

LES ANNALES DU
MONT S^t-MICHEL



BULLETIN
DE L'ARCHICONFRÉRIE ET DU PÈLERINAGE

NOTRE COUVERTURE

Au lieu d'un dessin toujours identique et sans rapport avec l'Abbaye du Mont Saint-Michel, nous voudrions offrir à nos lecteurs à chaque parution une illustration nouvelle et se rattachant autant que possible à l'histoire montoise.

Il s'imposait de prendre cette histoire à ses origines : d'où le choix de cette première gravure, tirée du « Cartulaire du Monastère du Mont Saint-Michel », manuscrit du XII^e siècle, aujourd'hui conservé à la bibliothèque municipale d'Avranches.

Ce dessin, le premier et le plus curieux des quatre qui ornent le « Cartulaire », représente la *vision de saint Aubert*, évêque d'Avranches, recevant de saint Michel, en 708, l'ordre de fonder un sanctuaire sur l'îlot des grèves. Nous reproduisons la description qu'en a donnée M. Boinet dans la « Bibliothèque de l'École des Chartes » (tome LXX) :

« L'évêque, qui porte la barbe, est vêtu d'une tunique serrée au poignet, sans doute une aube, et d'un vêtement à larges manches qui paraît être une dalmatique ; il est couché sur un lit à quatre pieds, orné sur les côtés d'arcatures, et se relève en s'appuyant sur le bras gauche : derrière lui est une sorte de coussin ou de traversin. Cette scène est comprise dans un ensemble d'architecture, avec des tours carrées ou terminées par une coupole, au sommet desquelles apparaissent divers petits personnages : en haut, deux hommes se battent, en s'abritant chacun derrière un grand bouclier, et deux autres soufflent dans des trompettes de forme bizarre ; plus bas, à des ouvertures en plein cintre, des musiciens, dont l'un joue de la rote ou viole ; ils sont accompagnés de trois sonneurs de trompes. On remarque aussi, sur une croix surmontant un fronton, un oiseau transpercé par une flèche que vient de lui lancer un tireur qui se trouve dans la marge droite. A gauche, enfin, — détail à remarquer, — est dessiné un invalide, avec une jambe de bois, poursuivant un lièvre dont il cherche à couper les oreilles avec de grands ciseaux.

« Tous ces personnages font songer aux grotesques qui vont se répandre dans les encadrements des manuscrits, principalement au XIV^e et au XV^e siècles. Nous avons certainement ici un des plus beaux exemples de ces fantaisies drôlatiques du moyen âge ».

Annales du Mont Saint-Michel : Abonnement de soutien : 200 fr. Abonnement d'honneur, et pour l'étranger : 300 fr. Pour tous envois d'argent : utilisez notre C. G. P. : Directeur des Annales, 4-42-Rennes.

Adresser la correspondance à M. le Directeur des Annales au Mont Saint-Michel (Manche).



Les Annales du Mont Saint-Michel

1952!

*Nos vœux les plus sincères
à nos Amis, Bienfaiteurs,
aux Lecteurs de cet humble bulletin.
Que l'Archange saint Michel vous obtienne
la grâce d'une bonne année nouvelle !
Prions les uns pour les autres.*

Le Directeur de l'Archiconfrérie et des Annales.

Les Anges dans la vie du Chrétien

Nos Modèles dans la Prière

Qui ne sait combien la prière est une œuvre difficile pour bien des âmes chrétiennes ? J'entends la prière qui ne veut pas être simplement la récitation banale et plus ou moins distraite de quelques formules mises les unes au bout des autres, mais cette prière plus personnelle qui devient une conversation, un entretien avec le Seigneur.

L'homme à deux cris, expliquait le curé d'Ars à ses paroissiens : le cri de la bête, c'est le péché ; le cri de l'Ange, et c'est la prière. Pourquoi ne pas demander en effet aux saints Anges de nous guider dans cet art essentiel à toute vie chrétienne, mais qui demande souvent, pour être bien compris, un long apprentissage ?

Prier, ça m'ennuie, êtes-vous parfois tenté de dire ? Je suis sans cesse emporté par les distractions ; je n'y trouve aucun

attirait ; a quoi bon fatiguer ainsi le Bon Dieu et me fatiguer moi-même ?

C'est que peut-être vous n'avez pas saisi l'une des conditions de la prière : ce silence, ce recueillement, cette mise en présence de Dieu qui en est la préparation nécessaire. On ne prie pas aisément dans le brouhaha des affaires, devant un bureau chargé de dossiers, d'échéances, de projets... Il y faut une atmosphère, un climat. « Lorsque tu pries, dit Jésus, entre dans ta chambre, et, ta porte fermée, prie ton Père qui est dans le secret ». Condition première dont les Anges nous donnent le plus bel exemple.

Ne sont-ils pas en effet, les habitants de la cité céleste, constamment en présence du Très-Haut, sans cesse ravis dans la plus sublime des contemplations ? Le prophète Isaïe nous les représente se voilant la face de leurs ailes, parce qu'ils ne peuvent supporter les rayons éblouissants de sa gloire, ni regarder en face l'éclat de sa majesté. Comment, humbles créatures que nous sommes, pourrions-nous entrer en colloque avec l'Éternel sans nous efforcer d'oublier pour un instant toutes nos préoccupations terrestres, et de mieux faire nôtres les sentiments de respect et d'adoration des esprits bienheureux. « Tenez-vous devant Dieu, disait un grand saint, avec crainte et tremblement, comme les Anges du ciel. Les anges qui sont si purs, servent Dieu en tremblant, en se voilant la face, et toi, impur, impénitent, tu ne trembles pas ! »

L'attitude des saints Anges est une première leçon. Mais ne pouvons-nous pénétrer davantage dans leur prière, entendre et participer à cette sublime liturgie dont ils sont les hérauts ? Si rares que soient les indications qui nous parviennent de l'au-delà, elles suffisent pourtant à nous laisser entrevoir le sens de cette prière angélique.

Isaïe les a entendus proclamer les louanges du Dieu trois fois saint, dont la gloire remplit ciel et terre. Saint Jean en a vu des milliers de milliers, rassemblés autour du trône de Dieu, qui disaient à haute voix : « A celui qui est assis sur le trône et à l'Agneau, bénédiction, honneur, gloire et puissance dans les siècles des siècles ». Les pasteurs de Bethléem les ont entendus, dans la nuit de Noël, qui chantaient : *Gloire à Dieu au plus haut des cieux !*

Que nous voilà loin de nos mesquines prières trop souvent intéressées, inspirées par notre misère ou la crainte de quelque malheur. Et pourtant c'est bien sur ce modèle que nous invite à prier l'Église, elle qui au début de la messe, ne fait que développer l'hymne angélique chantée sur le berceau du Sauveur, et qui, au moment le plus solennel, implore comme une faveur pour ses enfants, d'être admis à unir leurs voix à celles des chérubins et des séraphins pour redire avec eux « *Saint est le Seigneur ! Hosanna au plus haut des cieux !* »

Il est vrai que la condition des anges n'est pas la nôtre. Au comble du bonheur, dans la possession de Dieu, ils n'ont rien à demander pour eux, tandis que nous, malheureux exilés, en marche vers la patrie, il nous faut crier vers le ciel d'où peut nous venir

le secours. Le chant des louanges de Dieu n'en reste pas moins le modèle de la prière parfaite à laquelle se sont essayé les plus grands saints, ainsi qu'en témoigne encore saint François de Sales :

« Souvent, disait-il, je suis si accablé d'affaires, que je ne sais où me tourner, ni par quel bout commencer ; cependant cela ne m'importune en aucune manière à l'office ; je n'y ai jamais de distraction. Je m'imagine alors que je suis au ciel, et que je chante les louanges de notre Créateur en la compagnie des Anges ; puis, au sortir du chœur, je trouve que ces grandes affaires qui me donnaient tant de peine sont expédiées en un instant ».

Apprenons ainsi à louer le Seigneur en union avec les saints Anges, en tout temps, en tout lieu. Ce sera pour nous le moyen de vivre une sainte année !

Le Directeur de l'Archiconfrérie.

Il y a de la joie à donner

Notre appel, lancé dans les dernières *Annales*, n'est pas resté sans écho : saint Michel ne l'eût pas toléré ! Il s'agissait, on s'en souvient, de renouveler le vestiaire de la sacristie, et de compléter l'ameublement de la Basilique. Disons tout de suite que de généreux bienfaiteurs ont compris notre détresse, depuis celle qui s'excuse — oh ! combien à tort — de ne pouvoir nous envoyer « qu'un tout petit bâton de chaise », jusqu'à ceux dont les moyens financiers se révèlent plus à l'aise.

Très discrètement nous arrivent ainsi — en même temps que les réabonnements aux *Annales* — des offrandes « pour le sanctuaire de saint Michel », pour « aider à l'achat d'un ornement », pour « venir en aide aux pèlerins fatigués ».

Mais ce que nous aimons noter surtout, dans ces gestes charitables, c'est la joie des donateurs. Lisez plutôt !

Une excellente chrétienne de la capitale s'était constitué, à force d'économies, une petite réserve pour marquer l'anniversaire de ses 60 ans (j'oubliais de vous dire qu'elle est née le 29 septembre 1891). Or grand embarras, « dois-je m'acheter un bijou ou un vêtement non indispensable ? ». La solution est vite trouvée : « Mon plus grand plaisir est de donner à mon cher saint Michel ». Et quand on lui fit savoir que son offrande serait utilisée d'abord pour une messe, puis pour l'acquisition d'un ornement, voici quelle fut sa réponse :

« Vraiment je suis contente au-delà de toute expression ! Une messe d'action de grâces et de supplication... que de choses cela renferme ! Ensuite un ornement blanc, pour célébrer les messes à l'autel de saint Michel ; je n'y pensais pas et j'en suis ravie. Je suis bien récompensée déjà, et au-delà de tout ce qu'aurait pu me procurer le bijou convoité. Le bijou que vous m'offrez est bien supérieur au plus beau des bijoux, puisque, de cette façon, mon mari (paralysé depuis deux ans) et moi serons présents à l'autel de l'Archange chaque fois qu'un prêtre revêtira cet ornement ».

LA VIE DE L'ŒUVRE

Fondateur. — Le titre de Fondateur des Œuvres du Mont Saint-Michel (5.000 frs versés en une seule fois) a été décerné à Mme Marie Gondeau (Paris).

Protecteurs. — Ont mérité le titre de Protecteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel (1.000 frs versés en une seule fois) Mme Michel (Thonon) ; Mme Broglie ; M. Lhoste (Paris) ; M. L. Chantegril (Bordeaux) ; M. Monneron (Pantin) ; M. Meunier (Clermont-Ferrand) ; M. Christophe Yekpé (Dahomey) ; M. et Mme Graziani (Nouvelles-Hébrides).

En raison de l'augmentation générale, nous croyons devoir réserver désormais les titres de Fondateur ou de Protecteur aux personnes qui verseront respectivement la somme de dix ou de deux mille francs pour les besoins et le développement des Œuvres de l'Archange.

Nouveaux Associés. — Du 1er Novembre au 31 Décembre 1951, 225 Associés nouveaux ont sollicité leur admission dans l'Archiconfrérie de Saint-Michel.

Consécration d'Enfants. — Pendant la même période, 230 enfants ont été confiés à la protection de N.-D. des Anges et de saint-Michel, dont une liste de 110, de Templeuve (Nord).

Sophie de Grangeneuve (Bordeaux) ; Marie Jouvène ; Gérard Curci ; Jean Jammes ; Jocelyne Cario (Alger) ; Michelle Le Cloirec (Lorient) ; Henri, Michel Joyard (La Rochelle) ; André Leroy (Gottignies) ; Bernard, Colette Le Cref (Rueil-Malmaison) ; Anne Cormier (Segré) ; Thérèse, Jean Laurenty (Vincennes) ; Chantal Leize ; André, Venezine, Salvatore Mangine (Mons) ; Joséphine de Saint-Pré (Petit-Bourg) ; Chantal Touzé (Renazé) ; Christiane Ménager (Montpellier) ; Michel Derain (St-Hilaire-du-Harcouët) ; Madeleine, Pierre, Pierrette Pavis ; Chantal Sergent ; Maurice, Jean, Odile Guittet (Assé-le-Boisne) ; Thérèse Grosset (La Mézière) ; Sylvain Blaisot ; Michel Rapin ; Marie Brosset ; Christian Grasset (La Tessoualle) ; Jean-P. Leborgne (Canville-les-deux-Eglises) ; Marie, Arlette Hoareau ; Noël, Paul, Franck, (Jeanne, Juliette Payet ; Karl, Ghislaine, Colette, Marie Maillot (Cilaos) ; Alcide, Georgette Chamand (St-Louis) ; Rito, Martial, Roland Dubard ; Christophe, Elise, Martine, Rose Dijoux ; Christiane, Valentine, Céline Grondin (St-Louis) ; Jean Debia (Marseille) ; Marie, Jeannine Dunand (Châlon-s-Saône) ; Sabine de Baudreuil (La Cour-de-Broc) ; Jean Millet (Castres) ; Madeleine Gracia (Oloron-Ste-Marie) ; Nadine Liénard (Papeux) ; Annie Grandguillot (Mortain) ; Francis Michel (Pont-l'Évêque) ; Régime Maladain ; Colette Pitard ; Pierre André ; Christian, Annick Glatigny ; Serge Legras ; Béatrice Vimont ; Anita Jobbin ; Jean, Philippe Hermy (Néville) ; Marie, Luc ; Maurille, René, Rose, Elise Pelmar (Pointe-à-Pitre) ; Michel, Benoit Vincent (Rio-de-Janeiro) ; Eliane Durand (St-Sauveur-de-Pierreport) ; Jean, Michèle, François Amoureux ; Gérard Martin (Toulouse).

Bernadette Paris (Landrecies) ; Chantal Tranchart ; Yvon Marie ; Maryvonne Stephan (Rouen) ; Thérèse Lecatelinais (Périers) ; Joseph Beland (Montréal) ; Jean Philippe (Mulhouse) ; Bernadette Ricard (Marseille) ; Serge, Jocelyne, Sylvie, Yves Thierry Cruchon (Sartilly) ; Ludovic Drouet (St-Brieuc) ; Louis Roger (Ronthon) ; Gérard Leclair (St-Clément) ; Guy, Noël de Prévost (Gorges) ; Jean de Verclos (Glux) ; Henry de la Varde ; Marie Rize ; Michel Husson ; Philippe, Jean, Marie, Françoise, Emmanuel Brizard (Paris) ; Gisèle, Jean Porton (Angers) ; Ro-

ger Lebrun ; Jean Lasseaux ; Nadine Manesse ; Patrick Richoux ; Serge Gosse (Esquéhéries) ; Françoise Hureaux (Pierrelaye) ; Andrée Peyralade ; Annie Salvat ; Christian Salomon ; Didier Marer, Aimé Argelès ; Raymonde, Charles, Georges Gaychet ; Jacqueline, Jean, Albert Alart ; Jeannine, Francine, Christiane, Gilbert Galobarde (Ansignan) ; Chrystel Verdière ; Michel Dambry (Néville) Monique, Jacques, Gérard, Jeanne, Françoise Quinton ; Louis, Monique, Marie, Jean Couillaut (Assé-le-Boisne) ; Michel, Bernard, Annick Morand de Jouffrey (Montpellier) ; Mathieu, Céline, Yvette, Brigitte Danho (Grand-Bassam) ; Guy Moutin (Constatine) ; Geneviève Plateau (Sétif) ; Jean Quin (Alger) ; Regina, Joseph Couto ; Raoul Pinho ; Clotilde, Madeleine, Marie Germain ; Caroline de Fontanille ; Michel, Elisabeth, Anne Joulia (Rio-de-Janeiro) ; Michelle Hoareau (Bras-Panon) ; Huguette, Rose Crispin (Morne-des-Esses) ; Guido de Beuyser (Bruges) ; Michelle Scheurer (Worcester) ; Charles, Michel Aubry (Ardevon) ; Jean Thenot (Mons) ; Jean Coryetto ; Georges Saly (Paris) ; Bernard Pauvros (Rousies) ; Roland Gerardin (Montluçon) ; Daniel, Jean Maesen ; Patrick Lefèvre (Cerfontaine) ; Pierre Rismonoh ; Jean, Marie Chatenay ; Annie Dupart (Périgueux) ; Marie Morizon (Genève) ; Bertrand Kimmel ; Jean Singelin ; Martina Schmitt (Ste-Croix-aux-M.) ; Marie Savereux (St-Pierre-d'Aunis) ; Alain Godaillen (Limeil-Br.) ; Jean Laik (St-Lunaire) Eric Giacomo ; Henri Balli (St-Gratien) ; Michel Mora (Loupjac) ; Gérard, Christian Boisaud ; Jean, Eliane Denecheau ; Jean Ménard ; Marie Dassonville (La Poitevine) ; Mireille, Yves Dusud ; Michelle, Danièle Kobar ; Joseph, Pierre, Marguerite Bégaud ; Marie Gardel ; Marie, Joseph d'O (à suivre)

BULLETIN DES ASSOCIÉS

MESSES. — L'inscription à l'Archiconfrérie de Saint-Michel assure à tous les Associés vivants et défunts, la participation aux mérites des Messes célébrées pour eux tous les lundis de l'année, soit en janvier : les 7, 14, 21, 28 ; en février : les 4, 11, 18, 25.

Les Zéloteurs et Bienfaiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel bénéficient en outre des messes célébrées spécialement à leur intention le premier samedi de chaque mois : 5 janvier, 2 février.

Selon le vœu d'Anne d'Autriche, une messe est célébrée à l'autel de saint Michel, pour la France, royaume du Sacré-Cœur et de Marie Immaculée, le mardi de chaque semaine, et le 29 de chaque mois : 1^{er}, 8, 15, 22, 29 janvier ; 5, 12, 19, 26, 29 février.

INDULGENCES PLENIÈRES EN JANVIER-FEVRIER. — 1^{er} Jour au choix, pendant la neuvaine générale du 15 au 23, ou les huit jours qui suivent ; 2^e Jour au choix : récitation quotidienne du Chapelet de Saint-Michel ; 3^e Jour au choix : Archiconfrérie de Saint-Michel.

NEUVAINES GÉNÉRALES. — Les exercices en sont assurés, au Mont Saint-Michel, à l'issue de la messe célébrée à l'autel de l'Archange, du 15 au 23 de chaque mois. On y prie à toutes les intentions qui nous sont recommandées par nos Associés, et aux grandes intentions proposées par l'Apostolat de la Prière :

Du 15 au 23 Janvier. — Intention générale : L'humble soumission au Magistère de l'Eglise. — Intention missionnaire : Le soulagement de la misère spirituelle et matérielle du peuple Coréen.

Du 15 au 23 Février. — Intention générale : L'esprit et l'usage de la Pénitence. — Intention missionnaire : Le libre développement des écoles catholiques dans l'Inde et le Pakistan.

Une victoire de l'Archange saint Michel

Réflexions sur l'encyclique « Sempiternus Rex »

Lorsque les principales hérésies christologiques eurent été vaincues, au moins en principe, par la condamnation simultanée du nestorianisme et de l'eutychianisme au concile de Chalcédoine, un auteur contemporain écrivit de Rome à l'Orient : « Voici pour notre globe, depuis l'avènement du Seigneur, la deuxième fête. L'ennemi du genre humain qui ne pouvait nous ravir la réalité de l'Incarnation, s'est efforcé par ses calomnies d'en obscurcir l'éclat. Le voleur a été saisi, le mystère a été rendu au monde » (1). Il serait difficile de mieux indiquer la cause principale de toute cette variété d'erreurs contre la foi du Christ au cours des siècles. « Ce n'est pas une lutte contre la chair et le sang, mais contre les princes et les puissances, contre les dominateurs de ce monde de ténèbres, contre les esprits mauvais dans les airs. » (2) C'est le perpétuel combat entre Satan et saint Michel, et entre les « anges » de l'un et de l'autre (3). Et c'est pourquoi chaque triomphe de la lumière est une victoire de l'Archange.

Or, la lumière vient de triompher une fois de plus. L'encyclique *Sempiternus Rex* vient de clore, de son autorité souveraine, une discussion théologique qui traînait depuis quelques dizaines d'années et qui mettait en cause rien moins que la réalité du mystère de l'Incarnation.

Nous parlons de la *Théologie de l'Assumptus Homo*. Ce nestorianisme larvé avait été remis au jour, avec les meilleures intentions — nul n'en doute —, par le P. Déodat de Basly O. F. M. (+ 1937). Sa *Christiade Française*, livre fort curieux qui est à la fois un roman, une épopée, et une étude scientifique de théologie dogmatique, avait chanté « le duel d'amour » entre Dieu et son Christ (4). Mais le Christ, pour le franciscain du Havre, n'était pas le Verbe incarné, c'était l'Homme assumé par le Verbe. Le Fils de Dieu, la Personne incréée, lui faisait face avec le Père et le Saint-Esprit. Dieu et son Christ, c'étaient Dieu Trine et l'Assumptus Homo, l'Acte pur et le créé purement et simplement.

Bien des théologiens furent pris par ce livre et par les publications qui suivirent pour en développer la doctrine. D'aucuns s'appliquèrent à emprunter au P. Déodat la donnée psychologique, tout en ramenant aux limites de l'orthodoxie le dualisme excessif de cette christologie. D'autres renchérirent. Un nouveau courant, soi-disant scotiste, était parti. Où allait-il aboutir ? Il y avait tout lieu de s'en inquiéter. Rome dormait-elle ?

(1) SAINT LÉON, ép. 120 à Théodore, d'authenticité douteuse.

(2) Eph. VI, 12.

(3) Apoc. XII, 7. Théodore de Mopsueste appelle « anges de Satan » tous les maîtres de l'erreur (*Hom. catéchétique* XIII, § 8-9).

(4) *La Christiade Française*, 2 vol., Paris (Vrin), 1927.

Non, l'Archange veillait. En 1950, deux articles parurent dans la Ville éternelle, de la main de Mgr Parente, doyen du collège de la Propagande (5). Avec une remarquable vigueur ils dénoncèrent le péril : « C'est la perpétuelle tentation humaniste, de marque antiochienne, de diviser le Christ et d'en faire un Hôte de la Divinité, au lieu d'un Homme-Dieu, un Dieu et un Homme. Ainsi le mystère du Christ est éliminé. » (6) Les deux articles devinrent un livre sur le *Moi* du Christ, thème favori des théologiens de l'*Assumptus Homo* (7). Dès lors ceux-ci, au moins les plus avancés parmi eux, eurent, à leur tour, tout sujet d'inquiétude. On savait Mgr Parente consultant du Saint Office. Le coup de foudre ne tarda pas. Le 27 juin 1951 une brochure française, incriminée dans un des articles et dans le livre, fut placée sur l'Index des livres interdits (8). Le 8 septembre, l'encyclique *Sempiternus Rex*, consacrée au quinzième centenaire du concile de Chalcédoine (octobre 451) (9), explicita la condamnation en ces termes :

« Encore que rien n'empêche de scruter plus à fond l'Humanité du Christ, même par la voie de la psychologie, il se trouve des auteurs qui dans ces études hardies abandonnent trop les vérités anciennes pour avancer des propositions nouvelles, et à tort ils font usage de l'autorité et de la définition du concile de Chalcédoine, afin de donner un appui aux théories de leurs inventions. Ils rehaussent à ce point l'état et la condition de la nature humaine du Christ, que celle-ci prend figure d'un sujet autonome, [au moins psychologiquement,] comme si elle ne subsistait pas dans le Verbe lui-même. Mais le concile de Chalcédoine, entièrement conforme à celui d'Ephèse, affirme clairement que les deux natures de notre Sauveur concourent « dans une seule personne et une hypostase », et il interdit de poser dans le Christ deux individus, comme si quelqu'Homme assumé, jouissant d'une pleine autonomie, se trouvât près du Verbe. » (10) Et le texte poursuit, accumulant les preu-

(5) PIETRO PARENTE, *Autonomia dell'io umano di Cristo* dans *Euntes Docete* III (1950), p. 24-39. In *tema di Cristologia psicologica*, *ibid.*, p. 392-395. Dès avant la parution de ces articles, la *Revue Thomiste* avait commencé la publication d'une étude critique sur le même sujet et avec la même tendance : H. DIEPEN, o. s. b., *Un Scotisme apocryphe, la Christologie du P. Déodat de Basly, O. F. M.*, dans *Revue Thomiste* 49 (1949), p. 428-492. *La critique du Baslisme selon saint Thomas d'Aquin*, *ibid.*, 50 (1950), 82-118 et 290-329. *La Psychologie humaine du Christ selon saint Thomas d'Aquin*, *ibid.*, 51 (1951), p. 162-169.

(6) *Autonomia di Cristo*, p. 38.

(7) PIETRO PARENTE, *L'io di Cristo*, Brescia 1951.

(8) Voir dans *La Documentation Catholique* 48 (1951), col. 1033-1036, la traduction française du décret du saint Office, ainsi que celle de l'article italien du R. P. Michel Brown, O.P., maître du sacré Palais Apostolique, qui accompagnait la publication du décret dans l'*Osservatore Romano*.

(9) Traduction française de l'Encyclique dans *La Doc. Cath.*, *ibid.*, col. 1217-1232.

(10) *Ibid.*, col. 1227. Nous traduisons sur le latin. Les mots entre crochets qui atteindraient des théologiens parfaitement orthodoxes, fai-

ves de l'unité de sujet, Dieu et l'Homme dans le Christ ne sont pas « autre et autre Quelqu'un », comme voulait le P. Déodat, mais selon l'Écriture et le Symbole il est un seul et le même, Jésus-Christ Notre-Seigneur, né avant tous les siècles du Père selon la Divinité, et en ces derniers jours né de la Vierge Marie selon l'Humanité.

Pierre a parlé par Pie XII. L'Ange Gardien de l'Église a assisté son Chef visible. Car toutes les illuminations divines, dit saint Thomas, viennent jusqu'à nous par l'entremise des Anges (11). C'est pourquoi les *Annales du Mont Saint-Michel* ne pouvaient taire cet épisode de la vie intellectuelle de l'Église. Une fois de plus le mystère de l'Incarnation nous a été rendu. Le Christ a vaincu par son Ange.

Que nos actions de grâces, elles aussi, puissent être rendues à Dieu mêlées aux parfums qui montent vers Lui de la main de l'Archange (12).

Michel LEMOINE,
Membre de l'Archiconfrérie
du Mont Saint-Michel.

SAINT-MICHEL " AU PÉRIL DE LA MER "

Le Mont Saint-Michel a une place à part. Sa situation géographique elle-même en fait un lieu séparé, « un Haut-Lieu », un « lieu où souffle l'Esprit », et je ne connais de comparable que l'île des Pagodes qui est en Chine.

On ne parvenait au pied de Saint-Michel qu'après avoir risqué sa vie dans la traîtrise des sables mouvants ou l'encerclement de la marée « rapide comme le galop des chevaux ». Le surnom de « Saint-Michel au péril de la mer » est tout à la fois un aveu et un témoignage.

Et pourtant, que de pèlerins sont venus depuis des millénaires jusqu'au pied de l'Archange ; ils ont creusé de leurs pas les sillons qui vont jusqu'à lui.

Saint Michel, Premier Baron de France, Gardien vigilant de la Citadelle qui jamais ne céda, attirait par la valeur sacrificielle qu'imposait son pèlerinage.

Et puis, « La Merveille », joyau unique et prodige de vaillance et d'élégance, ajouta l'attrait de sa beauté à celle du sacrifice.

Les Chevaliers de l'Ordre de Saint-Michel y tenaient assise ; moines et chevaliers normands ou anglais s'y retrouvaient, servants d'un même Maître, et fraternisant dans la paternité seigneuriale du Maître de la terre et de la mer.

R. P. DE REVIERS DE MAUNY
Les Grands Courants de Pèlerinages

saient partie du texte latin publié dans l'*Osservatore Romano* ; ils ont été rayés du texte officiel des *Acta Apostolicae Sedis*.

(11) *Prima Pars*, qu. 117, art. 2, *Sed Contra*.

(12) *Apoc.* VIII. 4.

Souvenirs trop oubliés...!

Les manuscrits du Mont Saint-Michel à la Bibliothèque d'Avranches

Du x^e au xiii^e siècle, l'Abbaye bénédictine du Mont Saint-Michel connut une extraordinaire efflorescence artistique et intellectuelle. Ce fut l'époque où, sans parler des importantes constructions monastiques, de l'Abbatiale, de la « Merveille », l'Abbaye mérita le nom glorieux de « Cité des Livres », et où Robert de Torigny, le plus savant et le plus laborieux de tous les moines, reçut le titre de « grand libraire du Mont ». Le couvent montois, dit Bossebœuf, était comme une ruche féconde dans laquelle s'élaborait le suc des sciences les plus variées. Des hauteurs du cloître ou du sanctuaire où ils s'adonnaient aux soins de la vie ascétique et du service divin, les bénédictins aiment se rendre au « scriptorium », aux baies si lumineuses, pour s'y livrer avec passion aux études tant religieuses que profanes. Chacun y travaille selon ses aptitudes, qui sur le pupitre ou l'écrivoire, qui sur les rayons de la « librairie ». L'un s'applique à transcrire ou commenter les livres saints ; l'autre annoté les ouvrages des Pères de l'Église, des historiens et des philosophes de l'antiquité. De là sortirent ces 238 manuscrits, qui, au dire de Montfaucon, formaient, en 1739, la bibliothèque montoise. Les précieuses enluminures, les couleurs employées pour les titres et les initiales, les miniatures qui ornent les majuscules, les dessins qui accompagnent les récits ou les controverses, l'écriture gothique avec ses variétés donnent à ces manuscrits une valeur incomparable, en même temps qu'ils témoignent en faveur du progrès des arts, à la fin du x^e siècle et dans le cours des deux siècles suivants.

En 1790, ces manuscrits, ainsi que les deux milles et quelques volumes provenant de l'Abbaye, furent transportés à Avranches. Ils sont aujourd'hui déposés à l'Hôtel de Ville et contribuent pour une large part à l'intérêt de la bibliothèque municipale, trop peu connue et pourtant « l'une des plus considérables de la Normandie ». Dans sa notice sur « La Bibliothèque d'Avranches », M. J.-P. Martin, ancien et distingué conservateur à qui nous empruntons les renseignements qui suivent, les classe en deux catégories, selon que leur intérêt relève principalement de la décoration ou de la valeur de leur texte.

ENLUMINURES

Le plus ancien manuscrit à peinture de la collection est antérieur à 1066. A la première page de ce *Recueil des œuvres de saint Clément*, deux arcades romanes servent de niches, l'une à saint Michel, l'autre à un moine tenant entre ses mains le livre de saint Clément qu'il offre à l'Archange. Au-dessous de ces arcades est couché un démon mi-vert mi-violet. Saint Michel, en robe blanche, bordée de vert, la joue fardée, a les pieds nus posés sur

un minuscule château à trois portes romanes représentant le Mont : il tient de la main gauche un petit bouclier, de la droite une grande lance dont il enfonce la pointe dans la bouche du démon. Le fond violacé fait un contraste assez dur avec le vert, le bleu et l'ocre des autres parties de la peinture.

Les moines du Mont Saint-Michel allaient vite perfectionner leur technique au contact de l'école anglo-saxonne. Deux manuscrits de Winchester furent apportés au Mont : ils s'ornent, au premier feuillet, d'un encadrement fait d'entrelacs qui entoure un vaste rectangle, où se devinent, tracées à la pointe sèche, des silhouettes de personnages ; ce travail n'a jamais été achevé. Au deuxième feuillet, une initiale est formée de rinceaux entrelacés où apparaissent des chimères.

Ces deux manuscrits offraient des modèles précieux d'ornementation et, dans l'importante série qui s'étend de la fin du XI^e à la fin du XII^e siècle, on distingue très nettement leur influence.

C'est ainsi qu'on constate dans tous les manuscrits de cette époque une double décoration : une peinture au premier feuillet, une initiale au second, quelques lettres ornées éparpillées dans l'ouvrage. La technique du travail est la même : le sujet est gravé à la pointe sèche, les contours sont repris à l'encre et les personnages sont ensuite coloriés. L'or est inconnu, mais son absence n'est pas à regretter, tant les teintes bleues, roses, brunes, vertes, violettes, sont d'une fraîcheur étonnante et s'harmonisent entre elles. Cependant, conservant la tradition michélienne, la scène est presque toujours encadrée par une arcade romane.

Tous les manuscrits de cette époque seraient à citer et à décrire. Le plus remarquable est certainement le *Traité de saint Augustin* argumentant contre le manichéen Faustus : à l'intérieur d'une arcade romane surmontée de deux héros affrontés, saint Augustin est assis, les jambes croisées. Derrière lui se tiennent attentifs deux personnages. En face, sur un siège plus simple, se trouve Faustus, accompagné, lui aussi, de deux personnes. Le souci de la perspective semble percer : les témoins de la discussion sont étagés et plus petits que les deux acteurs principaux. Le geste de la discussion apparaît chez saint Augustin dans la façon d'avancer le pouce et l'index ; les draperies des robes tombent sans trop de raideur.

Au second feuillet se trouve une très belle initiale, l'F de Faustus : la majuscule est grande et bien dégagée ; la haste borde le texte jusqu'à la moitié de la page : entrelacs simples dans le contour, rinceaux de feuillages chevauchés par des chimères, le tout entourant un chasseur et une bête sauvage. Comme dans la peinture précédente, la fraîcheur des coloris fait ressortir la précision du dessin.

A juste titre, cet ouvrage peut être considéré comme le plus parfait qui ait été exécuté dans les ateliers du Mont Saint-Michel à la fin du XI^e et au début du XII^e siècle.

Parmi les autres manuscrits de cette époque, on remarque particulièrement le P. initial des *Dialogues* de saint Grégoire sur

les miracles des Pères de l'Eglise (ms. 101). Le fonds rouge donne un saisissant relief à la lettre brune ; un lion chevauche les entrelacs, et l'influence anglo-saxonne est bien nette si l'on examine la façon dont l'artiste a tracé les touffes de poil sur le corps de l'animal. Dans la seconde moitié du XII^e siècle, à l'époque où l'abbaye était dirigée par Robert de Torigni, grand ami de Henri II Plantagenet et auteur d'une chronique célèbre, le *Cartulaire* fut écrit et illustré (ms. 210). Modèle de calligraphie, il a, de plus, l'originalité de renfermer quatre dessins à la plume très curieux qui se rapportent à des épisodes de la vie du Mont Saint-Michel. M. Boinet, au tome LXX de la *Bibliothèque de l'Ecole des Chartes*, note que ce sont là de remarquables spécimens de la décoration des manuscrits en Normandie à l'époque romane et qu'ils sont pour nous de précieux témoins de ce que pouvait alors produire un atelier normand.

Avec le XIII^e siècle apparaît une décoration nouvelle. Sur une feuille d'or collée sur le parchemin, les moines dessinent et peignent de toutes petites scènes où dominent le bleu, le mauve et le rouge. Ces teintes, aussi pures qu'à l'origine, forment un ensemble très séduisant qui fait songer aux splendeurs des vitraux de nos vieilles cathédrales.

Les manuscrits enluminés du XIII^e siècle sont nombreux. Les deux plus précieux sont assurément les deux tomes d'une grande Bible (mss. 2 et 3). Sur les feuilles d'or se détachent des silhouettes colorées ; toute une série de petits tableaux défilent devant nos yeux, amusants et curieux par la naïveté et la sincérité des détails.

Au feuillet 5 du premier volume, en marge du texte de la Genèse, court une large bande d'or, où le moine a peint les différentes phases de la création du monde ; dans une série de dix médaillons sont représentés le ciel, la terre, les étoiles, les oiseaux, les arbres, l'homme et la naissance d'Eve ; dans le dernier tableau on voit Adam une hêche à la main, Eve filant sa quenouille sur cette terre où les conduisit leur faute.

Au XIV^e et au XV^e siècle, les moines délaissèrent leurs occupations pacifiques pour collaborer avec les chevaliers à la défense du Mont, îlot inviolé de la résistance française contre les Anglais. Il ne faut donc pas s'étonner du petit nombre de manuscrits écrits à cette époque. On peut noter, cependant, un missel du XV^e siècle (ms. 43) aux fines enluminures placées harmonieusement dans les marges à la façon d'un encadrement.

MANUSCRITS REMARQUABLES PAR LEUR TEXTE

Si l'on se reporte maintenant à l'étude des textes transcrits par les bénédictins, on constate sans étonnement l'importance primordiale des écrits religieux. Bibles, commentaires sur les deux Testaments et sur les Psaumes abondent, presque tous copiés du XI^e au XII^e siècle. Les étudiants qui venaient s'instruire à l'école du Mont Saint-Michel, avaient à leur disposition une collection bien garnie, où se trouvaient groupées les œuvres des Pères de l'Eglise et des philosophes du moyen âge.

Sur les rayons de la librairie voisinaient les écrits de Pierre Lombard, Pierre le Chantre, Pierre de Poitiers, Rufin, Origène, Bède le Vénéral, saint Ambroise, saint Augustin, saint Jérôme, saint Grégoire le Grand, Yves de Chartres, Raban Maure, Alcuin, saint Thomas d'Aquin. Parmi eux, saint Augustin semble avoir été le favori : sur les 160 manuscrits religieux conservés à la Bibliothèque d'Avranches, 22 sont des copies des œuvres du célèbre évêque d'Hippone.

Peu de livres de prières. On n'a conservé qu'un bréviaire du XIII^e siècle, trois missels des XII, XIII^e et XV^e siècles, un Évangélaire du XIII^e et un livre d'heures du XV^e.

Comme toutes les bibliothèques du moyen âge, celle du Mont renfermait divers textes d'écrivains profanes latins et de philosophes anciens. Si ces manuscrits ne sont pas nombreux, ils ont, par contre, l'avantage d'avoir presque tous une très grande valeur. Les moines durent avoir entre leurs mains des textes très anciens, très proches de la version originale, et, grâce à leur science attentive, ils surent éviter les fautes grossières de copie que l'on relève si souvent par ailleurs. Aussi, depuis un siècle, ces manuscrits ont-ils été minutieusement étudiés par des savants de tous les pays.

Les auteurs latins sont en très petit nombre : deux Valère-Maxime du XIII^e siècle, les lettres de Sénèque du XI^e siècle, un Sidoine Apollinaire du XI^e et deux manuscrits de Cicéron, dont l'un, le *De oratore* du IX^e ou X^e siècle (ms. 238), a été utilisé avec profit lors de l'établissement des éditions complètes de cet auteur.

Pour les philosophes, trois manuscrits d'Abélard. Le ms. 12 renferme le traité du *Sic et Non*, seule copie connue de cette œuvre qui fut publiée par Victor Cousin.

On trouve aussi le *Timée* de Platon (ms. 226, XI^e siècle), quelques manuscrits de Boèce et une dizaine d'Aristote, dont certains peuvent être classés parmi les meilleures copies connues dans le monde à l'heure actuelle, en particulier la *Métaphysique*, contenue dans le ms. 232 (XI^e siècle). Il faut noter aussi le ms. 223, du XIV^e siècle, qui est l'exemplaire original de la traduction de la *Politique* et de l'*Economique* d'Aristote, faite par Nicole Oresme, le savant évêque de Lisieux, mort en 1282.

La Bibliothèque possède quelques rares manuscrits juridiques consacrés à l'œuvre capitale entreprise par Justinien et ses collaborateurs. Digeste, Code, Institutes fournissent la matière à une dizaine de copies du XII^e au XIV^e siècle ; parmi ceux-ci le ms. 141 semble avoir une grande valeur.

Enfin, on rencontre quelques chroniques d'histoire générale comme celles de Flodoard, d'Eusèbe, de Julianus Florus, de Jordanès, copies du XI^e ou XII^e siècle. D'autres se rapportent au Mont Saint-Michel, comme celle de Robert de Torigni, dont le manuscrit original est conservé sous la cote 159. Un certain nombre d'articles sont formés par les coutumiers, obituaires, terriers de l'Abbaye. Dans cette catégorie se trouve le célèbre cartulaire du XII^e siècle, resté malheureusement inédit, source précieuse de renseignements sur le temporel de l'abbaye à l'époque de Robert de Torigni (ms. 210).

Trois manuscrits fort connus sont consacrés à l'histoire du Mont : le *Volumen majus* (ms. 211) du X^e siècle, contenant la version la plus ancienne de l'apparition de l'Archange à saint Aubert et de la fondation de la collégiale ; le *Volumen minus*, rédigé au XV^e siècle (ms. 213), et le *Varia ad historiam Montis Sancti Michaelis spectantia*, écrit, partie en français, partie en latin, pendant le XV^e siècle.

Il est à remarquer que les manuscrits des deux grandes histoires du Mont, écrites par les bénédictins de Saint-Maur au XVII^e siècle, ne se trouvent pas à la Bibliothèque d'Avranches.

En effet, les deux originaux de Dom Huynes sont à la Bibliothèque Nationale et les *Curieuses Recherches* de Dom Thomas le Roy sont à celle de Cherbourg.

De l'époque moderne la Bibliothèque d'Avranches conserve seulement l'*Histoire* de Dom Louis de Camp (ms. 209), copie remaniée de Dom Huynes et continuée jusqu'en 1664, et une courte histoire d'Etienne Jobard, placée à la fin d'un inventaire des reliques de l'abbaye au XVIII^e siècle (ms. 248).

Des monuments des siècles passés, Avranches n'a guère conservé que ses livres, mais peu de villes peuvent se vanter de posséder un tel trésor. Dans cette salle de sa Bibliothèque, le curieux et l'érudit peuvent séjourner avec profit.

L'érudit y trouvera des textes anciens et précieux, copiés par les moines ou imprimés par les maîtres typographes de la Renaissance et des temps modernes. Le bibliophile se réjouira de pouvoir admirer les œuvres d'art qu'offrent en si grand nombre les manuscrits du moyen âge et les belles éditions des XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles.

Terminons par ces lignes de M. Paul Le Cacheux, dans sa Préface à la brochure de M. J.-P. Martin : « La Bibliothèque d'Avranches, malgré l'importance de sa collection de manuscrits, n'a recueilli, paraît-il, qu'une faible partie des anciennes richesses du Mont Saint-Michel. Mais ces épaves présentent une importance exceptionnelle et sont, comme on le voit, de tout premier choix... Comme le disait dès 1582 le savant Nicolas Le Fèvre, en parlant précisément des ouvrages qui faisaient partie de la librairie du Mont Saint-Michel : « Le tout est qu'il y ait des gens qui les congnoissent pour prendre ce qui y sera de bon. »

POINTS D'HISTOIRE

La cloche n'est pas une invention du Christianisme.

On employait, à l'origine, trompettes, crécelles et simandres.

A partir du VI^e siècle, des attestations multiples indiquent l'usage de la cloche dans les monastères et les églises. Mais les premières cloches n'avaient pas de grandes dimensions : une cloche du VII^e siècle retrouvée à Cologne avait 0 m. 42 de haut ; d'autres à Pontivy et Noyon avaient 0 m. 25 et 0 m. 27 de diamètre.

La plus ancienne inscription a été retrouvée sur une cloche du VII^e ou VIII^e siècle, près de Viterbe et a été reconstituée ainsi : « En l'honneur de N. S. J. C. et de Saint-Michel Archange ».

Nos derniers pèlerinages de 1951

Faisons un long retour en arrière, jusqu'à ce 15 août où, malgré l'empressement aux messes qui se suivent presque sans interruption, le tourisme l'emporte incontestablement sur le pèlerinage. Le clergé est en force : M. l'abbé Hulin, professeur à l'école Apostolique de Ducey, qui nous seconde admirablement depuis le 15 juillet a bien voulu rester pour ce jour d'affluence ; M. l'abbé Férey, professeur à l'Institution Saint-Joseph de Villedieu, son digne remplaçant, nous est arrivé la veille ; confessions et communions ne manquent pas ; et dans l'après-midi, de nombreux Ave seront récités avec les passants, à l'adresse de Notre-Dame de l'Assomption.

Dimanche 19, un salut est donné pour les paroissiens de *Saint-Georges-d'Aunay*, de retour de Pontmain. Le 21, Messe pour une vingtaine de jeunes filles de *Mogon*. Le 22, une colonie de vacances de la banlieue parisienne. Dans la soirée, un groupe des environs de *Colmar* entre à l'église : le large nœud noir et le costume les font aisément reconnaître ; un bref récit de l'origine du pèlerinage les met dans l'ambiance et les engage à prier pour la France et pour les nombreux prisonniers Alsaciens encore détenus dans les camps soviétiques.

Le 23, une vingtaine de paroissiens accompagnent le vicaire de *Vierzon* ; puis un groupe de dirigeants de l'Action Catholique étudiante de *Portalegre* assiste pieusement à la messe de l'aumônier à l'autel de l'Archange, Protecteur du Portugal, et récite les litanies en Portugais, avant de visiter avec grand intérêt les pièces du trésor ; on s'inscrit dans l'Archiconfrérie, et on repart avec une provision de prières et bulletins en langue portugaise, en vue de la propagande. Survient alors, en procession depuis l'entrée du Mont, le groupement « *Pour l'Unité* », conduit par le R. P. Pascal, des Capucins de *Dinard* ; à ses jeunes, qui ne connaissent pas le respect humain, l'aumônier rappelle leurs consignes de militants, en s'inspirant de l'exemple de l'archange ; tout au long de la messe psalmodie et chants traduisent l'union des assistants avec le prêtre ; le *Magnificat* marque la sortie.

Et voici le pèlerinage diocésain de *Chalons-sur-Marne* : 760 pèlerins, 47 prêtres, et, à leur tête, leur évêque, S. Exc. Mgr Piérard, visiblement heureux de conduire ses fidèles au sanctuaire de l'Archange, comme pour lui confier les résolutions prises aux pieds de N.-D. de Lourdes. A 5 h. 40, le train spécial est en gare de Pontorson ; une heure plus tard, l'église abbatiale est envahie ; la Messe Pontificale commence ; pendant que les prêtres se succèdent aux 15 autels aménagés pour la circonstance ; le souhait du Directeur, M. le chanoine Mocquet, se réalise : « Tout le monde participera aux chants, avec âme et piété, ressuscitant, en cette heure matinale, les louanges divines des Moines d'antan ». De cette émouvante et grandiose assemblée, Monseigneur de Châlons voudra bien dire plus tard qu'elle fut l'une des messes qui lui auront

laissé le plus doux souvenir de tout son épiscopat : joie de célébrer dans un cadre si rempli de religieux souvenirs ; joie de se sentir, au retour de Lourdes, entouré de centaines d'âmes en état de grâce ; joie de prononcer, du haut de la chaire, la consécration officielle de ses pèlerins et de son diocèse tout entier au chef des milices célestes. Suit la visite, toujours si instructive sous la conduite des gardiens ; les heureux pèlerins quittaient à 10 h. la montagne de l'Archange pour les rives de la Marne.

Le 25 août, conduites par leur aumônier national, le Père Louis-Joseph, une cinquantaine de « *Compagnes de Saint-François* » arrivent à travers grèves : c'est le terme d'une longue route à pied depuis St. Michel-des-Andaines, par Domfront, Mortain, Avranches ; curé et paroissiens de Genêts les accompagnent ; à saint Michel, apôtre de ses frères du ciel, elles demandent comme grâce particulière le « sens des autres ». Même trajet à travers grèves, le lendemain, pour les paroissiens de *Montviron* ; au retour la pluie double le mérite du pèlerinage, sans pourtant en ôter tout le charme. Le 29, l'aumônier du lycée de *Cherbourg*, avec quelques garçons que n'effraie pas le long parcours à bicyclette. Le lendemain, 90 paroissiens d'*Angoville-sur-Ay*.

En septembre, nous avons noté, dans la soirée du 1^{er}, le passage rapide d'un groupe de *Montpon-s-l'Isle* (Dordogne), en route pour Lisieux ; le 2, quarante paroissiens de *Pierreville* ; le 3, ceux de *Corps-Nuds* ; les jours suivants, des groupes de *Bricqueville* (Calvados), de *Lille*, de *Fouesnant* (Finistère), de *Bussy-le-Château* et *St. Remy-s-Bussy* (Marne), de *Vitré* ; le 10, M. le doyen de *Caudebec-en-Caux* avec 40 paroissiens, que suivront bientôt un groupe de prêtres du même diocèse, en réunion de cours ; puis, venant de *Barran* (Gers), 25 jeunes filles de la J.A.C.F. qui, parties sans aumônier, désirent toutes se confesser et communier, et s'intéressent vivement à l'histoire du pèlerinage ; le 12, 30 pèlerins de *Montreuil-les-Landes* (L.-et-V.), autant de *Tréboul-Douarnenez* ; 40 de *Ballay* (Ardennes) et pour finir, 75 de *Montceau-les-Mines* ; le 13, nouveaux groupes de *Quimper* et de *Larzacourt* (Marne), heureux bénéficiaires, la veille au soir, d'une très belle procession aux flambeaux ; le 30, visite d'action de grâces et de supplication à saint Michel de pères et mères de famille, au retour de leur congrès à Rome.

Terminons en citant les groupes plus importants : le deuxième train des pèlerinages diocésains de *Liège*, arrivé le 2 septembre au matin, et dont le programme religieux comporte, selon l'habitude, messe de communion à la paroisse, et messe solennisée à l'église abbatiale, suivie de la visite : M. le Doyen de Dreye dirige ; le chapelain du Mont donne aux 500 pèlerins les indications utiles pour la visite du monastère et la confiance en saint Michel.

C'est dans l'après-midi du 20 septembre que nous arrive le diocésain de *Strasbourg*, qui a heureusement inscrit la visite du Mont à son retour de Lourdes. Entre 15 h. et 17 h. 30, pas un instant à perdre : sur les 700 pèlerins, le premier convoi fait la visite dès son arrivée, tandis que ceux du second se rendent

directement à la Basilique où tous se rejoignent pour la bénédiction du St. Sacrement. Sur l'indication de M. le chanoine Welté, quelques pèlerins passent au sanctuaire paroissial, et M. le curé de Romagne-sous-Montfaucon sera tout heureux d'y retrouver la bannière offerte jadis par ses paroissiens.

Directeur de la Centrale d'Action Catholique à Caen, M. le chanoine Lecocq n'entend laisser passer aucune occasion de faire sentir la présence de l'Eglise dans notre vie moderne. Apprenant que la compagnie des Transports Départementaux qui rayonne dans toute la Normandie organise une excursion populaire de fin de saison au Mont Saint-Michel, il s'entend avec la Direction pour donner à cette journée un aspect religieux ; et lorsque les 85 cars auront déversé au pied du Mont plusieurs milliers de personnes, bon nombre s'empresseront de monter à la Basilique pour y entendre la messe que célèbre M. le curé de St. Jacques de Lisieux, et y entendre la parole éloquente et persuasive de M. le chanoine Pelcerf, doyen de St. Jean de Caen.

Nos lecteurs auront trouvé et lu avec intérêt — plusieurs n'ont pas manqué de nous l'écrire — le compte rendu des cérémonies grandioses de la fête Saint-Michel, paru dans le dernier bulletin. Nous n'y reviendrons pas. Citons seulement, pour terminer, le 3 octobre, les 100 pèlerins de Sarrebrücken, avec M. le chanoine Braun, doyen et chanoine de Trèves et ceux d'Aix-la-Chapelle, le troisième train de cet été, avec MM. les chanoines Wenker, de Gelsenkirchen, et Rindermann, d'Aachen. Bien curieuse, l'impression laissée dans l'âme de nos pèlerins d'outre-Rhin par le Mont Saint-Michel, « le plus ancien lieu de pèlerinage de France, chargé de 1200 ans d'histoire ; la ville aux 1.000 marches, où le seul moyen de transport est la brouette ; l'Abbaye avec ses escaliers qui montent et redescendent, bien durs pour les vieilles jambes fatiguées ». Mais on est venu d'abord pour prier l'Archange chez lui ; et si l'on aime à faire entendre, comme d'habitude pendant la messe des chants en allemand à tel point « qu'on se serait cru dans notre pays », on est heureux aussi de trouver sur place des Litanies à saint Michel en langue allemande, « signe de ce lieu de prières international qu'est le Mont Saint-Michel ». M. DUCLOUÉ.

RETOURNÉS EN LA MAISON DU PÈRE

Nous recommandons ici tous les Associés et Amis défunts dont les noms nous sont parvenus depuis la parution du dernier bulletin : S. Exc. Mgr Camille Pic, évêque de Valence. — Mgr Letendre, doyen du Chapitre de Rouen.

CALVADOS : Chicheboville : M. l'abbé Léonard ; Vire : M. Beaufils. — EURE-ET-LOIR : Chartres : Mme G. Cintrat. — GIRONDE : Bordeaux : Mme M. Albier. — ILLE-ET-VILAINE : Bourg-des-Comptes : Mlle Mathilde Fresneau, très ancienne abonnée ; Saint-Georges-de-Gréhaigne : Mme Roux. — HÉRAULT : Montpellier : Mlle Marquet, fidèle associée. — MANCHE : Courtils : Mlle Paulins Legros ; Ardevon : Mme Marie Gougeon ; Donville-les-Bains : Mme Bouillon ; Mortain : Mlle de Morel ; Hambye : Mme Emile Hurel ; Heussé : Mme la Comtesse d'Avenel, bienfaitrice des Œuvres du Mont Saint-Michel ; Néville : Mme J. Blestel ; Les Pas :

Mme Vve Féryier, née Rosalie Lavigne ; La Haye-Pesnel : Sœur Saint-Léon, née Virginie Lévêque, religieuse du Sacré Cœur de Coutances, fondatrice et directrice, depuis 47 ans, de l'Ecole Saint-Michel ; Percy : Mme Albert Pasquet ; St. Germain-d'Elle : M. Emmanuel Gosset ; Valognes : Mère Saint-Michel, née Alice Luce, bénédictine du monastère de Noire-Dame de Protection.

NORD : Couslrolé : Mlle Estelle Vaultier. — ORNE : Argentan : Mme Lucie Savary ; Domfront : Mme Lucie Sandy ; Mme Henriette Jan ; Mlle Germaine Leprovost ; M. Paul Havard ; Mme Dumesnil ; Mme Vilette. — PAS-DE-CALAIS : Meurchin : M. Antonio Falconi, ancien abonné. — BASSES-PYRÉNÉES : Sarrance : M. J. Varlet. — RHONE : Chambardon : M. Etienne Lacroix. — SAONE-ET-LOIRE : Verdun-sur-Doubs : Mme Joséphine Rebillet. — SEINE : Paris : Mme Lavallée, née Sauvaget. — SEINE-INFÉRIEURE : Yvetot : Mlle Marie-Louise Beaufils. — SEINE-ET-MARNE : Hautefeuille : Mlle Antoinette Perrissoud, associée depuis 1939. — SEINE-ET-OISE : Gonesse : Mme Vve Carrier ; Versailles : M. Michel Lasnet. — SOMME : Montdidier : Mme Lamarche. — VOSGES : Chatenois : Mme Rose Mounot-Lallemand, fidèle abonnée.

LA GUADELOUPE : Pointe-à-Pitre : M. Julien Limouza et Mme J. Limouza, née Pauline Malendure, très attachés l'un et l'autre à l'Archiconfrérie et aux Annales.

Que saint Michel, le porte-étendard, les conduise dans la lumière sainte !

Tableau des Grandes Marées pour 1952

MOIS, JOURS,	HAUTEURS des pleines mers			
	Dates	Coefficient	Heures P.M	Hauteur
JANVIER	14	76	7.32 M	11.40
	29	106	7.52 »	12.80
FEVRIER	13	87	7.41 M	11.70
	26	112	6.49 »	12.90
MARS	13	94	7.13 M	11.90
	26	108	6.24 »	12.70
AVRIL	11	95	18.56 S	11.90
	24	97	18.17 »	12.00
MAI	11	91	6.50 M	11.70
	23	82	17.54 S	11.40
JUIN	9	89	18.59 S	11.80
	23	72	19.01 »	11.10
JUILLET	9	97	19.41 »	12.30
	23	76	19.20 »	11.30
AOÛT	7	108	19.26 »	12.90
	22	85	19.25 »	11.60
SEPTEMBRE	5	114	19.03 S	13.10
	21	90	7.07 M	11.70
OCTOBRE	4	111	18.35 S	13.00
	20	91	6.37 M	11.80
NOVEMBRE	2	100	5.51 M	12.30
	18	87	18.32 S	11.70
DECEMBRE	2	84	6.17 »	11.70
	19	89	7.26 »	12.10
	31	76	6.08 »	11.40

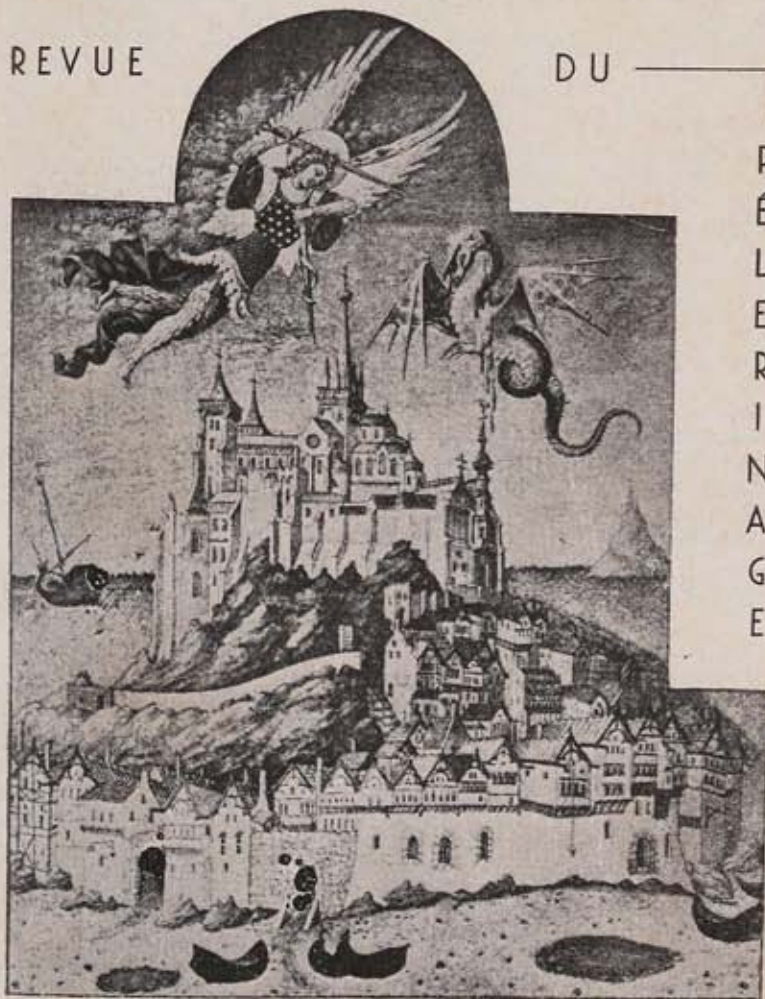


Imprimeries Simon, Rennes. — Le Gérant : Maurice Simon
Dépôt légal 1952 1^{er} Trim. 3.700

LES ANNALES DU MONT S^t-MICHEL

REVUE

DU



P
É
L
E
R
I
N
A
G
E

ET DE L'ARCHICONFRÈRIE UNIVERSELLE
DE SAINT-MICHEL

5^e ANNÉE — N° 2

MARS-AVRIL 1952

Si l'on veut connaître la physionomie du Mont à la fin du XIV^e siècle et au début du XV^e, on n'a qu'à examiner avec soin la miniature si précise contenue dans un superbe *Livre d'Heures du duc de Berry*. Au-dessous de l'Archange combattant le dragon dans l'air, le Mont, vu par le côté sud-est, apparaît entouré de barques, avec Tombelaine à l'horizon. Au sommet, l'église montre ses nefs romanes, ses deux tours romanes aussi avec galeries, flèches et robustes contreforts à l'ouest. Sur l'intertransept, avec trois baies, contreforts et chapelle, s'élève la principale tour avec galerie et flèche très élancée terminée par une croix, et cantonnée de quatre clochetons. Le chevet déroule aussi ses bases romanes de façon à bien indiquer le chœur plus élevé, et les collatéraux formant déambulatoire. Les logis conventuels du sud sont étayés de contreforts assis sur le roc. Plus à l'est, apparaît Belle-Chaise rehaussée de jolis plombs, avec une façade élégante surmontée d'une flèche svelte et très ouvragée, supportant une croix et une statue de l'Archange.

L'enceinte de l'Abbaye avec barbacane, courtines et tours carrées se profile à mi-côté. Au pied du Moustier, la ville découpe ses toits aigus avec charpente apparente, briques et granit, voire ses enseignes ; ce sont les logis groupés autour de l'église paroissiale, qui présente une bretèche à deux ouvertures. Les fortifications actuelles sont absentes et le mur épais qui enciint la ville, supporte la série des maisons en encorbellement avec mâchicoulis, dans le genre de celle qui subsiste vers le nord. La muraille est percée de quelques fenêtres avec grille de fer, et de deux portes, l'une plus à l'est à arcade romane, et l'autre, à linteau surbaissé. Ce document, auquel le miniaturiste, selon son habitude, a mis tous ses soins et un art consommé, est on ne peut plus précieux pour l'histoire du Mont avant la reconstruction du chevet de l'église et des remparts au cours du XV^e siècle. Abbé L. BOSSEBEUF.

Annales du Mont Saint-Michel : Abonnement de soutien : 200 fr. Abonnement d'honneur, et pour l'étranger : 300 fr. *Pour tous envois d'argent* : utilisez notre C. C. P. : Directeur des *Annales*, 4-42-Rennes. Adresser la correspondance à M. le Directeur des *Annales* au Mont Saint-Michel (Manche).

Messes : 225 francs. — *Neuvaine de Messes* : 2.300 francs. — *Trentain grégorien* : 8.150 fr. — *Archiconfrérie* : Donner nom et prénoms ; Offrande facultative. — *Neuvaines* : Offrande facultative. — *Luminaire* : 50 fr. par jour. — *Consécration des petits-enfants* : donner nom et prénoms. Offrande : 25 fr.

- I. — CHAPELETS DE SAINT MICHEL : 70, 80, 100 fr. l'unité. Méthode du chapelet : 2 fr., cartonnée : 10 fr.
- II. — MÉDAILLES : Aluminium, la douzaine : 60, 70 fr. — Métal platine, artistique : 10, 15, 20 fr. l'unité.
- III. — IMAGES DE SAINT MICHEL en couleur : 5 fr. l'unité.
- IV. — LITANIES DE SAINT MICHEL : 10 fr. les dix. — EXORCISME contre Satan : 20 fr. les dix. — LE DÉMON ; SAINT MICHEL, ANGE GARDIEN DE LA FRANCE : 20 fr. les dix. — CONSÉCRATIONS : 20 fr. les dix. — PRIÈRES POUR LA FRANCE : 10 fr. les dix. NEUVAINES A SAINT MICHEL : 10 fr. l'unité.
- V. — SCAPULAIRE DE SAINT MICHEL : 50 fr. l'unité.
- VI. — LIBRAIRIE. — Les Belles Légendes du Mont Saint-Michel, R. Dubard : 30 fr. — L'Archange saint Michel, son rôle : 50 fr. — Le Mois de saint Michel : 100 fr. — Saint Michel, Archange (R. P. Gasmier) : 250 fr. — Le Mont Saint-Michel en relief, album de 20 vues en couleur : 200 fr.



Les Annales du Mont Saint-Michel

Les Anges dans la vie du Chrétien

Saint Michel, vainqueur de Satan

Aujourd'hui, je m'arrête sur le seuil, devant cette belle miniature du Moyen-Age. Elle est simple, candide, enfantine et pleine de foi. Au-delà de l'admiration, elle provoque en moi la méditation. Le Mont y apparaît dominé par le combat des deux êtres fantastiques qui se battent dans son ciel, dans son atmosphère. (Saint Paul ne dit-il pas que nous avons à nous battre contre les puissances répandues dans les airs : image d'une croyance des anciens israélites).

Cette image artistique veut me suggérer deux réalités et une vérité : Michel est ange de beauté ; Satan est une vilaine bête ; il m'est facile de constater que Michel est vainqueur, Satan est vaincu : il tombe dans le vide, dans l'abîme, en perdant son sang, donc ses forces.

L'art ici essaie de me faire voir, s'il est possible, la réalité invisible. Pour frapper mon esprit, mon cœur, mon âme, l'artiste frappe mes yeux et il dessine la beauté de Michel et la laideur de Satan. Mais cette beauté et cette laideur sont intérieures, intimes, puisque Michel et Satan sont deux anges, êtres immatériels, deux esprits. Nous essayons de nous les représenter, de les imaginer de notre mieux. Eux-mêmes quelquefois ont pris une forme visible pour se présenter aux hommes : c'est alors qu'il y a une différence énorme entre cette miniature et la réalité. Et comment cela ?

En ce qui concerne Michel, certes, il n'y a pas à se tromper. L'image pêche plutôt par insuffisance, car Michel apparaît, à Jeanne d'Arc par exemple, plus éblouissant que toutes les images que l'on possède de lui.

Satan, au contraire, est le père du mensonge. Il a lieu de ne jamais se présenter sous son véritable jour, « lion rugissant, cherchant qui dévorer ». Relisons plutôt l'évangile du 1^{er} dimanche de Carême.

Ne sommes-nous pas entrés, avec Jésus et comme lui, dans la Sainte Quarantaine. Or l'Évangile de ce début de Carême nous

rapporte ce qui se passa pour le Christ au dernier jour de son carême au désert : les tentations du démon près du Fils de Dieu.

La scène ! Il est facile de se la représenter : le récit même de l'Evangile est tellement vivant ! Et pourtant notre imagination nous trompe souvent là comme à propos du combat entre Michel et Satan, comme trop souvent dans notre vie spirituelle. Saint Matthieu nous dit : « Le tentateur s'approcha ». Mais il ne décrit ni le personnage, ni son approche, ni le ton de ses paroles, de sa voix, ni ses attitudes successives. Gardons-nous bien cependant de croire que le démon s'est présenté comme un personnage effrayant, comme un monstre. Trop d'images nous trompent. Résister à ce serpent horrible à voir, lui tourner le dos, ne pas écouter ses suggestions, ne serait guère méritoire, car il inspire la répulsion, au point que l'on pourrait se demander s'il y a vraiment tentation, c'est-à-dire attirance du mal.

Non ! le Christ n'a pas été tenté de la sorte. Il a été tenté comme nous, c'est-à-dire que son esprit, son âme a dû lutter au plus intime d'elle-même devant l'attirance trompeuse du mal. Et si le démon a vraiment paru aux yeux de Jésus, s'il lui a parlé, c'est en ange de lumière qu'il a dû se présenter, tout brillant extérieurement comme le soleil, tout souriant comme un jour de printemps, et ses paroles étaient douces et insinuantes, les mieux adaptées pour tromper, si possible, le Fils de Dieu.

C'est ainsi que le démon nous trompe ! Ne croyons pas que la tentation se présente comme quelque chose d'effrayant, de rebutant, de repoussant. Au contraire, elle se présente comme ce qu'il y a de plus beau, de plus agréable, de plus saint même, pour le moment que nous vivons. Le démon se déguise en ange de lumière, surpassant toute autre lumière, éclipsant tout le reste. Sa plus grande habileté est de faire croire qu'il n'existe pas ! Il semble avoir réussi, car, de nos jours, combien d'hommes sourient lorsqu'on leur parle du démon. « Ce fameux dragon, il n'existe que sur les images, dans les vitraux, dans les légendes que l'on raconte aux enfants, dans l'imagination des faibles d'esprit ». Ah ! que le démon doit rire du succès de cette équivoque.

Et pourtant l'image du serpent est dans l'Ecriture, dans les premières lignes de son premier livre : la Genèse, comme dans son dernier livre : l'Apocalypse, et dans ce dernier avec beaucoup d'insistance et un luxe de détails : le serpent aux sept têtes, couronné de sept diadèmes, etc..

Mais l'Ecriture est la parole de Dieu. Il ne faut pas confondre ce que nous montre Dieu avec ce que nous montre Satan. Dieu nous dit : « Voyez la vilénie de Satan, voyez sa force, sa ruse ; méfiez-vous de lui, ne vous approchez pas de lui. Ce serait pour votre malheur ! ». Mais lui, Satan, nous dit, à l'autre oreille, au même instant : « Vois comme je suis beau et puissant. N'aie pas peur, vois comme je suis familier ! Si tu veux être grand, viens avec moi ».

Nous croyons à la présence de Dieu en nous, à la présence de notre bon ange gardien près de nous. Croyons aussi suffisamment

à la présence du démon ou de l'un de ses anges à nos côtés pour nous faire tomber ; et alors méfions-nous de lui ! Il ne tente pas que les chrétiens médiocres et tièdes : il a tenté le Christ. Il se sert de tout : même de l'Ecriture qu'il cite à l'appui, comme un bon apôtre, dans sa tentation du Christ.

Comment pourrions-nous résister à un ennemi si dangereux, nous, si faibles, si bornés, si faciles à tromper ? Le carême nous en offre les moyens : la prière, la pénitence !

« Veillez et priez afin de ne pas entrer en tentation ».

« Cette sorte de démon ne se chasse que par la prière et le jeûne ».

Abbé L. HULIN.

LA VIE DE L'ŒUVRE

Fondateur. — Le titre de Fondateur des Œuvres du Mont Saint-Michel (10.000 francs versés en une seule fois) a été décerné à Mlle C. Rouxel (Paris).

Protecteurs. — Ont reçu le titre de Protecteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel (2.000 frs versés en une seule fois) : Mlle Bonneau-Massé (Vienne) ; Mlle Rufine Dijoux (La Réunion).

Nouveaux Associés. — Du 1er Janvier au 15 Février, 613 Associés nouveaux ont sollicité leur admission dans l'Archiconfrérie de Saint-Michel.

Consécration d'Enfants. — Pendant la même période, 172 petits enfants ont été confiés à la garde de N.-D. des Anges et de de saint Michel : Francine Genest (Montréal) ; Denis Gignac ; Lise Cloutier ; Lise Taillefer ; Monique Paquin ; Yvon, Lise Reny ; Lise Boisvert ; Claudette Bourgon ; Marc, Richard Saint-Amour ; André Bourret ; Nicole Fortin ; Colette Prud'homme ; Pierre Hébert ; Huguette Racine (Montréal) ; Claude, Ghislaine Clémenceau ; Henri Croustaedt ; Albert Bouteiller ; Josiane, Gilberte Fauché ; Solange, Henriette, Raymonde, Yvonne de Sonnerville ; Pauline, Cyprien Charlot ; Pierre, Joseph, André, Marie Noëlla ; Louise, Célestine, Agnès, Etienne, Bernard, Marie Stella ; Dominico Paolo (Santo, Nouv. Hébrides) ; Gérard, Christian Boisiaud ; Jean, Eliane Denecheau ; Jean Ménard ; Marie Dassonville (La Poitevinière) ; Sulpice, Prisca Jean-Louis ; Ghislaine Clairville (Pointe-à-Pitre) ; Odile de Gail (Hennebont) ; Catherine, Christine, Patrice, Philippe Coconnier (Sablé) ; Henri, Maurice, André, Marie Bihl (Brunstatt) ; Philippe Collombet (Belley) ; Prudent Pillet (Lassy) ; Gérard, Thérèse, Michel, Joseph Lebègue ; Eve, Philippe, Sylviane, Francis, Raymond, Catherine Sargenton ; Marie de Richemont ; Jean Lefort (Fort-de-France) ; Robert Joigny ; Roger, Fayot (Pointe-à-Pitre) ; Luc Barré (Angers) ; Louise Pinet de Borde des Forest (Royan) ; Yves Racaud (Castres) ; Elisabeth d'Argue ; Bernadette, Daniel Picambe (Mazamet) ; Michel, Marie, Emmanuel Méchain (Vire) ; Catherine Dusanter Sceaux ; Jean, André, Madeleine Blanc-Bernard (Lyon) ; Nicole, Jean, Gervais Salabert (Marseille) ; Maria, João-Baptiste, Oswald, José, Maria-Cristina, M.-Alice, M.-Helena, M.-Thérèse Isnard ; José, Clémentine, Laureço, Paulo, Martine Ribeira de Almeida (São-Paulo) ; Carlos Alberto, C.-Augusto, Francine, Denise, Simone Sholl-Isnard (Copacabana, Brésil) ; Wilson Nûmes da Costa (Paris) ; Mireille, Hélène, Christiane Simone des Forest (Fontortte) ; Cécile, Bernard Caussade ; François Laroche (St Ouen l'Aumône) ; Jean-Yves du

Plessis de Grenedan (La Baule) ; Albert Plessis (Pontorson) ; Michelle, Pierre, Philippe, Françoise Baudry ; Pierre, Françoise Gauthier ; Claude, Claire, Roger Lachance (St Jean-sur-Richelieu) ; Chantal de Verclos (Glux) ; Jean Hiraux (Papleux) ; Pierre, Michelle, Louise, Hélène Dubé ; Danielle, Geneviève, Paul, Patrice Rousseau ; Pierre Dumesnil (Montréal) ; Annie Dubois (Le Mont Saint-Michel) ; Michel Aubut ; Roger Beauchemin ; Bernard, Francine Guy ; Doris Bisson ; Michel Adams ; Jacques Bernard (Montréal).

Annick Leroy (Redon) ; Philippe Boyer (Perpignan) ; Marie Desgrées du Lou (Rennes) ; Pierre, Marie Lequyer (Nantes) ; Claudine Vaujour (Castres) ; Jean-P. Touchet ; Jocelyne Bochart ; Bernard Gâté ; André Lucas ; Daniel Chauvin (Beauvoir) ; François Delavesne ; Jacques Lucas (Les Pas) ; François Doublet (Argouges) ; Marie-Thérèse Dijoux ; William, Jean, Alain Técher ; Myriam Payet (Cilaos) ; Liliane Hoareau (La Rivière) ; Claire Payet ; Jean, Henri, Claude, Yves Repiquet (Ste Suzanne) ; Michelle Bidoumga (Batéké) ; Joseph Chanton ; Thomas Imboden (Le Châble) ; Bernardin Ableké ; Ernest Dioulo (Abidjan) ; Joël, Patrice Bouin ; Françoise, Anne, Marie Rebillard (Verdun-Doubs) ; Nicole Sandron (Decize) ; Anne Lelièvre (Alençon) ; Michel, Philippe Boutoleau (St-Aignan) ; Anne, Marcelle, François, Jean Crouvizier ; Jean Manguet (Lépanges) ; Eveline, Michel Mollet (Bouvigny) ; Michèle François ; Hélène Nadal ; Claude Reco (Alger) ; Michel, Gilles Cordina (Rabat) ; Gabrielle Campion (Dukerque) ; Marcel Roméro (Bel-Abbès) ; Marcel Amprimo (Laval) ; Jean, Michel Avenel (Londinières) ; Gérard, Jacques, Georgette Valin ; Marie, Martine Carlier ; Jacqueline Lesieur ; Michel Bourgin ; Rose, Christiane Lenglin (Bouvigny) ; Jean Robert ; Gérard Charlier (Nuaille) ; Marc Vancouver ; Léocadie Valverdi (Le Moule) ; Loïk Letendec (Guingamp) ; Patrick Langemare (Oignies) ; Brigitte Mellin (Boulogne-s-mer) ; Martine Letarouilly (Garches) ; Reine, Jean Dobrignies (Beuvry) ; Daniel, Bernard, Annie Bertrand (Tourcoing) ; Gérard, Didier Tondeur (Lille) ; Michel Mesnier (Paris) ; Thérèse Grosset (La Mézière).

BULLETIN DES ASSOCIES

MESESSES. — L'inscription à l'Archiconfrérie de Saint-Michel assure à tous les Associés, vivants et défunts, une part aux messes célébrées pour eux, tous les tunds de l'année : en mars, les 3, 10, 17, 24, 31 ; en avril, les 7, 14, 21, 28.

Le premier samedi de chaque mois : 1^{er} mars, 5 avril, Messe pour les zéloteurs et bienfaiteurs des œuvres du Mont Saint-Michel.

Les mardis 4, 1, 18, 25 et le 29 mars, 1, 8, 15, 22, 29 avril, à l'autel de saint Michel, Messes pour la France.

INDULGENCES PLENIERES EN MARS-AVRIL. — 1^o) Jour au choix, pendant la Neuvaine générale ou les huit jours qui suivent ; 2^o) Jour au choix ; récitation quotidienne du Chapelet de Saint-Michel ; 3^o) Jour au choix, Archiconfrérie de Saint-Michel.

Indulgences partielles : le 24 mars, fête de saint Gabriel Archange ; le 8 mai, fête de l'Apparition de saint Michel au Mont Gargan.

NEUVAINES GENERALES. — Du 15 au 23 Mars : Intention principale : Les intentions générales et particulières du Saint Père. — Intention missionnaire : La préservation de la foi en Amérique latine.

Du 15 au 23 avril : Intention générale : La sainteté des Pasteurs d'âmes ; Intention missionnaire : La diffusion de la Presse catholique dans les pays de mission.

Nouvelles du culte de Saint Michel

Pas facile de faire un tri à travers l'abondante correspondance que le culte de saint Michel nous vaut de recevoir chaque jour. Et pourtant nous savons combien ces nouvelles, qui affluent de tous les coins du monde au sanctuaire de saint Michel, centre de l'Archiconfrérie Universelle, intéressent nos lecteurs. Aussi sommes-nous heureux de leur proposer, sous l'égide de l'Archange, un petit tour à travers les continents.

CHEZ NOS COUSINS DU CANADA

Sans autre préambule, transportons-nous en terre canadienne. Voici d'abord, envoyé par la Maison Mère d'Ottawa, le récit du « Pèlerinage de l'Année Sainte de deux Sœurs Grises de la Croix », écrit par l'une d'elles, Sœur Saint-André-Corsini, et magnifiquement illustré. Croirait-on que sur les 160 pages de ce volume, quatre sont consacrées au pèlerinage de l'Archange ? Citons-en seulement quelques passages. Après la traversée d'Avranches, « qui partage avec Coutances le siège épiscopal de Son Exc. Mgr Guyot, c'est l'arrivée au Mont : La marée est basse et l'air rempli de l'acre senteur du varech... Les premiers endroits que nous traversons respirent l'âge féodal : la porte Bavole, qui peut encore « bavoler » (pivoter) ; la Grande-Rue monte roide, tout en serpentant auprès des vieilles maisons à façade de bois. Nous montons avec elle pour arriver à l'église paroissiale qu'un clocher surmonte, massif comme le roc. Quantité d'ex-voto en couvrent les murs. La superbe statue de saint Michel, en lames d'argent, couronnée par le légat de Léon XIII, rappelle le grand pèlerinage français du 3 juillet 1877. On y voit aussi une curieuse statue de Notre-Dame du Mont-Tombe, qui date du XV^e siècle, et une statue de sainte Anne en pierre qui représente la Bretagne si dévote à l'aïeule du Christ.

J'ai ici un souvenir particulier pour notre chère Sœur Marie-de-Lourdes, animatrice de la dévotion à saint Michel dans notre famille religieuse. Ses relations avec M. le curé de la paroisse et avec la célèbre abbaye remontent à bien des années. La dévotion à saint Michel était chère au cœur de notre vénérée fondatrice, Mère Elisabeth Bruyère. Sœur Marie-de-Lourdes s'est toujours fait un devoir de maintenir vive la flamme de cette bienfaisante dévotion.

Puis les pèlerins se rendent à l'Abbaye. « Quelle solide architecture ! Elle nous écraserait, sans les fortes arêtes de la voûte qui semblent défier toute pesanteur... Le cloître invite à la méditation et au repos. Malheureusement nous sommes des pèlerins ambulants qui ne peuvent qu'admirer en passant... Notre trop courte visite se termine dans la vieille église paroissiale par la Bénédiction du Très-Saint-Sacrement que préside S. Exc. Mgr Laurent Morin, vicaire général de Montréal.

Les quelques heures passées au Mont Saint-Michel ont laissé en moi l'impression du beau, du grand, du majestueux, quelque chose d'unique, élevé à la gloire de Dieu par les moines qui, après

avoir fait la conquête spirituelle des barbares, furent les meilleurs artisans de la civilisation de l'Europe médiévale. »

Ces lignes suffiront pour montrer à quel point le culte de l'Archange est ancré au cœur des Canadiens. Nos lecteurs trouveront dans ce bulletin les origines et l'histoire de ce culte. Ils ne seront pas surpris d'apprendre que plus de trente églises sont dédiées à l'Archange, sans parler du diocèse et de la cathédrale de Sherbrooke dont il est le patron, fêté très solennellement chaque année, le 29 septembre. S. Exc. Mgr Desranleau, Archevêque-Evêque, n'est-il pas un fidèle pèlerin du Mont ?

Par ailleurs, nombre de communautés religieuses s'emploient à propager le culte du Prince des Anges : Sœurs de Sainte Jeanne d'Arc, à Québec, Religieuses des Cinq Plaies à Manitoba, « Equipiers de Saint-Michel » au séminaire de Chicoutimi, Sœurs de la Charité à Québec et Montréal ; Sœurs de Ste Anne à Lachine et St Jacques de Montcalm, Sœurs du Précieux-Sang à Trois-Rivières, Dominicaines du Rosaire à Cap-de-la-Madeleine, Oblates Franciscaines de St Joseph à Montréal, Rme P. l'Abbé de N.-D.-de-Nazareth de Rougemont, R. P. Franciscains d'Ottawa, sans parler de nos dévoués zélateurs de Granby, Trois-Rivières, St Jean-sur-Richelieu, Verdun, St. Hilaire-Village, etc...

Nous nous en voudrions de ne pas citer encore les précieux renseignements qu'a bien voulu nous transmettre S. Exc. Mgr Henri Belleau, Vicaire Apostolique de la Baie James, résidant à Moosonee, fervent propagandiste de la dévotion au saint Archange et de l'exorcisme : « L'Exorcisme en français » a été imprimé au Canada à 210.000 exemplaires. Il est surtout distribué gratuitement. Un homme interné dans un asile d'aliénés a déclaré qu'il s'est senti graduellement devenir un tout autre homme, au fur et à mesure que cette prière était récitée en groupe dans sa salle. Il est sorti, congédié par le médecin-aliéniste et parfaitement guéri ». S. Exc. nous prie de lui envoyer nombre d'exorcismes en anglais et de « l'admirable petit tract sur le démon ».

Pouvons-nous taire enfin ce trait raconté par une zélatrice de Montréal : « J'ai donné à un non-catholique une médaille de St Michel « au-péril-de-la-mer », et ce jeune homme m'a demandé de prier pour lui, car il n'avait personne pour le faire ; et voici qu'après six mois de prières, de neuvaines confiantes à saint Michel, de messes payées et entendues, il est allé à une mission des Oblats de Marie Immaculée demander de l'instruire de notre religion, et il est tout disposé maintenant à se faire catholique. »

DU COTE DES ANTILLES

La propagande pour saint Michel continue très active dans les départements de *La Guadeloupe*, de *La Martinique* et de *la Guyane française* : zélateurs, libraires catholiques, curés, assiègent de commandes les bureaux de l'Archiconfrérie. « Nous avons choisi, écrit un Père bénédictin, une statue de saint Michel qui fera bien. Quand elle arrivera, nous organiserons un pèlerinage pour sa

bénédictin. Veuillez nous envoyer 5.000 litanies, 5.000 images et 500 neuvaines. »

AU PAYS DES GRANDS FLEUVES

Deux caisses de statuettes de l'Archange sont arrivées au port d'*Abidjan*, en Côte d'Ivoire, mis en communication avec l'océan et solennellement inauguré l'été dernier. De longues listes d'inscriptions à l'Archiconfrérie nous sont envoyées par M. Diolot, Président de l'Association des Amis de saint Michel, ainsi que par nos zélateurs de Guinée, du Dahomey, du Niger et de Baongo-Brazzaville. Très confiants en l'appui de leur céleste protecteur, ces braves chrétiens ne manquent jamais de traduire leur reconnaissance, souvent par des offrandes ou des messes d'action de grâces, parfois sous forme de joyeuse surprise, tel l'envoi de ces gracieux oiseaux en corne de buffle ou de ce caïman en défense d'hippopotame.

EN PLEINE MER DES INDES

Madagascar et *La Réunion* sont aussi des centres vivants de dévotion à saint Michel. De Soavimbahoaka, près Tananarive, de St Denis, St Gilles-les-Hauts, Cilaos, Bras-Panon, La Crête Saint-Joseph nous viennent fréquemment des listes d'enfants à mettre sous la garde de l'Archange, des commandes de chapelets et médailles, signes de sa protection vigilante sur ceux qui les porteront.

SAINT MICHEL AU VIET-NAM

Partout où sévit le fléau de la guerre, saint Michel a sa place ; et l'on sait avec quelle âpreté elle se déroule en Indochine. Nos lecteurs se souviennent comment, sous l'inspiration d'un aumônier à l'âme de feu, l'Archange a commencé là-bas à être invoqué comme le Patron des Parachutistes. Nos soldats continuent de le prier avec confiance.

Depuis la manifestation émouvante des aumôniers, officiers et soldats parachutistes, le 29 septembre dernier, nous avons vu, en plein hiver, des engagés faire, en partie à pied, le pèlerinage du Mont pour se mettre sous la garde de l'Archange, des mamans venir jusque du Puy-de-Dôme pour lui confier leur « petit soldat » et faire bénir quelques médailles à leur intention.

Mais c'est aussi parmi les populations indigènes du Viet-Nam que le culte de saint Michel prend actuellement une large extension. Avec joie nous livrons à nos lecteurs ces lignes d'une religieuse du Carmel de Hanoï : « Nous commençons à préparer sa fête du 29 prochain, comme nous en avons fait le vœu. Monseigneur notre Evêque vénéré veut assurer lui-même une Messe Pontificale et le Salut Solennel. Le grand séminaire, dirigé par les Sulpiciens, assurera les chants, et un sermon sera donné pour faire mieux connaître le rôle du saint Archange en nos temps troublés. Mgr comprend si bien le rôle que St Michel a, surtout dans ces contrées encore sous le joug de Satan, qu'il tient à se mettre, ainsi que son Vicariat, d'une manière toute spéciale sous la protection du saint Archange, et nous demande de le faire inscrire dans l'Archiconfrérie et d'envoyer en son nom l'offrande des Protecteurs. Nous avons

transmis à S. Exc. les « Annales » qu'elle sera heureuse de recevoir directement pour les faire passer ensuite à ses prêtres Vietnamiens... »

Depuis lors, S. Exc. Mgr Joseph-Marie Trinh-Nhù-Khuê, Vicaire Apostolique de Hanoï, a daigné nous écrire : « En quelques mots, voici pourquoi je professe à l'égard du prince des Anges une dévotion particulière. Je suis intimement persuadé que les âmes chrétiennes, pour s'associer au plan divin, doivent avoir, à l'égard de ces créatures que Dieu honore de grâces ou de missions particulières, une vénération proportionnée à ces grâces ou à ces missions. Et, après la glorieuse Reine des Anges, l'Eglise ne met-elle pas à une place d'honneur, dans le *Confiteor* par exemple, l'Archange saint Michel ? « Fidélité au plan de Dieu », que l'Eglise nous fait connaître, voilà le fondement, me semble-t-il, de la dévotion envers saint Michel. Il ne s'agit donc pas en premier lieu d'une dévotion intéressée, mais d'un vrai culte.

Des motifs d'ordre plus personnel m'incitent du reste à recourir à saint Michel « l'église de ma paroisse d'origine se trouvait être sous le patronage du prince des Anges ; d'autre part, j'ai eu l'occasion de lire un ouvrage relatant des faveurs spirituelles obtenues par l'intercession de Saint-Michel, et dont une religieuse a eu connaissance dans des révélations privées publiées avec l'approbation ecclésiastique : le « Manuscrit du Purgatoire ».

Vous comprenez maintenant pourquoi j'ai été très heureux, à l'occasion de la dernière fête de Saint-Michel, de célébrer une Messe Pontificale en notre Carmel de Hanoï... »

Prions, chers lecteurs, l'Ange de la Paix, d'étendre sa spéciale protection sur les chères Sœurs du Carmel de Hanoï, sur tout le Vicariat Apostolique du Nord Viet-Nam et d'abord sur son chef spirituel, et puisse-t-il, avec la Reine de la Paix, hâter l'heure d'un apaisement général et de la réconciliation des peuples !

M. DUCLOUÉ.

LA VOIX DES ONDES

21 Février 1952 - 23 h. 30. La section française de la B.B.C., continuant, sur les antennes de Radio-Lille, la série des émissions « Lands of France », conduit ce soir ses auditeurs au pays de Dinan-Mont Saint-Michel. Interviewées par le reporter, trois voix montoises évoquent leurs activités respectives.

M. le curé souligne l'intérêt historique de sa petite église, destinée originairement à la seule population montoise, mais fière d'être aujourd'hui dépositaire du culte de l'Archange, et d'accueillir de nombreux groupes de pèlerins, tout en laissant à sa suzeraine, « aux dimensions de cathédrale », l'honneur des grandes solennités.

M. Ange Sauvé, « natif du Mont », pêcheur à ses heures, regrette la diminution des pêcheurs de métier, et surtout celle... du poisson, la montée des sables retenant en haute mer crevettes, merlan, mulot, plie et surtout le saumon, vainement attendu cet hiver.

« English speaker » à l'Abbaye, M. Jack Galton retrace, dans la langue que lui ont rendue familière 18 mois de séjour avec les F.F.L. en Angleterre, les origines et l'histoire de la « Merveille », l'organisation et le rythme des visites.

Saint Michel au Canada

En voyant combien saint Michel Archange bénit et protège tout ce qui porte le beau nom de « FRANCE » on a la conviction de plus en plus vive que ce nom si cher et si doux a le don merveilleux d'attirer sur lui l'amour et les bienfaits du Prince des Milices célestes.

C'est pourquoi, dès ses origines, la Nouvelle-France, issue de l'âme de la mère-patrie, a partagé avec elle l'insigne privilège d'être la « protégée » du saint Archange. En vérité, l'on peut dire qu'il a été « l'ange de son berceau !... ».

Pour s'en convaincre, il suffit d'ouvrir l'histoire ou plutôt la préhistoire du Canada. Et, tout aussitôt, un fait, insignifiant en apparence, mais combien révélateur, frappe l'observateur attentif.

LES DECOUVREURS

Parmi les découvreurs de la Nouvelle-France, nombreux furent ceux qui avaient grandi et vécu auprès du Mont fameux dédié à l'Archange saint Michel. Ils priaient, ils aimaient son céleste titulaire et savaient, pour l'avoir expérimenté maintes et maintes fois, combien grande est sa puissance. Aussi, en s'élançant à la conquête du Nouveau-Monde, ils emportèrent avec eux le culte et le souvenir de l'angélique protecteur de la nation française.

Jacques Cartier, avant de s'embarquer sur ses frères voiliers pour tenter la traversée de l'Océan, dut certainement aller s'agenouiller au pied de saint Michel pour lui demander de bénir son voyage. Très souvent, sur les flots profonds, il dut l'invoquer avec confiance, et quand il débarqua, son nom béni dut être sur ses lèvres parmi ses prières d'action de grâces !...

Et comment ne pas voir l'inspiration même de saint Michel dans le geste splendide du grand Malouin plantant la croix fleur-delysée sur la côte de Gaspé le 24 juillet 1534 ?

Le Porte-Etendard de Dieu, par ce geste de Jacques Cartier, ne venait-il pas prendre possession de cette terre nouvelle, au nom du Très-Haut, pour en faire une terre de prédilection, une terre vraiment bénie du ciel où, à travers les siècles, s'épanouirait une race croyante et fidèle, ardente et fière, la race des Canadiens-Français qui, en dépit de tous les orages seraient tout à la fois « fils de Dieu et fils de France ?... ».

Un siècle devait s'écouler avant que le culte du saint Archange pût définitivement s'établir en Nouvelle-France et que l'étrincelle jaillie du Mont Saint-Michel fût recueillie par des âmes bien dignes qui la transportèrent par delà les Océans, jusqu'au Canada.

Cependant, en 1606, au retour de son voyage en Nouvelle-France, Marc Lescarbot nous donne les premiers témoignages positifs de cette dévotion au Prince des Anges. Après avoir fait escale à Saint-Malo, il se rendit au Mont Saint-Michel avec le Sieur de Poutrincourt et le fils de ce dernier. Il sut admirer ce « bâtiment

qui mérite d'être appelé la huitième merveille du monde, tant il est beau et grand sur la pointe d'une roche seule au milieu des ondes, quand la mer est en son plein. Et il regretta de ne point posséder les « engins de quelque Archimède » pour transporter cette huitième et pieuse merveille du monde en la Nouvelle-France et l'y employer au « service de Dieu et du Roy ».

Quelques années plus tard, Dieu suscitait de grands cœurs « vrais Archimèdes de ses œuvres » pour établir pour toujours au Canada le culte de saint Michel. La foi généreuse des Missionnaires (les Pères de la Compagnie de Jésus et notamment le Père Le Jeune, fondateur et supérieur de la Mission de Sillery) et la libéralité du Commandeur de Sillery furent « les engins » de cette mémorable intronisation.

LE COMMANDEUR DE SILLERY

Le Commandeur Noël Brulart de Sillery, dont le nom devait être transmis à l'une des terres les plus historiques du Canada, fut l'instrument choisi par Dieu pour allumer la flamme de saint Michel au cœur de la Nouvelle-France.

C'était un instrument de choix : Commandeur bailli, Grand' Croix de Malte et illustre serviteur de Dieu. Entré à Malte à 18 ans, il y séjourna 12 ans et s'y fit remarquer par sa bravoure, ce qui lui valut, avec la faveur de Grand Maître, la Commanderie de Troyes. Il brilla également dans la société de son temps et fut envoyé en ambassade en Espagne et à Rome par la Reine Marie de Médicis.

Sollicité par la grâce et décidé par saint Vincent de Paul, il se fit ordonner Prêtre en 1634, à l'âge de 57 ans, et résolut de dépenser sa grande fortune aux bonnes œuvres. Dès lors, ses libéralités ne connurent plus de bornes et sa vie ne fut employée qu'aux exercices de la piété, de la mortification et de la charité.

Or, à cette époque, les « Relations » des Pères Jésuites dépeignaient le lamentable état dans lequel se trouvaient leurs Missions du Canada où la pauvreté du pays, l'austérité du climat, les difficultés et les dangers (sans cesse renaissants) en face des sauvages Iroquois avaient fini par amener la misère. « Si on ne vient pas à notre secours, disaient les Missionnaires, c'en est fait de la Nouvelle-France ! Ou nous mourrons de faim et de soif, ou force nous est de retourner d'où nous venons, en renonçant à nos projets d'apostolat ! ».

De tels cris de détresse attirèrent non seulement l'attention de la mère-patrie sur les Missions de la Nouvelle-France, mais elles allumèrent en bien des âmes la flamme de l'apostolat et le désir de se dévouer pour ces nouveaux foyers d'évangélisation !

Le Commandeur de Sillery fut de ce nombre. Il promit la majeure partie de sa fortune, qui était considérable, pour l'établissement d'une nouvelle Mission destinée à fixer les sauvages errants (Algonquins et Montagnais), à les « arrêter » comme on disait alors, à condition qu'on y élevât « un sanctuaire en l'honneur de saint Michel, patron de la Chevalerie ».

Ainsi, c'est par l'entremise de l'un de ses plus valeureux Chevaliers que le saint Patron de la Chevalerie, l'ange tutélaire de la mère-patrie, est venu couvrir de ses ailes le berceau de la Nouvelle-France, pour y faire germer du plus pur sang de France, le peuple choisi que Dieu y avait prédestiné. Et, par un juste retour des choses, le nom du Commandeur de Sillery est passé à la postérité au lieu même où il voulut faire glorifier saint Michel ! Sa mémoire à jamais bénie y perpétue le souvenir de la « FILLE AÎNÉE DE L'ÉGLISE », répétant à travers les âges « les gestes de Dieu ! ».

Cependant ce n'est que longtemps après la mort du Commandeur, survenue le 26 septembre 1640, que les « RELATIONS » nous apprennent que le vocable de saint Michel avait été désigné par lui.

« Une personne de mérite et de piété, y lisons-nous, ayant fait une aumône pour dresser en ces nouvelles contrées une petite chapelle sous le nom de saint Michel, nous nous sommes efforcés de suppléer à ce qui manquait pour en bâtir une petite église dédiée à Dieu sous le titre du glorieux Archange ».

LA PREMIÈRE ÉGLISE DEDIEE A SAINT MICHEL

Les Missionnaires acceptèrent avec bonheur la proposition du Commandeur de Sillery. Celui-ci avait fait remettre une somme de douze mille livres au P. Charles Lallemant et envoyé une vingtaine d'ouvriers pour commencer les habitations et faire les défrichements nécessaires.

Ce fut grâce à ses largesses que, dès cette même année 1637, le Père Le Jeune, S. J., fondateur et premier supérieur de la Mission de Sillery, put jeter les fondements, non seulement de la résidence des Missionnaires (celle qui devait être connue sous le nom de résidence de Saint-Joseph de Sillery) mais aussi des maisons pour les néophytes, d'un hôpital, d'un fort destiné à protéger le village et d'une chapelle sous le vocable de saint Michel.

Le site choisi pour établir les sauvages et les former à la vie sédentaire était une anse située à une lieue et demie environ de Québec et appelée dans leur langue « Kamiskoua-Ouangachit » où ils avaient accoutumé de venir l'été pour la pêche.

L'emplacement de la nouvelle Mission était dans le voisinage des Algonquins. Il serait donc plus facile aux Missionnaires de les réunir, de les coloniser et de les instruire. Pour enseigner la culture aux sauvages, leur apprendre à défricher le sol, des colons français vinrent s'installer dans la nouvelle Mission sous le contrôle et la direction du P. Le Jeune. Ce fut la première mission de ce genre établie dans le pays.

Et c'est là que fut construit le premier sanctuaire canadien à l'Archange Saint-Michel. L'on a dit que c'était peut-être la première église du Canada, après celle de Notre-Dame de Recouvrance.

Grâce à la toute-puissante protection de saint Michel, les Missionnaires purent opérer un grand bien en toute cette contrée. Le saint Archange fut prêché, honoré, glorifié. Sa chapelle fut enrichie de toutes manières.

Ce sanctuaire de saint Michel, dès lors, formant le noyau du

village de Sillery et devenant le centre du culte public des colons et des sauvages, fut la source de tous les dévouements et de tous les exploits qui ont fait de cette région une terre historique.

Aux heures de péril, disent les « RELATIONS », la prière s'y élève fervente vers l'Archange « protecteur de l'Eglise et de la France ». Au contraire, la paix vient-elle à être conclue avec les Iroquois, c'est au sanctuaire de l'Anse Saint-Joseph que l'on va célébrer en chœur une messe en l'honneur de saint Michel, « que l'on pourrait appeler l'Ange de notre paix, disent-elles, puisqu'elle fut conclue le jour de sa fête ». Fallait-il affronter les hasards de la guerre? Bien vite, on accourait à sa chapelle! « Nos troupes sont allées le premier jour à Sillery, pour recommander le succès de leur entreprise à l'Archange Saint Michel, patron de ces lieux-là ».

Il est touchant de voir dans les archives de ce temps, comme saint Michel récompensait la confiance de ses fidèles de Sillery. En retour, la reconnaissance des Missionnaires et de leurs amis s'exprima par les dénominations attachées aux abords de leur résidence.

Au pied de la falaise, le fleuve faisait un retrait, on l'appela l'Anse Saint-Michel; une croix dressée sur le plateau et vers laquelle s'acheminaient en cas de dangers publics de pieuses processions fut la Croix St-Michel; il y avait également la Côte St-Michel, la Route St-Michel. C'est encore pour le même motif que la maison de M. de Puiseaux, élevée dans l'Anse St-Michel, fut dénommée Maison St-Michel, et que la propriété qui en dépendait portait, dès 1637, le titre de « Fief St-Michel ».

C'est dans une petite maison de l'Anse St-Michel, toute proche de sa demeure, que M. de Puiseaux accueillit et hébergea, en 1640, les Augustines Hospitalières qui attendirent, dans ce logis provisoire, la construction de leur maison de Sillery. Elles commencèrent là leur charitable ministère en s'occupant des pauvres sauvages, des malades et des infirmes qu'on venait confier à leurs soins.

Le 13 juin 1657 fut une journée néfaste pour Sillery. Un cruel incendie ravagea la résidence des Pères, et, après avoir consumé des demeures particulières, atteignit aussi l'église St-Michel. En peu de temps, les flammes réduisirent en cendres le pieux sanctuaire.

A cette occasion, le rédacteur des « RELATIONS » sut dire avec émotion combien cette chapelle était chère au cœur des Missionnaires, des néophytes et des colons. Voici ce qu'il écrivit à ce sujet.

« On vit en peu de temps notre maison et celle d'un bon sauvage chrétien tout en flammes, et pour comble de nostre infortune, le feu les poussa si violemment et si promptement vers l'église, dans laquelle une bonne partie de ces peuples a pris naissance à Jésus-Christ, qu'il fut impossible de la sauver. Son Maître-Autel enrichi d'or et de ce beau rouge de corail qui frappait si doucement les yeux de ces bons néophytes, et qui leur donnait des tendresses pour leur Amihimikiouap, c'est-à-dire pour leur maison de prière, fut presque en un moment réduit en cendres ».

« Cette église était dédiée à Dieu sous le nom de saint Michel, sui-

vant le désir de celui qui avait donné une bonne partie des desniers pour la bastir. C'était la première de tout le pays érigée pour les nouveaux Chrétiens. On la pouvait appeler la Matrice de tout le Christianisme de ce nouveau-monde, pour ce que les Montagnais et les Algonquins, s'étant convertis en ce lieu, donnèrent ensuite à toutes les autres nations qui depuis ont reçu Jésus-Christ, d'écouter sa parole à l'exemple de leurs compatriotes. C'était l'azile et le refuge des Français voisins qui déplorent cet incendie autant que nos bons néophytes. Et les uns et les autres, nous pressent de relever ces ruines; mais nous n'avons pas les bras assez forts, sans un secours plus grand que celui qu'ils nous pourraient donner pour reconstituer de nous-mêmes une perte si notable ».

(à suivre).

ÉCHOS DU PÈLERINAGE

Les trois trains de pèlerinage qui nous sont venus, l'an dernier, d'Allemagne, sans parler des groupes moins importants mais non moins fervents de la Sarre ou des « pays rédimés » ont créé entre ces régions et le Mont Saint-Michel un mouvement d'union et de charité chrétienne dont les Annales se doivent de faire part à leurs amis. La plupart de nos correspondants se plaisent à rappeler les belles heures vécues au sanctuaire des anges.

La visite au Mont Saint-Michel, nous écrit M. le curé de Wanne-Eickel, près Gelsenkirchen, était grandiose. J'ai prié dans la vieille crypte, devant le tabernacle, et devant la statue du glorieux prince des Anges avec joie silencieuse. Je souhaite seulement de pouvoir plus tard passer quelques jours au Mont Saint-Michel. En attendant, j'ai reçu de nouveaux membres pour l'Archiconfrérie, et je vous prie de les inscrire dans le grand registre. Je vous serais aussi très reconnaissant si vous pouvez m'envoyer un chapelet béni, quelques médailles, et, chaque mois, quelques exemplaires des Annales.

De Sarrebruck, M. Braun, chanoine et doyen de la paroisse Saint-Michel, nous adresse quelques photos de son passage parmi nous, et sollicite l'envoi du texte complet de la Messe pour la fête de la Dédicace de l'église du Mont Saint-Michel qu'il se propose d'établir dans sa paroisse. Signalons à ce propos qu'un de nos amis, éminent spécialiste des questions liturgiques, étudie en ce moment, à l'intention de nos lecteurs, les très lointaines origines et la large expansion de cette messe au Moyen-Age.

C'est un instituteur qui nous rappelle « le petit groupe de pèlerins d'Aix-la-Chapelle qui arrivaient un jour au Mont avec leurs vélos. Nous parlons encore tous les jours de ce grand événement dans l'année. Encore une fois, quand arrive Jésus-Christ à Noël, la grande fête des chrétiens, nous disons un « grand merci » pour les jours passés chez vous : pour memento, une petite photo de notre arrivée en digne ».

Et voici M. le Pastor Weber, d'Hofgeismar, « l'un des deux gros curés allemands venus avec le pèlerinage d'Aix-la-Chapelle » remerciant pour l'atmosphère très fraternelle dont nous vous sommes reconnaissants de tout notre cœur », et qui continue... « Ce que vous écrivez des pèlerinages, c'est bien intéressant pour

nous. Moi, je suis aussi d'une grande dévotion au saint Archange. Saint Michel est le grand protecteur de la France, de même que de l'Allemagne ; et Charlemagne est le fondateur de la France, de même que de notre patrie : il est nécessaire que nous oublions enfin les contraires, souvent artificiellement nourris par les politiciens, et que ce sont plutôt les grandes idées chrétiennes du moyen-âge qui doivent nous régir et nous unir. Et la vieille Archiconfrérie du Mont Saint-Michel n'est-elle pas un chemin magnifique à ce but ? J'ai donc fait un peu de propagande dans ma paroisse, à la jeunesse, à quelques pèlerins du Mont et de Lourdes, et la liste ci-jointe, c'est le premier succès de cette propagande, mais ce n'est qu'un commencement ». Suit une demande de bulletins d'inscription en langue allemande.

Citons enfin, pour terminer, ce mot trop élogieux de Mgr Reinhold Friedrichs, Domkapitular de Münster : « C'est avec grand plaisir que je me rappelle les belles journées de mai dans votre maison si hospitalière et surtout celles passées sur le Mont Saint-Michel. Ce souvenir est si fort que souvent dans mes sermons, je parle de la belle procession du Saint-Sacrement que vous nous avez préparée. Ce qui m'a comblé de joie fut le saint sacrifice de la messe à l'autel de saint Michel que j'ai célébré à l'intention des évêques français pour la paix des nations.

Vous avez eu la bonté d'inscrire mon nom sur la liste de l'Archiconfrérie de saint Michel Archange. Je dois confesser que j'en suis très fier et je vous remercie spécialement ; et je vous prie d'inscrire aussi, s. v. p., mon cher ami... et de m'envoyer son image de réception ».

Nos lecteurs seront heureux de savoir que Mgr Friedrichs — qui fut jadis, en compagnie du R. P. Riquet, victime des bourreaux nazis et s'efforça d'atténuer leurs mauvais traitements en récitant l'Exorcisme de saint Michel, exorcisme qu'il continue de réciter chaque soir pour éloigner de ses concitoyens les méfaits de l'ange des ténèbres — est aujourd'hui aumônier général de la police allemande à laquelle il a donné comme patron saint Michel.

SAINT MICHEL AU PAYS DU CORAIL

Les 37 îles qui forment l'archipel des *Nouvelles-Hébrides* sont sans doute peu connues de la plupart de nos lecteurs. Elles méritent cependant une mention à part pour leur ferveur envers saint Michel.

Présentons d'abord notre très dévouée zélatrice, qui fait partie des *Sœurs Missionnaires de la Société de Marie* (1), congrégation romaine qui a pour but l'aide aux Missions Maristes d'Océanie, missions les plus lointaines et les plus difficiles entre toutes, et qui embrasse à la fois écoles, pouponnières, catéchismes pour les indi-

(1) Les Sœurs Missionnaires de la Société de Marie, dont la Maison-Mère est à Sainte-Foy-lès-Lyon (Rhône-France) ont aujourd'hui des Noviciats en Italie, en Amérique, en Australie et en Nouvelle-Zélande.

gènes, maisons d'éducation pour enfants européens, soin des malades à domicile, en hôpitaux ou léproseries, etc... Notre correspondante est chargée de la classe enfantine : « mes » tout petits » et moi sommes fiers d'être petits, tout comme l'ami Zachée de l'Évangile »... Dieu sait comme elle aime saint Michel et s'ingénie à le faire aimer ! Laissons-lui la parole.

6 Mai. — Que saint Michel me pardonne cette négligence qui m'a fait retarder le récit de sa protection manifeste pour nos écoles, tant à St Michel du Canal du Segond qu'à Port-Vila. Au Canal, l'épidémie de rougeole sévissait avec force, et surtout un violent tremblement de terre a secoué rapidement, mais avec rage, l'église Saint-Michel et l'école. L'église a perdu seulement deux pans de mur ; l'école a subit des dégâts se chiffrant par mille... mais le puissant Archange veillait si bien qu'il en est resté sur son socle, alors que d'autres statues ont été projetées et brisées ; seule une de ses ailes, démontable, a pris l'envol... peut-être pour poursuivre le « grappin ». La semaine suivante, un court-circuit dans les fils électriques commençait sournoisement son travail d'incendie, quand, au-dessus de la statue, une flamme donna l'alerte à temps. L'école marche son train. L'église sera réparée et agrandie.

Et ici, à Vila, le grand Archange veille sur nos écoles. Un palais scolaire avec cours professionnel, très souhaitable en fait s'il n'était laïque, devait se bâtir tout près des nôtres : saint Michel a été invoqué, supplié, sa médaille jetée sur l'emplacement, et voilà qu'il n'est plus question de rien... Une certaine propagande faisait redouter pour la rentrée un nombre moindre d'élèves ; voilà que saint Michel invoqué, il se trouve supérieur aux autres années. Au minimum nous avons et dépassons 200 élèves — 4 classes — : européens, coloniaux, métis, indigènes Hébridais, Japonais, Javanais, Chinois, Tonkinois : ils s'entendent bien et ils aiment bien saint Michel et les bons anges... Mes petits étaient si nombreux qu'il a fallu changer de local et émigrer dans le sous-sol du nouvel Institut Ste Jeanne d'Arc... Nous avons eu notre kermesse pour achever la construction de l'Institut : saint Michel devait s'en occuper, vous le pensez bien, et le résultat a dépassé de beaucoup nos espérances. De même à celle du Canal Santo...

11 Novembre. — Mgr Halbert, notre Vicaire Apostolique, m'autorise volontiers à l'inscrire dans l'Archiconfrérie, et s'unit à toutes vos intentions... Aux fêtes de saint Michel, nous étions de cœur avec vous, ainsi qu'au cher Canal où la statue, arrivée juste à temps, pour le jour de la fête, a été bénie et placée ce même jour qui était aussi jour de première Communion solennelle et privée... Cette semaine, je recevais une superbe carte de la famille O... de Port-Vila, de passage au Mont Saint-Michel. Ont-ils fait un pèlerinage ? D'autres suivront, à l'occasion de leur congé en France. J'espère qu'ils iront vous saluer et prier l'Archange...

12 Novembre. — Je voulais vous parler de N.-D. de Fatima ! Depuis mai dernier, Mgr Halbert nous avait fait part de la demande de Mgr Dos Santos, de Leria, et du R. P. Demoutiez, O.M.I., chargés du pèlerinage mondial de la statue de N.-D. de Fatima, pour obtenir

la Paix, par le recours confiant à Marie, Reine du Monde et de la Paix.

Mgr Halbert crut bon de faire observer qu'il ne fallait pas s'attendre à l'ovation des foules, la levée en masse n'existant pas chez nous, hélas !, mais que, de tout cœur, nous l'attendions, heureux. Mes bambins priaient chaque jour, avec ferveur, pour que N.-D. de Fatima, chez eux, aux Hébrides, puisse être bien accueillie, bien reçue, bien gardée. La date de l'avion était le 17 octobre. Le 1^{er} était encore à l'état de projet. En quelques jours, Vila était prêt et ne pouvait guère mieux faire, si bien que Notre-Dame s'est arrangée pour y rester deux jours de plus. Elle est belle, cette statue plusieurs fois miraculeuse et qui, dans 4 ans environ, rentrera à Rome dans sa basilique. Le pèlerinage espère bien terminer par la Russie, mais ne serait-il pas permis de souhaiter qu'auparavant il aille demander au cher Mont l'aide protectrice du valeureux Guerrier des victoires ? Je me souviens très bien des litanies maintes fois récitées par moi jadis : saint Michel, défenseur de Marie Immaculée, Ss Angés, serviteurs de M. Imm. p. p. n.

Depuis avril-mai, le *volcan d'Ambryn* (une des îles) — le « Maroum » — crache sans arrêt ses colonnes de fumée noire et rejette ses cendres par ses 20 cratères. Les nuages arrivent jusqu'à nous, et Mallicolo, Santo (autres îles) en sont recouvertes. L'île Paama a dû être évacuée : les plantations sont brûlées pour deux ans et plus peut-être. Nos belles missions d'Ael et Melsissi sont durement éprouvées. Il a fallu renvoyer les enfants des écoles. Comment les nourrir ?... Au Canal, à la Saint-Michel, il y a eu de nombreux baptêmes d'adultes.

19 Novembre. — Mes petits enfants veulent dire « *Bonne Année* » à leur Père de Saint-Michel en France, comme on dit ici. Mais c'est que l'on n'est pas savant chez moi ! Dès qu'on sait lire et écrire au crayon, ils me quittent, pauvres mignons ! J'ai bien le rôle d'une « mère poule avec ses poussins » : quand le premier duvet s'en va, ils m'abandonnent... »

Accompagnant la lettre de la chère Sœur, une charmante adresse que je ne résiste pas au plaisir de transcrire : « *Les petits enfants de Vila sont heureux de vous souhaiter la bonne année et de vous remercier de vos prières et images de notre protecteur puissant, le grand Archange, saint Michel- que nous prions aussi pour vous !* ». Sans la moindre faute d'orthographe, et signée du nom de Michel Dupuy, s. v. p. !

La fin d'année, c'est aussi la fin des classes pour nous. Le C.E.P. aura lieu Jeudi 22 Novembre. Vers le 17 décembre, nos Prix, avec saynètes, à la salle d'œuvres, proclamation du palmarès et par une chaleur !!! Oh ! les *Noëls d'Océanie !!!* Il pleut de la sueur, à grosses gouttes, chez nous, et non du verglas ou des flocons de neige. Nos petits regardent avec envie la glace fumante des frigidaires, fumante et fondante !!! Si rafraichissante ! Et dire que vous aurez froid, peut-être ! Nous avons la messe de minuit chaque année et dans chaque mission...

SŒUR MARIE VALÉRIE. S.M.S.M.

ADIEUX A NOS CHERS DEFUNTS

Nous recommandons ici aux prières de nos lecteurs les Associés et Amis défunts dont les noms nous sont parvenus depuis la parution du dernier bulletin :

Montréal : S. Exc. Mgr Joseph Guy, O.M.I., évêque titulaire de Phocée, Protecteur des Œuvres du Mont Saint-Michel.

Mouilleron-en-Pareds (Vendée) : Le Maréchal de Lattre de Tassigny.

AISNE : *Caumont :* Mme Vve Caillaud-Bonnard. — **AUBE :** *Bar-sur-Aube :* Mme Jeanne Piot. — **AVEYRON :** *Nauviale :* Mlle Zoé Puech, fidèle associée. — **CALVADOS :** *Lisieux :* M. le chanoine Henri Guillaume, chapelain du Pèlerinage de Sainte-Thérèse. — **CHARENTE-MARITIME :** *Royan :* M. Elie Texier, et Madame, née Marie Pourtau, très dévôts au saint Archange. — **COTE-D'OR :** *Vitteaux :* Mme Edmée Delaloue, veuve Munier, ancienne et fidèle abonnée. — **GIRONDE :** *Libourne :* Mme Merlet. — **HAUTE-LOIRE :** *Nurlet :* Mlle Maria Dussauze. — **HAUTE-SAVOIE :** *Le Reposoir :* Sœur Marie-Marthe de Jésus, religieuse Carmélite, membre de l'Archiconfrérie. — **HÉRAULT :** *Montpellier :* Mlle M.-L. Colombier. — **ILLE-ET-VILAINE :** *Wougères :* M. Emmanuel Pontais ; *Redon :* Mme Vve Etouffneau. — **LOIRE-INFÉRIEURE :** *Haute-Goulaine :* Mme de Beugny d'Hagerue ; *Nantes :* Mlle Edmée Vaugeois ; M. Mignot.

MANCHE : *Contances :* Sr. St. Sever, née Elise Lohier, religieuse du Sacré-Cœur ; *Agneaux :* Mlle Armandine Lemercier ; *Saint-Lô :* M. l'abbé Harel, chapelain épiscopal ; *Marcey-les-Grèves :* Mlle Eulalie Huet ; *Pontorson :* Mme Vve Adolphe Pivert ; *Sainteny :* M. Auguste-François Pigault.

MORBIBAN : *Pléneuf :* Mme Heurteaux, née Danycan de Lespine. — **MOSELLE :** *Metz :* M. le chanoine Moy, Directeur de nombreux pèlerinages au Mont Saint-Michel, et fidèle abonné ; *Narbéfontaine :* M. Julien Schont, très fidèle au culte de Saint-Michel qu'il a invoqué jusqu'à son dernier moment. — **NORD :** *Anzin :* Mme M.-Th. Carlier, très fidèle abonnée. — **SARTHE :** *Le Mans :* Mme Aimée Froger. — **SEINE :** *Paris :* M. Girod de l'Ain ; *Villemonble :* M. Joseph Dugué. — **SEINE-INFÉRIEURE :** *Annouville-Villemesnil :* Mme Léon Decultot ; *Arques-la-Bataille :* M. Henri Thoumyre ; *Petit-Quevilly :* M. Georges Laurent ; *St. Ouen-sous-Bailly :* Mme Hélène Dubois, née Ridel ; *Yvetot :* Mme Paul Soyer. — **VENDÉE :** *Maillezais :* M. Tallineau. — **YONNE :** *Maligny :* Mme Louis Crochot, très fidèle abonnée.

GUADELOUPE : *Basse-Terre :* Mme Esther Châtelard ; *Pointe-à-Pitre :* MMlles Hélène et Laure Laporal.

GUYANE : *Cayenne :* M. Joseph-Hilaire Charles ; M. Blaussy Osely.

LA RÉUNION : *Entre-Deux :* M. Elysée Hoarau ; M. Antoine Rivière ; Mlle Louise Laurent.

BELGIQUE : *Brasselaet :* M. Adolphe Bourgaux ; Mmes Maria et Valentine Bourgaux, Euphrasie Lambert, Cornelia Dirven, Hélène Bayard ; *Bruges :* Mme Catherine Bartholomeus ; M. Joseph Rogiers ; *Gand :* Mme Marie-Jeanne Van den Bossche, veuve Camille De Decker.

CANADA : *Montréal :* Les Sœurs Alphonsine, Olier, Harwood, Marie-Joseph et Gariépy, Religieuses Hospitalières de Saint-Joseph ; Mlle Genest.

Que saint Michel, le porte-étendard, les conduise dans la lumière sainte !

GRANDES MARÉES

	Dates	Coefficient	Heures P M	Hauteur
MARS	13	94	7.13 M	11 90
	26	108	6.24 »	12 70
AVRIL	11	95	18.56 S	11 90
	24	97	18.17 »	12 00
MAI	11	91	6.50 M	11 70
	23	82	17.54 S	11 40

LES ANNALES DU MONT S^t-MICHEL



BULLETIN DU PÉLERINAGE
ET DE L'ARCHICONFRÉRIE UNIVERSELLE
DE SAINT-MICHEL

COUVERTURE

LE MIRACLE DE LA VIERGE AU MONT SAINT-MICHEL.
(Grav. extr. des « *Miracles de N.-D.* » ms. du XV^e s.).

L'an « mil onze », un groupe de pèlerins, « de cette province » vint au Mont et, dans leurs rangs, se trouvait une femme dont les couches étaient proches. Au retour, entre le Mont et Genest, s'éleva soudain une « épaisse vapeur » — l'on voit parfois cette brume envelopper subitement la baie — et comme la marée montait, les gens s'enfuirent au plus vite. Seule la pauvre femme sur le point d'être mère manqua de forces, et se trouva arrêtée dans sa course par les douleurs maternelles. Se voyant si près de mourir, elle invoqua tout haut Jésus, et Marie et l'Archange. Bientôt les pèlerins ne l'entendirent plus, mais au ciel son cri fut entendu.

La douce Mère de Dieu, là-haut, se lève de son trône ; la sainte Patronne, pleine de pitié, étend un voile impénétrable sur la pauvre femme qui, protégée de la sorte, fut gardée de la fureur des flots. Car au sein même de l'onde, le voile de la Vierge lui faisait un abri.

Ainsi cette femme demourant à l'abri de ces murs aquatiques, enfanta un fils qu'elle baptisa dans les eaux de la mer. Quand le flot se fut retiré, les gens qui s'attendaient à trouver un cadavre, « la virent pleine de vie, tenant entre ses bras un bel enfant qui sous le voile de Marie était né ». Remplis de joie ils remercièrent le Seigneur et sa Mère, et « s'en retournèrent en leur pays, où ils nommèrent l'enfant *Pénil*, à cause qu'il avait été enfanté au péril de la mer ». En souvenir de ce miracle, l'abbé Hildebert fit élever à l'endroit même une croix de cent pieds de hauteur : la Croix des grèves.

D'après Guill. de Saint-Pair : « *Le roman du Mont St-Michel* ».

Annales du Mont Saint-Michel : Abonnement de soutien : 200 fr. Abonnement d'honneur, et pour l'étranger : 300 fr. Pour tous envois d'argent : utilisez notre C. C. P. : Directeur des Annales, 4-42-Rennes. Adresser la correspondance à M. le Directeur des Annales, au Mont Saint-Michel (Manche).

Messes : 225 francs. — Neuvaine de Messes : 2.300 francs. — Trentaire grégorien : 8.150 fr. — Archiconfrérie : Donner nom et prénoms : Offrande facultative. — Neuvaines : Offrande facultative. — Luminaire : 50 fr. par jour. — Consécration des petits-enfants : donner nom et prénoms. Offrande : 25 fr.

- I. — CHAPELETS DE SAINT MICHEL : 70, 80, 100 fr. l'unité. Méthode du chapelet : 2 fr., cartonnée : 10 fr.
- II. — MÉDAILLES : Aluminium, la douzaine : 60, 70 fr. — Métal platine artistique : 10, 15, 20 fr. l'unité.
- III. — IMAGES DE SAINT MICHEL en couleur : 5 fr. l'unité.
- IV. — LITANIES DE SAINT MICHEL : 10 fr. les dix. — EXORCISME contre Satan : 20 fr. les dix. — LE DÉMON ; SAINT MICHEL, ANGE GARDIEN DE LA FRANCE : 20 fr. les dix. — CONSÉCRATIONS : 20 fr. les dix. — PRIÈRES POUR LA FRANCE : 10 fr. les dix. NEUVAINES A ST MICHEL : 10 fr. l'unité.
- V. — SCAPULAIRE DE SAINT MICHEL : 50 fr. l'unité.
- VI. — LIBRAIRIE. — Les Belles Légendes du Mont Saint-Michel, R. Dubard : 30 fr. — L'Archange saint Michel, son rôle : 50 fr. — Le Mois de saint Michel : 100 fr. — Saint Michel, Archange (R. P. Gasnier) : 250 fr. — Le Mont Saint-Michel en relief, album de 20 vues en couleur : 200 fr. Le Mont St-Michel, son histoire, ses pèlerinages : 30 fr.



Les Annales du Mont Saint-Michel

SOMMAIRE. — Pour être grand, il faut servir (p. 33). — Bulletin des Associés (p. 36). — Vie de l'œuvre (p. 37). — Saint Michel au Canada (p. 38). — Le 75^e anniversaire du Couronnement (p. 39). — M. le chanoine Guillard (p. 40). — Saint Michel, Patron des gardiens de la sûreté publique (p. 47). — Adieux (p. 48).

Pour être grand, il faut servir !

Tel est notre but et telle est notre route. Chacun de nous, au retour du printemps, se sent revivre, se reprend à espérer, comme la nature tout entière, comme le Christ ressuscité et qui ne peut plus mourir : vivre une vie nouvelle, meilleure, grandie, épanouie.

Mais pour grandir, il faut servir. C'est l'idéal que nous rappellent pendant ces deux mois saint Michel et les Anges (fête, le 8 mai), sainte Jeanne d'Arc (30 mai) et la Vierge Marie (mois de mai) et le Cœur de Jésus (mois de juin).

— « *Non serviam!* Je ne servirai pas ! » dit Satan, et il est descendu aux abîmes infernaux, tandis que règnent au plus haut des Cieux, Michel et ses compagnons qui se sont mis au service de Dieu. Et Marie, élevée au-dessus des Anges, avait dit : « Je suis la servante du Seigneur ». Et Jésus, Verbe de Dieu, Vérité souveraine, Seigneur des Seigneurs, élevé au-dessus de toute créature, a déclaré : « Je ne suis pas venu pour être servi, mais pour servir ». Peu de temps avant de donner sa vie pour notre utilité, il fait cette leçon à ses apôtres, les douze colonnes de son Eglise, les douze ministres plénipotentiaires de son Royaume : « Vous savez que, chez les païens, ceux qu'on regarde comme chefs, leur font sentir leur domination, et les grands leur pouvoir. Il n'en sera pas ainsi parmi vous. Parmi vous, celui qui veut être grand, doit se faire votre serviteur, et celui qui veut être le premier parmi vous, doit se faire l'esclave de tous ». (Marc 10 42-43, traduction P. Buzy).

Il y a donc façon et façon d'être grand, manière et manière d'arriver à la grandeur. Il y a une folie des grandeurs qui est bonne, c'est celle de Dieu, non celle de Satan :

— Dieu veut que nous soyons grands ; c'est pourquoi Il nous appelle et nous fait en réalité « ses propres enfants ».

— Satan aussi veut que nous soyons grands : « vous serez comme des dieux », dit-il à Eve.

— Dieu nous indique les moyens : « Aimez-vous les uns les autres ; soyez les serviteurs les uns des autres ; aimez ceux qui vous haïssent pour être les fils de votre Père qui fait lever son soleil sur les bons et sur les méchants ».

— Satan aussi a ses moyens : « Prenez du fruit défendu ! Soyez comme moi « je ne servirai pas ! ». Je vous donnerai les royaumes de la terre si vous m'adorez ».

Les deux royaumes s'affrontent sans cesse ici-bas ; les deux grandeurs sollicitent chacun de nous ; et tantôt nous travaillons pour l'une ; tantôt vers l'autre nous nous laissons aller, ou, pire, nous travaillons, nous dépensons nos forces pour elle.

Les Anges nous sont des modèles lumineux. Nous nous sommes habitués à voir en eux des êtres supérieurs, de purs esprits, des êtres plus grands que nous. Ils le sont en effet. Mais avons-nous songé que la source de leur grandeur fut et reste leur humilité, leur petitesse, la conscience qu'ils ont de leur néant devant Dieu ; Michel, leur chef, si puissant contre Satan, n'est devenu tel que parce qu'il s'est fait, sans doute le premier et si possible plus que tous les autres, humble, petit, serviteur de la Majesté divine, et serviteur de ses frères les anges, en leur montrant l'exemple et de l'attitude qui convient devant Dieu, et de l'attitude qui convient devant Satan. Sa petitesse, acceptée, devant Dieu, a fait sa force contre Satan. Car lorsque Dieu voit un tout petit qui l'appelle, il se plaît à lui donner la force d'un lion que rien ne vaincra !

Et depuis ce temps-là, les Anges, s'oubliant eux-mêmes, sentant leur petitesse, ne pensent plus qu'à Dieu, chantent sans cesse une seconde, sa gloire immense et toujours nouvelle, gloire sans bornes ni mesures ; ils sont prêts à lui obéir au moindre signe et sur l'ordre de Dieu, ils se sont mis au service des hommes.

Michel, archange puissant parce que humble créature.

Michel, ange vainqueur, parce que ange serviteur.

Michel, devenu grand pour s'être fait tout petit, apprenez-nous la vraie grandeur : servir Dieu et nos frères !

**

« Je vous salue, pleine de grâces, le Seigneur est avec vous ; vous êtes bénie entre toutes les femmes ». Ainsi a parlé un Archange à une humble femme de la campagne de Judée, ignorée de tout le monde il y a vingt siècles.

D'où viennent tant de grandeurs en Marie ? « Dieu a fait en moi de grandes choses parce qu'il a regardé la bassesse de sa servante » nous répond la Vierge dans son *Magnificat*. Pour s'être faite toute petite, elle est devenue la plus grande de toutes les femmes, au-dessus des Anges.

Elle s'est oubliée pour ne penser qu'à servir Dieu et les hommes. Ainsi, alors que toutes les femmes d'Israël espéraient l'honneur d'être la mère du Messie à venir, et dans ce but, tenaient à se marier et à avoir des enfants. — « c'est la bénédiction de Dieu » —

Marie avait fait le sacrifice de cet honneur. Elle avait tellement conscience des péchés de son entourage et elle en souffrait tellement, qu'elle désirait plus que quiconque la venue de Celui qui sauverait les hommes et qui la sauverait elle-même ; car elle sentait que ni les hommes ni elle-même ne pouvaient se sauver sans le Messie promis.

Elle se mettait au service des hommes en décidant de les aider par sa prière et son sacrifice à obtenir du ciel un Sauveur.

Elle se mettait d'avance au service du Messie. Les raisons de sa virginité : être libre pour le mieux accueillir lorsqu'il viendrait, être pure pour le mieux comprendre lorsqu'il parlerait ; se sacrifier pour l'aider davantage à sauver les autres du péché. Marie s'oubliait complètement dans un seul but : sauver les hommes du péché ! N'était-ce pas le plus haut service ?

Et quand Dieu lui a demandé si elle voulait servir, d'une façon tout à fait inattendue, étonnante, inouïe pour elle, elle a accepté, sans se demander quelles en seraient les conséquences heureuses ou malheureuses pour elle.

La Vierge Marie était grande lorsque l'Ange arriva chez elle et la salua. Elle était encore plus grande lorsqu'il la quitta, après qu'elle eût accepté. Et toute sa vie durant, son âme n'a fait que grandir jusqu'au jour de sa Dormition et de son Assomption, car à mesure que Dieu la comblait, à mesure elle s'humiliait ; dans la joie et le silence de son cœur elle glorifiait Dieu « *Magnificat anima mea Dominum* ».

Pendant ce mois de mai, nous pourrions la louer facilement des centaines et des milliers de fois, en redisant « Je vous salue, Marie... ». Lorsque nous parlons ainsi, soyons vraiment en présence de Marie, nous inclinant le plus gracieusement possible devant elle avec le bel Ange de Fra Angelico dans son aimable tableau de l'Annonciation.

Nous pourrions aussi supplier Marie, car elle reste à notre service, et elle est plus puissante que du temps de sa vie terrestre. Mère faite pour s'occuper de ses enfants, même lorsqu'ils ne pensent pas à elle, même dans les difficultés les plus petites et les plus humbles de la vie, comme dans les situations les plus critiques. C'est ce que veut nous faire comprendre la naïve légende illustrée par la couverture des « *Annales* ». C'est ce qui se passe de façon palpable, à Lourdes et à tous les sanctuaires de Marie. Notre-Dame se met au service de toutes nos misères, physiques et morales.

Enfin, pour des enfants bien nés et bien élevés, qui veulent honorer leur mère de la meilleure façon, il nous faut l'imiter, c'est-à-dire nous oublier et servir les autres. Comme Jésus : Ah ! que nous ferons plaisir à Marie si nous voulons aussi imiter son Fils bien aimé, et comme elle s'emploiera à nous y aider !

**

Le mois de juin est justement là pour nous rappeler que le Cœur de Jésus n'est que dévouement et service des autres. Relisons l'Évangile pour y découvrir quels furent les soucis de Jésus. Pas

un seul instant, pas un geste, pas une parole dans son propre intérêt, ni pour son bien-être, ni pour sa propre gloire. Il n'a que deux grands amours : l'amour de son Père et l'amour des hommes. Il s'indigne contre les vendeurs du Temple qui ne respectent pas la maison consacrée à son Père. Il s'indigne contre les pharisiens scandalisés d'un miracle fait en faveur d'un malheureux, un jour de sabbat. Il est au service des malheureux, des pécheurs, des hommes, des femmes, des enfants. Et en ce mois de juin, nous fétons le sacrement où il se donne lui-même à nous en nourriture.

Nourrissons-nous du pain des Anges, pour être comme eux, courageux et forts dans les luttes de la vie !

Pensons que Marie nous offre le pain de son amour maternel comme une table toujours servie, « chacun en a sa part et tous l'ont tout entier ».

Et soyons nous-mêmes, pour nos frères « bons comme le bon pain » qui se laisse manger, réjouit, reconforte ; tant d'hommes n'ont à goûter qu'un mauvais pain : pain amer des souffrances, des fatigues, des douleurs, pain amer des soucis, des espoirs déçus, des désillusions, pain amer des injustices et des péchés. Soyons à tout instant soucieux, oui, vraiment soucieux, du bien-être, de la santé, des conditions de vie, de l'avenir, de l'âme, de l'éternité de ceux qui nous entourent.

Offrons-leur un peu du pain d'Amour. Ce pain-là est fait pour servir lui-aussi !

L. HULIN.

BULLETIN DES ASSOCIÉS

MESSES. — L'inscription à l'Archiconfrérie de Saint-Michel assure à tous les Associés, vivants et défunts, une part aux messes célébrées pour eux tous les lundis de l'année : en mai, les 5, 12, 19, 26 ; en juin, les 2, 9, 16, 23, 30.

Le premier samedi de chaque mois, 3 mai et 7 juin. Messe pour les zéloteurs et bienfaiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel.

Les mardis 6, 13, 20, 27 et le 29 Mai, 3, 10, 17, 24 et le 29 juin, à l'autel de saint Michel, Messes pour la France.

INDULGENCES PLENIÈRES EN MAI-JUIN. — 1° Jour au choix, pendant les Neuvaines générales ou les huit jours qui suivent ; 2° Jour au choix : récitation quotidienne du Chapelet de Saint-Michel ; 3° Jour au choix : Archiconfrérie de Saint-Michel ; 4° Fête des saints apôtres Pierre et Paul (29 juin).

NEUVAINES GÉNÉRALES. — Du 15 au 23 Mai : Intention principale : La défense de la famille au Japon. Intention missionnaire : La communion fréquente chez les Jeunes.

Du 15 au 23 Juin. — La sanctification des familles par la consécration au Sacré-Cœur de Jésus. Intention missionnaire : La protection du Moyen et du Proche-Orient contre le danger du Matérialisme athée.

LA VIE DE L'ŒUVRE

Protecteurs. — Ont reçu le titre de Protecteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel (2.000 frs versés en une seule fois) : Mme J. Weissen (Luxembourg) ; Sœur Vincent (Billens) ; Mme J. Pouchou (St-Nazaire-d'Aude) ; Mlle Cécile Bonnetterre (Guadeloupe) ; Mme Jean Boisson (Paris) ; M. Jean-Louis Decouty (St-Victurien).

Nouveaux Associés. — Du 15 février au 15 Mai, 355 Associés nouveaux ont été enrôlés dans l'Archiconfrérie de Saint-Michel, dont deux listes de 80 et de 70 de Suisse.

Consécérations d'Enfants. — Pendant la même période, 201 enfants ont été mis sous la protection de saint Michel :

Marie, Catherine Colineau ; M.-Françoise, M.-Martine, M.-Madeleine, René Lelaure (La Poitevine) ; Pierre Raport ; Jean Lindemans (Bruxelles) ; André, Marie Danhez (Luglon) ; Jean, Edith Ridel ; Florence, Alain Béal ; Didier Mayeux ; Bernard Gazet ; Nicoel Neveux ; Hubert, Jean Lemarchand (Avranches) ; Evelyne Lejard (La Mancellière) ; Jean, Chantal Boisard (St-James) ; Jean, Anne Gresset ; Anne Maillard ; Jean, Marie, Bernadette Martin ; Claude Boudon (Villeneuve-le-Roi) ; René Commins (St-Denis) ; Richard, Marie Empain (Cousolré) ; Henri, François d'Humières (Bignon) ; Nolwen, Henri, Michel, Philippe, François du Faou de Kerdaniel (Vautorte) ; Marie, Bernard, Jean, Martine, Ghislaine, François, Sevez (Chambéry) ; Marie Bouillard (Tunis) ; Pierre, Brigitte, Jean Bondain (Vinay) ; Marie, Françoise Pochet (Confort) ; François, Pierre, Cécile, Henri Neyroud (Lyon) ; Marie Poncet (La Buissière) ; Jean Perret (Grenoble) ; Françoise Noiton ; Anne Barlet (Chambéry) ; Patrice Mermoz ; Anne Calvelly (Aix-les-Bains) ; Jean, Marc Virez (Albans) ; Jean Tour ; Josiane Galice ; Elisabeth Blanc ; Annick, Jean Guidet ; Jean Mathiez ; Gérard Looten ; Gérard Baccard (Chambéry) ; Dominique, Jean, Michel, Benoist Magi ; François Rouet (Orléans) ; Danielle Hébert (Colleville-les-deux-Eglises) ; Brigitte, Claire Sèbe Murat-s-Vèbre) ; Danielle Valette (Béziers) ; Thierry Lorenz ; Geneviève Admlis (Ixelles) ; Michel, Jacqueline Honnoré (Lovenzoul) ; Christine, Danielle, Annette, Francine, Luc Gérard (Beer-nigen) ; Françoise Byl ; Paula Nuyens ; Walter de Meyer ; Thérèse Van den Berden ; Monique Steinbach ; Michel Collin ; Marc Grsojean ; Brigitte Charles (Uccelle) ; Dominique Pertritto ; Claude Pacquentin (Tunis) ; Anna Meunier ; Bernard Kotterup (Liegey) ; Marie Aubry (Vannes) ; Marie Roze (Antony) ; Martine Parent (Asnières) ; Patrick Gagor (Antony) ; Laurence, Aude, Michel d'Anglade (Paris).

François, Bruno Gaullier-Trouslard (Rethel) ; Jacqueline Richard (Antony) ; Brigitte, Marie, Elisabeth Sance (St-Jacut-de-lamer) ; Martine Lasalle (St-Servan-s-mer) ; Michèle Bitsh (Sétif) ; Agnès Lemarchand ; Daniel Davoux (Taillebois) ; Annick Thibault (Montfort-le-Rotrou) ; Cécile, Solange Dibout (Dinard) ; Michel Payard (Limoges) ; Michel Pruniaux (Namur) ; Jacqueline Diez-Farciennes (Charleroi) ; Pierre Durand (Arras) ; Marie Guégen (Paramé) ; Michel, Jean Ripoteau (Boucey) ; Abel, Thérèse, Jean, Marie Léthoré (Evreux) ; Marie, Monique, Jean Morin (St-Aubin) ; Michel Gibert (Mangnio) ; Philippe Bertrand ; Dominique Dunoyer (Le Dorat) ; Jean Anger (Banyuls) ; Emilienne Fabh Nicole Martine (Lourdes) ; Michel Béalen (Hénin-Liétard) ; Michel Cahuzac (Montaut-les-Crèneaux) ; Maria de Ghein (Roulers) ; Daniel L'Herminie (Lanrelas) ; Jean Lacroix (Gurçon) ; Léonard, Agnès, Marie,

Madeleine, Antoine, Jeanne N'Dia (Sassandra) ; Françoise Le Flohic (St-Servan) ; Michel Jacquet ; Michel Laurain (Tessé-la-Madeleine) ; Anne, André, Jean Gire ; Alain Borde ; Claudine Amen (Mazamet) ; Jean Serin (Manhac) ; Jacqueline Baron (Melesse) ; Christel Manchon ; Brigitte Lemonnier ; Jean Masure ; Etienne du Rouvray ; Michel, Pierre Dujardin (Rouen) ; Marie Jolivet (Paris) ; Thérèse Colette ; Jean Lépère (Pierrelaye)

(à suivre).

Saint Michel au Canada

Le sanctuaire de Saint-Michel (1) ne tarda pas à être relevé. C'est là une certitude qui ressort du texte de la « RELATION » envoyée à Rome au mois d'octobre 1660, par Mgr de Laval, sur les missions du Canada. Après avoir dit qu'il y avait huit églises et avoir décrit les quatre premières, le prélat ajoute : « La cinquième appartient aux Pères de la même Société (de Jésus). Elle est sur la rive du grand fleuve St-Laurent et dédiée sous le titre de Saint-Michel. On l'appelle vulgairement Sillery. C'est une église bâtie en pierre ».

Le sanctuaire de saint Michel redevint un centre de plus en plus fréquenté. Plus que jamais on y affluait de toutes parts et la dévotion au saint Archange grandit de jour en jour. Il est impossible de faire état de toutes les mentions que font les « RELATIONS » et qui affirment de plus en plus ce pieux mouvement des âmes vers le sanctuaire de Sillery. Dans le « JOURNAL » de février 1663, nous lisons cette ligne hâtive qui en dit long : *Force pèlerinages de tous côtés à Saint-Michel.*

A cette époque, un tremblement de terre, accompagné de bouleversements extraordinaires, se prolongea avec des intermittences, du commencement de février jusqu'au mois de septembre. Et les sauvages chrétiens accoururent vers saint Michel. Au milieu des secousses les plus terribles, leur asile le plus sûr était le pied de l'autel où ils adressaient avec une confiance naïve leurs prières à la Mère de Dieu, à saint Joseph et à saint Michel. Le glorieux Archange fut particulièrement honoré à Sillery, dont il était le patron, et les Français aussi bien que les sauvages y vinrent de loin se mettre sous sa protection et accomplir leurs vœux.

« Un vendredi entre autres, disent les « RELATIONS », les sauvages des environs firent une procession solennelle de deux, trois et mesme, quelques-uns de six et sept lieues de loin, pour se rendre à la croix de Saint-Michel : il y avait des vieillards tout caducs ; il y avait des enfants de plus bas âge qui s'étaient échappés des mains de leurs parents, tous à jeun, et tous consacraient le chemin par leurs prières, jusqu'à ce que approchant du terme, les sauvages habitants de Sillery furent bien loin à leur rencontre, pour les recevoir faisant de leur côté, une autre procession, et s'étant joints, arrivèrent tous ensemble dans l'Eglise,

(1) Voir « Annales » mars-avril, pp. 25-29.

où après la Sainte Communion que plusieurs eurent le bonheur de recevoir, ils se firent de nouvelles protestations d'apaiser la colère de Dieu par l'innocence de leur vie ».

Ces vaillants chrétiens avaient bien raison d'implorer ainsi le secours du saint Archange pour attirer sur eux la miséricorde de Dieu. L'histoire ne nous apprend-elle pas, en effet, que deux jours avant le commencement du séisme, la Mère Catherine de Saint-Augustin, l'Hospitalière de Québec, eut une vision célèbre ? Dans cette vision, elle vit « le Christ darder sur cette terre (du Canada), des flèches panachées et des démons ébranler le sol et puis, dans la main du Christ, une fiole remplie de « l'ire » de Dieu, mais saint Michel et le P. de Brébeuf retenant le bras divin ».

Enfin, pour être complet, disons que le sanctuaire de saint Michel fut fréquenté, non seulement par les sauvages, mais aussi par des personnes de marque. Avec M. de Puiseaux, signalons ses hôtes de l'hiver de 1641-1642 : Les Fondateurs de Montréal, Jeanne Mance et Maisonneuve ; puis Madame de la Peltrie. Cette dernière avait une vraie prédilection pour la Mission St-Joseph de Sillery et se faisait un bonheur de venir communier aux côtés des sauvages. Le gouverneur, M. de Montmagny, aimait à y venir lui aussi aux jours de fête, pour leur donner plus d'éclat et appuyer en quelque sorte aux yeux des sauvages chrétiens, l'enseignement et l'action bienfaisante des Missionnaires.

Disons enfin que, le 6 juin 1661, Mgr de Laval, premier évêque de Québec, fit la visite pastorale à Sillery et y donna la confirmation.

C'est donc avec raison qu'il faut signaler la dévotion et le patronage de saint Michel dans les origines de l'histoire canadienne-française. Ce souvenir est « enchâssé » comme dans un écrin précieux dans la région de Sillery.

Le 75^e anniversaire du Couronnement de saint Michel

S. Exc. Mgr l'Evêque de Coutances l'a rappelé dans sa Lettre Pastorale de Carême, l'année 1952 marque le 75^e anniversaire du Couronnement de la statue de saint Michel. Cet événement sera solennellement commémoré par la venue au Mont Saint-Michel, pour les fêtes du 29 Septembre prochain, de S. Exc. Mgr Feltin, Archevêque de Paris.

Nous donnerons dans les prochains bulletins le programme détaillé des fêtes commémoratives, nous contentant pour l'instant de faire nôtre le vœu de S. Exc. Mgr Guyot :

« Que cette année, en ce 75^e anniversaire du Couronnement de la statue de l'Archange saint Michel, notre prière se fasse plus suppliante auprès de lui, comme près de la Reine des Anges, afin que nos yeux s'ouvrent à la pleine lumière de la Foi et nos cœurs à la ferveur de la Charité. »

M. LE CHANOINE COUILLARD

Le mardi 6 mai, en l'église du Mont Saint-Michel, un service anniversaire a été célébré pour le repos de l'âme de M. le chanoine Couillard. Après la cérémonie eut lieu, au cimetière, la bénédiction du caveau offert par la municipalité, au pied du calvaire, et de la pierre tombale, souvenir de sa famille et de ses amis. A cette occasion nous sommes heureux de reproduire la très vivante notice consacrée au vénéré défunt par l'un de ses compagnons de la première heure, M. le chanoine Paul Jourdan.

En écrivant ces pages à la mémoire de M. le chanoine Couillard, on se sent pressé, par le souvenir même du défunt et par le désir certain qui sort du fond de son âme, de négliger l'éloge et de se cantonner dans les données de l'histoire. Une longue histoire michélienne, car, sur 71 ans de vie, M. Couillard en a passé sauf une brève interruption, 32 au Mont Saint-Michel. Il se trouve que celui qui trace ces lignes trop rapides a vécu, durant sept ans, en la compagnie de ce prêtre, un guide et un ami. Années de jeunesse sacerdotale, au service de l'Archange, au pied de la basilique encore fermée au culte, dans la petite église paroissiale, chargée d'histoire : « le Moustier de Monsieur St-Perron ». Raoul de Villedieu écrivant sur *Gingatz* : Quelle manière, douce à la fois et douloureuse, de se retrouver !

Emile Couillard était né à Saint-Sauveur-de-Pierrepont, petite paroisse du doyenné de La Haye-du-Puits. Un prêtre, curé de la paroisse, marquera dans sa vie : M. l'abbé Laforêt-Levatois, qui deviendra curé du Mont Saint-Michel où il accueillera le jeune abbé Couillard. Mais cet homme d'esprit original et de décision autoritaire, ami de jeunesse de Mgr Lepetit, ne fut pas le premier maître d'Emile qui eut d'abord, pour guide de sa vocation, M. Regnault. Préoccupé d'assurer la relève, le bon curé avait groupé trois élèves dont l'un, hélas, s'éteignit à douze ans. Les deux autres allèrent jusqu'au sacerdoce : Emile Couillard et Paul Lesigne, aujourd'hui chanoine honoraire et secrétaire de l'Evêché. En même temps que les éléments du latin, ils apprenaient ces solides notions de la formation primaire, base indispensable des études classiques, sous la férule de M. Lesigne, instituteur, père de l'un des deux futurs chanoines. L'expression même souligne l'autorité du maître et la révérence des disciples, commencement, au besoin, de la sagesse.

Les bons Pères Eudistes qui, à Valognes, dispensèrent à Emile Couillard la culture classique, n'étaient pas tous des foudres de guerre. Bien des récits, où se donna libre carrière l'esprit caustique de leurs élèves, soucieux, quand même, d'indéniable attachement, ont fait revivre le bon P. Chevrel et l'indulgent P. Lefeuvrier, supérieurs, le pittoresque P. Louin, professeur de Mathématiques,

« l'adjudant » Brault, l'inoubliable P. Kerdal, qui avait la bosse littéraire, le P. Meurier, professeur d'Anglais, et dominant toutes ces figures, comme de hautes statues, admirées et vénérées, le P. Jourand, l'auteur du grand drame historique, « Vercingétorix », le P. Davarend, professeur de philosophie, censeur sévère et bon, dont l'autorité, au besoin, appuyait, sur son appel, le Père Supérieur.

Emile Couillard brillait au premier rang de ses condisciples ; parmi eux, le chanoine Lepoil et le Curé de N.-D. du Vœu, le chanoine Adam, maintenant retournés à Dieu. Prix d'Excellence, d'ordinaire remporté, prix d'honneur des Anciens Elèves couronnèrent d'excellentes études.

Après Valognes, ce fut le Grand Séminaire, les années de formation cléricale dans le vaste et imposant établissement de Coutances. Des maîtres éminents y guidèrent le séminariste avide de connaître et de pénétrer, soucieux de s'enrichir pour son profit spirituel, et pour le bénéfice des âmes qu'il aurait à instruire, à forger, à sanctifier.

Il faut nommer M. Lagardère, obligé par une loi scélérate de se séparer de ses fils et qui, à Bordeaux, fut toujours si heureux de les retrouver, pour de brefs instants, sur le chemin de Lourdes. A côté de M. le Supérieur le dominant — physiquement — de sa haute stature, M. Kellner dont l'influence formatrice et spécialement l'action oratoire ne seront jamais oubliées de ceux qui l'ont connu, admiré, aimé.

L'abbé Couillard, pour raisons de santé, dut interrompre son Séminaire. Il alla respirer, à Arcachon, les effluves balsamiques des pinèdes. A St-Ferdinand, il connut un prêtre zélé, M. de Mindivil, dont la verve, comme la charité, était inépuisable. Ordonné prêtre, il va devenir chapelain du Mont Saint-Michel. Sa santé, de nouveau, l'obligera de quitter ce lieu d'élection de son ministère pour aller, quelque temps, à Ducey, diriger l'école libre, puis à Cherbourg, se consacrer à la presse, dans le journal quotidien, fondé par l'abbé Frécour et Edward Cadie ; il fera paraître une suite d'articles, signés : « le petit caporal », dont l'esprit incisif attira à la feuille catholique de nombreux lecteurs. Mais, en 1907, il rentrait au Mont Saint-Michel qu'il ne devait quitter qu'en novembre 1935 après avoir reçu, en 1924, la mosette de chanoine honoraire.

M. Couillard au Mont Saint-Michel : il faudrait à loisir raconter les événements et peindre les hommes. — Un historien, membre de l'Académie, Gaston Boissier, en des études délicates et pénétrantes, a décrit la société impériale romaine, en particulier dans son ouvrage : Cicéron et ses amis. Le plus simple et le plus court n'est-il pas, pour notre compte, de raconter M. Couillard et ses amis. Nous le verrons ainsi revivre d'abord dans le cadre qu'il

anima, si longtemps, d'une action réelle bien que toujours fort discrète.

Il eut le rare privilège de vivre de longues années au pays des merveilles. Et toute l'année ! ce que, d'ordinaire, on ne sait pas apprécier. Pour le voyageur, pour le pèlerin, le Mont Saint-Michel est un but d'excursion, un sommet de prières que l'on se doit d'avoir visité, rapidement, en essayant d'embrasser tout, d'un coup d'œil circulaire, ébloui par tant d'objets et de points de vue admirables ; incomparables, au sens plein du mot, c'est-à-dire qui n'ont pas, dans le monde d'équivalent. Mais, vivre au Mont Saint-Michel toute l'année : jouir de tant de spectacles, sans cesse renouvelés, qu'on ne peut se promettre à date fixe, mais que l'on contemple, au fil des heures, comme le jardinier assidu cueille, à l'heure voulue, chaque fruit mûr ; admirer à l'automne — cela se présente une fois peut-être en cinquante ans — la foule pépiante des hirondelles, assemblées sur le logis Typhaigne et jusqu'aux ailes de l'Archange, avant le grand départ ; écouter, d'une oreille avide la symphonie des cloches, où se mêlent, un soir de Toussaint, la grande voix d'Aubert, le bourdon d'Avranches, et les volées de Huisnes, Beauvoir, Les Pas et Pontorson ; s'émerveiller, un jour de neige, quand toute la grève se lève comme un immense drapeau frémissant de blancheur à mesure que l'eau noire de la mer glisse dans les mille plis du sable recouvert de flocons ; — au printemps, du haut des remparts, respirer le parfum des ravenelles, audacieusement incrustées entre les vieilles pierres. Et circuler seul dans le cloître et la salle des chevaliers !

Circuler, se pencher, scruter, interpréter tel élément, évidemment archéen, des substructions carolingiennes, et antérieures. Assembler ainsi, pas à pas, pierre à pierre, une documentation hors de pair qui émerveillera tel abbé bénédictin comme le P. Dom Cabrol, tel cardinal ou archevêque confié à M. Couillard, pour la visite, par le gardien-chef, avec ces paroles : « Il en sait plus que nous ! ».

Hommage mérité — M. Couillard avait longuement étudié les sources dont il était capable d'apprécier les mérites et aussi les insuffisances ou les errements.

Nous en venons, ainsi, à parler de ses amis. Ils étaient nombreux et, comme on dit aujourd'hui, de grande classe : inspecteurs généraux des Beaux-Arts, architectes-en-chef, archéologues de renommée mondiale. Gardant cette simplicité qui caractérise les hommes d'authentique valeur il les écoutait et leur parlait, avec ce regard bleu d'acier qui va droit au fond des choses — avec cette voix, blanche peut-être — mais nette et qui ne se payait jamais de mots. Les mérites respectifs, il les disséquait, d'un coup de main retenu semblait-il, mais impitoyable — « Bossebœuf, (le chanoine) archiviste du diocèse de Tours, connaît mieux les sources et les vieux livres ; Gout, (l'architecte-en-chef restaurateur du Mont Saint-Michel après Troyes et Notre-Dame de Paris), est un maître en architecture, mais il ignore trop les habitudes

« de la vie religieuse et ainsi, attribue parfois une destination « fautive aux bâtiments monastiques. — Il a fait des fouilles remarquables : on aurait aimé à les apprécier de visu, mais il « en a gardé jalousement le monopole ».

A ces amis habituels, il faudrait joindre tant de personnalités rencontrées aux portes de la sacristie, au détour d'une échauguette, sur le rempart ou, le soir, sur la digue alors que le soleil couchant ensanglante la mer étendue mollement au pied du Mont, masse violette dressée sur le ciel où s'allument, une à une, les étoiles.



Après le monde laïque, quelle moisson d'amitiés dans les rangs, les plus élevés de l'Eglise ! Les circonstances y apportèrent un rare et glorieux concours : le douzième centenaire du Mont Saint-Michel qui s'ouvrit le 16 octobre 1908 et se clôtura le 16 octobre 1909. Comment, dans une notice strictement limitée, noter toutes les personnalités illustres du monde religieux qui vinrent à cette occasion, rendre hommage à l'Archange, dans son sanctuaire national. Mais comment passer sous silence les illustres présidents des solennités, invités par Mgr Guérard, de vénérée mémoire : Mgr Fuzet, archevêque de Rouen ; Mgr Renou, archevêque de Tours ; Mgr Dubourg, archevêque de Rennes ; Mgr Delamarre, coadjuteur de Cambrai ; Mgr Amette, archevêque de Paris — et, le 5 juillet 1910, Anniversaire du Couronnement de saint Michel, le cardinal Luçon, archevêque de Reims. Comment ne pas citer, au moins, en ces diptyques historiques, les orateurs dont la parole d'or exalta le prestigieux archange : le Père Coube, Mgr de Durfort, Mgr Sallot de Brobègue, Mgr Touchet, Mgr Rumeau, Mgr Duparc, évêque de Quimper. C'est en 1910 que Mgr Duparc parla, sur l'esplanade de la Croix de Jérusalem. Pourrait-on jamais oublier ce verbe magnifique se déployant comme une vague immense « où le ciel est bercé et qui nous berce ». Le 16 octobre 1913, M. l'abbé Grente, directeur à Saint-Lô, enthousiasma son auditoire, auquel il rappelait les leçons du vieux Mont, abbaye et forteresse : héroïsme et piété. A cette heure et depuis longtemps, chacun pouvait apprécier l'enchantement de cette parole précise et rythmée, sobre à la fois et éclatante, qui a conquis le sentiment de l'Académie et celui de Sa Sainteté Pie XII, grande médaille d'or du parler français.

Ne pensera-t-on pas que la plume se laisse entraîner ? Pour M. Couillard, — tout de même et d'abord par sa volonté, humble chapelain de saint Michel —, tant d'illustrations : Des amis ? S'il était possible de les interroger, nous nous tenons sûrs de leur réponse. « *Amicitia pares invenit aut facit* », dit Cicéron. Or, m'est avis que, es choses de saint Michel, était M. Couillard, pour tous égal à tout le moins...



Mgr Lepetit, vicaire général, s'il avait survécu, n'applaudirait-il pas à pareille déclaration ? Homme de sa droite, M. Couillard

fut aussi l'homme de son cœur. Tous les deux, ils travaillèrent ensemble, sous l'aile de l'Archange. Les œuvres de l'Archiconfrérie, le développement de la revue les « *Annales* », les transformations du presbytère, les constructions de nouveaux logis : logis Saint-Aubert et logis Saint-Symphorien, magasin des objets de piété « *Au Dauphin* » ; l'aménagement de l'esplanade des pèlerinages, devant la Croix de Jérusalem. Sans aucun doute, M. Couillard tint une grande place dans la conception et la réalisation de ce vaste programme. Mgr Lepetit s'y donnait de toute son ardeur. On le voit photographié à l'angle de l'église, commandant la manœuvre d'un doigt impératif, à la manière de Napoléon à Cherbourg, — le grand homme, disait-il — tandis que, sur des traines, — les mêmes qu'à Coutances — on hisse, par la force des bras, les lourds blocs de granit vers l'esplanade en construction. L'emplacement était une trouvaille. Puisqu'il n'était pas encore réintégré en sa basilique aérienne, l'Archange aurait, du moins, sa haute lice pour le bon combat, au bas du grand degré. L'autel et le clergé s'abriteraient au pied de la grande Croix d'or ; l'orateur parlerait, face au Nord, et l'auditoire, groupé devant cette scène dressée pour la sainte liturgie, garnirait l'hémicycle des remparts et s'étagerait aux marches de granit qui grimpent vers les portes de l'Abbaye. Arènes magnifiques où retentirait, avec d'admirables résonances, la voix des plus célèbres orateurs.

En même temps s'édifiaient les logis michéliens : demeure des Evêques, aux jours des solennités ; maison du vicaire général, qui était d'ailleurs, canoniquement, curé du Mont Saint-Michel. L'architecte Leriverend, en avait conçu les plans, qu'encouragèrent les maîtres des Beaux-Arts, soucieux, à juste titre, de sauvegarder l'harmonieuse silhouette du Mont.

M. Couillard suivit de près ce travail et multiplia, sans aucun doute, les conseils les plus pertinents. N'était-il pas d'ailleurs mêlé à tout le détail de la vie montoise ? Il en a connu, de longues années, les figures les plus représentatives, et, en particulier, la célèbre mère Poulard, la bonne hôtesse, à qui il arriva de commander aux rois, et de leur donner de grandes et décisives leçons — non quand il lui plut, mais quand les arrêtés municipaux l'y obligèrent — en la personne de Léopold de Belgique, un jour qu'il voulait déjeuner, sur la rue, au pied de la porte du Roy. Quand on a connu Mme Poulard, avec son port de princesse, sa distinction et sa finesse de parole, on proteste contre l'incompréhension de ceux qui ne virent en elle qu'une vulgaire employée de cuisine, s'affairant à tourner ses omelettes.

Cette vie montoise ne fut pas toujours de tout repos. Il y eut des luttes : L'organisation concurrente de reconstitutions historiques douteuses, l'ardent prosélytisme des garçons et des filles d'hôtel, acharnés à s'arracher les voyageurs, et même à les tirer au sort ! Il y eut des épisodes comiques : tel cet antagonisme qui dressa les uns contre les autres les gendarmes aux ordres du ministre de l'Intérieur et les gardiens de l'Abbaye, agents du ministère des Beaux-Arts.

On s'est parfois représenté la vie des chapelains au Mont Saint-Michel, comme un doux *farniente*. Songez donc : deux cent trente-deux habitants, en 1912, un maire et un curé... et un vicaire ! Mais, il y a la saison, et ce débordement de visiteurs, qui montent comme une marée, dans l'étroite rue ! Et ces gens ne sont pas, hélas, pour la plupart, des pèlerins ! Il faut, du matin jusqu'au soir, assurer le gardiennage de la petite église. Le chapelain de service, s'il s'absente un instant, doit, au retour, rappeler à tel monsieur important, qu'il est à l'église, qu'il a oublié d'ôter son chapeau et d'éteindre cigare ou cigarette ; à telle élégante, que son élégance a trop de légèreté capillaire ou scapulaire et que le chien, auquel elle est attachée, n'est pas admis à visiter avec elle. Si c'est un jour où déferle le flot des touristes anglais débarqués à Saint-Malo, il faudra faire remarquer gentiment à de charmantes miss que le sanctuaire de saint Michel n'est pas une salle de correspondance.

Mais, à la faveur de ces surprises, que de jolies et pittoresques réflexions recueillies par l'humoriste qu'était M. Couillard. Il entendit, un jour, une midinette chuchoter à sa compagne moins bien renseignée, en désignant le confessionnal : « Ça, c'est l'armoire à confesse ».

Le *carnet bleu* de Gingatz enregistra ces réflexions : simples traits que les lecteurs des *Annales* savouraient avec délices. Impressions passagères, mais aussi réflexions souvent profondes qui, à leur manière, prolongeraient les leçons d'articles documentaires, où éclatait l'admirable richesse des connaissances historiques et architecturales.

Sur bien des questions intéressant le Mont, et spécialement son insularité, M. Couillard avait des vues personnelles qu'il exposa comme la solution du bon sens. Faut-il supprimer la digue insubmersible qui permet l'accès, en tout temps, même au moment des marées ? Cette pauvre digue, affreux pédoncule, a-t-elle été assez vitupérée, assez condamnée ! Un journaliste génial n'est-il pas allé jusqu'à émettre le vœu qu'elle fût détruite à coups de canon, avec les munitions laissées pour compte après la guerre de 1914-1918 !

La digue vraiment responsable de l'ensablement n'est-elle pas la digue *submersible* de Roche-Torin, qui part de la côte avranchinaise et pointe vers la Merveille ? Ce n'est pas notre affaire de décider et nous ne pouvons nous attarder à ce problème pourtant vital pour le Mont, car le sable monte inlassablement. Avec ce souci de sauvegarder la beauté pittoresque du Mont au-péril-de-la-mer, M. Couillard avait la passion de l'exactitude historique. Avec quel esprit n'a-t-il pas combattu tant de mensonges et de phantasmagories : et, les oubliettes, et Dubourg dévoré par les rats dans son cachot, et Columba, glissant sur une corde dans son in-pace, et plus près de nous, le fameux marquis de Tombelaine, soi-disant enlisé dans les sables mouvants, historiquement décédé à l'hôpital, des suites d'une prosaïque congestion.

Au milieu de ces mille soucis historiques, M. Couillard n'oublia jamais son rôle pastoral. L'une de ses plus vives joies — il en parlait avec émotion — fut, un jour qu'il montrait à un grand artiste la splendide tête de Christ conservée dans le trésor du sanctuaire michélien — de voir des larmes, de vraies et chaudes larmes, déborder des yeux du visiteur bouleversé.

Il lui arriva, aux premières heures de la première guerre mondiale d'étendre son apostolat bien loin du Mont, jusqu'à Dinan, où, sur la demande des officiers, il se rendit pour placer sous l'égide de l'Archange, les cavaliers des régiments de dragons et de hussards.

Avec les plus humbles, l'abbé Couillard entretenait les relations les plus cordiales : M. Blouet aurait dit : les plus apologétiques.

Quelles attentions n'a-t-il pas marquées pour sa chère population du Mont Saint-Michel ! Tandis que le second chapelain groupait les petits garçons au patronage et faisait les catéchismes, le premier chapelain, M. le Curé, rassemblait les jeunes filles à la R. P. J. F. (réunion de piété des jeunes filles). Entretien familial, bibliothèque paroissiale, c'était la réunion dominicale, après les Vêpres chantées dans la petite église, où luisait doucement à la clarté des lampes, la grande statue d'argent de saint Michel.

On devrait encore, après le Mont Saint-Michel, évoquer les années passées dans les communautés religieuses, au Carmel de Cherbourg et à la Bucaille, — à St-Côme-du-Mont — aux heures sombres de l'occupation, aux heures terribles et glorieuses de la libération.

M. Couillard, endormi dans le Seigneur, est venu reposer dans le petit cimetière du Mont, le 28 avril 1951.

Il y eut, à l'église paroissiale, une veillée funèbre. Que de larmes dans les yeux, quelle émotion dans les cœurs, gonflés par tant de souvenirs, quel frisson dans les bannières, déposées par les pèlerinages paroissiaux, au long des murs, solennels dans la simplicité sévère du granit.

« Que l'Archange saint Michel, ange de la paix, l'introduise, près du Seigneur, dans la lumière et l'éternel repos ».

P. JOURDAN.

SAINT MICHEL ARCHANGE

premier patron auprès de Dieu de toute administration
pour le maintien de l'ordre et de la sûreté publique en Italie

PIE XII, PAPE.

Le plan du Dieu très sage nous est enseigné par la raison appuyée sur les Saintes Ecritures. Il est de gouverner le monde par des lois et de faire pénétrer la justice parmi les hommes de telle sorte que les gens de bien vivent entre les méchants, et que ceux-ci, gardés, surveillés, attirés, mais pourtant jamais privés de leur liberté, deviennent à leur tour gens de bien. Le but définitif étant le salut de tous, ainsi que Dieu l'a révélé.

Ce conflit incessant du bien et du mal, Dieu tout-puissant a donné charge de le trancher à saint Michel Archange dont le nom, « Qui est comme Dieu ? », proclame la force de Dieu. Dieu l'a institué Chef et Prince de l'armée angélique, et il lui confia mission de résister au Prince des Ténèbres et à ses satellites, une première fois pour expulser du Paradis et rejeter au fond de l'enfer cet éternel ennemi de Dieu, une autre fois pour défendre en un gigantesque combat cette femme qui paraît dans l'Apocalypse « revêtue du soleil, la lune sous les pieds et sur la tête la couronne de douze étoiles », pour protéger, enfin, avec force et douceur, à la plus grande gloire de Dieu, les âmes qui doivent être reçues au Ciel.

Les choses ne se passent pas autrement dans la cité de la terre si elle veut mériter le nom d'honnête et d'ordonnée, si elle veut ressembler au royaume du Ciel. Dans cette société des hommes il faut de la force et du courage pour protéger la justice, défendre les gens de bien, et c'est le secours des lois qui la maintient. Dès lors on comprend quelle a été la pensée de ceux qui ont la responsabilité de l'ordre public en Italie, en face de la grave et lourde charge imposée aux soldats par le bien commun et l'utilité des citoyens, et dans quel souci du bien physique et spirituel de ces hommes ils ont toujours été inspirés de regarder saint Michel Archange comme le *Patron, auprès de Dieu, des gardiens de la sûreté publique*. Car les armées chrétiennes ont la belle et ancienne coutume, encouragée par les Souverains Pontifes, de se choisir des Patrons célestes qui les protègent dans les difficultés, elles et leurs membres, et leur obtiennent les victoires souhaitées. Nul d'entre eux n'a paru plus apte ni mieux désigné pour protéger la sûreté publique que le grand Prince de la Légion des Anges, saint Michel, l'Archange rempli de la force divine contre les Puissances de Ténèbres. »

...Voilà pourquoi en nous présentant ces désirs, le Grand Aumônier militaire ordinaire pour l'Italie, en vue du bien spirituel des gardiens de l'ordre et de la sûreté publique, tant officiers que soldats, et pour les assister contre les ennemis des lois civiles, nous

prie de bien vouloir déclarer saint Michel Archange le premier Patron auprès de Dieu de toute l'Administration qui regarde l'ordre public. Et nous... pour augmenter leur piété, pour les fortifier et défendre par l'aide divine, imitant nos prédécesseurs et dans la plénitude de notre pouvoir apostolique, nous nommons, nous instituons et nous établissons saint Michel Archange premier patron auprès de Dieu de cette Administration en Italie, avec tous les privilèges et honneurs liturgiques qui reviennent aux premiers Patrons célestes des principales associations.

Donné à Castel Gandolfo, sous l'anneau du pêcheur, en la fête de saint Michel Archange, le 29 septembre 1949, an XII de notre Pontificat.

Acta Apostolicae Sedis 42 (1950), p. 286-288.

ADIEUX A NOS CHERS DEFUNTS

Nous recommandons ici aux prières les Associés et amis défunts dont les noms nous sont parvenus depuis le dernier bulletin :

S. Exc. Mgr Ecaussart, évêque titulaire de Mocissos, Auxiliaire de Paris ; S. Exc. Mgr Cogneau, évêque titulaire de Thabraea, Auxiliaire de Quimper.

AIN : *Groslée* : Mme Jacoty. — AISNE : *Caumont* : Mme Vve Caillaud-Bonnard. — ALLIER : *Montluçon* : Mlle J.-M. Chausset. — CHER : *Verdigny* : Mlle Marie Baron. — COTES-DU-NORD : *Pléneuf* : Mme Heurtaux, née Anne Danyean de l'Espine. — GIRONDE : *Libourne* : Mme Merlet. — HERAULT : *Montpellier* : Mlle M.-L. Colombier. — ISERE : *Vienne* : Mlle Bourgey. — LOIRE-INFERIEURE : *Nantes* : Mlle Edmée Vaugeois. — ILLE-ET-VILAINE : *Louvigné-du-Désert* : M. Chassein.

MANCHE : *Bion* : Mme de Vauborel ; *Ducey* : Docteur René Tizon. — NORD : *Anzin* : Mme M.-Th. Carlier ; *Caudry* : Mme E. Viturat ; *Lambersart* : Mme Deschildre, en religion Mère Marie Pharaïde du Sacré-Cœur. — ORNE : *Dompierre* : Mme Groussart. — BASSES-PYRENEES : *Bayonne* : Mme Henri Baron. — PYRENEES-ORIENTALES : *Perpignan* : Mlle Eva Chevalier ; *Ponteilla* : M. Mathieu Mas. — HAUT-RHIN : *Hachinette* : Mme Jules Richert. — RHONE : *Lyon* : Les Sœurs Louise, Agnès Auroux et Marie de Sales Stafford, religieuses de la Visitation Ste Marie ; Mme Benoîte Rubino ; M. Antoine Bernard. — SEINE : *Paris* : M. Emmanuel Aubert, protecteur, abonné et pèlerin de saint Michel ; Mlle M. d'Alès ; Sœur Victoria, des Sœurs du Saint-Sacrement ; Mlle Nelly Corman. — SEINE-ET-OISE : *Maisons-Laffite* : Mme H. Delolme. — SEINE-INFERIEURE : *Yvetot* : Mme Paul Soyer. — VENDEE : *Maillezais* : M. Talineau.

LA GUADELOUPE : *Basse-Terre* : Mme Clotilde de La Rivière ; *Saint-François* : M. Félicien Sizam. — LA REUNION : *St Gilles-les-Monts* : Mme Théodule Séverin.

BELGIQUE : *Loth-les-Hal* : Mme Tassotte-Delhayé. — GIRONDE : Mme Vve Hatert-Jadot ; Mme Moreau. — SUISSE : M. Raphaël Troillet, Préfet du District d'Entremont.

« Que saint Michel les conduise dans la lumière sainte ! ».

Les Marées dans la Baie du Mont

DATES	PLEINES MERS				DATES	PLEINES MERS			
	matin	hauteurs	soir	hauteurs		matin	hauteurs	soir	hauteurs
MAI					JUIN				
	h. m.	m. c.	h. m.	m. c.		h. m.	m. c.	h. m.	m. c.
1 J	10 16	8 50	22 45	8 75	1 D	11 08	8 80
2 V	11 23	8 15	2 L	0 15	9 05	12 51	8 95
3 S	0 03	8 55	12 49	8 35	3 M	1 26	9 30	13 57	9 30
4 D	1 32	8 80	14 09	8 85	4 M	2 27	9 65	14 54	9 85
5 L	2 39	9 25	15 06	9 45	5 J	3 21	10 15	15 46	10 40
6 M	3 31	9 90	15 52	10 15	6 V	4 09	10 65	16 38	10 95
7 M	4 14	10 55	16 33	10 80	7 S	4 58	11 10	17 22	11 40
8 J	4 53	11 15	17 12	11 30	8 ☉	5 46	11 40	18 10	11 65
9 ☽	5 31	11 50	17 50	11 60	9 L	6 36	11 50	18 50	11 85
10 S	6 09	11 65	18 30	11 80	10 M	7 24	11 55	19 47	11 85
11 D	6 50	11 70	19 10	11 80	11 M	8 11	11 35	20 34	11 65
12 L	7 32	11 55	19 53	11 60	12 J	8 56	11 05	21 19	11 40
13 M	8 13	11 20	20 35	11 30	13 V	9 42	10 65	22 07	11 ..
14 M	8 57	10 60	21 20	10 75	14 S	10 32	10 25	22 59	10 05
15 J	9 46	9 95	22 14	10 25	15 D	11 31	9 95
16 V	10 45	9 50	23 22	9 95	16 L	0 04	10 30	12 41	9 75
17 S	12 04	9 45	17 M	1 17	10 10	13 53	9 85
18 D	0 42	10 ..	13 24	9 70	18 M	2 26	10 ..	14 57	9 95
19 L	2 03	10 35	14 35	10 15	19 J	3 28	10 05	15 57	10 25
20 M	3 04	10 70	15 32	10 65	20 V	4 25	10 25	16 51	10 60
21 M	3 57	11 ..	16 23	11 05	21 S	5 15	10 40	17 38	10 85
22 J	4 47	11 20	17 10	11 25	22 D	6 01	10 50	18 21	11 05
23 ☉	5 32	11 25	17 54	11 40	23 ☉	6 42	10 80	19 31	11 10
24 S	6 13	11 20	18 41	11 40	24 M	7 19	10 55	19 36	11 05
25 D	6 54	11 ..	19 34	11 30	25 M	7 54	10 45	20 10	10 90
26 L	7 32	10 70	19 51	11 ..	26 J	8 27	10 25	20 42	10 65
27 M	8 07	10 35	20 25	10 65	27 V	8 58	10 05	21 15	10 35
28 M	8 41	9 85	20 58	10 20	28 S	9 31	9 75	21 48	10 ..
29 J	9 16	9 45	21 35	9 70	29 D	10 07	9 45	22 25	9 65
30 V	9 56	9 05	22 18	9 30					
31 S	10 42	8 85	23 10	9 05	30 L	10 47	9 30	23 12	9 40

Pour obtenir l'heure (légal) de la pleine mer au Mont Saint-Michel, ajouter 1 h. 20 aux heures ci-dessus, et 1 m. 50 aux hauteurs de la marée. La mer franchit le seuil de la porte du Mont aux hauteurs de 13 m. 20 à 13 m. 40.

LES ANNALES DU MONT ST-MICHEL



La miniature orne la page de l'Office de saint Michel du *Libre d'Heures de Pierre II, duc de Bretagne* (XV^e s.) (B. Nle F. lat. N° 1159, fol. 160). L'Archange, sous les traits d'un jeune guerrier, domine sans effort le dragon, qu'il menace de son épée et retient par une oreille. Des pèlerins, à pied, à cheval, en charrette, muni du bourdon et de la panetière, se dirigent, à travers les sables, vers la poterne proche alors du bastion de l'Est. Un homme d'armes, tenant une hache à long manche, guisarme ou hallebarde, en garde l'entrée. Précédée du Châtelet, l'Abbatiale romane, d'un dessin simplifié, domine la citadelle. De part et d'autre, Tombelaine avec les fortifications des Anglais, Avranches avec ses murailles et ses clochers.

D'après Ed. Corroyer, *Le Mont St-Michel*, P. 245 et suiv.

MEMENTO DU ZELATEUR DE SAINT MICHEL.

Adresser toute la correspondance à M. le Directeur des Annales, au Mont Saint-Michel (Manche).

Messes : 225 francs. — Neuvaine de Messes : 2,300 francs. — Trentain grégorien : 8,150 fr. — Archiconfrérie : Donner nom et prénoms : Offrande facultative. — Neuvaines : Offrande facultative. — Luminaires : 50 fr. par jour. — Consécration des petits enfants : donner nom et prénoms. Offrande : 25 fr. — Annales : 200 fr. par an pour la France : 300 fr. pour l'Etranger : 300 fr. abonnement d'honneur. Toute lettre qui comporte une réponse doit être accompagnée d'un timbre.

- I. - CHAPELETS DE SAINT MICHEL : cocotine : 100, 30 fr. l'unité. Imitation pierre fines couleur : 120 fr. Méthodes pour le réciter. Couv. cart. : 10 fr. Feuille simple : 2 fr.
- II. - MÉDAILLES : Aluminium, la douzaine : 60, 70 fr. — Métal patiné, artistique : 10, 15, 20 fr. l'unité. — Les objets de piété sont toujours envoyés bénits et indulgenciés.
- III. - STATUETTES, argentées ou bronzées : 250, 550, 790, 950.
- IV. - IMAGES DE SAINT MICHEL : noir ou bistre avec prière : 50 fr. les 10 ; 450 fr. le cent ; couleurs : 10 fr. l'unité, 900 fr. le cent. IMAGES EN COULEURS par les *Bénédictines de Bayeux* : 5 fr. l'unité.
- V. - LITANIES DE SAINT MICHEL : 10 fr. les 10 ; 90 fr. le cent. — EXorcisme contre Satan et les Anges rebelles, composé par Léon XIII : 20 fr. les dix ; 180 fr. le cent (en français). — Traité : LE DÉMON, SAINT MICHEL, ANGE GARDIEN DE LA FRANCE : 20 fr. les dix ; 180 fr. le cent. — CONSÉCRATIONS (nationale et personnelle) : 20 fr. les dix ; 180 fr. le cent. — PRIÈRES POUR LA FRANCE : 10 fr. les dix ; 90 fr. le cent. — NEUVAINES A SAINT MICHEL, couverture cartonnée : 10 fr.
- VI. - SCAFULAIRE DE SAINT MICHEL : 50 fr. l'unité.
- VII. - LIBRAIRIE. — Au Mont Saint-Michel, messe et cantiques populaires à saint Michel : 10 fr. — Les Belles Légendes du Mont Saint-Michel, récit illustré de la vie de saint Aubert, de l'apparition de saint Michel et de la fondation du sanctuaire, texte de R. Dubard : dessin de R. Dionnet : 30 fr. — L'Archange saint Michel, son rôle dans le passé, le présent et l'avenir (R.P. Videloup) : 50 fr. — Le Mois de saint Michel (du même auteur) : 100 fr. — Saint Michel, Archange (R. P. Gasnier) : 250 fr. — Le Mont Saint-Michel en relief par les anaglyphes, album de 20 vues en couleur : 130 fr. Ce tarif annule les précédents. Port en plus.

Pour tous envois d'argent, adresser un mandat C. C. P. au Directeur des ANNALES, 4-42, RENNES. — TELEPHONE 5.



Les Annales du Mont Saint-Michel

Le couronnement de saint Michel

« *Posuisti, Domine, super caput ejus, coronam de lapide pretioso* ». (psaume 20).

« Seigneur, vous avez placé sur sa tête une couronne d'or pur ».

Ainsi s'exprime la liturgie, reprenant une image de la Bible. Comment la louange qu'exprime ce verset de l'Écriture, ne viendrait-elle pas tout naturellement à notre cœur et à nos lèvres, pour chanter le couronnement de saint Michel ? Oui, c'est vous, Seigneur, Dieu Tout-Puissant, qui avez couronné Michel de gloire et d'honneur. Lui-même, le grand archange, est le premier à reconnaître que « le Seigneur a fait en lui de grandes choses ; en lui, si petit devant la majesté de son Créateur ». Et les hommes avec lui, les hommes, — c'est-à-dire l'Eglise —, ont reconnu la vérité de ce que Dieu a fait, en plaçant sur la tête de la statue de saint Michel une couronne précieuse, le 3 juillet 1877.

De temps en temps, il est bon de nous rappeler ce geste fait par un cardinal, envoyé du pape et de toute l'Eglise, geste de culte public et solennel, fait au nom de tous les chrétiens, non seulement vivant à cette époque, mais aussi à l'avenir ; geste fait par conséquent en mon nom, à moi qui lis les « Annales » en ce moment, et auquel il m'est donné de m'associer de tout mon cœur et de toute ma volonté, en ce 75^{me} anniversaire.

Mais pour renouveler ce geste, — si l'on peut parler ainsi, — pour lui redonner toute sa nouveauté, toute son actualité, pour faire renaître l'acte surnaturel de louange qu'il exprime, il faut que je réfléchisse à ce qu'il signifie. Le couronnement d'un prince a une triple signification : d'abord il veut dire que nous reconnaissons les dons que Dieu lui a faits, en particulier l'autorité dont il l'a investi, car toute autorité vient d'en-haut, vient de Dieu. En second lieu, souvent un prince est couronné à cause de ses exploits personnels ; il a mérité la couronne pour sa vaillance au milieu des difficultés. Enfin, le couronnement signifie que chacun des enfants du royaume se met sous la protection et au service de son prince : dans tous les métiers, dans tous les genres de vie,

dans tous les âges, les sujets comptent sur la bienveillance de leur roi, et lui compte sur leur travail et leur dévouement.

Ainsi, c'est une triple couronne que l'on peut tresser à saint Michel : couronne des dons que Dieu lui a faits, couronne de ses mérites et de ses exploits, couronne des protections qu'il nous accorde et des services qu'il nous demande ; couronnes tressées par nos esprits, nos cœurs et nos mains, c'est-à-dire :

couronne de nos souvenirs pour louer saint Michel,
couronne de nos prières pour le supplier,
couronne de nos actions pour l'imiter.

Que du monde entier, son royaume, volent vers le trône du prince, sur sa Montagne au-péril-de-la-Mer, les couronnes spirituelles de ses innombrables sujets. Que nombreux soient ceux qui auront la joie d'apporter en pèlerinage ici les couronnes de leurs louanges et de leurs prières, en leur nom personnel, au nom de leurs familles, de leurs voisins, de leurs paroisses, villages ou villes, de leur province, de leur nation !

Les *grandeurs* de saint Michel, les *dons* que le Seigneur lui a faits, il faudrait avoir soif de les connaître toujours plus, non pour une vaine science, car « malheur à la science qui ne tourne pas à l'amour » ; mais pour la gloire du Très-Haut, pour mieux chanter tous nos « *Gloria Patri* », nos « *Gloria in excelsis* », nos « *Sanctus* ».

Pourquoi sommes-nous si indifférents aux grandeurs angéliques et à celles de saint Michel en particulier, sinon parce que nous mettons inconsciemment une coupure entre le monde angélique et le monde des hommes, alors que, comme le dit Mgr Gay : « Il n'y a qu'un lien intérieur entre tous les habitants de la cité de Dieu, et ce lien, c'est l'Esprit de Dieu, dont le Christ a la plénitude, laquelle se déverse ensuite sur tous les citoyens de cette demeure bénie ». Ainsi les habitants du ciel et ceux de la terre ne forment qu'une seule Eglise, une seule famille dont tous les membres sont frères ; « les anges nous aiment donc tous et d'un amour de frère, quoiqu'ils n'aient avec nous qu'une fraternité de grâce, mais cette fraternité surnaturelle ne le cède en rien à la naturelle ».

L'Amour ! Tel est le Don de Dieu à ses créatures. Dieu est Amour et lorsqu'il donne, il ne peut donner que l'Amour. Le commandement est le même pour les Anges et pour les hommes : « Aimez-vous les uns les autres comme je vous aime ». Les Anges vivent cette loi dans leurs relations mutuelles et dans les relations qu'ils ont avec nous. Et nous, l'observons-nous dans nos relations avec eux ?

C'est d'Amour qu'est faite la première couronne de saint Michel, celle que le Seigneur Tout-Puissant a lui-même tressée à son serviteur. Toutes les autres vertus sont les pierres précieuses incrustées dans l'Amour et produites par lui ; elles trouvent en lui leur équilibre : magnanimité et humilité, force et douceur, prudence et enthousiasme, obéissance et initiative, pureté et fécondité.

Pour ne pas être indifférents, méditons sur les grandeurs de saint Michel. Or, si les grandeurs de la plupart des anges ne nous ont pas été révélées, Dieu en a décidé autrement pour cet Archange. Scrutons les Ecritures et la Liturgie et nous aurons la joie de découvrir comment saint Michel met en activité les dons qu'il a reçus.

Saint Michel est d'abord *l'ange de la prière*. Écoutons saint Jean : « Et la fumée des parfums monta, avec la prière des saints, de la main de l'Ange en présence de Dieu ». Aussi plus d'un artiste a représenté saint Michel dans l'attitude du séraphin qui, un genou en terre, balance devant le Très-Haut son encensoir d'or en lui offrant les prières bien faites. Il sait, l'ange de la prière, que celle-ci est l'attitude fondamentale que nous devons avoir en présence de Dieu et pour être fort.

Il est *l'Ange de la Force* et du courage intrépide, seconde condition des combats victorieux. Aussi saint Jean nous le présente-t-il sous cet aspect : « Je vis l'Ange fort qui descendait du ciel ». Et la Bible retrace le combat des armées célestes, la victoire de Michel sur le démon au commencement des temps. Dieu, dans sa puissance, aurait pu bien facilement vaincre Satan et les anges révoltés ; il a voulu se servir de saint Michel et des bons Anges, pour nous montrer la force que recèle l'amour d'une créature qui se donne entièrement à son Dieu.

Il est *l'Ange du Sacrifice*, l'Ange de la Messe « qui se tient debout à droite de l'autel des parfums », comme dit le prêtre à la bénédiction de l'encens. Etant le gardien de l'Eglise, comment ne le serait-il pas de son trésor le plus précieux, l'Eucharistie.

Il est *l'Ange du pardon* : « L'Archange saint Michel sonna de la trompette et dit : Pardonnez, ô Seigneur notre Dieu » (1^{er} vèpres de sa fête).

Il est *l'Ange de l'Agonie*. Le prêtre au chevet du mourant lui recommande l'âme près de paraître devant Dieu : « Que saint Michel, l'Archange de Dieu, vienne le recevoir, lui qui a mérité d'être placé à la tête des milices célestes ». Avec quel empressement il accourt et avec quelle puissance il chasse les esprits de ténèbres qui s'agitent au chevet du mourant.

Il est *l'Ange du Jugement*. Pour nous préparer à ce moment terrible, notre Sainte Mère l'Eglise nous recommande l'invocation : « Saint Michel archange, défendez-nous dans le combat afin que nous ne périssons pas au jour terrible du jugement ». (Messe du 29 sept.). Aujourd'hui même, en ce moment, il agit en faveur des âmes qui paraissent devant Dieu. Son attitude est faite de dévouement continu. Il ne se repose pas un instant, pas avant la fin du monde.

Il est enfin *l'Ange du Jugement dernier*. Saint Paul nous dit : « A la voix de l'Archange, au son de la trompette, ceux qui seront morts dans le Christ, ressusciteront. C'est lui qui précipitera dans l'Enfer, à jamais scellé sur eux, les démons et les damnés, comme saint Jean nous le déclare dans l'Apocalypse : « J'ai vu

l'Ange qui avait la clef de l'abîme ; il a saisi le dragon et l'a précipité et enfermé dans l'abîme ».

Alors, il pourra recevoir la couronne définitive.

(à suivre)

L. HULLIN.

Le 75^e Anniversaire du "Couronnement"

A l'occasion du 75^e Anniversaire du Couronnement de la Statue de l'Archange, Monseigneur Guyot, Evêque de Coutances, a décidé de conférer un éclat exceptionnel aux solennités religieuses qui se dérouleront le 29 septembre prochain au Mont Saint-Michel.

Présidées par Mgr l'Archevêque de Paris, les cérémonies seront rehaussées par la présence de Mgr l'Archevêque de Rouen, assisté d'un grand nombre d'Evêques de la région. Mgr l'Evêque d'Autun a bien voulu accepter de prendre la parole. Dans le cadre unique de « La Merveille », les rites sacrés de la Liturgie connaîtront donc une majesté inaccoutumée.

Pour assurer aux chants liturgiques une splendeur à la hauteur des circonstances, Mgr l'Evêque de Coutances invite très particulièrement les Ecoles Grégoriennes de Bretagne et de Normandie, et M. Le Guennant, Directeur de l'Institut Grégorien de Paris, prendra la direction des *scholæ* présentes au pèlerinage.

A 9 h. 30, une procession solennelle, partant de l'entrée de la ville, conduira les pèlerins jusqu'à l'église abbatiale par le chemin des Remparts, au chant des « Litanies des Saints de France ».

La messe Pontificale sera célébrée à 10 h. 30 ; les Vêpres à 15 h.

Saint Michel, Prince de la Milice céleste

Quel rang saint Michel occupe-t-il dans les Hiérarchies célestes ? Nul sans doute ne saurait se flatter de donner à cette question une réponse certaine et sans réplique. Oiseuse peut-être, elle ne cesse pourtant de se poser, plus encore à notre vénération qu'à notre curiosité. La primauté que, dans son culte des Anges, l'Eglise accorde à saint Michel, supposerait-elle qu'il soit absolument le premier de tous les Esprits Bienheureux ? Ou, en adoptant les neuf chœurs traditionnels et songeant que nous appelons saint Michel « Archange », faudrait-il le croire un Ange du huitième chœur ? A défaut de témoignages contraignants, interrogeons au moins celui qui parmi tous les Docteurs semble avoir le mieux parlé des Anges, au point de mériter le nom de Docteur angélique. Saint Thomas a déposé le meilleur de son génie dans le traité des Anges et ces considérations parfois très métaphysiques et très abstraites étaient pour lui plus que science théologique, elles étaient culte. Témoin cet exorde de son opusculé *Des Substances séparées*, écrit pour son fidèle compagnon de voyage, Réginald de Piperno, probablement un 29 septembre : « Comme il nous est impossible

d'assister à la solennité sacrée des Anges, nous ne laisserons pourtant pas passer sans fruit le temps de la dévotion, mais nous allons consacrer à la composition de cet ouvrage les loisirs que nous laisse l'office manqué de la psalmodie. »

Posons donc à saint Thomas notre problème sur la dignité de saint Michel. Une première surprise sera de constater qu'il n'accepte pas notre dilemme. Saint Michel, pour le Docteur angélique, n'est ni Séraphin ni Archange. « Quelques-uns estiment, écrit-il, que Michel était de l'Ordre suprême, mais cela est en contradiction formelle avec l'Ecriture, où Michel est nommé dans l'Ordre des Princes. » (1)

Saint Michel appartient donc au chœur des Principautés. Afin de mieux saisir la pensée de saint Thomas, il nous faut exposer brièvement ses positions sur les chœurs angéliques. Une autre surprise nous y attend et qui est le tour catégorique de l'expression. Saint Thomas croit à la vérité qu'il enseigne. (2)

Après Denys et saint Grégoire, saint Thomas compte lui aussi trois hiérarchies angéliques, se composant chacune de trois Ordres ou Chœurs. La Hiérarchie suprême est formée des Séraphins, des Chérubins et des Trônes. Ces Anges très élevés forment comme la cour céleste de Dieu. Ils sont son trône. Ils ne sont jamais envoyés dans aucun ministère, encore qu'ils illuminent les Anges inférieurs des secrets divins concernant la Prédetermination de l'Eglise et des hommes. Leur fonction hiérarchique consiste proprement dans les actes de la vie éternelle : porter Dieu, le voir, et l'aimer.

Viennent ensuite les Dominations, les Vertus et les Puissances, deuxième Hiérarchie. Eux aussi voient Dieu et jouissent de Lui, mais ce n'est pas leur fonction hiérarchique. Ils sont employés dans un ministère, mais ministère très universel comme il convient à leur dignité. Le gouvernement du cosmos matériel dans toute son étendue spatiale quasi-infinie leur est confié. Car pour saint Thomas il ne peut faire aucun doute que le monde matériel ne soit gouverné par les Anges : la foi catholique le tient ainsi, enseigne-t-il (3). Bien des textes de l'Ecriture ou de la Tradition patristique, ou même de la liturgie actuelle de l'Eglise, pourraient être allégués dans ce sens. Pour n'en citer qu'un exemple, voici comment s'exprime le Pontifical romain dans le rite de l'Ordination diaconale : « Seigneur, Père saint, qui par le moyen des ministères célestes et terrestres des Anges, disposés partout, répandez par tous les éléments l'effet de votre volonté... » Or, pour l'administration des causes universelles, pense saint Thomas, ce ministère est confié aux Anges de la Hiérarchie moyenne.

Sous elle il y a en dernier lieu les Principautés, les Archanges et les Anges, troisième Hiérarchie. Ils sont établis, telles les étoiles étincelantes dans la nuit, autour de notre globe. Ils sont proprement la « Milice céleste », nom que l'Ecriture applique indistinctement aux astres et aux Anges. Et saint Michel, premier Ange du chœur des Principautés, est le généralissime de ces armées célestes dont le nom est si souvent accolé à celui de Dieu même : *Dominus Sabaoth*. Saint Michel est le Prince de la milice céleste.

Outre la présidence sur la troisième Hiérarchie, saint Michel a reçu comme fonction personnelle d'être le Gardien de l'Eglise. Saint Thomas ne manque pas de nous expliquer encore ce fait. Les ministères des Anges de la Milice céleste sont distribués eux aussi selon leur universalité plus ou moins grande. Car il faut bien s'en souvenir, saint Thomas n'oublie jamais ce principe que le bien commun l'emporte incomparablement sur le bien particulier. Il est plus « divin », aime-t-il à dire avec un mot d'Aristote. Voici donc, comment saint Thomas conçoit l'ordre à l'intérieur de la Hiérarchie inférieure. Il y a les Anges Gardiens des hommes particuliers, pris du neuvième chœur, celui des « Anges ». Tel à l'égard de Tobie saint Raphaël, simple Ange, estime saint Thomas. (4) Mais parfois des Anges s'adressent à des hommes particuliers porteurs d'un message qui est destiné à la communauté ou même au genre humain tout entier. C'est ainsi que saint Gabriel annonça le mystère de l'Incarnation au prophète Daniel, à Zacharie, et à la Vierge Marie. Saint Thomas appelle « Archanges » ces messagers célestes, et saint Gabriel lui semble le plus élevé en dignité dans ce huitième chœur. (5) Les Principautés, au contraire, n'administrent que le bien commun purement et simplement. Ainsi les « Anges des nations » dont parle Daniël appartiennent au septième chœur, et nous avons déjà vu comment saint Thomas le voit confirmé par le nom de « Princes » que le prophète leur donne. Le plus élevé d'eux tous, comment ne serait-il pas l'Ange de la plus digne société, l'Ange-Gardien, jadis de la Synagogue et maintenant de l'Eglise catholique : *Michaël Princeps vester* (6) ?

Que faut-il penser de cette construction ? Quelle valeur lui attribuer ? Il faut bien remarquer que la Révélation divine, qui seule peut nous renseigner avec autorité en ces matières, demeure très silencieuse sur l'ordre des chœurs angéliques. A peine quelques échos nous en parviennent dans l'Ecriture. Cela faisait avouer à saint Augustin : « Qu'il existe dans les institutions célestes des Trônes, des Dominations, des Principautés et des Puissances, je le crois très fermement, et qu'ils diffèrent sous quelque rapport les uns des autres, je ne puis en douter. Mais au risque d'être méprisé par vous qui me croyez un grand docteur, ce qu'ils sont et comment ils diffèrent, je l'ignore. » (7).

Saint Thomas, plus audacieux, ne consent pas à laisser tomber par terre ces miettes de la parole divine. Il a recueilli les débris de l'enseignement de l'Ecriture, il a essayé de les ajuster les uns aux autres, et il a eu la surprise de voir ces éclats se joindre comme les morceaux d'un seul et même joyau. Il s'émerveille d'un si bel ensemble où le ternaire, vestige de la Trinité, est trois fois répété. Il y tient jalousement, au point de refuser d'admettre que l'adjonction des hommes puisse modifier ce nombre : « Puisque les hommes et les Anges doivent former une seule Eglise, et une même Hiérarchie future, il n'est pas probable que les hommes doivent augmenter le nombre des Ordres. Ce nombre, en effet, convient à la Hiérarchie céleste en ce qu'il compte trois ternaires, en sorte

que le nombre même des Ordres exprime un vestige de la Trinité incréée. » (8)

On raconte que saint Thomas, favorisé de l'apparition d'un saint du Paradis, un de ses anciens élèves, l'interrogea non sans quelque anxiété sur une thèse nouvelle de son enseignement : Dans la vision béatifique Dieu lui-même se trouverait non seulement au terme mais au principe même de l'acte du voyant. Avait-il bien dit ? Pour toute réponse, mais bien significative, et qui remplit saint Thomas d'une joie indicible, le visiteur céleste se borna à réciter ce verset du psaume 48 : Comme nous l'avions entendu, ainsi avons-nous vu dans la Cité de notre Dieu, sur sa Montagne sainte (9).

Nous avons la simplicité de croire qu'une réponse semblable nous serait donnée, si, à l'heure actuelle, nous pouvions interroger saint Thomas, non dans ses livres mais dans sa vision, et s'il pouvait nous parler de saint Michel, Prince de la Milice céleste.

Au Bois-d'Orient, le 25 mars 1952.

Michel LEMOYNE,
zélateur de saint Michel.

BULLETIN DES ASSOCIES

MESSES. — L'inscription à l'Archiconfrérie de Saint-Michel assure à tous les Associés, vivants et défunts, une part aux messes célébrées pour eux, au sanctuaire de l'Archange, tous les lundis : 7, 14, 21, 28 juillet ; 4, 11, 18, 25 août.

Le premier samedi de chaque mois, 5 juillet et 2 août, Messes pour les zélateurs et bienfaiteurs des œuvres du Mont Saint-Michel.

Les mardis 1, 8, 15, 22, 29 juillet et 5, 12, 19, 26 et le 29 août, à l'autel de saint Michel, Messes pour la France.

INDULGENCES PLENIERES. — 1°) Jour au choix, pendant les Neuvaines générales ou les huit jours qui suivent ; 2°) Jour au choix : récitation quotidienne du Chapelet de Saint-Michel ; 3°) Jour au choix : Archiconfrérie de Saint-Michel ; 4°) 15 août, fête de l'Assomption de Notre-Dame.

NEUVAINES GENERALES. — Du 15 au 23 Juillet. Intention principale : Les œuvres destinées à instaurer les mœurs chrétiennes dans la vie publique. Intention missionnaire : L'apostolat des laïcs en Indonésie.

Du 15 au 23 août : Intention principale : L'élévation des cœurs vers les réalités célestes, fruit du dogme de l'Assomption de la B. V. Marie. Intention missionnaire : La fidélité des Chinois à l'Eglise.

(1) II Sent., dist. 10, expos. text.

(2) Voir surtout dans la I^a Pars qu. 108, 112 et 113.

(3) I^a, qu. 57, art. 2. Et voir toute la qu. 110.

(4) II Sent., l. c.

(5) Ibid., et III^a, qu. 30, art. 2 ad 4 m.

(6) Dan. X, 21.

(7) Ad Orosium, n. 14.

(8) II Sent., dist. 9, art. 8.

(9) Guillaume de Toco, Vie de saint Thomas, ch. 45 (alias 46).

LIVRE D'OR

Un livre d'or, digne successeur de celui qu'en juillet 1865 la Direction du Pèlerinage mit à la disposition des visiteurs, et qui, pendant 30 années vit ses pages se couvrir d'illustres signatures, vient d'être ouvert à la mairie du Mont Saint-Michel.

Orné des armes, en couleurs, de l'Abbaye et des 119 Chevaliers qui, pendant la Guerre de Cent ans, en assurèrent la défense glorieuse, il s'ouvre par une page littéraire qu'a bien voulu écrire, à la gloire du Mont S. Exc. Mgr Grente, de l'Académie Française. Les « Annales » sont heureuses de pouvoir, grâce à la bienveillance de M. le Maire, en donner la primeur à leurs lecteurs.

La hardiesse du paysage « au péril de la mer », tant de merveilles artistiques, depuis l'enceinte harmonieuse des remparts et les robustes assises de murs sobres et altiers, jusqu'à la légèreté des ogives et les aiguilles des pinacles ; l'histoire qui imprègne de nobles souvenirs, les pierres frôlées jadis par des preux et des moines ; les pèlerinages séculaires succédant aux fracas des mêlées, et, du printemps à l'automne, l'affluence des touristes dans la solitude des salles fameuses et du cloître, font du Mont Saint-Michel une des illustrations de la terre.

En Orient, dans l'Europe Centrale, en Amérique, au Canada, où j'ai eu l'honneur de représenter notre pays, j'ai entendu exalter ses merveilles.

La résistance de ses défenseurs n'est pas oubliée. Le prestige de la Chevalerie et l'avenir de la France semblèrent en dépendre, comme de nos jours Verdun rendit le monde haletant sur sa préservation ou sa perte.

Une centaine de héros, dont les blasons ornent de leurs vives couleurs ce Livre d'Or, subirent, pendant de longues années, les péripéties d'un siège, malgré la ruse ou la mort, sans s'effrayer qu'un jour, déferlât sur les grèves le flot de vingt mille soldats. Au lieu de se tapir derrière leurs murailles, ils se précipitaient pour des corps à corps, et, au retour, allaient à l'église remercier Dieu d'avoir béni leur vaillance.

Tout ce qui fut courage et gloire, vertu, dévotion, repentir, est venu prier à ce sanctuaire : saint Anselme, saint Louis, Charlemagne, Raoul, Guillaume le Conquérant, Richard sans Peur, Louis VII, Louis XI, tous les Valois, Charles X, Louis Philippe..., sans omettre Du Guesclin, Condé, La Moricière et Foch, ni tant de légats, de cardinaux, d'évêques, ni les petits « pastoureux » et la multitude des pèlerins, qui à travers la France, ont sillonné les innombrables rues « Montoise ».

Que le Mont Saint-Michel, universellement jugé une de nos parures nationales, nous soit toujours cher ! Et puisqu'au sommet de sa flèche, droit dans les bourrasques, au-dessus des houles, comme il resplendit au soleil, l'Archange ne cesse de déployer ses ailes d'or et de brandir son épée victorieuse, symbole de sa

protection invoquée sur notre pays, puisse-t-il lui obtenir de Dieu le maintien des forces spirituelles et patriotiques qui unirent ses fils et concoururent à sa grandeur !

Décembre 1951.

† Georges GRENTE,
Archevêque-Evêque du Mans.

PÉLERINS DU MONT

Pancrace Leheribel, le petit lexovien

Il ne faudrait pas croire qu'à la veille de la Révolution la vie religieuse s'était éteinte dans le sanctuaire du Mont Saint-Michel. Les voyageurs frivoles, comme Madame de Genlis, pouvaient bien s'arrêter aux petits côtés de l'histoire et aux cachots du châtelet. Des pèlerins venaient encore, l'âme simple et confiante, uniquement pour prier l'Archange ; et ils trouvaient dans les bénédictins de Saint-Maur des religieux capables de les accueillir et de les guider. Les paroisses y venaient en corps ; il y a cinquante ans celle de Broglie dans l'Eure conservait toujours — et conserve peut-être — la bannière souvenir de son pèlerinage de 1789.

Une heureuse rencontre de documents nous a permis d'identifier l'un des derniers pèlerins d'avant la tourmente et de connaître ses impressions.

Pancrace Leheribel, né à St. Germain de Lisieux, paroisse rattachée depuis à St. Pierre, le 27 octobre 1776, de Guillaume-Etienne Leheribel et de Catherine Lecœur, avait donc douze ou treize ans quand il fit le pèlerinage du Mont en 1789 ou 1790. Nous ne savons pas qui l'accompagnait.

Dom Fr. Maurice était alors prieur et occupait la grande chambre avec ses sept cadres dorés, ses fauteuils, ses onze chaises, ses deux baromètres et son télescope. Dom Ragot était sous-prieur ; Dom Carton, cellier. Il y avait aussi Dom Fr. Beaupin, Dom Pierre Guérault, Dom Henri Dufour, Dom Louis Pissis, Dom Louis Levavasseur, Dom Pierre Latour, Dom Luquet ; comme enfant de chœur Jean Minois, domestiques, Veilloux, Chevrel et Belisse.

Ces bénédictins étaient des hommes de leur temps, un peu troublés par les événements ; les uns s'ouvraient volontiers aux idées nouvelles ; les autres, surtout les plus âgés, s'inquiétaient de l'avenir. La situation financière n'était pas brillante. Depuis plusieurs années, sentant l'orage monter, les fermiers, soutenus par l'opinion publique, se soustrayaient au paiement des redevances. Les religieux avaient dû emprunter de l'un de leurs amis, M. Joseph Henry, échevin d'Avranches, la somme de 30.000 livres. Tout cela ne les empêchait pas de faire bon accueil aux pèlerins, de les assister dans leurs actes de dévotion et de leur offrir, selon la tradition bénédictine, une cordiale hospitalité.

Le jeune Pancrace Leheribel, venant de Lisieux, ne fut guère

étonné par le caractère moyenageux de la rue du Mont qui lui rappelait la « rue aux Fèvres ». La tour de l'Abbatiale avec ses six cloches l'émut davantage. Il remarqua dans le chœur le beau Christ en cuivre et les six chandeliers, les tapisseries antiques qui décoraient le sanctuaire, le superbe aigle en cuivre, les crédences en marbre avec pied doré ; il admira surtout la statue de saint Michel, couverte d'une feuille d'or, « le chef de saint Aubert », enchâssé dans un dôme de cuivre doré et argenté, un bras de saint Aubert dans un bras d'argent doré. Il n'essaya pas de compter les « ex-voto » et souvenirs pieux qui couvraient les murs, les « cœurs » surtout que les fidèles pèlerins au cours des siècles avaient offert à l'Archange en reconnaissance des grâces obtenues, « cœurs » en or avec des pierres précieuses, « cœurs » d'argent et innombrables « cœurs » de cuivre, en « or de Villedieu », comme on disait alors. Pancrace ne s'attarda pas à toutes ces belles choses qui sollicitaient son regard ; il pria de tout son cœur et tout permit de penser qu'il entendit dans l'église de saint Michel un appel d'en-haut auquel il ne devait pas se dérober.

Soit que l'ecclésiastique qui l'accompagnait fût « *persona grata* » auprès du Père Prieur ou du Père cellier, soit que le jeune garçon eût révélé ses aspirations, Pancrace ne prit pas son repas à l'Hôtellerie, mais eût l'honneur d'être introduit au réfectoire des moines. Là encore, le jeune pèlerin fut parfaitement heureux. Ce silence austère et accueillant à la fois, la prière solennelle avant et après le repas, la lecture du texte sacré, les mets présentés religieusement, tout cela le transporta dans un paradis dont il ne devait jamais perdre le souvenir ; et grâce à lui nous percevons ainsi l'un des derniers échos de la vie religieuse bénédictine au Mont.

Nous retrouvons Pancrace Leheribel, quinze ans plus tard, âgé de 29 ans, tonsuré à Bayeux, la cathédrale de son nouveau diocèse, le 15 décembre 1805, sous-diacre, le 19 septembre 1807, diacre, le 17 décembre 1808, prêtre, le 25 février 1809. Son ministère se déroule d'abord dans son pays d'origine, vicaire à Ferrières, 1810, à St. Désir de Lisieux, 1811, curé de Courtonne-la-Ville, doyenné d'Orbec, 1812 et probablement de 1820 à 1830, directeur du Petit Séminaire de Lisieux. Ce dernier poste fut supprimé en octobre 1830, faute de crédits. L'abbé Leheribel est alors nommé, loin du pays de Lisieux, curé d'Etreham, au canton de Trévières, dans le Bessin. Très instruit, très zélé, il y poursuivit un fructueux apostolat, vénéré de ses paroissiens et estimé de ses confrères. Un certain désir d'évasion sommeillait en son cœur, l'appel entendu au Mont. Agé de 63 ans, s'il pouvait aspirer à une retraite ce devait bien être dans une stalle de la cathédrale de Bayeux où il eût pu satisfaire pleinement son goût de la liturgie et du chant. Loin de là, il regardait vers l'Ouest. A Bricquebec, au diocèse de Coutances, il suivait avec une ardente sympathie la fondation et le développement d'une abbaye de Cisterciens sous l'impulsion de Dom Augustin Onfroy, son presque contemporain (celui-ci né en 1777).

Ce fut donc à la Trappe de Bricquebec, en avril 1839, qu'il vint demander le repos de sa vieillesse. En religion, il changea le nom de Pancrace pour celui de Pacôme. Doué d'une belle voix que les années n'avaient pas éteinte, il occupa bientôt les fonctions de chantre et les garda plusieurs années à la grande satisfaction de la communauté. Il rappelait fréquemment son pèlerinage de jeunesse à la célèbre abbaye du Mont Saint-Michel et « le bonheur qu'il avait eût de diner à la table des moines ». Telle était son estime pour sa sainte vocation qu'il aimait souvent à remercier son Abbé de lui avoir ouvert les portes du monastère et permis de réaliser des desseins « depuis si longtemps formés ».

L'âge et les infirmités le conduisirent à l'Infirmierie. Il acheva de s'y sanctifier dans la piété, la régularité, et surtout les exercices de la plus profonde humilité, ne cessant de demander pardon à ceux dont il recevait les soins toutes les fois qu'il craignait de les avoir mal édifiés. Il y mourut paisiblement le 12 juin 1853 à trois heures du soir. Sa belle âme s'épanouit dans la Jérusalem céleste dont 65 ans plus tôt il avait entrevu les beautés au cours de son pèlerinage au sanctuaire de l'Archange.

PILGRIM.

Sources : *Le Révérend Père Dom Augustin Onfroy*, par un religieux cistercien, Cherbourg 1902. *Le Mont Saint-Michel-au-péril-de-la-mer*, par le Chanoine Bossebœuf, Tours, 1910. *Etat civil de Bricquebec. Archives du diocèse de Bayeux*, renseignements communiqués par M. Hédé.

Cadeaux reçus. — Pour les vases sacrés, montre, chapelet argent, bijoux divers. Mme M.-Plénerf.

Ameublement et vestiaire de la Basilique : Notre appel de décembre continue d'avoir son écho, depuis les humbles offrandes « pour le sanctuaire » ou « pour aider à l'achat d'un ornement », jusqu'au geste royal qui prend à charge la fourniture d'un ornement complet. Et que de lettres touchantes à ce propos !

« Ma vieille compagne et amie qui a déjà fait faire des ornements avec médaillon désirerait, avant de mourir, en offrir un en l'honneur de saint Michel ; mais, gênée, comme le sont les rentiers à l'heure actuelle, elle hésitait à cause du prix. J'ai prié le bel Archange : trois jours après, on nous annonce qu'une créance que nous croyions perdue nous sera remboursée. C'était la réponse de saint Michel. Plus d'hésitation ! Aussi voyez le bel ornement que vous allez recevoir, en damas, avec personnage brodé de saint Michel en pied ! Mlle C.-Paris.

Une autre bienfaitrice nous a fait adresser l'ancien ornement utilisé dans la chapelle du château où elle résidait jadis. Mlle de V., Biarritz.

« Dès que j'en aurai l'occasion, je vous enverrai un magnifique ornement de soie rouge avec galon or, copié sur un modèle des ornements de Mgr de Ségur qui fit le mariage de mes beaux-parents et fut le premier confesseur de mon mari ». Ctesse de V., Compiègne.

LA VIE DE L'ŒUVRE

Protecteurs. — Ont reçu le titre de Protecteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel (2.000 frs versés en une seule fois) : Mme Vve Costé (Silly-Tillard) ; Sœur Michaël (Le Mans).

Nouveaux Zélateurs. — Miss. Mildred Meersman, Moline, Illinois (U. S. A.), Mme Marguerite Houpert, Montréal. Sœur Marie-Hélène Moser, Fribourg-en-Brisgau. Rév. Joseph Weber, Hofgeismar (Allemagne).

Nouveaux Associés. — Du 15 Mai au 15 Juin, 649 Associés nouveaux ont demandé leur admission dans l'Archiconfrérie Universelle de Saint-Michel, dont plusieurs listes de 61 de Compiègne, 71 de St-Gilles-les-Haut et 66 de Bellemène (La Réunion), 81 d'Ottawa, 112 de Hanoï, 119 d'Hofgeismar (Allemagne), 100 de Mexico.

Consécérations d'Enfants. — Pendant la même période, 195 enfants ont été confiés à la protection de N.-D. des Anges et de saint Michel :

Madeleine, Michel, Jeanine Mabile ; Annie Puignedoux ; Jacqueline, Patrick Pain ; Danielle, Jean Langlois ; Anne, Catherine Ferrand (Néville) ; Michel Genest (Fontenay) ; Bruno Chênebeau (Chartres) ; Christian Clemenceau ; Jean Padua ; Didier Lenimen ; Alain Bihet ; Clément Letenneur (Cerfontaine) ; Jackie Lesueur ; Jean Breucq, Paul Leclercq (Maubeuge) ; Bernard, Dominique, Pierre Magdeleine, Mireille Scias (Toulon) ; Marc, Gilles, Paule Boronad-Roger (Alger) ; Michel Boloré (St-Quay-Portrieux) ; Marie Ruidavets (Alger) ; Michel Van Daele (Mathieu) ; Michel, Gérard, Martine Portes (Verdun-s-Doubs) ; François, Odile, Philippe, Dominique Parieu (Angers) ; Marie-N. Sauvanaud (La Charité-s-Loire) ; Michel Bouttier (Crépy-en-Valois) ; Franz Fiquet Marie-Louise, Marie-Thérèse Richard (Antony) ; Jacques Fève, Marie, Pierre, Claude, Grégoire (St-Menge) ; Françoise Fournier (Courcelles-Chaussy) ; Bernadette, Marie Gourdon (La Poitevineière) ; Louis Chauvin ; Serge Ménard ; Joël Renault ; Annick Faguais ; Josiane, Marc Veslin ; Marie Lemare ; Jean Déséchalliers ; Annie Pirotais ; Bernard Rébillon ; Jacky Prévost ; Marie Hallocher ; Nicole Davy ; Michel Harlais ; Marcel Langevin ; Solange Gouin (Beauvoir) ; Jacqueline Louiche ; Roger Leguerch ; François Restoux ; Marie du Gault ; Jacqueline Touchet ; Gilberte Gavard ; Jean Boyaux ; Daniel Provost (Les Pas) ; Monique Roland (Nantes) ; Catherine Marchand (L'Etang-la-Ville) ; Françoise Dusein (Jatxou) ; Jean Lucchini (Paris) ; Marie Coulon (Bellême) ; Michel, Christiane Woringer (Rouen) ; Armand Chainard ; Marie Sogès (Châlons-s-Saône) ; Christian, Michel Naboulet (Périgueux).

Annales. — Le dernier numéro nous a valu de divers côtés, d'aimables félicitations. « Je ne veux pas tarder à vous faire part de ma joie, et de ma surprise en recevant colis, lettre et les « Annales », avec l'article intitulé : Au pays du Corail ; je me sens confuse, mais quand je songe que tout est à l'honneur de l'Archange, ma joyeuse gratitude me rend toute hardiesse. Oh ! soyez remercié pour tout ! Sœur Marie Valérie, SM. SM.

« Combien le bel article : Saint Michel au Canada va réjouir et gagner les cœurs, nous dit une zélatrice de Montréal ; je vais faire tout mon possible pour propager la dévotion à saint Michel ».

Notons qu'un millier d'exemplaires a été envoyé spécialement au Canada, et que la propagande s'avère fructueuse, puisqu'une trentaine d'abonnements nouveaux nous ont été adressés par une seule zélatrice.

Chronique du Pèlerinage

Comme chaque année, Pâques marque la reprise du tourisme et des pèlerinages au Mont Saint-Michel. Peu nombreux, d'ailleurs ces derniers : une cinquantaine de pèlerins de *Montluçon* ; un groupe d'enfants de cœur de St. Jacques de *Dieppe*, heureux de chanter au Mont la messe « des Anges », et, dans l'après-midi du jeudi, paroissiens de *Varrains* et de *Chacé*.

Le 1^{er} Mai, M. le curé de *Tortisambert*, pour « maintenir et marquer le caractère religieux du Mont Saint-Michel », tient à ce qu'un Salut du Saint-Sacrement soit donné pour ses paroissiens, à leur arrivée de Pontmain.

Et voici, le 2 Mai, notre premier grand pèlerinage, le *diocésain de Lille*, « en route vers Notre-Dame » de Lourdes, et dont le directeur, M. le chanoine Lanselle, a bien voulu, sur les instances de Mgr de Coutances, faire halte aux pieds de saint Michel. A 5 h. 43, très exactement, arrivée du premier train en gare de Pontorson, le second le suivant à 45 minutes d'intervalle : au total 900 pèlerins, les travaux des champs, retardés par le mauvais temps ayant empêché bon nombre de pèlerins de désir de participer à ce contingent déjà important. En une demi-heure, une dizaine d'autocars ont transporté au Mont les pèlerins du train blanc, qui profitent de leur avance pour visiter la « Merveille » dès leur arrivée. Ceux du train rouge les rejoignent à la Basilique. M. le chanoine Debois et M. l'abbé Fossaert dirigent leurs groupes respectifs. Aux quinze autels aménagés à l'église paroissiale et à l'abbatiale, 40 prêtres se succèdent. M. le Vicaire Général Devos préside la messe solennelle et explique, en un vibrant discours, le rôle de l'Archange saint Michel et la nécessité pour tout chrétien de recourir à son intercession pour le bien de son âme et le salut du pays. La plupart des pèlerins, malgré la fatigue d'une nuit passée en chemin de fer s'approchent de la Sainte Table, rendant ainsi au sanctuaire sa ferveur religieuse des siècles d'antan. L'office terminé, il restera suffisamment de temps aux pèlerins du train rouge pour visiter, à leur tour, la grandiose construction des moines bénédictins, et refaire ensuite leurs forces dans les hôtels qui les attendent ; certains même se retrouveront, avant le départ, à l'église paroissiale, pour la récitation du chapelet. Le pèlerinage est bien engagé. Bonne route, chers pèlerins, vers Notre-Dame !

Mercredi 14 mai, une quarantaine de paroissiens de *Breuil-Chaussée* entendent la messe et communient au sanctuaire de l'Archange avant de se diriger vers N.-D. de Pontmain. Que n'en ont fait autant ces jeunes filles que conduit une sœur de la Miséricorde, de Pontorson ? Du moins vers les dix heures nous arrivent les élèves du Petit Séminaire de l'Immaculée-Conception, de *Flers*. Les cinquante ans de sacerdoce de leur supérieur, qui accomplit son 40^e pèlerinage à saint Michel, leur ont valu cette sortie extraordinaire, et c'est dans l'allégresse que M. le chanoine Robveille

célèbre la messe d'action de grâces, pendant que la chorale fait entendre de beaux chants jubilaires. Visite de l'Abbaye, excursion au rocher de Tombelaine, laisseront au cœur de ces heureux élèves un inoubliable souvenir.

Fidèle à son saint patron, la Belgique nous revient, le 17 mai, avec 400 pèlerins du *diocèse de Gand*. Deux services des autocars C.F.N. les transportent au Mont, et, à chaque arrivée, un salut du T. S. Sacrement est donné à l'église paroissiale. Les fidèles chantent avec ferveur, témoignant de leur piété envers l'Archange et le Maître des Anges. A deux reprises, M. le prédicateur du pèlerinage, curé d'une paroisse de banlieue à Gand, les exhorte à prier saint Michel d'intervenir pour barrer la route au communisme, dangereuse illusion suscitée par Satan pour tromper et aveugler les hommes de notre temps.

Signalons le passage, souvent trop rapide, le 18, de la société musicale Saint-Georges, de *Souancé-au-Perche* ; le 23, des Jacistes féminines, de *La Barre-en-Ouche* ; le 25, de l'Union Musicale d'*Etretat* ; le 26, de quelques paroissiens de *St. Roch-sur-Egrenne* ; le 30, d'une trentaine de pèlerins de *Verdun*, conduits par M. le chanoine Chevelle, archiprêtre de Notre-Dame et M. le Doyen de Clermont-en-Argonne ; le 31, d'un groupe du diocèse de *Poitiers* ; le 5 juin, de l'Ecole Guérard de *Coutances*, et de groupes de *Courcelles-la-Forêt* (Sarthe) et d'*Irodouër* (L.-et-V.).

Belle soirée pour saint Michel, le lundi de Pentecôte. Au retour de l'Abbaye, 90 pèlerins de *Beauvais* font halte à l'église paroissiale. M. le chanoine Delamotte n'est pas en vain directeur diocésain de pèlerinages, et il tient à ce que ceux qu'il conduit aux grands sanctuaires de France en repartent avec une profonde impression religieuse. Aussi mettant à contribution le prêtre qui en a la charge, il lui demande d'éclairer ses fidèles sur l'histoire du sanctuaire et la dévotion à saint Michel. De nombreuses inscriptions à l'Archiconfrérie suivent cette instruction. Mais là ne se borne pas la piété des pèlerins : le soir, après avoir pris leur repas à Pontorson, ils reviennent vers le Mont où doit se dérouler la procession aux flambeaux. Deux autres groupes s'uniront à eux pour cette dernière prière : l'un de la paroisse de l'Assomption de *Paris*, l'autre d'*Anzin*. Ce fut donc un beau défilé qui, partant de l'église paroissiale, gravit les degrés vers l'Abbaye, puis, au chant de cantiques à l'Archange, gagna la tour du Nord, où fut chanté, face à l'immense étendue des grèves le *Salve Regina* ; redescendant les remparts, la procession parvint à la porte de la ville, d'où elle remonta la rue pour rentrer à l'église et recevoir la bénédiction de Jésus-Hostie.

Vendredi 6 juin, se rendant de Lisieux à Blois pour la fête de N.-D. de la Trinité, au sanctuaire des Trois Ave Maria, 30 pèlerins de *Fribourg-en-Brisgau*, s'arrêtent au Mont. Une ardente zélatrice a préparé le programme de façon à entendre la messe de saint Michel. Elle distribue litanies et billets d'Archiconfrérie en texte allemand, et enregistre nombre d'inscriptions, prélude

d'une intense propagande pour l'avenir. Au cours de la messe, elle entonne les chants ; presque tous les pèlerins communient.

Jeudi 12 juin, deux groupes : *St. Denis-le-Vêtu* et *St. Germain-de-Tournebu* assistent, chacun à la messe de leur pasteur. Le 18, dans la soirée, 45 pèlerins de *Febvin-Palfart* écoutent l'histoire du sanctuaire et reçoivent la bénédiction du T. S. Sacrement.

Ne soyons pas trop difficiles ! Saint Michel a reçu son petit lot de visiteurs. Souhaitons qu'il s'accroisse en nombre et en ferveur tout au long de la saison qui commence !

20 Juin 1952.

M. DUCLOUÉ

FAVEURS OBTENUES par l'intercession de saint Michel

(Les faits relatés sous cette rubrique n'ont qu'une autorité humaine et n'entendent pas engager celle de l'Eglise).

ENTREE EN « TERRE PROMISE ».

LE MANS. — Il vous souvient peut-être des pèlerines du Mans, du 16 octobre dernier. L'une d'elles, après la mort de ses bons parents, vous recommandait son désir d'entrer au Couvent. La voici enfin arrivée en « Terre Promise », au monastère des Trappistines de L... Ci-joint offrande en reconnaissance à saint Michel.
Sœur M.

MES ENNEMIS ELOIGNES...

COTE D'IVOIRE. — En 1950, étant l'objet de toutes sortes de misères dans mon travail, j'avais demandé à l'Archange saint Michel de mettre fin à cette situation. Avant la fin de cette même année 1950, non seulement ma situation a été régularisée, mais aussi tous ceux qui étaient contre moi ont été éloignés. Veuillez insérer, pour servir à la glorification de saint Michel.
D. A.-H.

PREMIER AU CONCOURS...

PORT-GENTIL. — J'ai été reçu numéro Un, au concours de commis des Douanes, qui a eu lieu le 20 septembre dernier. Je remercie beaucoup saint Michel pour son aide très puissante, et demande une messe en son honneur...
Tch. Alph.

GUERISONS

VERDUN-SUR-DOUBS. — Mon mari vient heureusement d'échapper à un grave accident de santé.
Mme C. J.

LA POITEVINIÈRE. — Je vous avais demandé, il y a quelque temps, une messe pour mon petit filleul très malade. J'avais une grande confiance en saint Michel, son saint Patron. Il ne nous a pas laissés dans l'inquiétude : le mieux a été très prompt, ainsi que la convalescence. Le docteur a constaté une amélioration extraordinaire. Mlle J. Ch.

GAGNOA. — Je suis très heureux de vous annoncer la guérison de mon cousin, Z. A., blessé accidentellement d'un coup de fusil, que j'avais confié à saint Michel, notre protecteur. Cette grave blessure, toute dangereuse, s'était infectée. A la fin de la neuvaine, elle était fermée miraculeusement et ne laissait plus qu'une petite trace. Je vous prie de

publier cette grâce pour redonner confiance à ceux qui seraient dans la peine.
M. G. G.

BOMMES. — A l'occasion de la fête de saint Michel, nous nous unissons à vos prières, car je dois vous dire que ma petite Annette a été guérie.
Mme S. L.

FAVEURS PAROISSIALES.

FAVERNEY. — Merci à saint Michel pour une grâce paroissiale importante obtenue par son intercession.

ABIDJAN. — L'an 1949, associé avec mes amis du village d'Anono, nous avons voulu édifier une église dans le village qui en était dépourvu. A cette intention, nous avons commencé par faire des neuvaines consécutives, accompagnées d'exorcismes. Après 4 mois, les habitants ont décidé de bâtir une église.

Voyant cette œuvre immense à sa fin, nous l'avons baptisée sous le nom de St. François-Xavier. Mille actions de grâces à saint Michel.
M. J. Akéré, Zélateur.

JUSTIFICATION.

SAINT-NAZAIRE. — Par étourderie, un de nos employés n'avait pas fait le poids exact à la marchandise dans notre usine. Nous aurions pu avoir des ennuis assez graves : nous avons pu nous justifier et j'avais promis une reconnaissance à saint Michel.
Mme J. P.

PERILS ECARTES

ISERE. — Deux messes en reconnaissance pour périls écartés. N. F.

ABIDJAN. — Pour m'avoir protégé au cours de mon inventaire qui devait m'entraîner en prison pour une erreur de 120.000 francs. G. B.

SUCCES AUX EXAMENS.

NIAMEY-NIGER. — Sincère merci pour la neuvaine faite pour Mlle Th. O. pour son examen au Certificat. Elle a été admise à Ouidah. C. B.

CHARRAY. — Mes petits-enfants ont tous été reçus au bachot, 1^{re} partie.
Mme G.

BOHICON-DAHOMÉY. — J'ai prié l'Archange saint Michel : je suis admis 26^e de l'A. O. F. sur plus de 2.000 candidats présentés, dont 33 seulement reçus à l'examen d'accès au Cadre supérieur des Transmissions.
Chr. Yekpé.

MOLINE. — Saint Michel m'a beaucoup aidée. Il vient de me procurer une bonne position au bureau de téléphone. Je le remercie de tout cœur de cette faveur, et vous enverrai une liste de personnes qui veulent être membres de l'Archiconfrérie Universelle...
Miss M., U.S.A.

AU TEMPS DE L'OCCUPATION...

NERNIER. — Vous ai-je dit la protection de saint Michel sur mon fils aîné, médecin ? M. le Curé de D. fut emmené par les Allemands à Bergen-Belsen, pour avoir aidé des Juifs à passer en Suisse ; il y est mort d'épuisement. Mon fils avait reçu un médecin Juif, arrivé de Hongrie à pied, sans ressources, et, à l'arrivée des Allemands, l'avait aidé à disparaître. Le détachement, n'ayant pas de médecin avec lui, l'a laissé tranquille. Mais, le jour de leur départ, une escouade est venue de bonne heure pour perquisitionner et l'emmener. Or ils n'ont pas ouvert sa chambre où il se rasait. Nous l'avons attribué à saint Michel, à qui il avait confié sa famille en plaçant une petite gravure de l'Archange au-dessus de sa porte d'entrée...
M. R.

ADIEUX A NOS CHERS DEFUNTS

Nous recommandons ici aux prières les Associés et amis défunts dont les noms nous sont parvenus depuis le dernier bulletin.

Versailles : S. Exc. Mgr Roland-Gosselin.

St. Michel de Sherbrooke (CANADA) : S. Exc. Mgr Philippe Desrauleau, premier Archevêque, décédé le 28 mai, à l'âge de 70 ans. Très confiant en la protection de l'Archange, patron de sa cathédrale, S. Exc. Mgr Desrauleau était venu, en 1948, prier en notre sanctuaire, et avait témoigné de son intérêt et de sa générosité envers les œuvres du Mont St-Michel.

ALPES-MARITIMES : *Cros-de-Cagnes* : M. et Mme Michel Parcellier, anciens et très fidèles associés. — *ARIÈGE* : *Lavelanet* : Mme Berthe Delmas ; Mme Adeline Jordy. — *DROME* : *Rémusat* : Mlle Madeleine Bonloux, ancienne abonnée. — *GINONDE* : *Bordeaux* : Mlle S. Rousset. — *INDRE-ET-LOIRE* : *St. Martin-le-Beau* : M. l'abbé Bertram. — *LOIRE-INFÉRIEURE* : *Batz-sur-Mer* : Mme M. Jegou ; *Le Clion-sur-Mer* : Mme Vve Guilloin-du. — *MAYENNE* : *Laval* : M. de Guibert. — *MANCHE* : *Bacilly* : M. Eugène Galle ; M. Jules Monclair ; *Romagny* : Mme Amand.

OISE : *Tricot* : M. André et Mlle Angèle Decaix. — *ONSE* : *Contanton* : Mme Lucie Savary ; *La Ferté-Macé* : Mme Achille David, née Pauline Mousset ; *St. Hilaire-de-Briouze* : M. l'abbé Leprince. — *RHONE* : *Lyon* : Mlle Marie Bernard. — *SEINE* : *Paris* : M. J. Lèveillé. — *SEINE-INFÉRIEURE* : *Horeauville* : M. Michel Boitard, âgé de 13 ans, qui, en août dernier, portait la croix de procession, le soir sur les remparts, à l'occasion d'un pèlerinage à saint Michel ; *Rouen* : MM. Jean et Félix Boivin, fidèles associés. — *SEINE-ET-OISE* : *L'Isle-Adam* : Mme Vve Lecourtois ; M. Jean Brousse. — *VENDEE* : *Challans* : Mlle Michelle Neveu-Dérottrie. — *SEINE* : *Paris* : Mme Charles de Laysorte.

COTE-D'IVOIRE : *Abidjan* : M. Siméon Ahé, Chef catholique du village d'Anono, bienfaiteur des œuvres de saint Michel.

LA GUADELOUPE : *Grand-Bourg* : Vicomte Louis-Hippolyte de Retz ; Mlle Elina Laporal ; *Pointe-à-Pitre* : M. et Mme Julien Limouza ; Mlles Reine Léo, Simone Baudoin ; MM. René Séné, père et fils ; M. l'abbé des Roseaux ; M. et Mme Moïse Laporal.

LA REUNION : *Guillaume-St-Paul* : M. Joseph-Moïse Dijoux, lecteur assidu des « Annales ». — *TUNISIE* : *Sidi-Bel-Abbès* : M. Léon Pasteyns.

ANGLETERRE : *Saffron-Walden* : M. François Dyszczakowski. — *BELGIQUE* : *Brussels* : MMmes Valentine Bourgaux ; Maria Bosschaerts ; Gisèle De Beule ; Simonne Jamot ; Jeanne De Baeker ; M. Alfred Paltyn. — *ANVERS* : Mme Rose-Marie Malet ; *Bizet* : M. Joseph Theunis ; *Bouillon* : Mme Jeanne Mahien ; *Charleroi* : Mme Jeanne Mercier ; *Espières* : Bertha Maubenge ; *Elterbeck* : Adolphe Bourgaux ; *Gand* : Alice De Vos ; *Huy* : Cornéil Roosens ; *Liège* : Mathilde Moreau ; Gus ave Van Heer ; *Mexene* : Arnold Ballaux ; *Sautin-Stury* : Palmyre Bourgaux ; *Telolghes* : Hélène Bayard ; *Wuustwezel* : Joseph Verheyen.

SUISSE : M. le chanoine Elie Morand, rédacteur des « Annales de Saint-Pierre Canisius et Voix Mariale », depuis 1926, inhumé, le 20 mars dernier, en l'église du Collège Saint-Michel, à Fribourg.

« Que saint Michel, porte-étendard, les conduise dans la lumière sainte ! »

Les Marées dans la Baie du Mont

DATES	PLEINES MERS				DATES	PLEINES MERS			
	matin	hauteurs	soir	hauteurs		matin	hauteurs	soir	hauteurs
JUIL.	h. m.	m. c.	h. m.	m. c.	AOUT	h. m.	m. c.	h. m.	m. c.
1 M	11 40	9 15	1 V	0 22	9 05	13 07	9 15
2 M	0 10	9 30	12 44	9 20	2 S	1 53	9 10	14 36	9 55
3 J	1 19	9 35	13 58	9 45	3 D	3 15	9 65	15 51	10 35
4 V	2 30	9 60	15 04	9 90	4 L	4 25	10 50	16 55	11 30
5 S	3 35	9 95	16 07	10 56	5 ☉	5 24	11 30	17 51	12 05
6 D	4 36	10 65	17 04	10 20	6 M	6 17	11 95	18 41	12 65
7 L	5 33	11 20	18 ..	11 75	7 J	7 04	12 30	19 26	12 95
8 M	6 27	11 55	8 51	12 15	8 V	7 48	12 40	20 07	12 85
9 M	7 17	11 80	19 41	12 35	9 S	8 28	12 20	20 44	12 40
10 J	8 04	11 85	20 27	12 30	10 D	9 01	11 70	21 20	11 75
11 V	8 46	11 65	21 06	12 05	11 L	9 38	11 ..	21 56	10 85
12 S	8 26	11 35	21 47	11 56	12 M	10 17	10 15	22 39	9 85
13 D	10 08	10 80	22 29	10 90	13 M	11 06	9 30	23 40	8 90
14 ☉	10 53	10 15	23 21	10 15	14 J	12 20	8 80
15 M	11 52	9 55	15 V	1 10	8 45	14 01	8 85
16 M	0 25	9 50	13 06	9 25	16 S	2 46	8 65	15 26	9 25
17 J	1 47	9 15	14 26	9 25	17 D	3 59	9 15	16 28	9 89
18 V	3 04	9 20	15 38	9 60	18 L	4 58	9 70	17 14	10 45
19 S	4 10	9 45	16 39	10 05	19 M	5 35	10 30	17 53	10 95
20 D	5 04	9 85	17 28	10 55	20 ☉	6 09	10 80	18 26	11 35
21 ☉	5 50	10 25	18 09	10 90	21 J	6 41	11 10	18 56	11 55
22 M	6 29	10 55	18 46	11 20	22 V	7 11	11 35	19 25	11 60
23 M	7 03	10 80	19 20	11 30	23 S	7 39	11 40	19 53	11 60
24 J	7 35	10 85	19 41	11 30	24 D	8 06	11 30	20 20	11 45
25 V	8 06	10 85	20 20	11 20	25 L	8 33	11 10	20 46	11 10
26 S	8 34	10 75	20 40	11 ..	26 M	9 ..	10 70	21 14	10 60
27 D	9 01	10 50	21 17	10 70	27 M	9 30	10 25	21 48	9 90
28 L	9 31	10 15	21 47	10 25	28 J	10 09	9 50	22 33	9 20
29 M	10 04	9 75	22 22	9 75	29 V	11 65	9 ..	23 45	8 75
30 M	10 45	9 35	23 11	9 30	30 S	12 36	8 95
31 J	11 43	9 10	31 D	1 38	9 30	14 23	9 45

Pour obtenir l'heure (légale) et la hauteur de la pleine mer au Mont Saint-Michel, ajouter 1 h. 20 aux heures ci-dessus, et 1 m. 50 aux hauteurs de la marée. La mer franchit le seuil de la porte du Mont aux hauteurs de 13 m. 20 à 13 m. 40, soit les 8, 9, 10, 11 juillet, les 5, 6, 7, 8, 9 août, puis les 4, 5, 6, 7 septembre.



Imprimeries Simon, Rennes. — Le Gérant : Maurice Simon
Dépôt légal 1952 3^e Trim. 5.000

LES ANNALES DU MONT S^t-MICHEL



BULLETIN DU PÉLERINAGE
ET DE L'ARCHICONFRÉRIE UNIVERSELLE
DE SAINT MICHEL

COUVERTURE

Le Mont à l'époque du Couronnement de la Statue de l'Archange, d'après une gravure de 1860 aimablement communiquée par M. le Directeur du Musée-Historial. Pas de flèche au clocher de l'Abbaye. Un village fait de petites maisons basses avec pignon sur les remparts, et que domine le clocher de l'église paroissiale.

MEMENTO DU ZELATEUR DE SAINT MICHEL

Adresser toute la correspondance à M. le Directeur des Annales, au Mont Saint-Michel (Manche).

Messes : 225 francs. — Neuvaine de Messes : 2,300 francs. — Trentain grégorien : 8,150 fr. — Archiconfrérie : Donner nom et prénoms ; Offrande facultative. — Neuvaines : Offrande facultative. — Luminaires : 50 fr. par jour. — Consécration des petits enfants : donner nom et prénoms. Offrande : 25 fr. — Annales : 200 fr. par an pour la France ; 300 fr. pour l'Étranger ; 300 fr. abonnement d'honneur. Toute lettre qui comporte une réponse doit être accompagnée d'un timbre.

- I. - CHAPELETS DE SAINT MICHEL : cocotine : 80, 100 fr. l'unité. Imitation pierres fines couleur : 120 fr. Méthodes pour le réciter. Couv. cart. : 10 fr. Feuille simple : 2 fr.
- II. - MÉDAILLES : Aluminium, la douzaine : 60, 70 fr. — Métal patiné, artistique : 10, 15, 20 fr. l'unité. — Les objets de piété sont toujours envoyés bénits et indulgenciés.
- III. - STATUETTES, argentées ou bronzées : 250, 550, 790, 950.
- IV. - IMAGES DE SAINT MICHEL ; noir ou bistre avec prière : 50 fr. les 10, 450 fr. le cent ; couleurs : 10 fr. l'unité, 900 fr. le cent. IMAGES EN COULEURS par les *Bénédictines de Bayeux* : 5 fr. l'unité.
- V. - LITANIES DE SAINT MICHEL : 10 fr. les 10 ; 90 fr. le cent. — EXORCISME contre Satan et les Anges rebelles, composé par Léon XIII : 20 fr. les dix ; 180 fr. le cent (en français). — Tracts : LE DÉMON ; SAINT MICHEL, ANGE GARDIEN DE LA FRANCE : 20 fr. les dix ; 180 fr. le cent. — CONSÉCRATIONS (nationale et personnelle) : 20 fr. les dix ; 180 fr. le cent. — PRIÈRES POUR LA FRANCE : 10 fr. les dix ; 90 fr. le cent. — NEUVAINES A SAINT MICHEL, couverture cartonnée : 10 fr.
- VI. - SCAPULAIRE DE SAINT MICHEL : 50 fr. l'unité.
- VII. - LIBRAIRIE. — Au Mont Saint-Michel, messe et cantiques populaires à saint Michel : 10 fr. — Les Belles Légendes du Mont Saint-Michel, récit illustré de la vie de saint Aubert, de l'Apparition de saint Michel et de la fondation du sanctuaire, texte de R. Dubard ; dessin de R. Dionnet : 30 fr. — L'Archange saint Michel, son rôle dans le passé, le présent et l'avenir (R.P. Videloup) : 50 fr. — Le Mois de saint Michel (du même auteur) : 100 fr. — Saint Michel, Archange (R. P. Gasnier) : 250 fr. — Le Mont Saint-Michel en relief par les anaglyphes, album de 20 vues en couleur : 130 fr. Ce tarif annule les précédents. Port en plus.

Pour tous envois d'argent, adresser un mandat C. C. P. au DIRECTEUR DES ANNALES, 4-42, RENNES. — TELEPHONE 5.



Les Annales du Mont Saint-Michel

LUNDI 29 SEPTEMBRE

75^e Anniversaire du Couronnement de la Statue de l'Archange

Sous la Présidence de
SON EXCELLENCE Mgr FELTIN,
Archevêque de Paris.

en présence de Leurs Excellences NN. SS. :

MARTIN, Archevêque de Rouen, Primat de Normandie,
GUYOT, Evêque de Coutances et Avranches,
LEBRUN, Evêque d'Autun,
ROUSSEAU, Evêque de Laval,
COUPEL, Evêque de Saint-Brieuc,
CHAPPOULIE, Evêque d'Angers,
RIOPEL, Evêque auxiliaire de Rennes,
Rme P. Dom GRAMMONT, Abbé du Bec-Hellouin,
Et de plusieurs Prélats.

A l'Église Saint-Pierre du Mont

A partir de 6 h. 30 : Messes basses à l'autel de saint Michel.

A 8 h. : Messe de Communion.

A 13 h. 30 : Chapelet médité.

A la Porte du Mont

A 9 h. 30 : Réception de Mgr l'Archevêque de Paris ;

Départ de la PROCESSION, au chant des Litanies des Saints de France.

EN LA BASILIQUE ABBATIALE

A 10 h. 30 : GRAND'MESSE PONTIFICALE, célébrée par S. Exc. Mgr FELTIN, avec le concours des Ecoles Grégoriennes de Normandie et Bretagne.

DISCOURS, par S. Exc. Mgr LEBRUN.

A 15 h. : VEPRES PONTIFICALES,

Allocution de S. Exc. Mgr FELTIN.

SALUT solennel du T. S. Sacrement.

Le 75^e Anniversaire du Couronnement de la Statue de saint Michel

Le 3 juillet 1877, dans la basilique du Mont Saint-Michel, la statue de l'Archange était solennellement couronnée, au nom du Souverain Pontife, par un cardinal de la Sainte Eglise en présence d'une dizaine d'Evêques, de plus de 1.000 prêtres et de 25.000 fidèles.

En 1927, des solennités mémorables marquèrent le cinquantième de cet événement diocésain et national.

En cette année du 75^e anniversaire, il convenait de célébrer avec plus d'éclat que jamais la fête de saint Michel et d'implorer avec une ferveur accrue sa puissante protection sur la France et sur le monde.

Son Excellence Monseigneur Feltin, Archevêque de Paris, a bien voulu accepter de présider cette journée auprès de Monseigneur notre Archevêque et de Monseigneur notre Evêque, qui furent l'un et l'autre sacrés par lui en sa cathédrale de Bordeaux.

Plusieurs évêques et abbés ont promis leur présence et Monseigneur Lebrun, évêque d'Autun, prononcera l'homélie à la Messe pontificale dont les chants seront assurés en partie par les scholæ grégoriennes de Normandie et de Bretagne, sous la direction de M. Le Guennant, directeur de l'Institut Grégorien.

« Quelle couronne allons-nous offrir à saint Michel ? » s'écriait Monseigneur Germain avant la cérémonie du couronnement ? « Une triple couronne, répondait-il ; celle de la fidélité, de la confiance et de l'amour ».

Les pèlerins du 29 septembre prochain témoigneront par leur nombre et par leur ferveur, qu'à l'exemple de leurs pères dans la foi, ils gardent toujours pour le grand Archange fidélité, confiance et amour.

DIMANCHE 12 OCTOBRE

Pèlerinage du Doyenné de Pontorson

A l'Eglise Abbatiale

11 h. — Grand'Messe Solennelle.

15 h. — Vêpres et Salut du T. S. Sacrement.

Saint Michel, Ange de la Paix

« Ange de la Paix », tel est le plus beau fleuron de la couronne de saint Michel : il est le Prince de la paix dans les cœurs, de la paix dans les familles, de la paix entre les classes sociales et entre les nations ; il est le prince de la paix du monde dans la paix du Christ.

La guerre ! Ce mot exprime une réalité si proche de nous, qu'elle fait encore frissonner tout homme quel qu'il soit, quel que soit le lieu où il habite sur notre planète. Le pape Pie XII le rappelait récemment, dans l'une de ses encycliques : « Que tout le monde se rappelle ce qu'apporte la guerre ! On ne le sait que trop par expérience : des ruines, la mort et toutes sortes de misères. Avec le progrès, la technique moderne a créé et préparé des armes si meurtrières et inhumaines que, non seulement pourraient être exterminées les armées et les flottes, non seulement les villes et les bourgades, non seulement les trésors inestimables de la religion, de l'art et de la culture, mais encore les enfants innocents, avec leurs mères, les malades et les infirmes, les vieillards. Tout ce que le génie humain a produit de beau, de bon, de saint, tout ou presque tout peut être anéanti. Sans doute assistons-nous à d'admirables spectacles de courage indomptable dans la défense du droit et du sol natal, de sérénité dans la douleur, d'âmes qui brûlent comme des flammes d'holocaustes pour le triomphe de la vérité et de la justice... Mais quelle angoisse n'étreint pas notre cœur devant tant de souffrances corporelles et spirituelles, de tueries... » (Pie XII, Noël 1941).

Nous sommes tous responsables de cet état de choses, comme le disait si bien un général illustre devant la tombe d'un jeune soldat : « Il nous est facile, à nous qui vivons, d'honorer le sacrifice de ceux qui sont morts ; nous apaisons ainsi, à bon compte, le sentiment de culpabilité que nous devrions éprouver en leur présence. Car on peut mettre obstacle aux guerres aussi bien qu'on peut les provoquer. Et nous, qui n'avons pas su les empêcher, nous devons ensemble nous sentir coupables de ces morts. »

Peut-être trop d'hommes qui désirent la paix ne pensent-ils pas à cela ; et si on leur demandait : « Qu'est-ce que la paix et que pouvons-nous faire pour elle ? », ils ne sauraient que répondre : « Pour nous, la paix, c'est l'absence d'ennuis et de tracasseries, la tranquillité, sans souci et sans effort. Que les autres hommes nous laissent en repos, et que les gouvernements ne se hasardent pas dans les disputes internationales ! ».

Tout cela, c'est se faire bien piètre idée de la paix. Et saint Michel devrait alors nous paraître suspect, puisqu'on nous le présente habituellement comme un guerrier. Lui, « Ange de la paix » ? Ce paradoxe n'est-il pas stupéfiant ? Saint Michel semble plutôt frémir d'esprit belliqueux et pour un peu on pourrait l'accuser d'être responsable de la guerre, car n'entretient-il pas chez ses dévots l'esprit batailleur, au lieu de l'esprit pacifique.

C'est que la paix n'est pas simplement tranquillité, mais, comme le dit saint Thomas : « tranquillité de l'ordre ». Cela veut dire que, dès qu'il y a un désordre, il n'y a plus de paix. L'ordre ne se fait pas tout seul, il se construit en combattant le désordre que le démon a répandu dans le monde. C'est lui en effet l'auteur du désordre, de cet état de guerre où, bon gré mal gré, nous sommes engagés. « La guerre est satanique », disait le pape Nicolas I^{er}, au seuil du siècle de fer.

Malheureusement le démon trouve aussi une complicité en chacun de nous : notre mauvaise nature, notre concupiscence. Il a pour alliés des êtres humains : c'est « le monde ». Satan est le « prince de ce monde ». Il introduit des germes de discorde entre les familles, entre les nations, entre les classes sociales. Tant que durera son action, c'est-à-dire jusqu'à la fin du monde, il y aura du désordre à combattre.

« La paix, écrit S. Exc. Mgr Felin, ne sera jamais que la simple ébauche du seul ordre définitif qui est dans l'au-delà... Nous croyons au paradis, mais pas ici-bas... La paix n'est pas de ce monde, et nous devons cependant l'y promouvoir ».

Que pouvons-nous faire pour la paix ? Pour l'obtenir, employons d'abord les moyens surnaturels : la prière, adressons-nous à Dieu, auteur de tout bien. Pour nous aider à établir la paix, prions aussi ceux qui vivent dans la paix éternelle : les anges et les saints, et spécialement saint Michel, qui nous est présenté par l'Écriture comme l'ange qui, à la fin du monde, enchaînera pour toujours Satan dans les enfers. Il faudrait, comme le souhaite le Souverain Pontife, que les chrétiens entreprennent une véritable croisade pour la paix, comme autrefois on se faisait croisé pour délivrer le tombeau du Christ. Par nos prières et nos sacrifices, obtenons ce don de Dieu : la paix.

Ensuite, puisque le désordre est si près de nous, il nous faut le combattre en nous et autour de nous. En nous : le péché, l'égoïsme. Il n'y a qu'une guerre nécessaire, qu'un ennemi : le péché, le démon. Voilà celui que tous les hommes devraient combattre ; malheureusement, certains se laissent convaincre par lui et se mettent à son service. Chacun de nous se fait, à chaque péché, complice du démon : une dispute dans un foyer et l'on se sépare ; on convoite la femme du prochain et voilà une source de jalousie et de drames ; ainsi toutes nos passions, si nous les laissons dominer en nous, nous opposent à notre prochain : péchés contraires à la justice.

Mais surtout péchés contraires à la charité ! Dans notre conduite quotidienne, suivons les règles données par le bienheureux Gabriel Maria : la première concerne le cœur : « N'avoir en son cœur aucune haine, rancune, ni mauvaise volonté contre qui que ce soit, ni aucun désir de se venger de ses ennemis ; mais pardonner à tous pour l'amour de Jésus-Christ ».

La deuxième s'applique au langage « Ne jamais dire du mal de qui que ce soit, mais plutôt excuser les personnes de qui on pourrait mal parler ».

La troisième règle les actions : « S'employer pour procurer la paix entre tous ceux qui pourraient être en quelque contestation, différend, procès ou inimitié ».

« Prends ma couronne, je te la donne » : paroles d'un vieux cantique. Nous les redirons pendant le mois du Rosaire, à la Vierge, Reine de la paix, mais aussi à l'Archange saint Michel, en ce mois de septembre qui lui est dédié. Nous les redirons spécialement le 29 septembre, jour de sa fête, et nous lui offrirons la couronne de nos prières et de nos efforts pour l'établissement de la paix en nous et autour de nous. Souvenons-nous que l'amour se prouve par des actes, beaucoup plus que par de beaux sentiments ou de belles paroles. Et retenons la devise du P. Gérard, au soir de sa vie missionnaire : « Le monde appartiendra à qui l'aimera davantage ».

L. HULIN.

BULLETIN DES ASSOCIÉS

MESSES. — L'inscription à l'Archiconfrérie de Saint-Michel assure à tous les Associés, vivants et défunts, une part au mérite des messes célébrées pour eux, au sanctuaire de l'Archange, tous les lundis : 1, 8, 15, 22, 29 septembre ; 6, 13, 20, 27 octobre.

Le premier samedi de chaque mois, 6 septembre, 4 octobre, Messes pour les zéloteurs et bienfaiteurs des œuvres du Mont Saint-Michel.

Les mardis, 2, 9, 16, 23, 30 septembre et 7, 14, 21, 28 et le 29 octobre, à l'autel de saint Michel, Messes pour la France.

INDULGENCES PLENIERES. — 1°) Jour au choix, pendant les neuvaines générales ou les huit jours qui suivent ; 2°) Jour au choix : récitation quotidienne du Chapelet de Saint-Michel ; 3°) Jour au choix : Archiconfrérie de Saint-Michel ; 4°) 29 septembre, fête principale de l'Archiconfrérie ou l'un des jours de l'octave ; 5°) 16 octobre, dédicace de la basilique du Mont Saint-Michel.

NEUVAINES GENERALES. — Du 20 au 29 septembre. Intention principale : La force nécessaire pour manifester la foi. Intention missionnaire : L'éloignement du danger d'irrégion en matière d'éducation et de santé publique. Du 15 au 23 octobre. Intention générale : La récitation quotidienne du Rosaire en famille. Intention missionnaire : L'Œuvre pontificale de Saint-Pierre Apôtre.

LA VIE DU SANCTUAIRE

En ces jours ensoleillés, le Mont connaît une vie intense. Celui qui aurait le loisir de passer une journée entière, assis au bureau de l'Archiconfrérie, aurait peine à calculer le nombre des passagers circulant dans l'unique rue, les uns pressés par l'horaire, les autres prenant largement le temps d'admirer, ou... simplement faisant la pause, pour reprendre haleine. A certains jours, son compte atteindrait facilement la moyenne de quatre à cinq mille ; vingt mille même, dit-on, pour les trois « jours de pointe » des 15, 16, 17 août.

Tous ces passants sont-ils des pèlerins, et serions-nous revenus aux temps antiques, où, chaque jour, la basilique s'emplissait de milliers de fidèles ? Non et oui !

Non, car il faut entendre, en témoin caché et indiscret (oh ! combien involontairement !), posté pendant quelques heures à cette fenêtre du bureau des *Annales*, il faut entendre, dis-je, les réflexions si souvent vaines et stupides des touristes, lorsqu'ils découvrent l'Abbaye et les longs escaliers qui leur restent à gravir. Combien sont loin alors de l'état d'esprit des pèlerins d'autrefois, fatigués eux aussi, et beaucoup plus que ceux d'aujourd'hui, par leur longue marche à pied, mais stimulés par la vue du sanctuaire si longtemps cherché, et montant les degrés dans un dernier effort, au chant des psaumes et des cantiques.

Ah ! nous les connaissons, les tristes réflexions des gens sans foi ! « Mon Dieu, que c'est haut !.. On devrait installer un ascenseur... ou un téléférique !.. Il paraît qu'il y a deux mille marches !.. Qu'est-ce qu'il y a à voir là-dedans ?.. Pourquoi sont-ils allés se percher si haut ?.. J'ai déjà vu cela une fois : j'irai vous attendre à l'hôtel »... etc...

Tous, heureusement, n'en sont pas réduits à cette indigence spirituelle. La plupart, courageux, enthousiastes, même sous la pluie, laissent entendre des explosions de joie et des cris d'admiration. « Quel travail ! Quelle œuvre formidable ! On ne le referait pas de nos jours. Quels hommes que ces moines ! ».

Mieux encore ! Il se révèle au milieu de cette foule cosmopolite, non seulement des admirateurs sincères, mais aussi des pèlerins authentiques.

Il y a d'abord, parmi les touristes, ceux qui, pleins de bonne volonté, se transforment, au moins pour quelques instants, en pèlerins, à l'église paroissiale. Ils ignoraient que le Mont fût encore un lieu de prières, et voici que tout à coup ils le découvrent sous son vrai jour. Près de la petite chapelle tout illuminée, où brille la statue de l'Archange, un prêtre les attend, et vingt fois, cinquante fois le jour, fait redire par les passants le *Pater* et l'*Ave* suivis des invocations à l'Archange et aux saints de France. Surpris, hésitants tout d'abord, ils finissent par s'unir des lèvres ou du cœur à cette prière inattendue. Certains s'y donnent de tout leur cœur, et se promettent de revenir, ayant d'un seul coup saisi ce qu'au fond d'eux-mêmes ils cherchaient sans bien s'en rendre compte :

pourquoi ce Mont et cette Merveille, si ce n'est pour la prière ?

Il y a aussi ceux qui stationnent plus longuement à l'église, un peu par besoin de repos, de fraîcheur, ou simplement en attendant que reviennent les jeunes, partis en visite. C'est alors l'occasion d'une prière moins rapide : les dizaines de chapelet se succèdent, entremêlées des litanies ou des prières à l'Archange ; pour les petits enfants, pour la paix, pour l'Église ou la France. Certains jours, se déroule ainsi un Rosaire quasi ininterrompu.

Oui, il y a des pèlerins, moins peut-être qu'aux siècles de foi, mais plus qu'au siècle dernier. Avec l'aide des curés, des directeurs de pèlerinages, la louange et la supplication montent de plus en plus au sanctuaire de l'Archange. Dieu en soit béni !

Il faudrait insérer ici la liste des nombreuses paroisses représentées chaque matin par des groupes de pèlerins, les vrais, ceux-là, assistant à la messe de leurs pasteurs, et y faisant pour la plupart la sainte communion : le doyenné de *Canisy* (Manche) avec son beau contingent de 150 fidèles écoutant attentivement, le matin, le beau discours très documenté de M. le curé de Gourfaleur, et, le soir, l'allocution du chapelain du Mont ; ceux de la *Mayenne* : Ambrières, Chartrigné, Evron, St. Denis d'Anjou, Javron, Laval ; ceux de la *Sarthe* : Aillières et Coullans-s-Gée ; ceux du *Finistère* : deux groupes de la région de Quimper et deux de Brest ; ceux du *Morbihan* : école St. Gérard de Cléguer et groupe d'Hennebont ; ceux du *Maine-et-Loire* (Chemellier), de la *Loire-Inférieure* : (deux groupes de Nozay) et d'*Indre-et-Loire* (St. Flovier) ; ceux de la *Seine-Inférieure* : Bréauté et pays de Caux ; ceux de l'*Eure-et-Loir* : (Hendreville-en-Lieuvin, Jouy, Maintenon) et de la *Somme* (Senarpont) ; ceux de l'*Oise* (colonie de Blancfossé), du *Nord* (Bévilillers) ou de la *Haute-Saône* (Fougerolles) ; ceux des *Vosges* (Xertigny) ou de la *Meurthe-et-Moselle* (Jarny et Uruffe) ; ceux du *Tarn* : J.E.C.F. du Lycée d'Albi.

Il nous faut signaler surtout les groupes envoyés très fidèlement, chaque année, par la direction des pèlerinages de plusieurs diocèses : les 100 pèlerins de *Cambrai*, avec M. le chanoine Glorieux ; ceux d'*Arras*, conduits par M. le chanoine Cartel en personne ; les 120 pèlerins de *Saint-Etienne*, que dirige M. le chanoine Mazieux ; les deux groupes de *Limoges*, venus à huit jours d'intervalle, faute de pouvoir trouver le logement suffisant pour un groupe de plus de 100 personnes ; et les 120 *Fleurs de Lys* qui achèvent au Mont Saint-Michel leur pèlerinage aux lieux où passa leur patronne sainte Jeanne d'Arc, de Domrémy à Orléans, Reims, Compiègne et Rouen.

A signaler encore les pèlerinages d'étrangers : une vingtaine de *Canadiens* avec leur aumônier ; un groupe de *Hollandais*, sous la direction d'un Père Dominicain ; et 4 groupes d'*Allemagne*, dont 65 scouts de Rhénanie, une centaine de pèlerins d'Aix-la-Chapelle, Cologne et Trèves, et un groupe de jeunes foyers conduit par le R. P. Dietsche, O. P., grand spécialiste de la théologie angéologique, et fervent de saint Michel.

Chacun de ces groupes est reçu à l'église paroissiale. Un prêtre

du sanctuaire aide les pèlerins au cours de la messe et souligne leur union à la liturgie des anges, au *Gloria*, au *Sanctus*, et dans les textes si suggestifs de la messe de saint Michel. Pendant ce temps, un autre prêtre se tient à la disposition des fidèles qui désirent se confesser. Ainsi s'accomplissent d'authentiques pèlerinages, avec les « retours », les résurrections d'âmes qui en sont le plus beau fruit.

Comment ne pas signaler enfin les grands pèlerinages qui nous font revivre les jours d'antan : ce sont les 1.000 pèlerins du *diocèse de Saint-Dié*, venant prier saint Michel avant de se rendre à Lourdes ; et les deux trains du *diocèse de Gand* nous amenant à huit jours d'intervalle près d'un millier de pèlerins visiblement heureux de leur station au sanctuaire de l'Archange. Par faveur exceptionnelle, une trentaine d'étudiants de *Caen* eurent le privilège d'une messe à l'abbatiale, avant de prendre leur départ vers Saint-Jacques de Compostelle.

Puisse saint Michel susciter un mouvement toujours croissant de vrais pèlerins, qui, par leurs prières et leurs sacrifices, obtiendront la paix à la France et au monde !

INTERIM.

Deux fêtes de saint Michel

8 MAI — 16 OCTOBRE

Il existe trois fêtes de saint Michel ; ces fêtes sont respectivement célébrées le 8 mai, le 29 septembre et le 16 octobre. Les deux premières appartenant à la liturgie romaine, sont d'usage général ; la troisième est particulière à certains diocèses.

La fête du 29 septembre, la plus célèbre, celle qui, pour tout le monde, est « la Saint-Michel », figure déjà dans les sacramentaires romains gélasien et grégorien, adoptés dans nos régions sous les premiers carolingiens ; voilà donc plus de mille ans que, chez nous, elle est célébrée sans interruption. Nous en avons ici-même exposé l'origine (1), aussi ne reviendrons-nous pas sur ce sujet. Ceux de nos lecteurs qui voudraient de plus amples renseignements les trouveraient facilement dans des ouvrages tels que *l'Année liturgique*, de Dom Guéranger, ou le *Liber sacramentorum*, du cardinal Schuster. Nous avons dit quelques mots, qu'il y a lieu de compléter, sur la fête du 8 mai (2). Quant à celle du 16 octobre, moins connue en raison de son caractère local, elle peut être l'objet de remarques inédites. C'est ce qui explique le titre de la présente étude.

Nous n'aurions osé aborder un pareil sujet si la tâche ne nous avait été facilitée par les travaux d'un prêtre normand qui

(1) La « Saint-Michel », une date bien connue, un anniversaire bien oublié (*Annales du Mont Saint-Michel*, septembre-octobre 1948).

(2) Remarques sur un texte liturgique des fêtes de saint Michel. (*Ibid.*, mai-juin 1950).

a toujours été pour nous un ami très fidèle : M. le chanoine Leroquais, du diocèse de Bayeux, auteur d'ouvrages qui font le plus grand honneur à son érudition et à sa probité scientifique (3). Ayant relevé dans les centaines de manuscrits liturgiques par lui décrits et analysés la liste des fêtes qui s'y trouvent mentionnées, il a fourni aux historiens de la liturgie une documentation nouvelle, copieuse et précise. Cette documentation, est-il besoin de le dire, est, malgré sa richesse, forcément incomplète, les recherches de M. Leroquais n'ayant porté que sur les manuscrits des bibliothèques publiques de France, qui sont bien loin d'avoir recueilli tout ce qu'on souhaiterait y trouver. Nous faisons cette remarque pour que l'on comprenne exactement ce que nous disons dans la suite : de ce que le plus ancien témoin manuscrit d'une fête date, par exemple, du XIV^e ou du XV^e siècle, il ne s'ensuit nullement que la fête en question ait été instituée à cette époque, mais seulement que les documents actuellement existants où elle est mentionnée ne remontent pas plus haut. Etant donnée la stabilité des institutions liturgiques et la disparition de beaucoup de manuscrits, surtout des plus anciens, on peut croire, dans la plupart des cas, que les témoins conservés ne font que perpétuer une tradition plus ancienne.

Malgré les lacunes inévitables qu'elle présente, la documentation due à M. Leroquais permet de tirer des conclusions auxquelles on ajoutera peut-être des précisions, mais sur lesquelles on ne reviendra pas.

I.

LA SAINT-MICHEL DU 8 MAI.

La fête du 8 mai, qui commémore, ainsi que nous l'avons dit, la dédicace du sanctuaire de saint Michel au Mont-Gargan (première moitié du VI^e siècle), figure dans l'antiphonaire écrit au XII^e siècle pour la basilique vaticane, mais elle n'est mentionnée ni dans le sacramentaire gélasien ni dans le grégorien. Il s'agit donc d'une fête paraissant avoir gardé longtemps son caractère local. Rome, qui, dès l'époque de saint Léon le Grand, célébrait, le 29 septembre, la dédicace de la basilique de l'Archange érigée sur la voie Salaria, s'abstint pendant plusieurs siècles de célébrer

(3) Victor-Martial Leroquais, né à Saint-Germain-de-Tallevende en 1875. Etudes à Vire, aux séminaires diocésains de Sommervieu et de Bayeux, puis au séminaire Saint-Sulpice de Paris. Prêtre en 1900, vicaire à Saint-Pierre de Lisieux, curé de Bénv-sur-Mer en 1906. En congé pour études en 1912 et en résidence habituelle à Paris, sauf pendant de très fréquents voyages dans toute la France. Décédé à Paris en 1946 ; inhumé à Bénv-sur-Mer.

Principaux ouvrages : *Sacramentaires et missels* (3 vol., 1924) ; *Livres d'heures* (2 vol., 1927, avec supplément (1943) ; *Bréviaires* (5 vol., 1934) ; *Psautiers* (2 vol., 1947). Tous ces volumes sont de format in-4° ; chaque ouvrage comporte un recueil de planches. M. Leroquais a étudié plus de 3.000 manuscrits, dont 730 sacramentaires ou missels et 1038 bréviaires.

celle du sanctuaire sipontin. « Cependant, écrit le cardinal Schuster, vers le XI^e siècle, la basilique de la voie Salaria étant tombée dans l'oubli le plus complet, les deux anniversaires furent sans plus attribués au Gargan ; le 8 mai fut considéré comme la date de l'apparition de saint Michel sur la montagne et le 29 septembre comme celle de l'érection par l'évêque de Siponte de l'oratoire primitif dans la caverne où, disait-on, l'archange était apparu. »

En raison de la date relativement tardive de l'introduction à Rome de la fête du 8 mai, on peut supposer que cette fête est restée longtemps inconnue dans les pays qui, comme la France, ont adopté très anciennement la liturgie romaine et l'ont gardée sous sa forme primitive. Nous allons voir ce que vaut cette supposition.

Nous avons trouvé mention de cette fête du 8 mai dans plusieurs manuscrits originaux d'abbayes de l'Italie méridionale : le Mont-Cassin, la Cava, Bénévent, Sorrente. On en constate l'existence en Sicile : à Messine et à Palerme. Elle figure plus tard dans tous les livres de la curie romaine ou apparentés, tels que ceux des franciscains. On la trouve aussi en diverses églises d'Italie : à Plaisance, à Sienne, à Florence (dans ces deux dernières églises elle porte le nom de « Victoire de saint Michel »).

Tout cela était à prévoir. Mais, ce qui était assez inattendu, c'est l'existence, révélée par les recherches de M. Leroquais, d'une vaste région, située partie en Espagne et partie en France, où le 8 mai était également célébré.

Pour l'Espagne, on peut citer les noms suivants, que nous faisons suivre de l'indication de l'époque des plus anciens témoins : Gironne (XV^e s.), Valence (XV^e s.), Séville (XV^e s.), Lérida (XV^e s.), Vich (XIV^e s.) Silos (XIII^e s.), un monastère clunisien non identifié (XIII^e s.). En raison du petit nombre de manuscrits d'origine espagnole conservés en France, il est légitime de supposer que la fête était célébrée en maints autres endroits de la péninsule.

Pour la France, où, au contraire, les témoins abondent, on arrive à localiser la fête du 8 mai dans une région qui s'étend de l'Atlantique aux Alpes, en bordure des Pyrénées et de la Méditerranée. Voici les localités où on la constate : Dax (XV^e s.), Oloron (XIV^e s.), Tarbes (XV^e s.), Mirepoix (XVI^e s.), Toulouse (XIV^e s.), Albi (XII^e s., début), Carcassonne (XIII^e s.), Arles-sur-Tech (XII^e s., fin), Elne (XIV^e s.), Narbonne (XII^e s.), Béziers (XV^e s.), Gellone (ou St. Guilhem-le-Désert, XIV^e s.), Digne (XV^e s.), Grasse (XIV^e s.). Plus au nord, on trouve Le Puy-en-Velay (XV^e s.), Pébrac (diocèse de Saint-Flour, XV^e s.), Clermont (XV^e s.) ; puis, beaucoup plus loin, Cambrai (où la fête n'est attestée que par un seul manuscrit, du XV^e siècle, différent en cela des autres de même provenance) et enfin, — c'était assez indiqué — le Mont Saint-Michel (XIII^e s., début).

La distribution de ces localités sur la carte géographique pose quelques problèmes.

Que l'on trouve la fête du 8 mai établie en Espagne, cela est tout à fait normal, car c'est seulement au cours de la deuxième moitié du XI^e siècle, alors que Rome l'avait déjà admise, que la

liturgie romaine a supplanté la liturgie mozarabe. Mais, remarquons-le, dans la liste citée plus haut, nous trouvons les noms de Gérone, de Lérida et de Vich, localités situées en Catalogne, c'est-à-dire dans une province ayant fait partie de l'empire de Charlemagne. La réforme liturgique carolingienne se serait-elle arrêtée aux Pyrénées ? Les églises catalanes auraient-elles emprunté dans la suite la Saint-Michel de mai aux autres églises espagnoles ? Pour répondre à ces questions, il faudrait posséder, nous l'avouons, une documentation plus étendue que celle dont nous disposons.

Et comment expliquer l'existence de la fête dans le midi de la France ? L'a-t-on empruntée à l'Italie ? Digne et Grasse n'en sont pas éloignées. Ou à l'Espagne ? Elne et Arles-sur-Tech en sont bien voisines, et, à cet endroit, les Pyrénées ne sont pas une frontière ethnique ni linguistique. Faut-il considérer Le Puy, Saint-Flour et Clermont comme appartenant au même groupe ou comme un îlot distinct ? Pour Le Puy, on peut supposer la manifestation d'une dévotion particulière de la « cathédrale angélique ». C'est certainement cette explication qui vaut pour le Mont Saint-Michel, seul dans le nord-ouest à solenniser le 8 mai (4).

En somme, les cas cités ci-dessus sont des exceptions. Dans leur immense majorité, les diocèses de France n'ont inscrit la fête du 8 mai à leur calendrier qu'au siècle dernier, lors de l'abolition des liturgies néo-gallicanes. Ce qui, d'ailleurs, ne veut pas dire qu'elle y ait été jusque là totalement ignorée. Souvenons-nous que les franciscains — et ils étaient partout — la célébraient et avaient certainement contribué à la faire connaître. Il n'y en a pas trace dans la liturgie parisienne, mais on lit dans la *Concordance des bréviaires de Rome et de Paris* (1740) qu'« en l'église des Cordeliers — dont le couvent deviendra si fâcheusement célèbre à l'époque révolutionnaire — est chantée [le 8 mai] une Messe solennelle où tous les chevaliers de l'ordre royal de saint Michel sont tenus de se trouver en habits convenables avec le grand cordon noir ondé pardessus ». Pas trace non plus de la fête dans la liturgie diocésaine de Chartres ; nous savons cependant par le *Calendrier spirituel* publié à la fin du XVII^e siècle par ordre de Mgr de Godet des Marais que la paroisse chartraine Saint-Michel solennisait à cette date l'apparition de l'Archange.

II.

LA SAINT-MICHEL DU 16 OCTOBRE.

Bien que la fête du 16 octobre n'ait jamais connu la célébrité de celle du 29 septembre, M. Leroquais a réuni dans ses ouvrages

(4) Nous croyons que l'abbé Delamare s'est trompé en mettant la fête du 8 mai au nombre de celles qui sont mentionnées, au XI^e siècle, dans l'*Enchiridion* de l'archevêque de Rouen Maurille (*Le De Officiis ecclesiasticis de Jean d'Avanches*, p. LV). Il y est bien question du Mont-Gargan — « in Gargano quoque monte sancti Michaelis memoria » (p. LV) — mais il s'agit de la fête du 29 septembre, dont l'objet, nous l'avons dit, avait été perdu de vue. La liturgie rouennaise a ignoré la fête du 8 mai jusqu'en 1861.

un grand nombre de mentions — plus d'une centaine — qui en attestent l'existence. Ne nous laissons pas trop impressionner par ce chiffre : lorsqu'on dresse la liste des localités d'où proviennent les manuscrits qui les renferment, on s'aperçoit que bien des noms y figurent plusieurs fois. Ces répétitions ne nous apprennent rien de nouveau ; les onze témoignages de Bayeux, par exemple, n'ont pas plus d'importance que l'unique témoignage d'Avranches. Toutes ces attestations émanent d'une région dont il est aisé d'établir les limites sur la carte de France. Nous allons énumérer les diocèses qu'elle comprend, en donnant, comme ci-dessus, l'époque du témoignage le plus ancien.

Il y a d'abord les sept diocèses de Normandie : Rouen (xiii^e s.), Evreux (xiii^e s.), Lisieux (xiv^e s.), Sées (xv^e s.), Bayeux (xiii^e s.), Coutances (xiv^e s.), Avranches (xv^e s.). Pour ce dernier diocèse, ajoutons au témoignage des manuscrits liturgiques celui du *De Officiis ecclesiasticis* de Jean d'Avranches, écrit vers 1060.

Un diocèse breton voisin de la Normandie figure sur la carte : celui de Dol (xv^e s.).

La région dont nous cherchons à établir les limites s'étend vers le sud et le sud-est ; elle comprend les diocèses de Nantes (xiv^e s.), d'Angers (xi^e s.), de Tours (xv^e s.) et du Mans (xv^e s.). Assez loin de là, dans la province de Sens, on recueille deux témoignages auxerrois, mais les manuscrits qui les contiennent ne paraissent pas représenter sur ce point la tradition authentique de leur diocèse ; nous croyons pouvoir les négliger.

Des diocèses passons aux monastères. Voici une liste qui comprend les noms des abbayes normandes les plus célèbres : le Mont Saint-Michel (xiii^e s.), Saint-Etienne de Caen (xi^e s.), Cerisy (xiv^e s.), Troarn (xv^e s.), Longnes (xv^e s.), Sainte-Barbe-en-Auge (xii^e s.), Saint-Taurin d'Evreux (xv^e s.), Lyre (xiii^e s.), Conches (xiii^e s.), Le Bec (xiii^e s.), Saint-Ouen de Rouen (xiii^e s.), Fécamp (xiii^e s.), Saint-Wandrille (xiii^e s.), Sainte Catherine-du-Mont (xiv^e s.).

D'autres monastères à mentionner sont en Bretagne : Barbechat (xii^e s.), Saint-Méen (xiv^e s.) ; en Anjou : Fontevrault (xv^e s.), Saint-Florent de Saumur (xv^e s.), Saint-Aubin d'Angers (x^e s.) (5), en Touraine : Beaulieu-les-Loches (xv^e s.) ; dans le Maine : Saint-Vincent du Mans (xv^e s.), la Couture (xiii^e s.).

On remarquera que les témoins monastiques proviennent d'un territoire compris dans les mêmes limites que celui d'où sont originaires les témoins des liturgies diocésaines.

Mais ce n'est pas tout. Il n'a été jusqu'ici question que de la France, or la Saint-Michel d'octobre a été célébrée de l'autre côté de la Manche. Les recherches de M. Leroquais en font connaître l'existence à Salisbury (6) ainsi que dans les abbayes de Winch-

(5) Pour plus d'exactitude, disons qu'il s'agit d'un sacramentaire adapté de bonne heure à l'usage de Saint-Aubin, mais dont l'origine première n'a pu jusqu'ici être établie.

(6) Nous croyons devoir signaler l'intérêt exceptionnel, au point de vue iconographique, du bréviaire de Salisbury, écrit et enluminé en France entre 1424 et 1435, pendant l'occupation anglaise, pour le duc de

combe (comté de Gloucester, xii^e s.) et de Sainte-Werburge à Chester (pays de Galles, xiii^e s.). La rareté des manuscrits d'outre-Manche dans les bibliothèques françaises n'a pas permis à M. Leroquais de recueillir d'autres témoignages, mais il est certain que des recherches dans ce sens en feraient découvrir un grand nombre, car la liturgie de Sarum (Salisbury) a servi de modèle à celles d'un certain nombre de diocèses anglais. L'abbé Delamare a signalé la fête à Hereford, et jusque dans la lointaine Ecosse, à Aberdeen (7).

A cela, rien d'étonnant. On sait qu'au moyen-âge les événements politiques avaient leur répercussion jusque dans la liturgie. Au xi^e siècle, les rites des églises anglo-saxonnes avaient dû céder la place à ceux des églises normandes importés par les évêques, les clercs et les moines qui avaient suivi les conquérants. Cela, naturellement, ne s'était pas accompli sans résistance et, à Glastonbury, par exemple, on avait été, au pied même des autels, jusqu'aux voies de fait et à l'effusion du sang. La réforme avait certainement eu pour conséquence l'établissement de la fête normande de la Saint-Michel d'octobre. Les vainqueurs étaient très dévôts à l'archange dont Robert, comte de Mortain, portait l'image sur son étendart : « Ego Robertus habens in bello vexillum beati Michaelis (8) » ; on n'ignore pas quelle place tient saint Michel dans la Chanson de Roland, œuvre d'un poète bas-normand (9), où mention est faite de la « grant feste saint Michiel de l'péril (10) ».

Dans la plupart des manuscrits, cette fête est simplement indiquée comme celle de saint Michel au Mont-Tombe : « Sancti Michaelis in monte Tumba ». Comme elle suit de près celle du 29 septembre, elle en est parfois considéré comme une sorte de répétition : « Michaelis repetita » (Earbechat), « Michaelis secundo » (Angers, Eu), « in secunda festivitate sancti Michaelis » (Le Bec, Lyre), « de sancto Mihaele secundo » (Jumièges). Mais quelques documents — neuf, sauf erreur — sont plus explicites ; la fête y est donnée comme l'anniversaire d'une dédicace. Ces documents sont originaires de Rouen, de Bayeux, de Coutances, de Lisieux, du Mans, de Tours et des abbayes de Saint-Etienne de Caen et de la Couture. Joignons-y le témoignage décisif de Jean d'Avranches qui qualifie la fête de « Dedicatio sancti Michaelis in mari ».

Mais quel est l'édifice dont la dédicace est ainsi commémorée ?

Même si l'on néglige les réparations ou reconstructions partielles, il faut admettre qu'au Mont Saint-Michel trois édifices au moins se sont succédé : une église primitive, érigée, suivant la

Bedford (Bib. nat., ms. lat. 17.294). Jamais sans doute bréviaire n'a été aussi richement et aussi copieusement illustré : il comprend 46 grandes peintures et 4.300 petites miniatures. De ces dernières, 24, réparties sur 7 pages, illustrent le récit de la fondation du sanctuaire de saint Michel au Mont-Tombe.

(7) *Le Calendrier de l'église d'Evreux*, p. 116.

(8) G. RUBILLON DU LATTAY, Robert comte de Mortain, p. 44.

(9) *La Chanson de Roland*, édition de Léon GAUTIER (1883), p. xxii.

(10) Vers 152.

tradition, par saint Aubert ; une seconde église, de la première moitié du x^e siècle, encore existante en grande partie, mais enfouie sous les constructions plus récentes ; enfin l'église romane, commencée peu après la célébration, en 1017, du mariage du duc Richard II.

Il ne peut s'agir de cette dernière, car la fête du 16 octobre est attestée à une époque sûrement antérieure à sa construction. Nous avons en effet cité, parmi les manuscrits qui en font mention, un sacramentaire du x^e siècle provenant de Saint-Aubin d'Angers. Il est hors de doute qu'il remonte bien à cette époque ; on ignore toutefois la date exacte à laquelle il a été copié. Mais voici un autre document dont il ne faut pas négliger le témoignage ; c'est le vieux récit des apparitions de l'archange à saint Aubert et des origines religieuses du Mont Saint-Michel. L'historien de l'abbaye, dom Huynes, en plaçait la composition à une date voisine de 1060, mais Mabillon, dès le xvii^e siècle, et, plus récemment, Léopold Delisle — autorités auxquelles on peut faire confiance — ont établi qu'il a été écrit avant 980, date de l'introduction des moines bénédictin dans le sanctuaire du Mont-Tombe. Or, ce texte fait également mention de la fête du 16 octobre, qui, pour l'auteur, commémore la dédicace par saint Aubert de l'église primitive : « Igitur eo die qui est xvij kl. novembris, veneranda completa templi dedicatione, vir domini Aubertus postquam sagaciter omnia sub ordine disposuit, officia quoque servientium clericorum constituit... (11) ».

Le renseignement mérite d'être pris en considération. Même en admettant que le récit ne date que de la fin du x^e siècle et qu'il contienne des détails légendaires, on ne peut croire que l'auteur ait attribué à saint Aubert la dédicace d'une église qui, lorsqu'il écrivait, avait tout au plus un demi-siècle d'existence. Le 16 octobre rappelle donc la dédicace de l'église primitive (12), ou, du moins, dans le cas possible d'une reconstruction dont tout souvenir aurait été perdu, d'une église antérieure au x^e siècle.

Il est à noter que l'histoire n'a pas enregistré d'autre dédicace que celle-là. Il faut en conclure que ni l'église carolingienne ni l'église romane n'ont été consacrées, à moins que l'anniversaire ait été maintenu à la date traditionnelle. C'est ainsi que les choses se sont passées à la cathédrale de Chartres ; bien que l'édifice actuel ait été dédié le 24 octobre 1260, la fête a été maintenue au 17 du même mois, date de la dédicace, en 1037, de l'édifice précédent.



(11) *Les curieuses recherches...* par Thomas Le Roy (*Mémoires de la société des Antiquaires de Normandie*, 3^e série, 9^e volume (1875), p. 861).

(12) L'événement aurait eu lieu dans les premières années du viii^e siècle. Pour Mgr Duchêne (*Fastes épiscopaux*, II, p. 221), la chronologie des anciens évêques d'Avranches est assez incertaine ; il placerait bientôt l'épiscopat de saint Aubert à l'époque de Childébert II, ce qui l'avancerait d'un siècle environ.

Ainsi, depuis un temps immémorial, le Mont Saint-Michel célèbre les trois fêtes de l'archange. Celle du 29 septembre y remonte sans doute à l'époque où, sous Pépin le Bref ou Charlemagne, les livres liturgiques de Rome ont été adoptés en Neustrie. Celle du 8 mai n'y a pas d'attestation antérieure au début du xiii^e siècle, mais on peut supposer, en raison des relations entre les sanctuaires du Mont-Tombe et du Mont-Gargan, qu'elle y était, à cette époque établie depuis longtemps. En tout cas, on en constate la présence dans deux manuscrits montois paraissant antérieurs à l'époque où les franciscains l'ont fait connaître dans nos régions (13). Enfin, conformément à une tradition certainement plus que millénaire, le Mont Saint-Michel commémore la dédicace de son propre sanctuaire en une solennité célébrée autrefois dans toute la Normandie et même bien au-delà des frontières de la province. Depuis l'adoption des livres romains modernes, la Normandie célèbre les trois fêtes. Ce que nous avons dit ci-dessus montre qu'il n'en était pas de même autrefois : seul probablement dans le monde chrétien le Mont Saint-Michel les avait inscrites toutes les trois à son calendrier liturgique.

Y. D.

Le culte de saint Michel au pays de Provence

Saint Michel fut particulièrement en honneur dans nos pays de Provence : près de soixante églises lui sont consacrées, dont quinze pour le seul diocèse de Nice qui possède également onze chapelles dédiées à l'Archange.

Ce qui est à remarquer, c'est que toutes ces églises, à part quelques exceptions, sont placées sur des lieux élevés, des « Hauts-lieux » où jadis, (et les fouilles l'attestent), les Ligures, ces premiers habitants de la Côte, puis les Romains, aimaient à venir prier.

Il semblerait même que le culte de saint Michel ait remplacé celui de l'Hercule ailé des anciens Ligures ou du Jupiter Olympien des Romains !...

Saint Michel était invoqué en ces lieux, contre la foudre, comme nous le trouvons dans une antique prière imprimée à Gênes et que nous rapporte l'historien Durante ; contre les Sarrasins surtout qui infestaient alors nos rivages.

Et nous comprenons pourquoi étaient si nombreuses les chapelles de l'Archange, sur les rochers dominant les flots...

Ce n'était plus saint Michel, au péril de la mer, mais saint Michel qui protégeait contre le péril des Sarrasins...

Aussi voyons-nous plusieurs fois par an mais surtout pour le 29 septembre se dérouler de nombreuses fêtes en ces chapelles dominant le littoral dont plusieurs, hélas ! sont en ruine...

Un grand pèlerinage avait lieu jadis à la cathédrale Saint-

(13) Bibliothèque d'Avranches, mss 39 et 42.

Michel de Menton où l'on accourait de Monaco, de Nice, voire même d'Antibes.

Nous lisons dans un *vidimus* du 29 septembre 1685 que près de 6.000 pèlerins se pressaient dans cette cité pour prier « Monseigneur saint Michel » et lui demander protection contre la peste qui désolait nos régions...

On y vénérât alors, disait-on, une relique insigne de l'Archange... On eut été curieux, par exemple de savoir quelle sorte de relique ? ?...

La fête de saint Michel au pays de Provence a donné naissance à de vieilles coutumes dont quelques-unes demeurent, comme celle de la signature des Baux, fermages, habitations ; ce jour-là était le grand jour des déménagements devenus si rares aujourd'hui... le jour des réglemens de toute nature.

Jadis fête chômée, la Saint-Michel était une des plus grandes fêtes du diocèse. Ce jour-là, « Messieurs du Sénat de Nice » allaient ouïr la Messe « en la chapelle de Saint-Michel ». Dans les campagnes on avait coutume de bénir le bétail. Hélas ! ces vieilles coutumes, expression de la foi de tout un peuple, s'en sont allées sous le souffle desséchant du matérialisme... Grand dommage !

Mais ne serait-il pas possible, au moins dans les campagnes de reprendre quelques-unes de ces coutumes..., gestes extérieurs sans doute, mais qui, implicitement, conduiraient les âmes à Celui qui, durant des siècles, a été le grand protecteur de nos côtes, l'Archange Saint-Michel.

Abbé TERSEUR DE LAGRANGEMOUREY.

LA VIE DE L'ŒUVRE

Fondateur. — M. Ferdinand Troillet (Le Châble, Suisse) a reçu le titre de Fondateur des Œuvres du Mont Saint-Michel.

Protecteurs. — Ont reçu le titre de Protecteurs (2.000 frs versés en une seule fois) : Mme Bernasconi (Neufchâtel-en-Bray) ; Mme Schiavino (Lyon) ; M. Eusèbe Fauvei (Meulers) ; M. Joly (Paris) ; M. Félicien Adomo Abi (Dakar).

Nouveaux Associés. — Du 15 juin au 15 Août, 1.040 Associés nouveaux ont été inscrits dans l'Archiconfrérie de Saint-Michel, dont plusieurs listes d'Irlande, de La Réunion, de St-Jacques-de-Montcalm (Canada), d'Algérie, de Belgique et de Suisse.

Consécérations d'Enfants. — Pendant la même période, 215 petits enfants ont été confiés à la protection de N.-D. des Anges et de saint Michel :

Maryvonne Geslin (Flers) ; Arlette, Jean, Philippe Aubry ; Claudette Pilia (Lépanges) ; Jeannine, Elisabeth, Monique Teyber ; Auguste Schmitt ; Jean Jehel ; Georges Barlian ; Christiane, Annick Stanisière ; Chantal Seiller ; Anne Rosnow ; Jean Lichtlé (Ste-Croix-aux-Mines) ; Philippe Fabre (Toulouse).

Denis Legrand ; Michelle Boisselier ; Anne Frenisy ; Elisabeth Galisset ; Yves Joly ; Marie Messenger ; Christiane Guichar (Esnoms-au-Val) ; Micheline, Nicole Place (Crache) ; Jean Castaudet (Bazas) ; Michel, Martine, Nicole, Françoise Grégoir (Bruges) ; Jean Herpin (Equilly) ; Daniel Chorin (Bréhal) ; Antoine de Loisy

(Arceau) ; Michel, Catherine Accary ; Bénédicte, Véronique Paitard ; Anne Sabourin ; Xavier Provental (Cherbourg) ; Michel Finaz (Chambéry) ; Benoît Laillier (Cléville) ; Hugues Lequoy (Pont-Audemer) ; Antoinette Kouba ; Hubert Odi ; Suzanne Ada ; Jeannette Api ; Bernard Mondon (Abidjan) ; Pierre de Roquefeuil (Andouillé) ; Marc Sourdin (Pontorson) ; Etienne Procorpe (Le Moule) ; Jean, Régis Carlot (Verdun-s-Doubs) ; Jean Chocton ; Josiann ; Legeard (Dompierre) ; Denise, Josette, Aimé Maillol (Banuyls-s-Mer) ; Elisabeth, Anne, François, Jacques, Catherine Houpert ; France, Pascal Clément (Montréal).

(à suivre).

ADIEUX A NOS CHERS DEFUNTS

Nous recommandons ici aux prières les Associés et amis défunts dont les noms nous sont parvenus depuis la parution du dernier bulletin.

Clermont-Ferrand : S. Exc. Mgr Piguet.

AUDE : *Quillan* : Mme Henri Long. — **BASSES-PYRENEES** : *Pau* : Mlle Nine Grandgirard. — **BOUCHES-DU-RHONE** : *La Roque d'Anthéron* : Mme A. Vexinnet. — **CALVADOS** : *Vire* : M. Adde. — **CANTAL** : *Aurillac* : Mlle Marie Loubière. — **CHARENTES** : *Montbrun* : Mme Michèle Rassat. — **HAUTE-GARONNE** : *Toulouse* : Mme de Sambucy ; Mme Anna Calmettes. — **LOIRE** : *Saint-Germain-Laval* : Mme Louis Dulac. — **LOZERE** : *Villefort* : M. Paul Constant. — **MANCHE** : *Bacilly* : M. et Mme Ernest Rossignol ; M. et Mme Joseph Laurent ; Mme Jeanne Lecoq ; Mme Henriette Lebreton ; M. Jules Parigny ; *Granville* : Dr Désiré Vesval ; *Grimouville* : M. le chanoine Despréaux, fidèle abonné ; *Juilley* : M. l'abbé Prunier ; *Poilley* : Mme Pierre Viel.

MARNE : *Reims* : M. Marcel Néouze. — **MAYENNE** : *Couptrain* : M. le chanoine Augustin Ceuneau, curé-doyen ; *Laval* : Mme Le Moal. — **MORBHAN** : *Pontivy* : Mme H. Levivier. — **HAUT-RHIN** : *Mulhouse* : Mlle Emma Sekler. — **RHONE** : *Lyon* : Mme Moulin. — **SEINE** : *Paris* : Mme Vve Jacquot ; Mme L. Noury. — **SEINE-INFERIEURE** : *Rouen* : Mme Vve Léon Matuchet, fidèle associée. — **ILLE-ET-VILAINE** : *La Boussac* : Mlle Maria Lefrançois ; *Dingé* : Mme Georgette de Ferron.

CANADA : *Montréal* : Sœur Florentine Campbell, religieuse hospitalière de Saint-Joseph.

LA MARTINIQUE : *Saint-Esprit* : M. Polycarpe Appertin.

COTE-D'IVOIRE : *Songon M'brate* : M. Mathias Allaly.

BELGIQUE : *Comines* : M. Achille Verchoore ; *Ecklo* : Mme Mathilde Maria Roegiers ; *Solré-sur-Sambre* : Mme Luce Lemaitre, épouse Ballgant, faibles associées.

« Que saint Michel, le porte-étendard, les conduise dans la lumière sainte ! ».

Mois de Septembre : Mois de saint Michel.

Demandez-nous

LE MOIS DE SAINT MICHEL

par le R. P. VIDELOUP, ancien missionnaire.

Bureau des Annales : 100 Francs.

Les Marées dans la Baie du Mont

DATES	PLEINES MERS				DATES	PLEINES MERS			
	matin	hauteurs	soir	hauteurs		matin	hauteurs	soir	hauteurs
SEPT.	h. m.	m. c.	h. m.	m. c.	OCTOB.	h. m.	m. c.	h. m.	m. c.
1 L	3 06	9 60	15 48	10 55	1 M	3 58	11 05	16 25	11 85
2 M	4 15	10 70	16 43	11 55	2 J	4 50	11 85	17 13	12 55
3 M	5 11	11 80	17 35	12 40	3 @	5 35	12 45	17 55	12 95
4 @	5 58	12 30	18 22	13 ..	4 S	6 15	12 70	18 35	13 ..
5 V	6 48	12 70	19 03	13 15	5 D	6 56	12 70	19 15	12 65
6 S	7 28	12 75	19 42	12 95	6 L	7 34	12 30	19 52	12 65
7 D	8 ..	12 40	20 18	12 40	7 M	8 09	11 70	20 28	11 25
8 L	8 35	11 85	20 53	11 55	8 M	8 44	11 ..	21 ..	10 25
9 M	9 09	11 10	21 25	10 50	9 J	9 19	10 05	21 39	9 10
10 M	9 44	10 05	22 08	9 35	10 V	10 04	9 20	22 31	8 40
11 J	10 30	9 10	23 ..	8 45	11 S	11 08	8 65	23 57	8 20
12 V	11 43	8 55	12 D	12 53	8 55
13 S	0 38	8 10	13 36	8 55	13 L	1 44	8 40	14 25	9 ..
14 D	2 26	8 40	15 07	9 05	14 M	2 59	9 05	15 25	9 65
15 L	3 38	9 05	16 05	9 75	15 M	3 59	9 80	16 09	10 35
16 M	4 27	9 75	16 47	10 50	16 J	4 20	10 50	16 44	10 95
17 M	5 05	10 50	17 23	11 05	17 V	5 02	11 10	17 18	11 40
18 J	5 40	11 05	17 56	11 45	18 @	5 34	11 50	17 50	11 70
19 @	6 10	11 40	18 25	11 70	19 D	6 06	11 75	18 22	11 85
20 S	6 39	11 60	18 53	11 85	20 L	6 37	11 85	18 53	11 85
21 D	7 07	11 70	19 22	11 85	21 M	7 10	11 80	19 27	11 65
22 L	7 38	11 60	19 51	11 60	22 M	7 44	11 55	20 01	11 35
23 M	8 06	11 45	20 20	11 30	23 J	8 20	11 25	20 38	10 70
24 M	8 35	11 ..	20 52	10 65	24 V	8 57	10 65	21 19	9 90
25 J	9 07	10 40	21 27	9 85	25 S	9 44	9 95	22 50	9 25
26 V	9 50	9 65	22 16	9 10	26 D	10 48	9 55	23 30	9 10
27 S	10 49	9 10	22 34	70	27 L	12 20	9 60
28 D	12 29	8 10	28 M	1 11	9 40	13 54	10 25
29 L	1 27	9 05	14 15	9 85	29 M	2 31	10 25	15 02	11 10
30 M	2 55	9 95	15 29	10 90	30 J	3 29	11 10	15 56	11 70
					31 V	4 22	11 65	16 04	12 15

Pour obtenir l'heure (légale) et la hauteur de la pleine mer au Mont Saint-Michel, ajouter 1 h. 20 aux heures ci-dessus, et 1 m. 50 aux hauteurs de la marée. La mer franchit le seuil de la porte du Mont aux hauteurs de 13 m. 20 à 13 m. 40, soit les 20, 21 septembre, les 1, 2, 3, 4, et 19, 20 octobre.

En Novembre, grandes marées les 1, 2, 3.

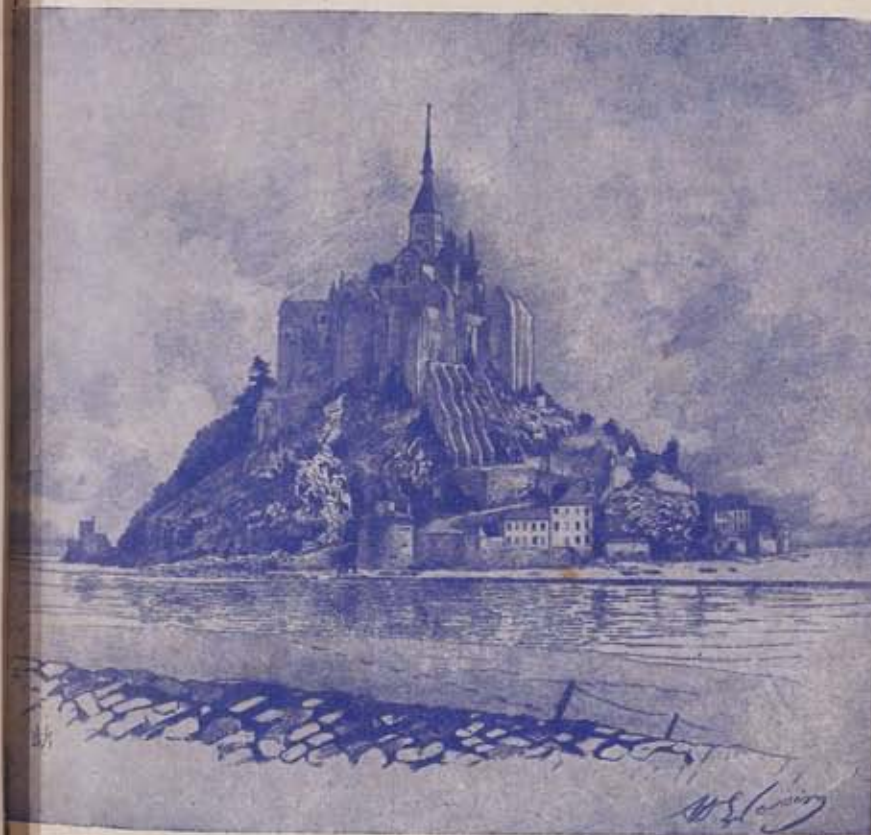
En Décembre, les 1, 2, 3 et 18, 19, 20, 21.



Imprimeries Simon, Rennes. — Le Gerant : Maurice Simon

Dépôt légal 1952 3^e Trim. 4.500

LES ANNALES DU MONT ST-MICHEL



BULLETIN DU PÉLERINAGE
ET DE L'ARCHICONFRÉRIE UNIVERSELLE
DE SAINT MICHEL

ANNÉE — N^o 6

NOVEMBRE-DÉCEMBRE 1952

COUVERTURE

La fière abbaye se présente ici dans son état actuel, avec son clocher non plus tronqué ou surmonté du télégraphe à bras, comme au siècle dernier, mais couronné de la flèche qu'y ont ajouté les Beaux-Arts en 1897 et de la statue dorée de l'Archange saint Michel, par E. Frémiet.

Nos lecteurs auront d'eux-mêmes reconnu à son style si particulier, l'auteur de cette gravure, M. Henri Voisin, « cet idéal chevalier-servant de l'Archange et de son sanctuaire ».

Ajoutons que le cliché nous a été aimablement prêté par les Editions Lainé et de la Vicomté, de Rouen, qui en ont orné le frontispice d'un ouvrage tout récent : *Le Mont Saint-Michel*, de M. René Herval, Grand Prix de Littérature Régionaliste. Nous reviendrons prochainement sur cette importante contribution à l'histoire montoise.

MEMENTO DU ZÉLATEUR DE SAINT MICHEL

Adresser toute la correspondance à M. le Directeur des Annales, au Mont Saint-Michel (Manche).

Messes : 225 francs. — Neuvaine de Messes : 2,300 francs. — Trentain grégorien : 8,150 fr. — Archiconfrérie : Donner nom et prénoms ; Offrande facultative. — Neuvaines : Offrande facultative. — Luminaires : 50 fr. par jour. — Consécration des petits enfants : donner nom et prénoms. Offrande : 25 fr. — Annales : 200 fr. par an pour la France ; 300 fr. pour l'Étranger ; 300 fr. abonnement d'honneur. Toute lettre qui comporte une réponse doit être accompagnée d'un timbre.

I. - CHAPELETS DE SAINT MICHEL : cocotine : 80, 100 fr. l'unité. Imitation pierre fines couleurs : 120 fr.

Méthodes pour le réciter. Couv. cart. : 10 fr. Feuille simple : 2 fr.

II. - MÉDAILLES : Aluminium, la douzaine : 60, 70 fr. — Métal patiné artistique : 10, 15, 20 fr. l'unité. — Les objets de piété sont toujours envoyés bénits et indulgenciés.

III. - STATUETTES, argentées ou bronzées : 250, 550, 790, 950.

IV. - IMAGES DE SAINT MICHEL : noir ou bistre avec prière : 50 fr. les 10 ; 450 fr. le cent ; couleurs : 10 fr. l'unité, 900 fr. le cent. IMAGES EN COULEURS par les *Bénédictines de Bayeux* : 5 fr. l'unité.

V. - LITANIES DE SAINT MICHEL : 10 fr. les 10 ; 90 fr. le cent. — EXONCISME contre Satan et le Anges rebelles, composé par Léon XIII : 20 fr. les dix ; 180 fr. le cent (en français). — Tracts : Le Démon ; SAINT MICHEL, ANGE GARDIEN DE LA FRANCE : 20 fr. les dix ; 180 fr. le cent. — CONSÉCRATIONS (nationale et personnelle) : 20 fr. les dix ; 180 fr. le cent. — PRIÈRES POUR LA FRANCE : 10 fr. les dix ; 90 fr. le cent. — NEUVAINES A SAINT MICHEL, couverture cartonnée : 10 fr.

VI. - SCAPULAIRE DE SAINT MICHEL : 50 fr. l'unité.

VII. - LIBRAIRIE. — Au Mont Saint-Michel, messe et cantiques populaires à saint Michel : 40 fr. — Les Belles Légendes du Mont Saint-Michel, récit illustré de la vie de saint Aubert, de l'Apparition de saint Michel et de la fondation du sanctuaire, texte de R. Dubard ; dessin de R. Dionnet : 30 fr. — L'Archange saint Michel, son rôle dans le passé, le présent et l'avenir (R.P. Videloup) : 50 fr. — Le Mois de saint Michel (du même auteur) : 100 fr. — Saint Michel, Archange (R. P. Gasnier) : 250 fr. — Le Mont Saint-Michel en relief par les anglyphes, album de 20 vues en couleur : 225 fr. Ce tarif annule les précédents. Port en plus.

Pour les étrennes : *Le Mont Saint-Michel*, Editions TEL, splendide album. Photographies de Marc Foucault et Emmanuel-Boudot-Lamotte : 1,000 fr.

Pour tous envois d'argent, adresser un mandat C. G. P. au DIRECTEUR des ANNALES, 4-42, RENNES. — TELEPHONE 5.



Les Annales du Mont Saint-Michel

Propos de fin d'année

Si saint Michel est parfois appelé l'« Ange des derniers temps », il pourrait être dit aussi l'ange de la fin de l'année, l'ange des derniers mois. Novembre et décembre, deux mois qui ne sont pas parmi les moins favorisés de l'année angélique.

Novembre nous invite à prier pour nos Défunts. Pourrions-nous oublier la place importante que fait à saint Michel la liturgie des défunts ? Echo direct de la parole de Jésus, qui nous montre Lazare porté par les anges dans le sein d'Abraham, la prière pour les mourants et les morts rappelle instamment la protection des anges. Pendant l'agonie, ils sont invités à venir au-devant de l'âme avec les saints du ciel, et dès la mort, dans le répons *Subvenite*, on les supplie d'accourir pour conduire l'âme dans le sein d'Abraham : image hardie et pourtant rendue avec délicatesse au portail de Reims, où l'on voit les anges portant les âmes des élus sur leurs mains voilées.

L'offertoire de la messe revient sur cette idée : « Que le porteur-étendard Michel conduise les âmes dans la lumière sainte ! ». Et les funérailles s'achèvent par le triomphal « *In paradisum* » : « Que les anges te conduisent au paradis, que les martyrs te reçoivent à ton arrivée et qu'ils te conduisent dans la cité sainte de Jérusalem. Que le chœur des anges te reçoive et que tu obtiennes le repos éternel avec Lazare qui fut pauvre autrefois. »

Avant d'en arriver à la prière officielle de l'Eglise le P. Don-cœur évoque dans ses « Retours en Chrétienté » ces prières privées, — les « grâces » comme on les appelle au pays Breton, — qui entourent le défunt depuis sa mort jusqu'à son inhumation. « Priez plus que moins, chante leur vieille complainte. Dites toutes les prières que vous savez ». L'acte de contrition ouvre naturellement la série, suivi d'exorcismes pour chasser les démons et introduire les anges... Les vivants, les moribonds, les pécheurs, les saints patrons, les anges font à l'âme en jugement un grand cortège de catholicité que domine la majesté de saint Michel « balanceur des âmes ».

A deux reprises, aux évangiles du dernier dimanche après la Pentecôte et du premier de l'Avent, la liturgie évoque la perspective

du jugement dernier, où le Fils de l'homme « enverra ses anges qui, au son de la trompette retentissante, rassembleront les élus des quatre vents ». Ainsi la mission des anges ne s'achève pas à la mort du chrétien. Même s'ils ont conduit son âme au ciel, il leur reste à veiller sur son corps, et ce sont eux qui seront les ministres du Seigneur lors de la résurrection générale. Les moissonneurs qui sépareront le bon grain de l'ivraie, « ce sont les anges » envoyés pour séparer les bons des méchants, et, à l'heure du jugement final, ils entoureront encore le Fils de l'homme siégeant sur son trône de gloire ». Ainsi tout ce mouvement final, résurrection des morts, rassemblement des élus, séparation des justes et des méchants, s'opérera par le ministère des anges. L'Eglise appelle redoutable ce jour du jugement. Heureux ceux qui, pendant leur vie, auront demandé à saint Michel aide et protection pour ne pas périr en ce jour d'épouvante ; car ce sera, pour lui, l'heure de prendre la tête du cortège des élus et de les conduire au paradis de la joie.

Le Directeur de l'Archiconfrérie.

BULLETIN DES ASSOCIES

MESES. — Chaque lundi des mois de novembre et décembre, Messe pour les Associés vivants et défunts de l'Archiconfrérie universelle de saint Michel : 3, 10, 17, 24 Novembre ; 1, 8, 15, 22, 29 Décembre. Les samedis 1^{er} novembre et 6 décembre, Messes pour les Zélateurs et Bienfaiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel.

A l'autel de saint Michel (et à 8 h. autant que possible), Messe pour la sécurité et la prospérité de la France, royaume du Sacré-Cœur et du Cœur Immaculé de Marie, le Mardi de chaque semaine, et le 29 du mois : 4, 11, 18, 25, 29 novembre ; 2, 9, 16, 23, 30 décembre.

RÉABONNEMENTS

Une année, la 78^e pour les « *Annales* », va prendre fin. Modeste, mais fidèle, notre bulletin a tenu, grâce, il nous est agréable de le dire, et soutien que nous ont apporté de distingués collaborateurs et nombre de généreux abonnés.

Pour la première fois depuis bien des années, nous écrit notre dévoué imprimeur, j'ai la joie de vous annoncer une légère baisse sur le prix du papier... malheureusement pas sur les salaires, ni sur les tarifs postaux ! La conclusion, vous la tirerez vous-mêmes, chers lecteurs. Devant une situation qui reste stationnaire ou à peu près, vous maintiendrez au tarif de l'an dernier votre contribution aux *Annales* pour 1953, soit 200 francs l'abonnement ordinaire, 300 francs l'abonnement d'honneur et ceux de l'étranger. S'il y avait un léger avantage au profit des *Annales* vous en seriez les premiers bénéficiaires, car il aiderait à rendre plus agréable la présentation du bulletin. Déjà plusieurs nous l'ont signalé les gravures ornant la couverture, cette année, ont marqué un progrès appréciable, et que nous espérons maintenir.

Tous nos abonnements partent du 1^{er} janvier. Pour faciliter les versements, un mandat-carte sera inséré dans le présent bulletin. Prière de le remplir — sans tarder — et de l'adresser à notre C. G. P. 4-4 Rennes. Mentionner sur le talon : Réabonnement 1952, votre numéro d'abonné, et, s'il y a lieu, votre changement d'adresse.

Dans le sillage des aïeux

Après que Mgr Bravard, par ses initiatives heureuses, ses démarches multipliées, eut rouvert aux pèlerinages, la basilique de l'Archange trop longtemps profanée, la *Semaine Religieuse*, fondée par lui, s'honora de devenir l'*Echo du Mont Saint-Michel*. Elle n'a jamais cessé de l'être avec bonheur ; elle l'est aujourd'hui avec fierté. Monseigneur annonçant le 75^e anniversaire du Couronnement, le voulait digne du prévôt du Paradis et de la foi d'un peuple placé sous sa protection. Sa confiance n'a pas été trompée : un clou d'or va le fixer au temple de mémoire dans les annales diocésaines.

La présidence en avait été réservée à Mgr l'Archevêque de Paris, hier de Bordeaux, qu'une délicatesse filiale entourait de Mgr l'Archevêque de Rouen, de Mgr l'Evêque d'Autun, de Mgr l'Evêque nommé de Marciana, auxquels il a conféré ou va conférer, comme à Monseigneur notre Evêque, la plénitude du sacerdoce, ou servi de parrain de sacre ; et encore de Nosseigneurs les Evêques de Laval, Saint-Brieuc, Néo-Césarée et du Révérendissime Père Abbé de Juaye-Mondaye. Les chants seraient confiés pour une parfaite exécution aux écoles grégoriennes de Normandie et de Bretagne, et le discours prononcé par Mgr Lebrun, en qui l'Oratoire voit le successeur du Cardinal Perraud, le Mont Saint-Michel celui de Mgr Villard, qui vint en 1909, au jour anniversaire de sa prise de possession, offrir à saint Michel l'hommage de ses fidèles diocésains, et Coutances... l'envoyé de Mgr Bravard qui fut, lui aussi, avant d'être évêque *vicaire général de Sens*. En quel temps aurait-on vu plus magnifique cortège se dérouler à mi-chemin entre ciel et terre ?

Et pourtant, au grand regret de Monseigneur, il y manquerait la présence de Nosseigneurs du Mans, de Séez et de Quimper, — de corps seulement, car il n'était pas douteux, et ils l'avaient dit, que, fidèles à l'Archange, ils le prieraient *avec nous*.

L'addition en dernière heure d'un article au programme n'en diminuerait pas l'attrait. L'absoute pour les morts sur le parvis de la Basilique après le Pontifical. Elle était prévue pour les victimes de la guerre en Indochine et devait s'étendre, hélas ! à celles du quadrimoteur « *Privateer* » et du sous-marin « *Sybille* ». Une brigade de parachutistes y rendrait les honneurs.

Tout bien pensé, pesé, organisé, restait le temps sur qui les hommes n'ont d'empire qu'en le demandant à Dieu par la prière. S'il est de beaux jours en automne, il en est aussi de franchement mauvais et qui le sont deux fois au Mont Saint-Michel lorsque la brume dérobe aux regards les splendides et vastes horizons de la baie et que la pluie empêche le pèlerin de jouir à son gré des beautés de « la Merveille ». Or la nuit précédente, la tempête avait fait rage et l'aube n'était point rassurante. Tout serait-il compromis ?

UN PÈLERINAGE NATIONAL.

La pluie du matin n'arrête point le pèlerin, et de combien de provinces sont accourus « pastoureux », adultes et même vieillards ? La Normandie, la Bretagne et le Maine ont donné le plus fort contingent, mais des « isolés » de toute la France vont de ce 29 septembre faire un pèlerinage vraiment national. Ceux qui n'ont pas l'expérience des foules parleront d'une dizaine de mille, les gardiens de l'Abbaye qui en ont l'habitude estimeront celle du jour à sept mille. Ce qui est hors de doute, c'est que la basilique ne la pouvait contenir plus nombreuse le 3 juillet 1877. Toutes les places y étaient occupées, jusque dans les chapelles « qui pleurent les mystères qu'on n'y célèbre plus », et la circulation devenue impossible.

AU CHANT DES LITANIES.

Une procession y avait conduit, après que M. le Maire Galton, renouvelant le geste de M. Duval à l'endroit du Nonce Apostolique, eut salué Mgr l'Archevêque de Paris qui reprenait avec la même grâce les pas de Mgr Amette, à la clôture du XII^e centenaire. Rasséréné, le temps l'avait permise. L'ordre y présida, et les témoins qui admiraient au départ le long cortège des aubes, blancs surplis, mosettes, mantelettas et croix pectorales furent touchés de la voir défilier à l'arrivée entre une double haie de parachutistes aux ordres d'un capitaine.

Emile Baumann est mort trop tôt. Il eût voulu qu'on ne gravât les degrés de la sainte montagne qu'un cierge à la main et le « *Miserere* » aux lèvres. Que n'était-il là pour entendre la touchante supplication de ces Litanies des saints de France ? Elle aura rappelé à Mgr Brot, alors archiprêtre de Notre-Dame, les accents qu'il sut trouver, en présence du Gouvernement, pour inspirer confiance aux Parisiens et au pays, le dimanche 19 mai 1940, quand les succès de l'ennemi faisaient craindre pour nos autels, pour nos foyers : *saint Michel, là-bas au péril de la mer, défendez-nous dans ce combat...* Et comme M. Paris, lui aussi, eût été heureux ! C'est pour les journées universitaires qu'il avait composé cette prière liturgique à nos martyrs de Lyon, aux fondateurs de nos Eglises, à nos missionnaires, à nos évêques convertisseurs des barbares et sauveurs de la cité, à nos docteurs et saints prêtres, à nos martyrs de septembre, à nos vierges et saintes femmes, et il eût entendu ceux qui furent sous ses yeux les meilleurs guides de la jeunesse étudiante bordelaise, Mgr Martin, Mgr Guyot, la chanter, au souvenir d'un passé très cher, avec autant d'émotion que de foi.

L'OFFICE PONTIFICAL.

L'office allait être célébré au transept face au peuple. Le chœur est devenu un parterre d'Excellences, Prélats et dignitaires. Mgr l'Archevêque de Rouen, en sa qualité de métropolitain, occupe le siège surélevé auquel il a droit. Et voici que s'avance, revêtu des ornements pontificaux, tenant en sa gauche la seule crosse qu'on

aura vue de la journée et qui est celle de Mgr Louvard, touchante pensée de relier ainsi le passé au présent, Mgr l'Archevêque de Paris, escorté de M. le Vicaire Général Mouchel, prêtre-assistant, de MM. les chanoines Leboucher et Nicolle, diacones d'honneur, de M. le Directeur du Grand Séminaire et de M. l'abbé Serrant, professeur à l'Institut Notre-Dame d'Avranches ; de M. le chanoine Pinel, cérémoniaire du Chapitre et de M. Lerivray, secrétaire particulier.

Le clergé est exceptionnellement nombreux. Outre Mgr Touvet, du clergé de Paris, nos prélats coutançais et les membres du Vénérable Chapitre, les Vicaires généraux de Laval et de Saint-Brieuc, des dignitaires de Rennes, citerons-nous quelques noms, au risque de commettre des oublis ? M. le Supérieur du Grand Séminaire, MM. les Archiprêtres de La Réole (paroisse natale de Mgr l'Evêque), d'Avranches et de Saint-Lô, M. Delafosse, archiprêtre honoraire, M. Ruffy, supérieur de la maison de retraite de Bonsecours, MM. Guérin, *doyen de Pontorson*, Lesigne, Villalard, Lecoustour, Racine, Hyernard, Besnard, Dupont, Lusley, Gautier, Le Terrier, Hamel, Modeste, Angot, Bouteloup, Desfeux, Lelandais, Martin, chanoines honoraires ; MM. les Doyens d'Isigny-le-Buat, St-Hilaire-du-Harcouët, Bréhal, Percy, Ducey et Sartilly ; MM. Nolais, Gambier, Herbot, Delarocque, David, Leloup, Bourget, chapelains épiscopaux, et qui pourrait dire le nombre exact de curés et de vicaires ?

Les notabilités ne font pas non plus défaut au rang des laïques : MM. Raymond-Laurent, ancien ministre, Yver de la Vigne Bernard, Jozeau-Marigné, André, sénateurs ; un colonel d'un régiment de parachutistes ; la Municipalité du Mont Saint-Michel, M. le Président de l'Union Catholique, M^e Joly, conseiller général, Commandant Noël, président des A.P.E.L. ; M. Christini, président du Conseil de l'Ordre du Christ-Roi, etc...

**

Longtemps les offices liturgiques de la basilique n'ont été célébrés, quant à l'exécution du chant, que par un tout petit groupe d'artistes, mais remarqué et digne de l'être. Lundi, le « quatuor » cédait la place aux « scholae » grégoriennes venues du Maine et de Bretagne ainsi que de Normandie : Laval, Rennes, Saint-Brieuc, Vannes et Quimper, Bayeux, Sées et Coutances. Le port de l'habit de chœur pour les membres des manécanteries : aube, amict, cordon et croix, rappelait le passage des « Petits Chanteurs à la Croix de bois ». Tous, la fierté dans l'âme, obéissaient à la direction sûre et entraînant de M. Le Guennant, un nom qui se suffit.

Il ne pouvait évidemment s'agir que de chant grégorien. Le programme ne faisait aux chants populaires que la concession du cantique à saint Michel. On eût aimé un peu plus : le *Credo* de Dumont, qui, clamé avec un enthousiasme indescriptible aux fêtes de 1922, arrêta dans sa prière Mgr Cerretti et valut au ténor une promotion, et surtout le *Cœlitum Regi* de Daniel Huet que nulle

part ailleurs on ne peut faire monter vers le Roi des Cieux avec plus de raison qu'au rocher fantôme qui

..... met
le tumulte à sa base et la paix au sommet.

Mais ce grégorien eût mérité les louanges de Pie X. Il le voulait tel qu'il était en sa beauté première, doux et suave, et sous les voûtes michéliennes qui ne souffrent rien d'imparfait la pureté des voix s'alliant à la pureté du style, l'art parut vraiment au service de la Foi. M. le chanoine Gautier n'eût pu souhaiter meilleur encouragement en son apostolat.

LE DISCOURS DE Mgr d'AUTUN.

Entendre un beau discours est un plaisir, le résumer un souci. Il est si facile de trahir la pensée de l'orateur ! Il y a exactement trente ans, en la fête inoubliable que fut la réouverture au culte de la basilique aérienne, ou, comme aimait à dire Mgr Lepetit « le rapatriement de l'Archange », Mgr Guérard avait demandé à celui que Benoît XV appelait « l'évêque-orateur » et qu'effectivement « l'on réclamait au lendemain de la victoire pour promouvoir les restaurations de la paix », selon le mot de Mgr Marmottin, le discours qu'attendaient « dix à douze mille pèlerins ». Mgr Tissier, évêque de Châlons-sur-Marne, le donna en cinq quarts d'heure, après avoir exprimé le quasi regret d'occuper une place « qu'en fils éloquent et en maître écouté des gloires spéciales de sa merveille normande » Mgr Grente eût tenue « mieux que lui ». Les habiles conclurent « qu'on déflorerait ses pages en les résumant ». « *La Croix de la Manche* » voulut faire plus et donner, à son habitude, une analyse aussi exacte que possible de la thèse soutenue à la gloire de saint Michel. Il y manquait la flamme de l'orateur ! Qu'importe « l'armature » impuissante à communiquer l'émotion ? Soit ! Mais l'histoire s'accommode de sobriété et les idées-forces donnent aussi à réfléchir. Les pèlerins de lundi sauront gré au reporter qui tient encore la plume de leur remettre en mémoire des paroles qu'ils ont entendues, grâce aux haut-parleurs, avec ravissement.

**

Après un merci « fraternel » à Monseigneur qui lui vaut aujourd'hui de connaître « la splendeur du trône de gloire », il se félicite, venu de sa lointaine province de Bourgogne, de pouvoir rendre, en union avec les autres provinces de Normandie, de Bretagne, du Maine et de Paris, et devant l'Excellence Révérendissime qui fut primate d'Aquitaine avant de l'être de France, son hommage au glorieux Archange.

Qu'entreprend-il ? De faire naître sur nos lèvres un acte de foi, sincère, fervent, que ne diminue aucune hésitation...

La conviction de l'orateur et l'aisance de sa parole la rendirent à tous agréable et salutaire. Un nom s'ajoutait à la liste longue et glorieuse des orateurs du Mont.

**

« Quand l'Eglise de France aura achevé son temps de désolation, au Mont Saint-Michel, dans la basilique restaurée, entre des plains-chants, beaux comme à Solesmes, les orgues répondront ; les tables eucharistiques seront pleines d'affamés... » L'auteur de « Trois villes saintes » a prophétisé ! Si le petit harmonium aux doigts de M. Kuhn n'était pas encore « le roi des instruments », par contre les pèlerins en foule se sont agenouillés pour recevoir leur Dieu. Dès le petit matin, le même consolant spectacle avait été donné en l'église paroissiale où les cierges, près de la statue de l'Archange vont continuer longtemps encore la prière confiante de ses féaux serviteurs.

LE SOUVENIR DES MORTS.

Malencontreuse, la pluie ne permit pas, à l'issue du Pontifical, la cérémonie prévue face à la mer pour les victimes du devoir envers la Patrie. Elle eut donc lieu au transept avec, pour cadre, autour de l'autel, symbole du sacrifice, les soixante jeunes parachutistes. Indochine, « Privateer », « Sybille », quels noms évocateurs ! Quels sentiments de compassion pour les malheureux tombés du ciel ou projetés sous les eaux, d'affectueuse sympathie pour leurs familles ! Et surtout quelle confiance en la miséricorde de Dieu, propice à qui se dévoue pour le salut d'autrui ! Minutes émouvantes que celles-là, et vécues avec la satisfaction d'appartenir à l'Eglise catholique, qui sait ainsi se montrer partout et toujours une Mère pour ses enfants.

DANS L'INTIMITE

Midi avait sonné. M. le Curé du Mont reçut en son presbytère les invités de Monseigneur. On parle souvent d'agapes fraternelles. La présence de membres éminents de l'Episcopat français n'en modifiait pas le qualificatif. Si Mgr l'Evêque d'Amiens et Mgr l'Evêque de Nancy n'avaient pu répondre à l'invitation reçue, si Mgr l'Evêque d'Angers n'avait été retenu au dernier moment, Monseigneur eût eu la joie, qu'il désirait, de réunir autour de Mgr l'Archevêque de Paris tous les fils de sa paternité spirituelle. Il le dit avec l'accent de l'ancien vicaire général de Bordeaux, bénissant Dieu des ministères qui lui furent confiés sur les bords de la Gironde, des secours rencontrés pour les bien remplir, et sans omettre le mot délicat pour Nosseigneurs de Laval, de Saint-Brieuc, de Néo-Césarée, pour le Révérendissime Père Abbé, M. Le Guennant, les membres de la Société de Saint-Michel, tous les convives, mais très particulièrement pour M. le Curé du Mont, justement à l'honneur pour avoir été à la peine.

Sachant à qui il la passait, Mgr l'Archevêque de Paris donna la parole à Mgr l'Archevêque de Rouen, qui songeait bien moins à revendiquer ses privilèges de métropolitain qu'à prouver, lui aussi, la fidélité de son cœur. Et à l'entendre, spirituel et enjoué, évoquer les souvenirs de Bordeaux, l'on put se convaincre une fois de plus que l'Ecclésiaste aura toujours raison : « Le fil triplé se

rompt difficilement ». A l'ombre de la Merveille il voulut en faire admirer une autre : l'entente de l'Episcopat français du XX^e siècle. La journée vécue ne lui apportait point de démenti.

LES VEPRES PONTIFICALES.

Les Vêpres annoncées pour 15 heures retrouvèrent, ou peu s'en faut, l'assistance du matin. Pontificales, l'honneur en fut réservé à Mgr l'Evêque de Laval, aussi préoccupé du recrutement de son Grand Séminaire que saint Maurice, son patron, l'était de sa Légion. Elles furent chantées en grégorien et les « Scholæ » y mirent encore toute leur âme. Avant le salut, Monseigneur l'Evêque « se substitua » à l'éminent prélat qui l'avait consacré avec « fierté » et vu partir avec « tristesse ».

L'ALLOCUTION DE Mgr L'EVÊQUE.

Le Cours ménager de Pontorson subit une crise de croissance. Les élèves qui le fréquentent y sont venues de tout le doyenné ; c'est donc un peu l'école du Mont Saint-Michel. Si les locaux sont devenus insuffisants, la générosité des pèlerins saura y remédier. Ne s'agit-il pas, en définitive, de conserver la foi en l'âme des enfants et par eux de la faire rayonner ? Cette recommandation faite, Monseigneur ajoute qu'après l'éloquent discours de Mgr d'Autun, il n'y aurait plus qu'à se recueillir, à méditer et prier, s'il ne fallait, d'un mot cordial, exprimer la gratitude du peuple normand et breton envers Leurs Excellences, féliciter prêtres et fidèles de leur empressement à répondre à l'appel de leur évêque et les chères scholæ de leur concours apprécié. La demande de prières pour le Pape et les Evêques sera le bouquet spirituel de ce 75^e anniversaire. Si grande, si redoutable, est la mission du Chef de l'Eglise et des Pasteurs des diocèses ! Ne sommes-nous pas à une époque où tout est remis en question, où s'affrontent les thèses les plus contradictoires, en présence d'une civilisation qui paraît s'écrouler, d'une autre en train de se bâtir ? Quelle attitude prendre ? Et l'on regarde vers ceux qui ont reçu du Christ Jésus la mission de porter la lumière au monde. Dans ce silence de leur évêché, à genoux au pied du crucifix ou devant le tabernacle, à la pensée de ceux qui souffrent, qui cherchent et appellent, les évêques ont le cœur angoissé. Priez pour eux saint Michel et la Reine des Anges de leur obtenir ces grâces de lumière, qui en feront les vrais conducteurs du peuple chrétien, et maintiendront à la France son titre de Fille aînée de l'Eglise...

L'on conçoit que, sollicité par M. le Maire du Mont Saint-Michel d'apposer sa signature sur le Livre d'or de la Cité, Mgr l'Archevêque de Paris, ému de ce qu'il avait vu et entendu, y ait exprimé « ses sentiments d'admiration et de reconnaissance », et que Mgr l'Archevêque de Rouen, « ancien vicaire général de Mgr Felin », se soit dit « heureux de joindre son hommage à celui de son Archevêque ».

L'ADIEU

L'imploration de l' « In manus », qui vaut à lui seul toute la musique d'église, a été dans le jour finissant sa meilleure conclusion. Si les moines austères et les fiers chevaliers ont tressailli dans leur tombe, c'est que le Mont n'est pas encore descendu au rang d'un musée. Il est « trop auguste », a dit Mgr Germain. Le tourisme n'a pas vaincu la Foi ; les propos grivois ou réflexions saugrenues le cèdent au murmure des prières et au chant des cantiques.

Mais ramenés de la montagne à la plaine par les cars et autos de toutes marques, des plus modestes aux plus riches, n'allons pas oublier l'air des cimes que nous avons respiré, les résolutions que nous avons prises. « L'antique serpent » cherche toujours sa revanche et n'a de cesse qu'il n'ébranle les volontés et fasse chanceler les courages. A l'exemple de saint Michel, sachons lui résister. L'enjeu de la bataille, c'est la paix ici-bas et le Paradis là-haut.
Quis ut Deus ?
D. A.

DISCOURS

donné par

S. Exc. Mgr Lucien-Sidroine LEBRUN

EVEQUE D'AUTUN, CHALON ET MACON.

En la Basilique du Mont Saint-Michel,
le 29 Septembre 1952.

Chers frères, pèlerins de saint Michel,

.....
.....
Je voudrais vous convier ce matin à faire de votre journée une journée de foi, mais de foi vivante et profonde.

La foi est la vertu surnaturelle que le chrétien a reçue au baptême et qui lui permet de mieux connaître Dieu et les choses divines. d'entrer en rapports plus intimes avec le monde spirituel.

L'exercice de la vertu de foi n'est pas facile en un monde qui se matérialise. L'homme moderne, trop fier de ses découvertes qui lui ont permis d'arracher à la matière quelques-uns de ses secrets, risque de s'enivrer d'orgueil, d'oublier sa dépendance de Dieu, de renouveler le geste de révolte des anges mauvais qui refusèrent de servir leur Créateur.

On voit, de notre temps, des chefs de peuple s'efforcer de ruiner la foi dans l'âme de leurs sujets. On voit des entreprises sataniques s'employer à créer un climat d'immoralité et d'égoïsme qui empêche les âmes simples de garder les yeux levés vers le Ciel et de se poser les graves questions qui dominent toute vie humaine : D'où venons-nous ? Où allons-nous ? Qui sommes-nous ? C'est pour cela que la foi de beaucoup s'est affaiblie, enténébrée, que leur prière est

devenue moins fervente et qu'ils ne gardent plus la même intimité bienfaisante et sanctifiante avec Dieu.

**

Or, pour qui veut garder contact avec le monde inconnu à nous, ceux de chair, peu de lieux sur la terre sont aussi favorables que ce Mont Saint-Michel, sur lequel nous sommes assemblés pour prier le grand Archange, en ces solennités du 75^e anniversaire du couronnement de sa statue.

Il semble qu'ici, plus que partout ailleurs, soient faciles, au cœur du chrétien, l'adoration et l'amour dus au Dieu tout-puissant qui a créé « les choses visibles et les choses invisibles », comme chante notre *Credo*.

Du haut de cette terrasse, le regard s'étend à perte de vue devant un horizon sans limites où se confondent le Ciel et l'Océan. Qu'il s'enveloppe de ses brumes ou qu'il fasse étinceler ses vagues au soleil, l'Océan ne fait-il pas naître en nous quelque lointaine image de l'infini auquel toute âme aspire ? Sa docilité aux lois qui lui sont imposées : « Tu viendras jusqu'ici, tu n'iras pas plus loin », n'évoque-t-elle pas les premières pages du livre sacré, de la Bible où l'auteur inspiré, dans un langage plein de poésie, représente l'Esprit de Dieu planant sur les eaux, dominant les ténèbres de la création primitive pour lui imposer l'ordre et l'harmonie, pour la rendre féconde et capable d'accueillir les vivants ?

Où, Seigneur, avec le psalmiste nous répéterons : « Qu'elles sont admirables vos œuvres » ! Et, de ce Mont Saint-Michel, nous vous louons et nous vous glorifions pour la beauté que vous avez répandue à travers la création.

**

Mais l'homme, ici, a ajouté son travail au travail de Dieu. Ce rocher isolé, aride, dénudé, qui ne dressait que sa pauvreté vers le Ciel est devenu « la merveille de l'Occident ». Des hommes, des moines ont voulu faire de lui le lieu où se manifesterait la puissance de saint Michel. Ils n'ont épargné ni leur temps ni leurs peines. Des générations se sont succédé et elles ont creusé, taillé, apporté de très loin les blocs de granit, édifié et jeté vers le ciel la flèche sublime, symbole de l'élan de leurs âmes vers la Jérusalem céleste.

Depuis l'évêque saint Aubert, architectes, artistes, artisans, ouvriers aux noms inconnus ont conçu et réalisé cette merveille qu'ils ont perfectionnée sans se lasser jamais devant les difficultés, les épreuves ou les assauts de l'ennemi.

A travers la beauté de leur œuvre, devant ce travail accompli et qui peut être dit « formidable », car tant d'audace nous effraye, nous admirons l'intelligence humaine capable de réaliser sinon de créer des œuvres où transparait un reflet de la grandeur et de la beauté de Dieu.

Or cette intelligence lumineuse et cette volonté tenace de l'homme, facultés de son âme invisible, sont le don suprême de

Dieu à sa créature privilégiée — un rayon de sa face qui resplendit en elle.

Soyez remercié, Seigneur Dieu, pour notre âme qui fait partie, par le corps auquel elle est liée, de l'univers visible, mais qui, plus haute, plus sainte, plus proche de vous, dépasse et domine toute la nature matérielle, si vaste et si resplendissante de votre gloire.

**

Si grand que soit l'homme par son âme, il n'a pas été élevé au plus haut degré de la hiérarchie des êtres. Par la révélation, par la foi, nous savons que Dieu a créé les anges, esprits purs, indépendants de la matière et destinés à le louer et à le servir.

Ce monde des esprits que n'atteignent pas nos sens infirmes et limités est infiniment plus beau que le monde matériel. Dans le rayonnement de la divinité, les anges, en nombre incalculable, vivent dans la paix et la joie. Tous cependant n'ont pas atteint cette fin bienheureuse à laquelle ils étaient destinés. Doués de liberté, ils devaient, en passant par l'épreuve, mériter leur bonheur. Par la foi, toujours, nous savons que certains succombèrent. Quelle que fût la nature de leur tentation, ce fut par orgueil, trop fiers de leur propre puissance et de leur propre beauté, qu'ils se révoltèrent contre le Seigneur à qui ils devaient tout.

A leur tête était Lucifer. Dieu qui ne détruit pas ce qu'il a créé ne les a pas fait rentrer dans le néant, mais il les a condamnés à la séparation éternelle, à l'enfer. Ils gardent, hélas ! le pouvoir de tenter les hommes sur la terre pour les empêcher d'atteindre le Ciel. Le Saint Père, dans sa lettre récente aux peuples de Russie, rappelait la parole de saint Paul aux Ephésiens : « Ce n'est pas seulement contre des hommes de chair et de sang que nous devons lutter, mais contre les puissances, les principes de ce monde ténébreux, contre les forces spirituelles du mal ». Et il faut avouer qu'elles paraissent, en notre temps, déchaînées sur la terre, dans leur effort pour arracher la foi à tant de milliers d'hommes.

**

Mais, en face de l'armée du mal, s'est dressée l'armée des anges fidèles, de ceux qui ont obéi et mérité une éternité de bonheur. Michel est leur chef glorieux. Devant les révoltés qui voulaient devenir des Dieux, il a lancé le cri devenu son nom « Qui est comme Dieu », « Qui peut, parmi les créatures, se comparer au tout Puissant ? ».

Sa fidélité lui a valu d'être le protecteur, dans l'Ancien Testament, du peuple juif à travers ses pérégrinations multiples — et, maintenant, de la Sainte Eglise qui continue la tâche du Christ Rédempteur.

Nous sommes fiers que notre patrie, la France, l'ait choisi comme Patron, et qu'il ait lui-même choisi cet humble coin de terre française pour y convoquer ses pèlerins et y accueillir leurs prières.

Nous sommes fiers qu'au cours de notre longue histoire, il soit intervenu souvent pour protéger la France, qu'il ait, en une heure

bien sombre, suscitée aux marches de Lorraine, une petite bergère, qu'il fait lui-même lentement formée et préparée à sa haute mission de libératrice.

Aujourd'hui nous lui recommanderons de tout cœur notre pays encore meurtri de tant d'épreuves, encore menacé de tant de dangers. Nous lui demanderons que la France reste digne de son titre de « Fille aînée de l'Eglise » afin que Dieu, par elle, puisse encore accomplir de grands exploits dans le monde.

Nous prions saint Michel pour le Pape, Chef de l'Eglise visible et sur qui reposent, à l'heure présente, tant de lourdes responsabilités. Que saint Michel soit son conseiller et son guide — qu'il le défende contre les démons répandus dans le monde et qu'il l'aide à repousser leurs assauts incessants : c'est notre prière de chaque matin au pied de l'autel.

Au tympan du portail central de la Cathédrale d'Autun, un artiste du Moyen Age a fait sortir de la pierre l'une des plus vivantes représentations du Jugement dernier, tel qu'on le concevait à cette époque.

Au centre le Christ dans sa gloire et sa majesté souveraine de juge. A ses pieds les morts sortent du tombeau et s'acheminent vers le tribunal devant lequel nous comparaitrons tous. A droite du Seigneur, la Vierge accueille les élus. A gauche d'affreux démons précipitent les damnés en enfer.

Près du Christ un ange aux grandes ailes, sérieux et attentif, tient les balances où se pèsent les mérites et les péchés des hommes. C'est Michel, le serviteur juste et fidèle.

O saint Archange, quand notre tour viendra de subir ce jugement auquel personne ne pourra se soustraire, puissions-nous, grâce à la protection dont vous aurez couvert notre vie terrestre, vous entendre proclamer à la face du monde entier, à la fureur des démons que nous aurons vaincus, et pour la joie de Notre Dame, que le Ciel nous est ouvert, où nous pourrons, avec vous, chanter la gloire, la bonté, l'infinie miséricorde du Dieu Créateur et Père, à qui sont dus toute louange et tout amour, dans le temps et dans l'Eternité.

AMEN.

LA VIE DE L'ŒUVRE

Consécrations d'Enfants. — Petits enfants confiés à la protection de N.-D. des Anges et de saint Michel :

Jean, Marie Ernouf (La Varenne) ; Simone Servagent (Renaison) ; Patrick Hoëtzel ; Etienne Jullien ; Jean Gruson ; Annick, Jean Paillard ; Jean Pautrot ; Michèle Munch ; Anne Beverley Murphy ; Benedicte Sarlovèze ; Francis Poncaldi ; Elisabeth Caillét ; Jean Grossemey ; Dominique Bonnel ; Claudine, Michèle Alavaine ; Patrick, Annie Lefèvre ; Jean Duchemin (Compiègne) ; Dominique Larré (Camprémy) ; Dominique, Ghislain Hann ; Patrick, Véronique, Nathalie Sallandre ; Bernard Mignon ;

Michèle Dupont (Epernay) ; Bernard, Roger, Odette Bousquet (Avène) ; Gilles Gaudemer ; Marie Quinton ; Chantal Transon (Asséle-Boisne) ; Dominique Mison (Lorp) ; Danielle Rivaux ; François Dumont ; Pauline Wlock (Roanne) ; Yves Lefebvre (Papeux) ; Christian, Patrick Bultez (Loosberg) ; Marie Damoiseau (Le Mans) ; Bernard Léger (Paris) ; Simone, Marie Bordère (La Taste) ; Lucienne Zoller ; Marie Bonnabaud (Marseille) ; Claire Bassonga (Mongali-Brazzaville) ; Marie Jégo ; Yves Le Bellec (Lantic) ; Ghislaine Gédéon ; Yveline Allard ; Nicole Barlagne ; Florent Camalet (Basse-Terre) ; Marie Poyet ; Liliane, Josselin, Josiane Boyer ; Michel Savigny ; Christian Hoareau ; Michel, Paul Maillot ; François Niorbel ; Marie Picard ; Marie Dula ; Marie Lalemand (Cilaos) ; Ginette, Guy, Gisèle Turpin (St-Denis) ; Raymond Dévant ; Marie Godefroy (Lyon) ; M.-Thérèse, M.-Bernadette Rébagliati (Bordeaux) ; Goulven Tillemon (Lannilis) ; Jean Berry ; Marie, Françoise, Jean Chardon (Châlon-s-Saône) ; Emmanuel Lebrun (Nantes) ; Michel Dupuy ; Charles, Edmonde, Françoise, Margueritte, Léon, Albert Watt ; Roberte, Gérard, Nicole Delaveuve (Port-Vila, N.-Hébrides) ; Michelle Tallineau (Maillezais) ; Dominique, Françoise Tiennot ; René Basire (Néville) ; Françoise Blin (Chauny) ; Caroline Philippe (Alger) ; Anne, Bernadette Chapon ; Bernadette, Elisabeth, Philippe Lochard ; Alain, Michel, Jean, Maurice Cros (Sétif) ; Catherine, Gabrielle Prudomose ; Claire Poullain (Paris) ;

POUR LE TEMPS DE L'AVENT

Les Anges et les Prophètes

Si nous ouvrons les saintes Ecritures, nous y rencontrons constamment les Anges, leur méditation, leur mission, leur concours à l'œuvre du salut des hommes. Lisons-nous avec un peu plus d'attention les livres inspirés, nous remarquons alors sans peine l'intime ressemblance qui existe entre les Anges et les Prophètes. Il n'y a dans cette ressemblance rien qui puisse nous étonner, car si l'on considère le rôle du Prophète, on saisit qu'il paraît devant le peuple comme l'Ange du Seigneur. Ainsi saint Marc, lorsqu'il nous introduit Jean-Baptiste, le Précurseur du Seigneur, le plus grand des Prophètes, l'appelle expressément de ce nom céleste. Jean sera l'Ange annoncé par le Prophète Malachie, celui qui marchera devant la face de Jahweh, afin de lui frayer le chemin. Il sera la voix prédite par Isaïe, qui crie dans le désert : Aplanissez les sentiers du Seigneur ! L'évangéliste combine les paroles de deux écrivains sacrés comme s'il s'agissait d'une citation unique. Mais peu importe, l'idée est claire. Il y a là nettement une comparaison entre la vie du prophète et celle des Anges. Tout comme l'Ange, le prophète est envoyé de Dieu, il a sa mission divine, il est le porte-parole, la voix même de Dieu. L'histoire de Jonas nous apprend que le prophète ne peut échapper à cette mission. Sa vie tout entière a quelque chose de sacré, d'angélique. Il se trouve dans un saint isolement, celui d'un être tout voué aux choses de Dieu

et séparé d'avec les hommes. Le prophète est la voix de Dieu, soit qu'ils prédise l'avenir, soit qu'il enseigne la doctrine du salut, qu'il menace ou qu'il console.

Il n'y a rien de plus souple dans la main de Dieu que l'âme du prophète fidèle, mais aussi rien de plus ferme en face des hommes Dieu fait de lui « la cité forte, la colonne de fer, le mur imprenable » et s'il a à se défendre contre les attaques des méchants, il n'attend son secours que de Dieu. Avec le Seigneur il se sait inébranlable. N'est-ce pas la force angélique, celle qu'un des premiers parmi les esprits célestes proclame par son nom même, Gabriel, force de Dieu ? Quoi d'étonnant que les Anges se rencontrent fréquemment dans la vie du prophète, que l'aurore de sa vie soit entourée de leur intervention et de leur lumière. Témoin encore l'histoire de saint Jean-Baptiste dont la naissance est annoncée par l'Ange Gabriel. Les apparitions des Anges dans la vie des prophètes sont trop fréquentes pour que nous puissions songer à une énumération même sommaire. Contentons-nous donc de quelques traits. Prenons Elie, le prophète qui dans la scène de la Transfiguration est auprès du Seigneur le représentant par excellence des Prophètes de l'Ancienne Loi. Cet homme de feu et de zèle divin est découragé par la persécution qu'exerce contre lui un gouvernement impie. Mais il se trouve réconforté et nourri au désert par un Ange du Seigneur. Puis Ezéchiel qui nous a laissé les merveilleuses descriptions des Chérubins formant le char étincelant du Dieu de Majesté. La vue du prophète est étonnamment large, il embrasse de son regard la cour céleste tout entière qui entoure Dieu au plus haut des cieux. Sa vision rejoint d'ailleurs celle du prophète Daniel : « Mille milliers servaient Jahweh, et une myriade de myriades se tenaient debout devant lui ». Qui ne penserait ici au célèbre voyant de Patmos, tant redevable au prophète de Babylone ? L'Apocalypse de saint Jean qui clôt le dépôt de la Révélation, est le livre prophétique par excellence. Il est rempli des visions les plus éclatantes qui nous manifestent le rôle sans égal joué par les Anges dans le déroulement des desseins mystérieux de Dieu. D'un bout à l'autre d'ailleurs de ces révélations, un Ange spécial se fait le guide constant de l'Apôtre, et l'Eglise semble y avoir reconnu l'Archange saint Michel. C'est au moins ce que suggère le choix de l'épître de la fête du 29 septembre.

A chacun de détailler et de compléter ces sommaires indications. L'aspect lumineux et encourageant de la vie des prophètes qu'on découvrira ainsi dans les Ecritures, doit nous intéresser vivement. Si, simples chrétiens que nous sommes, nous n'avons pas de mission prophétique, il y a pourtant pour chacun de nous une mission à remplir dans ce monde hostile aux choses de l'esprit. Tout baptisé a pris sur lui l'obligation de combattre Satan et ses suppôts. Notre vie est une milice et doit s'inspirer de la milice céleste des Anges. Nous pouvons même fraterniser avec eux sous la bannière de l'Archange saint Michel.

Dans nos défaillances, notre consolation sera de nous savoir

en sécurité, si nous le voulons, sous la protection vigilante des Anges. Notre regard intérieur constamment tourné vers les Esprits célestes, nous aurons un ferme appui sur le chemin qui nous conduit à la patrie d'En-haut. Seuls, à la merci des attaques furieuses des ennemis de nos âmes, nous serions exposés aux pires aventures ; sous les ailes des Anges nous nous sentirions à l'abri des déviations. L'exemple des prophètes nous aide à voir le côté lumineux de notre vie, parce que tout rempli de la splendeur des Esprits angéliques.

Dom Jean PANSIER, O. S. B.

ADIEUX A NOS CHERS DEFUNTS

Nous recommandons ici aux prières les Associés et amis défunts dont les noms nous sont parvenus depuis la parution du dernier bulletin.

Monseigneur Gry, recteur émérite de l'Université Catholique d'Angers ;

Les victimes du quadrimoteur « Privateer » et du sous-marin « Sybille » ; les trois pêcheurs, victimes des brouillards et de la marée, dans la baie du Mont Saint-Michel.

ILLE-ET-VILAINE : *Louvigné-du-Désert* : Mme Chassin. — INDRE : *Châteauroux* : Mme Marguerite Rabault, Baronne du Noyer. — LOT-ET-GARONNE : *Lavardac* : Mmes Carmen et Léonie Micheleau. — LOIRE-INFÉRIEURE : *Nantes* : M. P. Liénard. — MANCHE : *Beauvoir* : M. Pierre Dardenne ; *Canisy* : M. le Comte de Kergolay ; *Cherbourg* : Mlle Marie Martin ; *Juilley* : M. l'abbé Prunier, ancien curé d'Argouges ; *Mortain* : M. Pierre Gournay ; *Orval* : Le général de Cahouët, « belle âme de soldat et de chrétien » ; *Les Pas* : Mme Paul Delavesne ; *Saint-Lô* : Mme Jean Coubray, née Marie-Louise Lebeurier ; *Sartilly* : Mme Théodore Meunier, née Hélène Béhier ; *Tourtaville* : Mme René Levallois, née Madeleine Marion ; Sœur Sainte-Imelda, religieuse du Sacré-Cœur de Coutances. — SEINE : *Paris* : Mme Déon ; M. Joseph Dugué ; Mme Kelman ; Mme de Sorbier. — SEINE-INFÉRIEURE : *Rouen* : Mme Bigot ; Mme Veyres. — SEINE-ET-OISE : *Taverny* : Mme Poupenev.

GUADELOUPE : *Grand Bourg* : M. et Mme Pierre Teseros ; Mme Clotilde Faro. — GUYANE : *Cayenne* : M. Roland Govindin. — MARTINIQUE : *Fort-de-France* : M. Alphonse Régis, et Mme, née Marie Désir ; Mlle Thérèse Régis ; Mme Roger Boott.

BELGIQUE : S. Exc. Mgr Henri Lamiroy, xxiii^e évêque de Bruges.

ITALIE : *Frascati* : Le Très Honoré Frère Athanase-Emile, Supérieur Général des Frères des Ecoles Chrétiennes.

« Que saint Michel, le porte-étendard, les conduise dans la lumière sainte ! ».

NEUVAINES GÉNÉRALES. — Du 15 au 23 Novembre. Intention générale de l'Apostolat de la Prière ; La Concorde entre les peuples. Intention missionnaire : La solution chrétienne de la question sociale en Afrique du Sud. Du 15 au 23 décembre : Intention générale : Le soulagement de la misère pour les réfugiés et les personnes déplacées. Intention missionnaire : L'apostolat parmi les indigènes d'Asie ou d'Afrique qui étudient ou travaillent en Amérique et en Europe.

TABLE DES MATIÈRES

contenues dans les 77^e (1951) et 78^e (1952) Années
des ANNALES DU MONT SAINT-MICHEL

I. — DOCTRINE ET PIÉTÉ

1951. - Angés (les) dans la vie du chrétien	33, 49
Discours de S. Exc. Mgr Coupel	89
Méditons l'Office des Saints Angés	67
Pour la fête de saint Michel (Mgr Guyot)	66
Propos de nouvel an	1
Saint Michel et les Ames du Purgatoire	81
Saint Michel et le sens social	26
Unité (notre) dans le Christ (Mgr Guyot)	17
1952. - Angés (les) dans la vie du chrétien	1
Couronnement (le) de saint Michel	49
Pour être grand, il faut servir	33
Saint Michel, Ange de la Paix	67
Saint Michel, Patron des gardiens de l'ordre	47
Saint Michel, Prince de la Milice céleste	52
Saint Michel, Vainqueur de Satan	17
Victoire (une) de l'Archange saint Michel	6
Discours de S. Exc. Mgr Lebrun	89
Angés et Prophètes	94

II. — BULLETIN DES ASSOCIÉS.

Messes, Indulgences, Neuvaines, 1951.....	12, 23, 36, 54, 66,	84
1952.....	5, 20, 36, 55,	69

III. — CHRONIQUE DU MONT SAINT-MICHEL.

1951. - Chronique du Pèlerinage	15, 47, 61,	69
Bretagne et Normandie sous l'aile de l'Archange		85
Fête (la) du 8 Mai		35
Fête (la) du 29 Septembre (programme)		65
Pèlerinage (le) diocésain de Nantes		74
1952. - Chronique du Pèlerinage		61
Nos derniers pèlerinages		14
75 ^e Anniversaire du Couronnement (programme) ..	39, 52,	65
Vie du sanctuaire		70
Dans le sillage des aïeux		83

VI. — VIE DE L'ŒUVRE.

Cadeaux reçus ; ex-vo'to : 1951	84 — 1952.....	3, 59
Fondateurs, Protecteurs, Associés : 1951.....	7, 18, 47, 55, 72,	96
1952.....	4, 19, 37, 60,	80
Réabonnements, <i>Annales</i> : 1951.....	12, 83 — 1952.....	60

V. — LE MONT SAINT-MICHEL : HISTOIRE ET ART.

1951. - Archange (un) nous attend	78
Histoire Illustrée du Mont Saint-Michel (A. Gardin)	40
Mont Saint-Michel (le), sous le Pontificat du B. Pie X.....	56
Victorine Le Dieu de la Ruaudière, E. Couillard.....	2

1952. - Deux fêtes de saint Michel : 8 Mai — 16 Octobre (Y. D.)	72
Manuscrits du Mont Saint-Michel	9

VI. — RECHERCHES SUR LE CULTE LE SAINT MICHEL.

1951. - Archange (l') Michel dans l'Islam (A. Adam)	13
Nouvelles du culte de saint Michel	20, 37
Saint Michel en Chine	73
Saint Michel, protecteur des défunts	95
1952. - Culte (le) de saint Michel, au pays de Provence (A. Terseur) ..	79
Nouvelles du culte de saint Michel	21
Saint Michel au Canada	25, 38
Saint Michel au pays du Corail	30

VII. — ECHOS ET NOUVELLES.

1951. - Béatification (la) de Pie X	46
Bienheureuse (la) Marguerite Bourgeoys	8
Bienheureuse (la) Mère Placide	42
1952. - Echos du Pèlerinage	29
Livre d'or	56
Points d'histoire	13
Voix (la) des ondes	24

VIII. — VARIÉTÉS.

1951. - Saint Michel du péril, du Gargan, de Cornouailles	24
Le Mont, poésie	83
Saint Colomban et ses fondations monastiques	29
1952. - Saint Michel au péril de la mer (P. de Reviers de Mauny)	8
Panrace Leheribel, pèlerin du Mont	57

IX. — ACTIONS DE GRACES.

1951	31 — 1952	63
------------	-----------------	----

X. — ADIEUX A NOS DEFUNTS.

1951. - Adieux	17, 32, 48, 64, 80,	97
M. le chanoine Canuet, Maréchal Pétain, Mère Agnès de Jésus ..		80
M. le chanoine Couillard (hommage)		36, 51
1952. - Adieux	16, 33, 48, 65, 81,	95
M. le chanoine Couillard (Notice).....		40

XI. — GRAVURES.

1951. - Bienheureuse Placide Viel	42
Chanoine Couillard	52
Mères (les) de la Patrie Canadienne	6
Mystère de Pâques (le) au xiv ^e siècle, à l'Abbaye.....	41
1952. - Couvertures des « Annales » :	
N ^o 1 : Apparition à saint Aubert.	
N ^o 2 : Combat de l'Ange au-dessus du Mont.	
N ^o 3 : Le miracle de la Vierge.	
N ^o 4 : L'Archange et le dragon.	
N ^o 5 : Le Mont vers 1860.	
N ^o 6 : Le Mont au xx ^e siècle (H. Voisin).	



LES ANNALES
DU
MONT S^t-MICHEL



BULLETIN DU PÉLERINAGE
ET DE L'ARCHICONFRÉRIE UNIVERSELLE
DE SAINT MICHEL

79^e ANNÉE — N° 1

JANVIER-FÉVRIER 1953

PRÉSENTATION

Nous devons à l'extrême bienveillance du Maître-Imagier « Greff » (18, 20, Faubourg du Temple, Paris XI^e) et de l'opérateur J. Debarge, de pouvoir reproduire cette photo inédite du Mont Saint-Michel.

Vue du mont des airs, dans l'axe de Tombelaine la Morte, la Merveille, pyramide altière, se dresse dans son splendide isolement, au-dessus de son désert de sable.

Pour saisir l'aspect sauvage, l'étrange solitude de cette retraite monastique, méditez, amis lecteurs, dans les pages qui suivent les lignes écrites de Beni-Abbès, cet autre ermitage illustré par Charles de Foucauld, en plein désert saharien, « Solitude du Mont ».

Vous comprendrez mieux ensuite son extraordinaire attirance sur les foules et les esprits du moyen-âge, « son rayonnement » dans toute la littérature médiévale... et ce qui lui manque le plus à notre époque, le silence religieux, rompu par la seule psalmodie des moines ou les cantiques des pèlerins.

MEMENTO DU ZÉLATEUR DE SAINT MICHEL

Adresser toute la correspondance à M. le Directeur des Annales, au Mont Saint-Michel (Manche).

Messes : 225 francs. — Neuvaine de Messes : 2,300 francs. — Trentain grégorien : 8,150 fr. — Archiconfrérie : Donner nom et prénoms ; Offrande facultative. — Neuvaines : Offrande facultative. — Luminaires : 50 fr. par jour. — Consécration des petits enfants : donner nom et prénoms. Offrande : 25 fr. — Annales : 200 fr. par an pour la France ; 300 fr. pour l'Étranger ; 300 fr. abonnement d'honneur. Toute lettre qui comporte une réponse doit être accompagnée d'un timbre.

- I. - CHAPELETS DE SAINT MICHEL : cocotins : 80, 100 fr. l'unité. Imitation pierres fines couleur : 120 fr. Méthodes pour le réciter. Couv. cart. : 10 fr. Feuille simple : 2 fr.
- II. - MÉDAILLES : Aluminium, la douzaine : 60, 70 fr. — Métal patiné, artistique : 10, 15, 20 fr. l'unité. — Les objets de piété sont toujours envoyés bénits et indulgenciés.
- III. - STATUETTES, argentées ou bronzées : 250, 550, 790, 950.
- IV. - IMAGES DE SAINT MICHEL : noir ou bistre avec prière : 50 fr. les 10, 450 fr. le cent ; couleurs : 10 fr. l'unité, 900 fr. le cent. IMAGES EN COULEURS par les *Bénédictines de Bayeux* : 5 fr. l'unité.
- V. - LITANIES DE SAINT MICHEL : 10 fr. les 10 ; 90 fr. le cent. — EXorcISME contre Satan et le Ange rebelles, composé par Léon XIII : 20 fr. les dix ; 180 fr. le cent (en français). — Traicts : LE DÉMON ; SAINT MICHEL, ANGE GARDIEN DE LA FRANCE : 20 fr. les dix ; 180 fr. le cent. — CONSÉCRATIONS (nationale et personnelle) : 20 fr. les dix ; 180 fr. le cent. — PRIÈRES POUR LA FRANCE : 10 fr. les dix ; 90 fr. le cent. — NEUVAINES A SAINT MICHEL, couverture cartonnée : 10 fr.
- VI. - SCAPULAIRE DE SAINT MICHEL : 50 fr. l'unité.
- VII. - LIBRAIRIE. — Au Mont Saint-Michel, messe et cantiques populaires à saint Michel : 40 fr. — Les Belles Légendes du Mont Saint-Michel, récit illustré de la vie de saint Aubert, de l'Apparition de saint Michel et de la fondation du sanctuaire, texte de R. Dubard ; dessins de R. Dionnet : 30 fr. — L'Archange saint Michel, son rôle dans le passé, le présent et l'avenir (R.P. Videloup) : 50 fr. — Le Mois de saint Michel (du même auteur) : 100 fr. — Saint Michel, Archange R. P. Gasnier : 250 fr. — Le Mont Saint-Michel en relief par les anaglyphes, album de 20 vues en couleur : 225 fr. Ce tarif annule les précédents. Port en plus.

Pour tous envois d'argent, adresser un mandat C. C. P. au DIRECTEUR DES ANNALES, 4-42, RENNES. — TELEPHONE 5.



Les Annales du Mont Saint-Michel

L'ARCHANGE

*L'aile haute, le front irradié d'éclairs,
L'Archange-chevalier surgit du seuil céleste
Couvre, victorieux, de l'ampleur de son geste
La baie illimitée et ses horizons clairs.*

*Sous son talon, la Bête geint, hachant les airs
De ses ongles griffus et de son cri funeste,
Mais sa révolte est vaine et de la lonce preste
Le fer s'enfonce et mord au profond de ses chairs.*

*Hosannah ! D'un cœur pur qu'embrasait la lumière
Les hommes ont sculpté la colline de pierre
Et dressé cet autel à ta gloire, ô Vainqueur,*

*Pour que montent vers Toi des rives et des grèves
Tant que cloches et vents psalmodieront en chœur
La Laude de l'Amour et l'oraison des rêves.*

R. HERVAL.

En échange des souhaits du poète, que nous supposons volontiers être ceux de tous les amis de l'Archange et de son sanctuaire, nous sommes heureux, au seuil de l'an nouveau, d'offrir aux dévoués zéloteurs et bienfaiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel, aux associés de l'Archiconfrérie dispersés sur tous les continents, ainsi qu'à tous les lecteurs des « Annales », avec l'assurance de nos prières à leurs intentions, l'hommage de nos VŒUX TRES SINCÈRES D'HEUREUSE ET SAINTE ANNÉE 1953.

Le Directeur des Annales.

Les Anges dans la vie de Jésus

LES ANGES DE LA NATIVITÉ

Dans une très riche étude sur « *Les Anges et leur Mission* » dans la théologie des Pères de l'Église, le R. P. Jean Daniélou, consacre un chapitre aux Anges de la Nativité. Nous nous permettrons d'y faire de larges emprunts, assurés que nous sommes d'ouvrir aux dévôts des saints Anges de nouvelles et salutaires perspectives.

La venue du Christ semblait devoir, d'après saint Paul, mettre un terme au ministère des anges, le Seigneur étant l'unique ministre de la Nouvelle Alliance. Il n'en est rien : si le Christ est désormais le centre de l'histoire du salut, le monde des anges tout entier est auprès de lui pour le servir, aussi bien ceux à qui était confié le soin des choses terrestres que ceux des hiérarchies supérieures, voués plus directement au service de Dieu dans le ciel.

A travers les textes des Pères, le P. Daniélou distingue en effet ce double aspect dans les fonctions angéliques.

Or les premiers étaient pour ainsi dire à bout de ressources et comme découragés. Chargés de transmettre aux hommes les volontés divines, ils ont comme échoué dans leur tâche. « Avant la venue du Christ, écrit Origène, les bons anges pouvaient peu de choses pour l'utilité de ceux qui leur étaient confiés... Les peuples étaient aiguillonnés par les mauvais démons et tombaient dans un abîme effrayant de vices. La race des Juifs elle-même était entraînée dans la corruption des nations ». Aussi les anges chargés des nations accueillent-ils avec allégresse la naissance du Sauveur. « Lorsqu'à sa venue il fut vu par ses propres anges, qui auparavant présidaient aux nations, ceux-ci reconnurent aussitôt leur Seigneur venant à leur secours, et vinrent à lui, joyeux, pour le servir ».

Mais le mystère angélique de Noël n'est pas celui-là seulement. Il est aussi celui des milices qui descendent du ciel avec le Verbe qui s'incarne. Origène les montre empressés à suivre leur Seigneur « dans les lieux terrestres », et tenant pour ainsi dire conseil entre eux : « Si Lui est descendu dans un corps, s'il a revêtu une chair mortelle, que restons-nous à ne rien faire ! Allons, anges ! Descendons tous du ciel. C'est ainsi qu'il y avait une multitude de la milice céleste qui louait et glorifiait Dieu quand le Christ est né. Tout est plein d'anges. »

C'est aux anges en effet, les « initiés de l'Incarnation », comme les appelle Grégoire de Nazianze, que le mystère, caché en Dieu de toute éternité, a été révélé pour la première fois. Et ce sont eux pareillement qui auront mission de le révéler aux hommes, dans les différentes phases de son accomplissement. Écoutons le Pseudo-

Denys développer sa pensée sur ce point : « C'est par leur entremise que la grâce de la connaissance du mystère du Christ descendit jusqu'à nous. C'est ainsi que le très divin Gabriel apprit au grand-prêtre Zacharie que l'enfant qui naîtrait de lui contre toute espérance et par la grâce de Dieu serait le prophète de l'œuvre de Jésus. C'est Gabriel également qui enseigna à Marie qu'en elle s'accomplirait le mystère de l'indicible incarnation. Un autre ange instruisit Joseph du plein et véritable accomplissement des promesses divines faites à son aïeul David. Un autre encore apprit la bonne nouvelle aux bergers, en même temps que l'ensemble de l'armée céleste transmettait aux habitants de la terre le très célèbre cantique de la glorification ». Saint Hilaire résumera les mêmes pensées quand il écrira : « Lorsque le Christ descendit pour assumer la nature humaine, il fut accompagné d'une assistance céleste quand la bonne nouvelle est annoncée à Marie, quand les bergers voient l'assemblée céleste et entendent sa voix, quand, après la tentation du démon, les anges le servent. Ainsi le ciel s'incline quand la vertu et l'honneur des êtres célestes s'abaisse vers les terres. »

Nous ne pouvons prétendre, en ces quelques lignes, citer tous les textes relevés par le P. Daniélou. Mais ce que nous devons faire, c'est de nous inspirer de la pensée des Pères de l'Église pour en vivre. Si les Anges trouvent dans le mystère de la Nativité le sujet d'une immense joie, que restons-nous, hommes de peu de foi, dans l'inquiétude ou la tristesse, gémissant sur nos misères ou pleurant sur nos faiblesses ? N'est-ce pas l'heure de nous réjouir, nous aussi, et de relever la tête avec confiance ?

Nous réjouir, non pas isolément, séparés du reste de la création, mais bien avec les anges, en compagnie de cette innombrable cohorte qui entoure notre Sauveur, nous réjouir en chantant avec eux : Gloire à Dieu dans les hauteurs des cieux !

Nous réjouir, non pas en égoïstes, pour nous seuls, mais en nous faisant, encore à l'exemple des saints Anges, les Messagers de la bonne nouvelle. N'avons-nous pas autour de nous, dans notre quartier, dans notre village, dans notre famille, à défaut des bergers de Bethléem, des humbles, des petits, de pauvres âmes enténébrées, cœurs bien disposés pourtant, et qu'un rayon de notre foi vivante suffirait à éclairer et réchauffer dans leur amour attiédi ? Qu'attendons-nous pour faire goûter à nos frères moins éclairés la joie, la vraie joie chrétienne, car il n'y en a pas d'autre, de Noël ? Alors se réalisera un peu plus la seconde partie du message angélique : avec la lumière et la joie que nous leur aurons communiquée, la paix régnera, grâce à nous, dans les cœurs de bonne volonté.

Ah ! que les saints Anges nous sont un bel exemple, en ce mystère ! Avec eux, accueillons, dans la joie de nos cœurs purifiés, le Verbe qui vient habiter parmi nous. Comme eux, publions, sans nous lasser, l'heureuse nouvelle du Dieu qui vient au secours de l'humaine faiblesse.

M. DUCLOUÉ.

SOUS LA POURPRE

Parmi les nouveaux cardinaux récemment nommés par le Saint-Père, nous avons relevé avec une joie toute particulière les noms de trois d'entre eux, pour qui le Mont Saint-Michel n'est pas inconnu.

S. E. le cardinal Roncalli, nonce à Paris, a visité la Merveille, le 19 juillet 1946, et a daigné s'inscrire parmi les membres de l'Archiconfrérie.

S. E. le cardinal Feltin, nous faisait l'honneur de célébrer l'Office pontifical, le 29 septembre dernier, après avoir pris part à la procession qui se déroula tout au long des remparts, au chant des Litanies des Saints de France.

Quant à S. E. le cardinal Grete, Archevêque-Evêque du Mans, de l'Académie Française, que de fois l'ont conduit au Mont de l'Archange ses amitiés de jeunesse, ses fonctions de professeur ou de supérieur de collège, et plus encore son titre d'évêque issu du diocèse de saint Michel ! Ne cite-t-on pas aussi, comme l'un de ses plus beaux morceaux littéraires en même temps qu'oratoires, le discours qu'il prononça, le 16 octobre 1913, sur le Mont, haut lieu de « l'héroïsme et de la prière », et où, dit le chroniqueur, « se déroula cette magnifique épopée de vaillance française et chrétienne, ressuscitée toute vive, avec la précision des noms et des dates, la couleur du paysage, le pittoresque des vieilles chroniques ».

Daignent Leurs Eminences trouver ici, avec l'assurance de nos prières, l'hommage de nos vœux les plus respectueux !

M. D.

BULLETIN DES ASSOCIÉS

Au début d'une nouvelle année, il est bon de nous rappeler les avantages spirituels attachés à l'inscription dans l'Archiconfrérie de St. Michel. Ce sont :

1°) Une communion de prières et de bonnes œuvres entre tous les Associés vivants et défunts ;

2°) Pour les *Zélateurs* et *Bienfaiteurs*, vivants et défunts, une Messe offerte à leurs intentions le 1^{er} samedi de chaque mois — 3 Janvier et 7 Février — et tous les samedis de septembre.

3°) Pour tous les Associés, vivants et défunts, participation au mérite des Messes célébrées pour eux tous les lundis de l'année, soit, en janvier, les 5, 12, 19, 26 ; en février, les 2, 9, 16, 23.

En outre, une messe est célébrée à l'autel de saint Michel, pour la France, tous les mardis de l'année et le 29 de chaque mois, soit les 6, 13, 20, 27, 29 janvier, et les 3, 10, 17, 24 février.

INDULGENCES PLÉNIÈRES. — Elles peuvent être gagnées : 1°) le jour de l'entrée dans l'Archiconfrérie ou l'un des sept jours suivants ;

2°) une fois par mois, jour au choix des Associés ;

3°) une fois par mois pour ceux qui récitent quotidiennement le Chapelet de Saint-Michel ;

4°) une fois par mois, pendant la Neuvaine générale ou les huit jours qui suivent.

La fête de saint Michel, patron des parachutistes à Hanoï (Tonkin)

« Le Dimanche 28 septembre, une cérémonie religieuse fut célébrée en la cathédrale de Hanoï, à la mémoire de tous les parachutistes morts au Champ d'Honneur ».

Le Général de Corps d'Armée Gonzalès de Linarès, Commandant les Troupes Françaises en Indochine du Nord et Commissaire de la République au Tonkin, ses adjoints, le Général de Division de Berchoux et le Colonel Gilles, ancien Commandant de la 1^{re} Demi-Brigade de Parachutistes Coloniaux, étaient reçus sur le Parvis de la Cathédrale par le Colonel Ducournau, Commandant les Troupes Aéroportées du Nord Indochine et le Père Casta, Aumônier Principal des Troupes Aéroportées d'Indochine, tandis que deux sections de Parachutistes en tenue de parade, rendaient les honneurs.

Dans le chœur de la Cathédrale avaient pris place les fanions des neuf Unités Parachutistes du Tonkin ; à l'entrée du Sanctuaire, sur un fond de parachute à personnel, se détachait sous le feu des projecteurs, une reproduction de la statue de Frémiet, qui couronne le sommet de la flèche du Mont Saint-Michel.

Le Père Jeandel, aumônier Parachutiste, célébra la messe votive de saint Michel, au maître-autel, drapé dans un immense parachute blanc.

Le Père Simon, Aumônier Parachutiste, donna l'absoute, sur les Pavillons français et vietnamiens, tenus par quatre sous-officiers.

La Chorale de l'Aumônerie Militaire de Garnison, exécuta des chants avec une rare perfection, qui lui ont valu un hommage mérité, en particulier le quintette à corde dans son interprétation de l'*Ave Verum* et l'ensemble vocal dans l'exécution de l'Hymne à saint Michel.

Dans son allocution le Père Casta, évoqua « cette immense prière des Parachutistes, qui aujourd'hui part de cette cathédrale, et suivant le soleil dans sa course, se répercutera dans toutes les garnisons des Troupes Aéro-portées de France et d'Afrique, pour se terminer en une puissante supplication au Mont Saint-Michel où la 1^{re} Demi-Brigade de Parachutistes Coloniaux, par une démarche inaugurée l'an dernier et qui fut d'une émouvante grandeur, a voulu renouer en ce Haut-Lieu de France, l'antique tradition des anciens Preux, qui chaque année à cette date, tenaient leurs assises solennelles en ce Berceau de notre Premier Ordre Militaire de Chevalerie. »

Après quoi il invita l'assistance à « implorer celui vers qui, en ce jour, nous tournons nos regards afin qu'il présente à Dieu notre prière. Prière pour les vivants et pour les morts. »

« Que saint Michel, établi par le Très-Haut, Prince de toutes les âmes à recevoir, les reçoive, lui, l'Archange de Dieu, porte-étendard des Armées célestes. »

« ...Qu'il soutienne tous ceux qui sont meurtris dans leur cœur et dans leur chair. »

« ...Qu'il éclaire ceux qui continuent le combat. Qu'il nous accorde de faire la guerre en chrétiens, et si telle devait être la volonté de Dieu de mourir en soldats, le cœur léger, avec un sourire. »

Enfin il termina par cette forte prière de G. Villepelet :

« Que le Patronage de saint Michel nous soutienne et nous éclaire !
« Qu'il nous communique cette vigueur nette du regard et du geste, qui empêche l'amour de s'affadir, ne tolère aucun compromis bâtarde ou lâche, semeur pour demain de maux plus graves que ceux devant lesquels on capitule aujourd'hui. »

« Invisible compagnon de notre vie, que l'Archange lumineux, nous
 « donne le sens du spirituel et de sa primauté sur toutes les valeurs
 « terrestres, même celles que nous défendons : « Qui donc est comme
 « Dieu ? ».

« Témoin dans le Ciel de la Patience de Dieu, qu'il nous empêche
 « d'oublier, que la Patience est le sommet de la Force, que la Vérité
 « ne fait qu'un avec la Charité, que la parfaite Justice dont il tient
 « en main le fléau au tympan de nos cathédrales, est fille de l'Amour.

« Qu'il nous apprenne, comme à Jeanne d'Arc, à résister sans jamais
 « haïr, à compatir loyalement en frère à l'adversaire d'un jour.

« Qu'il nous acclimata enfin à ce monde où nous finirons bien par
 « entrer et où sera surmontée toute inimitié. »

**

A l'issue de cette cérémonie religieuse, un apéritif d'honneur réunis-
 sait tous les officiers parachutistes présents à Hanoï, au cours duquel
 le Colonel Ducournau déclara notamment : « Notre destinée est de
 « rechercher à être les meilleurs... Fer de lance d'une armée moderne,
 « nous sommes riches d'un optimisme fait de jeunesse et d'enthousiasme;
 « nous avons accepté les conditions toujours difficiles, parfois péril-
 « leuses d'un combat particulier dans ses buts, sa forme, ses méthodes
 « et nous savons que nous sommes au premier rang de ceux qui pro-
 « gressent, de ceux qui travaillent à s'améliorer, de ceux qui nient la
 « réalisation terrestre de la perfection, la recherchent sans cesse, la
 « poursuivent inlassablement, s'assurant ainsi de façon péremptoire
 « contre le pire danger qui menace une armée : l'immobilité prélude
 « à la régression.

« ...Notre esprit de famille est un esprit tout de santé et de géné-
 « rosité, ignorant la sclérose et aussi opposé au mépris des autres fa-
 « milles que le patriotisme bien compris est éloigné du chauvinisme
 « borné.

« ...Une même foi nous anime et nous assemble ; cette foi, c'est
 « notre croyance dans le caractère supérieur de notre mission. »

**

Le 29 septembre, fête liturgique de saint Michel, *Radio-Hirondelle*,
 (la voix des Troupes Françaises dans le Nord-Vietnam), faisait passer
 sur ses ondes, avec un rare bonheur, une retransmission des belles et
 émouvantes cérémonies de la veille. A Saïgon, Radio-France-Asie, émet-
 tait une causerie du Cne Lemire.

La Tradition continue : « EN NOM DIEU ET DE PAR SAINT MI-
 CHEL, AU SERVICE DE LA FRANCE ».

NEUVAINES GENERALES. — Les exercices en sont assurés, au Mont
 Saint-Michel, à l'issue de la messe célébrée à l'autel de l'Archange, du
 15 au 23 de chaque mois. On y prie à toutes les intentions qui nous
 sont confiées par nos Associés, et aux grandes intentions approuvées
 par le Saint-Père et proposées par l'Apostolat de la Prière :

Du 15 au 23 janvier. — Intention générale : Que ceux qui sont
 dans l'erreur recherchent l'Eglise du Christ d'un cœur libre de tout
 préjugé. Intention missionnaire : L'Œuvre Pontificale de la Ste-Enfance.

Du 15 au 23 février. — Que tous ceux qui sont victimes des persé-
 cutions persévèrent dans la Foi, jusqu'à l'effusion du sang. Intention
 missionnaire : La constance héroïque du clergé et des fidèles en Chine.

L'érémisme du Mont Saint-Michel

SOLITUDE DU MONT

La mer est le plus vaste des déserts pour ceux qui fuient la
 société des hommes. Aussi les ermites se sont-ils souvent exilés
 au-delà des mers, et l'île leur a-t-elle paru un ermitage naturel,
 providentiel. On retrouve des ermites français dans les îles les
 plus lointaines de la Méditerranée et de l'Atlantique : Lampédouse,
 Chypre, les Antilles. Mais l'île voisine des côtes a suffi à la plupart
 de ces ermites marins et on rencontre aussi des ermitages dans
 toutes celles qui ceinturent la France, de Lérins à Guernesey. La
 plus célèbre et la plus typique de ces îles-ermitages est certaine-
 ment le Mont Saint-Michel.

Comme retraite monastique, le rocher de l'Archange était plus
 farouche aux siècles où la marée en faisait l'île du péril en
 mer. Son paysage désolé est aussi plus ascétique que les côtes
 paradisiaques de Lérins et il ne faut pas chercher d'ermitage
 individuel plus significatif, au Mont, que ce refuge collectif sur
 un étroit rocher, dont chacun ne possédait en propre que son
 point de vue sur l'horizon et sur Dieu.

Au Mont Saint-Michel, les vues de la côte ne sont pas moins
 désertiques que celles de la baie et de la haute mer. Le continent
 reste étranger au destin du Mont et on s'y sent perdu pour lui,
 mort au monde et sans espoir ici-bas.

Hostile au nord où elle se relève en un talus aussi élevé que
 l'Abbaye, boudeuse vers les ports agressifs de la presqu'île bre-
 tonne, distante partout, même en direction de la plus riante Nor-
 mandie, la côte vous relègue dans vos étendues stériles, au-delà
 de votre désert de sable. Restez au diable, enfoncés dans votre
 vase, crie encore l'horizon, et que Tombelaine vous tienne compa-
 gnie, Tombelaine, le rocher mort, l'île-tombe, le désert du désert.

Les nuages qui courent au-dessus de votre tête vers l'est et
 vers les villes sont moins prisonniers de leur élément que vous
 ne l'êtes de vos sables, des bancs fallacieux et de l'immense mi-
 roir dépoli au centre duquel vous tournez. Le Mont tout entier s'en-
 lise dans sa baie et les vents qui le visitent dans sa solitude ne
 sont pas des amis. Ils sifflent, passent et vous narguent : Combien
 de temps tiendras-tu, transi, sur ton rocher, sur ta balise ?

Quand le ciel se couvre et que l'air devient brumeux, la baie
 n'est plus bientôt qu'un glacis fangeux, un miroir à orages. Par
 mauvais temps, ciel et terre se confondent dans une grisaille
 étreignante. La mer, l'eau si pimpante de nos rivières sont deve-
 nues jaunâtres, la boue ruisselle. Le désert de sable alterne avec
 le désert d'eau. Ils se grugent et se ravinent l'un l'autre. C'est à
 qui rendra la vie plus difficile sur leur champ de bataille. Ecoutez :
 les oiseaux de mer qui virevoltent autour du Mont ont eux-mêmes

désappris de crier. Ce sont les seules fleurs des sables et elles s'envolent.

Dans la tempête, on se serre sur le rocher solitaire, on le creuse, on s'y terre. Le jour minuscule par où arrive jusqu'aux entrailles du Mont le bruit de la mer et des vents démontés donne un suffisant aperçu du paysage. Il n'y a plus de panorama. L'ermitage est devenu prison et on s'en félicite dans cette ambiance de fin du monde.

On se sent terriblement seul sur ce monticule imprévu, lancé là comme un caillou de rebut par l'architecte des deux provinces.

La nuit efface ce qui restait de solide entre la côte et le Mont. Sable et vase, dilués dans un noir d'abîme et recouverts par le vent du large en refont une mer infranchissable. Le regard n'a plus où se poser, sinon sur les miradors hostiles des phares. Première ligne tenue par des sentinelles lumineuses, front circulaire de gros soleils à éclats, garnison défensive, mais ennemie et tenant bon. Leur manœuvre concertée rejette en mer l'homme cerné par trop de signaux d'approche, marqué par tant de feux à éviter. L'isolement devient une quarantaine et la station au centre une audace. Le solitaire à son tour monte la garde sur le rocher de la foi. Le moine, comme l'Archange, est une vigie qui clame dans la nuit : Qui est comme Dieu ?

Non, il ne faut pas chercher d'érémisme individuel sur ce Mont si profondément érémitique. C'est ensemble, ligués contre la vie aimable d'un beau pays que les moines du Mont Saint-Michel se sont retirés et barricadés dans leur solitude. Et la chrétienté, de Jérusalem à Compostelle, a rêvé de l'ermitage exemplaire du Mont du Péril en Mer. (1)

Jean SAINSAULIEU.

Avez-vous pensé à renouveler votre abonnement ?

Si oui... Merci !

Si non, veuillez utiliser — sans tarder — le chèque inséré dans ce bulletin et le poster, en mentionnant sur le talon : Réabonnement 1953, votre numéro d'abonné, et, s'il y a lieu, votre changement d'adresse. Abonnement ordinaire : 200 francs ; abonnement d'honneur ou à l'étranger : 300 francs.

Toute la correspondance doit être adressée à M. le Directeur des Annales, Le Mont Saint-Michel (France).

(1) M. l'Abbé J. Sainsaulieu qui prépare en Sorbonne une importante étude sur l'Erémisme, serait reconnaissant aux lecteurs de son article de bien vouloir lui signaler, ou mieux lui communiquer tous documents susceptibles de l'aider dans son travail : textes anciens ou récents, traditions relatives aux ermites, photographies de chapelles, noms de lieux, etc...

Adresser tous documents à : J. Sainsaulieu, Bibliothèque d'Histoire des Religions — Sorbonne, Paris V°.

LE MONT SAINT-MICHEL SON RAYONNEMENT

Nous remercions M. René Herval, Grand Prix de Littérature Régionaliste, de nous avoir autorisé à reproduire quelques pages de son important ouvrage : « Le Mont Saint-Michel » (300 pages in-quarto tellière. Editions Lainé et de la Vicomté, 5, rue des Basnages. Rouen - 1.600 fr.). Dans ce volume, où l'auteur a mis tout son cœur et fait passer sa vaste érudition, les Amis du Mont trouveront outre l'histoire du culte de l'Archange et de la Merveille, celle moins connue de la Cité montoise et des Prieurés dépendant de l'Abbaye. En outre deux chapitres offrent des aperçus absolument nouveaux sur les « origines du Mont : « De la Légende verte à la Légende dorée » et son « Rayonnement » dans toute la littérature occidentale. Est-il besoin d'ajouter que les gravures d'Henri Voisin, le dessinateur incomparable du Mont, ne sont pas pour diminuer la valeur de l'ouvrage ?

L'histoire du Mont Saint-Michel est essentiellement internationale. L'Angleterre et l'Italie, ces royaumes issus de la Province féconde, ont connu et célébré le rocher merveilleux, dressé au péril de la mer, et c'était normal. Mais l'élan des pèlerins porta ailleurs encore la renommée de la montagne de l'Archange. Des Flandres, du Brabant, d'Allemagne, de Suisse accoururent longtemps des troupes enthousiastes. Les traditions populaires aidant, le Mont rayonna dans l'Art et dans les Littératures. Au Moyen-Age, sa célébrité fut sans égale ; elle se maintint jusqu'à l'époque de la Renaissance. Et si, aux XVII^e et XVIII^e siècles, ce renom parut pâlir quelque peu, le XIX^e ramena de nouveau au Mont les foules d'autrefois. La littérature michelienne reprit alors une nouvelle vie, tenace et multiple, qui fait encore naître chaque jour sous nos yeux de nouveaux ouvrages.

Dès le X^e siècle, la réforme monastique semble avoir provoqué au Mont Saint-Michel un réveil intellectuel. De cette époque date, sinon la rédaction primitive, au moins la transcription définitive de la plus ancienne chronique du Mont, celle qu'on attribue généralement à un chanoine de l'ancienne collégiale. L'antiquité de cette chronique est démontrée par le fait que l'auteur qui donne un récit détaillé des deux révélations angéliques, celle du Monte Gargano et celle du Mont-Tombe, ignore encore certains faits légendaires qu'adoptèrent, à partir du XI^e siècle, les écrivains montois : tels l'épisode de la perforation du crâne de saint Aubert par le doigt de saint Michel et celui de l'enfant Bain renversant du pied la pointe de rocher qui encombrait le sommet de la colline. Nous sommes ici en présence d'un état premier de ces légendes.

Dès le début du XII^e siècle, le Mont Saint-Michel, sous l'influence lointaine de Guillaume de Volpiano et des Clunisiens, commença à répandre sa lumière sur l'Occident. Il dut y exister, dès lors, des écoles au moins intérieures et si, du fait de la situation du monastère, les écoles extérieures prévues par les réformateurs

bénédictins ne purent exister au Mont, il est permis de se demander si les célèbres écoles d'Avranches ne furent pas une création des abbés du Mont.

Vers 1040, Raoul Glaber, dans ses *Histoires*, attestait le large renom du sanctuaire michelien « qui fait aujourd'hui, écrivait-il, l'objet de la vénération du monde entier ». Il esquissait même le tableau des marées dans la baie : « On appelle là-bas la montée de la mer les malines et sa descente les lédon... Non loin de ce rocher coule un petit fleuve nommé l'Arde. Après cet incendie — l'incendie de 992 — il eut une légère crue. Il fut pendant un certain temps impossible à traverser... » De fait, nombreux étaient dès lors les pèlerins et aussi les personnages illustres qu'attirait le Mont. Tandis que les écoles d'Avranches voyaient venir à elles Lanfranc de Pavie, l'Abbaye accueillait Anastase de Venise qui s'installait à Tombelaine. Le rôle qu'allait bientôt jouer le premier est connu. Quant au second, il appela auprès de lui un des religieux, Robert, qui, dès lors, fut dit de Tombelaine. A la demande d'Anastase, Robert écrivit un commentaire sur le *Cantique des Cantiques*.

Dix-huit ans plus tard, un autre Italien, Anselme, allait également passer par Avranches avant de se rendre à l'abbaye du Bec.

Il existait déjà une bibliothèque au Mont et nous savons que l'abbé italien Suppon l'avait enrichie de plusieurs manuscrits. Parmi les moines figuraient d'excellents calligraphes et enlumineurs. Dès le XI^e siècle, ces artistes transcrivaient et illustraient les beaux manuscrits qui sont aujourd'hui l'orgueil de la Bibliothèque d'Avranches. Des volumes miniaturés importés de Winchester leur permirent bientôt de perfectionner leur technique.

L'activité littéraire des écrivains montois devait être consacrée — ce qui est très normand — à l'histoire et à la poésie, l'une rattachée à l'autre, le plus souvent, par le lien délicat de la légende. Au drame aussi, car aux grandes fêtes, à Pâques notamment, on jouait à l'Abbaye, en latin, de véritables mystères relatifs à la fête célébrée ce jour-là.

Dès le XI^e siècle, nous pouvons constater le maintien au Mont des traditions primitives et même leur développement qui va permettre, au XII^e siècle, cet âge d'or de l'imagination nationale, la création d'un véritable cycle légendaire.

La légende du Dragon d'Irlande ou du Bouclier et de l'Épée, dont on reportait l'origine au début du VIII^e siècle, allait faire, vers 1084, de la part du célèbre Baudri de Bourgueil, évêque de Dol, l'objet d'une relation détaillée. En commençant son récit, Baudri déclare qu'il tient les détails qu'il rapporte du prieur même de l'Abbaye « homme éclairé qui connaissait de façon admirable le passé de ce lieu » et que ce religieux les avait « puisées dans les archives de l'Abbaye ». Il est certain, en effet, que les bénédictins du Mont conservaient avec soin toutes les merveilleuses histoires que leur avaient léguées les chroniqueurs antérieurs.

Dans la seconde moitié du XI^e siècle, nous constatons aussi l'existence à Saint-Michel de Cornouailles d'une légende d'apparition de saint Michel sur la roche du Dinsol, qui semble bien un

triplet de celles du Gargano et du Mont-Tombe. Cet autre mont, d'ailleurs, devait entrer, lui aussi, dans la littérature car c'est à lui que fait allusion le *Tristan et Iseult* de Bérout lorsqu'on voit l'ermite Ogrin s'y rendre pour procéder à de nombreux achats pour le compte de la reine légendaire... Ses foires étaient, en effet, célèbres.

Vers la fin du XI^e siècle, la *Chanson de Roland* que, pour notre part, nous croyons normande, est tout imprégnée de la tradition michelienne. C'est de la grande fête du Mont, la Saint-Michel du 16 Octobre, qu'il est question dans le poème et c'est, avec saint Gabriel et saint Raphaël, saint Michel du Péril, expressément dénommé sous ce vocable, qui vient recueillir, sur ses lèvres déjà blanches, l'âme du paladin. Le Roland historique n'était-il pas, d'ailleurs, un héros de ces parages, lui qui avait exercé, en face de la Bretagne sans cesse en état de rébellion, les fonctions de préfet des Marches impériales ?

Au XII^e siècle, la légende, autour du monastère, devient une floraison merveilleuse. Et comme Tombelaine est déshéritée à cet égard, on forge de toutes pièces, à cet autre îlot, ses titres de noblesse narrative.

Le grand abbé Robert de Thorigny, dont le zèle littéraire mérita au monastère le glorieux surnom de Cité des Livres et qui a poursuivi de façon très intéressante la *Chronique* de Sigebert de Gembloux, eut vraisemblablement le mérite de faire rédiger et illustrer, dans la seconde moitié du siècle, le cartulaire de l'Abbaye. Ce cartulaire, aujourd'hui à Avranches, est un modèle de calligraphie et contient quatre dessins à la plume extrêmement curieux. Le but poursuivi par cette compilation était évidemment de conserver le souvenir des privilèges, des usages et des traditions du monastère. Mais ses textes latins n'étaient pas à la portée de tout le monde et bien souvent les moines, lorsqu'ils renseignaient les pèlerins en prenaient à leur aise, par ignorance ou par fantaisie, avec les faits qui y étaient relatés. Tel fut le motif pour lequel un religieux du Mont, Guillaume, originaire de Saint-Pair, composa, à l'instigation sans doute de Robert de Thorigny, son *Roman du Mont Saint-Michel*. Cet ouvrage, écrit en octosyllabes romans, comporte trois parties. La première narre la fondation de la collégiale par saint Aubert, la seconde a trait à la transformation de celle-ci en abbaye bénédictine. La troisième comporte une description du Mont et toute la série de ses légendes.

Ce fut naturellement cette dernière partie qui devint rapidement la plus populaire. On y trouvait la belle histoire de l'âne des premiers ermites qu'avait dévoré puis qu'avait dû remplacer dans ses humbles fonctions un loup cruel ; celle de l'enfant Bain, née sans doute de cette empreinte assez semblable à celle d'un pied humain que l'on voit encore sur une roche écroulée, près de la chapelle Saint-Aubert ; les divers épisodes de la fondation du monastère par saint Aubert ; tous les autres récits qui se colportaient de bouche en bouche le long de la baie et que les pèlerins portaient à travers l'Europe : la guérison de l'aveugle d'Asteriac,

l'histoire épique du dragon d'Irlande, le miracle de la pèlerine. En un mot, tout ce que les hommes de ce temps savaient ou croyaient savoir de l'histoire du Mont.

L'œuvre de Guillaume de Saint-Pair n'est pas dépourvue de mérites littéraires, mais elle se limite à peu près à l'histoire et à la légende monacales. Le *Roman de Rou*, du bon clerc jersiais Robert Wace, après avoir traité, au moins partiellement le même sujet, a le mérite de rappeler les événements extérieurs auxquels se trouva mêlé le monastère : le passage au Mont de Richard 1^{er} de Robert le Magnifique et de Henri 1^{er}. Le siège soutenu par celui-ci contre ses deux frères Robert Courteuse et Guillaume Le Roux.

Le souvenir de joutes courues sur les grèves du Mont Saint-Michel nous fut conservé, un peu plus tard, par un autre auteur normand. Dans le lai de *Milon*, la poétesse Marie de France nous montre son héros renversé de cheval par son fils inconnu au cours d'un combat courtois livré sur les grèves :

« Al munt Saint-Michel s'assemblèrent
Norman et Breton y allèrent
Et li Flamenc et li Français
Mes ni ot guère de Englois. »

« Mais à ces tournois de la Baie, il n'y eut guère d'Anglais ! »
Écoutons ce cri qui nous vient du fond des âges et qui, jeté un siècle après Hastings, demeure encore vibrant comme un défi de la race victorieuse.

Hors de la Normandie, le Mont Saint-Michel dresse souvent sa silhouette puissante sur l'horizon fantaisiste des chansons de gestes. Il semble que les trouvères ne puissent s'empêcher de montrer à l'arrière-plan de leurs récits la stature surhumaine de ce Prométhée. L'énumération des poèmes dans lesquels la cime michelienne est citée, un peu sèche en apparence, est cependant pleine d'enseignements.

Dans le *Roman d'Aquin*, c'est Charlemagne qui, avant d'aller combattre les Bretons, se dirige vers le sanctuaire prestigieux :

« Au Mont s'en va le bon roy de Seison :
A saint Michel ala fere oraison. »

Autres allusions dans *Maugis d'Aigremont*, dans *Garin le Loherain*. Dans le *Charroi de Nîmes*, Guillaume d'Aquitaine, « au courb nez », avoue qu'il eut grand peur certain jour qu'il rencontra le duc Richard 1^{er} dans les parages avranchinais...

Le même Guillaume, dans un autre poème, le *Coronement Loois*, se rend du Poitou à Rouen et, chemin faisant, fait son pèlerinage à l'Archange :

« Tote Bretagne comence à costier
Onc ne fina très qu'al mont Saint-Michiel
Dous jours séjourne, puis s'en parti al tierz... »

Dans la *Chevalerie Ogier de Danemark*, dans *Gui de Bourgogne*, dans les *Saisnes*, de Jean Bodel, dans *Jourdain de Blaives*,

dans *Amis et Amiles*, dans *Aubri*, dans *Esclamonde*, le Mont nous apparaît dressant au-dessus des *laisses* assonancées comme au-dessus des grèves de la Baie le signe lumineux de sa flèche.

Des chansons de geste, des romans de Wace et de la Table Ronde et du cycle de *Tristan et Iseult*, le Mont Saint-Michel, son histoire et ses légendes passèrent dans d'autres littératures. En Espagne, dans la première moitié du XIII^e siècle, le poète Gonzalo de Berceo (1198-vers 1255) contient dans son recueil des *Miracles de Notre-Dame* deux prodiges survenus au Mont Saint-Michel : celui de la statue de la Vierge qui demeura intacte au milieu des flammes, dans la chapelle des Trente-Cierges, lors de l'incendie du 25 avril 1112, et celui de la pèlerine. Un peu plus tard, nous constatons que ces mêmes récits micheliens avaient également passé les Alpes. Dans sa célèbre *Légende dorée*, le bon archevêque de Gênes, Jacques de Varazze, après avoir raconté l'apparition du Mont Gargano, a résumé les divers épisodes de la fondation du monastère normand. Il cite certains miracles : celui du renversement des rochers de la cime du Mont, celui de la pèlerine qui semble avoir particulièrement frappé les imaginations médiévales. Il dit aussi le rôle joué par le taureau dans la détermination du lieu d'où devait surgir le nouveau monastère.

René HERVAL.

LA VIE DE L'ŒUVRE

Fondateur. — Le titre de Fondateur des Œuvres du Mont Saint-Michel a été décerné à Mme Ernest Legault (Montréal) en raison de son offrande pour l'autel central de l'église abbatiale.

Protecteurs. — A l'occasion du 75^e anniversaire du Couronnement de la statue de l'Archange, plusieurs amis de saint Michel nous ont adressé l'offrande de 2.000 fr. qui leur donne droit au titre de Protecteurs des Œuvres du Mont : Mlle Louise Chêne (Paris) ; M. G. Fraudin (Laval) ; Mlle Chaput (Fréthun) ; Mme Crozet (Marcilly-le-Pavé) ; Miss M. Meersman (Moline) ; Mlles Louise et Gabrielle Vivier (St-Georges-de-Reintembault).

Nouveaux Associés. — Du 15 Août au 15 Décembre, 2.135 Associés nouveaux ont été inscrits dans l'Archiconfrérie de Saint Michel, dont plusieurs listes importantes d'Alger, de Fribourg-en-Brisgau, Fort-de-France et St Joseph (Martinique), Godella (Espagne), Moline (U. S. A.), Ottawa et Montréal (Canada), Bellemène et Le Guillaume (La Réunion).

Consécérations d'Enfants. — Pendant la même période, 705 petits enfants ont été confiés à la protection de N.-D. des Anges et de saint Michel :

Pierrette, Carmen, Suzanne, Michel Saudreault (Chicoutimi) ; Norbert Yobou ; Elisabeth Koutouan ; Didier Nanan (Anono) ; Patrice Kouassi (Adjamé) ; Michel, Henri, Bernard Roulland ; Emilienne, Alain Bonnemains (Amélie-les-Bains) ; Jeannine Réchard ; Bernadette Mettemberg (Ste-Croix-aux-Mines) ; Mireille Coste (Narbonne) ; Michel Anger (Bouillé) ; Maryvonne, Jean Brochard ; Marie Hautbois (Bain-de-Br.) ; Liliane Roux ; Monique Dulaurans ; René Poplard (Ondres) ; Patrick, Joël du Pontavice (Pocé-les-Bois) ;

Hervé Houdart ; Véronique Lot (Paris) ; Alain, Jean Saillard ; François, Marie Berthaut ; Etienne, Jean, François, Michel Darcq ; Jeanne, Michel, Gilbert, Jean, Patrick Signier ; J.-Marc, J.-Paul, Michel, Marie Magnien ; Joseph, Nicole Brosson ; Charles, Dominique Schneider ; Jacques, Gérard, Philippe, Michelle Vurmster (Flammerans) ; Mireille Bardot (Merry-la-Vallée) ; Odile Simonin (Verrières-le-Buisson) ; Denise, Michèle Sandoz (Bâle) ; Pierre, Jean Cordier ; Raymond Jandouin ; Emile Gaschet (Tigné) ; Jean Bonneton ; Jean Favier ; Jehan Chapuis ; Christiane Chambodu ; Dominique, Hubert Vêtu ; Yves, Monique Richard ; Françoise Sarron ; Luc Bigourdan (Lyon) ; Marie Vamberliet (Veyrins) ; Joëlle Jeanne (Corbelin) ; Jean Piron (Nantes) ; Marie Caro (Châlons-s-M.) ; Christian Minguet (Bonnayville) ; Pierre, Jean Castel (Foix) ; Olivier Bataille ; Isabelle Houdeville ; Véronique Delézinier (Fécamp) ; René Marchis (Rivesaltes) ; Françoise Pérot (Boulogne-s-S.) ; Matthieu, Céline, Yvette, Brigitte Danho (Grand-Bassam) ; Philippe, Yveline, France Lepage ; Marion, Pierre, Francis Lallemand ; Marc, Francis, Michèle Lepage (Courbevoie) ; Thérèse Turquois (Beaucaire) ; Marie, Jean Bioteau ; Jean Denécheau (Le Gazeau) ; Michel, Bernadette, Serge, Georges Caillier (Péronne) ; Jacqueline, Catherine Dormignies ; Marie Aussibal ; Eric Roumy (Périgueux) ; Jean, Chantal Lormier (Londinières) ; Marie-Bern., Marie-Th., Jean, Pierre Dagnas (St-Junien) ; Claude, Jackie Tison ; François Couillaud (Assé-le-Boisne) ; Marie, Henri, Simone Chanson ; Gaby, Karl, Nicolas Imboden (Liège, Suisse) ; Michèle Bircher ; Paul Troillet (Châble) ; Brigitte Anfray (Avranches)

(à suivre).

Le IX^e Pèlerinage votif de la Région Pontorsonnaise au Mont Saint-Michel

La population de la région pontorsonnaise qui avait prié saint Michel, aux jours sévères de juin 1944, d'écarter de ses toits les aveugles destructions de la guerre, et fut exaucée, fut dignement représentée, au pied du Mont, pour son IX^e pèlerinage votif, au matin ensoleillé du dimanche 12 octobre.

La montée est rude, les marches nombreuses à gravir de la Porte du Roi au Saut Gautier. Les pèlerins se mettent résolument en marche. Le mot d'ordre est : à pas lents et comptés, comme il convient pour une longue ascension qui marquera un seul temps d'arrêt, au Châtelet, avant le grand degré, pour regrouper la procession. D'une voix claire qui veut monter jusqu'au ciel, le maître de chapelle, M. le Curé de Beauvoir, fait appel au secours des Saints de France ; la chorale de Pontorson et les pèlerins qui suivent lui font écho d'un accord unanime, poursuivi jusqu'au début de la messe, M. le Curé du Mont va la célébrer, assisté de MM. les Curés de Moidrey et d'Aucey-la-Plaine, face au peuple, au centre de la Basilique sous la flèche où l'Archange prend son vol prêt à porter au ciel les offrandes de ses dévôts, leur reconnaissance et leurs supplications pour la mise en garde contre le malin. M. le Vicaire de Pontorson dirige les cérémonies.

M. le Doyen de Pontorson, M. le chanoine Bouteloup, curé doyen de St-James ; M. le chanoine Villalard, curé de Boucey, ont pris place au côté de l'Évangile, près de l'autel. La chorale groupée autour de l'harmonium, les porte-voix et, en aube monastique ou costume cardinalice, les enfants de chœur des paroisses occupent le chœur ; les autorités :

M. le Conseiller Général, des maires, les présidents des unions paroissiales, des conseillers municipaux et paroissiaux, des hommes et jeunes gens ; le transept droit ; les chanteuses, le transept gauche ; hommes et femmes, au fur et à mesure de leur arrivée, garniront la presque totalité des banes de la nef. Toute l'assemblée a le regard tourné vers l'autel. Avec un ensemble très communautaire, elle récite les prières de « l'Introïbo ad altare Dei », s'humilie et se confesse à Dieu et à l'Archange saint Michel, puis dans une harmonie puissante et populaire, elle associe sa louange à l'hymne que depuis tant de siècles la beauté de la basilique malgré sa désaffectation, fait monter vers Dieu, au nom des moines qui l'ont bâtie. Hommes et femmes chanteront dans une vibrante alternance le « Kyrie », le « Gloria » des Anges, le « Credo », le « Laudate Dominum », le « Benedictus ».

Après l'Évangile, M. le chanoine Bouteloup prend place sur le palier de l'autel : c'est le point acoustique le meilleur pour se faire entendre, sans haut-parleur, semble-t-il, et en effet, l'auditoire a pu profiter sans effort d'attention d'une parole prenante et convaincue, porteuse de beaux enseignements, adaptés et pratiques, pris dans l'évangile de la fête des Anges ou dans le souvenir d'événements vécus. S'ils ont su les retenir pour les mettre en pratique, les pèlerins de dimanche sauront donner à Dieu sa place : la première ! « Qui est comme Dieu ? », écouteront sa parole : « Si vous n'êtes pas comme des petits, vous n'entrerez pas dans le royaume des Cieux » et pratiqueront l'humilité dans le mépris de tout ce qui est « bluff » et mensonge de l'orgueil. Ils pratiqueront aussi la charité comme Jésus, envers les enfants. Il avait une telle peur qu'ils fussent scandalisés ! Est-ce que les enfants sont aimés comme ils devraient l'être : chrétiennement, même par leurs parents ? Des faits récents et réels montrent bien que les parents n'ont pas toujours la compréhension de leurs responsabilités et de leurs devoirs ? Est-ce que la charité des chrétiens sait se porter sur tous les objets que réclament le Christ et son Eglise : enseignement chrétien ; œuvres de bienfaisance, sociales, d'apostolat : paroissial, diocésain, missionnaire.

À ses paroles, M. le Prédicateur voulut une conclusion pratique. Et c'est le mot d'ordre de Son Excellence en conclusion du pèlerinage de Lourdes : « Faire la trouée de l'Hostie ». Porter Dieu au milieu du monde, ses vertus, son humilité, sa charité par la communion fréquente sans respect humain, en compréhension de la vie chrétienne ! Il y avait dans tout ce discours ample matière à méditation pour tous ; à une action de grâces fervente pour les nombreux communiant qui se présentèrent à la Sainte Table préparés par une confession des jours précédents, ou pendant la messe par le ministère de MM. les Curés de Servon ou de Huisnes.

Docile aux consignes données, l'assistance en fin de la messe laisse passer entre ses rangs les croix et le clergé des paroisses pour se grouper à leur suite et descendre en procession jusqu'à l'église paroissiale faisant toujours appel à la puissance de saint Michel.

C'est à l'église paroissiale qu'à trois heures M. le Curé de Vessey entonnait le « Deus in adiutorium » des Vêpres. Le chant des cinq psaumes sur les tons coutançais suivit, tout vibrant, et pareillement le « Coelitus Regi » et le « Magnificat ». A la procession sur les Remparts, la récitation de dizaines de chapelet alterna avec le chant de cantiques michéliens. Au retour à l'église, avant la distribution de certificats religieux à des lauréats des examens de juin dernier, M. le Doyen de Saint-James voulut bien suppléer M. le Président du pèlerinage, M. le chanoine Leterrier, empêché, dont l'absence avait été fort regrettée et dont on attendait l'allocation en fin de journée sur l'œuvre des catéchismes. En deux mots, M. le chanoine Bouteloup donna ses conseils aux parents.

Ils sont les premiers catéchistes ; des catéchistes inégalables et irremplaçables de leurs enfants. Les papas et les mamans ont, de par leur état, des grâces adaptées à la tâche sublime ; faire rendre au centuple le trésor qui leur est confié par Dieu : une âme d'enfant ! Il appartient aux parents non pas seulement d'apprendre la prière aux enfants, mais de leur apprendre à prier, en priant avec eux ! En vivant le catéchisme.

C'est avec les leçons d'humilité et de charité reçues le matin, la troisième leçon dont se seront enrichies toutes les âmes présentes aux volontés bien disposées. Elles les garderont pour les mettre en pratique comme le Christ a voulu leur en donner la grâce en les bénissant en fin de leur IX^e pèlerinage de reconnaissance.

Et les pèlerins repartirent joyeux, l'âme imprégnée de bons souvenirs, bien décidés à faire chaque jour davantage le don de leur vie à Dieu ! Qui est comme comme lui pour le mériter ?

Ils seront fidèles l'an prochain au X^e pèlerinage où il se pourrait que la présidence de la personnalité la plus haute et très aimée du diocèse en rehaussât l'éclat !
H. G.

ADIEUX A NOS CHERS DEFUNTS

Nous recommandons ici aux prières des lecteurs les associés et amis défunts dont les noms nous sont parvenus depuis le dernier bulletin :

S. Exc. Mgr Jean Chollet, Archevêque de Cambrai, qui célébra l'office pontifical, le 3 juillet 1919, lors de la réouverture au culte de la Basilique du Mont Saint-Michel.

AISNE : Papeux : M. Pierre Dervin, décédé accidentellement au Bourget. — ALPES-MARITIMES : Menton : Mme Thérèse Viale. — CALVADOS : Saint-Pierre-s-Dives : M. l'abbé Fumée. — CHER : Bannay : Mme Cécile de Couet de Souy, Marquise de la Guêze. — HAUTE-GARONNE : Toulouse : Mme Anyé. — ILLE-ET-VILAINE : La Boussac : Mlle Marie Lefrançois ; Bréteil : M. Alexandre Jéhannin. — INDRE-ET-LOIRE : Tours : Mme Z. Vignal. — LOIRET : Montargis : Mme Olivier. — LOZERE : Vialas : Mlle Evesque. — MANCHE : Beslon : Mme Vve Léon Duval ; Coutances : Docteur Henri Guillard ; Granville : Mme Vve Louis Prieur, née Clarisse Vassal ; Moidrey : M. Alexis Allix ; Montebourg : Dr Joseph Lecacheux ; Garentan : Lieutenant Jacques-Marie Bouley ; St. Georges-de-Bohon : Mme Vve Jules Poisson, née Eugénie Lecoq ; St. Quentin-s-le-Homme : M. Léon Cherpitel ; Mortain : Mme Delaunay-Larivière ; M. Eugène Robin.

MEURTHE-ET-MOSELLE : Nancy : Mlle G. Evrard. — MOSELLE : Basse-Guénange : Mme Aurélie Lavielle ; Mme Marie Vaillant ; Mlle Pauline Pirus. — NORD : Mlle H. Marsil. — HAUTES-PYRENEES : Hautaget : Mmes Morère. — BAS-RHIN : Oberschaffolsheim : Mlle Le Roux. — RHONE : Lyon : Mlle Jeanne Dumaine ; Sœur Pauline-Marie Faure, Religieuse de la Visitation Ste Marie. — SEINE : Asnières : Mme Pradier ; Paris : M. Duguet ; Mme Colombani ; M. Victor-Jean Petit ; St-Cloud-les-Coteaux : Mme Stahl. — SEINE-INFERIEURE : Rouen : Mlle Piètre. — TARN-ET-GARONNE : Caumont : M. Pierre Douzon — HAUTE-VIENNE : Nexon : Mme G. Deville. — BASSES-PYRENEES : Biarritz : M. Jean Vergès.

COTE D'IVOIRE : Abidjan : M. Guy Dalet. — GUYANE-FRANÇAISE : Cayenne : Mme Simon Sérano.

LA REUNION : Le Guillaume : M. Maurice Lebreton ; Saint-Paul : Mme Dijoux, pieusement décédée, revêtu du scapulaire de saint Michel.

BELGIQUE : Gozée : M. Alfred Bernard.

CANADA : Montréal : Mlle Perrault.

« Que saint Michel, le porte-étendard, les conduise dans la lumière sainte ».

“ C'est le Seigneur ! ”

Notre distingué collaborateur, M. le Chanoine Blouet, vient de faire paraître aux Editions Lethielleux, un nouvel ouvrage qu'il nous est agréable de recommander à nos lecteurs, car il mérite la plus large diffusion : Chanoine Léon Blouet, Archiprêtre honoraire : « C'EST LE SEIGNEUR », Le drame actuel de la Foi. Préface de S. Exc. Mgr. Guyot, Evêque de Coutances. Un volume in-8° de 256 pages. Couverture en 2 couleurs, 4 illustrations hors texte. Prix 490 frs. (Dépôt : Chanoine Blouet, Bion, par Mortain). Port : 30 frs.

De prime abord, l'auteur s'impose par sa prodigieuse érudition. Attentif depuis de longues années au mouvement des idées, il a beaucoup lu et beaucoup retenu : témoin, les nombreuses références qui viennent à propos étayer son texte et lui confèrent une valeur inestimable.

M. le Chanoine Blouet indique nettement son dessein. « De quoi s'agit-il ? D'éveiller la divine présence, d'entrer en contact avec Celui que nous ne connaissons pas assez, en remontant aux sources de la Foi ». Il n'a cure de composer une somme ou un manuel. Simplement, il se propose de nous livrer ses pensées et ses vues, « au fil de ses souvenirs et de ses expériences ». Ce qui lui permet de nous donner un « livre vécu ».

Certes, il connaît bien son siècle : l'angoisse des âmes, le trouble douloureux des intelligences, face au problème de la foi. Il a recueilli les confidences des Jeunes cherchant leur voie, ballotés entre tant de systèmes décevants. Il les voit :

« l'imagination bouleversée par ces lumières nouvelles, incomplètes et démesurées.

« le cœur ému par tant de nobles idées, sincères et divergentes.

« l'esprit irrité par des siècles de péchés, d'erreurs et d'échecs ».

A sa manière simple et directe, il s'efforce d'apporter un premier apaisement à leurs difficultés, à leurs hésitations et à leurs doutes. Surtout, il veut les arracher à l'étreinte infernale du découragement. Car, leur dit-il, après Mgr d'Hubist, « on retrouve toujours Dieu qui nous attend, quand on se remet à le chercher ». Puis, après avoir écarté les objections loyalement discutées, — en pages magnifiques qui chantent comme un hymne de résurrection, — il nous présente le Seigneur retrouvé, le Dieu vivant, le Seigneur dans l'Evangile, le Seigneur dans l'Eglise et dans les Saints...

Il faut conseiller la lecture et la méditation du beau livre de M. le Chanoine Blouet, à tous ceux dont un scepticisme incurable n'a pas émoussé la curiosité de l'esprit, ni altéré la passion du vrai. En particulier, aux Jeunes, car il est écrit pour eux et ils s'y reconnaîtront. Ils goûteront la pensée forte et sereine de ce philosophe chrétien, de ce maître, à la vaste culture, dont les propos gardent un sympathique « accent de jeunesse ». Plus encore, ils seront sensibles aux délicates résonances d'un cœur profondément humain et si sincèrement pitoyable à leurs détresses intellectuelles et morales.

Lisez et faites lire « C'est le Seigneur ! ». Nul doute que cet excellent petit livre n'apporte à beaucoup d'âmes tourmentées, mais loyales, — « après les passes ténébreuses — la joie d'atteindre à nouveau et pour ne plus le perdre le Dieu vivant, qui est paix, lumière et amour ».

R. D.



LES ANNALES
DU
MONT S^t-MICHEL



BULLETIN DU PÉLERINAGE
ET DE L'ARCHICONFRÉRIE UNIVERSELLE
DE SAINT MICHEL

ANNEE — N° 2

MARS-AVRIL 1953

Le versant Nord du Mont, à pic, inexpugnable, semble défier le soleil rouge. Les bâtisses ajustées sur son flanc s'éclairaient comme les pièces d'une armure, strictes sur les muscles d'un beau corps en défense : au-dessus du bois empourpré, les contreforts sévères résistent au sourire du jour finissant. Les fenêtres du réfectoire, pareilles à des embrasures de meurtrières, repoussent la tendresse des reflets. Pourtant cette fière âpreté fleurit en grâce au sommet. Les pinacles de la basilique ont l'air de grands lys qui écloront. On oublie que la flèche elle-même est un pastiche de Notre-Dame de Paris dépaycé sur un clocher roman. Elle achève l'essor de la montagne sainte ; elle s'aiguise et bondit pour exalter plus haut, entre ciel et terre, le Séraphin d'or brûlant dont l'épée écarte de nos têtes le passage du Mauvais Esprit. Emile BAUMANN.

Vue aérienne inédite du Maître-Imagier « GREFF ». (18-20. Faubourg du Temple, Paris-XI^e) ; opérateur J. Debarge.

MEMENTO DU ZELATEUR DE SAINT MICHEL

Adresser toute la correspondance à M. le Directeur des Annales, au Mont Saint-Michel (Manche) avec timbre pour la réponse, s'il y a lieu.

Messes : 225 francs. — Neuvaine de Messes : 2,300 francs. — Trentain grégorien : 8,150 fr. — Archiconfrérie : Donner nom et prénoms ; Offrande facultative. — Neuvaines : Offrande facultative. — Luminaires : 50 fr. par jour. — Consécration des petits enfants : donner nom et prénoms. Offrande : 25 fr. — Annales : 200 fr. par an pour la France ; 300 fr. pour l'Étranger ; 300 fr. abonnement d'honneur.

I. - CHAPELETS DE SAINT MICHEL : cocotine : 80, 100 fr. l'unité. Imitation pierres fines couleur : 120 fr.

Méthodes pour le réciter. Couv. cart. : 10 fr. Feuille simple : 2 fr.

II. - MÉDAILLES : Aluminium, la douzaine : 60, 70 fr. — Métal patiné, artistique : 10, 15, 20 fr. l'unité. — Les objets de piété sont toujours envoyés bénits et indulgenciés. — Médailles émail ou argent, de 50 à 500 fr.

III. - STATUETTES, argentées ou bronzées : 250, 550, 790, 950.

IV. - IMAGES DE SAINT MICHEL : noir ou bistre avec prière : 50 fr. les 10, 450 fr. le cent ; couleurs : 10 fr. l'unité, 900 fr. le cent. IMAGES EN COULEURS par les Bénédictines de Bayeux : 5 fr. l'unité.

V. - LITANIES DE SAINT MICHEL : 10 fr. les 10 ; 90 fr. le cent. — EXORCISME contre Satan et les Anges rebelles, composé par Léon XIII : 20 fr. les dix ; 180 fr. le cent (en français, latin ou anglais) — Tracts : LE DÉMON ; SAINT MICHEL, ANGE GARDIEN DE LA FRANCE : 20 francs les dix ; 180 francs le cent. — CONSÉCRATIONS : 20 francs les dix ; 180 fr. le cent. — PRIÈRES POUR LA FRANCE : 10 fr. les dix ; 90 fr. le cent. — NEUVAINES A SAINT MICHEL, couverture cartonnée : 10 fr.

VI. - SCAPULAIRE DE SAINT MICHEL : 50 fr. l'unité.

VII. - LIBRAIRIE. — Au Mont Saint-Michel, messe et cantiques populaires à saint Michel : 40 fr. — Les Belles Légendes du Mont Saint-Michel, récit illustré de la vie de saint Aubert, de l'Apparition de saint Michel et de la fondation du sanctuaire, texte de R. Dubard ; dessins de R. Dionnet : 30 fr. — L'Archange saint Michel, son rôle dans le passé, le présent et l'avenir (R.P. Videloup) : 50 fr. — Le Mois de saint Michel (du même auteur) : 100 fr. — Saint Michel, Archange R. P. Gasnier : 250 fr. — Le Mont Saint-Michel en relief par les anaglyphes, album de 20 vues en couleur : 225 fr. Ce tarif annule les précédents. Port en plus.

Pour tous envois d'argent, adresser un mandat C. C. P. au DIRECTEUR DES ANNALES, 4-42, RENNES. — TELEPHONE 5.



Les Annales

du

Mont Saint-Michel

Les Anges dans la Passion de Jésus

« Crois-tu que je ne puisse pas recourir à mon Père, qui m'enverrait sur-le-champ douze légions d'Anges et plus. » (Matt. XXIV-53).

Cette parole de Jésus explique la non-intervention des Anges dans la Passion. De fait, excepté l'Ange qui vint reconforter le Christ au cours de sa terrible agonie au jardin des Olives, ils sont absents de ce combat spirituel, le plus grand de ceux que l'univers ait connu, le plus terrible que l'Ennemi ait provoqué et perdu.

Ainsi notre curiosité est-elle vite satisfaite. Notre curiosité ! Oui, mais pas notre méditation. Essayons, avec les yeux de la foi, de regarder respectueusement ce mystère. Dieu nous le révélera un peu. La parole de Jésus nous éclaire, dans le même texte d'évangile que tout à l'heure, au verset suivant : « Mais comment s'accompliraient les Ecritures, d'après lesquelles il doit en être ainsi ? », c'est-à-dire d'après lesquelles je dois souffrir ma Passion sans le secours des Anges ni de quiconque.

L'Écriture c'est le plan de Dieu, sa Volonté de nous sauver par tels moyens qu'Il a jugés bons, dans sa Sagesse. Question de méthode, de tactique divine dans la bataille qui se livre. Le Tout-Puissant disposait de mille façons de nous libérer du démon et de nos péchés. Mais Il a choisi celle-là : le scandale de la Croix, vaincre la force par la faiblesse.

Combat inégal, qui nous étonne ! Selon nos vues humaines, ne serait-il pas mieux que ce fût un ange qui combattit le démon, ange déchu ? Non ! ce combat a déjà eu lieu une fois entre Michel et Lucifer, et il suffit pour donner le bonheur aux Esprits, mais non pour le donner aux hommes. Le terrain de la bataille n'est plus le même. Les Anges ont eu leur épreuve. Maintenant c'est celle de l'Homme : il doit se battre et vaincre à son tour.

De même qu'au début de l'humanité, Adam et Eve soutinrent seuls l'attaque du Malin, — sans l'intervention directe de Dieu ni des bons Anges, — et furent vaincus ; de même le Christ, nouvel Adam, et Marie, nouvelle Eve, combattent seuls au Calvaire, tout secours humain s'étant évanoui, et même surnaturel, semble-t-il,

puisqu'il se sent délaissé de son Père et qu'il lui lance ce cri déchirant : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné ? ». Si son Père semble l'abandonner, à plus forte raison les Anges ne font-ils rien pour lui en cet instant si tragique. A leurs yeux, comme à ceux du Père, il est le Maudit à cause de nous : « *Factus est pro nobis Maledictum* ».

Essayons, dans la foi, de nous représenter l'attitude des anges dans le ciel, au moment de la Passion. Si le Père le voulait, il en enverrait dix légions et plus. Eux sont donc prêts à marcher au moindre signal, au premier coup d'œil, *in ictu oculi* ! Mais ils ne bougeront pas parce que leur vie, leur bonheur, leur nourriture est de faire la volonté du Père. Plus on est uni à Dieu, plus on veut ce qu'il veut. Or, après le Christ et la Vierge, les Anges sont les êtres les plus unis à Dieu. Aussi ils veulent avec le Père, ils acceptent avec le Fils, la Passion en Croix.

Voyons-les donc tout attentifs à ce combat auquel ils ne peuvent prendre part. Ils sont sur la lice et contemplent le spectacle. La tête cachée dans leurs six ailes — comme les hommes mettent la tête dans leurs mains pour méditer, — ils essaient de comprendre la Passion du Fils de Dieu, mystère qui les dépasse, et ils adorent.

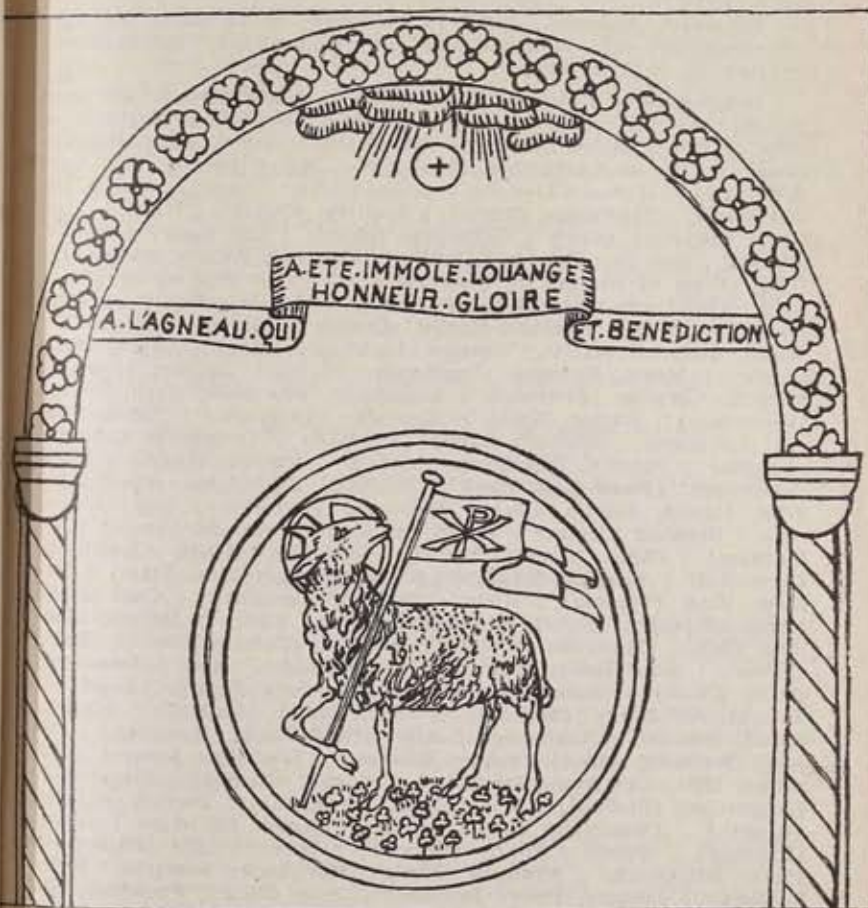
Aux adorations, ils joignent l'amour. Pendant que Jésus endure son martyre, chaque soufflet, chaque crachat, chaque injure, chaque coup de marteau sur les clous traversant les mains et les pieds, chaque instant du drame provoque un retentissement, comme un écho fantastique qui se répercute dans les hauteurs célestes. A chaque humiliation de Jésus, les Anges répondent aussitôt par un acte d'adoration et d'amour qui veut réparer l'injure et rendre amour pour amour. A mesure que la Passion se déroule, plus Jésus montre sa charité, plus le ciel s'embrase de charité, à son exemple, comme la chaleur d'une fournaise augmente à mesure que se consume le combustible dans le foyer.

Enfin les Anges se réjouissent et la parole de la liturgie est alors plus vraie que jamais : « *de cujus Passione gaudent Angeli* ». Ils louent Dieu éternellement pour la Passion de son Fils. Ils savent qu'après ce dur moment, la victoire étant remportée, alors commencera pour eux le temps de la moisson, après que le faucheur leur aura ouvert son champ : l'humanité entière, pour faire entrer le bon grain dans les greniers du Père. Les anges sont comme dans une attente impatiente de l'issue du combat qui va agréger à leurs rangs, tous les hommes justes. Quelle joie pour eux, car depuis la chute de Lucifer et de ses compagnons, beaucoup de places étaient vides dans le ciel.

Pâques suivra de près le Vendredi Saint, et les Anges, absents dans la Passion, seront les premiers à annoncer la Résurrection, tellement ils sont empressés de nous manifester leur joie, la Joie unique, car il n'y en a pas d'autre : L'Homme a vaincu le Mal, la Vie a vaincu la Mort.

Anges du Seigneur, donnez-nous vos sentiments envers Jésus souffrant sa Passion. Puisse nous comprendre de plus en plus

« la longueur, la largeur, la hauteur, la profondeur » de l'amour du Sauveur, afin d'y répondre par notre amour. Faites que nous comprenions que nos souffrances continuent la Passion du Christ



Cliché de Mme M.-M. BOURGUEIL-COQUEUGNIOT, tiré d'un dessin pour pale liturgique. En vente (100 francs) au profit des étudiants catholiques, chez l'auteur : 30, rue de la Grille, Autun (S.-et-L.) et au Bureau des Annales, Mont Saint-Michel.

pour le rachat du monde. Que chacun de nos péchés, que chaque péché des hommes provoque aussitôt en nous le retentissement de l'amour, car « un acte d'amour répare pour mille blasphèmes. »

L. HULIN.

LA VIE DE L'ŒUVRE

Protecteurs. — Ont reçu le titre de Protecteurs des Œuvres de St Michel (2.000 frs versés en une seule fois) : Mlle Marie Gondeau (Paris) ; Mlle M. Bertholon (Saint-Chamond).

Nouveaux Associés. — Du 15 Décembre au 15 Mars, 569 Associés nouveaux ont demandé leur inscription dans l'Archiconfrérie Universelle de Saint-Michel.

Consécérations d'Enfants. — Pendant la même période, 258 petits enfants ont été confiés à la protection de N.-D. des Anges et de saint Michel : Michel Lafortune (Montcalm) ; Rémy Glorieux (Montréal) ; Guy de Larturière (Mortain) ; Aline Penloup (Le Mont St-Michel) ; Marcel Chouteau ; Louis Bodin ; Jean-L. Lucas ; Daniel Barbé ; Guillaume Chomel ; Jean-Fr. Faguais ; Ginette Gauthier ; Christian Sauvé ; Christiane Sanson ; (Beauvoir) ; Jean-Y. Feuillet ; Jean-Luc Poirier ; Chantal Desfeux ; Andrée Berder (Les Pas), et les 82 enfants de Beauvoir et Les Pas baptisés de 1944 à 1952 ; Christiane, Chantal, Marie Pagano ; Monique, Françoise, Alain Baudouin Pradet ; Marie-France Chasle ; Didier, François-X ; Marie, Jean, Henriette, Monique Leclercq ; Xavier, Marc, Marie Potaux ; Marie, François, Dominique, Philippe Defoort (Paris) ; Michelle Cornille (Ardevon) ; Jacqueline, Françoise, Jean Ferrand (Vincennes) ; Carlos, Gilles de Mauléon (Narbonne) ; Thérèse, Michel Lodugnon ; Marie-J. Sagou (Abidjan) ; Dominique Leborgne (Néville) ; Patrick, Régine Cambiaggio ; Patrice Cieslak ; Marie Schweitzer (Basse-Guérange) ; Michelle Déchelette Aïn-Dick ; Jean, Daniel, Joseph, Gérard Bellanger (Retiers) ; Guy Clemencau ; Bernard Virgaux ; Christiane Quinet ; Daniel Vincent (Cérfontaine) ; Odile, Nicolas, Danielle, Christine, Benoît Champroux (Montréal) ; Simone, Maurice Léonard (Angoville-au-Plain) ; Danielle Viret (Thonon) ; Michel Deschasse (Auxerre) ; Gaël Duriez (Armentières) ; Michel, Catherine, Jeanne Fabre ; Robert, Claudine Coinel (Marseille) ; Paul Poyssegu (Point-à-Pitre) ; Marie Cervera ; Jean Bodin (Alger) ; Guy Raduget (Ay) ; Jean-Louis Papin (Nice) ; Marie Fautrat ; Gisèle, Jean Forton (Angers) ; Jean-Michel Baron (Melesse) ; Jean, Didier Chaussin ; Michèle, Claude Schinati (Cherbourg) ; Albert-Noël Stock (Mouscron) ; Patrice Baillache (Anet) Jacques Hoareau ; Micheline Idmond ; Suzanne, Rita, Christian Gardebien ; Marius Kondoki (Cilaos) ; J. Langevillier (St-Paul) ; Marie Zoé (St-François) ; Yorrick de Loisy (Arceau) ; Dominique Hue (Rouen) ; Daniel, Christian Lefebvre (Fécamp) ; Jérôme d'Aligny (Provins) ; Bernard Lion (Papeux) ; Pierre Saly-Zirczy ; François, Joseph, Marguerite Marquis ; Henri Serdous ; Jacques, Pierre Brassard ; Jean Cilou ; Françoise, Nicole Larochelle ; Ginette, Michel, Jean Legault (Montréal).

Régis, Dominique, Jean Pinel (Montréal) ; Noëlle Danguy (St-Jean-du-Corail) ; Marc Lamoureux (Limeil-Br.) ; Antoine, Michel Dzalamore (M'Bamou) ; Césaire, Catherine Alopou (Grand-Bassam) ; Thérèse, Edgar, Madeleine Pascaud (Pampeloune) ; Marie Jacqueline, Françoise, Gérard Pitiot ; R. Souchon ; Jean, Paul, Michel Fournel (La Valla-en-Gier) ; Odile, Elisabeth, Agnès Jénicot (Chelles) ; Philippe, Stéphanie, Béatrice Jénicot ; J. Blondiaux (Bourbourg) ; Angelo Gondolfi ; Hervé, Aurore Ouvrard ; P. Michel (St-Croix-aux-M.) ; D. Mandallaz ; Jean Place (Crache) ; M. Capoulliez (Boussu) ; Guy, Jean, Marie Voide ; Marie, Jean Troillet ; Pierre Lalapie (Bagnes) ; Christiane Audrand (Marsac) ; Francine, Pierre, Hervé Lecoq (Fribourg-en-Brigau) (à suivre).

A nos abonnés des Colonies et de l'Étranger

L'expérience nous a appris qu'il est souvent difficile à nos abonnés des colonies et des pays étrangers, surtout à ceux qui sont éloignés des centres urbains, de nous faire parvenir leur réabonnement par coupon, chèque ou mandat international. Pour simplifier ces formalités et permettre à tous de s'acquitter de leur dette envers les « Annales » nous donnons ci-dessous les noms et adresses de quelques zéloteurs qui ont bien voulu se charger de recevoir les offrandes des abonnés de leur région pour nous les transmettre :

ALLEMAGNE : Sœur Marie-Hélène Moser, Kartauserstr. 11 Fribourg i Br. (Bade).

BELGIQUE : Mlle Carsoël, 272, Ave. Brugmann, Uccle-Bruelles.

CANADA. — Montréal : Mme J. Houpert, 32, rue Elmwood ; DO-2156.

Québec : Sœurs de Ste Jeanne d'Arc, 1681, Chemin Saint-Louis.

ÉTATS-UNIS. — Miss Mildred Meersman, 1915, 35^e Street, Moline, Illinois. — Rév. Thomas Nagle, 487, Michigan, Avenue N.E., Washington 17, D.C.

LA MARTINIQUE. — Mlle C. Démare, 3, Rue Garnier-Pagès, Fort-de-France.

LA REUNION. — Mlle Amélie Gruchet, St. Gilles-les-Hauts. — Mlle Antoinette Lamy, Bellemène, Saint-Paul.

CÔTE D'IVOIRE. — M. Diolot Benoît-Georges, B. P. 1066, Abidjan.

BULLETIN DES ASSOCIÉS

MESSES. — Tous les lundis, une messe est célébrée à l'autel de saint Michel, pour les membres vivants et défunts de l'Archiconfrérie Universelle, soit : en Mars, les 2, 9, 16, 23, 30 ; en avril, les 6, 13, 20, 27.

Le premier samedi de chaque mois : 7 mars et 4 avril, Messes pour les Zéloteurs et Bienfaiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel.

Tous les mardis, et le 29 de chaque mois, en souvenir du vœu d'Anne d'Autriche, Messes pour la France, royaume du Sacré-Cœur et du Cœur Immaculé de Marie : 3, 10, 17, 24, 29, 31 Mars ; 7, 14, 21, 28, 29 avril.

INDULGENCES PLENIÈRES. — 1^o) Jour au choix, pendant les neuvaines générales ou les huit jours qui suivent ; 2^o) Jour au choix : récitation quotidienne du Chapelet de Saint-Michel ; 3^o) Jour au choix : Archiconfrérie de Saint-Michel.

NEUVAINES GÉNÉRALES. — Les exercices en sont assurés, au Mont Saint-Michel, à l'issue de la messe célébrée à l'autel de l'Archange, du 15 au 23 de chaque mois. On y prie à toutes les intentions qui nous sont recommandées par nos Associés, et aux grandes intentions approuvées par le Saint-Père et proposées par l'Apostolat de la Prière :

Du 15 au 23 Mars. — Intention principale : Les intentions générales et particulières du Souverain Pontife. — Intention missionnaire : La libération du péril communiste en Asie sud-orientale.

Du 15 au 23 avril. — Intention principale : Les Evêques et leurs charges pastorales. — Intention missionnaire : Les Catéchistes dans les Missions.

UN CULTE BIEN VIVANT

On entend dire parfois que le culte de saint Michel n'a plus la faveur des fidèles, et que de plus en plus les chrétiens de nos jours le délaissent pour s'adonner à d'autres dévotions. Les témoignages sont là pourtant qui nous prouvent à l'évidence que notre époque connaît au contraire une recrudescence de dévotion envers le Prince des Anges, l'invisible défenseur des âmes.

Notre courrier quotidien en fait foi qui nous signale partout, en France et en tous points du globe des signes tangibles de ce renouveau.

Ici, c'est un jeune curé qui nous demande où se procurer une statue de saint Michel, « *mais non pas quelque chose de « rocoo » avec gentil petit dragon...* ». Dieu merci ! des modèles existent, susceptibles de donner satisfaction aux plus difficiles. Bientôt se dressera à Belle-Ile-en-Mer, dans le golfe du Morbihan, un saint Michel en granit, capable de défier pendant des siècles vents et tempêtes, et qui symbolisera la confiance et la reconnaissance des habitants envers l'ange du Péril-en-Mer.

Et voici qu'à la demande de Mgr de Coutances, un curé de la banlieue de Cherbourg entreprend de bâtir une chapelle de secours dédiée à l'Archange, pour donner un lieu de culte à une centaine d'enfants évacués avec leurs familles par suite des bombardements. Ne se trouvera-t-il pas, parmi les lecteurs des « *Annales* », des cœurs généreux pour répondre à son appel, afin que « du haut des Rouges-Terres, saint Michel protège Cherbourg et sa banlieue » ? (Abbé BOSQUET, La Glacière (Manche). C.C.P. 404-415).

Mais ce qui nous touche davantage, ce sont les témoignages de reconnaissance qui nous viennent de tous les coins du monde.

N'est-il pas émouvant ce cri d'action de grâces d'un vieux missionnaire d'Afrique, qui après avoir fêté ses noces d'or sacerdotales dans son village natal, en Alsace, retourne prendre un poste au diocèse de Carthage : la moitié de sa carrière s'est passée en A. O. F., à la Côte d'Ivoire.

« *C'était aux temps quasi-héroïques, en 1902, où régnaient la fièvre jaune et les bilieuses hématuriques en permanence, et où l'apostolat était encore à ses débuts. Alors que jusque-là la vie en moyenne d'un missionnaire était de quelques années seulement, on se demande comment j'ai pu échapper à tant de dangers. En dehors des saints protecteurs des Missions, j'en remercie tous les jours saint Michel et saint Christophe, la providence des petits et des grands voyageurs* ».

La foi des pères est bien entrée dans le cœur des fils. En voici un autre témoignage, également de Côte d'Ivoire. Un chef de canton vient de mourir. Qui le remplacera ? L'élu des fétichistes, ou un chef chrétien ? « *Quand je suis allé aux funérailles du chef, j'ai appris que plusieurs personnes avaient déjà déposé leur candidature. Le soir de mon arrivée, toute ma famille s'est réunie pour choisir aussi un candidat à cette chefferie. J'ai été pris à l'unanimité*

par les miens. Malgré mon refus, mes parents ayant maintenu leur décision, j'ai accepté, au risque de mon honneur, et au sacrifice de ma vie, de me présenter. C'est un gros et dangereux combat que j'ai engagé, car, en tant que croyant, c'est une lutte que j'ai acceptée d'engager contre des Fétichistes sans nombre. Oui, malgré les louables efforts des missionnaires, l'Afrique reste encore attachée à ses coutumes dans ce domaine... Pensant à ces difficultés contre lesquelles ma petite foi s'anéantit, j'ai songé à me confier à vous. Je voudrais que vous priiez pour moi l'Archange saint Michel, afin que je sois sous sa garde, et que je triomphe dans ce combat contre ces adorateurs de Satan... ».

D'Afrique, transportons-nous au Viet-Nam. Avec quelle confiance saint Michel y est imploré contre le déchainement des forces de l'Enfer ! S. Exc. Mgr Joseph-Marie Trinh-Nhu-Khué, Vicaire Apostolique de Hanoï, dont nos lecteurs savent l'attachement envers l'Archange, lui demande, dans ses vœux de nouvel an, « *de déployer sa puissance pour protéger non seulement la belle France, mais encore le pauvre Viet-Nam* ». De leur côté, les admirables Sœurs du Carmel lui gardent pareillement toute leur confiance, au milieu d'immenses difficultés. « *Notre vie, depuis un an, est un tel problème ! Depuis que saint Michel a sauvé notre noviciat, le mettant en paix, loin du danger et du vacarme de guerre, nous sommes ici très réduites, devant sauvegarder avant tout notre vie monastique régulière, assurer le travail qui est une de nos ressources, pour nos évacuées comme pour nous... Daignez nous confier, notre Carmel, notre Viet-Nam et ses prêtres, au grand Archange, notre Protecteur auquel nous devons tant déjà !... ».*

A Hanoï, nous approchons (?) relativement, des *Nouvelles-Hébrides*.

Déjà nous avons entretenu nos lecteurs du zèle et des succès de la chère sœur Marie-Valérie, de la Société de Marie. Ce sont de multiples grâces obtenues par l'Archange, en plusieurs circonstances et des plus délicates. « *Pour nos écoles, il a fait bonne garde et bonnes campagnes, tant ici à Vila qu'à Santo... Plein succès pour notre kermesse... Et pour l'examen de 6^e, une seule colle ; les autres, lauréats, tous ! La Directrice leur avait fait remettre une petite médaille de saint Michel, les laissant libres de la porter ou non ; presque tous la placèrent ostensiblement toute la journée ; un seul avait refusé de la porter, et c'est celui qui a été refusé : le pauvre garçon est bouddhiste, du Tonkin... En fin d'année, tous les petits élèves étaient heureux d'emporter vos si belles médailles comme croix de mérite ; ces médailles données le samedi à l'élève le plus studieux sont remises à l'école le lundi ; mais comme ils sont fiers de leur croix de « mon Père de Saint-Michel », le dimanche !... Je puis vous assurer qu'ils aiment le grand Archange et le prient avec une confiance si assurée qu'ils obtiennent réellement des grâces de leur grand Protecteur.* »

Et les chers enfants ne sont pas des ingrats ! Ils font même des sacrifices, nous écrit de son côté Sœur Marie-Nicole, directrice de l'école Saint-Michel, pour obtenir la délivrance des âmes du

Purgatoire ; le lundi matin, ils nous apportent le montant de leur limonade, gâteaux ou billes, récompense de la médaille-mérite ; et ils désirent que le contenu de leur tirelire vous soit adressé pour une messe. Comment le leur refuser ?

Mais voici qu'en fin novembre, Mgr Halbert, Vicaire Apostolique, doit se rendre à la clinique de Nouméa, pour y subir sa sixième opération de l'année. Prières et sacrifices redoublent. Un mois plus tard, Monseigneur est de retour au milieu de ses enfants et peut célébrer sans fatigue ses trois messes de Noël. A son âge, sous un pareil climat, c'est manifestement providentiel, pour ne pas dire miraculeux ! Lui-même tient à en remercier expressément le très puissant Archange.

On comprendra qu'avec de tels zéloteurs le culte de saint Michel débordé l'enceinte de l'école. Médailles et images sont distribuées aux Sœurs de l'Hôpital Français, pour leurs malades, à celles des Iles, les vraies missions, à des foyers chrétiens, qui, en retour, demandent leur inscription dans la Confrérie. Et croiriez-vous, chers lecteurs, qu'il puisse exister à Port-Vilâ, à l'autre bout du monde, un groupe scout Saint-Michel ? C'est pourtant ce que nous écrit le chef E. Gauchet. « *Pour notre part, nous avons ici 30 Louveteaux avec 6 Cheftaines, 18 Scouts et 16 Routiers ; je dirige le groupe et la troupe, tandis que ma femme dirige la meute, et un routier a soin du clan, sous ma direction. Priez pour que nous puissions poursuivre longtemps notre œuvre sous ce mauvais climat !...* »

Comment ne pas terminer par ce joli souhait de Sœur M. Valérie : « *Oh ! si je pouvais aller faire ma retraite au cher... si cher Mont... là-haut dans les cloîtres !...* »

Des Hébrides, voguons vers les Antilles, entre les deux Amériques. Gens de Guadeloupe et de Martinique continuent de rester très confiants envers saint Michel. Le père cellerier du Monastère bénédictin, à St. Pierre de La Martinique renouvelle chaque année sa provision d'images, litanies, exorcismes ; tandis qu'à l'autre extrémité de l'île, le Père L. Deschamps, curé de Ducros sollicite pour la société Saint-Michel établie dans sa paroisse la faveur d'être affiliée à l'Archiconfrérie Universelle, afin que ses membres aient part aux indulgences qui y sont attachées.

En Haïti, c'est un jeune missionnaire du Finistère qui se dit heureux de trouver dans ses « *chères Annales* » des nouvelles de la vraie dévotion à saint Michel : « *Sous les ardeurs des Tropiques, il fait bon, même pour le corps, de retremper l'esprit dans une bonne et solide atmosphère spirituelle... Ici où le démon semble mener une rude bataille, le culte de saint Michel est prospère. Il y a dix ans, une série de missions a été donnée jusque dans les coins les plus reculés de la République ; appelée « campagne anti-superstitieuse », elle avait pour but d'éclairer les habitants sur l'inanité de tant de pratiques, et de délivrer le peuple d'un esclavage inconscient et d'une crainte invincible. Saint Michel, sous les ordres du Christ-Roi et de N.-D. du Perpétuel Secours en a été comme le chef. Aussi, depuis ce temps, il est comme le centre de ralliement des forces du bien contre le mal... »*

De Cayenne, un de nos zéloteurs nous fait part du magnifique pèlerinage qui, chaque année, se rend, le 29 septembre à la commune de Matouri, dont l'Archange est le Patron.

A Valencia, au Venezuela, c'est une vénérable religieuse française, de 88 ans, des Sœurs de Saint-Joseph de Tarbes, qui sollicite l'envoi de quelques chapelets et méthodes en Portugais, pour propager la dévotion au saint Archange.

Du Brésil, un pèlerin du Mont se remémore les jours heureux qu'il y a passés : « *La beauté des bâtiments de l'abbaye, les souvenirs historiques qui l'entourent, et surtout l'esprit surnaturel qui y est présent, sont peut-être les mémoires les plus chères de mon voyage en Europe* ». Une statuette de l'Archange a reçu plusieurs offres d'achat... mais en vain. Mgr l'Evêque de Campos l'a bénie pour qu'elle puisse être employée au culte privé...

Saluons au passage, avec reconnaissance, le R. P. Nagle, O. P., qui s'est offert à propager le culte de saint Michel dans son immense pays des Etats-Unis et spécialement dans sa résidence de Washington.

Et venons-en AU CANADA, terre d'élection de saint Michel. Que d'efforts généreux — qui nous jettent dans l'admiration et dans une profonde reconnaissance, — y sont déployés pour l'honneur de l'Archange.

C'est Son Excellence Mgr Cabana, Archevêque de Sherbrooke, diocèse qui a pour patron saint Michel, qui veut bien nous assurer de tout son dévouement pour favoriser l'œuvre de l'Archiconfrérie.

C'est la très honorée Mère Générale des Sœurs Grises de la Croix, Sœur Saint-André Corsini, qui garde de son pèlerinage au Mont Saint-Michel, le plus vivant et pieux souvenir. A sa demande, plusieurs envois d'« *Annales* » sont semés ici et là ; à l'occasion des retraites, une liste de près de 300 Religieuses s'agrègent à la Confrérie ; Couronne et Exorcisme sont à l'honneur. Et la très dévouée correspondante qui nous transmet ces indications, de conclure avec une fierté bien légitime : « *Depuis 1911, époque où M. le Chanoine Couillard — à la mémoire de qui vous avez payé un large et digne tribut — nous enrôlait comme zélatrice, notre armée michélienne s'élève à plus de 10.000 associées. Vous avez raison de dire que les « Cousins du Canada » sont très dévôts au grand Archange saint Michel ; et le numéro spécial des « Annales » où vous avez mis en relief cette dévotion des Canadiens, nous a été particulièrement sensible* ».

Ce sont encore les nombreux amis de saint Michel, dispersés dans tout le Québec, depuis la plus haute autorité jusqu'à l'humble villageois, de la généreuse donatrice qui offre à l'église de saint Michel le prix d'une chaise neuve pour pouvoir prier en esprit devant l'autel de l'Archange, à celle qui se promet de recueillir des abonnements parmi les nombreux constables de Montréal qui ont choisi saint Michel pour leur patron, sans oublier l'humble clerc de Saint-Viateur qui couronne ses études au Collège Pontifical Canadien, à Rome, en présentant une thèse sur le Patronage de saint Michel Archange.

Et si nous avons cru devoir offrir à nos lecteurs ce panorama de la dévotion à saint Michel à travers le monde, au risque, peut-être de devenir fastidieux, c'est afin de bien montrer aux âmes de notre temps que cette dévotion, loin d'être finie ou usée, vieillotte et dépassée, est au contraire prête à renaître plus forte que jamais.

Et n'est-ce pas à l'heure où les vagues du matérialisme menacent de submerger le monde que l'on a le plus besoin de croire au monde invisible et d'appeler à son secours ces légions d'anges dont saint Michel est le chef. M. DUCLOUÉ.



LES SAINTES FEMMES.
ACHETÈRENT.
DES AROMATES.
POUR EMBAUMER
JESUS.

★
LE PREMIER
JOUR DE
LA SEMAINE.
ELLES VINRENT
AU SÉPULCRE
LE SOLEIL
ÉTANT DÉJÀ
LEVÉ.

ELLES VIRENT UN
ANGE VÊTU
D'UNE ROBE BLANCHE
ET ELLES FURENT
SAISIES DE FRAYEUR.

★
MAIS IL LEUR
DIT :
POURQUOI
CHERCHÉZ-VOUS
PARMI LES MORTS
CELUI QUI EST
VIVANT.
IL N'EST PAS
IL EST RESSUSCITÉ.

Cliché de Mme M.-M. BOURGUEIL-COQUEUGNIOT, tiré d'un dessin pour pale liturgique. En vente (100 francs) au profit des étudiants catholiques, chez l'auteur : 30, rue de la Grille, Autun (S.-et-L.) et au Bureau des Annales, Mont Saint-Michel.

Pèlerins du Mont

MARC LESCARBOT (Septembre 1607)

Les français du xvi^e siècle furent de grands voyageurs et des hommes d'entreprise. La Nouvelle France du Canada en apporte la plus belle démonstration. Et, chose curieuse à noter, ceux qui se passionnèrent pour la découverte, la mise en valeur et la christianisation de ces terres lointaines ne furent pas seulement des marins, des marchands ou des ecclésiastiques. On rencontre parmi eux des écrivains et des hommes de loi, tel Marc Lescarbot, ancien avocat au Parlement de Paris, qui compte parmi les fondateurs du Canada Français.

Né à Vervins, vers 1580, il partit pour la Nouvelle France vers 1604 d'où il rapporta des renseignements précieux ; publia en 1609 une « Histoire de la Nouvelle France », fut attaché dans la suite à Pierre de Castille, ambassadeur en Suisse, et mourut vers 1630.

Nous rencontrons Marc Lescarbot au Mont Saint-Michel à la fin de septembre 1607. Il rentrait d'un nouveau voyage, rapide et mouvementé, à la Nouvelle France. Faute de prêtre catholique, à bord, il avait dû organiser lui-même sur le bateau un certain service religieux et, à terre, une sorte de prêche catholique. De plus, le roi Henri IV venait de révoquer le privilège accordé au sieur de Monts, gentilhomme saintongeais, son ami, et ouvert la colonie aux armateurs bretons et basques. Lescarbot s'irrite en débarquant à La Rochelle contre les évêques de France qu'il juge inconscients et les invective en vers courroucés :

« Où êtes-vous, prélats, que vous n'avez pitié
De ce peuple qui fait du monde la moitié ».

Quoiqu'on en ait dit, il n'est pas huguenot, va à la messe, fait ses Pâques et a même traduit un discours de Baronius ; il admire volontiers les bénédictins, s'il aime peu les jésuites et a dédié son travail au « Révérend Père en Dieu, Messire Geoffroy de Billy, abbé de Saint-Vincent de Laon ».

Hélas, ses impressions d'arrivée au Mont pour la Saint-Michel de l'an de grâce 1607 sont nettement défavorables. Pour en saisir les raisons il faut remonter quelques années en arrière et se rendre compte des abus de la commende.

Après la mort de l'Abbé commendataire du Mont, Artur de Cossé, évêque de Coutances, également abbé commendataire de Lessay et de saint Jouin de Marnes, survenue le 7 août 1587, le roi Henri III avait donné l'abbaye montoise à François de Joyeuse, cardinal du titre de Saint Pierre-ès-Liens et doyen des cardinaux, titulaire des archevêchés de Toulouse, Rouen et Narbonne. Le nouvel Abbé, pressé par les moines et agissant à son tour sur les héritiers d'Artur de Cossé, entreprit des réparations « tant ès

batiments qu'ornements de quoy elle estoit extrêmement pauvre et ruynée », fit « refaire les trois piliers de la nef du costé du midy ; rebastir le clocher et partie des cloches qu'il fit refondre ».

La vie monastique au Mont ne l'intéressa pas du tout. Trouvant vingt-six moines dans le couvent il les réduisit à treize ; les deux premières années, il reçut des fermiers tout le revenu au détriment des moines qui durent en appeler en justice pour obtenir une partie de la portion congrue. Le cardinal François de Joyeuse ira mourir en Avignon le 23 août 1615, à l'âge de 54 ans, et, in conséquence de ces esprits aussi troublés que les temps dans lesquels ils vivaient, délaissant son Abbaye du Mont Saint-Michel, il légua plus de 200.000 écus aux pauvres, aux Maisons religieuses, aux Séminaires et aux hôpitaux.

Le moral n'était donc pas très haut dans la petite cité montoise au commencement de cet automne 1607 et Marc Lescarbot tout à fait disposé pour se mettre à l'unisson. Au cours de ses visites et de ses dévotions une idée germe dans son esprit, une idée qui est bien « nouveau-monde » et que plus d'un américain de passage au Mont ne désavouerait pas aujourd'hui : L'Acadie devenue sans église et sans prêtre alors que la Merveille de l'Occident semble en pleine décrépitude avec sa poignée de moines désœuvrés et découragés. Des édifices comme le Mont lui paraissent « inutiles pour aujourd'hui, ainsi que la plupart des abbayes en France. Le remède apparaît simple et grandiose. Il faudrait qu'elles fussent « par les soins de quelque Archimède, transportées à la Nouvelle France pour y être mieux employées au service de Dieu et du Roi ».

L'Archimède n'était pas né. En 1608, Lescarbot adressa un appel au pape Paul V ; en 1609, dans son Histoire de la Nouvelle France qui eut un grand retentissement sur tout le XVII^e siècle puisque trois ou quatre éditions furent enlevées en peu de temps, il conjurait les Français, de « dilater les bornes de leur piété, justice et civilité, pour évangéliser tant de créatures raisonnables formées à l'image de Dieu ».

Dans son préjugé tenace l'ancien avocat au Parlement voulait écarter de cette troupe conquérante les membres de la Compagnie de Jésus. En 1611 pourtant deux jésuites, le père Biard et le père Ennesmond Massé débarquaient à Port-Royal, avant-garde des martyrs qui allaient édifier dans leur sang cette « merveille de l'Occident » qu'est bien à sa manière le catholicisme canadien français ».

PILGRIM.

Cf. Georges Goyau. *Les origines Religieuses du Canada*. Chanoine Bosschauf. *Le Mont Saint-Michel, son histoire et ses merveilles*.

Un bon conseil. — Après avoir lu ce Bulletin, ne le jetez pas : Il a coûté très cher ! Et puis, il peut intéresser et faire du bien à d'autres personnes. Faites-le lire à vos parents, amis, voisins. Passez-le de main en main : ce sera pour lui un précieux soutien, et, de votre part, un moyen d'apostolat discret et d'autant plus efficace.

La dévotion aux saints Anges d'un confesseur de la foi blésois

Les archives de l'Evêché de Blois possèdent un riche ensemble de documents classés sous le titre de Papiers Bergeron, du nom du prêtre auquel jadis ils appartenaient. Ayant dû à la grande bienveillance de Son Exc. Mgr Robin de pouvoir feuilleter tout à notre aise ces vénérables vestiges d'un passé déjà lointain, nous avons eu l'agréable surprise, et la vraie joie, de nous trouver en face d'un très dévôt client des saints Anges, et dès lors il nous a semblé intéressant et instructif de relever les principales manifestations, facilement originales, de cette dévotion exceptionnelle.

Jacques-Christophe Bergeron, né à Mer dans le diocèse de Blois, le 12 février 1768, avait 24 ans lorsqu'il reçut la prêtrise des mains de M. de Bonal, évêque de Clermont, dans un oratoire privé à Paris où il avait fait ses études au Petit Séminaire de Saint-Sulpice. C'était le 19 février 1792. Après un an de ministère clandestin dans sa ville natale, il était arrêté le 16 mars 1793 et, condamné à la déportation ; sur le point, trois fois, de périr sous la guillotine, il connut de 1793 à 1796 les terribles souffrances des géôles de Bordeaux et de Blaye, des pontons de Rochefort. De cette période de sa vie il écrira au début de 1799 à un supérieur de Trappistes réfugiés en Suisse : « Après un an d'exercice, j'ai été jugé digne de souffrir quelque chose pour le nom de mon Sauveur et de devenir prisonnier à cause de ma religion dont j'étais le ministre. Pendant trois ans et quelques mois de captivité que je regarde comme le plus beau temps de ma vie, j'ai mieux compris que je n'avais encore fait la nécessité et l'avantage des souffrances et d'une mort entière à tout ce qui n'est pas Dieu. L'estime que je faisais de ma position et la crainte que j'avais de vivre davantage à moi-même si elle venait à cesser, m'a fait négliger les moyens d'en sortir et au contraire prendre ceux d'y demeurer... » : ceci pour justifier le titre de cette petite étude.

Libéré et revenu à Blois en août 1796, après un nouveau ministère clandestin, pour lequel il se cachait sous le nom de Marie, il était nommé en 1803 curé de la petite paroisse de Saint-Sulpice près de Blois. Par la suite il fut mêlé aux événements importants de l'époque, et saisit une nouvelle occasion de confesser la Foi sous la Restauration en s'élevant avec éclat contre le libéralisme de la Charte de Louis XVIII, qui, en accordant une égale liberté et une égale protection à toutes les religions, lui apparaissait aller manifestement contre le dogme : il n'y a qu'une religion de bonne. « J'ai ainsi confessé la Foi », écrit-il le 31 août 1825 à son évêque après avoir été condamné à une nouvelle captivité de trois ans, dont il se fera gloire comme de la première. L'abbé Bergeron mourut le 4 mars 1839 à l'âge de 71 ans.

Les saints Anges apparaissent dans la vie de notre abbé dès

le temps de la Révolution, mais alors sans prouver encore chez lui une dévotion spéciale à leur endroit : du 29 janvier au 26 mai 1798, donc au temps où il exerçait son ministère clandestinement au péril de sa vie, il composa un « Evangile médité », et fut par la suite amené à traiter des saints Anges au gré de leur mention dans la vie de Notre Seigneur : ainsi, à l'occasion de l'annonce de la naissance de S. Jean-Baptiste à Zacharie, de l'Annonciation, de la Nativité de Notre-Seigneur, de son agonie, de sa résurrection. Voici à titre d'exemple ce qu'il écrit à propos de l'annonce à Zacharie : « 2^e, ce qui se passe dans l'apparition, Considérons l'ange. Sa présence près de l'autel *stans a dextris altaris incens*. Sa bonté *ne timeas Zacharia*. Son nom, sa dignité, son emploi, sa puissance *angelum Gabriel* (force de Dieu) le même ange qui apparaît à Daniel et à Marie) *qui asto ante Deum et missus sum loqui ad te et haec tibi evangelizare*. La sévérité que l'ange exerce, et *ecce eris tacens* etc. » Mais, si ces passages de son Evangile médité ne dénotent pas encore de la dévotion particulière chez l'abbé Bergeron, il en est tout autrement des manifestations de cette forme de piété, qui se rencontrent dans ses papiers vers la fin de 1820 et qui ne cesseront plus dès lors, comme on va le voir. Et cependant, dès avant cette date, les saints Anges semblent bien avoir déjà conquis le cœur de leur dévôt serviteur, à en juger par certains indices.

Il y a parmi ses notes des « Prières du matin et du soir », non datées, mais qui doivent remonter bien avant l'année susdite, du moins les croyons-nous, lesquelles font une large part aux Esprits Bienheureux ; nous aurons l'occasion d'y revenir. Par contre, un beau texte, bien daté celui-là, du 8 mai 1818, montre déjà l'orientation d'âme de l'abbé Bergeron ; il se rencontre à la fin d'une lettre par lui adressée à une personne de Poitiers, dont il était le directeur de conscience, la comtesse de Blau : « Je prie le Seigneur que l'ange qui vous a conduit à Paris vous accompagne à votre retour et vous rende à vos foyers saine et sauve pour le corps et pour l'âme, avec le dépôt précieux confié à votre piété maternelle. Qu'en cette grande fête que nous célébrons après-demain le Saint-Esprit descende sur l'une et l'autre et y repose toujours. Ainsi-soit-il ». Le précieux dépôt est la jeune enfant de la noble dame, que celle-ci ramène chez elle.

Ces préliminaires terminés, arrivons aux manifestations éclatantes de la dévotion du curé de Saint-Sulpice envers les Esprits célestes. Et tout d'abord, une question se pose à l'esprit : quelle est l'origine de cette forme de piété si marquée de l'abbé Bergeron ? Lui-même ne l'a pas noté ; mais serait-il téméraire d'y voir l'influence des œuvres spirituelles de M. Boudon ? L'abbé Bergeron goûtait fort les ouvrages de cet auteur : il le marque de sa propre main le 5 février 1838 à propos d'une Vie nouvelle de Henri-Marie Boudon, Grand Archidiacre d'Evreux : « L'Esprit et les ouvrages de M. Boudon, écrit-il, sont tellement à mon goût que je prends un intérêt tout particulier à tout ce qui concerne ce vertueux personnage ». Et quand on sait combien notre abbé est réservé dans

ses expressions, ces superlatifs ont tout leur sens. Bien plus, loin de se contenter d'affirmer son intérêt, il est un zélé propagateur des œuvres susdites. On le voit par deux petites feuilles encore existantes, ainsi formulées : après les initiales de dévotion, dont il sera question plus loin, « Pour le salut des âmes. De la part d'un Prêtre, ci-d. Pr. (ci-devant Prisonnier) pour la 2^{de} fois. Prenez, lisez. S. Aug. La dévotion aux saints Anges par M. Boudon mort, il y a plus d'un siècle, en odeur de sainteté, ouvrage qui, comme on le voit dans la vie de l'auteur, a fait des miracles. En Janvier, 1830 ». — Puis le nom du destinataire, la signature de l'expéditeur, « M. B. », dont la première initiale est celle de son nom de clandestinité au temps de la Révolution, — enfin : « Lisez, goûtez, pratiquez, moy. la gr. de Dieu. Amen », et les initiales accoutumées de dévotion de la fin des pièces. Il propage donc les œuvres de M. Boudon, et celle qui nous intéresse le plus ; il les cite d'autre part fréquemment. Toutefois il faut bien avouer que nous n'avons rencontré que très rarement dans ses notes des passages des livres de M. Boudon sur les saints Anges ; en voici la citation la plus développée à notre connaissance, donnée dans une lettre à sa cousine la sœur Marie-Geneviève Bergeron, visitandine de Blois, qui avait eu un rôle important dans le transfert de sa communauté au Mans, transfert auquel le curé de Saint-Sulpice était très opposé ; cette lettre est datée du vendredi 12 Xbre, 1823 ; dans l'octave de l'Immaculée Conception : « Ainsi s'est vérifié malheureusement par rapport à vous ce que dit M. Boudon en son livre de la dévotion aux 9 chœurs des SS. Anges, 1^{er} traité, 8^e motif, un peu avant la fin : « La moindre passion est capable de vous jeter dans un aveuglement déplorable et qui vous met hors d'état de prendre aucun avis... ce qui fait que souvent l'on est dans de grandes erreurs, même en suivant conseil, et cela par votre faute ».

Mais, quoi qu'il en soit de l'origine de la dévotion de l'abbé Bergeron envers les saints Anges, qu'elle lui soit venue de M. Boudon ou d'ailleurs, elle se manifesta souveraine dans les derniers mois de l'année 1820, comme nous l'avons noté, et dès lors tout le reste de l'existence de notre abbé, à en juger par les notes qui nous en sont demeurées, a été traversé de la pensée des Esprits Bienheureux comme d'autant de vols angéliques qui ne vont plus cesser de sillonner de traits de lumière les sommets où, par l'âme, l'abbé Bergeron vivait toujours. Nous avons maintenant à voir ces manifestations constantes : nous allons pour cela relever d'abord celles qui, indépendantes des circonstances, sont restées par suite plus ou moins identiques, et nous verrons ensuite les autres liées aux divers événements où notre pieux prêtre, qui était en même temps un rude lutteur, se trouva mêlé durant les 20 dernières années de sa vie. Ces différentes manifestations, tant les premières que les secondes, ne manquent pas d'intérêt, comme on va s'en rendre compte sans tarder.

L'abbé Bergeron eut toujours la pieuse habitude de marquer le début de ses lettres ou notes d'initiales de piété, et celles-ci présentent de 1798 à 1820 une certaine variété, mais comme les

Anges n'y paraissent jamais, nous n'avons pas à nous en occuper. Il en est bien différemment à partir des derniers mois de 1820 : ils s'y montrent subitement, et désormais y conserveront une place de premier plan. Ces initiales, adoptées alors, et qui vont devenir presque aussitôt incessantes, sont, sous le monogramme du Christ, les suivantes : R.A.O.P.N. auxquelles vont correspondre, à la fin des diverses pièces, ces autres : D.G. et M. et A. Elles se montrent pour la première fois, autant que nous avons pu le remarquer, au commencement d'octobre de l'année susdite, et elles doivent plaire singulièrement à notre abbé, car il y en a en peu de temps une véritable profusion. Elles surgissent à satiété, de toutes les manières possibles, au haut des lettres ou autres pièces, et à cette place d'honneur soit au milieu de la page, soit dans la marge ; à l'encre ou au crayon : « en crayon faible », suivant la rubrique marquée sur le brouillon, ou effectivement tracées au crayon léger ; à la place de la date, ou même des premiers mots de la lettre, au crayon, et à la place de la signature, date et signature qui repassent sur elles à l'encre ; on croit que pour une fois au moins elles ne sont pas là, mais en y regardant attentivement on les retrouve : elles sont bien présentes. Des cahiers de brouillon les donnent à chaque page, suivant la longueur des lettres qui y sont conservées, voire même plusieurs fois par page. Notons enfin qu'elles sont pour ainsi dire toujours majuscules, mais il est pourtant possible de les rencontrer écrites d'une autre manière : la première et la dernière majuscules, les autres intermédiaires minuscules.

Que signifient ces initiales de piété ? Il n'est pas difficile de le deviner. Et pourtant l'abbé Bergeron a pris soin d'en faire connaître lui-même le sens dans des Notes Explicatives et Justificatives pour une lettre datée du 23 août 1825, alors qu'il était sur le point d'être condamné à la prison pour son opposition à la charte. Voici ce qu'il dit : « R.A.O.P.N. Ce sont les lettres initiales de ces mots : *Regina Angelorum, ora pro nobis*, Reine des Anges priez pour nous. J'ai beaucoup de dévotion aux Anges, mais à Marie leur Reine incomparablement plus ». C'est dans l'ordre. Et il précise ailleurs, dans un écrit daté du 3 octobre 1820, bien antérieur donc au précédent, que ce n'est pas au hasard qu'il choisit ce titre de Notre Dame pour l'honorer : « J'ai pour ces bienheureux esprits une dévotion particulière qui me fait invoquer Marie, spécialement sous la qualité de Reine des Anges ». Nous nous en doutions facilement. Quant aux initiales de la fin de ses pièces, parfois il les note en toutes lettres : *Deo gratias et Mariæ et Angelis*.

(à suivre).

LUDOVICUS monachus.

P. S. — Nous savons que le nom de Bergeron est très répandu, surtout au Canada, où l'on ne compte pas moins de 40 prêtres de ce nom. Ceux qui désireraient de plus amples renseignements sur les Bergeron de Blois peuvent s'adresser au Directeur des « *Annales* » qui transmettra à l'auteur de cette étude, Bergeron lui-même, moine bénédictin aux Pays-Bas.

UN RAZ DE MARÉE est-il à redouter en Baie du Mont Saint-Michel ?

Devant l'effroyable cataclysme qui vient de ravager la Hollande, la Belgique et les côtes anglaises, plusieurs de nos lecteurs se sont demandé ce qu'il adviendrait du littoral de la Baie du Mont Saint-Michel dans le cas d'un violent coup de mer. A leur intention nous publions ci-contre un fac-similé de la carte de Cassini (échelle : 6 cm. = 10 km.) présentant l'état de nos côtes au XVIII^e siècle. On remarquera le trait noir que nous avons tracé de la Chapelle Sainte-Anne de Cherueix en direction de la Chapelle Saint-Aubert au Mont Saint-Michel pour marquer la limite actuelle des Polders de l'Ouest.

Au siècle dernier, 3.000 hectares de lais et relais de mer ont ainsi été conquis sur la rive gauche du canal du Couësnon et protégés par de puissantes digues. La moitié environ de ces terrains se trouve en territoire normand ; l'autre partie, délimitée par une frontière arbitraire figurant à peu près l'ancien lit du Couësnon, a été rattachée à la Bretagne. A quelques kilomètres de là, autour du Mont-Dol, 14.000 hectares de marais cultivés, pris à la mer dès le XI^e siècle, s'abritent derrière la « Perreyée » et le bourrelet littoral de la côte cancalaise. Sur la rive droite du canal du Couësnon, quelques centaines d'hectares seulement viennent d'être livrés à la culture.

La mer pourrait-elle reprendre un jour ses droits sur ces terres languaises que nos populations lui ont ravies ?

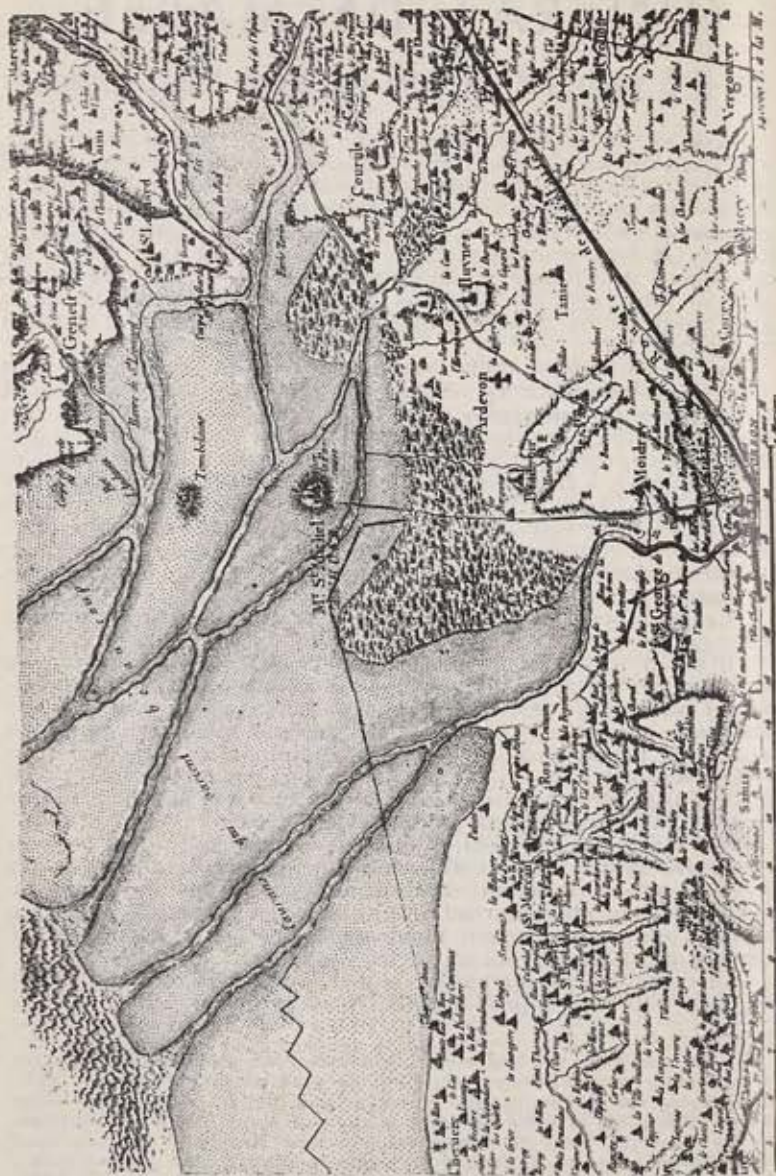
Il serait téméraire de penser que la chose fût impossible ou bien sous l'influence d'une secousse sismique provoquant soudainement un bouleversement du sol sous-marin, ou encore à l'occasion d'une grande marée qui, portée par une violente tempête du nord-ouest, pèserait sur les digues au point de les faire céder en certains endroits. Toutefois nous ne pensons pas qu'une telle catastrophe puisse être chez nous aussi désastreuse que dans les régions atteintes par le raz de marée de Février 1953.

Nos marais et nos Polders se trouvent, en effet, à peu près au niveau des hautes mers et diffèrent donc en cela des Polders des Pays-Bas qui se trouvent sensiblement au-dessous de ce même niveau. Tout au plus pourrait-on craindre une irruption passagère des eaux qui reprendraient momentanément leur domaine en se relevant guère au-delà de un mètre de hauteur.

Au cours des siècles passés, la mer, à diverses reprises, a déjà fait ainsi acte de propriétaire (1). Nous savons qu'au Moyen-Age

(1) De nos jours les historiens régionaux, sous prétexte d'un manque de documents contemporains, rejettent de plus en plus l'opinion traditionnelle du raz de marée qui aurait achevé, dans les temps où saint Aubert implantait le culte de saint Michel au Mont Tombe, la destruction de l'antique forêt de Scissy dans la Baie Montoise. Certains vont même jusqu'à appeler « légende » ce que la plupart des auteurs considéraient jusqu'à maintenant comme faisant partie du domaine de l'histoire (Voir à ce sujet le Bulletin des Amis du Mont Saint-Michel, N° 60, Juin 1951-Mai 1952, pp. 872 et suivantes, et le Bulletin de la Société d'Archéologie d'Aranches, N° 194, 1952, p. 46).

Cette position de la critique moderne qui ne veut retenir que les faits historiques basés sur de sérieux documents d'époque a amené plu-



CARTE DE CASSINI (1750).

elle a englouti plusieurs paroisses situées sur le rivage de Cancale au Mont : Saint-Etienne-de-Paluel, Saint-Nicolas-de-Bourgneuf, Bouaget, Sainte-Marie, Sainte-Anne, La Feillette, Mauny, Saint-Louis, Thomen. Mais il nous faut observer à ce sujet que le sol de la Baie était alors l'objet d'un lent affaissement, ce qui facilita l'immersion d'une partie du littoral. Depuis que ce mouvement dépressif s'est stabilisé et que le sol s'est nivelé avec la mer par l'apport de sable et d'alluvions, de semblables cataclysmes ne sont plus à craindre. Qu'il nous suffise d'ailleurs d'interroger nos archives locales : elles nous signalent, parmi les coups de mer du siècle passé, les trois derniers raz de marée de 1817, 1856, 1869 et dans aucun cas on n'a eu à déplorer de victimes humaines mais seulement quelques dégâts matériels. En 1817, plusieurs animaux périrent ; en 1856, quelques fermes d'Ardevon, situées sur les herbues que l'on reconquiert actuellement, furent détruites ; en 1869, la caserne des douaniers ainsi que deux maisons voisines durent être abandonnées, mais bien que la mer ait recouvert les terres de plus d'un mètre d'eau, les moissons souffrirent à peine. Il faut dire

siècles auteurs à ignorer délibérément de nombreuses pages de nos vieilles chroniques. Il n'est pas jusqu'aux milieux ecclésiastiques eux-mêmes qui ne soient gagnés à ce point de vue. Ainsi, la nouvelle collection « *Vies des Saints et des Bienheureux* » publiée par les RR. PP. Bénédictins de Paris chez Letouzey et Ané (Septembre pp. 202, 203), semble mettre en doute l'existence même de saint Aubert.

Nous n'avons pas l'intention de nous risquer sur un terrain aussi délicat ni d'aborder un sujet pour lequel nous ne nous reconnaissons pas assez de compétence, mais nous nous surprenons parfois à regretter qu'on n'accorde pas davantage de créance à la *Tradition orale*, laquelle, fondée sur des documents aujourd'hui disparus ou sur le rapport de témoins oculaires, et transmise de générations en générations, conserve une certaine valeur et présente toujours un fonds de vérité.

C'est ainsi que le Manuscrit dit du Chanoine, document du X^e S. (Bibliothèque d'Avranches, N^o 56) raconte comment, aux premiers siècles de notre ère, la mer qui grignotait peu à peu — « paulatim » — le cordon littoral à 15 km. du Mont Tombe, franchit un beau jour, poussée par une violente tempête, la distance qui la séparait de nos falaises actuelles, renversant tout sur son passage et faisant du Mont une île en pleine mer. Evidemment l'auteur de ce document écrit quelques siècles après les événements qu'il rapporte, mais ne pouvons-nous admettre, tant qu'une preuve absolue de sa fantaisie ou de son erreur ne nous sera pas apportée, qu'il a consigné le récit que les peuplades de nos régions s'étaient transmis fidèlement au cours des âges concernant l'épouvantable désastre qui avait bouleversé leur contrée ? Aujourd'hui encore, sous le manteau de la cheminée, nos grands-pères, qui les tiennent des leurs, nous racontent les incidents qui ont marqué, il y a 150 ans, l'histoire de nos communes sous la Révolution Française et les missionnaires nous affirment que les sauvages du pôle nord ont conservé... sans archives, le souvenir des bouleversements diluviens.

Espérons que la science moderne nous apportera dans un avenir proche des lumières nouvelles sur ces sujets controversés. Ne dit-on pas, en effet, que depuis les récentes découvertes atomiques, un groupe de savants, s'inspirant du compteur Geiger, achève de mettre au point un appareil de précision destiné à déceler, à quelques années près, d'après le degré de désintégration de l'hydrogène, l'âge des fossiles ? Diverses expériences sur les momies d'Egypte auraient été parfaitement concluantes. Les célèbres « coërons » qui gisent par centaines dans le sous-sol de la Baie du Mont Saint-Michel, tous couchés Nord-ouest, Sud-Est, vont-ils nous livrer bientôt leur secret ?

— Alors que les auteurs auxquels nous faisons allusion font remonter à l'époque glaciaire le raz de marée destructeur et la formation du Mont

qu'à cette époque les levées de terre protectrices, sapées à leur base par les rivières capricieuses de la Baie et plus spécialement par le Couësson non encore canalisé, n'offraient pas à la fureur des flots le solide barrage des digues actuelles.

Ce que nous ne manquerons pas de souligner, c'est que depuis 1869, aucun méfait de la mer n'est enregistré. Or c'est de cette époque que date la restauration, par Monseigneur Bravard, Evêque de Coutances et Avranches, du culte de saint Michel, sur la sainte montagne d'où l'avait chassé la Révolution Française. N'est-il pas possible de voir dans cette préservation bientôt centenaire, la protection miraculeuse du Grand Archange, Maître de ces lieux ? Aussi nous ne saurions trop encourager le projet que plusieurs suggèrent d'un grand pèlerinage des « Tanguieux » à saint Michel au-péril-de-la-mer, dans le but de confier au gardien séculaire de nos côtes les vies et les intérêts de ses riverains.

Princeps gloriosissime, Michael Archangele, esto memor nostri: Hic et ubique semper precare pro nobis Filium Dei !

AUSTÉRIAC.

ADIEUX A NOS CHERS DEFUNTS

Nous recommandons ici aux prières les Associés et Amis défunts dont les noms nous sont parvenus depuis le dernier bulletin :

Les Victimes du raz-de-marée de la mer du Nord, en Angleterre, Belgique et Pays-Bas ; Mme Julie et Mlle Denise Berranger, de La Croix-

Saint-Michel, plus récemment, un autre historien (Voir *Ouest-France* du 18-2-53) fixait à l'an 860 de notre ère l'irruption des eaux autour du Mont Saint-Michel ? Cet auteur tire argument d'une charte de Louis Le Débonnaire qui, en 817, cède à divers monastères plusieurs terres et mares situées entre le Mont et Chausey.

Nous ne pensons pas que la donation en question puisse s'inscrire contre l'opinion traditionnelle qui fait remonter la formation de la Baie à des temps plus reculés. De même, en effet, que les géologues admettent que notre continent, à l'époque préhistorique, a été affecté par plusieurs oscillations du sol qui l'ont fait successivement immerger et émerger, — ce qui suffirait d'ailleurs à expliquer selon eux la présence d'une végétation arbustive sous les sables, — nous sommes obligés de reconnaître que depuis l'envahissement de la Baie, les environs immédiats du Mont Saint-Michel sont passés par des alternances d'ensablement et de désensablement, sous l'action des courants et des marées. Nous en trouvons un témoignage relativement récent dans une déclaration du Conseil Municipal du Mont Saint-Michel, le 4 janvier 1883 : « Les plus anciens d'entre nous se souviennent d'avoir vu vers 1837 l'herbe pousser au pied des murailles, le sable recouvrant le seuil de la porte d'entrée ». On sait encore qu'à ce moment un habitant du nom de Ménard avait creusé dans le rocher un abreuvoir pour ses bestiaux, que çà et là des jardinets étaient cultivés devant les remparts et que l'on récoltait la luzerne entre le Mont et Tombelaine ! C'est d'ailleurs le raz de marée de 1856 qui fit disparaître ces sables.

Pareil phénomène d'ensablement suffirait à expliquer qu'il y eût des « terres et des mares » entre le Mont et Chausey au début du IX^e S. : ne pourrait-il pas expliquer encore la présence sous les tangles d'arbres fossiles qui se seraient développés pendant plusieurs années d'alluvionnement et qu'un raz de marée, à une époque indéterminée, — 709 ou ? — aurait couchés et recouverts ?

Là où nos archives n'ont plus rien à révéler, la géologie au contraire nous apportera dans l'avenir des données nouvelles qui forceront sans doute, la révision de plusieurs conclusions, si diverses et parfois contradictoires, sur les origines de la Baie du Mont Saint-Michel.

Avranchin, victimes des brouillards et de la marée, en baie du Mont Saint-Michel ; Mme Julien Nicolle, d'Ardevon, inhumée au Mont ; Mme Vve Guérault, née Elisa Ariès.

ALPES-MARITIMES : *Nice* : M. Christian Barth. — CALVADOS : *Litteau* : Mme Amédée Angélique. — BOUCHES-DU-RHÔNE : *Arles* : M. Jules Barraquand ; Mme Renée Arnaud ; M. Jacques Champéroux. — CÔTES-DU-NORD : *Binic* : M. et Mme Emile Bricod, M. et Mme Marcel Prouteau ; M. et Mme Alfred Hansen ; M. Paul Seigne. — GIRONDE : *Etouliers* : M. J. Savineau-Rocher. — LOIRE : *St-Chamond* : Mlle Louise Chavanne ; Mme Merle, née Marie-Louise Barroux.

MANCHE : *Ardevon* : Mme Vittel ; *Avranches* : M. le chanoine Lerebourg-Pigeonnière, ancien missionnaire ; *Beauvoir* : Mme Vve Louis Bedel, née Théault ; *Blainville-sur-mer* : M. le chanoine Victor Caillard, aumônier de l'Orphelinat ; *Blanchelande* : M. l'abbé Goubert, chapelain des Auxiliatrices des Ames du Purgatoire ; *Benoistville* : M. l'abbé Lecocq ; *Carentan* : Mme Veuve Napoléon Surcouf, née Marie Mahier ; *Coutances* : M. l'abbé Paul Lesigne, chanoine honoraire, secrétaire de l'Evêché ; *Pont-l'Abbé-Picauville* : M. le chanoine Brionne ; *Saint-Louet-sur-Lozon* : M. l'abbé Louis Quinette.

NORD : *Mouvaux* : Mlle Maria Wagnon ; *Valenciennes* : M. l'abbé A. Deloffre. — ORNE : *Aleçon* : Mme Taillebois-Viron ; *Briouze* : Mlle Lejeune ; *L'Epinay-le-Comte* : M. Guy Brochard ; BASSES-PYRENEES : *Estialesq* : Mme Vve Eugénie Prévost. — PYRENEES-ORIENTALES : *Ansignan* : Mme Marie Régner. — SAVOIE : *La Gieltaz* : M. Jean Jiguet. — HAUTE-SAVOIE : *Thonon-les-Bains* : M. et Mme Duperron ; M. Georges Duperron. — SEINE : *Neuilly-sur-Seine* : Mlle Clémence David ; *Paris* : Le T. H. P. Lebesconte, supérieur général de la Congrégation des Eudistes ; le Comte Guy de La Rochefoucauld ; Mme Gentien ; Mme Clair ; Mme J. Léveillé. — TARN : *Albi* : M. Giniès. — VIENNE : *Montmorillon* : Mme H. Moission. — SEINE-ET-OISE : *Saint-Witz* : M. le chanoine F. Chagny, Fondateur-Supérieur des Œuvres de Montmélian ; *Etrez* : Mme Louis Emery.

SEINE-INFERIEURE : *Rouen* : Mgr Santais, Prélat de Sa Sainteté, vicaire général de Mgr l'Archevêque.

MAROC : *Casablanca* : Mlle Michèle Loncke ; *Meknès* : M. Marcel Bruudin ; M. René Leroy ; M. Jules Isnardi — AFRIQUE EQUATORIALE FRANÇAISE : *Bucongo-Brazzaville* : M. Albert Bidounga. — LA REUNION : *Le Guillaume* : M. Numance Baillif ; *Saint-Denis* : Mlle Anastasia Pompée. — ILE MAURICE : *Curepipe* : Mme Henri Loumeau, née Améline de la Beaujardière ; *Beaubassin* : Mme Léon Herchenroder ; *Port-Louis* : Mme Vve Khoyratty. — BRESIL : *Arcos* : M. le chanoine Van Lamberghe.

LA GUADELOUPE : *Pointe-à-Pitre* : Mme Vve Louis Armand Luce. — BRESIL : *Arcos* : M. le chanoine Van Lamberghe.

MAURTINIQUE : *Morne des Esses* : M. Fernand Crispin.

ETATS-UNIS : *New-York* : Mme Laurence Bradley.

CANADA : *Québec* : Mme Brodrigue ; M. J.-M. Renault ; *Sherbrooke* : Sœur Marie de l'Incarnation, religieuse du monastère du Précieux-Sang ; MM. Joseph et Onas Gagnon ; M. l'abbé Edmond-C. Chartier, ancien curé de Sainte-Thérèse d'Avila de Sherbrooke ; *St. Georges de Windsor* : M. David Tremblay ; *Mégantic* : Mme Alphonse Pépin et ses 4 enfants ; Gaston, Nicole, Pauline et Normand ; *Lennoxville* : la R. Sœur Saint-Marc, des Sœurs missionnaires de N.-D. des Anges ; *Montréal* : Mgr Adélard Harbour, curé de la Cathédrale ; *Hôpital Notre-Dame* : M. Vital Breton ; *Danville* : M. et Mme Jean-Paul Girard, MM. Guy, Jean-Louis et Solange Girard ; *Roberval* : Sœur Marie de l'Immaculée Conception, R. Ursuline ; *Compton* : M. Jean Veilleux ; *Saint-Hyacinthe* : Sœur Céline Côté, dite St. François de Sales, sœur de la Charité ; *Lennoxville* : M. Jean-Claude Gervais ; *Ottawa* : M. le chanoine Genest ; Mme Octave Quesnel ; Mme Oscar Genest ; *Québec* : M. et Mme Joseph Fortier ; Mme

Alex. Morency (Cécile Fortier) ; M. Joseph Adalbert Fortier ; M. Charles Jalbert, MMlles Stella, Béatrice, Blanche Jalbert, Michel Fortier ; M. Elzéar Bouchard ; François et Adriana Gauthier ; Exavier et Alberta Bernier ; M. et Mme Napoléon Moisan ; Mina Barbeau ; M. Paul-Emile Drouin ; MM. Georges Gauthier Père, Georges Gauthier, fils, Louis Gauthier, fils ; Mlle Alvina Fortier ; M. Romulus Cossette ; M. J.-A. Benvouloir ; Georges-Etienne Rompré ; Micheline Rompré ; Jean-Guy Leclerc.

AVIS IMPORTANT

Nous prions les anciens abonnés qui ont conservé la collection des « Annales » et qui consentiraient à s'en démunir, de bien vouloir songer de préférence au secrétariat du Bulletin qui les accepterait avec reconnaissance. Il arrive souvent en effet que des numéros anciens nous sont redemandés, soit à titre de spécimens, soit à cause de tel ou tel article. D'autre part la direction des Archives départementales, désorganisée par la guerre, nous a demandé de compléter sa collection, de sorte que certains numéros font défaut même au Bureau des Annales. Nous aimerions retrouver en particulier les numéros suivants : 1946, Juillet-Août ; 1947, Janvier et Décembre ; 1948, Mai-Juin, Sept-Oct., Nov.-Déc. ; 1949, Janvier-Février ; 1950, 1951, 1952, Mars-Avril.

Grandes Marées au Mont St-Michel

MOIS	Date	MATIN		SOIR	
		Pl. mer	Hauteur	Pl. mer	Hauteur
Mars	16	7,	14,65	19,19	14,45
	31	7,02	13,10	19,17	13,10
Avril	14	6,31	14,30	18,52	14,15
	30	7,02	12,90	19,19	13,
Mai	14	6,53	13,35	19,15	13,45
	30	7,18	12,70	19,39	13
Juin	12	6,41	12,70	19,04	13
	29	7,52	12,90	20,13	13,30
Juillet	12	7,14	12,40	19,34	13,
	29	8,19	13,60	20,40	14,
Août	11	7,31	12,70	19,47	13,10
	26	7,17	14,10	19,38	14,60
Septembre	10	7,31	13,	19,45	13,10
	24	6,50	14,50	19,12	14,70
Octobre	9	6,59	13,10	19,14	13,10
	23	6,24	14,30	18,47	14,40
Novembre	7	6,29	13,	18,46	12,90
	21	6,05	13,80	18,29	13,70
Décembre	8	7,24	13,10	19,43	12,80
	22	7,30	13,55	19,52	13,

L'heure indiquée est l'heure solaire : ajouter une heure pour obtenir l'heure légale.

La mer franchit le seuil de la porte d'entrée aux hauteurs 13 m. 20 à 13 m. 40 et le cordon de pierres du Couësson aux hauteurs de 11 m. à 11 m. 10. Erreur possible de 20 à 30 cent. de haut, selon les circonstances atmosphériques.

Imprimeries Simon, Rennes. — Le Gérant : Maurice Simon
Dépôt légal 1953 1^{er} Trim. 5.500

LES ANNALES DU MONT ST-MICHEL



BULLETIN DU PÉLERINAGE
ET DE L'ARCHICONFRÉRIE UNIVERSELLE
DE SAINT MICHEL

ANNEE — N° 3

MAI - JUIN 1953

COUVERTURE

La vue prise d'avion nous permet de suivre, protégeant la ville et l'Abbaye, la ceinture des remparts, flanqués de leurs tours de défense, depuis les tours du Roy et de l'Arcade, à l'extrémité de la digue, jusqu'à la tour du nord, en passant par le bastion de l'est.

Au centre du village, perdue parmi les demeures entassées, l'église paroissiale et son clocher à bâtière.

Face à l'« immense océan » la petite chapelle Saint-Aubert projette son ombre sur la grève.

Vue aérienne inédite du Maître-Imagier « GREFF ». (18-20. *Faubourg du Temple, Paris-XI^e*) ; opérateur J. Debarge.

MEMENTO DU ZÉLATEUR DE SAINT MICHEL.

Adresser toute la correspondance à M. le Directeur des Annales, au Mont Saint-Michel (Manche) avec timbre pour la réponse, s'il y a lieu.

Messes : 225 francs. — Neuvaine de Messes : 2,300 francs. — Trentain grégorien : 8,150 fr. — Archiconfrérie : Donner nom et prénoms : Offrande facultative. — Neuvaines : Offrande facultative. — Luminaire : 50 fr. par jour. — Consécration des petits enfants : donner nom et prénoms. Offrande : 25 fr. — Annales : 200 fr. par an pour la France : 300 fr. pour l'Étranger ; 300 fr. abonnement d'honneur.

- I. - CHAPELETS DE SAINT MICHEL : cocotine : 80, 100 fr. l'unité. Imitation pierres fines couleur : 120 fr. Méthodes pour le réciter. Couv. cart. : 10 fr. Feuille simple : 2 fr.
- II. - MÉDAILLES : Aluminium, la douzaine : 60, 70 fr. — Métal patiné, artistique : 10, 15, 20 fr. l'unité. — Les objets de piété sont toujours envoyés bénits et indulgenciés. — Médailles émail ou argent, de 50 à 500 fr.
- III. - STATUETTES, argentées ou bronzées : 250, 550, 790, 950.
- IV. - IMAGES DE SAINT MICHEL : noir ou bistre avec prière : 50 fr. les 10, 450 fr. le cent ; couleurs : 10 fr. l'unité, 900 fr. le cent. IMAGES EN COULEURS par les Bénédictines de Bayeux : 5 fr. l'unité.
- V. - LITANIES DE SAINT MICHEL : 10 fr. les 10 ; 90 fr. le cent. — EXORCISME contre Satan et les Anges rebelles, composé par Léon XIII : 20 fr. les dix ; 180 fr. le cent (en français, latin ou anglais) — Traicts : LE DÉMON ; SAINT MICHEL, ANGE GARDIEN DE LA FRANCE : 20 francs les dix ; 180 francs le cent. — CONSÉCRATIONS : 20 francs les dix ; 180 fr. le cent. — PRIÈRES POUR LA FRANCE : 10 fr. les dix ; 90 fr. le cent. — NEUVAINES A SAINT MICHEL, couverture cartonnée : 10 fr.
- VI. - SCAPULAIRE DE SAINT MICHEL : 50 fr. l'unité.
- VII. - LIBRAIRIE. — Au Mont Saint-Michel, messe et cantiques populaires à saint Michel : 40 fr. — Les Belles Légendes du Mont Saint-Michel, récit illustré de la vie de saint Aubert, de l'Apparition de saint Michel et de la fondation du sanctuaire, texte de R. Dubard ; dessin de R. Dionnet : 30 fr. — L'Archange saint Michel, son rôle dans le passé, le présent et l'avenir (R.P. Videloup) : 50 fr. — Le Mois de saint Michel (du même auteur) : 100 fr. — Saint Michel, Archange (R. P. Gasnier) : 250 fr. — Le Mont Saint-Michel en relief par les anaglyphes, album de 20 vues en couleur : 225 fr. *Ce tarif annule les précédents. Port en plus.*

Pour tous envois d'argent, adresser un mandat C. C. P. au DIRECTEUR DES ANNALES, 4-42, RENNES. — TELEPHONE 5.



Les Annales du Mont Saint-Michel

LE MONT SAINT-MICHEL VENDREDI 8 MAI

Fête de l'Apparition de saint Michel

Pèlerinage de Supplication des paroisses de la Baie

Sous la Présidence de Monseigneur SIMONNE,
Prélat de Sa Sainteté, Vicaire général de Coutances,
accompagné de MM. les Archiprêtres de Dol et Avranches :

— 10 h. 45 (Off.), derrière les bannières et Croix de procession paroissiales, rassemblement du clergé en habit de chœur et des fidèles ; PROCESSION de montée à l'Abbaye au chant des Litanies des Saints (Livret du Pèlerinage) ;

GRAND'MESSE PONTIFICALE célébrée par le R. P. Dom GRAMMONT, Abbé Bénédictin du Bec-Helluin (Eure), assisté de ses religieux.

SERMON DE CIRCONSTANCE par M. l'Abbé Tizon, Recteur du Vivier-sur-Mer.

A l'offertoire, Présentation et bénédiction des activités et produits de la Baie : dossards et instruments de pêcheurs à pied (Vains) ; esquifs des marins (Cancale et Granville) ; poissons et coquillages, couverts (employés d'hôtel - Cancale) ; primeurs de la côte (Roz-sur-Couesnon) ; Céréales des Polders (Beauvoir).

— 15 h., PROCESSION extérieure : Bénédiction de la mer et des Tangues.

ALLOCUTION de Monseigneur SIMONNE.

SALUT DU SAINT SACREMENT.

Monseigneur l'Archevêque de Rennes et Monseigneur l'Evêque de Coutances invitent tout spécialement leurs diocésains qui ne les auront pas accompagnés à Lourdes à s'unir, par la prière à saint Michel et à N. - D. des Anges, aux pèlerins de Massabielle.

Monseigneur l'Evêque de Coutances dispense les pèlerins du 8 mai de l'abstinence.

Une quête sera faite au Mont Saint-Michel en faveur des sinistrés de Hollande.

Les Anges de l'Ascension

Les Évangiles de Marc et de Luc se terminent par un récit très bref de la montée de Jésus au ciel. Au début des Actes des Apôtres, Luc raconte à nouveau l'événement en donnant davantage de détails : après un dernier colloque avec ses disciples, sur le mont des Oliviers, Jésus s'élève à travers les nues, et deux anges viennent dire aux apôtres de ne pas rester à regarder le ciel.

Mais ces récits ne disent pas tout sur l'Ascension du Christ. Ils ne nous montrent que l'aspect visible du mystère, sa phase sensible aux yeux de ceux qui en furent les témoins privilégiés. Il faudrait pouvoir en saisir l'autre aspect, la phase invisible, à savoir : l'accueil fait à Jésus par toute la cour céleste. Par bonheur, la sainte Écriture nous dévoile au moins une parcelle de ce mystérieux événement que les Pères de l'Église, les commentateurs, les orateurs de tout temps se sont efforcés de mettre à la portée de leurs auditeurs.

En son langage imagé de la fin du XV^e siècle, le P. Olivier Maillard, Franciscain breton, tire le voile sur cette scène merveilleuse. « *Quand doncques l'heure fut venue que Notre-Seigneur devait monter aux cieulx, saint Michel lors hastivement alla querir toute la chevalerie de la court de paradis, laquelle incontinent, en grande révérence, vint au-devant de son roy, et le mena en grande joye et jubilation en son royaume. Qui est celui qui pourrait expliquer les chans et melodies que faisoient lors ces glorieux anges? Qui scauroit narrer leur joye? Qui scauroit aussi estimer la consolation des saints pères, quand ils furent associés avecques ces glorieux anges et qu'ils furent mis en leur possession et héritage, lequel ils avaient perdu par la fallace de l'ennemy? En vérité il n'est cœur qui la peut comprendre, tant estoit grande!* ».

Mais revenons aux textes primitifs. A les méditer, deux idées principales s'en dégagent : les Anges sont les témoins de l'Ascension du Christ, et ils admirent la grandeur du mystère qui leur est révélé : l'élévation de l'Homme au-dessus d'eux.

La présence des Anges est affirmée, nous l'avons vu, par les Actes des Apôtres : « Les anges assistaient à sa montée », dira plus tard Cyrille de Jérusalem. Lorsque la Vierge Marie montera au ciel, le jour de son Assomption, les anges la porteront. Le Christ, lui, s'élève par sa propre puissance, entouré des anges comme d'une cour de princes qui lui font une escorte triomphale. « Les vertus célestes, dit encore Eusèbe, en le voyant s'élever, l'entourèrent pour l'escorter, proclamant son Ascension et disant : « Levez-vous, portes éternelles, et le roi de gloire entrera (ps. 23). »

Cette présence des anges, signalée par tant de voix, convenait d'autant plus qu'ils avaient été présents à tous les mystères de la vie terrestre de Jésus, depuis son Incarnation annoncée par Gabriel et sa naissance chantée par les anges de Bethléem. Ce qu'explique toujours le même Eusèbe « Dans l'Ascension du Fils de Dieu, il convenait que les anges qui l'avaient servi durant sa vie sur terre le précédèrent, lui ouvrent les portes du ciel, et profèrent les paroles angéliques de glorification. »

Quels Anges accompagnent le Christ dans sa montée ? Poursuivant, à la lumière des textes des Pères, sa distinction entre les anges du ciel et ceux de la terre, le P. Daniélou voit dans ces derniers ceux qui ont le privilège d'escorter le Fils de Dieu à son départ de ce monde : « Alors que, au moment de la Nativité, le Verbe descend entouré des anges du ciel et rencontre les anges gardiens de la terre, ici à l'inverse, Il monte escorté des anges de la terre et rencontre les anges gardiens des portes du ciel ». En entrant au ciel, nous dit Grégoire de Nazianze, le Christ convoque les puissances amies pour les associer à sa joie, comme il les avait initiées à son Incarnation.

Nous avons vu, il y a un instant, Eusèbe de Césarée illustrer le mystère de l'Ascension en citant un texte du psaume 23. C'est bien le sens profond du mystère qui apparaît à travers ce passage où éclatent la surprise et l'étonnement des anges du ciel apprenant l'élévation d'un homme au-dessus d'eux. Suivons le commentaire de saint Irénée : « Les portes éternelles sont le ciel. Les anges de la terre crièrent à ceux du ciel : « Elevez vos portes éternelles, car le Roi de gloire va passer ». Etonnés, les anges d'en-haut s'écrièrent : Mais, quel est ce roi de gloire ? Alors ceux qui le voyaient l'acclamèrent de nouveau en disant : « C'est le Seigneur fort et puissant. C'est le Roi de gloire ».

D'où vient l'étonnement des anges du ciel ? Ne reconnaissaient-ils pas leur Seigneur ? Certes ils connaissaient le Verbe de Dieu, mais, dit saint Justin, lorsqu'ils le virent sans beauté, sans honneur ni gloire en son aspect, ils ne le reconnurent pas et durent s'informer : Qui est ce Roi de gloire ? Ils ne le reconnurent pas parce qu'il avait revêtu la pauvre tunique de notre nature, et que ses vêtements étaient rougis au pressoir des maux humains. Saint Ambroise écrit dans le même sens : « Les anges, eux aussi, doutèrent quand le Christ ressuscita, en voyant que sa chair montait au ciel. Tandis que les uns disaient : Elevez vos portes, princes, et le Roi de gloire entrera, d'autres doutaient et disaient : Qui est celui-ci qui monte de la terre ? ».

On comprend l'étonnement des anges, car l'élévation du Christ au-dessus d'eux est un mystère qui dépend uniquement de la volonté du Père. « Ne suffisait-il pas, dit saint Jean Chrysostome, d'être élevé au-dessus des cieulx et de se tenir parmi les anges ? Cette gloire n'était-elle pas déjà indicible ? Mais il s'est élevé au-dessus des anges, il a dépassé les Archanges, il s'est élevé au-dessus des Chérubins, il est monté plus haut que les Séraphins, il a dépassé les Trônes, il ne s'est pas arrêté qu'il n'ait atteint le trône seigneurial. » Saint Paul avait écrit, dans l'épître aux Ephésiens, que c'était là la volonté du Père : « Dieu a manifesté sa force dans le Christ en le ressuscitant des morts et en le faisant asseoir à sa droite dans les cieulx ». Siéger à la droite de Dieu signifie être l'égal de Dieu. Un homme devient donc en ce jour égal à Dieu le Père : Jésus.

Cette exaltation lui confère le droit de régner sur tout ce qui est au-dessous de lui. Dieu a exalté le Christ et lui a donné le nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus tout genou

fléchisse, au ciel, sur terre, et dans les enfers (Philipp. II, 11). On remarquera, dit le P. Daniélou, que c'est au nom de Jésus, c'est-à-dire du Christ fait homme, que tout genou doit fléchir dans le ciel. La révélation stupéfiante faite aux anges dans le mystère de l'Ascension, n'est pas qu'ils doivent adorer le Verbe éternel : c'est là l'objet de leur liturgie. Mais c'est qu'ils doivent adorer le Verbe incarné. Ceci constitue un bouleversement dans le monde céleste, comme l'Incarnation était une révolution dans le monde terrestre.

Comme fruit de ce mystère, souvenons-nous que, si le Christ est monté au ciel, il n'y est pas monté seul, mais il nous a emportés avec lui : *captivam duxit captivitatem* ; il est la tête du corps dont nous sommes les membres : « Je veux que là où je suis, vous soyez, vous aussi ». Quelle joie et quelle fierté pour nous ! Quel encouragement à bien vivre, de savoir que nous sommes déjà mystérieusement assis avec le Christ à la droite du Père, que nous pouvons donc approcher tout près de son cœur. A notre mort, nous jouirons totalement de ce bienfait goûté maintenant dans la foi. Quelle n'est pas la joie des anges aussi, de voir occupés à nouveau les sièges laissés vacants par la défection des mauvais.

Pour mieux répondre à ces appels du Christ et de ses Anges nous invitant à siéger avec eux au ciel, suivons le conseil de l'apôtre : Cherchons, poursuivons, non les choses de la terre, mais celles d'en-haut ; aspirons aux vraies réalités, celles du ciel, où le Christ siège à la droite de Dieu !

Louis HULIN.

L'ARCHANGE ET LES MIRAGES

Poème du Mont Saint-Michel, par Rosa Bailly (1). Ce poème n'est pas seulement l'évocation d'un étonnant paysage : il montre l'âme en proie au doute, exténuée devant le jeu incessant des apparences, saisie de vertige, tentée par le néant. Elle sera sauvée par la *foi*, que symbolise le roc sur lequel s'appuie l'Archange saint Michel. Du chapitre « Vertige », ce simple extrait :

*Archange saint Michel au péril de la mer,
Ayez pitié de nous !
De l'océan d'ennui qui monte et nous submerge,
Michel, délivrez-nous !
Regardez : nous allons flotter, tristes méduses,
Au gré de tous les flots.
L'un d'eux nous jettera aux vases qui engluent ;
Donnez une autre mort
A ceux qui vous supplient, sur les sables perdus,
Saint Michel des héros !*

(1) En dépôt : Mme Rosa Bailly, 7, Rue Corneille, Paris-VI^e, franco, 230 francs.

LA VIE DE L'ŒUVRE

Protecteurs. — Ont reçu le titre de Protecteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel (2.000 frs versé en une seule fois) : Mme Schiavino (Lyon) ; Mlle de Verclos (Glux) ; Mme Victore Buon (Tennie).

Nouveaux Associés. — Du 15 Mars au 15 Avril, 544 Associés nouveaux ont demandé leur inscription dans l'Archiconfrérie de Saint-Michel, dont plusieurs listes importantes de Fribourg-en-Brigau (Allemagne) ; New Castle (Eire) ; Tigné (Maine-et-Loire) ; Caen, Uccle (Belgique) ; Porto-Novo : (Dahomey) ; Montréal (Canada).

Consécérations d'Enfants. — Pendant la même période, 482 enfants ont été confiés à la protection de N.-D. des Anges et de saint Michel, dont plusieurs groupes de Hanoi, Cilaos, Bruxelles, Sassandra (Côte-d'Ivoire) ; Ecole St-Michel d'El-Biar (Algérie). Le nombre croissant de ces listes de consécration nous empêche de publier les noms de tous les enfants. Seuls ceux qui auront versé une offrande de 50 francs figureront désormais sur les Annales.

Daniel Fourneau ; Daniel Claude ; Roger Lagoutte (Roanne) ; Monique, Marie, Alain, Eliane Bucher (Fort-de-France) ; Pierre Hénaff ; Germaine, Yves Le Gal (Cruguel) ; Thérèse Lamiro (Villeneuve-Ellée) ; Bertrand Grangeneuve (Casablanca) ; Luc Blutin, (Clisson) ; Joseph, Céline, Roger Jubinville ; Joseph, Henri, Marie, Edouard, Fernande Guay ; Mary, Jean Marullo ; Gérard, Yvette, Armand, Marguerite Guay ; Jeanne Gagné ; Thérèse, Aimé Prouly ; Cécile, Lucien, Jeannine, Aurore, Rolande, Gertrude, Luciel, Marielle, Agnès, André, Rose Guay ; Almazor Gagné ; Marie, Jean Fournier (St-Hilaire-Village) ; Alain Lanfray (Lillebonne) ; Pierre, Catherine, Maylis Chamboisier (Toulouse) ; Didier, Christophe, Marie Grandcolas (Bergerac) ; Monique Chaput (Calais) ; Michel Jaubert (Paris) ; Myriam de Labarthe (Ploujean) ; Jacqueline, Philippe Simir (St-André-des-Eaux) ; Anne, Monique Fogel (Fréland) ; Antoine, Michel Curial (Chauvigny) ; Chantal St Pierre ; Philippe Jenfroy (Criquebeuf-s.-Seine) ; Annie, Christian Pacquentin (Tunis) ; Catherine Le Pape (Etampes) ; Claudette Frayssé ; Jean, Roselyne Vieules (Villeneuve-s.-Mère) ; Claude Nespoulos (Rosière) ; Michel Lebas (Bagnoles-de-l'Orne) ; Guy Martin (Marseille) ; Agnès Tisserand (Vrigne-aux-B.) ; Claude, Michel, Jean, Christiane Vannereau (Marseille) ; Fernand Antoine ; Hugues, Huguette Blaise ; Etienne Simon (St-Croix-aux-M.) ; Dominique Pasquette (Chazé-Henry) ; Guy Thourel ; Jacques, Claude Marc (Roujean) ; Paul Dubreuil (St-Christophe-en-Br.) ; Marie, Monique Noël (Paziols) ; Pierre Buissin (Gozée) ; Jacques Quertinier ; Michel Poisson (Nantes) ; Bruno Ponrouch (Trèbes) ; Catherine Defontaine (Yvetot) ; Christine, Philippe, Anne, Marc de Nantes (Paris) ; Nicolas Bataille (Aubepierre) ; Christiane Dambrun (Beaune).

Marie Malbois (Saïgon) ; Alain Ladroue (Folkestone) ; Nicole, Alain, Suzette, Jean, Louise Farley (Montréal) ; Francine, Gérard Julien (Neuville) ; Dianimond Samba (Brazzaville) ; Daniel Leroux (Bourgthéroulde) ; Daniel Enouf (Servigny) ; Nicole, Evelyne, Roger Bonnaffoux ; Georgette, Jackeline Bardéty, René Belion (La Bâtie-Neuve) ; Andrée Moine, Christiane Ibled (Izieux) ; Dominique Blin (St-Gobain) ; Yves Legeay ; Denis Naboulet (Péfigueux) ; Jean, Camille Gomez ; Marie, Félix Diouf (Abidjan) ; Chantal, Geneviève Bosquet (Cérences) ; Philippe Neveux (Nice) ; Jacqueline, Michelle, Gérard, Jacques, Jean Didy ; J.-Pierre, J.-Paul Toussaint (Dieppe-s.-D.) ; Jean Tillenon (Lannilis) ; Juliane, Eliette, Mireille, Christelle Nativel (Plaine-des-Cafres) ; Félix Ca-

det (Etang-Salé) ; Marie Picard ; Ludvine, Raymond, Renny, Alette Dijoux ; Nelly Payet ; Aline Hoareau ; Marie, Cécile, Ginette, Fernatte Maillot ; Camille Maurelle ; François le Bons ; Jean So-canne ; Guillaume, Thérèse, M.-Jeannette, M.-Annick Gonthier ; Jacqueline, Gilette, Joëlle Técher ; Karl Courtois ; Joëlle Boyer ; Marie Dijoux ; Jean Le Gros (Cilaos) ; Sylviane Roussel ; Jean Douville (Blangy-s.-Br.) ; Marie Ryo (Bain-de-Br.) ; Elisabeth Desvois (Courteilles) ; Christian Legoff (Cherbourg) ; Michel Denéchaie (le Gazeau) ; Louis Bedel (Curey) ; Laure Coulombier (Pont-l'Évêque) ; Annie Chauvin (Le Havre) ; Annick Delalande (St-Pair-s.-Mer) ; Brigitte Verdier (Saint-Malo).

BULLETIN DES ASSOCIES

MESSES. — Tous les lundis, une messe est célébrée à l'autel de saint Michel, pour les membres vivants et défunts de l'Archiconfrérie Universelle, soit : en Mai, les 4, 11, 18, 25 ; en Juin, les 1, 8, 15, 22, 29.

Le premier samedi de chaque mois, 2 mai, 6 juin, Messes pour les Zéloteurs et Bienfaiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel.

Tous les mardis, et le 29 de chaque mois, en souvenir du vœu d'Anne d'Autriche, Messe pour la France, royaume du Sacré-Cœur et du Cœur Immaculé de Marie : 5, 12, 19, 26, 29 Mai ; 2, 9, 16, 23, 30 Juin.

INDULGENCES PLENIERES — 1^o) Jour au choix, pendant les neuvaines générales ou les huit jours qui suivent ; 2^o) Jour au choix, pour ceux qui récitent chaque jour le Chapelet de St Michel ; 3^o) Jour au choix : Archiconfrérie de St Michel.

NEUVAINES GENERALES. — Les exercices en sont assurés au Mont St-Michel, à l'issue de la messe célébrée à l'autel de l'Archange, du 15 au 23 de chaque mois. On y prie à toutes les intentions qui nous sont confiées par nos Associés, et aux grandes intentions proposées par l'Apostolat de la Prière : Du 15 au 23 Mai. Intention principale : Que les spectacles cinématographiques ne soient plus un danger pour la foi et les mœurs. Intention missionnaire : Progrès et expansion de l'Eglise dans l'Inde septentrionale. Du 15 au 23 Juin. Intention principale : Que ceux qui sont accablés par les soucis et l'angoisse sachent trouver appui et consolation dans le Cœur de Jésus. Intention missionnaire : l'Eglise, dans les régions méditerranéennes d'Asie et d'Afrique.

REPARONS UN OUBLI. — Des âmes charitables, désireuses d'envoyer leur obole à M. le curé de La Glacière, pour l'aider à bâtir sa chapelle en l'honneur de l'Archange nous ont fait remarquer que notre appel n'indiquait pas le nom du centre de chèques postaux. Nous nous excusons de l'oubli et vous renouvelons l'appel du constructeur : pour que du haut des Rouges Terres, saint Michel protège Cherbourg et sa banlieue, adressez vos offrandes à M. l'abbé Michel Bosquet, La Glacière, Manche), C.C.P. 404-415, Paris.

UN GRAND MERCI à tous nos abonnés qui ont répondu à l'appel lancé dans le dernier bulletin, et qui nous ont permis de reconstituer la collection des « Annales ». Elles nous sont revenues non seulement de France, mais de Tunis et d'Abidjan, ce qui, soit dit en passant, nous montre que nos lecteurs aiment leur bulletin, et le conservent comme une mine précieuse de renseignements et de documentation. Ceci est pour nous une double joie et un encouragement.

A L'IMAGE DU MONT

La vie chrétienne, aussi, est une ascension...

Une vague de touristes s'engouffre dans la porte du Roi et s'étire le long de la rue étroite, poussée bien plutôt par une nouvelle vague que par l'appel de l'Archange qui, dans le ciel, leur montre le chemin. Je marche, moi aussi, indifférent aux pavés difformes qui me font vaciller, fasciné par les voix qui, de droite et de gauche, me sollicitent incessamment. Quelle amusante illustration du texte célèbre de l'Apôtre saint Jacques : « Trois dangers nous guettent ici-bas : la concupiscence des yeux, la concupiscence de la chair et l'orgueil de la vie. » Ces étalages de bibelots aux couleurs vives, de cuivres rutilants : concupiscence des yeux ! Quelques pas plus loin, une sirène sussure : « Si vous voulez faire un bon déjeuner... » : concupiscence de la chair ! En vain, je détourne mes regards, je bouche mes oreilles et affecte de contempler la rugosité du sol : je ne puis éviter le spectacle d'une dame qui me précède, agitant des soieries vibrantes de lumière comme un drapeau japonais au-dessus de carnations légèrement fripées : orgueil de la vie ! Tout cela, c'est sans doute ce que la liturgie appelle : *mundanas varietates*, les fantaisies mondaines !

Je m'enfuis ! Et, imitant la truite de mon pays qui remonte le courant des torrents en se faufilant entre les rochers, je remonte le torrent des grosses dames et des messieurs solennels sur le ventre desquels bringueballent d'ostentatoires caméras et j'échoue, haletant, dans la salle des gardes où, placide, complaisant et énergique, le gardien-chef s'efforce de canaliser les courants divergents des visiteurs.

Mais la foule assourdit sa rumeur. L'ombre des grands moines qui, pendant huit cents ans, habitèrent ces lieux, assombrirait-elle les cils gominés des jeunes filles ? Sentiraient-elles que leurs coutumières minauderies n'éveillent pas d'écho dans ces murailles, défenses élevées par les moines contre leur frivole présence.

Un commandement sans réplique du guide nous entraîne à sa suite. Tous s'élançant joyeux, chacun traduisant à sa manière le Psaume des degrés : « *Lætatus sum... in domum Domini ibimus !* » De fait, c'est à l'église que nous mène notre guide. Certes, elle est déserte maintenant, depuis que le Divin Maître l'a quittée avec les derniers religieux. Mais, qu'elle demeure émouvante dans sa solitude ! On dirait d'une veuve qui, drapée dans ses longs voiles, se dresse devant nous, silencieuse, comprimant, de ses mains jointes, les battements anxieux d'un cœur qui attend sans espérance.

Par un étrange mimétisme, les vieux époux en viennent à se ressembler. Ainsi les grands siècles de la chrétienté ont marqué cette basilique : Le XI^e nous a légué, dans la nef, la robuste simplicité de la foi, un peu fruste, du Moyen-Age ; le chœur flamboyant a les subtilités de la scholastique finissante ; et la pau-

vreté du portail trahit l'indifférence, en matière de construction, des moines de Saint-Maur pour qui le contenu de la cité des livres importait plus que le contenant.

Dans cette église, le moine emplissait son âme de grâces, son esprit de pieuses pensées ; de là, chaque matin, à l'heure où la tangué brille comme un miroir d'argent, il descendait vers sa vie de prières et de travail. « Va, lui disait un vieil adage, Prie et Travaille : *Ora et labora!* ». Prière et labeur, deux activités qui, à la vérité ne se succèdent pas mais se compénètrent pour se perfectionner. Et, ce que le pèlerin de jadis percevait à peine et qui échappe totalement au touriste distrait, vie de pénitence aussi, pénitence, sel amer de cette vie où le travail le plus obscur était ennobli par la ferveur de la prière et où la monotonie de la prière chorale, dans les longues nuits d'hiver, devenait une terrible pénitence.

« Le royaume de Dieu est au dedans de vous », a dit Notre-Seigneur. Derrière ces murailles, c'était le royaume de Dieu. Mon âme, aussi, est le royaume de Dieu. Je dois bâtir, dans l'intime de moi-même, un monastère secret dont le monde parfois vient battre les murailles, parfois même les ébranler sans y pénétrer jamais. Sous le regard de Dieu, mon effort humain se tendra pour mon devoir d'état, tandis que mon âme conversera avec le Christ, Père Abbé divin de mon monastère intérieur.

Quelques marches à descendre et nous voilà partis, d'extase en extase, à travers les salles que les moines du XI^e et du XII^e siècle acrochèrent aux flancs du rocher comme des nids d'aigle d'où s'envoleraient les ascensions de leur contemplation. Notre marche triomphale est arrêtée, au Nord, à l'Ouest et au Sud par trois petites chapelles romanes, pleines de mystère et d'ombre. A quoi bon cette profusion de lieux sacrés, tapis sous les ailes de l'immense basilique ? Le guide nous l'explique d'un ton de confiance. La plateforme du rocher était trop restreinte pour porter l'édifice que l'on rêvait d'élever à la gloire du grand Archange. Alors on appuya les premières travées sur Notre Dame sous Terre et on construisit N. D. des Trente Cierges et la chapelle Saint-Martin pour soutenir les bras du transept.

Ainsi dois-je élever le sanctuaire de mon âme sur des bases successives : la chapelle de mon baptême, celle de ma Première Communion, celle de mes enthousiasmes juvéniles de congréganiste ou de scout, de jéciste ou de jociste. Mais ces charmants appuis sont trop frères pour soutenir une vie d'homme. A 20 ans, à 40 ans, à la suite d'une épreuve, l'édifice de mes convictions religieuses risque de s'effondrer, écrasant dans le même désastre, les touchantes naïvetés de l'enfance et les plus justes désirs de grandeur morale, comme, en une nuit de l'an 1420 s'écroula le cœur de l'église romane. Qu'allaient faire les moines ? Pleurer sur des ruines ? Non ! Reconstruire dans le style du passé ? On n'y songea pas ! On résolut de faire du neuf, plus solide et plus beau. On planta sur le roc dix piliers énormes, capables de porter, sans défaillance, une montagne de pierre pour y abriter le Tabernacle du Dieu Très-Haut au-dessus des humbles demeures des moines et des

hommes et hisser la statue de l'Archange 156 mètres au-dessus des flots !

Allons, mon âme, si cette heure douloureuse venait à sonner, te résignerais-tu donc à prendre la suite de tant d'autres dont la jeunesse connut un départ magnifique et qui traînent, toute leur vie, dans leur âme chrétienne, la plaie béante d'une belle œuvre inachevée ? Comprends la leçon de ces pierres : Regarde ! Les colonnes de l'Abbaye romane semblent près de s'écraser sous la pesée des voûtes ; même les chapiteaux gothiques de la salle des chevaliers et de la salle des hôtes sont très exactement proportionnés à l'effort subi. Les fûts de la crypte des gros piliers, eux, lancent hardiment les faisceaux de leurs nervures et chaque saison nouvelle verra surgir sur elles de nouveaux rameaux. Ils ne supportent pas le poids de la vie : ils l'engendrent !

Plus haut ! Plus haut ! crie le guide qui, de la crypte des gros piliers nous jette à l'assaut de l'escalier de dentelle, jusqu'au pied de la flèche où trône l'Archange. Plus haut ! Encore plus haut ! me crie le Psalmiste : Accepte les ascensions spirituelles : « *ascensiones in corde suo disposuit* ». Au terme de l'escalier de dentelle, tu n'as trouvé qu'une image faite de la main des hommes. A l'heure fixée par la miséricorde divine, l'Archange saint Michel recevra ton âme, comme il est représenté au tympan des cathédrales, et, pour reprendre les mots de l'oraison de la fête de sainte Catherine, il achèvera ton ascension suprême vers ce sommet de toute vie qu'est le Christ : « *ad montem qui Christus est pervenire mereamur!* ».

L. JACQUART,
Archiprêtre de Mézières.

Notre Pèlerinage du 8 Mai 1953

Dès le mois de Février dernier, plusieurs personnes du voisinage, en particulier parmi nos fidèles lecteurs, avaient suggéré l'idée d'un grand pèlerinage à Saint-Michel-au-péril-de-la-Mer pour le supplier d'écarter de nos côtes les désastres que venaient d'essuyer les rivages de la mer du Nord. Nous avons fait allusion à cette suggestion dans notre dernier numéro des *Annales*, à la fin de l'article intitulé : « *Un raz de marée est-il à redouter en baie du Mont Saint-Michel?* ».

Depuis deux mois, le souhait des populations riveraines est passé à l'état de projet et il va bientôt devenir une réalité puisque nous annonçons en première page, pour le Vendredi 8 Mai 1953, le PELERINAGE DE SUPPLICATION DES PAROISSES DE LA BAIE.

Coquetiers et coquetières, pêcheurs et marins du littoral, hôteliers, employés d'hôtel, commerçants des plages sablonneuses et des cités touristiques, habitants des basses vallées, cultivateurs et exploitants des Polders et des marais, depuis *Cancale* jusqu'à *Granville*, se proposent, en effet, de venir dans quelques jours con-

fier leur sécurité, leurs vies, leurs intérêts matériels et spirituels au Prince très puissant de la milice céleste.

C'est plus de cinquante paroisses qui sont ainsi touchées par cette invitation à la prière. A celles qui figurent sur la carte que nous publions ci-après s'ajoutent Granville, Saint-Nicolas, Saint-Pair, Jullouville, Carolles, Saint-Jean-le-Thomas au nord de la Baie; les paroisses des polders bretons : Saint-Georges-de-Grehaigne, Roz-sur-Couesnon, Saint-Marcen, Saint-Broladre, Cherrueix ; les plages de la côte sud : Le Vivier-sur-Mer, Hirel, Vildé-la-Marine, Saint-Benoît-des-Ondes, Saint-Méloir-des-Ondes Cancale ; les marais de Dol : Dol, le Mont-Dol, Bager-Pican, Roz-Landrieux, Plerguer, Lillemer, Chateauneuf, Saint-Guinoux, La Fresnais. De tous côtés on sent le besoin de se mettre sous la protection de saint Michel et ce nous est agréable de sentir combien le culte du grand Archange est resté très en faveur chez nos populations côtières.

Ce n'est pas sans raisons que nous avons retenu la date du 8 mai pour ce pèlerinage. Nous fêtons ce jour-là l'*Apparition de saint Michel* en Italie, et nous renouons une vieille tradition puisque, dès la fondation de l'abbaye montoise, les chanoines de saint Aubert s'étaient engagés à célébrer la fête du 8 mai en reconnaissance des souvenirs et des reliques qu'ils avaient obtenus des moines du Mont-Gargan. D'autres motifs font encore du 8 mai une date très chère aux cœurs français qui ne peuvent oublier les interventions de l'Archange de la Paix en faveur de notre pays : 8 Mai 1429, sainte Jeanne d'Arc délivrait Orléans et la France ; 8 Mai 1945, l'armistice était signé et les prisonniers recouvraient leur liberté. Pour toutes ces raisons, nous ne pouvions pas ne pas retenir la date du 8 Mai 1953 pour notre PELERINAGE de supplication ; notre prière montera plus confiante encore vers le protecteur de notre pays.

*
**

L'article que nous avons publié dans le dernier numéro des *Annales* : « Un raz de Marée est-il à redouter en baie du Mont Saint-Michel ? » nous a valu un abondant courrier dans lequel plusieurs de nos lecteurs veulent bien nous dire l'intérêt qu'ils ont accordé à notre modeste étude. Dans ce travail, nous avons exposé les divers points de vue de la critique moderne concernant la formation de la baie du Mont Saint-Michel ; nous avons regretté à ce sujet qu'on ne tienne pas davantage compte de la Tradition Orale et donc de plusieurs vieux manuscrits et chroniques qui l'ont fixée. Beaucoup nous rejoignent sur cette position et nous nous en réjouissons.

Une erreur de référence s'est glissée dans l'article en question à propos du célèbre MANUSCRIT DU CHANOINE (X^m siècle) qui fait partie du « *volumen majus* » de la Bibliothèque d'Avranche, portant le N° 211 et non 56, fascicules 54, 56 et Sq.

Ajoutons encore aujourd'hui, pour être exact, que les Marais de Dol ne sont pas comme nos Polders au niveau de la mer. La

plupart des bassins qui les forment sont sensiblement au-dessous du niveau des sables.

Il nous faut signaler enfin que les géologues observent, depuis une dizaine d'années, un relèvement assez rapide (1cm. par an) du sol de la Baie du Mont Saint-Michel. Si ce mouvement devait se poursuivre, il marquerait le début d'une nouvelle étape de remontée dans les oscillations successives qui affectent, depuis toujours, le sous-sol de notre pays. Peut-être verrons-nous réapparaître les villages engloutis au Moyen-Age sous les flots ! En tout cas, ce phénomène ne pourrait qu'accroître notre confiance en la sécurité de nos côtes.

AUSTERIAC.

UNION SPIRITUELLE

L'Archiconfrérie de Saint Michel est avant tout une pieuse association dont le but est de grouper et d'encourager tous les dévôts de serviteurs de l'Archange. Son but principal est d'établir entre tous ses membres vivants et défunts une mise en commun de prières et de mérites. Nombreuses sont les communautés et monastères de tous les ordres, qui, dès l'origine et au cours de son existence bientôt centenaire, ont accepté de s'agréger à cette union spirituelle, et d'apporter au trésor commun le précieux enrichissement de leurs prières, de leurs souffrances, de leurs mérites de toute nature. Dieu seul peut mesurer la valeur de ce vrai trésor spirituel dont le prix retombe en pluie de grâces sur chacun des membres de cette association vaste comme l'univers.

Aussi nos chers Associés, qui apprécient le bienfait d'une telle union seront-ils heureux d'apprendre que deux nouvelles communautés ont tout récemment accepté de s'y adjoindre.

C'est avec joie, nous écrit la Rév. Mère Prieure du Monastère de l'Annonciade Céleste, de Joinville-en-Vallage, « que nous acceptons d'être inscrites dans la Confrérie de Saint-Michel. Croyez bien que nous serons heureuses de propager son culte toutes les fois que nous le pourrons, et nous nous associons aux prières faites aux pieds du saint Archange que nous aimons beaucoup en notre Communauté. Puisse notre France revenir au culte fervent de saint Michel, pour retrouver sa paix et sa prospérité ! ».

Perdues dans le silence et la solitude de la montagne, au Val des Albères, de nouvelles anachorètes ont quitté le monde et ses richesses, et font de leur prière un bouclier pour ceux qui sont demeurés dans la lice : ce sont les Religieuses « *Ermîtes de Marie Immaculée* ». Elles aussi, saisissant toute la valeur de leur geste, regardent comme une grande grâce leur agrégation à la Confrérie du très puissant Archange et nous assurent de leurs prières les plus ferventes. Assoiffées de la gloire de Dieu et du salut des âmes, elles sauront trouver dans cette nouvelle fraternité un motif de plus d'offrir en joyeux holocauste leur vie toute d'amour de Dieu, de pénitence, de louange au Créateur, leurs longues heures de prière et de contemplation.

En retour de ces promesses, nos chers Associés voudront, eux aussi, demander au saint Archange, modèle du plus pur esprit religieux, d'intercéder pour que de nouvelles Sœurs viennent s'adjoindre à ces ferventes Religieuses, vrai paratonnerre de l'humanité.

M. D.

Saint Michel de Hammerfest le plus au nord des temples catholiques

Ce renseignement est tiré d'un livre paru à l'occasion de l'année missionnaire 1952, « *L'Idéale Croisière Eucharistique* » (1).

Dans cet ouvrage, l'auteur invite ses lecteurs à se transporter, chaque jour, *en esprit*, au moment de leur action de grâces, vers un nouveau pays. Elle en admire les sites pittoresques, mais surtout la vie religieuse de ses habitants, parcourant ainsi tour à tour les pays de vieille tradition chrétienne, les jeunes chrétientés missionnaires, les peuples où sévit la persécution religieuse. Au fil de ces « voyages spirituels », tout imprégnés de l'esprit apostolique le plus ardent, l'on découvre une mine de renseignements d'ordre géographique et historique ; les souvenirs, les exemples, les paroles de missionnaires et de martyrs surgissent à chaque page, et font de cet ouvrage un vivant panorama de l'apostolat chrétien. Voici à titre d'exemple le passage concernant la visite en Norvège, pays aux côtes taillées de fjords.

« Oh ! comme ces golfes étroits et sombres, entre les hautes montagnes surgissant des flots, ont une impressionnante beauté ! »

Dieu-Sauveur, je vous adore devant ces milliers d'îles rocheuses et devant ces austères paysages du nord de la Norvège que votre volonté créatrice a mis en zone arctique. L'hiver y est donc une nuit continue de plusieurs mois... La belle saison y jouit « de ce soleil de minuit qui jamais ne se couche pendant l'été, qui ne s'abaisse que pour donner à la terre son baiser brûlant et remonte toujours dans sa gloire solitaire »...

C'est là que se trouve la petite ville de *Hammerfest*. Son église dédiée à l'ange saint Michel est presque le plus au nord de tous les temples catholiques. Maître de la vie, j'adore votre présence eucharistique dans cette église. Je vous prie d'y recevoir mes adorations unies à celles de l'archange *saint Michel*, « parfait adorateur » et de tous vos anges, ces purs Esprits qui ont chacun leur beauté distinctive.

En union avec eux, au nom de la Reine des anges, Seigneur, faites que dans toute cette Norvège montagneuse et pittoresque, les chrétiens s'appliquent à avoir avec vous « la ressemblance du regard, de la pensée, de l'affection, du vouloir et de l'action ».

(1) 324 p. avec plusieurs hors-textes, préface du R. P. Marmouton, s. j., en vente chez l'auteur : Mlle E. Orsini, 7, rue Rouget de l'Isle, Nîmes : C. C. P. 27.806 Montpellier, franco : 260 fr.

N. D. L. R. — Qui nous signalera, aux Antipodes, le plus au sud des sanctuaires Michéliens ?

La dévotion aux saints Anges d'un confesseur de la foi blésois

(Suite)

Le curé de Saint-Sulpice demeura tout le reste de son existence fidèle à ces initiales, et cette fidélité constante qui tranche nettement sur l'instabilité de celles qui les ont précédées, montre qu'elles reflètent exactement sa dévotion. Elles s'augmenteront seulement, mais sans changer elles-mêmes, au bout d'un certain nombre d'années, d'initiales en l'honneur de sainte Philomène, notre vieux luttreur s'étant pris d'une tendre dévotion pour cette jeune et frêle vierge martyre, et on aura désormais avec persévérance ces nouvelles lettres : B. Ph., après celles que nous avons déjà vues. Toutefois, si les initiales qui nous occupent sont invariables, elles peuvent s'augmenter au gré des circonstances d'autres lettres qui soulignent davantage encore le culte de notre abbé envers les Esprits célestes. Voyons-les rapidement : une pièce sur la dissidence blésoise, schisme né à l'occasion du concordat de 1801, datée du 26 octobre 1820, porte à la fin après l'invocation accoutumée à la Reine des Anges, qui se trouve très habituellement au commencement des divers documents, ces autres initiales : S.M.O.P.N., suivies de ces autres : S.A.C.N.O.P.N., où il est facile de reconnaître une invocation à saint Michel, et aussi aux saints Anges Gardiens : *sancti Angeli Custodes nostri*. Les mêmes initiales se trouvaient d'ailleurs déjà au début d'une lettre écrite trois jours plus tôt, à 7 heures du matin : notre curé est précis dans ses dates. Encore : une lettre du 25 avril de l'année suivante, adressée au maire de sa commune, avec qui il a quelques difficultés par suite de l'ardeur de son zèle pastoral, porte au commencement toutes les initiales possibles : d'abord les habituelles de la fin et du début des lettres, puis celles des trois grands Archanges, et ensuite de tous les Anges et Archanges pour n'en omettre aucun : O. SS. A. et Arch. O. P. M. et Ad. M., priez pour moi et aidez-moi. Et on a une feuille datée du 20 mai de la même année, lue en chaire par le curé de Saint-Sulpice, et concernant l'ouverture de petites portes qu'il avait fait placer dans la nef de son église pour faire respecter son autorité, où se voient encore les initiales des trois archanges, saint Michel, saint Gabriel et saint Raphaël avec la même invocation que ci-dessus : priez pour moi et aidez-moi, représentée encore par ses initiales latines, tandis que celle de la Reine des Anges, qui précède, est différente, quant à elle, de l'accoutumée, étant marquée ici sous cette forme exceptionnelle : m.m. et o.p.m., ce qui signifie, nous semble-t-il, *memento mei et ora pro me*.

Enfin les Saints Anges ont parfois une mention spéciale pour eux seuls sous la forme originale du simple nombre de leurs chœurs. C'est ainsi qu'on voit au début et à la fin de la pièce sur la dissidence, citée plus haut, le chiffre romain *viii*, au début sous l'invocation à la Reine des Anges ; à la fin, sous la même et celles à

saint Michel et aux saints Anges Gardiens. Et dans le même mois d'octobre 1820, on rencontre de manière réitérée cette autre forme plus explicite de ce chiffre symbolique : *iii.iii.iii* ; il n'y a vraiment plus moyen d'hésiter sur la signification de ce nombre.

La dévotion de notre curé s'ingénie à trouver les procédés les plus inattendus pour se manifester ; on vient de voir le nombre des chœurs angéliques marqué sur certaines pièces : à cette forme de piété s'en rattache une autre qui consiste en neuf répétitions de la même formule ou du même terme. On rencontre parmi les documents sur la dissidence blésoise, une pièce destinée à ramener les schismatiques à l'unité romaine. Elle est composée en ce style alerte propre à notre auteur, sous forme d'un entretien entre deux ecclésiastiques, « l'un concordatiste ou mieux catholique », et l'autre dissident. C'est d'ailleurs cette pièce intitulée : *Les Evêques du Concordat sont-ils légitimes*, et datée du 28 octobre 1820, qui est mentionnée ci-dessus à propos du chiffre *viii* dont elle est marquée. En voici le début :

« L'Ecclésiastique C. s'adressant à l'Ecclésiastique D. J'ai eu l'honneur de vous dire, M. que je n'ai qu'un argument fort simple qui m'attache au Concordat et que je vous le proposerais, pour vous prier de m'en faire voir le défaut ; voulez-vous bien me permettre de vous le proposer aujourd'hui ?

Le D. Bien volontiers, M. mais trouvez bon qu'auparavant j'invoque les lumières du Saint-Esprit, par l'entremise de la T. S. V. *Veni, Sancte Spiritus. Ave Maria. Gaude, Maria Virgo, cunctas haereses sola interemisti in universo mundo.*

Le C. De mon côté, M. j'ai fait les mêmes prières et j'ai ajouté neuf fois l'invocation suivante : *Regina Angelorum, ora pro nobis.*

Le D. Proposez, M. s.v.p., votre argument.

Le C. Monsieur, le voici : Des Evêques donnés par le Pape sont légitimes ; or les Evêques du Concordat sont des Evêques donnés par le Pape ; donc les Evêques du Concordat sont légitimes. »

Et la discussion se poursuit sur 14 pages grand format. Se rattachant à la même forme de dévotion de formules 9 fois répétées, on a une petite prière à Marie, conçue sans péché, et à sainte Philomène, en date du 8 juillet 1837, qui porte, elle, 9 Amen, et pour que l'allusion soit plus claire encore, tous ces Amen sont écrits en trois groupes de 3 : c'est de nouveau la pensée des hiérarchies angéliques qui est discrètement rappelée par cette disposition et ce nombre, et on voit une fois de plus combien l'abbé Bergeron avait constamment présente à l'esprit cette pensée des Esprits Bienheureux et vivait en un commerce assidu avec eux.

Pour terminer cette question des formules angéliques qui se rencontrent au début et à la fin des divers documents de notre abbé, il nous reste à voir comment il savait les varier quant à la langue, suivant ceux à qui il s'adressait, qu'ils fussent obscurs ou célèbres. La C^{me} de Blau, malgré ses velléités de vie trappistine au

temps de la Révolution, possède sans doute mieux sa langue maternelle que le latin, la lettre qui lui est adressée en septembre 1823 porte la formule initiale en français sous cette forme : « Providence de Dieu, je m'abandonne tout à vous, gouvernez-moi toujours. Marie Reine des Anges, priez beaucoup pour nous ». De même pour le duc de Blacas : sans doute dans la pensée de son correspondant, qui entretenait avec lui de cordiales relations, il est plus familiarisé avec les affaires politiques qu'avec le latin ; il aura en tout cas, lui aussi, sa formule en français : « Marie Reine des Anges, priez beaucoup pour nous ». L'abbé Bergeron répond-il au début de janvier 1826 aux vœux de bonne année de sa petite-nièce et filleule, il ne doit pas beaucoup hésiter pour le choix de la langue : c'est cette même formule qui marque le commencement de sa lettre, tandis qu'à la fin il met : « Je rends grâces à Dieu, à Marie et aux Anges ». Le cardinal Pacca, lui, connaît le latin, mais peut-être n'est-il pas au courant des formules de dévotion de l'abbé Bergeron, à moins que sa haute dignité ne permette pas de lui adresser de simples initiales : il aura la formule latine, mais exceptionnellement entoutes lettres : « *Regina Angelorum, ora pro nobis* ».

Telles sont les manifestations de la dévotion de notre pieux prêtre envers les saints Anges, qui se rencontrent de manière régulière et continuelle à partir de 1820. A leur constance on peut juger sans peine, ni crainte de se tromper, de la vivacité et de la profondeur de cette forme de piété chez le curé de Saint-Sulpice. Mais, comme si elles ne suffisaient pas à la faire connaître, il a pris soin d'affirmer lui-même sa dévotion chaque fois que l'occasion lui en a été fournie. Cela va nous amener à jeter maintenant un coup d'œil rapide, du point de vue qui nous occupe, sur quelques-uns des principaux événements de son existence mouvementée. Que les Saints Anges nous assistent également dans cette seconde partie de notre travail.

On se souvient que c'est vers la fin de l'année 1820 que l'abbé Bergeron, curé de Saint-Sulpice près de Blois, commence à manifester dans tout son éclat sa très vive dévotion envers les Saints Anges. Du fait même, les événements de sa vie antérieurs à cette date, années de Petit-Séminaire à Paris, déportation, ministère clandestin, les plus nombreuses années de son pastoral à St. Sulpice ne nous livrent, pour ainsi dire, aucun témoignage à retenir. Mais il n'en est pas de même des 18 dernières années de sa vie, remplies elles aussi de péripéties importantes, en partie connues déjà par ce qu'on a vu de ses initiales de piété. Nous devons parcourir à présent de manière plus suivie ces divers événements, et voir les manifestations de la dévotion de l'abbé Bergeron, qui s'y rattachent directement.

En 1820, le curé de S. Sulpice est en pleine lutte avec le schisme blésois, provoqué par la résistance de l'ancien évêque de Blois, M. de Thémines, qui n'a pas voulu se soumettre au Concordat. D'où tout un ensemble de documents, lettres, entretiens, exposés, qui ont pour but de ramener les dissidents à l'unité. Une chose est

à remarquer à propos de ces pièces : quand leur auteur expose de manière didactique la doctrine de l'Église et la nécessité de se soumettre à l'Évêque légitime à partir des Notes théologiques enseignées par le catéchisme, les Anges ne paraissent pas dans son travail. Mais vient-il à composer un entretien contre un adversaire que l'on sent vivant, ou à résumer le déroulement de ses conférences avec un confrère schismatique, ou encore à adresser quelque lettre ou écrit à un tenant de la dissidence, alors les Esprits Bienheureux sont là, en première place, dans le combat, et leur présence irradie de sa lumière la prose alerte et vive de leur dévôt serviteur. On a déjà pu le constater à propos de l'entretien entre deux ecclésiastiques, mentionné pour ses initiales de dévotion, son nombre des chœurs angéliques, sa répétition, neuf fois, de l'invocation à la Reine des Anges. Un autre document, cependant, est plus typique encore à ce point de vue : c'est un long écrit de près de 50 pages où le curé de S. Sulpice retrace les points acquis dans ses conférences avec un abbé Lecour qu'il voulait, ardemment comme tout ce qu'il faisait, ramener à l'unité romaine : les Saints Anges n'y paraissent pas moins de 6 fois, comme nous allons le voir, et de manière très appuyée. Leur concours, il est vrai, est loin d'être superflu, car l'adversaire est de taille, et tenace, alors que l'abbé Bergeron emploie les ruses les plus habiles pour le réduire à merci : celui-ci ne va-t-il pas jusqu'à mettre l'exposé qu'il lui adresse un jour, d'une logique si serrée qu'il n'y a pas moyen d'y échapper, sous double enveloppe, celle intérieure portant cette ardente demande : « Monsieur Lecour est supplié, au nom de Jésus-Christ crucifié, d'ouvrir cette lettre et de la lire jusqu'à la fin », et au contraire celle de l'extérieur portant la simple adresse, mais d'une main étrangère pour que le destinataire l'ouvre sans méfiance ! Et pourtant même ce pieux stratagème échoue. Mais revenons à notre écrit et aux Saints Anges. Il commence comme de juste par l'invocation bien connue à la Reine des Anges, ici en toutes lettres, et c'est même, semble-t-il la première fois qu'elle se rencontre. Le curé de S. Sulpice d'autre part a eu l'idée de consigner une de ses observations sur une feuille qu'il insère dans un ouvrage dissident à rendre, et si petite qu'elle ne paraît pas mériter la peine d'être rendue. Et justement cette petite feuille, produite, tranche une difficulté : « Heureuse pensée ! s'écrie notre abbé, si j'en juge par l'événement, et serai-je répréhensible d'aimer à croire que votre bon Ange ou le mien me l'avait suggérée ? ». Les conférences se succèdent et voici que leur nombre, à lui seul, ramène la pensée des Esprits célestes : « profitant de votre permission, j'ai, sans dessein, porté mes visites jusqu'à neuf, comme si néanmoins je devais aussi tirer ici quelque augure favorable, et voir dans ce nombre de neuf quelque indice de l'assistance des SS. Anges. J'ai pour ces bienheureux esprits une dévotion particulière qui me fait invoquer Marie, spécialement sous la qualité de Reine des Anges, pour le succès de mes efforts auprès de vous « Regina angelorum ora pro nobis ». Et l'abbé Bergeron souligne le nombre neuf les deux fois dans son texte pour appuyer encore davantage. — on a reconnu dans ce dernier passage un membre

de phrase déjà vu à propos de l'invocation qui le termine. — La formule finale et la date de l'écrit sont naturellement une belle occasion de nommer à nouveau les bien-aimés Esprits célestes : « daignez croire au dévouement parfait avec lequel je suis, Monsieur, dans la charité de N. S. sous la protection des SS. Anges et de Marie leur Reine, votre très humble et très obéissant serviteur, confrère et ami, veniâ bonâ tuâ, Bergeron Pr. Dess. de S. Sulpice - A S. Sulpice, près Blois ; le mardi 3 8bre dans l'Octave de saint Michel et de tous les Anges l'an de grâce 1820 ». Mais voici qu'un long P. S. doit suivre ; n'allons pas croire que les Saints Anges en seront absents : « Du moins j'implore le secours tout puissant de la Reine des Anges, et je la prie de donner commission à ces bons esprits, particulièrement à votre Ange gardien et au mien de vous assister spécialement pendant la lecture de ma lettre.

(à suivre)

LUDOVICUS MONACHUS.

Un autre Mont Saint-Michel sur les côtes de Provence

Un Mont c'est peut-être trop dire !!... Il ne s'agit tout au plus que d'une île très plate au niveau des vagues d'azur qui la battent sans cesse, l'ILE de SAINT-HONORAT, la plus petite île de Lérins.

Sait-on bien que c'est ici, dans cette île sainte de Lérins, berceau de la vie monastique en Occident, qu'eut lieu la première apparition de saint Michel. Ceci se passait le 30 mai 430, nous rapportent les historiens de Lérins. L'Archange apparaît à saint Caprais, patriarche de la vie monastique et successeur de saint Honorat. Il lui annonce, alors que le saint moine était en prière, son heureux trépas pour le surlendemain. Il lui promet sa protection contre les attaques du démon et la gloire du paradis, où lui-même l'introduirait. C'est certainement depuis cette époque que date à Lérins le culte de l'Archange et qui ne fera que croître.

En 664, deuxième apparition de saint Michel à saint Aygulph, Abbé de Lérins et à ses trente-quatre moines, pour les consoler et les encourager à lutter sans crainte contre leurs ennemis les Sarrasins qui commençaient de piller nos rivages. Il les assura de leur victoire puisqu'il plairait à Dieu de leur donner la palme glorieuse du Martyre.

C'est en souvenir de ces deux apparitions que les moines de Lérins construisirent dans leur île, et probablement à la fin du VII^e siècle, une chapelle dédiée à saint Michel Archange. Longtemps en ruines, cette chapelle a été restaurée, il y a quelques années, et rendue au culte des pèlerins. La direction des Beaux-Arts fit exécuter des fouilles dans les fondations reconnues de cet édifice qui est, certainement, le plus ancien sanctuaire dédié à saint Michel dans toute la chrétienté.

Les vestiges de ce petit monument attestent les luttes que les moines, à l'exemple de l'Archange des combats, eurent à livrer contre les hérésies et contre les Barbares. Le « *Commonitoire* », de saint Vincent de Lérins, véritable arsenal des réponses à l'Arianisme, et que Brunetière considérait comme opposant « dans la réalité vivante, à des erreurs précises, toutes les forces de la vérité », parut en 434 ; il y parle du culte des anges et de celui de saint Michel.

Aussi durant tout le Moyen-Age voyons-nous accourir à Lérins une foule de pèlerins venant prier l'Archange. Ces « Roumieux » venaient non seulement de Provence mais du centre de la France. Un vieux document de Lérins nous montre même des chevaliers normands partant pour la Croisade venir se recommander à l'Archange en cette île de Lérins : « il advint donc qu'un certain Guiscard, Seigneur d'Hauteville au duché de Normandie qui était allé prier saint Michel-au-péril-de-la-Mer (certainement le Mont Saint-Michel) vint avec ses compagnons se recommander ici à l'Archange et après lui avoir baillé son épée à bénir, monta sur son navire après avoir mis son image sur icelui ».

Il y eut même des relations suivies (il serait intéressant de les étudier) entre nos moines de Lérins et ceux du Mont Saint-Michel. Le Cardinal d'Estouteville, Abbé du Mont Saint-Michel, se rendant à Rome, vint à Lérins prier dans la chapelle de l'Archange. Serait-il téméraire de voir les religieux du Mont Saint-Michel se rendant au Mont Gargan s'arrêter ici ?... N'était-ce pas une étape nécessaire entre ces deux sanctuaires ?

La dévotion de Lérins à saint Michel passa de bonne heure dans toute la région où l'Abbaye possédait de nombreux fiefs... Dans toutes les chapelles prieurales de Lérins existait un autel à saint Michel. C'est dans l'une d'elles que j'ai relevé la curieuse fondation suivante faite par un Michel Joumbart, bourgeois du Haut-Var : « Le jour de la fête de saint Michel, le bénéficiaire devait offrir un repas copieux à tous les prêtres accourus aux offices et à 13 pauvres. A la fin du repas prêtres et pauvres devaient sauter ensemble aussi haut que possible et crier en même temps : « Que saint Michel ait en sa sainte garde, l'âme du pauvre Joumbart » !...

Curieuse coutume, espèce de danse sacrée en l'honneur de l'Archange, résurgence sans doute de quelque antique pratique païenne.

Rappelons aussi que le jour de la saint Michel en Provence on avait coutume de libérer un prisonnier... à qui on donnait le surnom de « Michelin », « Michalin », « Micholin » que nous retrouvons aujourd'hui déformé dans les noms de famille !...

Hélas aujourd'hui, notre Côte de Provence qui connut jadis (et la première en France), le culte de l'Archange, n'est plus guère... angélique... et devant la poussée du matérialisme caché sous le nom de naturisme, comme il serait bon que le culte de saint Michel reprenne sur ces rivages, pour les vivifier et sanctifier !

J. TERSEUR DE LAGRANGEMOUREY.

ADIEUX A NOS CHERS DEFUNTS

Nous recommandons ici aux prières les Associés et Amis défunts dont les noms nous sont parvenus depuis la parution du dernier bulletin.

Ottawa : S. Exc. Mgr Vachon, Archevêque.
 AIN : Bourg : Mlle M. Paillet. — ALLIER : Chassimpierre : Mme Elisabeth Collas de Châtelperron, zélatrice depuis 50 ans. — ALPES-MARITIMES : Nice : Mme Mathilde Basset-Barth ; M. Christian Barth — AUBE : Mussy-sur-Seine : Mme Brocard. — CALVADOS : Falaise : M. l'abbé Barrier, doyen. — DORDOGNE : Périgueux : Sœur Marie-Joséphine de Saint-Michel, grande zélatrice du culte de l'Archange. — GIRONDE : Léognan : Lieu'.-Colonel Giard. — ILLE-ET-VILAINE : Saint-Servan : Mme Vve Drouin. — INDRE : Bruzières-d'Aillac : Mlle Marie Babou, très dévouée zélatrice. — LOIR-ET-CHER : Selles-sur-Cher : Mme Claire Lamy. — LOIRE-INFERIEURE : Nantes : Mme Savantier ; Mlle L. Nau. — MAINE-ET-LOIRE : Angers : Mme Anna Georges ; Bourg-d'Iré : Mlle M. Delaunay. — MANCHE : Bérigny : Mlle Yvonne Gosset ; Carentan : M. Vivien ; Cherbourg : Mme Lefèvre ; M. François Ruaux ; La Haye-du-Puits : M. Timothée Canuel ; Le Mesnil-Gilbert : Mme Blondel ; Nacqueville : Mme Vve J.-B. Destrès ; Plomb : Mme Albert Descroqs, fidèle lectrice des Annales ; Reffuveille : M. Isidore Levallois ; St Denis le-Vétu : Mme Dumanoir ; Saint-Pair-sur-Mer : Mme Vve Amand Anquetil, très confiante en la protection de l'Archange ; Saint-Ovin : M. Victor Lerée ; Saint-Sauveur-le-Vicomte : Sr. Saint-Michel, des Ecoles Chrétiennes de la Miséricorde ; Le Val Saint-Père : Sœur Thérèse de Jésus, carmélite ; Yvetot-Bocage : Mme Alaquesné de Parfouru, titulaire de la Médaille de saint Michel.

MARNE : Reynel : M. Louis Bertrand ; M^e Eugénie Guillot. — MEURTHE-ET-MOSELLE : Nilvange : Sœur St. François de Paule ; Mme J. Gassener. — NIEVRE : Decize : Mlle Alice Rouault. — ORNE : Dompierre : M. et Mme P. Raynaud ; Perrou : M. l'abbé Clérice. — PUY-DE-DOME : Clermont-Ferrand : Mlle Anna Mourgaud. — SEINE : Paris : R. P. Briault, Père du Saint-Esprit ; M. Paul Van der Eecken ; Mme Moret ; M. Henri Pigeon ; Mlle Clémence Baby ; Mme Mounier ; M. André Lesure, fidèle associé et zéléteur de l'Archiconfrérie et des Annales, qui, chaque année, faisait le pèlerinage du Mont Saint-Michel. — SEINE-INFERIEURE : M. l'abbé Bellet, curé de N.-D. de l'Assomption, à Sotteville-Rouen. — VENDEE : Ile d'Yeu : Mlle Neveu-Derotrie.

MAROC : Mostaganem : Capitaine de Frégate Michel Rollin, tombé en service commandé, le 12 juin 1949, à 33 ans.

LA MARTINIQUE : Morne-des-Esses : M. Fernand Crispin. — LA REUNION : Cilaos : Mlle Jenny Godet, très dévouée zélatrice et fidèle abonnée. La Crête Saint-Joseph : Mme Robert Raymond.

GUADELOUPE : Capesterre : Mme Adrien Tharsis.

TOGO : Lomé : MM^{mes} Hélène et Félicjennes Abbey-Galby ; Thérèse Galby ; Elisabeth Essien.

CANADA : Campbellton : N. B. Sœur Marie Appoline Marlin ; Montréal : Dr A. Boussat ; Sherbrooke : Mme Jean-Baptiste Dionne, née Angéline Vincent ; M. Emile Couture ; M. Roméo Bolduc ; Mme Olivier Roy ; Mme J.-E. Blais ; Mme Alfred Bernier ; M. Fernand Gagnon ; Hull : R. P. Désiré Bergeron, O.M.I. ; Montréal : Mère Sainte Anne d'Auray, Congrégation Notre-Dame ; Ste-Anne-de-la-Rochelle : M. Jean Maurice Lagrandeur.

IRIE : New Castle : Mr. Timothy et Mr. Patrick Kyne ; Mr. William et Mrs Ryan ; Mr. Michael, Mrs Ina, Miss Grace Kyne ; Mr. Patrick Fox ; Mr Michael, Mrs Sarah, Miss Juliana Fox.

SUISSE : Fribourg : M. le chanoine Armand Pittet, recteur du Collège Saint-Michel.

Que saint Michel, porte-étendard, les conduise dans la lumière sainte!

Les Marées dans la Baie du Mont

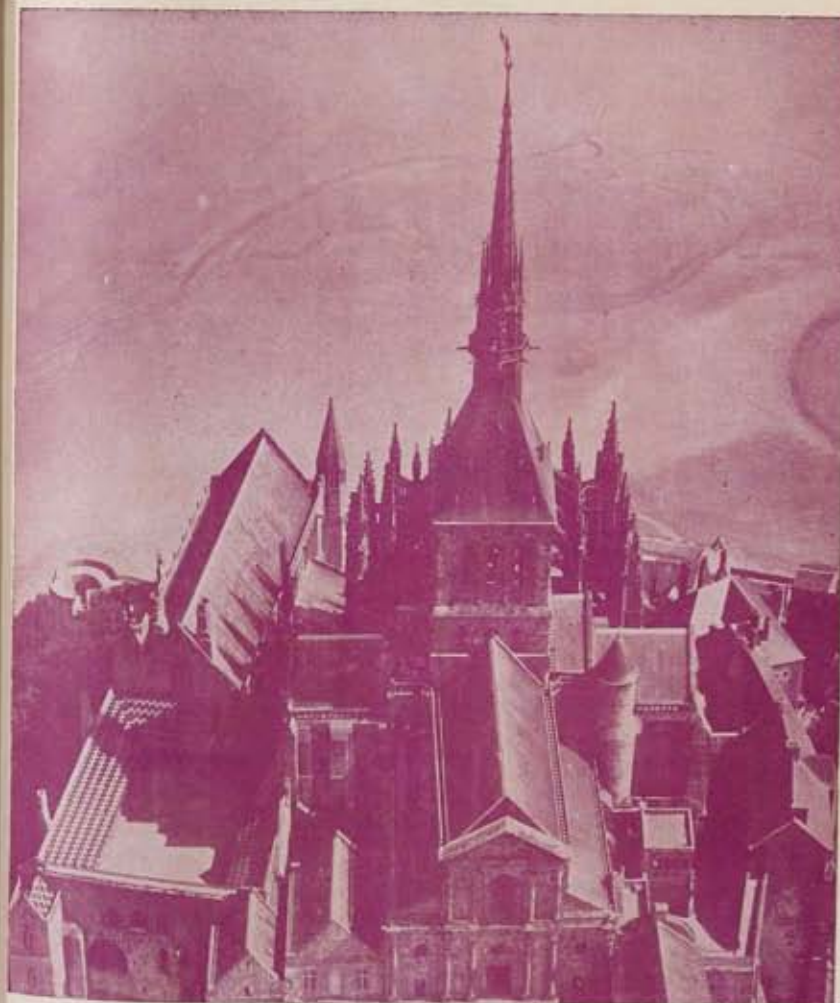
DATES	PLEINES MERS				DATES	PLEINES MERS					
	matin	hauteurs		soir		hauteurs	matin	hauteurs		soir	hauteurs
MAI	h. m.	m. c.	h. m.	m. c.	JUIN	h. m.	m. c.	h. m.	m. c.	h. m.	m. c.
1	V	7 16	11 35	19 33	11 40	1	L	8 20	10 90	20 41	11 20
2	S	7 50	11 10	20 08	11 15	2	M	9 01	10 55	21 23	10 30
3	D	8 26	10 55	20 44	10 75	3	M	9 46	10 20	22 13	10 55
4	L	9 03	10 05	21 25	10 25	4	J	10 38	9 95	23 08	10 40
5	M	9 49	9 50	22 17	9 75	5	V	11 42	9 85
6	M	10 47	9 20	23 26	9 55	6	S	0 16	10 35	12 54	10 ..
7	J	12 08	9 25	7	D	1 32	10 45	14 07	10 30
8	V	0 51	9 85	13 34	9 75	8	L	2 41	10 65	15 12	10 65
9	S	2 11	10 45	14 44	10 45	9	M	3 43	10 85	16 11	11 05
10	D	3 15	11 10	15 43	11 15	10	M	4 39	11 10	17 05	11 35
11	L	4 10	11 55	16 35	11 60	11	☉	5 32	11 20	17 58	11 30
12	M	4 59	11 90	17 23	11 95	12	V	6 21	11 20	18 44	11 55
13	☉	5 47	11 95	18 10	12 05	13	S	7 05	11 10	19 26	11 50
14	J	6 33	11 80	18 55	11 95	14	D	7 47	10 90	20 06	11 30
15	V	7 16	11 55	19 38	11 65	15	L	8 25	10 55	20 42	10 30
16	S	7 57	11 05	20 18	11 25	16	M	9 ..	10 15	21 18	10 50
17	D	8 37	10 45	20 56	10 65	17	M	9 35	9 70	21 53	10 ..
18	L	9 16	9 75	21 36	9 95	18	J	10 13	9 35	22 32	9 35
19	M	9 58	9 15	22 22	9 40	19	V	10 55	9 10	23 22	9 25
20	M	10 49	8 80	23 20	9 05	20	S	11 49	8 90
21	J	11 55	8 65	21	D	0 22	9 05	12 57	9 ..
22	V	0 31	8 95	13 09	8 85	22	L	1 30	9 05	14 04	9 15
23	S	1 43	9 10	14 15	9 10	23	M	2 34	9 25	15 04	9 50
24	D	2 43	9 35	15 07	9 55	24	M	3 32	9 55	15 58	10 ..
25	L	3 32	9 75	15 54	10 05	25	J	4 26	10 05	16 51	10 00
26	M	4 16	10 20	16 38	10 55	26	V	5 14	10 55	17 38	11 10
27	M	4 58	10 65	17 19	10 95	27	☉	6 01	10 95	18 24	11 30
28	☉	5 38	10 95	17 58	11 25	28	D	6 47	11 30	19 09	11 75
29	V	6 19	11 15	18 38	11 45	29	L	7 32	11 45	19 53	11 85
30	S	6 58	11 20	19 19	11 50	30	M	8 13	11 45	20 34	11 85
31	D	7 39	11 10	19 59	11 40						

Pour obtenir l'heure (légale) et la hauteur de la pleine mer au Mont Saint-Michel, ajouter 1 h. 20 aux heures ci-dessus, et 1 m. 50 aux hauteurs de la marée. La mer franchit le seuil de la porte du Mont aux hauteurs de 13 m. 20 à 13 m. 40, soit :

MOIS	Date	MATIN		SOIR	
		Pl. mer	Hauteur	Pl. mer	Hauteur
Juillet	12	7,14	12,40	19,34	13.
	29	8,19	13,60	20,40	14.
Août	11	7,31	12,70	19,47	13,10
	26	7,17	14,10	19,38	14,60
Septembre	10	7,31	13.	19,45	13,10
	24	6,50	14,50	19,12	14,70

Imprimeries Simon, Rennes. — Le Gérant : Maurice Simon
Dépôt légal 1953 2^e Trim. 5.000

LES ANNALES DU MONT ST-MICHEL



COUVERTURE

Quel plan, mieux que cette vue aérienne, peut donner une idée d'ensemble de tout ce corps de bâtiments qui forment l'Abbaye du Mont Saint-Michel, dédale inextricable pour tant de visiteurs ? Ce que l'œil du commun des hommes ne peut embrasser, l'objectif de l'aviateur l'a saisi pour nous.

Autour d'un pivot central, formé par la puissante *tour* à deux étages, soudée à la cime du rocher, se déploient l'église, centre du monastère, romane en ses nefs et transepts, flamboyante dans les pinacles qui en couronnent le chœur, et, autour d'elle, une ample ceinture de bâtiments monastiques : à gauche, la « Merveille », *chartrier, cloître réfectoire* des Religieux, tour des Corbins ; à droite, la succession des *Logis militaires, temporels, Abbatiaux*, séparés de l'église par le *grand Degré*, mais communiquant avec elle par un *pont couvert*.

Vue inédite du Maître-Imagier *Greff* ; opérateur, J. Debarge.

— Enfin parue, la *Gravure en couleurs, grand format* (33 x 22), si longtemps réclamée : saint Michel terrassant le dragon, en vue du Mont Saint-Michel. Vu le cartonnage nécessaire pour l'expédition, il ne pourra être fait d'envoi de moins de 10 exemplaires, au prix de 750 fr. les dix ; 3.500 fr. les 50 ; 6.000 fr. les 100.

— Comme récompense de fin d'année scolaire, offrez un souvenir qui fera plaisir : un *Album illustré du Mont Saint-Michel*, grand format : Le Mont en relief (anaglyphes), 225 fr. ; Album de Roubier : 570 fr. ; Couleurs du Monde : 700 fr. ; Editions « Tel » : 1.000 fr. — *Les belles légendes du Mont Saint-Michel*, jolie plaquette illustrée, en couleurs, texte de R. Dubard, dessins de R. Dionnet : *seul récit des Apparitions de saint Michel* et de la fondation du sanctuaire par saint Aubert : 30 fr. l'ex. ; 2.000 fr. les 100 ex.

— *Le Mont Saint-Michel*, par René Herval, Grand Prix de Littérature Régionaliste ; histoire complète de la Meveille, ses origines, son rayonnement ; illustrations d'Henri Voisin, 300 p. ; 1.600 fr.

— Abonnement aux *Annales* : 200 fr. par an.

— Adresser correspondance : *Bureau des Annales, Mont-St-Michel*. Paiements : M. le Directeur des Annales, C.C.P. 4-42, Rennes.

Horaire des Offices au Mont Saint-Michel

EN SEMAINE, une messe est assurée tous les jours à 7 h., le plus souvent à l'autel de saint Michel.

TOUS LES DIMANCHES. — A partir du 1^{er} juillet, jusqu'au 15 septembre, messes à l'église paroissiale à 6 h., 8 h., 10 h., 11 h.

— Chapelet et Salut du Saint-Sacrement, le soir à 20 h. 30.

— Les pèlerins se souviendront qu'ils doivent prévoir 1 h. 30 pour la montée à l'Abbaye et la durée de la visite.

— Pour les groupes qui viennent au sanctuaire en semaine, l'heure de la Messe ou du Salut est fixée à leur convenance après entente avec le chapelain.

— Un des chapelains est constamment à la disposition des pèlerins pour les confessions ou la prédication. S'adresser en haut de la rue, dernière habitation à droite, près de l'Abbaye. Tél. N° 5.



Les Annales du Mont Saint-Michel

SAINT MICHEL vu par saint Bernard

Il y aura 800 ans, le 20 août prochain, à l'Abbaye de Clairvaux qu'il avait fondée et illustrée, s'éteignait le grand moine blanc Bernard, conseiller des rois et des Papes, prédicateur de la deuxième croisade, oracle de son siècle. Pour l'Eglise, le jour de la mort est le jour de la véritable naissance, *dies natalis*. Aussi la Bourgogne où il naquit, toutes les villes où il a porté ses pas, les Trappes issues de sa fondation — il y en eut 68 en Europe du vivant même de saint Bernard et il y en a presque autant aujourd'hui de par le monde — célèbrent cette année son huitième centenaire. (1)

Celui que le Pape Pie VIII a proclamé « Docteur de l'Eglise — le docteur *melliflu*, celui qui distille du miel — fut un spirituel universel. Il est un maître d'ascétique et de mystique, le musicien de Notre-Dame, l'initiateur de toutes les grandes dévotions des temps modernes : dévotion au Sacré-Cœur, à la Sainte Vierge, à saint Joseph, aux Saints Anges...

LES SAINTS ANGES.

Saint Bernard n'a pas plus inventé les Saints Anges que la Sainte Vierge. Mais ses homélies ont fait sourdre de la foi en ces mystères des courants de piété. Chez lui la science tourne toujours à aimer et l'amour se prolonge en action.

Sans doute ne se désintéresse-t-il pas des problèmes spéculatifs, nés de l'existence des Anges et de ce que nous dit l'Écriture. Il pose même des questions assez curieuses. Pourtant ce qui retient davantage son attention ce sont les services des Anges Gardiens à notre égard et nos devoirs envers eux : saint Bernard n'est pas un

(1) En ce 800^e anniversaire de la mort de saint Bernard, l'une des plus grandes figures de l'Eglise, nous sommes particulièrement reconnaissants à M. l'abbé Al. David, prêtre de Marie, éminent collaborateur des grandes revues mariales (*La Revue du Rosaire, Marie, etc...*) d'avoir bien voulu rassembler et commenter à l'intention de nos lecteurs ces textes du grand Docteur de l'Eglise en l'honneur de saint Michel et des Saints Anges.

professeur qui donne son cours à des étudiants, mais un Père Abbé qui fait la lecture spirituelle à ses moines en vue de leur avancement. Et il leur montre leurs anges gardiens mêlés à leur vie, psalmodiant invisiblement au Chœur avec eux. (Lettre 78 ; Cant. des Cant. Serm. VII, 5-7).

Ces anges nous assistent, nous gardent, nous protègent, nous consolent... Nous leur devons donc respect, amour, confiance, reconnaissance... « Puisque Dieu leur a donné des ordres à notre sujet, ne soyons pas ingrats envers les anges qui les exécutent avec tant de charité... Aimons-les, honorons-les autant que nous le pouvons et que nous le devons... Aimons... les anges de Dieu comme nos futurs cohéritiers dans le ciel, et comme présentement nos dirigeants et nos tuteurs établis par Dieu et comme nos chefs... Bien que nous soyons de petits enfants et que le chemin qui nous reste à parcourir pour arriver au salut soit très long, et non seulement très long mais aussi plein de dangers, que pourrions-nous cependant craindre, conduits par de tels gardiens ? Ils ne peuvent pas être terrassés, ni séduits et encore moins nous séduire, ceux qui nous gardent dans toutes nos voies. Ils sont fidèles, ils sont prudents, ils sont puissants, pourquoi craindre ? Suivons-les seulement, attachons-nous à leurs pas et demeurons ainsi sous la protection du Dieu du ciel... O mes frères, que vos anges gardiens soient vos amis intimes ! Soyez sans cesse avec ceux qui, à chaque instant, vous gardent et vous consolent, en pensant souvent à eux et en les priant dévotement... » (Sur le ps. : *Qui habitat, serm. XII, 6-10*).

SAINT MICHEL.

Parmi les anges, saint Bernard a parlé plus longuement de saint Gabriel. Saint Bernard est le Chevalier et le Musicien de Notre-Dame. Il a lu et relu, souvent médité, commenté avec amour le récit de l'Annonciation à Marie par l'Archange Gabriel, la force de Dieu, l'ange gardien de la Très Sainte Vierge, sans doute aussi l'ange du réconfort près de saint Joseph...

Mais il a rencontré aussi saint Michel, celui dont le nom signifie : « Qui est semblable à Dieu ? », le jour où il expliquait à ses moines ces paroles de la vision prophétique d'Isaïe : « Et ce qui était au-dessous de lui remplissait le temple... » (II^e Serm. pour le 1^{er} dim. de novembre).

« Faites donc en sorte, mon frère, de vous placer au-dessous de Dieu pour vous trouver avec lui ! N'allez pas croire qu'il admettra indifféremment tous les hommes dans le temple d'une si grande béatitude, lui qui n'y a point laissé indifféremment tous les anges. Pouvez-vous croire qu'il ne fera aucune différence entre une motte de terre et une motte de terre, lui qui en fait entre une étoile et une étoile ? Il examinera l'argent, croyez-le, puisqu'il éprouvera et réprovera l'or même. Que ne devra donc point être l'homme pour être admis à la place de l'ange déchu ? Il devra certainement être trouvé exempt de toute iniquité, mais surtout de celle qui, chez l'ange même, fut, non point une faute légère, et la cause d'une colère passagère, mais d'une haine éternelle. L'orgueil n'a paru qu'un jour, et il a jeté le trouble dans le royaume du ciel, il en a ébranlé les murs, il y a même fait de larges brèches. Eh quoi !

vous semble-t-il qu'il puisse désormais lui être donné facilement accès dans ce royaume ? Pouvez-vous croire que la céleste cité ne hait point et ne déteste point de toutes ses forces une semblable peste ? Soyez sûrs, mes frères, que Celui qui n'a point épargné les Anges tombés dans l'orgueil, n'épargnera pas non plus les hommes coupables du même péché, car il ne se met point en contradiction avec lui-même, et ne fait acception de personne, ses jugements sont toujours les mêmes. Il n'a de goût que pour l'humilité, il n'y a qu'elle qui lui plaise dans les hommes, comme dans les anges, et Celui qui est assis sur le trône n'a fait choix que de sujets soumis pour en remplir son temple. Aussi est-il écrit : Qui est semblable à notre Dieu qui habite au plus haut des cieux et qui, néanmoins, abaisse de là ses yeux sur tout ce qu'il y a d'humble sur la terre comme dans les cieux ? (Ps. cxii, 5). Ne reconnaissez-vous pas les paroles de l'Archange Michel quand il s'élève contre l'orgueilleux qui s'écrie : Je serai semblable au Très-Haut (Isaïe xiv, 14). Car Michel signifie : Qui est semblable à Dieu ? ».

HUMILITÉ ET GRANDEUR D'ÂME.

A cela il fallait s'attendre, que saint Bernard nous présentât en saint Michel le protagoniste de l'humilité dans la création. Ce spirituel, que nous avons dit universel, n'est-il pas le Docteur tout spécial de l'humilité ? Pour lui, elle « est le commencement de la vie chrétienne et de la perfection, qui en assure le développement et qui en fait atteindre le terme ». (Pourrat : la Spiritualité chrétienne II, p. 32).

Conscience reconnue et aimée de ses limites et de sa dépendance de Dieu qui donne aux humbles de tout oser parce qu'ils comptent non sur eux qui ne sont que faiblesse, mais sur Dieu qui est toute-puissance. Pour Nietzsche et ce qu'on a nommé l'américanisme, et pratiquement pour tant d'hommes, l'humilité est vertu passive, complexe d'infériorité. Pour saint Bernard elle est génératrice de cette force qui donne à saint Michel de se dresser et de s'élever face à Lucifer en affirmant la transcendance de Dieu et en ralliant autour de lui les timides.

Cela, saint Bernard l'avait déjà dit magnifiquement de l'humble Vierge Marie. « Ces deux vertus, l'humilité et la grandeur d'âme... sont... comme deux étoiles qui s'éclairent mutuellement, puisque la profondeur de l'humilité ne nuit en rien à la grandeur d'âme et que la grandeur d'âme ne nuit en rien à l'humilité. Alors qu'elle se jugeait si humblement, Marie n'en fut pas moins généreuse dans sa foi en la promesse qui lui était faite. Elle qui se regardait uniquement comme une petite servante n'a nullement douté qu'elle ne fût appelée à cet incompréhensible mystère, à cette admirable union, à cet inscrutable sacrement, et elle a cru qu'elle allait vraiment devenir la Mère de Dieu fait homme. La grâce divine produit cette merveille dans le cœur des élus, que l'humilité ne les rend pas pusillanimes, pas plus que la grandeur d'âme ne les rend orgueilleux, mais qu'en eux, au contraire, ces deux vertus se fortifient mutuellement ». (Serm. Oct. de l'Assompt. N^o 13).

Abbé AL. DAVID, du Clergé de Paris.

Les paroisses de la Baie en pèlerinage au Mont Saint-Michel

Trois fêtes au Mont en l'honneur du glorieux Archange ne sont pas de trop, une foule de pèlerins le prouva le vendredi 8 mai. L'effroyable catastrophe qui vient de ravager les côtes de Hollande, de Belgique et d'Angleterre n'est pas seule à inspirer ce geste de supplication. Depuis 1869 la mer semble s'être résignée à l'abandon des conquêtes patientes et laborieuses des populations côtières. Avec elle est-on jamais sûr du lendemain ?

En réalité, il s'agissait, beaucoup plus que d'une « assurance vie », d'un rassemblement de braves gens aux intérêts matériels mais aussi spirituels vraiment communs, de les faire bénir par le Bon Dieu, seule cause de tout bien. Toute la côte l'a bien compris, et par ce beau matin de mai, une vraie foule, très différente de celle de septembre, se rangeait docile sur la grève.

De Cancale à Carolles, voire jusqu'à Granville, toutes les paroisses de la côte se groupaient avec leurs croix d'argent scintillant au soleil, les bannières des patrons, celles des corporations granvillaises fort remarquées, les drapeaux d'Anciens Combattants, bien à leur place en ce jour anniversaire du dernier armistice. Parmi les autorités civiles: M. le député Lucas, les conseillers généraux de Roquefeuil et Maris (celui-ci entouré de deux adjoints de Granville), les Maires en grand nombre autour de celui du Mont, M. Galton, etc...

Son Excellence Monseigneur l'Evêque en pèlerinage à Lourdes avait délégué pour le représenter l'Archidiacre d'Avranches, Mgr Simonne. Mgr Riopel n'avait pu venir ; mais saint Michel avait su attirer au Mont le Révérendissime Dom Grammont, Abbé Bénédictin du Bee-Hellouin. Avec une dignité faite de simplicité et de ferveur il assura, avec une dizaine de ses moines vêtus de blanc, l'office pontifical et l'essentiel des chants liturgiques. Les chanoines Gandon, Cottais, curé-doyen d'Antrain, Boursier, Supérieur de St-Magloire de Dol, Porchet, curé-doyen de Pleine-Fougères, Robidou, curé du Mont-Dol, pavoisaient aux hermines de Rennes ; Coutances avec ses croix portées par les chanoines Pinel, Guérin et Bouteloup. Plusieurs chapelains épiscopaux: MM. Gambier, Féron, L. Belloir, Bourget, précédaient aussi une quarantaine de blancs surplis.

Les Archiprêtres de Dol et d'Avranches étaient à une place d'honneur bien légitime. Le chapelain titulaire du Mont, M. Ducloué, aidé de chapelains auxiliaires très dévoués, curés de Beauvoir, de Huisnes, de Servon, Sacey, etc... dirigèrent avec méthode et autorité toutes les cérémonies fort bien préparées.

Par la « Grande Rue » une belle procession au chant si émouvant des Litanies des Saints de France monta vers l'Abbaye sans trop d'essoufflement. Et c'était vraiment très beau, très fervent.

Au transept un autel bien en vue de toute l'assistance était dominé par un dais souple aux trois couleurs ; le trône était tout au fond du chœur. Ce fut tout le décor, et il n'en faut pas plus quand le soleil passe à travers les verrières et dore les pierres vénérables. L'entrée des moines fut une splendeur, on eût dit, tandis qu'ils chantaient l'Introït en montant la nef, que Robert de Torigni lui-même, revenu sur terre, officiait. La foule en fut encouragée dans sa ferveur et chanta de toute son âme soutenue au « grand orgue » par l'abbé Bourget et les haut-parleurs.

Au prône, après les consignes et les remerciements du curé du Mont, M. l'abbé Tizon, curé du Vivier-sur-Mer, prit la parole avec toute l'autorité et le sens pastoral d'un homme du crû. Ayant évoqué le désastre de Hollande il s'écrie, voilà « ce qu'on ne veut pas voir chez nous » — d'où ce pèlerinage au « champion de l'océan ». Mais il faut mériter d'être exaucés. Qui nous pousse à venir ici ? l'avarice, l'égoïsme ou la charité ? Opposons au raz-de-marée des flots, une digue de prière et de bonté. Mieux qu'un discours ce fut vraiment une prédication pastorale encore embellie par une voix puissante et une éloquence vraie parce que sans apprêts.

A l'Offertoire, l'auteur de ces lignes eut l'honneur de présenter les groupes et les produits de la baie. Et ce fut aussi très pittoresque et émouvant ce cantique de la terre et de la mer à son créateur.

Une très belle assistance se retrouva l'après-midi à l'église Saint-Pierre pour les Vêpres et pour une seconde ascension vers la basilique. Mgr Simonne exprima tout d'abord les vifs regrets de Son Excellence Monseigneur l'Evêque et remercia Dom Grammont du lustre que lui et ses moines avaient donné à cette fête. Ce fut, dit le prélat très bien inspiré, non un adieu mais un au revoir car cette solennité se renouvellera chaque année « vrai mariage du Duc de Normandie avec la Duchesse de Bretagne ». Ce fut une journée d'action de grâces pour le passé, de supplication pour l'avenir, une requête à l'Ange de la Paix, un élan aussi vers l'éternelle lumière dont saint Michel nous dévoilera la beauté.

Le Salut solennel suivit présidé par Dom Grammont. Mgr Simonne du grand parvis bénit la mer. Elle venait du large, calme et douce à peine frissonnante sous la brise. Puisse-t-elle, domptée à jamais, n'être plus dans la baie qu'une source de richesse et de beauté ! D'autres flots plus dangereux encore montent à l'assaut du vieux monde qui a peut-être hélas ! trop somméillé sur son passé et la douceur de vivre. Contre ceux-là aussi, que se dressent les digues solides de la justice et de la charité.

Saint Michel à notre secours !

LOYS.

SERMON

de M. l'abbé TIZON, recteur du Vivier-sur-Mer

Monseigneur,
Révérendissime Père,
Mes Frères,

Dans la nuit du samedi au dimanche 1^{er} février dernier, une tempête d'une violence inouïe s'est abattue sur le nord-ouest de l'Europe.

Poussée par le vent et la grande marée, la mer démontée s'est ruée à l'assaut des côtes. Les digues sont éventrées et les flots, dans leur marche inexorable vers l'intérieur, arrachent les barrages et déferlent vers des localités qui n'ont pu être évacuées à temps. La population angoissée guette la montée des eaux. Les sinistrés, accrochés à leur toit ou aux branches des arbres, attendent l'arrivée des sauveteurs. L'île de Saint Philipsland a disparu sous les flots avec ses quatre cents habitants. Déjà des

corps flottent à la dérive. Pendant deux jours, la mer assène ses coups les plus durs aux hommes et à leurs gigantesques réalisations. Rien ne tient devant la puissance aveugle des éléments déchainés.

La presse nous a rapporté quelques récits particulièrement dramatiques ; en rappellerai-je quelques-uns ?

Un soldat fait attendre deux jeunes filles sur le toit d'une maison pour sauver d'abord une future maman. Quand il revient une demi-heure plus tard, la maison s'est abîmée dans les flots. Des gens, grelottant sur un reste de digue et dépourvus de tout moyen de secours, ont vu pendant trois heures un homme lutter contre les vagues, dans la tempête hurlante, avec de l'eau jusqu'au cou ; il portait un enfant sur chaque épaule ; vainement il essayait d'atteindre la digue ; on devine le reste. Une famille, surprise par les flots, eut juste le temps de courir au grenier ; le père, la mère, trois enfants de deux à cinq ans. L'eau montant toujours, ils ont grimpé sur le toit. Les petits étaient à peine habillés. Un coup de vent arrache le toit, ils voguent ainsi sur l'eau pour échouer finalement contre une digue battue par les lames. La femme est épuisée ; le père porte les 3 enfants, l'un sur les épaules, les deux autres dans les bras, et une marche désespérée commence. L'homme n'en peut plus. Il met les enfants derrière un autobus échoué dans la boue et essaie de les réchauffer. Impossible ; ils y sont morts de froid et d'épuisement. Alors le père les a couverts de son pardessus et de sa veste. A dix heures du soir, une équipe de secours les recueille. Ils auraient préféré la mort à la vie sauve sans leurs enfants.

Et quand le péril semble définitivement écarté, les survivants comptent leurs morts (1.500 !) et font le bilan matériel de la catastrophe : environ mille fermes entièrement perdues, 80 à 90 % de tout le bétail, des milliers d'hectares qui ne produiront pas de récolte cette année.

C'est cela que nous ne voulons pas voir chez nous. Pourtant un raz de marée semblable à celui qui s'est produit en Hollande peut aussi ravager la baie du Mont Saint-Michel. Les mêmes causes, dans les mêmes circonstances, produisent les mêmes effets. Nul ne peut affirmer que la mer ne reprendra jamais les terres qui lui ont été ravies. Si nous tournons les pages de notre histoire locale, nous apprenons en effet qu'au cours des siècles passés, à diverses reprises, la mer a voulu montrer aux hommes qu'elle n'acceptait pas les limites qu'ils voulaient lui imposer.

Vingt-deux fois les flots reviennent à la charge ; ils assaillent les bourgs de la côte et les engloutissent : Thoumen, Mauny, St-Etienne de Paluel, St-Nicolas de Bourgneuf disparaissent à leur tour.

Laissons aux historiens le soin d'en découvrir les causes et d'en préciser les dates. Retenons seulement que nos demeures de la baie ne sont pas à l'abri des surprises et des caprices de la mer.

Aussi, M. F., comme vous êtes heureusement inspirés de faire ce pèlerinage à l'Archange ! En cela, d'ailleurs, vous continuez une tradition chrétienne, car ce n'est pas d'aujourd'hui que la

population côtière fait monter vers Dieu ses supplications dans le but de confier à la Toute-Puissance céleste sa vie et ses intérêts.

Autrefois, l'évêque de Dol présidait à Sainte-Anne-des-Grèves une procession faite pour la protection des marais. En 1736, le maître et les écoliers de Roz-sur-Couesnon chantaient, chaque samedi soir, le *Salve Regina* pour la préservation des digues.

Avec la foi de nos ancêtres, nous demanderons à Dieu, maître incontesté des hommes et des éléments, par l'intercession de saint Michel, « le Champion de l'Océan », comme le salue Paul Claudel, de nous préserver d'un cataclysme qui engloutirait nos vies et nos biens.

Mais, M. F., je vous demande, je me demande : méritons-nous d'être écoutés, exaucés ? Car, en définitive, quel est le mobile qui nous groupe en ce lieu saint ? L'avarice, l'égoïsme, ou la charité ?

Pourquoi faut-il qu'en ce moment, se présentent à mon esprit des questions auxquelles je n'ose répondre ?

Pourquoi sommes-nous si attachés à nos propriétés, à nos demeures ? Pourquoi avons-nous si peur de perdre ce que nous possédons ? Quel usage faisons-nous de nos richesses ? Pensons-nous à ceux qui, autour de nous, ont faim et sont sans abri ?

Au raz de marée de la mer il faut opposer non seulement une digue de prières, mais encore une digue de charité, de charité chrétienne.

Or, que faites-vous pour venir en aide aux affamés, aux sans travail, aux sans logis ? Surtout ne me dites pas qu'il n'y a pas de malheureux autour de vous : je vous reprocherais de fermer les yeux pour ne pas voir.

Vraiment, vous ne connaissez pas de ces mamans qui ne peuvent nourrir grassement (excusez l'expression) leurs enfants ?

Vraiment, vous ne connaissez pas de ces ouvriers, au travail insuffisamment rémunérateur pour que rien ne manque au logis familial ?

Vraiment, vous ne connaissez pas de ces jeunes gens et de ces jeunes filles qui ne peuvent fonder un foyer parce qu'ils ne trouvent pas une demeure ?

Que si tels sont vos sentiments et vos dispositions, je vous conseille de lire — ou de relire — la Déclaration des cardinaux et archevêques de France sur quelques problèmes sociaux de l'heure présente, en particulier le chômage et le logement. « Les chrétiens, nous disent nos chefs, doivent par leur présence et leur action, se faire les témoins et les apôtres des principes de la doctrine de l'Eglise sur la justice sociale et la charité sociale envers le bien commun. »

Mgr l'évêque de Saint-Dié, écrivait récemment : « Sept personnes, les parents et cinq enfants, sont logés dans une cuisine, à moitié cave, très humide. On leur a accordé une mansarde mais avec défense d'y faire du feu. A côté se trouvent des logements innocupés, quelques-uns totalement inhabités. Depuis bientôt six ans, cette famille n'a rencontré que des refus de la part des propriétaires. La paroisse où se passent ces choses ne peut être une paroisse en état de grâce. Les catholiques qui pourraient faire

quelque chose et ne font rien, ne sont plus à leur place à l'église tant que ce scandale durera. Le Christ les vomirait... »

Il en est peut-être parmi nous qui refusent de loger des êtres humains qui cherchent une demeure ; il en est peut-être qui, profitant de la crise du logement, louent à des familles de travailleurs une habitation sans confort à des prix exagérés. Si nous sommes de ces personnes-là, pouvons-nous croire, espérer que notre prière sera agréable à Dieu et que nos supplications seront prises en considération ? Faisons donc d'abord notre examen de conscience et demandons-nous si l'Archange saint Michel peut plaider notre cause avec chance de succès. Le Christ a dit qu'il ne laisserait pas un verre d'eau, donné en son nom, sans récompense. Si nous estimons n'avoir jamais assez, et si nous ne donnons rien, à quelle récompense oserons-nous prétendre ?

O glorieux saint Michel, écoutez nos prières. Conservez-nous demain ce que nous possédons aujourd'hui ; mais surtout faites qu'aujourd'hui nous comprenions mieux qu'hier, nos devoirs de justice sociale et de charité chrétienne ! *Ainsi soit-il.*

PRÉSENTATION DES OFFRANDES

par M. le Chanoine PINEL, du Vénérable Chapitre de Coutances

La Messe n'est pas l'offrande du Prêtre seul mais aussi la vôtre. Jadis les fidèles apportaient à l'autel le pain qui serait consacré. Tout à l'heure au cours de l'Office Pontifical, le célébrant se tournera vers vous : « Priez, M. F., afin que mon sacrifice et le vôtre, *meum ac vestrum*, soit accepté par Dieu, le Père tout-puissant ». Et vous répondrez : « Qu'Il le reçoive, ce sacrifice pour sa gloire et pour notre profit! ».

Alors avec les dons de la baie, offrez votre vie « *orate, fratres* ».

1) Et voici venus de Vains, de Beauvoir... les pêcheurs à pied à la rude mais saine vie. Offrez vos longues marches sur le sable froid, et mou parfois hélas ! la piqûre du sel sur le corps blessé, celle de la bise froide,

— la brume qui s'épaissit, traîtresse, les pêches fructueuses, mais aussi les autres si misérables, vos dos courbés.

2) Ce sont les marins de Cancale, les mousses de Granville, les enfants des pêcheurs, qui s'avancent à présent.

Offrez le balancement de vos barques légères sur le flot paisible et doux comme une berceuse de Grand'Mère — la colère des vagues perfides et mauvaises — les pêches quasi-miraculeuses — mais aussi les naufrages — le grand mémorial de l'église de Cancale où il y a tant de noms de disparus.

3) Employés d'hôtel (Cancale, Le Mont Saint-Michel, Granville), offrez votre tâche fatigante, parfois ingrate, toujours dure, les murmures ravalés contre le touriste exigeant, mal élevé. Comme Marthe avec Jésus « servez » avec le bon sourire de France.

Et vous, M. F., dans votre vie, prenez tout, joies, peines, deuils, lassitudes, et que la consigne soit... le sourire !

4) Venues de Roz-sur-Couesnon, voici les primeurs opulentes et fraîches.

Les fruits sont beaux, faciles à offrir, mais il y a aussi la fumure, le sarclage harassant, les dos ployés. Pour remercier le Seigneur des merveilles qu'il fait germer, offrez avec son chemin de croix, le vôtre !

5) La gerbe c'est beau. Sous le soleil d'été on dirait de l'or qui rutile et ondule doucement sous la brise. Splendeur de la moisson ! Mais il a fallu d'abord la charrue en pesant sur ses bras pour que le soc s'enfonçât dans la terre, les semailles en geste régulier à l'automne, les craintes de la gelée, de la grêle, et la récolte harassante sous le chaud soleil. La gerbe et le travail, voilà votre offrande.

6) Beauvoir porte les grains d'or, la récolte merveilleuse ; ce grain à son tour sera semence pleine d'espoir — mais que de moissons perdues ! Il sera le pain qui nourrit, le pain qui manque à tant de pauvres et de malheureux.

Le grain de blé ! L'Evangile, la parole du Sauveur jetée dans les âmes. Pour vous le bon exemple, l'apostolat qui entraîne. Offrez avec le blé, cet autre grain d'amour.

7) Et voici, portées par deux jeunes moines, les Hosties. Honneur suprême fait par Dieu au travail de l'homme : pour son autel, pour le renouvellement de la Cène, du Sacrifice du Calvaire, le Seigneur accepte le pain sorti du blé, le pain, fruit du labeur humain.

Apprenez par là à sanctifier votre travail quel qu'il soit, ces travaux de la baie si divers, tous utiles, tous nécessaires, tous bénis et sanctifiés par Jésus Ouvrier. Que votre travail soit hostie généreuse et joyeuse !

Et maintenant, M. F., le psaume de la création chante : « *Benedicite omnia opera Domini Domino* » ! Que mettez-vous tous sur la patène avec l'hostie. Ne cherchez pas plus loin que la vie quotidienne lassante, régulière, monotone. Chaque jour avec le Pater qu'en tout « sa volonté soit faite ». Joies, souffrances, soucis, deuils, ruines, espoirs... ».

Priez avec cela, mes frères.

Dites la Grand'Messe de la Vie ; la vôtre, celle du Christ.

Meum ac vestrum - Orate, Fratres.

FÊTE DE SAINT MICHEL

C'est à Monseigneur l'Archevêque de Bordeaux que Monseigneur l'Evêque a demandé de présider cette année les grandes fêtes en l'honneur de l'Archange, le Mardi 29 septembre prochain. L'Office Pontifical sera célébré par S. Ex. Monseigneur Richaud et le sermon sera donné par son Vicaire Général, M. le Chanoine Gouyon.

BULLETIN DES ASSOCIES

MESSES. — Tous les lundis, une messe est célébrée à l'autel de saint Michel, pour les membres vivants et défunts de l'Archiconfrérie Universelle, soit : en Juillet, les 6, 13, 20, 27 ; en Août, les 3, 10, 17, 24, 31.

Le premier samedi de chaque mois, 4 juillet, 1er août, Messes pour les Zéloteurs et Bienfaiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel.

Tous les mardis, et le 29 de chaque mois, en souvenir du vœu d'Anne d'Autriche, Messe pour la France, royaume du Sacré-Cœur et du Cœur Immaculé de Marie : 7, 14, 21, 28, 29 Juillet ; 4, 11, 18, 25, 29 Août.

INDULGENCES PLENIÈRES. — 1°) Jour au choix, pendant les neuvaines générales ou les huit jours qui suivent ; 2°) Jour au choix, pour ceux qui récitent chaque jour le Chapelet de St Michel ; 3°) Jour au choix : Archiconfrérie de St Michel.



SACRIFICE D'ISAAC PAR ABRAHAM.

Emaux XI^e siècle. Huy, Eglise Notre-Dame. Châsse de saint Marc.

Abraham étendant les mains, saisit le couteau pour égorger son fils. Mais l'ange du Seigneur lui cria du ciel : « Abraham. Abraham ! Ne porte pas la main sur l'enfant ; ne lui fais rien. » (Gen. 22:10).

Clichés aimablement prêtés par l'Union Catholique du Livre de Sevres, Paris (VI^e), et extraits de son bulletin, magnifiquement illustré ; (N^o spécial : Pâques 1952) : « Liber », la Bible, le Livre.



ELIE.

Broderie 1562. Ornement dit de Charles Quint.
Eglise Sainte-Gudule, Bruxelles.

Il se coucha ensuite sous le genêt et s'endormit. Et voici qu'un ange le toucha en lui disant : « Lève-toi, mange ». (I Rois, 19:5).

LA VIE DU SANCTUAIRE

Il serait sans doute exagéré de dire que le pèlerinage à saint Michel a connu une vie intense en ce début de saison. La multiplication des agences de tourisme, les occupations du clergé en cours d'année scolaire, le coût de la vie y sont bien pour quelque chose. Et c'est ainsi que certains projets élaborés n'ont pu aboutir, tels le Pèlerinage d'Enfants de Chœur du diocèse de Saint-Brieuc, prévu pour fin mars, ou le rassemblement Scout de Mayenne et Anjou annoncé pour le lundi de Pentecôte. Ce n'est d'ailleurs que partie remise.

Du moins les congés des 1^{er} et 8 mai ont été mis à profit par divers groupes paroissiaux. Le mois de Marie s'ouvre en beauté. Ce sont trois provinces différentes qui sont représentées : le Maine, par M. le doyen de *Beaufort-en-Vallée*, avec 75 fidèles ; la Haute-Normandie, par M. le curé de *Saint-Léonard de Honfleur*, avec 80 paroissiens que dirige pendant la messe le R. P. Florent, du Centre de Pastorale et Liturgie, animateur d'une semaine liturgique ; la Somme, avec 45 jeunes gens et jeunes filles de *Ligescourt*.

Nous ne reviendrons pas sur la fête du 8 mai, sinon pour signaler la présence d'une centaine de Ligeuses de Breil-sur-Mérizé, au diocèse du Mans, si heureuses de se joindre aux pèlerins de la Baie.

Aux messes dominicales du 17 mai, se remarquent des groupes de jeunes, de Parigny-Savigny, de La Chaussée St-Victor, ainsi que nombre de grands invalides de guerre de Belgique, en voyage dans la région.

Nous sont venus encore des groupes de *Camblin* (Pas-de-Calais), le 15 mai, de *Messei* (Orne), le 18, en pèlerinage cantonal, de *Saint-Germain-la-Montagne* (Loire), le 19, de *Breuil-Chaussée* (Deux-Sèvres), le 20, avec M. l'abbé Pailla, un habitué du pèlerinage à saint Michel, de *Quimper* et de *Landivisiau*.

Les fêtes de la Pentecôte amènent, comme chaque année, la grande foule des touristes, près de 12.000 en deux jours. La petite église ne désemplit guère. On y distingue M. l'aumônier du Lycée Jules Ferry, conduisant un groupe familial passé tout d'abord par Solesmes et Pontmain ; M. le Vicaire de Saint-Michel, à Livry-Gargan, venu avec ses enfants de chœur, grands clercs et chorale, célébrer son saint Patron à défaut du Mont-Gargan, à saint Michel du Mont-Tombe, et lui confier ses projets de construction d'une nouvelle église ; la Maîtrise de la cathédrale de Laval au grand complet, conduite par M. l'abbé Favrolt, et heureuse de célébrer par une messe d'action de grâces solennelle les 40 ans de direction de M. le chanoine Legourd, Maître des cérémonies de la cathédrale.

Et voici nos beaux pèlerinages de l'étranger ! Le mardi 5 mai, tout un train de pèlerins allemands provenant des diocèses du nord-ouest : *Munster, Osnabrück, Hildesheim, Paderborn, Köln*. Le repas terminé, la première visite est pour l'église paroissiale, où Mgr Lenpurt adresse la parole à ses compatriotes, et les exhorte à invoquer l'Archange Vainqueur, et à s'inscrire, dans l'esprit de « Pax Christi », dans cette fraternelle association qu'est l'Ar-

chiconfrérie Universelle. Au soir même de cette fervente journée, le R. et très distingué Mgr Schummer, qui dirigeait il y a deux ans un groupe de pèlerins, nous revenait pour passer quelques jours au pied de l'Archange.

Au soir du lundi de Pentecôte, ce sont une quarantaine de *Triestins*, zone des Alliés, comme bien l'on pense, conduits par un de leurs vicaires, le R. P. Fusarelli, S. J. Les gens de Trieste aiment beaucoup voyager, nous dit le Père. Nous l'en croyons facilement, nous laissant dire qu'ils étaient l'an dernier à Lourdes et en Espagne, et que leur itinéraire en France prévoyait Ars, Paray-le-Monial, après, Paris, Lisieux, la visite de Tours, Clermont-Ferrand, Annecy, etc...

Usant des facultés récemment accordées par le Saint-Père, et avec l'autorisation de Monseigneur l'Evêque, l'aumônier célèbre la première messe vespérale qui ait eu lieu au Mont, revêtu d'un splendide ornement en tissu d'or et argent de Vérone. Les pèlerins y assistent pieusement et la plupart s'y retrouveront le lendemain de très grand matin, pour y recevoir à nouveau la sainte communion. Un peu surpris de ne pas trouver, comme en Italie, une chorale attitrée, nos pèlerins renoncent à la procession aux flambeaux à travers le Mont. Mais, après la bénédiction du T. S. Sacrement, les bougies sont allumées, et l'on se rend à la chapelle de Saint-Michel, pour y réciter les Litanies et prières en italien trouvées, non sans surprise au sanctuaire du Mont. Le *Giornale di Trieste* a donné, avec un beau cliché du Mont, une description enthousiaste de ce « reliquaire gothique posé sur une base circulaire assise sur la plage de la Manche », ainsi que de la « suggestive procession aux flambeaux de couleurs, blanche, rouge et verte, à l'intérieur de la très vieille église paroissiale de l'île. »

Jeudi 4 juin : c'est le premier train du *diocèse de Gand*, si fidèle à venir chaque année au Mont Saint-Michel. Un groupe de 320 pèlerins arrive au sanctuaire en vagues successives. Deux fois la bénédiction du T. S. Sacrement est donnée par M. le Directeur spirituel, le R. Doyen de Gand, M. le chanoine Van Bossuyt, qui exhorte ses pèlerins. Tous les ans, c'est un plaisir renouvelé d'entendre ces belles acclamations en l'honneur de la Vierge et de l'Hostie. Pieusement on défile devant la chapelle de l'Archange, et l'on vénère, avant de quitter le sanctuaire, l'épée de vermeil, hommage de la France catholique à son ange protecteur.

Nous verrons encore, le 31 mai, la J.A.C. de *Rochefort-en-Terre*, en route pour la finale de la Coupe de la Joie à Vitry ; le 3 juin, une cinquantaine de pèlerins de Clazay (Deux-Sèvres), et au matin du 7 juin, M. le chanoine Cartel, avec son groupe d'*Arras* : programme soigneusement minuté, et qui doit s'insérer entre la fin de la procession du T. S. Sacrement et la messe paroissiale de 8 h. Messe suivie avec ferveur à l'autel de saint Michel, communion générale des pèlerins, mot d'édification du chapelain sur la dévotion à l'Archange et le sens du pèlerinage. On eut même le temps de visiter le trésor avant d'aller prendre quelques forces pour faire ensuite l'Ascension de l'Abbaye. M. DUCLOUE.

A Belle-Isle-en-Mer, une statue est érigée en reconnaissance à saint Michel

De temps immémorial saint Michel est invoqué avec ferveur à Belle-Isle-en-Mer. Une chapelle à Sauzon, une autre à Locmaria, où venaient jadis en pèlerinage toutes les paroisses de l'île, attestaient la confiance des Bellilois envers l'Archange dont la protection s'est manifestée à maintes reprises pendant la dernière guerre.

Dès 1940, après l'appel du 18 juin, lorsqu'on fit embarquer pour l'Afrique du Nord les hommes valides de 17 à 50 ans, de nombreux Bellilois avaient reçu la médaille de saint Michel, et leur vapeur, le « San Pedro », les débarqua sains et saufs à Casablanca, tandis que deux autres cargos du convoi furent torpillés en cours de voyage. Ces mêmes hommes furent rapatriés et arrivèrent à Belle-Isle le 16 octobre suivant, en la fête de l'Apparition de saint Michel sur le mont Tombe.

Vinrent les jours sombres de novembre 1944. L'autorité militaire allemande avait ordonné l'évacuation totale de l'île. On se réunit le soir à l'église, où l'on chanta avec ardeur : « saint Michel, à notre secours ! ». Cinq jours après le vapeur « Emile-Solacroup » ramenait au port son chargement d'évacués : l'évacuation était arrêtée.

C'est alors que M. le chanoine Rio, curé-doyen, après avoir, dès le 1^{er} octobre, consacré son fief au Prince des Anges, fit vœu, le 8 décembre 1944, de lui élever une statue s'il protégeait l'île et ramenait dans leurs foyers les habitants déjà évacués.

Quelques semaines plus tard, une protection singulière sauva Belle-Isle d'un bombardement d'artillerie de marine. A l'heure où allait sonner cette opération destinée à détruire les objectifs militaires de l'île aux mains des allemands, non sans doute sans écraser aussi les agglomérations, les marins à bord des cinq unités de marine virent une brume très épaisse courir au ras de la mer et recouvrir l'île d'un rideau impénétrable, malgré le vent violent qui aurait normalement dû la disperser ; l'amiral-commandant du « Duquesne » lança l'ordre d'abandonner l'opération et de faire route sur Gibraltar. C'était le 26 janvier 1945 ; le 8 mai suivant, fête de l'Apparition de saint Michel sur le mont Gargan, l'Allemagne capitulait ; le 10, Belle-Isle était libérée par des marins français. « Vous avez une chance extraordinaire, dit alors un officier aux Bellilois, car après Royan et Oléron, Belle-Isle devait être bombardée ce même jour ».

En présence de marques si évidentes de la protection du grand Archange, on comprend l'empressement des Bellilois à lui témoigner leur reconnaissance en exécutant le vœu de leur doyen, M. le chanoine Rio. Le 10 mai dernier, plus de 2.000 personnes, sur une population totale de 4.500, se rendait en procession, de toutes les paroisses, au pied du mémorial, guidées par tout le clergé de l'île, tous les maires et conseillers municipaux, les sections d'A. C. et d'A. P. G. Drapeaux, croix et bannières, se déta-



« Cliché E. PORTUGAL ».

Saint Michel,
Protecteur de Belle-Isle

chant sur l'azur d'un ciel radieux, formaient demi-cercle autour du monument, magnifique statue de deux mètres en granit de Kersanton, due au ciseau de l'artiste bien connu, M. Le Bozec. S'inspirant des circonstances, le sculpteur a voulu représenter non l'ange combattant, mais l'ange protecteur intercédant pour ceux qui se confient à lui, mains jointes, dans l'attitude de la prière.

M. l'abbé Merlet, missionnaire diocésain de Vannes, se plut à rappeler la dévotion séculaire des Bellilois et les motifs de leur confiance envers le « bon sergent de Dieu ». M. le chanoine Le Veu, successeur de M. Rio, doyen du Palais, remercia en termes émus clergé, autorités, fidèles. Jusqu'aux rocs de la mer sauvage, jusqu'aux villages bordant les côtes, avaient retenti carillons, discours et cantiques en l'honneur du céleste Protecteur des Bellilois, de leurs foyers, de leur île, et de leur Patrie.

SOURCES CLAIRES

Parmi ces « petits poèmes de spiritualité chrétienne », signés de Marie-Thérèse Dumont, un beau cantique à « l'Archange saint Michel », dont nos lecteurs aimeront lire les deux dernières strophes (1) :

...Vous veillez, grand Archange, au salut de la France,
Royaume de Marie, écrasant le Démon,
Et vers vous, notre cœur est rempli d'espérance
Quand levant nos regards, nous contemplons le « Mont ».

Debout sur votre roc, ô notre bel Archange,
Vous scrutez l'horizon, de votre piédestal,
Bras levé, pour bondir et jeter dans la fange
L'éternel ennemi qui se nomme « le Mal ».

NEUVAINES GENERALES. — Les exercices en sont assurés au Mont St-Michel, à l'issue de la messe célébrée à l'autel de l'Archange, du 15 au 23 de chaque mois. On y prie à toutes les intentions qui nous sont confiées par nos Associés, et aux grandes intentions proposées par l'Apostolat de la Prière : Du 15 au 23 Juillet. Intention principale : Que la dignité de la personne humaine soit partout reconnue ; intention missionnaire : Que la presse, le cinéma et la radio s'appliquent à diffuser la vérité.

Du 15 au 23 Août. — Intention principale : Que la vie conjugale s'harmonise avec la loi de Dieu. Intention missionnaire : L'Eglise d'Australie.

(1) Editions : « Cahiers du Nouvel Humanisme », 28, Bd Gambetta, Le Puy (Hte-Loire) : 200 fr.

La dévotion aux saints Anges d'un confesseur de la foi blésois

(Suite)

Les religieuses de la Visitation de Blois ont été dépossédées de leur monastère par la Révolution, et le local qu'elles occupent à l'époque où nous sommes ne leur semble pas conforme aux exigences de leur vie ; elles projettent par suite, avec l'assentiment des évêques des deux diocèses respectifs, de se transporter au Mans. L'abbé Bergeron a plusieurs parentes parmi elles, et, bien qu'il ne soit pas leur aumônier, il entoure leur communauté de sa sollicitude ; ce départ en vue le bouleverse, et il se prend à penser avec angoisse que les partantes n'ont pas l'autorisation nécessaire, celle du Souverain Pontife. Que va-t-il faire en cette grave occurrence ? Sans doute s'adresse-t-il à Rome, et pour cela il écrit au Cardinal Pacca, dont il a eu l'occasion de faire la connaissance en août 1813 à Fontainebleau lorsqu'il avait tenté d'arriver jusqu'au Pape Pie VII, alors prisonnier de Napoléon. Mais il se sait d'autres protecteurs autrement puissants même que ce célèbre Prince de l'Eglise. Après avoir fait ce qu'il a pu auprès des autorités de la terre, il se tourne résolument vers les hiérarchies célestes : d'où ce cri suppliant qui va être une neuvaine à la Reine des Anges et aux saintes Puissances : « Reine des Anges, priez pour nous : ayez pitié de nous. Saints Anges de l'ordre des Puissances, combattez pour nous contre les Puissances Infernales ; sainte Chantal, unissez vos prières à celles de votre saint père saint François de Sales, pour faire violence au Cœur de Jésus, en faveur de la ville de Blois, et de celles de vos filles qui veulent quitter cette ville. » Et cette neuvaine est datée par un mot qu'il écrit de S. Sulpice à la supérieure de la Visitation, le « 30 juillet 1822 ; Mardi, dernier jour de la Neuvaine à la Reine des anges, et aux saintes Puissances ». Cette invocation des saintes Puissances angéliques n'est pas un cas unique chez notre abbé ; on trouve en effet dans ses papiers une autre petite feuille datée de janvier 1830, début de l'année qui verra la chute de ses Rois, auxquels il est si attaché, et cette petite feuille porte une prière ainsi libellée : « Saints anges de l'ordre des Puissances, combattez pour moi contre les puissances infernales qui font tous leurs efforts pour me rendre sourde, muette et aveugle ; et ainsi m'empêchent d'accomplir la sainte volonté de Dieu. Puissances célestes, ne m'abandonnez pas, malgré mes nombreuses infidélités. Ainsi soit-il. Saints Anges de l'ordre des Vertus, soutenez-moi dans ma faiblesse ; procurez-moi la force dont j'ai besoin pour accomplir fidèlement la sainte volonté de Dieu. Ainsi soit-il. Saints Anges de l'ordre des Dominations, faites-moi connaître la sainte volonté de Dieu. Ainsi soit-il. La Prière ci-dessus tous les jours au moins une fois ; mieux, trois fois ; et encore mieux, neuf fois ». Et au verso : « Créez en moi un cœur pur, ô mon Dieu ; et rétablissez un esprit droit dans le fond de mes entrailles. La petite prière ci-dessus, fréquemment chaque jour,

par forme d'oraison jaculatoire. D.G. et M. et A. et S.S. Le tout recommandé par M. B. Pr. ci-d. Pr. Samedi 23 janv. 1830. » Cette petite feuille commençait par les initiales de piété accoutumées, invocation à la Reine des Anges, et les lettres qui terminent ici la formule de dévotion finale, doivent être celles de saint Sulpice, dans l'octave de qui ces prières ont été écrites.

L'abbé Bergeron a échoué : les Visitandines sont parties au Mans, bien accueillies par Mgr de la Myre-Mory. Les graves moments qu'il va bientôt vivre, vont lui être une nouvelle occasion de se confier avec son ardeur accoutumée à ses saints protecteurs angéliques. Nous voici en 1825 : à la suite du sacre de Charles X et de son serment, le curé de S. Sulpice s'élève avec conviction en chaire contre la charte dont le libéralisme est odieux à son amour de la pure doctrine de l'Eglise. Il compte par cet éclat attirer l'attention des autorités constituées, voire même amener une correction du texte constitutionnel défectueux. Il n'y gagne que trois ans de prison, qu'il fera intégralement, résistant irréductiblement à tous les efforts de son entourage pour le décider à s'avouer coupable de torts qu'il n'arrive pas à se reconnaître, et à plier ses principes à des accommodations qui sont dans l'esprit du jour, mais qu'il repousse, quant à lui, de toute l'ardeur de son âme, éprise d'absolue vérité. C'est le 29 août 1825 qu'il est condamné à cette nouvelle prison. Il a laissé des notes sur son jugement, écrites environ deux mois et demi plus tard, qui sont précieuses pour connaître ses sentiments en cette grave circonstance.

Rien ne serait plus facile pour notre captif que de retrouver sa liberté, il lui suffirait de faire une déclaration qui serait un désaveu de son opposition publique à la charte, et son vénérable évêque, avec un zèle et un dévouement tout apostolique, s'efforce d'en obtenir une dans ce sens. Mais le prisonnier a une tout autre déclaration en tête et il adresse cette dernière à Mgr de Sausin, la veille de la Présentation de la même année, en la terminant par son habituelle formule de piété en toutes lettres : Deo gratias et Mariae et Angelis. L'Evêque, qui y a vu un persiflage odieux, y répond le même jour par une lettre qui est un long cri d'indignation et de douleur, lequel nous émeut encore aujourd'hui : « Et c'est une pareille pièce que vous n'avez pas craint de dédier à la très sainte Vierge et aux saints Anges gardiens ? ». L'abbé Bergeron, bouleversé d'avoir affligé à ce point son Evêque sans l'avoir aucunement voulu, ni prévu, lui en témoigne aussitôt toute la peine qu'il en ressent. Et ensuite, c'est tout le cours de sa nouvelle captivité qui se déroule, ponctué dans ses notes et ses lettres des invocations à la Reine des Anges, des actions de grâces à Dieu, à Marie et aux Anges, qui alternent sans répit avec ses signatures, aussi régulières qu'elles, Bergeron Prêtre et Prisonnier. Il vit avec les saints Anges dans sa geôle de Blois, et on peut vraiment appliquer à ceux-ci ce qui est dit de la Sagesse dans la messe de saint Louis, le patron de la cathédrale et du diocèse de Blois ; ils sont descendus avec lui dans la prison, et dans les liens ils ne l'ont pas abandonné.

Libéré, l'abbé Bergeron ne reçut pas de nouveau poste : son

langage n'était plus entendu de ses compatriotes, suivant sa propre expression. Il ne pouvait que demeurer dans la retraite, vivant ou dans son habitation de Saint-Sulpice, dont il n'était plus le curé, ou à Blois sur la paroisse Saint-Louis, cathédrale de cette ville royale. On pourrait croire qu'après tant de traverses et avec l'âge, notre ancien curé aurait alors connu de paisibles années de repos : ce serait mal le connaître. Avec son caractère porté en tout à l'absolu, n'importe quoi pouvait lui être occasion de lutte, et nous le voyons en cette dernière période de sa vie mener de nouveaux combats, dont l'un au moins, plus important, doit encore nous retenir ici : ses efforts pour obtenir de suivre la liturgie romaine à sa messe. L'abbé Bergeron, ultramontain jusqu'au fond de l'âme, s'était mis au Bréviaire romain dont il avait goûté les beautés à Bordeaux, durant sa déportation sous la Terreur. Mais le bréviaire emporte le missel, remarquait-il, et c'est effectivement le cas. Malheureusement il n'est pas facile de se servir d'un missel romain dans une ville qui avait alors sa liturgie particulière, et où l'emploi d'un tel livre liturgique est regardé en ces années-là comme une originalité répréhensible ; d'où pour notre abbé un nouveau conflit, cette fois avec son vicaire-général, M. des Essarts, dont il orthographe le nom en un seul mot. Pourtant il fait tout ce qu'il peut pour tout concilier : il va dire la messe chez des prêtres amis qui lui passent le missel désiré, ou, s'il vient la dire à la cathédrale, il prend un petit missel romain auprès du grand missel blésois, mais est naturellement remarqué sans peine, ou bien intercale dans un missel local les feuilles détachées d'un missel romain : il est fier de cette idée, mais la malchance, sa foi vive en la Divine Providence, veut que dès la première fois il soit découvert ! Le conflit bat son plein au début de 1838 : le 11 janvier, il termine un projet de lettre pour M. Desessarts par ces mots : « Je crois faire la Divine volonté en vous adressant cette lettre que je mets sous la protection des Anges, de leur Reine et de sainte Philomène », et la lettre envoyée de St. Sulpice à la date du 25 janvier porte : « J'estime que vos préventions sur mon compte une fois dissipées ou seulement ébranlées, nous pourrions finir par nous entendre et nous accorder : ce que je désire de tout mon cœur et demande instamment à N. S. dans le mystère de son enfance (Jesus puer, nos respice), par l'intercession de sa très sainte mère conçue sans péché, des bons Anges et de sainte Philomène, sous la protection desquels je mets cette lettre et toutes ses suites que j'accepte d'avance. » Le mois suivant, c'est à son Evêque qu'il s'adresse, et il lui confie qu'il dit la messe volontiers dans la chapelle de l'hôpital de Blois malgré l'opposition de M. le Chapelain au missel romain : « Je me suis résigné à dire la Messe avec le M. Blésois dans cette chapelle qui me convient, malgré sa distance, d'autant qu'en pareil cas, j'aime à le croire, les Anges comptent mes pas, comme ceux de ce solitaire dont parle Rodriguez (tr. de la mortif. ch. XXI) ».

Tous ces textes montrent que l'abbé Bergeron, par le simple mouvement de son cœur et son inclination profonde, est un grand dévôt des Esprits Bienheureux tant dans la trame quotidienne de la vie que dans ses grands événements. LUDOVICUS MONACHUS.

Dans le sillage de "Pax Christi"

Une filiale de l'Archiconfrérie Saint-Michel se fonde Outre-Rhin

Les *Annales* de Mars-Avril signalaient la fondation d'une filiale de l'Archiconfrérie Universelle à *Ducos*, diocèse de Saint-Pierre, dans l'île de La Martinique.

Continuant ses progrès et s'efforçant, grâce à ses dévoués zéloteurs de répondre à son but qui est de grouper dans une même fraternité tous les dévôts du saint Archange dispersés dans le monde entier, l'Archiconfrérie vient d'autoriser pour la première fois depuis la fin des hostilités, la fondation d'une filiale en territoire allemand.

C'est à la suite d'un pèlerinage organisé en 1951 par Mgr Friedrichs, Doyen du Chapitre de Munster et Mgr Schümmer, Doyen du Chapitre d'Aix-la-Chapelle, que s'est préparée cette création. Il est apparu à l'un des prêtres qui prirent part à ce pèlerinage qu'il y avait dans notre association universelle un puissant moyen de rapprochement entre des peuples hier en état de guerre. Non content de s'inscrire personnellement, M. l'abbé Joseph Weber, curé de *Hofgeismar* (Hesse) eut l'idée de recruter parmi ses paroissiens, de nombreux associés à l'Œuvre du Mont.

Mais pourquoi limiter à une seule paroisse ce qui pouvait être un bienfait pour d'autres, qui sait, peut-être même pour tout un pays ?

Alors se révélait par le fait même la nécessité d'avoir un centre et une direction en territoire allemand, pour faciliter la propagande et les inscriptions. C'est ainsi que la paroisse de *Hofgeismar* s'est trouvée comme désignée d'avance pour devenir le siège d'une filiale de l'association universelle en l'honneur de l'Archange, et a reçu mission de la part du Directeur d'établir en son sanctuaire une Confrérie de saint Michel, dépendante de celle du Mont et jouissant d'une partie de ses privilèges.

Annoncée dans différents journaux catholiques, et d'abord, avec les encouragements de Mgr le Vicaire Général, dans le « *Messager de Saint-Boniface* », revue du diocèse de Fulda, la nouvelle Confrérie a été instaurée au cours d'une cérémonie solennelle, le 8 mai dernier, en la fête de l'Apparition de saint Michel au Mont Gargan. Une très belle statue de l'Archange fut bénite à cette occasion, et le diplôme d'affiliation, envoyé du Mont Saint-Michel, mis à la place d'honneur près de l'image de l'Archange. D'ores et déjà, nous assure le dévoué directeur, les inscriptions affluent par centaines, et l'on a tout lieu d'espérer que ce mouvement ira sans cesse en croissant. A titre de propagande, une adresse en langue allemande nous a été transmise pour être lue par leurs dirigeants aux pèlerins d'Allemagne qui passent par le Mont Saint-Michel.

En dernière heure, nous apprenons que Mgr Friedrichs, enthousiasmé,

siasmé à l'idée de la fondation d'une Confrérie allemande de saint Michel, l'a recommandée dans la revue hebdomadaire de Münster et dans la revue « Parole », de la police allemande dont il est l'aumônier principal. D'autres publications, tel « Echo der Zeit », « l'Echo du temps », grande revue hebdomadaire de Cologne, l'ont également signalée, de même que *Radio-Vatican*, en son émission du 27 mars en langue allemande. Longue vie et prospérité à cette nouvelle œuvre à la gloire de l'Archange !

LA VIE DE L'ŒUVRE

Fondateurs. — A reçu le titre de Fondateur des Œuvres du Mont Saint-Michel (10.000 frs versés en une seule fois) Mme Marieli, Benziger (Californie).

Protecteurs. — Ont reçu le titre de Protecteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel (2.000 frs versés en une seule fois) : M. Victor Tesnière (Pontorson) ; M. Eusèbe Fauvel (Meulers) ; M. Adomo Félicien, Abi (Dakar).

Nouveaux Associés. — Du 15 Avril au 15 Juin, 602 Associés nouveaux ont demandé leur inscription dans l'Archiconfrérie Universelle de Saint-Michel, dont plusieurs listes importantes de Québec, de Mexico, de Lomé (Togo) de Crossmolina (Eire), de Hanoi.

Consécration d'Enfants. — Pendant la même période, 130 petits enfants ont été confiés à la protection de N.-D. des Anges et de saint Michel, plus les orphelins de guerre protégés par l'Œuvre « The Pope's Children War Relief », en Californie. Nous donnons ci-après la liste des enfants ayant remis une offrande minimum de 50 francs pour leur inscription :

Jean-Pierre Besnard (Le Mont Saint-Michel) ; Isabelle Laurent (Fougères) ; Paternine Zonon ; Victorine, Marcellin, Sylvain Lindaghs (Porto-Novo) ; Gaëtan-Michel N'Sibou (Baongo) ; Marie Ondet (Moligny) ; Michel, André Gros ; Annie, Claude, Paul Caillon ; René Remondet ; Yvette Hugon (Lyon) ; Michel Besin (Viesly) ; Maryse, Jean, Christian Vedrenne (Grandvillars) ; Jacques Dudoit (Dompierre) ; Henriette Gaangbomombié (Abidjan) ; Pierre Perromond ; Michel Deropsy ; Marie Britsch ; Didier Jager ; Dominique Delattre ; Bernard Nageotta (Paris) ; André Bourré (Crépey) ; Elisabeth, Odile Gautherot (Darmanne) ; Serge Marnat (Reynel) ; Michèle Tournières ; André Bolle (Sétif) ; Daniel Petit (Sartrouville) ; Yves-Marie Desormeaux (Parc-St-Maur) ; Marie Vichard ; Jean Canaud ; Nadine Fouchaux (Moutiers-en-Cinglais) ; Léonard Adon ; Agnès, Alice Appoh ; Marie Appoh ; Marie Ahmey ; Madeleine Chiadon ; Jeanne Chaye ; Antoine Yapi ; Adon Yao ; Seka Amafe (Sassandra) ; Estelle Battini (St-André-de-Bozio) ; Georges Carmona ; André Balengri (Canet-Village) ; Jeanne Lalau (Lille) ; Antoine Battistelli ; Monique Rabarin ; Michel Arnaud (Bras d'Asse) ; Eddy Gaydu ; Gérard Butaud (Pointe-à-Pitre) ; Alain Cazalot (Lourdes) ; Gisèle Cozigou ; Joëlle Aguila (Rabat) ; Hubert Gruel (Breuil) ; Michel Vitali ; Monique Lebrun ; Bernard Lassy (Mons) ; Serge Guilloux (Bruxelles) ; Michel, Monique, Jean, Marie Vavasseur (Elbeuf) ; Marie Lozès (Châlons-s-S.) ; Eric, Alice de Lavarde ; Jacques, Jacqueline, Michel Lachaud (La Roche) ; Micheline, Jean, Claude Galop (Fort-de-France) ; Ignatia, Marie, Cécile, Agnès Gally ; Antoine, Bénédicte Olympio ; Félix, Jeannot, Godfroy Ghartey ; Firmin Onissah ; Roger Amégrignon (Lomé) ;

Cyprien Le Cloirec (Lorient) ; François, Yves Castaudet (Bordeaux) ; Martine Denis (Verneuil-s-V.) ; Denise, Albert, Thomas Adoku (Port-Genti) ; Guy, Christian, Gérard, Olivier Brachet (Lyon) ; Michel Guirlingier ; Michel Servais (Thionville) ; Jean, Roger Garon (Espiza de l'Agly) ; Paul Scheurer (Bad-Folz) ; Jean Lebedelle ; Michel, Odette Ronveaux (Mons) ; Bernard Gilbert (St-Hilaire-du-Harcouët) ; Auguste Gavard (La Bergue).

René, Chantal, André Perrault ; Colette Benoit ; Michel, Josette Pothier ; Alain Gros (St-Hyacinthe) ; Villart, Venance Varlin ; Léonce, Laurent, Célestin Torbal (Ducos) ; Catherine, Jean Barbaste (St-Palais) ; Michel, Philippe de Chabot (Pouzauges) ; Eric Marco (Sedrata) ; Jean Lamothe (Montréal) ; Geneviève Dagnas (St-Junien) ; Marie-J. Alenda ; Henri, Marguerite, Guy Villa ; Jacqueline Champel ; Jean Saris (Perpignan) ; Jean, Josette Trillon (Nogent-sur-M.) ; Eloi Badila (Brazzaville) ; Anne-Marie, Jean-Michel Levoy (Bérigny) ; Jean-Yves Tallois ; Nicole Delaporte (Mortain) ; Madeleine, Mireille, Françoise, François Noël ; Sylvain Luttingert (Le Thillot) ; Claudette, Nicole, Michel Schmitt (Nice) ; Germaine, Jean-Luc Adomo (Dakar) ; Martine Cornu (Neuilly-s-M.) ; Dominique Dupays (Ronchin) ; Francine Ferréon (Antony) ; Marie, Christine Tétrel (Genets) ; François Hermier (St-Fargeau) Marthe Chérel (Janzé) ; Rosemarie, Monica, Philomena Benziger ; Yvonne Balboni ; Mimi, Hélène Willimann ; Gerda, Roswitha Reinhold ; Sophie, Franzi, Joseph Bilic (Altadena, Californie).

(à suivre).

ADIEUX A NOS CHERS DEFUNTS

AUDE : *Cascatel* : Mme Berthe Gau. — **BOUCHES-DU-RHÔNE :** *Marseille* : Mme Mathilde Bérenger. — **EURE-ET-LOIR :** *Le Bec-Helluin* : Dom Odon M. Hiver, de la Congrégation du Mont Olivet, Olat de saint Benoît, décédé à l'Abbaye Notre-Dame-du-Bec. — **MANCHE :** *Blainville-sur-Mer* : Mme Gaston Delaby, née Aline Laisney ; *Villedieu-les-Poêles* : Mme Emile Vigla. — **ILLE-ET-VILAINE :** *Rennes* : M. de Coniac ; *Sougéal* : Mme Vve Leroy.

MAINE-ET-LOIRE : *Vern-d'Anjou* : Comte G. de Kerautem. — **MAYENNE :** *Pontmain* : M. Lefrançois, fidèle associé et pèlerin de saint Michel. — **PAS-DE-CALAIS :** *Boulogne-sur-Mer* : M. le chanoine Merlent, ancien curé de la paroisse Saint-Michel ; *Hesdin* : Mme Marie Nicolay, décédée en la fête de l'Apparition de l'Archange, associée depuis 1917, et très fidèle à la Neuvaine mensuelle. — **RHÔNE :** *Villeurbanne* : Mme Fonvieille. — **SEINE :** *Paris* : M. Van Steene ; Sœur Marie Joseph ; *Suresne* : Mme Bruneau. — **SEINE-INFÉRIEURE :** *Longueville* : M. Robert Dumesnil ; *Rouen* : Mme Guillebert, fidèle associée et abonnée des Annales ; *Darnétal* : Mme Vve Anquetil. — **VAR :** *Le Val* : Mme Adrien Paul.

CANADA : *Sherbrooke* : M. Louis Verpaelt ; M. Georges Filiault ; Mlle Lumina Belisle ; M. le chanoine Chassé, du Chapitre de la cathédrale Saint-Michel ; Sœur Saint Félix, née Thérèse Labrie ; M. l'abbé Roméo Rivard, ancien curé de Saint-Herménégilde ; *Magog* : Mme Vve William Lacroix ; *Montréal* : Mme Eugène Gaouette.

ALLEMAGNE : *Gehrden* (Westphalie) : Mme Antonie Michels, associée.

Que saint Michel, porte-étendard, les conduise dans la lumière sainte!

Les Marées dans la Baie du Mont

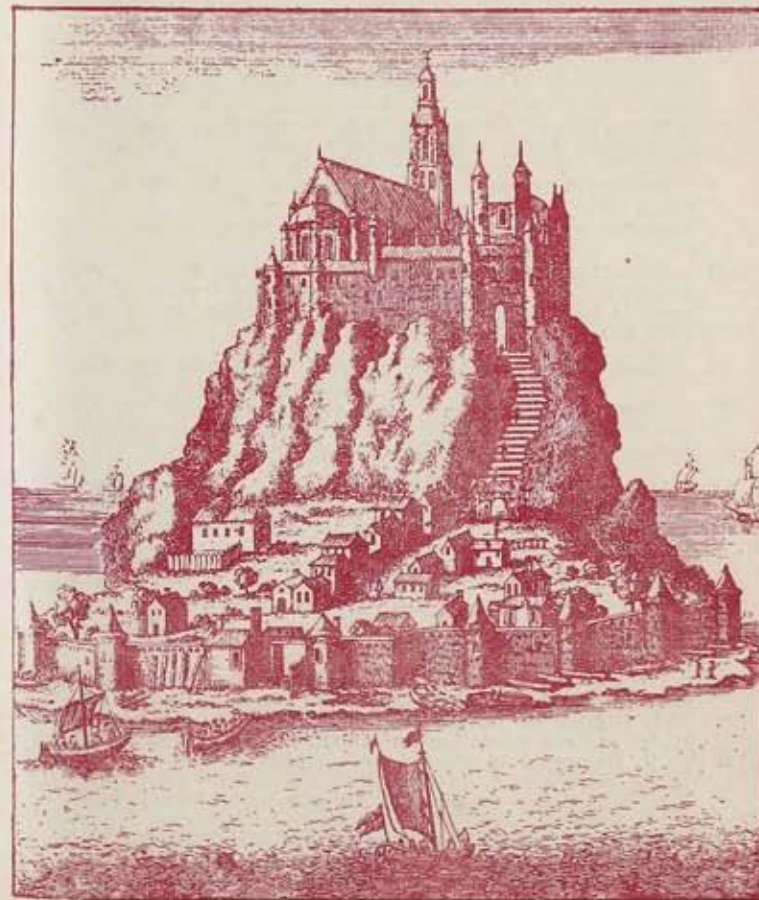
DATES	PLEINES MERS				DATES	PLEINES MERS			
	matin	hauteurs	soir	hauteurs		matin	hauteurs	soir	hauteurs
JUIL.	h. m.	m. c.	h. m.	m. c.	AOUT	h. m.	m. c.	h. m.	m. c.
1 M	8 55	11 30	21 15	11 65	1 S	9 53	11 ..	22 15	10 95
2 J	9 35	11 ..	21 56	11 35	2 D	10 38	10 25	23 05	10 ..
3 V	10 18	10 70	22 43	10 90	3 L	11 38	9 55
4 S	11 09	10 25	23 40	10 40	4 M	0 18	9 30	13 04	9 25
5 D	12 14	9 90	5 M	1 54	9 05	14 38	9 40
6 L	0 52	9 95	13 33	9 80	6 J	3 19	9 30	15 54	9 95
7 M	2 14	9 80	14 49	9 95	7 V	4 26	9 80	16 53	10 55
8 M	3 25	9 90	15 58	10 35	8 S	5 18	10 35	17 40	11 10
9 J	4 29	10 25	16 58	10 85	9 ●	6 01	10 85	18 20	11 45
10 V	5 25	10 60	17 50	11 20	10 L	6 39	11 10	18 55	11 60
11 ●	6 13	10 85	18 34	11 45	11 M	7 11	11 25	19 27	11 65
12 D	6 54	10 95	19 14	11 50	12 M	7 41	11 30	19 56	11 55
13 L	7 34	11 ..	19 50	11 45	13 J	8 09	11 20	20 22	11 35
14 M	8 06	10 90	20 22	11 30	14 V	8 35	10 90	20 49	10 95
15 M	8 37	10 70	20 52	11 ..	15 S	9 ..	10 55	21 15	10 45
16 J	9 06	10 40	21 22	10 55	16 D	9 29	10 ..	21 45	9 10
17 V	9 36	10 ..	21 52	10 05	17 L	10 03	9 40	22 22	9 20
18 S	10 09	9 55	22 27	9 55	18 M	10 46	8 95	23 16	8 70
19 D	10 47	9 20	23 12	9 10	19 M	11 56	8 65
20 L	11 41	8 95	20 J	0 44	8 50	13 35	8 85
21 M	0 14	8 85	12 54	8 85	21 V	2 25	8 90	15 05	9 60
22 M	1 36	8 85	14 17	9 10	22 S	3 40	9 65	16 11	10 55
23 J	2 54	9 10	15 28	9 60	23 D	4 39	10 70	17 04	11 50
24 V	3 59	9 75	16 29	10 40	24 ●	5 29	11 55	17 52	12 30
25 S	4 56	10 45	17 21	11 20	25 M	6 14	12 20	18 36	12 90
26 ●	5 46	11 20	18 10	11 80	26 M	6 57	12 65	19 18	13 15
27 L	6 34	11 65	18 56	12 30	27 J	7 37	13 10	19 57	13 ..
28 M	7 18	12 ..	19 39	12 55	28 V	8 16	12 80	20 34	12 45
29 M	7 59	12 15	20 20	12 55	29 S	8 53	11 80	21 11	11 65
30 J	8 38	12 ..	20 56	12 25	30 D	9 29	11 05	21 50	10 60
31 V	9 15	11 55	21 34	11 70	31 L	10 14	10 05	22 38	9 45

Pour obtenir l'heure (égale) et la hauteur de la pleine mer AU MONT SAINT-MICHEL, ajouter 1 h. 20 aux heures ci-dessus, et 1 m. 50 aux hauteurs de la marée. La mer franchit le seuil de la porte du Mont aux hauteurs de 13 m. 20 à 13 m. 40, soit :

MOIS	Date	MATIN		SOIR	
		Pl. mer	Hauteur	Pl. mer	Hauteur
Septembre	10	7,31	13,	19,45	13,10
	24	6,50	14,50	19,12	14,70
Octobre	9	6,59	13,10	19,14	13,10
	23	6,24	14,30	18,47	14,40
Novembre	7	6,29	13,	18,46	12,90
	21	6,05	13,80	18,29	13,70

Imprimeries Simon, Rennes. — Le Gérant : Maurice Simon
Dépôt légal 1953 3^e Trim. 5.500

LES ANNALES DU MONT ST-MICHEL



BULLETIN DU PÉLERINAGE
ET DE L'ARCHICONFRÉRIE UNIVERSELLE
DE SAINT MICHEL

COUVERTURE

Le Mont Saint-Michel d'après une gravure du XVIII^e siècle.

MEMENTO DU ZÉLATEUR DE SAINT MICHEL

Adresser toute la correspondance à M. le Directeur des Annales,
au Mont Saint-Michel (Manche)
avec timbre pour la réponse, s'il y a lieu.

Messes : 225 francs. — Neuvaine de Messes : 2,300 francs. — Trentain grégorien : 8,150 fr. — Archiconfrérie : Donner nom et prénoms ; Offrande facultative. — Neuvaines : Offrande facultative. — Luminaires : 50 fr. par jour. — Consécration des petits enfants : donner nom et prénoms. Offrande : 25 fr. — Annales : 200 fr. par an pour la France : 300 fr. pour l'Étranger ; 300 fr. abonnement d'honneur.

I. - CHAPELETS DE SAINT MICHEL : cocotine : 80, 100 fr. l'unité. Imitation pierres fines couleur : 120 fr. Méthodes pour le réciter. Couv. cart. : 10 fr. Feuille simple : 2 fr.

II. - MÉDAILLES : Aluminium, la douzaine : 60, 70 fr. — Métal patiné, artistique : 10, 15, 20 fr. l'unité. — Les objets de piété sont toujours envoyés bénits et indulgenciés. — Médailles émail ou argent, de 50 à 500 fr.

III. - STATUETTES, argentées ou bronzées : 250, 550, 790, 950.

IV. - IMAGES DE SAINT MICHEL : noir ou bistre avec prière : 50 fr. les 10, 450 fr. le cent ; couleurs : 10 fr. l'unité, 900 fr. le cent. IMAGES EN COULEURS par les Bénédictines de Bayeux : 5 fr. l'unité.

V. - LITANIES DE SAINT MICHEL : 10 fr. les 10 ; 90 fr. le cent. — EXorcisme contre Satan et les Anges rebelles, composé par Léon XIII : 20 fr. les dix ; 180 fr. le cent (en français, latin ou anglais) — Tracts : LE DÉMON : SAINT MICHEL, ANGE GARDIEN DE LA FRANCE : 20 francs les dix ; 180 francs le cent. — CONSÉCRATIONS : 20 francs les dix ; 180 fr. le cent. — PRIÈRES POUR LA FRANCE : 10 fr. les dix ; 90 fr. le cent. — NEUVAINES A SAINT MICHEL, couverture cartonnée : 10 fr.

VI. - SCAPULAIRE DE SAINT MICHEL : 50 fr. l'unité.

VII. - LIBRAIRIE. — Au Mont Saint-Michel, messe et cantiques populaires à saint Michel : 40 fr. — Les Belles Légendes du Mont Saint-Michel, récit illustré de la vie de saint Aubert, de l'Apparition de saint Michel et de la fondation du sanctuaire, texte de R. Dubard ; dessins de R. Dionnet : 30 fr. — L'Archange saint Michel, son rôle dans le passé, le présent et l'avenir (R.P. Videloup) : 50 fr. — Le Mois de saint Michel (du même auteur) : 100 fr. — Saint Michel, Archange R. P. Gasnier) : 250 fr. — Le Mont Saint-Michel en relief par les anaglyphes, album de 20 vues en couleur : 225 fr.

Ce tarif annule les précédents. Port en plus.

Pour tous envois d'argent, adresser un mandat C. C. P. au DIRECTEUR DES ANNALES, 4-42, RENNES. — TELEPHONE 5.



Les Annales du Mont Saint-Michel

MARDI 29 SEPTEMBRE

FÊTE DE SAINT MICHEL ARCHANGE

Sous la présidence de

SON EXCELLENCE Mgr RICHAUD,
Archevêque de Bordeaux, Primat d'Aquitaine,

en présence de

S. Exc. Mgr MARTIN, Archevêque de Rouen, Primat de Normandie,
S. Exc. Mgr GUYOT, Evêque de Coutances et Avranches,
S. Exc. Mgr ROUSSEAU, Evêque de Laval,
S. Exc. Mgr BERNARD, Vicaire Apostolique de Conakry,
Révérendissime DOM JEAN-MARIE, Abbé de N.-D. de Grâces de
Bricquebec,
et de plusieurs Prélats.

A partir de 6 h. 30, Messes basses à l'église Paroissiale, à l'autel de saint Michel.

A 10 h. : Procession, à partir de l'entrée des Fanils.

EN LA BASILIQUE ABBATIALE

A 10 h. 30 : GRAND'MESSE PONTIFICALE, célébrée par S. Exc. Mgr RICHAUD.

SERMON par M. le Chanoine GOUYON, Vicaire Général de Bordeaux. - Communion.

Sur le Parvis, Absoute à la mémoire des Officiers et soldats Parachutistes tombés au Champ d'Honneur.

A 15 h. : Vêpres Pontificales.

Allocution de S. Exc. Mgr RICHAUD. Salut du T. S. Sacrement.

MM. les Ecclésiastiques sont priés d'apporter leur habit de chœur, et de bien vouloir prendre part à la procession vers l'Abbaye, ainsi qu'au chant du propre de la messe de saint Michel.

PRIONS SAINT MICHEL POUR LA FRANCE

Aux heures les plus difficiles de son histoire nationale, la France s'est toujours tournée vers saint Michel comme vers l'un de ses plus puissants protecteurs.

Ne sommes-nous pas présentement à l'une de ces heures graves où l'avenir du pays paraît se trouver engagé ?

De partout monte un appel. On aspire à un ordre social plus juste et plus humain pour tous. On désire le travail. On désire la paix.

Des hommes de bonne volonté, certes, ne manquent pas. Des techniciens sont attelés à la besogne en tous les domaines.

Mais les problèmes d'aujourd'hui sont d'une telle amplitude et d'une telle complexité ! Il est facile de critiquer. Il est plus difficile de construire.

Alors, n'est-ce pas le moment de se rappeler avec le psalmiste que « si le Seigneur ne bâtit pas la maison, c'est en vain que travaillent les ouvriers » ? (1).

N'est-ce pas l'heure d'implorer le secours divin de ceux qui sont providentiellement placés auprès de Dieu pour nous l'accorder ?



Diocésains de Coutances et Avranches, en vertu d'une tradition ancestrale, c'est à vous d'abord qu'il revient de témoigner la confiance de la Patrie toute entière au grand

(1) Psaume 126.

Archange qui a choisi notre promontoire normand comme piédestal à son prestigieux sanctuaire.

Le temple que vos pères ont élevé à sa gloire comme une victoire de l'esprit sur la matière, n'est-il pas à la fois le signe de ralliement de tout un peuple à la cause de Dieu et le témoignage de sa vocation chrétienne à travers l'histoire ?

Aussi en raison des besoins présents. Nous vous demandons de célébrer cette année avec une ferveur toute spéciale sa fête prochaine.

Que dans chaque foyer chrétien, on s'y prépare par une neuvaine de prières à partir du *Lundi 21 Septembre* (2).

Que ceux qui le pourront prennent le *29 Septembre* la route du Mont en esprit de pèlerinage, c'est-à-dire en esprit de prière et de pénitence. Et que ceux qui en seront empêchés se fassent un pieux devoir de s'unir aux pèlerins en se confessant et en communiant aux intentions de la France et de l'Eglise.

Nous souhaiterions que les diocèses de France puissent s'unir à notre prière et même se faire représenter aux offices qui se célébreront dans l'abbatiale du Mont sous la présidence de Monseigneur Richaud, Archevêque de Bordeaux et de Monseigneur Martin, notre Archevêque.

Nous y renouvellerons solennellement la consécration de la France à saint Michel qui fut faite en Mai 1912, sous le Pontificat de Monseigneur Guérard.

† JEAN

Evêque de Coutances et Avranches.

Neuvaine à St Michel

(2) On pourrait réciter chaque jour en famille, une dizaine de chapelet en l'honneur de la Reine des Anges, et la faire suivre de l'invocation trois fois répétée : Saint Michel Archange, priez pour nous, pour l'Eglise et pour la France.



Les Annales du Mont Saint-Michel

MARDI 29 SEPTEMBRE

FÊTE DE SAINT MICHEL ARCHANGE

Sous la présidence de
Son Excellence Monseigneur RICHAUD,
Archevêque de Bordeaux.

En présence de :

- S. Exc. Mgr MARTIN, Archevêque de Rouen,
S. Exc. Mgr GUYOT, Evêque de Coutances et Avranches,
et de plusieurs Prélats.

✻
✻

A partir de 6 h. 30, Messes basses à l'église Paroissiale, à l'autel de saint Michel.

✻
✻

A 10 h. : En la Basilique Abbatiale : Procession à partir de l'église paroissiale.

A 10 h. 30. — GRAND'MESSE PONTIFICALE, célébrée par S. Exc. Mgr RICHAUD.

SERMON, par M. le chanoine GOUYON, Vicaire Général de Bordeaux.

Communion.

Sur le Parvis, Absoute à la mémoire des Officiers et soldats Parachutistes tombés au champ d'honneur.

A 15 h. : Vêpres Pontificales et Salut du T. S. Sacrement.
Allocution

✻
✻

MM. les Ecclésiastiques sont priés d'apporter leur habit de chœur et de se rendre à la procession à l'heure indiquée. Ceux qui désireraient prendre leur repas au presbytère du Mont Saint-Michel, sont priés d'être reçus, moyennant l'envoi de leur carte avant le 25 septembre.

Les Anges et l'Eglise

Dans le « temps après la Pentecôte », la liturgie nous découvre et nous fait contempler sous ses divers aspects le mystère de l'Eglise : son Chef et ses chefs diocésains, l'unité du troupeau et la vertu qui en est le lien essentiel, la charité. Non seulement le temporel, mais aussi le sanctoral concourt à cette mise en valeur.

Nous avons suivi, dans les précédents fascicules des *Annales*, l'activité des Anges dans les mystères du Christ. Voyons les agir maintenant dans le mystère de l'Eglise, qui continue le Christ.

Le mois de septembre n'est-il pas au reste le mois de saint Michel, ange gardien de l'Eglise héritière de l'Israël spirituel ? Et le mois d'octobre débutera par cette fête des Anges Gardiens, qui est comme « la Toussaint » des anges. Depuis le début du monde jusqu'à la fin, chaque homme a eu, a et aura son ange gardien : il y a donc des milliards d'anges, et le 2 octobre est leur fête à tous, honorés, oubliés des hommes leurs protégés.

Ce mois d'octobre verra aussi l'anniversaire de la Dédicace du premier sanctuaire dédié à saint Michel par saint Aubert, ici sur le mont Tombe (16 Octobre). Le 18 du même mois, saint Paul, dans l'épître du 21^e dimanche après la Pentecôte, nous rappellera que nous avons à lutter contre les esprits des ténèbres. Et le mois se terminera par la fête du Christ, Roi de l'Assemblée — *ecclesia* — des anges et des saints.

**

Ouvrons à nouveau l'ouvrage si intéressant du P. Daniélou : la Mission des Anges, vue par les Pères de l'Eglise. Leur influence sur la vie de l'Eglise peut être envisagée sous deux aspects : rôle des anges près du Chef de l'Eglise ; rôle des anges dans l'Unité de l'Eglise.

Les anges, bons et mauvais, ont exercé leur action sur Adam qui, dans la pensée de Dieu, devait être le Père et le chef d'une humanité en grâce avec lui. Saint Irénée nous explique longuement ce rôle des anges sur Adam : un lieu fut donné à l'homme qui s'y trouvait pourvu de toutes sortes de biens. En ce lieu, Dieu avait placé des serviteurs ayant chacun son office particulier ; ces serviteurs étaient des anges, avec à leur tête un archange comme chiliarque ou administrateur ; mais celui-ci, à la vue des nombreuses faveurs accordées par Dieu à l'homme, lui porta envie et en devint jaloux. Il fut cause de la perte de l'homme et le rendit pécheur, en l'amenant à violer de plein gré les ordres divins. Ainsi le péché des anges, au dire de saint Irénée, fut d'être jaloux de l'homme, de ses prérogatives ; et c'est pourquoi saint Ephrem fixe la révolte et la chute du diable au sixième jour de la création, quand Adam sortit des mains de Dieu.

A cette jalousie du démon envers le premier Adam, s'oppose, dans la doctrine des Pères, la bienveillance des anges fidèles à l'égard du nouvel Adam, le Verbe Incarné, et de son corps mys-

tique, l'Eglise. La scène de la tentation du Christ est significative à cet égard : après que le Christ a déjoué la ruse du Prince de ce monde, toujours jaloux de l'homme, nous voyons les bons anges s'approcher du Christ et le servir : ainsi les démons acharnés à nuire à l'Eglise ont été vaincus par son chef le Christ, celui qu'ils servent et adorent dans la joie et l'humilité. Nous avons donc, en la personne du Christ, un grand chef, auquel même les anges obéissent : l'Eglise peut avoir confiance en son fondateur.

Sur terre, l'Eglise visible est gouvernée par le Pape, et chaque diocèse par l'Evêque. Or ceux qui ont des charges plus hautes doivent être l'objet d'une protection toute spéciale : « Les apôtres, écrit Origène, ont des anges pour les aider dans l'accomplissement de leur ministère de prédication, et dans la poursuite de l'œuvre de l'Evangile ». Le même explique encore qu'il y a un ange de Pierre, un ange de Paul, et ainsi des autres ministres. Chaque Eglise particulière, d'après une tradition très ancienne, est aussi sous la garde d'un ange. C'est ainsi que l'Apocalypse de saint Jean parle déjà des anges des sept églises d'Asie-Mineure. Et le bon Origène de conclure : « On peut dire, en suivant l'Ecriture, qu'il y a deux évêques par église, l'un visible, l'autre invisible, les deux participant à la même tâche ». Saint Hilaire, saint Grégoire de Nazianze partagent eux aussi cette façon de penser, unissant dans une seule et même vue, le visible et l'invisible.

**

Dans la pensée de nombreux Pères, c'est toute l'Eglise, unie à ses chefs hiérarchiques et par eux à son chef Jésus, qui est comme déjà sauvée depuis l'Ascension du Christ. La chute de l'homme avait rompu l'unité de la création « arrachant l'homme à la conversation des anges » ; depuis lors, les anges étaient comme en attente, espérant la restauration de l'unité de la liturgie céleste ; aussi se réjouissent-ils immensément au jour de l'Ascension du Christ, qui scelle à nouveau cette unité, en ramenant la créature humaine dans le ciel. Cette joie des anges, les Pères la voient exprimée en de nombreuses images bibliques, et principalement dans les paraboles de la brebis ou de la drachme perdues, et celle des amis de l'époux.

Tout chrétien sait comment le bon Pasteur quitte les 99 brebis demeurées au bercail pour courir à la recherche de celle qui est perdue. Mais quelles sont les brebis fidèles ou perdue ? Pour toute une tradition, qui remonte avant même saint Irénée et donc très proche du Sauveur, les brebis fidèles représentent le monde angélique, et la brebis perdue, l'humanité. « Nombreux sont les anges, écrit Cyrille de Jérusalem : ils sont les 99 brebis, alors que l'humanité n'est que la centième. » Il manque quelque chose aux chœurs angéliques, tant que le vide causé par la chute de Lucifer n'est pas comblé par la venue des élus. D'où ce très beau texte de Grégoire de Nysse, inspiré aussi de la parabole de l'Enfant prodigue : « Les anges sont en attente, jusqu'à ce que soit réunie à la sainte centaine la brebis sauvée — cette brebis que nous sommes, nous

l'humaine nature que le bon Pasteur a sauvée en se faisant le Premier-Né. Mais alors, quelle action de grâces et quelle adoration les anges adresseront à Celui qui, par le Premier-Né, a rappelé à la maison paternelle la brebis qui s'en était éloignée. »

Ainsi expliquent-ils la parabole de la drachme perdue : les anges sont dans la joie. Pourquoi ? « Parce que le Christ a allumé la lampe, c'est-à-dire sa chair, balayé la maison, c'est-à-dire purifié le monde du péché, retrouvé la drachme, c'est-à-dire l'image royale usée par les passions mauvaises ; et que l'ayant retrouvée, il convoque ses amis, c'est-à-dire les anges, pour leur faire partager sa joie, comme il les avait associés à son abaissement ». (Saint Grégoire de Nazianze).

La seconde image est remarquable par le rôle actif qu'elle donne aux anges, et par le fait qu'elle semble remonter à la tradition juive : c'est celle des amis de l'Époux, déjà mentionnée au Cantique des Cantiques.

Le rôle des amis de l'époux, c'est d'abord de préparer les fiançailles et les noces, en conduisant l'épouse à l'époux, après quoi ils sont heureux et se retirent. Ce rôle fut celui des patriarches, des prophètes, et surtout de Jean, le Précurseur. Mais ce fut aussi celui des anges qui préparèrent l'épouse, c'est-à-dire le peuple de Dieu, en l'instruisant, le guidant, le protégeant jusqu'à la venue de l'époux.

Ensuite, les amis de l'époux prennent part aux réjouissances, le jour des noces et les jours suivants : ainsi les anges, au jour de l'Ascension et depuis, font-ils monter leur action de grâces vers le Seigneur. « Soyez semblables à des hommes qui attendent leur maître quand il reviendra des noces, a dit Jésus : ce sont les anges qui attendaient que le Seigneur revienne, uni à son épouse ; ils se tenaient aux portes du ciel, le guettant des yeux, tout prêts à lui ouvrir ».

Toute la théologie des Pères tend donc à nous montrer que les Anges font partie du même univers spirituel que nous, et qu'ils s'intéressent au plus haut point à la vie de l'Église sur la terre. Au ciel et sur terre, c'est la même « ecclesia » (assemblée) chargée de procurer la gloire de Dieu, la même louange, la même liturgie.

Il faudrait parler encore de l'influence continuelle des anges sur la vie quotidienne de l'Église, du soutien qu'ils lui apportent dans son effort d'approfondissement et d'expansion en préparant les âmes aux grâces des sacrements. Enfin, mais ce sera l'objet du prochain liminaire, les anges seront là au moment où l'Église d'ici-bas entrera définitivement avec eux dans la gloire du ciel. à la Parousie.

L. HULIN.

Mois de Septembre : Mois de saint Michel.

Demandez-nous

LE MOIS DE SAINT MICHEL

par le R. P. VIDELOUP, ancien missionnaire

Bureau des Annales : 100 Francs.

LA VIE DE L'ŒUVRE

Protecteur. — A reçu le titre de Protectrice des Œuvres du Mont Saint-Michel, Mme A. Silvain (Cognac).

Nouveaux Associés. — Du 15 juin au 15 août, 1188 Associés nouveaux ont sollicité leur inscription dans l'Archiconfrérie Universelle de Saint-Michel, dont plusieurs listes importantes de Chicoutimi et Québec, de Lomé (Togo), de Fribourg (Allemagne), de M'Balmayo et de Bansa (Eire), de South Brent (Angleterre).

Consécrations d'Enfants. — Pendant la même période, 278 petits enfants ont été confiés à la protection de N.-D. des Anges et de saint Michel, dont deux longues listes de Ste Croix-aux-Mines et de Chicoutimi (Canada). Nous publions la liste des enfants ayant versé une offrande minimum de 50 francs :

Marie Jean ; Joëlle Meynier ; Marie Rozès ; Raymonde Mournet ; Yvette, Marie Utéza (Ansignan) ; Maryvonne, Marie Jarno (Nay) ; Alberto Fasso (Bologne) ; Gertrude, Apollinaire, Pauline, Anne Abrogoua (Abidjan) ; Thérèse, Ignacia, Marie, Agnès, Cécile Galby ; Antoine Olympio ; Félix, Janos Gartey ; Odette, Augustine Santos ; Hilburde, Léontine Amouzou ; Viviane, Nicole, Happy Sogbo (Lomé) ; Marie, Broyer (Perpignan) ; Denise Diatoulou (Brazzaville) ; Marie Akahié ; Suzanne N'Thoou ; Augustin Gomon ; André Yao ; Marcel Agbré ; Jean Gbangbisse ; Blaise Djorogo ; Bernadette Alloué ; Jeannette Lanvy ; Micheline Anobié (Abidjan) ; Pierre Lebœuf ; Anne, Denis Charpentier ; Hubert du Moulin de la Bretèche (Paris) ; Marc Romuald (Pontorson) ; Jean-Louis Préaux (Moidrey) ; Damien Libert (Neuilly-sur-Seine) ; Hélène Pierre, Marie du Vorsent ; Bernard, Rochette de Lempdes (Granville) ; Jean, Louis Embrun (Petit-Bourg) ; Carol Layland (Sheffield) ; Daniel Hureauux (Pierrelaye) ; Jean-Pierre Juillerat (St. Leu-la-Forêt) ; Monique Garreau (Tennie) ; Anne Le Brech (Port-Blanc) ; Philippe, Gildas Tassel ; Marie Magnen ; Michel Mélange (Capesterre) ; Michel Panneels (Bruxelles) ; Véronique, Joseph Deman (Cambrai) ; Jean Leroy (Montluçon) ; Marie Fulchiron (Lyon) ; Jean, Michelle, Pierre, Jacqueline Magnier (St-Etienne) ; Alain Vidié (Ruaudin) ; Daniel Roullier (Le Mans) ; Michel Joindot (Guérigny) ; René, François, Jean, Philippe Grasset (Paris) ; M. Thérèse, M.-François Fouineau ; Aimée, Jean, Réjane Paris (Spay) ; Michel Vandeveldé (Anvers) ; Jocelyne Bertrand (Le Mont Saint-Michel) ;

Michel Barbaud (Gisors) ; Michel Lecocq (Evreux) ; Michel Ducros (Villeurbanne) ; Michel Becquerelle (St. Clair-sur-Epte) ; Jean Briand (Ploubalay) ; Michel Delargillière (Eaubonne) ; Michel Gris (St. Michel-de-Maurienne) ; Michel Lejeune (Waterloo) ; Michel Dervaux (Hagenau) ; Michel Crieux (Cancalle) ; Michel, Elisabeth Fauquert (Oran) ; Michel, Jean Jobard (Ludes) ; Claude, Bernadette Cahou (Amiens) ; Michel Christ, Michel Beauflis (Caen) ; Michelle Riveron (Bourg-la-Reine) ; Rosalie, Blaise, André, Marie Moloké (Porto-Novo) ; Yves, Marcelle, Thérèse, Roland, Georges Grangenais (Fort-de-France) ; Catherine, Odile, Madeleine, Anne, Yvonne Le Père (Maisoncelles) ; Odile Legagneux ; Chantal Guittet ; Annie Ribot ; Dominique Tiennan ; Francine Quintin (Assé-le-Boisne) ; Michel Wetterwald (Caen) ; Marie Baggioni (St. Just) ; Daniel, Bruno Morlain (Papeux) ; Jean-M. de Tinguy (Iffendic) ; Joceline, Aline, Brigitte Sezia (Criquebeuf) ; Madelie Minos ; Romain, Rosette Lando ; René Bardochan (Basse-Terre) ; Casimir Lozère ; Raymond Ballonnard (Pointe-à-Pitre) ; Marie, Jean Tournemire (Tiaret) ; Michel Cuissyka (Brazzaville) ; Nicole, Félix, Monique, Fabienne, Gauthier, Béatrice de Lattre (Roubaix) ; François Arraguain, Chantal Montet (Lyon) ; Catherine Brault-Véron (Rennes) ; Marie, Dominique Gruninger ; Jean, Emile Grandame (Paris)

(à suivre).

CHRONIQUE DU PÉLERINAGE

15 Juin-15 août, période non la plus favorable, mais pourtant la plus animée, en fait de pèlerinages. En donner le compte rendu expose bien à ne fournir qu'une longue et sèche énumération, sans doute même incomplète. Il le faut cependant pour mettre à l'honneur les tenants de la dévotion à l'Archange, qui ne viennent pas au Mont seulement pour « visiter » un monument historique, mais pour prier le général des armées du ciel, et aussi pour suggérer à ceux qui ont perdu de vue le sens religieux de la Merveille de se faire pèlerins comme leurs pères.

Le Puy Notre-Dame, au diocèse d'Angers, nous envoie, le 15 juin, une délégation de 60 pèlerins. Les jours suivants, ce sont des groupes de *St. Jean-le-Blanc-lès-Orléans*, de la *Chapelle-au-Riboul* (Mayenne), de *l'Île de Batz*, du *Temple-de-Bretagne*, de *Longny-au-Perche*, que dirige la chère Sœur Lutgarde, directrice de l'École Notre-Dame, puis les 200 élèves de l'École Sainte-Geneviève de *Saint-Lô*, sous la conduite des Sœurs du Bon Sauveur, toujours fidèles au culte de leur vénérable fondatrice envers saint Michel. MM. les Archiprêtres de *Cherbourg* et de *Redon*, l'un avec 50 tertiaires, l'autre avec une centaine de paroissiens, savent de longue date quels bienfaits spirituels on peut retirer d'un pèlerinage bien compris, et ne manquent pas d'en faire bénéficier leurs ouailles.

Pèlerinage original s'il en fut, celui des *Cap-Horniers* annoncés pour la messe de 11 heures, dimanche 5 juillet. Entraînés par leur « Grand-Mât Président », M. Yves Menguy, maire de Saint-Servan, et leur secrétaire général, Commandant Gautier, 150 anciens capitaines et officiers de trois ou quatre mâts qui parcouraient au début du siècle tous les océans, ont voulu, à l'issue de leur congrès tenu à Saint-Malo, implorer l'Archange des mers pour leurs parents et camarades défunts. La petite paroisse Montoise célèbre ce jour-là son saint patron, l'apôtre Pierre, l'ancien pêcheur du lac de Galilée. M. l'abbé Hulin, chapelain de service, en profite pour établir un saisissant parallèle entre la barque du pêcheur, les voiliers des Cap-Horniers et la barque de l'Eglise : *fluctuat nec mergitur*.

Et voici, dans la première quinzaine de Juillet, des groupes de *Louvemont* (Hte-Marne), *Trefumel-Le Quiou* (C.-du-N.), *Notre-Dame de Mayenne*, de *Sallaumines*, de *Camblain* et de *Béthune* (P.-de-C.), de *Marquette-en-Ostrevent*, et, au matin du 14, le premier des trois pèlerinages diocésains de *Limoges*, dont le directeur, M. le chanoine Moreau, puissamment encouragé par son évêque, se montre si attaché au pèlerinage du Mont Saint-Michel.

Le diocèse de Gand (Belgique) ouvre la seconde quinzaine, avec un train de 405 pèlerins. Selon l'usage, la bénédiction du T. S. Sacrement est donnée à deux reprises, à l'église paroissiale, pendant que M. le R. chanoine Rogiers, curé du Mont Saint-Amand dirige chants et prières. Deux autres groupes nous viendront encore

de Belgique, le 20, avec le P. Jean-Marie Decorte, Directeur des Pèlerinages *N.-D. de Salut de Bruxelles*, le 25, avec le R. P. Ramakers, Supérieur du Prieuré *St. Michel de Sart-les-Moines*, qui, pour la première fois, fait connaissance avec le sanctuaire de l'Archange. La Belgique est fidèle à son saint Patron, et l'avenir des pèlerinages belges est en bonnes mains.

Entre temps sont passés au sanctuaire les Premiers Communants de *Beauvoir*, des jocistes de *Wattrelos*, des juvénistes de *St. Gabriel*, de *Nantes*, des enfants de chœur de *Landivy*, 25 pèlerins de *Lillebonne* et une cinquantaine de *St. Edouard de Lens*, des groupes de *Chaulgnes* (Nièvre), de *St. Cyr-sur-Loire* (I.-et-L.), de *Bury* (Oise), de *Limoges* (secundo), et une quarantaine de pèlerins de toute l'Italie.

Le début d'août est marqué par un très beau pèlerinage de *Saint-Etienne*, dans l'après-midi du lundi 3. Venant de Lisieux, où ils ont assisté à la messe le matin, 130 pèlerins, conduits par M. le chanoine Mazioux, Directeur des Œuvres, visitent l'Abbaye à leur arrivée. Mais ce n'est pas seulement pour reposer leurs membres fatigués que les pèlerins feront halte à l'église paroissiale. Pendant une heure, ils écouteront attentivement l'évocation de la vie des moines bénédictins dans leur monastère et les raisons impérieuses qui nous pressent de recourir à la protection du chef des milices du ciel, défenseur de nos âmes, de la France et de l'Eglise. Le culte de l'Archange, nous a-t-on rapporté, ne semble guère à l'honneur à Saint-Etienne, où, sur une trentaine d'églises et chapelles, une seule possède une statue de saint Michel. Nous voulons croire que le passage en son sanctuaire aura avivé cette dévotion chez les heureux participants de ce pèlerinage. Chapelet, cantiques à l'Archange et au Saint-Sacrement accompagneront la Bénédiction finale.

Un fait marquant, dans notre époque d'après-guerre, c'est l'attirance religieuse qu'exerce notre Mont sur les catholiques de l'étranger. Car c'est bien en pèlerins qu'ils sont venus, ces 60 élèves du Collège épiscopal de *Gaesdonch-Goch*, en Westphalie, et ce groupe *Christliche-Arbeiter-Jugend*, d'*Opladen*, près Cologne, et ceux qui conduisent le P. Bernward Dietsche, O. P. du couvent de *Walberberg-s-Bonn*, spécialiste éminent de l'angéologie chez les Pères de l'Eglise, déjà venu l'an dernier, et pour qui un séjour de trois jours au Mont n'est pas de trop pour le faire connaître en entier à ses jeunes disciples.

Il nous restait encore à recevoir, avec M. le curé de Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus, 40 pèlerins de *Marseille*, autant du *Verger* (I.-et-V.), 120 de *Montauban-de-Bretagne*, et le troisième groupe de *Limoges*, toujours accompagné par M. le Directeur diocésain.

M. DUCLOUE.



L'homme qui démantela TOMBELAINE

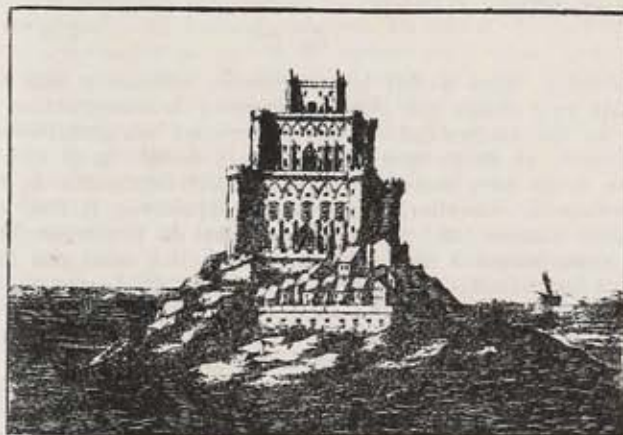
Dom Etienne Jobart, l'un des continuateurs de l'*Histoire générale du Mont Saint-Michel*, de Dom Huynes, a eu la dent fort dure à l'égard du sieur de la Chastière que le roi avait nommé en 1662 gouverneur du Mont Saint-Michel. Il l'accusa, ainsi que sa femme, d'avoir fait subir aux religieux une foule de persécutions mesquines et même tenté de faire démolir l'Abbaye, ce qui est sans doute quelque peu exagéré. A voir les choses sans passion, La Chastière paraît avoir été un assez pauvre homme, militaire médiocre, et par surcroît fort gueux. Il semble que la rupture des relations diplomatiques avec l'Angleterre, survenue au mois de janvier 1666 l'ait complètement affolé et que, hanté peut-être par le souvenir du rôle joué par Tombelaine durant la Guerre de Cent Ans, il se soit imaginé voir déjà les Britanniques débarquant sur l'îlot et y construisant comme jadis une bastille d'où ils auraient pu menacer le Mont. Il intervint donc en Cour pour faire raser les fortifications de Tombelaine et, par la même occasion, le prieuré qu'elles protégeaient. Il n'en fallait pas plus pour attirer sur sa tête l'ire bénédictine.

« C'est ledit sieur de la Chastière, affirme Dom Jobart, qui a été l'auteur de la démolition du fort de Tombelaine, soit par jalousie pour en ôter la préention au garde des côtes de mer de Normandie qui la prétendait, soit pour nous faire déplaisir en ruinant notre église-prieuré située dans ledit fort de Tombelaine, car il en écrivit en Cour, alléguant que les Anglais pourraient bien s'en emparer et, de là, battre notre Mont (ce qui, toutefois, est ridicule). »

Ridicule n'est pas exagéré car Tombelaine, à cette époque, ne devait plus être qu'une place des plus médiocres, étant presque totalement abandonnée. Dès le 8 février 1648, en effet, Louis XIV avait informé le comte de Poilley, son capitaine et gouverneur, que le fort était déclassé et qu'il n'y avait plus lieu d'y maintenir de garnison. Il avait, du même coup, supprimé les appointements auxquels avait pu jusque là prétendre ledit comte. Il est vrai que la garnison de Tombelaine était à cette époque réduite, si l'on en croit Dom Thomas Le Roy à « un pauvre homme et sa femme ». Le fort, jadis construit par les Anglais, était périmé.

Un peu plus tard Tombelaine avait été acquis par le surintendant Fouquet pour le prix de dix mille livres. Fouquet releva les ruines et entre tint même une importante garnison dans ce royaume de Pierochole. Sa disgrâce devait sonner le glas définitif de l'îlot forteresse et l'on peut croire que si M. de la Chastière obtint si aisément l'acquiescement de Louis XIV pour le démantèlement de Tombelaine le souvenir de Fouquet eut autant de part, sinon plus, en cette décision qu'une menace de débarquement anglais.

A quelle date le petit fort fut-il rasé ? Si invraisemblable que cela paraisse, les historiens ne sont pas d'accord sur ce point. Paul Gout dans son magnifique ouvrage opte pour la date de 1669. Celle-ci est inadmissible puisque, au témoignage de Dom Jobart, le démantèlement eut lieu du vivant de M. de la Chastière. Or ce gouverneur était décédé dès le 18 juin 1667. Une note manuscrite,



Tombelaine et ses fortifications,
d'après un dessin trouvé à la Tour de Londres.

portée sur l'exemplaire que possède la Bibliothèque de Valognes de l'ouvrage célèbre de Mérian sur la France (1667), indique, suivant Gout, que la démolition du Château de Tombelaine, commencée en 1656, ne fut terminée qu'en 1679 est, elle aussi, manifestement erronée. En 1656 Tombelaine appartenait à Fouquet qui, loin d'y détruire quoi que ce fût, en entretenait les constructions avec soin. Il faut évidemment lire 1666 ainsi qu'il résulte des lignes suivantes de Dom Jobart :

« La charge de la démolition, dit-il, en fut commise à un certain homme dit des Houillères, homme vénal et fripon, qui prit et nous enleva de notre église notre cloche qu'il vendit et friponna et nous fit d'autres pièces pour faire plaisir audit sieur de la Chastière avec lequel il s'entendait. Et quoi qu'il fut bien payé du roi pour cette démolition, ils firent travailler quasi gratis les paysans d'alentour et surtout nos sujets pour les vexer, environ durant quatre mois que dura cette démolition. »

Comme, dès 1667, les religieux avaient fait demander au roi par leur abbé commendataire, Jacques de Souvré, qu'une information fût ouverte sur les agissements de M. de la Chastière et les indécidées qu'il avait commises à l'occasion de la démolition de Tombelaine, il est évident que cette démolition avait été exécutée en 1666. Le délai de quatre mois indiqué par Dom Jobart comme ayant suffi à parfaire cette regrettable opération semblant un peu bref, il n'est pas illogique d'admettre que la ruine définitive de la forteresse et du prieuré se soit lentement consommée de 1667 à 1679.

Mais qui était ce « certain homme dit des Houillères » à qui le roi avait confié le soin de démanteler Tombelaine et qui se serait si peu délicatement emparé de la cloche du prieuré ruiné ? Il ne semble pas que personne jusqu'ici ait tenté de déceler son identité véritable.

**

Il existait alors parmi les ingénieurs militaires que Vauban employait aux sièges des places comme à la construction — ou parfois au démantèlement — des forteresses un gentilhomme de rang modeste et de fortune plus modeste encore mais qui n'était pas sans doute sans capacités. Il s'appela Guillaume de la Fon de Bois-Guérin, chevalier, seigneur des Houillères. Il était né aux environs de l'année 1621, Lieutenant-colonel du Régiment dit Petit-Condé, appartenant à Monsieur le Prince, il n'avait pas hésité à épouser à Saint-Eustache, à Paris, le 18 juillet 1651, une charmante mais vraiment trop jeune fille, Antoinette de la Garde, qui devait, par la suite, faire un assez joli chemin par le monde. Le Seigneur des Houillères avait alors dépassé la trentaine. Son épouse, née le 31 octobre 1637, ne comptait pas encore quatorze années. Ainsi qu'il était d'usage dans les cas analogues de mariages prématurés, alors assez fréquents, la petite Madame des Houillères demeura, après son mariage, quelque temps chez ses parents. On aurait pu penser que cette union, mal assortie sous le rapport de l'âge des conjoints aurait été malheureuse. Il n'en fut rien. La dame avait de la vertu et le mari n'était pas un sot, loin de là. En dépit de longues séparations et de soucis de tous genres, les deux époux semblent être très unis et jamais leurs infortunes financières ne s'accompagnèrent d'infortunes matrimoniales.

Lié à la Maison de Condé et, par suite, à sa politique, Guillaume des Houillères se trouva pris, dès l'année même de son mariage, dans un tourbillon d'événements politiques qui auraient pu avoir pour lui des conséquences redoutables. Le 22 septembre 1651 — deux mois après son mariage — il rejoignait Condé à Bordeaux. Avec le Prince, il rentra à Paris au mois de juillet 1652, grâce au combat du Faubourg Saint-Antoine. Mais, Condé ayant peu après consommé sa trahison en passant au service de l'Espagne, des Houillères le suivit à Ablon, puis sous les murs de Rocroy dont les troupes de Philippe IV s'emparèrent le 30 septembre 1653. En sa qualité de rebelle et de criminel de lèse-majesté, il avait vu confisquer tous ses biens l'année précédente au profit du roi. Pour l'en

dédommager sans doute, Condé le fit nommer major de la place de Rocroy. Quelques jours plus tard, la jeune Madame des Houillères, ayant sans doute réussi à éluder les indiscretions de la justice royale tombait dans les bras de son époux.

Il semble que durant plusieurs années le ménage n'ait plus été séparé. Guillaume des Houillères conservait son poste de major à Rocroy. Madame des Houillères se rendit à plusieurs reprises à Bruxelles où sa beauté et son esprit lui valurent les succès les plus flatteurs à la Cour de don Juan d'Autriche, fils naturel de Philippe IV. Condé lui-même s'éprit des charmes de la jeune femme mais il semble en avoir été pour ses frais de galanterie. A la fin de mai 1656 naissait, à Rocroy, le premier enfant du ménage, Antoinette Thérèse, qui devait, elle aussi, prendre rang, à la suite de sa mère, parmi les poètes du siècle.

Les des Houillères cependant se rendaient compte de la fausseté et de la précarité de leur situation. En secret, ils méditaient de faire leur soumission au roi et de rentrer en France. Leurs intentions furent sans doute révélées à Condé car, sur l'ordre de ce Prince, le major de Rocroy fut arrêté et conduit à Bruxelles. Il semble que, redoutant le pire, il ait tenté de se suicider durant le voyage. Le 5 janvier 1657, il était écroué dans la forteresse de Vilvorde où sa jeune femme le rejoignit le 23 mai.

On ne sait pas au juste dans quelles conditions les deux prisonniers purent, le 31 août suivant, brûler la politesse au gouverneur de Vilvorde. Certains biographes ont imaginé un coup de main romanesque du mari pour délivrer sa femme, oubliant que lui-même était enfermé dans une geôle voisine de la sienne. D'autres ont cru à une connivence bien improbable du gouverneur lui-même. Tout ce qu'on sait avec certitude, c'est que les époux rentrèrent en France à la faveur de l'amnistie de 1659. Ils furent présentés à Louis XIV, à Anne d'Autriche et au Cardinal Mazarin. Guillaume des Houillères obtint le grade de Maréchal de bataille et fut nommé gouverneur de Cette. Il était temps...

Il était particulièrement temps pour lui de retrouver de l'emploi car le ménage connaissait alors une grave crise d'impécuniosité. De Flandre, il n'avait ramené que des dettes et les créanciers se faisaient pressants. Déjà Madame des Houillères avait dû recourir à la séparation de biens. Son mari dut se résigner à abandonner à ses poursuivants le peu de biens qu'il possédait et n'eut plus dès lors pour vivre que sa soldé d'ingénieur militaire. Au début de 1659 une seconde fille était née, Antoinette Claire.

Guillaume des Houillères semble avoir été un excellent officier. En 1664 il fut embarqué comme brigadier-chef d'ingénieurs sur la flotte de l'amiral de Beaufort. Il assista aux opérations de la prise de Gigeri, en Algérie, puis à l'évacuation de cette place. Au retour il continua à servir sous les ordres de Vauban. Ce fut alors qu'il s'occupa du démantèlement de Tombelaine et que la cloche du Prieuré disparut sans retour. Peut-être Dom Jobart a-t-il manqué à la charité en traitant le pauvre ingénieur d'homme vénal et fripon. La vérité était que les subsides du roi se faisaient parfois attendre, que des Houillères n'avait aucune fortune et que la naissance d'un

fil, Jean Alexandre, survenue le 25 novembre 1666, avait rendu plus lourdes encore les charges du ménage.

L'année suivante, des Houlières servait avec distinction aux sièges de Charleroi, de Tournai et de Lille. Il était ensuite chargé de la fortification de la ville et de la citadelle de Tournai. En 1668 il était nommé lieutenant de la ville et citadelle de Doullens. Puis, tout en conservant ce dernier emploi, il remplit les fonctions d'intendant des ouvrages de Port-Louis et de Belle-Isle. A partir de 1671 et pendant une période d'une dizaine d'années, il travailla à la construction des places fortes de la Guyenne. En 1682 Vauban l'employait encore en Flandre.

Le 3 janvier 1693 Guillaume des Houlières mourait à Paris, rue de la Sourdière. Il fut inhumé à Saint-Roch. Quelques mois plus tard, le 12 août 1693, son fils Jean-Alexandre décédait à son tour puis, le 17 février 1694, Madame des Houlières venait les rejoindre tous deux dans les caveaux funéraires de la même église.

Guillaume des Houlières avait joui de la confiance, malaisée à surprendre, de Vauban, de Colbert et de Louvois et fourni une carrière des plus honorables. En accordant, le 5 mars 1694, une pension à sa fille Louis XIV ne manqua pas de rappeler avec éloges les services que le père lui avait rendus.

*
**

On a de Madame des Houlières une « *Lettre en chansons* », adressée à son mari absent, qui est d'un charmant abandon et dont le ton confiant et simple permet de faire crédit au caractère du destinataire. Sur l'air « *Daye dandaye* », à la mode à cette époque, la poétesse conte avoir perdu ses chevaux, vendus peut-être par nécessité :

« *J'ai perdu Messieurs mes chevaux
C'étaient de vilains animaux,
Il leur fallait toujours dire : Haje,
Daye, dandaye !* ».

Les coursiers avaient été remplacés par une petite chatte qui faisait les délices de sa maîtresse :

« *Des Houlières est toujours ingrate
Pour ceux que ses beaux yeux ont pris
Et son cœur, comme une souris,
Est pris par une chatte...* »

La poétesse pouvait écrire en vers à son mari. Celui-ci, entre deux levées de contrescarpes, taquinait aussi la Muse. Ménage trouvait fort bonnes ces rimes sur la *Fureur du Jeu*, les seules à ma connaissance qui nous soient parvenues sous le nom de Guillaume des Houlières (1) :

« *Les plaisirs sont amers sitôt qu'on en abuse,
Il est bon de jouer un peu
Mais il faut seulement que le jeu nous amuse.*

(1) On les trouve dans le *Menagiana* - Paris - 1694.

*Un joueur, d'un commun aveu,
N'a rien d'humain que l'apparence
Et d'ailleurs il n'est pas si facile qu'on pense
D'être fort honnête homme et de jouer gros jeu.
Le désir de gagner qui nuit et jour occupe
Est un dangereux aiguillon
Souvent, soit que l'esprit, soit que le cœur soit bon,
On commence par être dupe,
On finit par être fripon ».*

Fripon... Par une curieuse rencontre, voici le terme même employé par Dom Jobart à l'endroit de Guillaume des Houlières qui vient sous la plume de celui-ci et c'est pour protester contre une forme, hélas trop répandue alors, de friponnerie. Le ton de toute cette pièce sent fort l'honnête homme. Ne nous hâtons pas de condamner la mémoire du pauvre ingénieur militaire, en dépit des apostrophes bénédictines.

*
**

Ceci dit, on ne saurait trop regretter le genre de besogne qui fut imparté à des Houlières en ce qui concerne Tombelaine. Les trop rares documents qui nous ont conservé l'aspect de l'îlot au temps où il était à la fois place forte et lieu de prières attestent que nous avons perdu à la fois, lors de son démantèlement, un souvenir historique précieux et un beau témoignage de l'Art. Mais qui fera jamais l'inventaire des ravages que le XVII^e siècle, si vanté, a commis au détriment de notre ancien patrimoine national ?

René HERVAL,
Grand Prix de Littérature Régionaliste.

La dévotion aux saints Anges d'un confesseur de la foi blésois

Si des grands événements de la vie de l'abbé Bergeron nous descendons aux faits de moindre importance, nous pouvons faire la même constatation : les saints Anges sont toujours présents dans son existence. C'est ce qu'il nous reste à voir.

Et tout d'abord il voit, ou sollicite la protection angélique dans les circonstances heureuses ou difficiles qu'il rencontre. Ainsi il a été dénoncé à l'Evêque d'Orléans, dont dépend alors l'ancien diocèse de Blois, pour son opposition à deux mariages, mais Mgr de Varicourt lui a donné raison : « par la protection de Marie et des bons Anges, j'ai remporté une grande victoire, écrit-il le 4 décembre 1820 à Mme de Blau... Plus j'avance et moins les contradictions m'étonnent, je n'en ai par le résultat que plus de liberté et d'autorité dans ma paroisse. J'attribue cette faveur à la toute puissante Marie Reine des Anges, et aux bons offices de ces esprits

célestes. Aussi après avoir invoqué, moi et mes bons paroissiens, depuis la saint Michel, d'une manière particulière, la Reine des Anges, nous disons actuellement : *Deo gratias et Mariae*. Rendons grâces à Dieu et à Marie, à Marie Reine des Anges. » De même dans ses difficultés de curé de Saint-Sulpice : à la fin de la pièce lue en chaire au mois de mai 1821, il a ces paroles de reconnaissance : « Bénissons Dieu : rendons-lui grâces et à Marie et aux Anges ; car de nous-mêmes nous ne pouvions rien pour ces changements merveilleux qui se sont opérés sous nos yeux et en notre faveur après deux mois entiers de guerre et de combats ». Encore : quelques mois seulement avant sa mort, il est en procès avec un ouvrier qui a fait preuve de malhonnêteté dans la réfection de ses murs ; il termine sa défense, comme ses sermons, par le mot « Ainsi soit-il », puis ajoute : « mentalement : par les mérites du Sauveur, sous la protection de sa Sainte Mère, des Anges et des saints et de sainte Philomène en particulier : Amen, Amen, Amen ».

Voyons maintenant pour sa correspondance : si, par son importance, elle réclame une protection spéciale d'en-haut, c'est sur celle des Saints Anges qu'il compte, et parfois certes celle-ci n'est pas superflue : au début d'avril 1815, on est aux Cent-Jours, et le curé de S. Sulpice pour entretenir la C^{te} de Blau sans détours des événements du temps, use d'une encre secrète tandis que sa lettre à l'encre ordinaire est un texte insignifiant. Il termine une lettre « en blanc » par ces paroles graves : « Comme d'un jour à l'autre je peux devenir suspect, il peut être prudent de ne plus mettre mon nom sur l'adresse extérieure des lettres, afin qu'elles passent plus facilement. Toutes les fois que je vous écrirai sur du papier rayé comme aujourd'hui, comprenez, sans autre avertissement, qu'il y a de l'écriture secrète. Que les anges vous portent cette lettre, ou du moins veillent à ce qu'elle vous soit fidèlement rendue. Je vous salue dans les cœurs de Jésus et de Marie. Fin ». Et vraiment il est bien utile que les Saints Anges veillent sur cette missive qui ne respire aucune tendresse pour le gouvernement existant : le retour de Napoléon y est donné comme le châtimeut de Dieu vis-à-vis de la France, et elle marque la position particulière du curé de S. Sulpice pour ne rien faire qui tende à approuver et à aider « un gouvernement manifestement usurpateur et notoirement persécuteur de la vraie religion » : ainsi, point de *Domine salvum fac imperatorem*, point de serment de fidélité illimitée, point de *Te Deum* en réjouissance de ce nouvel ordre des choses. Et on peut l'en croire, qu'il ne chantera pas le *Domine salvum* pour Napoléon : trois jours plus tard en effet il reçoit la visite des gendarmes pour l'y décider, comme il le note quelque temps après : « 2 gendarmes sont venus le 7 avril pour m'effrayer et me le faire chanter, mais, comme ils n'avaient point d'ordres, cette visite n'a pas eu de suite ». Et on ne voit pas que ces agents de la force impériale s'y soient risqués une autre fois : sans doute est-ce eux qui eurent peur ! La lettre au cardinal Pacca, elle, n'a pas ce caractère compromettant, mais elle est importante : notre abbé marque à la fin : « Je prie les bons Anges de veiller sur cette lettre afin qu'elle parvienne heureusement à sa destination

et qu'elle obtienne le succès que je me propose, si toutefois tel est le bon plaisir divin dont l'accomplissement est mon seul désir ». Ce qui ne l'empêche pas, on peut le remarquer, de la confier aussi au Ministre des affaires étrangères de Louis XVIII le vicomte Mathieu de Montmorency, qu'il connaît personnellement. Il est toutefois manifeste qu'il a plus de confiance en les Anges qu'en les services postaux de ce noble personnage. De même sa lettre à Mgr Bussi, régent de la Pénitencerie, écrite quelques jours auparavant, également à propos de la translation de la Visitation, porte à la fin une recommandation semblable aux Saints Anges. Mais c'est à leur Reine qu'il confie sa lettre du 21 août 1825 pour Mgr de Sausin : « Je confie cette lettre à la Reine des Anges, en cette octave de sa glorieuse Assomption ».

L'abbé Bergeron écrit-il un mardi, il sait qu'on est au « jour dédié aux SS. Anges », ainsi qu'il le remarque pour une lettre à son confrère dissident, M. Lecour. Il le rappelle d'autre part notamment dans les Notes Explicatives et Justificatives d'août 1825, déjà mentionnées : « Le Mardi. Ce n'est pas sans motif que j'ai mis cette date du jour de la semaine ; c'est que le mardi est le jour consacré aux saints Anges : je me plais à les invoquer souvent et à compter beaucoup sur leur secours ».

Notons enfin que la foi vive de l'abbé Bergeron voit auprès de ses correspondants l'Ange gardien qui les assiste, comme il sait le sien tout proche de lui. On l'a déjà vu dans le long écrit à M. Lecour, à propos de la petite feuille insérée dans l'ouvrage à rendre, et de manière plus appuyée encore au P. S. : « j'implore le secours tout puissant de la Reine des Anges, et je la prie de donner commission à ces bons esprits, particulièrement à votre ange gardien et au mien de vous assister spécialement pendant la lecture de ma lettre ». De même lorsqu'il écrit à sa cousine Visitandine, dont il ne partage pas les idées sur le transfert de sa communauté au Mans ; il connaît l'impétuosité de son propre tempérament, alors il commence sa lettre par ces belles et humbles paroles : « Ma très chère Cousine. Je salue votre bon Ange et le prie de s'unir au mien, pour diriger ma plume dans la réponse que j'entreprends de faire à votre lettre du 30 9bre dernier. Il me semble que j'aurais beaucoup de choses à vous dire, et c'est pourquoi je sens plus de besoin du secours des Anges, afin de savoir me borner : de ne vous dire que ce qu'il faut, et en la manière qu'il faut ». Quand il envoie à Mgr de Sausin la déclaration qui a suscité la réponse indignée que l'on connaît, il n'a garde d'oublier l'Ange gardien de son Evêque : « je désire beaucoup que Votre Grandeur se confiant plus à la droiture de son cœur qu'à des conseils étrangers, s'occupe seule de cette pièce pour m'y faire une réponse, si elle croit devoir m'en faire une quelconque ; c'est ce que je demande à Dieu, par la protection de Marie et de l'ange gardien de Votre Grandeur de laquelle j'ai l'honneur d'être, avec un profond respect, Monseigneur, le très humble et très obéissant serviteur, Bergeron Prêtre et Prisonnier. Blois, le 20 9bre 1825 ».

LUDOVICUS MONACHUS.

DIMANCHE 18 OCTOBRE

Pèlerinage du Doyenné de Pontorson

11 h. : Grand'Messe à l'église abbatiale.

15 h. : Vêpres et Salut du Saint Sacrement.

ADIEUX A NOS CHERS DEFUNTS

Nous recommandons ici aux prières les Associés et Amis défunts dont les noms nous sont parvenus depuis le dernier bulletin :

Le Mont Saint-Michel : M. Antoine Quilici.

AISNE : Urcel : Mme Henry Hurier, née Marie Viéville. — COTES-DU-NORD : St-Brieuc : Mme Henri Miard. — INDRE-ET-LOIRE : Tours : M. Villeneuve-Angel. — LANDES : Tartas : Mère Marie de l'Immaculée-Conception, religieuse Ursuline. — MAINE-ET-LOIRE : Montilliers : M. l'abbé Gelineau. — MANCHE : La Croix-Avranchin : Mme Pascaline Margerie ; Fervaches : M. l'abbé Corbrion ; Pontorson : Mme Henri Lochet ; M. Emile Legros ; Mme Vve Louis Eudes, née Fanny Lucas ; St-Jean-des-Baisants : M. l'abbé Joseph Gaillard ; Villedieu : Mme Emile Vigla. — MOSELLE : Hery : Mlle Charlotte Blaise. — NORD : Tourcoing : Mlle Duhamel. — SEINE-ET-MARNE : Thieux : M. Paul Sarot.

GUADÉLOUPE : Basse-Terre : Mme Rose Minos.

VIET-NAM : M. l'abbé René Oger, P.S.S., directeur au Grand Séminaire.

BELGIQUE : Bruges : Mère Marie-Denise, née Stéphanie Voleke ; Sœur Marie-Germaine, née Pauline Saver, Associées.

CANADA : Québec : Mme Adrienne Lessard.

« Que saint Michel, porte-étendard, les conduise dans la Lumière sainte ! ».

— Enfin parue, la *Gravure en couleurs, grand format (33 x 22)*, si longtemps réclamée : saint Michel terrassant le dragon, en vue du Mont Saint-Michel. Vu le cartonnage nécessaire pour l'expédition, il ne pourra être fait d'envoi de moins de 10 exemplaires, au prix de 750 fr. les dix ; 3.500 fr. les 50 ; 6.000 fr. les 100.

— Comme étrennes pour vos enfants, offrez un souvenir qui fera plaisir : un *Album illustré du Mont Saint-Michel*, grand format : Le Mont en relief (anaglyphes), 225 fr. ; Album de Roubier : 570 fr. ; Couleurs du Monde : 700 fr. ; Editions « Tel » : 1.000 fr.

— *Les belles légendes du Mont Saint-Michel*, jolie plaquette illustrée, en couleurs, texte de R. Dubard, dessins de R. Dionnet : *seul récit des Apparitions de saint Michel* et de la fondation du sanctuaire par saint Aubert : 30 fr. l'ex. ; 2.000 fr. les 100 ex.

— *Le Mont Saint-Michel*, par René Herval, Grand Prix de Littérature Régionaliste ; histoire complète de la Merveille, ses origines, son rayonnement ; illustrations d'Henri Voisin, 300 p. ; 1.600 fr.

— Abonnement aux *Annales* : 200 fr. par an.

— Adresser correspondance : *Bureau des Annales, Mont St-Michel.*

Paiements : M. le Directeur des Annales, C.C.P. 4-42, Rennes.

BULLETIN DES ASSOCIES

MESSES. — *Tous les lundis*, une messe est célébrée à l'autel de saint Michel, pour les membres vivants et défunts de l'Archiconfrérie Univer-selle, soit : En Septembre, les 7, 14, 21, 28 ; en Octobre, les 5, 12, 19, 26. Tous les samedis de septembre, 5, 12, 19, 26 et le premier samedi 3 octobre, Messes pour les Zélateurs et Bienfaiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel.

Tous les mardis, et le 29 de chaque mois, en souvenir du vœu d'Anne d'Autriche, *Messe pour la France*, royaume du Sacré-Cœur et du Cœur Immaculé de Marie : 1, 8, 15, 22, 29 septembre ; 6, 13, 20, 27 octobre.

INDULGENCES PLENIERES. — 1°) Le 29 septembre, fête principale de l'Archiconfrérie ou l'un des jours de l'octave, et le 16 octobre, dédicace de la basilique du Mont Saint-Michel ; 2°) Jour au choix pendant les neuvaines générales ou les huit jours qui suivent ; 3°) Jours au choix : Archiconfrérie et récitation quotidienne du Chapelet de St Michel.

NEUVAINES GENERALES. — Les exercices en sont assurés au Mont Saint-Michel, à l'issue de la messe célébrée à l'autel de l'Archange. On y prie à toutes les intentions qui nous sont confiées par nos Associés, et aux grandes intentions proposées par l'Apostolat de la Prière :

Du 20 au 29 septembre : Intention principale : L'observation de la loi de Dieu jusque dans la vie économique. Intention missionnaire : La formation de catholiques compétents en affaires industrielles et agricoles, en pays de mission.

Du 15 au 23 octobre : Intention principale : Que les laïcs comprennent et suivent leur vocation à l'apostolat. Intention missionnaire : La conversion des Chinois vivant hors de leur patrie.

AVIS IMPORTANT

Tous nos abonnements partant du 1^{er} janvier, viendront à échéance avec le prochain bulletin, Novembre-Décembre.

Si nous en prévenons dès maintenant nos lecteurs, c'est que, nos bandes d'adresses étant épuisées, il nous faut les faire réimprimer en vue de la prochaine expédition et pour une période d'une dizaine d'années. Avant de commencer ce travail nous prions nos Abonnés qui auraient à nous signaler quelque rectification ou changement dans leur adresse, bulletins expédiés en double exemplaire, etc..., cessations d'abonnement ou transmission d'abonnements nouveaux, de bien vouloir nous faire parvenir sans tarder toutes indications utiles en ayant soin de préciser les numéros inscrits sur la bande de leur bulletin, renseignement indispensable pour nous permettre de faire les rectifications demandées.

L'abonnement peut être renouvelé dès maintenant et sera vraisemblablement maintenu au même tarif : 200 fr. pour la France, 300 fr. pour l'Étranger. A verser à M. le Directeur des *Annales*.

— C. C. P. 442 Rennes.

Les Marées dans la Baie du Mont

DATES	PLEINES MERS				DATES	PLEINES MERS			
	matin	hauteurs	soir	hauteurs		matin	hauteurs	soir	hauteurs
SEPT.	h. m.	m. c.	h. m.	m. c.	OCT.	h. m.	m. c.	h. m.	m. c.
1 M	11 12	9 20	23 55	8 70	1 J	12 26	8 85
2 M	12 47	8 90	2 V	1 23	8 55	14 11	9 10
3 J	1 41	8 60	14 32	9 15	3 S	2 50	9 05	15 21	9 70
4 V	3 12	9 10	15 46	9 80	4 D	3 49	9 70	16 11	10 40
5 S	4 15	9 70	16 39	10 50	5 L	4 31	10 40	16 50	10 90
6 D	5 01	10 40	17 21	11 10	6 M	5 08	10 95	17 24	11 35
7 L	5 39	10 90	17 57	11 45	7 M	5 40	11 35	17 56	11 55
8 ●	6 12	11 25	18 28	11 60	8 ●	6 09	11 55	18 24	11 65
9 M	6 43	11 45	18 57	11 70	9 V	6 39	11 60	18 54	11 60
10 M	7 11	11 55	19 25	11 65	10 S	7 07	11 60	19 23	11 45
11 J	7 38	11 45	19 52	11 50	11 D	7 37	11 40	19 52	11 20
12 V	8 04	11 25	20 18	11 10	12 L	8 06	11 10	20 21	10 70
13 D	8 30	10 85	20 44	10 60	13 M	8 36	10 60	20 54	10 05
14 L	8 58	10 30	21 14	9 90	14 M	9 12	9 95	21 32	9 35
15 M	9 30	9 65	21 50	9 20	15 J	9 56	9 40	22 25	8 85
16 M	10 14	9 10	22 42	8 65	16 V	11 03	9 10	23 48	8 75
17 J	11 22	8 70	17 S	12 42	9 30
18 V	0 10	8 40	13 08	8 90	18 D	1 30	9 25	14 11	10 19
19 S	2 01	8 95	14 44	9 65	19 L	2 46	10 20	15 17	11 10
20 D	3 18	9 90	15 48	10 85	20 M	3 43	11 25	16 08	11 95
21 L	4 14	11 05	16 39	11 80	21 M	4 33	12 05	16 56	12 55
22 M	5 03	11 90	17 25	12 65	22 ●	5 19	12 60	17 42	12 95
23 ●	5 48	12 60	18 09	13 15	23 V	6 04	12 85	18 27	12 95
24 M	6 30	13 ..	18 52	13 25	24 S	6 49	12 75	19 11	12 55
25 J	7 12	12 95	19 33	13 ..	25 D	7 32	12 35	19 54	11 90
26 V	7 53	12 55	20 11	12 25	26 L	8 14	11 70	20 34	11 10
27 S	8 30	11 85	20 50	11 40	27 M	8 55	11 ..	21 15	10 19
28 L	9 09	10 95	21 29	10 25	28 M	9 39	10 15	22 04	9 25
29 M	9 53	9 95	22 19	9 15	29 J	10 33	9 35	23 08	8 70
30 M	10 52	9 10	23 35	8 50	30 V	11 48	9 05
					31 S	0 35	8 65	13 21	9 15

Pour obtenir l'heure (légale) et la hauteur de la pleine mer au Mont Saint-Michel, ajouter environ 1 h. 20 aux heures ci-dessus, et 1 m. 50 aux hauteurs indiquées. La mer franchit le seuil de la porte du Mont aux hauteurs de 13 m. 20 à 13 m. 40.

Marées d'équinoxe : 24, 25, 26 septembre.

Imprimeries Simon, Rennes. — Le Gérant : Maurice Simon
Dépôt légal 1953 3^e Trim. 4.000

LES ANNALES DU MONT ST-MICHEL



BULLETIN DU PÉLERINAGE
ET DE L'ARCHICONFRÉRIE UNIVERSELLE
DE SAINT MICHEL

COUVERTURE

Quand vient l'hiver, le Mont, délaissé des touristes, retrouve son silence et sa solitude d'ermitage. Peu nombreux ceux de ses habitants qui l'abandonnent alors, la plupart lui restent fidèles et en aiment le recueillement.

L'église paroissiale redevient le cœur de la cité. Aux fêtes de Toussaint et Noël, aux cérémonies des Morts et du 11 Novembre, les familles se rassemblent en cette nef rustique qu'ont aimée leurs aïeux et près de laquelle s'alignent leurs tombes pieusement entretenues.

C'est ce cadre tout intime, et dont le charme n'a pas échappé à maints écrivains, que présente aujourd'hui notre couverture.

« Tout voisin, le cimetière superpose les rangs minutieusement alignés de ses sépultures. Buis taillés à plat pour gain de place, rude calvaire du XV^e siècle, ordonnance précise au sein du chaos des demeures : quelle atmosphère de véritable repos il constitue !

L'immensité maritime se devine toute proche ; le clocher, modeste lui aussi, ajoute discrètement son élan mystique ; sans recherche, il accentue de ses lignes verticales la dignité du lieu ; coiffé en bâtière à l'instar des tours campagnardes, il est dépourvu de toute morgue auprès de la somptueuse abbaye...

La tenue morale de ce cimetière est fort rare : seuls, certains cimetières de couvent, chez les Trappistes notamment, distillent une nostalgie plus grande et font respirer une plus complète unanimité morale. »

P. CHIROL, *Cathédrales et Eglises normandes*.

« Le matin, à l'heure des messes, quand tinte sa cloche d'oratoire, l'église paroissiale est calme comme le refuge d'un anachorète. Saint Aubert, s'il revenait, après douze cents ans et plus, au lieu où il voulut être enseveli, ne serait point surpris de son clocher carré dominant l'étroit cimetière, ni dépaycé sous le fruste arceau de sa nef. »

E. BAUMANN, *Le Mont Saint-Michel*.

RÉABONNEMENTS

Un grand nombre d'abonnés ont tenu compte de l'avis inséré dans notre dernier bulletin. *Obligés de faire réimprimer toutes les adresses de nos abonnés*, nous désirons être informés, le plus tôt possible de tous les *changements d'adresses* ou *autres modifications* qui seraient à apporter dans l'envoi du bulletin.

Et puisque *nos abonnements partent tous du 1^{er} janvier*, nous insistons pour que *tous nos lecteurs veuillent bien nous adresser sans tarder leur réabonnement*. L'an dernier, il nous a fallu dépenser la somme de 35.000 francs pour rafraîchir la mémoire d'un trop grand nombre d'abonnés oublieux ou distraits, gaspillage inutile, et dont la caisse des « *Annales* » se serait volontiers dispensée.

Si vous appréciez, ami lecteur, notre effort pour vous offrir un bulletin plusieurs fois porté à 20 pages au lieu de 16, enrichi de clichés inédits et variés, d'articles documentés et intéressants, *envoyez-nous sans tarder votre réabonnement, avec vos numéros d'abonné*.

Utilisez le mandat-carte inséré dans le présent bulletin. — ABONNEMENT ORDINAIRE : 200 Fr. — ABONNEMENT D'HONNEUR ou à l'ÉTRANGER : 300 Fr. — *Le Directeur des Annales, C. C. P. 4-42 Rennes*.



Les Annales du Mont Saint-Michel

SENS DE L'ÉGLISE

ALLOCATION

prononcée par Mgr l'Archevêque de Bordeaux
au Mont Saint-Michel, le 29 Septembre 1953

EXCELLENCES (1),
RÉVÉRENDISSIME PÈRE (2),
MESSEIGNEURS,
MES FRÈRES,

Il ne m'appartient pas de souligner par quelque éloge la leçon que nous avons entendue ce matin. Un Vicaire général ne fait qu'un avec son Evêque et celui-ci doit se garder de se louer lui-même.

Il m'est permis cependant de la compléter. Vous m'y avez convié très aimablement, Monseigneur l'Evêque de Coutances. Tous savent maintenant en Normandie, comme tous savent depuis longtemps en Gironde, que personne ne peut résister à vos pieuses ingéniosités. Je viens ici chargé d'une telle gratitude à votre égard, de la part de mes prêtres et de mes diocésains, que j'aurais eu mauvaise grâce à me dérober à votre invitation, voire aux honneurs que trop largement vous m'avez aujourd'hui réservés.

Pour prolonger l'enseignement que vous avez déjà reçu, je me contenterai, mes Frères, de vous rappeler l'une des scènes les plus étranges et les plus impressionnantes de l'Ancien Testament.

Moïse est retourné sur la montagne, après que les Israélites ont adoré le veau d'or et se sont repentis. Dieu a fini par accepter d'accompagner tout de même son peuple, facilement rebelle, dans la Terre Promise. Moïse adresse alors au Seigneur cette prière : « Faites-moi voir votre face ! ». Mais Dieu de répondre : « Je ferai passer devant toi toute ma bonté, mais tu ne verras pas ma face. Car l'homme ne peut me voir et vivre. Cependant voici une place près de moi, Tu te tiendras sur ce rocher. Quand ma gloire pas-

(1) Leurs Excellences : Mgr Guyot, évêque de Coutances ; Mgr Cléret de Langavant, évêque de Saint-Denis de la Réunion ; Mgr Roussau, évêque de Laval.

(2) R. P. Abbé de La Trappe de Bricquebec.

sera, je te mettrai dans le creux du rocher. Je te couvrirai de ma main jusqu'à ce que j'ai passé. Alors je retirerai ma main et tu me verras par derrière ; mais ma face ne saurait être vue » (1).

Manière pittoresque de faire entendre que nous ne pouvons ici-bas voir Dieu dans toute sa splendeur et qu'il nous faut pour cela attendre le ciel, que cependant, à travers ses œuvres, ses révélations et les institutions qu'il a fondées, nous pouvons le découvrir comme par derrière, comme sur ses traces, mais qu'alors il nous faut nous tenir au rocher qu'il nous indique et, au besoin, nous y blottir.

Quel est donc, ce rocher ? l'Eglise, qui est établie sur Pierre et qui n'est que la continuation de Jésus-Christ, dont saint Paul a dit qu'il était un roc. « *Petra autem erat Christus* ».

**

AVOIR LE SENS DE DIEU, comme on vous l'a recommandé, c'est pratiquement et dans le contexte des conditions historiques où nous sommes placés, AVOIR LE SENS DE L'EGLISE.

Avoir le sens de l'Eglise, c'est d'ABORD LA COMPRENDRE. L'Eglise n'est ni une citadelle, ni un parlement.

C'est une cité, une cité que nous fait vivre de la vraie vie, de la vie éternelle, et une cité qu'aussi bien nous devons faire vivre, de nos vertus, de notre ferveur.

C'est un peuple, le nouveau peuple de Dieu. On comprend que l'Archange saint Michel, autrefois protecteur de la Synagogue, c'est-à-dire du peuple juif, soit considéré maintenant comme présidant aux destinées de l'Eglise et qu'il ait été envoyé à saint Jean, écrivant son Apocalypse, pour lui révéler tout l'avenir de l'Eglise.

Un peuple, dans la langue évangélique, c'est un troupeau. Dans un troupeau, les brebis, les moutons et les agneaux s'entraînent les uns les autres. Mais ce ne sont pas eux qui conduisent le troupeau. Ce sont les pasteurs seuls qui conduisent les troupeaux. Voilà pourquoi je vous ai dit que l'Eglise n'était pas un parlement.

Pour mieux dire, elle est une famille, la famille des enfants de Dieu. C'est pourquoi je vous ai dit que l'Eglise n'était pas une citadelle, une citadelle sur laquelle on s'appuie pour défendre des intérêts temporels. Entre chrétiens on ne se combat pas, on s'aime.

**

Et pourtant, avoir le sens de l'Eglise, c'est en second lieu, savoir la DÉFENDRE. Comment cela ? En ce sens que ses fidèles ne doivent pas se livrer perpétuellement à l'autocritique, soulignant à plaisir et exagérant au besoin tout ce qui, dans l'Eglise, leur déplait ou mieux tout ce dont ils n'ont pas encore saisi la raison.

On prétend servir l'Eglise en s'opposant à ses directions les plus qualifiées. On se fait une coquetterie de parler comme ses adversaires parce qu'à juste raison on a entrepris de parler à ses adversaires. On ne cherche pas à expliquer à ceux-ci ce qui les choque. C'est bien plus facile de poser à l'enfant émancipé, mais on risque aussi de tenir le rôle de l'enfant prodigue.

Nous devons défendre l'Eglise contre nous-mêmes, contre notre esprit d'indépendance, notre amour-propre, notre égoïsme. Si nous voulons vraiment vivre de la vie du corps, nous n'allons pas nous

(1) Exode, XXXIII. 18-23.

séparer de la tête. Si nous voulons sincèrement rester unis, n'allons pas nous séparer de la tête, qui coordonne.

Défendons l'Eglise contre toute dislocation, contre toute débandade. Pas de ghetto dans l'Eglise !

*

Avoir le sens de l'Eglise, c'est également et nécessairement L'AIMER. Pour cette unique raison : elle est l'Epouse du Christ.

L'épouse peut changer de vêtements, les mieux ajuster, en rectifier la coupe, adapter ses méthodes, préciser sa technique, améliorer sa tactique, perfectionner ses moyens d'action, c'est toujours l'Epouse du Christ.

Gardons-nous de nous arrêter aux taches qui peuvent par endroits, maculer sa robe ! Ne nous cabrons pas à cause de travers personnels et particuliers ! Considérons plutôt l'Eglise dans ses ensembles et dans ce qu'il y a en elle de plus représentatif parce que tout à fait conforme à sa ligne essentielle.

Voyons-la avec les yeux de Jésus-Christ, son Epoux, et alors, admirons-la dans ses apôtres intrépides, dans ses martyrs inconfusibles, dans ses docteurs sublimes, dans ses évêques inébranlables, dans ses prêtres zélés, dans ses religieuses dévouées, dans ses ascètes et ses contemplatifs, dans ses mères de famille toutes d'abnégation, dans ses militants d'action catholique tout de générosité et d'ingéniosité, dans ses malades courageux sous la douleur qui torture et devant l'infirmité qui se prolonge, dans ses mourants très simplement abandonnés entre les mains du Seigneur, dans sa doctrine forte et harmonieuse, dans ses œuvres si nombreuses et si fécondes, dans le profond courant spirituel qu'elle fait passer dans le monde, dans son imperturbable bon sens qui soutient et contrôle celui de l'humanité, dans les hardiesses de ses missionnaires, enfin dans sa jalousie à garder le dépôt confié : car elle est épouse fidèle et maîtresse de maison prudente. Oui, l'Eglise tient à ses traditions, elle est une tradition, mais combien elle redoute la routine, la sclérose, l'immobilisme !

**

Avoir le sens de l'Eglise, cela suppose, en effet, qu'on sait s'y DÉVOUER, se dévouer à son développement, à son extension.

Représentez-vous ce qu'est une cité qui n'a pas de murailles matérielles, une cité composée d'âmes et d'âmes aimantes. Elle est, comme ce mont, battue par toutes les marées du monde, émergeant des flots de tous ceux qui ne connaissent pas ou ne connaissent plus le Christ. Mais c'est son Epouse. Elle est, comme dit saint Paul, pressée, poussée par l'amour du Christ qui est mort pour le salut de tous les hommes. « *Caritas Christi urget nos* ». Pensez-vous alors qu'elle puisse rester indifférente aux erreurs, aux angoisses, aux misères, aux appels plus ou moins conscients de ceux qui l'entourent et qui attendent tant d'elle parce qu'ils ne peuvent rien attendre de définitif que de Jésus-Christ ?

C'est tout le problème de l'apostolat, de l'apostolat des prêtres, de l'apostolat des laïques. Tout catholique doit être apôtre. Tout prêtre est missionnaire.

Avoir le sens de l'Eglise, c'est entrer à plein dans cet élan missionnaire qui l'anime et l'entraîne, mais en ayant soin de s'y tenir exactement dans la direction même que les chefs de l'Eglise impriment à l'apostolat. Ils sont chargés, eux, de le régler, puisqu'ils sont, eux, les successeurs des apôtres.

Sur ce rocher qui figure si bien l'Eglise, puisque c'est le rocher du Saint Archange, protecteur de l'Eglise, prions saint Michel, mes Frères, de protéger le Pape et les Evêques qui ont la mission d'orienter et d'ajuster l'apostolat de l'Eglise. Prions saint Michel de protéger la France, fille aînée de l'Eglise, qui a le même Archange comme protecteur et qui voit chez ses prêtres et ses laïques, surgir de si beaux élans missionnaires.

Prenons la résolution de nous y cramponner obstinément à ce rocher qu'est l'Eglise et qui nous a été indiqué, comme autrefois à Moïse, pour le rocher du Sinaï, par Dieu lui-même. Le doigt de Dieu ne marque-t-il pas chaque tournant de son histoire ? Prenons la résolution de nous y blottir amoureusement, dans ce rocher où la grâce du baptême nous a insérés, quels que soient, par ailleurs les événements, qui puissent passer devant le petit creux où nous nous tenons par la volonté de la Providence, parce que, derrière tous les événements qui passent, il y a Dieu qui les conduit, sa bonté et sa gloire ! Amen.

LA GRANDE FÊTE DU 29 SEPTEMBRE

Sur le roc solitaire l'oraison continue...

UN APPEL ENTENDU.

L'appel de Mgr Guyot à « prendre la route du Mont en esprit de pèlerinage, aux intentions de la France et de l'Eglise » permettait tous les espoirs : ils n'ont pas été déçus. C'est du diocèse, des limitrophes, de toute la région de l'Ouest, de l'Ile-de-France, d'Alsace et même d'Amérique, que sont accourus de vrais pèlerins. Les besoins de l'heure et le programme des cérémonies, la clémence du temps après la tempête d'équinoxe et la multiplicité des cars et des voitures de tourisme avaient opéré cette pieuse mobilisation.

A dix heures — après que les premières du jour eurent favorisé au « moustier Saint-Perron » la messe des prêtres et la communion des fidèles, M. le Maire du Mont, à la porte de sa ville, attendait pour une déférente et délicate bienvenue, *Monseigneur l'Evêque* et ses hôtes illustres. Le président d'abord. L'an dernier, *Mgr Feltin*, archevêque de Paris ; aujourd'hui *Mgr Richaud*, archevêque de Bordeaux. Et à ses côtés, dans les deux circonstances, *Mgr Martin*, archevêque de Rouen. Ici, le cœur l'emporte sur les préséances. Mgr le Métropolitain et Mgr l'Evêque sont heureux l'un et l'autre de témoigner ainsi le fidèle attachement qu'ils gardent à l'Eglise mère, la primatiale Saint-André. La joie de rencontrer son prédécesseur à Laval a hâté le pas de *Mgr Rousseau*. La retraite qu'il prêche aux scolastiques de Chevilly empêche *Mgr Michel Bernard* de vouer avec confiance à son céleste patron la première paroisse missionnaire qu'il va fonder en sa Guinée, mais l'Evêque de la Réunion le remplace : *Mgr Cléret de Langavant*, un nom évocateur d'héroïsme. Au mont que les moines ont bâti, la coule blanche du T. R. P. *Abbé de Bricquebec* rappelle que les Cisterciens sont l'un des plus puissants rameaux sortis de l'ordre bénédictin.

AU CHANT DES LITANIES.

Les processions du passé gagnaient par l'unique et étroite rue, encombrée d'éventaires, l'esplanade de « la Croix de Jérusalem ». C'est là qu'il fallait s'arrêter, l'abbatiale restant obstinément fermée. Ajour-

d'hui qu'elle est rouverte, on y accède par l'entrée des Fanils, gravissant la sainte montagne, non plus comme les Juifs à Jérusalem au chant du cantique des Degrés, mais des Litanies des « Saints de France », chères à M. Paris. L'ère des pèlerinages est finie, avait, au siècle dernier, prophétisé un oiseau de mauvais augure. Voyez donc celui-ci :

Derrière la croix, les petits clercs de Bazouge-la-Pérouse, en aube ; trois cents parachutistes du camp de Meucon (près Vannes), tous volontaires ; à leur tête, le général Zeller, commandant la 3^e région militaire, digne de Lamoricière, dont l'épée est le plus bel ex-voto de la chapelle de l'Archange ; le colonel de Fristch, commandant la première demi-brigade coloniale des commandos de parachutistes, le commandant Portal, son adjoint, l'aumônier-capitaine Jégo ; une importante délégation de la Marine Nationale de Pont-Réan avec l'abbé Ménard, aumônier ; les blancs surplis, les mosettes, les mantelettas, les croix pectorales de l'Abbé et des Evêques, la cappa magna des Archevêques.

*

**

Au trône adossé à l'autel majeur, Mgr l'Archevêque de Bordeaux a revêtu les ornements pontificaux ; Mgr l'Archevêque de Rouen occupe la place d'honneur qui lui revient, Nosseigneurs les Evêques et les Prélats celles qui leur sont réservées du côté de l'épître ; l'office pontifical, célébré au transept face au peuple commence.

Si la « messe des anges » fut jamais de circonstance, c'est bien à pareil jour, sur ce haut lieu. A la chanter, prêtres et fidèles mettent toute leur âme.

Le moment venu, M. le chanoine Gouyon, vicaire général de Bordeaux, paraît en chaire... (1)

*

**

Le « Credo » qui suivit, extrait de la messe de Dumont, rajeunit de trente-et un ans les anciens de l'assemblée. Ils se croyaient encore au « rapatriement de l'Archange » sous la présidence du Nonce Apostolique, Mgr Ceretti. Ah ! il n'y avait pas, sous les voûtes, de « spectateurs muets » !... Il y avait surtout les âmes affamées de l'Eucharistie que souhaitait Emile Baumann. Quel plus beau spectacle, quel plus grand motif de confiance que cette nombreuse et fervente communion ! Et des chefs et soldats au premier rang.

ILS ONT FERME LES YEUX, LEUR AME NOUS REGARDE.

Restait, après le Pontifical, une cérémonie qui jetterait de l'émotion plein les cœurs. Depuis que Pie XII leur a donné saint Michel comme patron, les parachutistes n'oublient pas de recourir à sa protection puissante. Le 29 septembre les ramène en son sanctuaire, mais hier avec la fierté de marcher derrière leurs grands chefs et la joie d'y être entraînés par la clique et la musique militaire. L'Indochine est loin pour beaucoup ; ils la rapprochaient de nous, les anciens qui en revenaient la poitrine ornée de la médaille militaire, récompense de leur courage ; les jeunes qui vont y partir, dignes de la France qui, toujours, se sacrifie pour l'idéal ; et l'aumônier lui-même que tous appellent « leur père » et qui les regarde bien comme ses enfants. Il les félicita, après que Monseigneur eut réclamé un souvenir pieux pour les vaillants tombés dans les combats, de reprendre le pas des chevaliers, défenseurs du

(1) Nos lecteurs trouveront dans ce bulletin le texte de ce « très beau discours, fortement pensé, magistralement écrit », ainsi que celui prononcé, à la cérémonie du soir, par Mgr l'Archevêque de Bordeaux. Nous nous excusons de ne pouvoir, faute de place, reproduire in-extenso le compte rendu de la Semaine Religieuse. N. D. L. R.

Mont, d'implorer de saint Michel le secours nécessaire pour servir en preux, faire la guerre en chrétien, et, s'il le faut, pour mourir, avec le sourire, en soldat. Sa prière à l'Archange lumineux, invisible compagnon de leur vie, témoin dans le Ciel de la patience de Dieu, qui doit inspirer la nôtre, puisqu'elle est le sommet de la force, termina en beauté cette harangue. La flamme de l'apôtre avait réchauffé tous les cœurs.

Plaintif et confiant s'éleva le chant de l'absoute, suivi de la « sonnerie aux morts » et de la minute de silence, la plus émouvante de la journée. Les parachutistes, héros d'hier et de demain, au garde-à-vous, face aux quatre fanions, emblèmes de leur régiment, autour du drapeau qui, peut-être, leur demandera leur sang, en présence des chefs et des prélats qui représentent la Patrie et l'Eglise, ces deux amours, quelle vision, quel souvenir ! Une femme pleurait : une mère qui avait perdu son fils en Indochine. « Ce n'est qu'un au-revoir », entendit-elle pour sa consolation. Des paroles qu'inspiraient la gratitude et le respect s'échangèrent alors entre les autorités religieuses, militaires et civiles.

DANS L'INTIMITE DU PRESBYTERE.

A l'heure des agapes, M. le Curé du Mont Saint-Michel réunit les hôtes de Monseigneur dans un presbytère renové, qui lui vaudra, comme à Mgr Lepetit, pour le logis Saint-Aubert, les félicitations des Beaux-Arts. Les toasts exprimèrent avec tact les souvenirs que la fête évoquait.

Et d'abord Monseigneur, reconnaissant à Dieu, du succès d'un appel entendu de Bretagne et de Normandie, du Maine et de l'Anjou, ...même de l'Alsace ! Il ne salue pas seulement, en Mgr Richaud, l'évêque de Pontmain, orateur inoublié de la Saint-Michel 1948, mais le primat d'Aquitaine, qui a pris rang, à la suite de Mgr Feltin, dans la lignée des grands archevêques de Bordeaux, de saint Amand et saint Seurin... au saint Monseigneur Daviaud, au célèbre cardinal Donnet et au cardinal Guilbert ; il remercie tout spécialement Son Excellence de sa délicate bonté à l'égard de ses chers parents et lui exprime son attachement respectueux ; il fait gré à Mgr Martin, en route vers Lisieux, d'avoir fait des prodiges pour participer à une solennité qui, sans lui, n'eût pas eu tout son éclat ; à Mgr Rousseau, qu'on est toujours heureux de trouver fidèle au rendez-vous de l'Archange ; s'il regrette l'absence de Mgr Bernard, fils de son épiscopat, il se félicite du dédommagement que lui procure la présence de Mgr Cléret de Langavant ; celle du T. R. P. Abbé de Briquebec, d'un monastère où l'on se repose, où l'on se refait, lui est toujours une joie vivement ressentie. A jeter un regard sur « les joyaux » de la couronne archiépiscopale », il avoue, « malgré le ravissement des Normands », la grande place que tient en son cœur le « presbyterium » bordelais. Si Mgr Cabiro est resté... pour garder les coffres-forts, si MM. Lescoutra, Grossein, Souhait et tant d'autres n'ont pu venir, du moins possède-t-il Mgr Galissaires, qu'il voit maintenant dans les fonctions qui furent hier les siennes ; M. le chanoine Gouyon, dont le discours ira rejoindre dans « les Annales » du Mont ceux qui les enrichissent : Mgr Legendre, le vénéré curé-doyen de Notre-Dame, sa paroisse, qui l'assista à sa première messe et demeure le curé de sa famille, un prêtre totalement adonné à son sacerdoce, qu'il est heureux de nommer, avec l'agrément de Mgr l'Archevêque, chanoine honoraire de Coutances. Les applaudissements accueillent la nomination et redoubleront quand Monseigneur, toujours délicat, aura d'un mot nuancé exprimé au Colonel, digne représentant du Général, à l'aumônier, aux membres de la Société immobilière, au chapelain, aux prêtres chargés des chants et des cérémonies, la reconnaissance qui leur est due.

Mgr l'Archevêque dit avoir revu avec beaucoup de plaisir et d'émotion, le Mont Saint-Michel ; évoque la figure impressionnante du vénérable évêque qui l'y avait convié auprès du Cardinal Roques, le jour

où Bretagne et Normandie s'unissaient sous les ailes de l'Archange ; il se le rappelle, édifiant, allègre, quand il vint recevoir à Saint-Hilaire Notre-Dame de Boulogne arrivant de Landivy ; aujourd'hui, c'est son successeur qu'il est heureux de saluer au nom de Bordeaux. La ville évoque pour lui le congrès de l'enseignement libre où, directeur des œuvres de Versailles, il reçut, à la rue Eoudet, des parents de Monseigneur, un chaleureux accueil ; l'œuvre bienfaisante accomplie par le Supérieur de « Saint-Maurice » et le vicaire général de Mgr Feltin au profit des séminaristes et des prêtres ; et cette fête, avec la nomination de Mgr Legendre, crée un lien de plus. L'archevêque de Bordeaux étant chanoine de Coutances et l'évêque de Coutances chanoine de Bordeaux, le Mont ne se trouve plus en Normandie ou Bretagne, mais en Aquitaine. Serait-ce une annexion ? Ni géographique, ni canonique ! Amical voisinage tout simplement, car nous nous touchons. Si la Garonne l'avait voulu... elle eût mis un peu d'eau dans « la Loire », arrosé la Mayenne, flirté avec « le Couesnon » dans la baie du Mont, remonté le Cotentin par révérence pour le primat de Normandie, mais, n'éclipsant pas la Seine, se fût arrêtée à Paris pour un salut très déferent au Cardinal-Archevêque. Heureux d'avoir participé à des cérémonies qui apportent un supplément d'âme et d'espoir en saint Michel, il termine par un aimable mot à l'adresse de Nosseigneurs de Laval et de la Réunion, du T. R. P. Abbé, du chapelain, cicerone de la « Merveille » aujourd'hui, comme le fut hier de la cathédrale, M. Pinel, lève son verre à l'épiscopat de Monseigneur, et, tourné vers le Colonel, à la France.

LE BEL OFFICE DU SOIR.

Journée pareille n'aurait-elle point son « Magnificat », chanté à l'issue de Vêpres solennelles, écho du passé mort ? Les cloches paroissiales et le « bourdon » de l'Abbaye y convoquèrent les pèlerins. Dociles, ils revinrent, des magasins ou hôtels, de la jetée ou des grèves, ne comptant pas la fatigue des longs escaliers à monter. La même foule, la même présidence, mais le « tronetto » du Métropolitain de Normandie occupé par le suffragant de Coutances, Ordinaire du lieu : le Fils à la place du Père !..

Après qu'il eut donné la bénédiction pontificale, Mgr l'Archevêque de Bordeaux, mitre en tête, crosse en main, reparut en cette chaire, où beaucoup se souvenaient de l'avoir entendu cinq ans plus tôt, non pour souligner le mérite du discours de M. le chanoine Gouyon — ce qui eût été se louer soi-même : le vicaire général ne faisant qu'un avec son évêque — mais pour le compléter.

Sur ce roc, consacré à l'Archange protecteur de l'Eglise, où il nous est doux de nous blottir amoureuxment, prions donc pour le Pape et les Evêques, soyons résolus à l'apostolat et n'oublions pas, quels que soient les événements que Dieu les conduit avec bonté et pour sa gloire.

Sur-le-champ, Monseigneur l'Evêque allait répondre à cette invite en faisant réciter, à la clôture de la neuvaine prescrite, les prières dont il l'avait composée. Prélats, clergé et fidèles, remerciés chaleureusement de leur présence, ne formaient plus qu'un cœur et qu'une âme.

**

« Monument unique, incomparable », tel apparaissait aux yeux de Guizot le Mont Saint-Michel « où la pensée de Dieu, l'infini, la prière sont là, supportant, bravant les attaques quotidiennement répétées des vents et des flots » ; tel il est aussi pour nous, qui ne le quittons jamais sans le regret d'avoir vu s'écouler si rapides les heures qu'il nous a prises, mais avec la certitude d'avoir trouvé en

la floraison superbe où l'espoir eut son nid l'appui nécessaire pour vaincre dans le combat livré pour Dieu. D. A.

DISCOURS
de M. le Chanoine Paul GOUYON

Vicaire Général de Bordeaux

en la basilique du Mont Saint-Michel, le 29 septembre 1953

LE SENS DE DIEU

“ Quis ut Deus ”

EXCELLENCES,

MESSEIGNEURS,

MES FRÈRES.

Il est des sujets qu'un panégyriste aborde avec assurance. Si grand qu'il soit par son courage, son génie, sa sainteté, un héros de l'Histoire est tout de même un homme. Sa nature, en quelque côté, se découvre fraternelle : notre propre expérience nous autorise à tenter d'en pénétrer les secrets. Son existence nous offre de ces traits saillants qui révèlent son originalité ou soulignent sa providentielle mission. Il est donc possible, et bien souvent aisé, de donner du personnage une interprétation valable, et de dégager de sa vie des exemples et des leçons.

Mais, ayant à parler de saint Michel, j'avoue mon désarroi. Le problème des Anges s'enveloppe de mystère. Si la Révélation est ferme pour affirmer leur existence, si elle les présente comme les serviteurs dociles et intelligents des pensées divines, comme les protecteurs des cités et des personnes, elle s'intéresse moins à leur individualité qu'à leur activité. Elle est donc fort réservée sur le sujet qui nous occupe. Et, comme toujours en pareil cas, la tradition populaire s'est efforcée de combler ce silence, illustrant ses hypothèses, tantôt par la splendeur incomparable de temples comme celui qui nous reçoit aujourd'hui, tantôt par une imagerie facile dont la naïveté heurte l'esprit réfléchi.

Aussi bien l'apologiste qui pressent la difficulté d'une telle question se garde bien de la présenter de prime abord à l'examen de son disciple. Il la réserve pour les ultimes démarches de la réflexion, lorsqu'il est assuré qu'ayant pris un irrésistible élan, l'esprit de foi va balayer tous les obstacles.

Je n'ai à faire ici aucune démonstration. Une même certitude, issue d'une même grâce, nous rassemble. Nous avons, les uns et les autres, fait l'effort requis pour dépasser les apparences d'une piété familière et poursuivre jusqu'aux réalités. Aussi délaissant toutes les tâches liminaires, je voudrais essayer de dégager ce que peut signifier pour notre vie chrétienne la dévotion au glorieux Archange.

Et je dirai tout de suite que j'y vois le nécessaire *rappel d'une transcendance divine*, d'une supériorité divine, trop facilement oubliée. Je dirai aussi que cette transcendance qui nous restitue le vrai sens de Dieu, porte dans son mystère le gage d'une *réponse apaisante pour les angoisses que nous éprouvons* au cours d'une

vie où il nous faut combattre contre la malice et les embûches du démon.

En invitant vos diocésains à ces cérémonies, vous leur demandiez, Excellence, de recommander à saint Michel le sort de la patrie et la solution des graves conflits qui préoccupent tous ceux qui sont chargés de responsabilités. La paix sociale comme la paix internationale a ses conditions mystiques et religieuses. La principale n'est-elle pas la reconnaissance de la souveraine maîtrise de Dieu sur toutes choses, mais d'abord la redécouverte du sens de Dieu ?

Qui est comme Dieu ? Qui peut juger Dieu ?

Tel est le sens du nom angélique, de ce nom : Michel « comme Dieu », sur lequel vous me permettez d'appuyer mon propos fut-ce au prix d'une accommodation que l'usage a depuis longtemps canonisée.

L'appel que vous m'avez adressé m'incite à m'appliquer à cette tâche difficile. Votre amitié qui date de ces jours heureux où nous fréquentions le même collège qui nous reste très cher, m'assure d'une indulgence égale à celle que veulent bien paternellement me témoigner deux Archevêques auxquels m'unit une profonde et respectueuse affection. Je ne saurais mieux être encouragé que par elle.

Qui est comme Dieu ?

L'Ancien Testament rappelle à chaque page cette vérité, à la fois redoutable et consolante. A son tour, lorsqu'il dévoile sa divinité, Notre Seigneur y fait graduellement écho en se déclarant au-dessus des rois et des prophètes, de David et de Moïse, d'Abraham et du Temple, en se proclamant supérieur à la Loi. Le début de l'Evangile de saint Jean traduit l'émerveillement du croyant en face de cet enseignement.

C'est en rejetant dans l'ombre cette vérité première et essentielle, lorsqu'il sollicite quelque âme au péché, c'est en en pervertissant insidieusement la notion dans l'esprit des chrétiens demeurés fidèles, que le Tentateur commence toujours sa néfaste besogne.

Sans doute a-t-il suivi le premier ce chemin. Pour son intelligence lucide il fut plus révolte de volonté qu'erreur de jugement. Pour nous, c'est le contraire. Le jugement est le premier obscurci en dépit des avertissements douloureux de la conscience.

La tactique diabolique apparaît dès le péché originel. Je ne puis pas ne pas admirer ces premiers chapitres de la Genèse où le contraste est si déconcertant entre l'enveloppe simple des concepts et des images et le contenu d'une vérité psychologique si exacte, d'une si géniale profondeur métaphysique.

« Si vous transgressez l'ordre, si vous mangez du fruit défendu, vous serez *comme Dieu*, connaissant le bien et le mal ». Vous serez comme Dieu ! Alors nous sentons se développer chez Eve cet appétit de connaissance et d'égalité qui porte dans ses flancs la révolte et la rupture.

Mais voici que la faute consommée, la vérité prend sa revanche. Eve découvre l'expérience de sa faiblesse là où elle croyait trouver la joie de la possession ; la captivité de la passion là où elle escomptait l'affranchissement de l'autorité ; la tristesse du

remords et l'évidence de la chute là où elle attendait la promotion de sa nature. D'où son cri : « le serpent m'a trompée », qui trahit sa déception, sa détresse, son vertige.

Ce trait originel va marquer le péché tout au long des temps. Ne vous paraît-il pas marquer davantage peut-être le péché du nôtre ?

Dépassant la Renaissance et la Réforme, l'esprit moderne, à la suite de Descartes, reprend l'audacieuse démarche du doute méthodique et ne craint plus d'y soumettre l'idée même de Dieu. Bientôt ce ne sera plus seulement son existence, mais son œuvre ; sa Création, sa Révélation, sa Providence, qui vont de gré ou de force passer au crible de nos conditions, de nos prévisions, insolents critères imposés par notre suffisance. « Si Dieu se présentait devant moi, je lui demanderais ses papiers », osera dire un des porte-paroles de cet esprit de fol orgueil.

Ah ! comme on aspire après tant d'aberrations à entendre le message angélique, qui réveille notre bon sens et rassure notre amour : « Qui est comme Dieu ».

De ces attaques qui se perpétuent et s'amplifient, ne sommes-nous pas nous-mêmes, croyants, quelque peu responsables ? Sur la transcendance divine, ne portons-nous pas des mains maladroites et inconsciemment sacrilèges ? Ne nous arrive-t-il pas de parler de Dieu avec une légèreté et une assurance qui faussent la véritable notion que nous devrions donner de Lui ?

Sans doute, ce n'est pas une des moindres conséquences de la Révélation et de l'Incarnation que d'habiller nos mots humains à exprimer quelque chose de la grandeur divine. « Et Dieu Lui-même a été de l'homme », a dit un de nos poètes. C'est dans la logique de l'annonce des Saints Livres : « Il créa l'homme à son image et à sa ressemblance ».

Mais l'image n'est pas le modèle. La connaissance de Dieu ne nous est ouverte que par l'analogie. Ce qui est analogue est bien évocateur, voire ressemblant. C'est tout de même différent. Aussi une telle connaissance nous invite-t-elle à la prudence, ou mieux au respect, ou mieux encore à l'adoration silencieuse.

L'Ancien Testament est tout pénétré de ces sentiments. Tant est saint le nom même de Dieu qu'on n'ose pas le prononcer ; face à la présence divine, le visionnaire s'abîme et se confond, craignant de mourir pour avoir entrevu son Seigneur ; et lorsqu'une fois par an, le Grand prêtre pénètre au cœur du Temple, dans ce Saint des Saints, où réside Yahweh, il n'y trouve aucun objet, aucune lumière susceptible d'égarer son adoration sur autre chose que l'Invisible.

Cette révérence extrême n'était pas sans péril. L'idée du Dieu de crainte l'emporte parfois trop sur celle du Dieu d'amour et rejette le Père très bon dans des hauteurs très éloignées de nos atteintes.

Avec le Nouveau Testament, le Christ, image vivante du Père parmi les hommes, franchit l'insondable fossé qui nous sépare de la Divinité. Dès lors la dévotion chrétienne la sent plus proche. Le Moyen Âge va entretenir avec Dieu des relations de douce familiarité qui ne prendront pas toujours garde aux distances. L'art abandonne le Christ-Roi triomphant, pour ne plus représenter que le crucifié pantelant dont un jour, la main se détachant du bois de la croix viendra effleuré le visage de saint François d'Assise.

Alors les prédicateurs et les âmes dévotes se mettent à parler

du Christ et de Dieu avec une liberté sans entraves. Souvent détachés de l'Écriture, ils vont lui prêter leurs propos et se lancer sans mandat dans cet exercice difficile qui s'appelle l'interprétation de l'Histoire. Au mépris des enseignements bibliques, la rétribution temporelle redevient le signe de la satisfaction divine à l'égard des justes. Nous n'avons plus de la transcendance de Dieu qu'une physionomie vindicative et partisane, s'attachant plus à l'apparence qu'aux dispositions profondes des cœurs, impatiente de résultats positifs et d'hommages, misant sur l'instant au détriment des longues et miséricordieuses patiences qui seules s'accordent aux perspectives de l'éternité. On songe malgré soi à ces idoles si violemment dénoncées par le Psalmiste.

C'est Dieu qui se réserve d'interpréter l'Histoire, au temps opportun, lorsqu'il suscite des prophètes. Quant à notre courte sagesse, elle ne peut être jamais sûre d'avoir épuisé la complexité des causes qu'il faut absolument connaître avant d'établir le bilan des responsabilités. Qui est comme Dieu !

Qui est comme Dieu ! Et nous voici face à face avec la transcendance divine. Il faut bien que nous percevions l'impuissance singulière de nos termes.

Dire que Dieu est éternel, immense, infini, tout-puissant, miséricordieux, c'est l'avouer comme préservé de nos déficiences et de nos défaillances. Mais, en fin de compte, dire qu'il est hors du temps, au-delà de l'espace, des limites, qu'il pardonne sans mesure, c'est laisser ignorer ce qu'il est, en Lui-même. Comment mettre comme sur le même niveau l'être qui est par lui-même et l'être qui, hors de lui, doit chercher la source de son existence. Le mot même d'être n'a sans doute pas la même résonance pour Dieu et pour nous.

Ce n'est pas seulement le mystère de cet être qui nous échappe. C'est encore le déroulement de ses activités qui nous déconcerte. Ici nous avons l'expérience de l'action divine en deux de ses démarches dont nous avons été l'objet : la création et la rédemption.

La création !

Déjà il était permis à l'homme qui n'avait d'autres moyens de scruter l'univers que ses sens, de s'émerveiller de la prodigalité divine, partout répandue et qui se manifeste plus encore dans l'éclatant renouveau de chaque printemps. Chaque petit coin de terre est alors le théâtre d'une efflorescence dont la richesse inouïe nous confond : myriades de graines, de fleurs et de fruits. Saint Exupéry dans une belle page de « Terre des hommes » nous confie son enthousiasme lorsque mis dans la nécessité d'atterrir dans quelque lieu du désert jusque là inviolé, il découvre des splendeurs inconnues, gages de tant d'autres splendeurs qui demeureraient à jamais ignorées !

Là où notre pauvreté additionne et recueille pour ne rien perdre de ses comptes mesquins, la libéralité divine sème et disperse. Ordre de la quantité mais aussi de la qualité, de l'adaptation, de l'harmonie, de la coordination des fonctions et dans l'unité de l'organisme vivant et dans le développement victorieux des espèces.

Que dire en nos temps où cette vision se prolonge et se multiplie dans l'infiniment grand et dans l'infiniment petit. Les calculs débordent les possibilités d'évocation de notre imagination dominée, dépassée, accablée.

Qui est comme Dieu créateur ?

Mais aussi qui est comme Dieu rédempteur ?

Car après avoir admirablement créé la dignité de la nature humaine Il l'a réformée plus merveilleusement encore. La même folie d'amour, la même richesse d'être et d'activité se manifestent ici. Nous l'appelons folie tant elle nous surprend. Au vrai elle n'est que l'harmonie suprême. Qui même folie, même harmonie, car là où une parole, un regard, un vœu auraient suffi, le Christ s'est jeté tête baissée dans l'immolation du sacrifice, répandant tout son sang. Etranges et successives perspectives de la crèche, de la croix plus encore par l'impuissance et la servitude qu'elle manifeste, de l'Eucharistie : le corps et le sang sans cesse livrés, le pardon sans cesse donné, les longues attentes solitaires, comme en pure perte...

Qui est comme ce Dieu rédempteur ?

Il faudrait que nous retrouvions, nous chrétiens, nous prêtres, ce lucide sentiment d'impuissance en face de la souveraine majesté et qu'il nous porte à l'adoration en même temps qu'à l'amour.

*
**

En même temps qu'à l'amour !...

La transcendance divine n'est pas seulement un thème de contemplation. Elle est un motif de confiance dans ces luttes que nous soutenons, non seulement contre la chair et le monde, mais aussi contre les esprits mauvais. C'est pourquoi saint Michel, héraut de ce message, est spécialement chargé de nous défendre et d'écarter de nous l'ennemi de notre race.

La faiblesse de notre foi supporte mal les épreuves. C'est un jeu facile pour ceux qui ne partagent pas nos convictions de nous accabler de leurs sarcasmes. Si les cieus chantent la gloire de Dieu, si la considération de ce monde nous montre partout à l'œuvre l'intelligence divine, les malheurs et les échecs de ceux que l'on tient pour innocents ou pour justes nous déroutent et nous inquiètent.

Sous toutes ses formes, le problème du mal nous hante et nous poursuit.

Et sans doute, nous avons trouvé des justifications rationnelles. Nous avons uni la souffrance et le péché. Mais d'une part notre refus d'interpréter trop partialement l'Histoire nous prive d'une arme précieuse autant que fragile. Et d'autre part les réponses que nous apportons sont d'ordre intellectuel, alors que la question posée s'origine dans les zones les plus délicates de notre sensibilité.

--

Toutefois, s'il est vrai qu'en ce que nous en pouvons saisir, l'être divin et la démarche divine diffèrent des nôtres, leur transcendance porte vraisemblablement dans son secret la solution des difficultés qui nous assiègent. Et l'Histoire de notre salut nous dit hautement : Qui peut juger Dieu ?

Notons que ce n'est pas seulement le dessein providentiel de Dieu et sa réalisation dans le Christ qui nous étonnent, c'est encore la destinée de ceux et de celles qui se trouvent associés à la trame temporelle de notre salut.

Destinée d'Abraham tout entière placée sous le signe du paradoxe. Paradoxes du départ imprudent d'une ville opulente pour les incertitudes d'une existence errante et exposée ; de l'attente d'un fils aux jours de la vieillesse de l'épouse ; du sacrifice de ce fils à la requête d'un Dieu infiniment bon.

Destinée du peuple juif porteur de la sublime espérance,

esclave en Egypte, errant dans le désert, divisé contre lui-même, inclinant vers les idoles, massacrant ses prophètes, détruit enfin et déporté. Et le petit reste, comme le grain enfoui en terre, germe le salut sans parvenir à en prendre une claire conscience.

Destinée de la Vierge Marie ! la Vierge pure devient Mère ; l'humble fille d'Israël enfante le Roi des rois ; la ménagère silencieuse et ignorée de Nazareth est constituée le secours du genre humain et la reine du ciel !

Destinée de Pierre le pêcheur, impulsif, ignorant, lâche à ses heures et pourtant, appuyé sur le Christ, pierre de fondation d'une Eglise qui ne périra pas.

Au vrai que d'occasions pour les sages prévisions de la sagesse humaine confortablement étayées sur des raisons solides et cent fois éprouvées de se rire de tels cheminements. Elle n'y a pas manqué. Voici qu'elle a eu tort jusque dans ses raisons : Qui peut juger Dieu ?

--

L'histoire continue. L'histoire de l'Eglise est la mise en œuvre de cette paradoxale méthode. Car l'Eglise est sans cesse contredite par les puissances du monde, qu'elles soient politiques, économiques, sociales, intellectuelles. Car sa robe est souvent ternie par les péchés de ses propres enfants. Et Dieu cependant passe par Elle comme la profondeur de la grâce se lie à la pauvre matière du sacrement.

Puisque nous sommes ici sous l'égide de saint Michel, comment ne pas évoquer cette épopée à laquelle il s'est trouvé associé, l'épopée de Jeanne d'Arc, aussi inattendue, aussi prodigieuse, aussi extraordinaire.

Il n'est que d'être allé à Domrémy pour goûter la douceur d'un paysage de bois gracieux, de champs fertiles, de lentes rivières qui ne parlent que de paix. Une petite fille toute simple et qui ne sait lire ni écrire, s'y affirme chef de guerre. Suscitée et encouragée par le ciel, elle balaie tous les obstacles et mène un roi jusqu'au désastre, discrédité aux fastes du couronnement. Mais voyez la suite : elle est prise, vendue, condamnée, brûlée, anéantie au point que nous n'avons même plus ses cendres. Non, dit-elle cependant au bûcher, mes voix ne m'avaient pas trompée.

Historiens, psychologues, psychanalystes, dissertent doctement sur son cas. L'avenir, quant à lui, a témoigné pour elle : hommages de l'Eglise, de la patrie, de nos cœurs. Il est bien vrai, ses voix — et votre voix, Archange Michel — ne l'avaient pas trompée. Qui peut juger Dieu ?

--

Cette injustice apparente du monde les premiers chrétiens l'avaient aussi durement ressentie. Ils y ont fait face avec une magnifique confiance. Pourtant ils n'avaient pas à leur service ces siècles de pensée et d'expériences qui ramènent d'instinct sur nos lèvres la réponse de Pierre : « Seigneur à qui irions-nous, vous seul avez les paroles de la vie éternelle ? ».

Mais nous savons par contre qu'ils attendaient avec une sainte impatience une autre manifestation de la transcendance divine dont l'Apocalypse nous suggère que l'Archange Michel sera l'un des principaux acteurs (cf. XII, 7-8), la nouvelle venue du Christ à la fin du monde qui ne rétablira pas seulement toutes choses en son ordre mais qui sera la déchirante manifestation de la sagesse dans la paix et dans la joie,

Qui osera dès lors juger Dieu puisque sa justice sera dans l'instant justifiée.

Ne l'oublions pas, cette attente doit être aussi pour nous un objet d'espérance et de prières. Elle est l'appel qui clôt la Révélation, la dernière parole du dernier livre de la Bible : « Venez, Seigneur Jésus, venez ».

**

Au fond, si Dieu prenait nos mesures, il nous serait impossible de croire. Un monde à la seule proportion de l'homme, même avec sa vertu, même avec sa justice, même avec son ordre et ses récompenses est un monde décevant.

Aussi bien ce n'est pas en réduisant notre conception du sacré à ces mensurations humaines que nous la rendrons plus acceptable et plus attirante.

Les hommes aussi, quoi qu'ils disent, attendent la venue de Dieu, mais du vrai Dieu qu'ils veulent voir dès ce monde, par nous, par nos vies, par nos enseignements. Terrible responsabilité que d'avoir à témoigner de cette présence.

Mais saint Michel nous montre quelle voie suivre. Demandons-lui de nous protéger dans l'incessant combat qu'il nous faut mener contre cet esprit d'orgueil qui voudrait hausser l'homme à la hauteur de Dieu, c'est-à-dire réduire la grandeur divine à nos proportions humaines.

Qui est comme Dieu ? Qui peut juger Dieu ? Nul n'est comme Dieu et nul ne peut juger Dieu. La foi nous dit que l'amour explique tout et comprend tout. En attendant de le saisir dans la vision dernière, elle croit que tout ce qui arrive est adorable et elle attend le grand retour de Celui qui seul est le commencement et qui seul aussi est la fin.

Ce faisant, ce n'est pas seulement notre salut individuel qu'elle assure. Mais aussi celui de ces communautés dont nous sommes les membres, nos familles, nos paroisses, nos cités, la Patrie, le monde enfin, que nous avons présentement le devoir de confier par nos prières à la toute puissante protection de celui que nous appelons avec l'Eglise le Prince de la Milice céleste.

LA VIE DE L'ŒUVRE

FONDATEURS. — Ont reçu le titre de Fondateurs des Œuvres du Mont Saint-Michel (10.000 frs versés en une seule fois, à l'occasion de la fête de saint Michel) : Mme Michelle Aubert-Fredet (Paris) ; Mme P. Gauchey (Lyon).

PROTECTEURS. — Ont reçu le titre de Protecteurs : Mme de Brégy (Cannes) ; Mme Taranne (Pointe-à-Pitre) ; M. Blondel (Bully) ; Mme Saludas (Lourdes) ; M. L. Chantegril (Bordeaux) ; M. Fauvel (Meulers) ; M. P. Guellier (Redon) ; Mlle Bague (Monthuel).

NOUVEAUX ASSOCIÉS. — Du 15 août au 15 octobre, 640 associés nouveaux ont demandé leur inscription dans l'Archiconfrérie de Saint-Michel.

CONSECRATIONS D'ENFANTS. — Pendant la même période, 148 enfants ont été confiés à la protection de N.-D. des Anges et de saint Michel.

La dévotion aux saints Anges d'un confesseur de la foi blésois

Au début de cette petite étude, nous avons signalé des Prières du matin et du soir, non datées, et dont par suite nous n'avons pas voulu faire état pour marquer le début des manifestations de dévotion du curé de Saint-Sulpice. Et nous disions alors qu'elles nous semblaient remonter nettement avant 1820. C'est qu'elles portent en effet au commencement pour toute formule de piété Ad Majorem Dei Gloriam et les initiales J.M.J. : or cette devise et ces lettres sont justement celles qu'on rencontre sur les plus anciennes pièces de notre abbé, notamment, mises en ordre inverse, sur son Evangile médité du début de 1798. Au moment de terminer notre travail, nous ne pouvons mieux faire que d'insérer ici ces prières, qui se trouvent en quelque sorte le résumer. Le petit cahier qui les contient, et qui ne compte pas moins de 20 pages, est une belle preuve de la piété des habitants de Saint-Sulpice, ou tout au moins de celle de leur curé ! on peut être assuré en effet que l'abbé Bergeron était bien curé de cette paroisse quand il les a composées ; et cela pour la raison que dans la liste des « Saints Patrons d'élection particulière » qu'on y rencontre, se voient les noms des patrons des églises paroissiales où notre pieux abbé a exercé le ministère : S. Nicolas, S. Louis, S. Sulpice, S. Lubin... Cette constatation nous permet donc de préciser, s'il est possible d'employer ce terme ici, que le document en question date d'entre les années 1803 et 1820. Quoi qu'il en soit, on remarque sans peine la place de choix qui y est réservée aux Saints Anges ; elle apparaît plus grande même que celle donnée à Notre Dame ! On a d'abord une « Prière à tous les anges », qui porte l'invocation des litanies aux trois Archanges, puis cette autre : « Tous les saints ordres des Esprits bienheureux, priez pour nous », et ensuite ce sont les hiérarchies angéliques qui sont invoquées sous cette forme : « Que les neuf chœurs des esprits célestes, les Anges, les Archanges, les Vertus ; les Puissances, les principautés, les Dominations ; les Trônes, les Chérubins, les Séraphins daignent s'intéresser pour nous auprès du Dieu qu'ils ont le bonheur de voir face à face, d'aimer de toute l'ardeur de leur cœur, de louer de toutes leurs forces, et d'adorer dans les plus profonds anéantissements ».

Remarquons que notre prêtre qui était dès 1788, à l'âge doré de 20 ans, maître ès arts de l'Université de Paris, a employé ici le langage simple de ses ouailles quand il parle du « cœur » des Anges ? Après s'être adressé aux hiérarchies célestes, il poursuit : « Plus particulièrement à saint Michel. Très glorieux Prince, Saint Michel Archange, souvenez-vous de nous. Ici et partout, priez toujours pour nous le fils de Dieu. Alleluia ». C'est l'antienne de la fête du 29 septembre aux 2des vèpres, ainsi qu'il le marque en se référant au bréviaire romain : on se rappelle son ardent amour de la liturgie romaine. Par ailleurs, pour cette antienne, comme pour les invocations aux Archanges et à tous les saints ordres, de même que pour les prières qui vont suivre, on a la formule latine en

regard de la traduction française. Notons que sous cette prière à saint Michel, l'abbé Bergeron a inscrit, de l'écriture microscopique dont il a le secret, cette supplication plus précise : « Glorieux chef des armées du Seigneur, soyez touché du sort de notre malheureuse patrie ». On voudrait que cette mention des maux du temps permette de dater notre document. Hélas, dans la pensée du curé de Saint-Sulpice, sa patrie n'a guère cessé d'être malheureuse durant toutes les années qu'il a vécu, pour autant toutefois qu'il nous a laissé entendre ce qu'il pensait sur ce point. Après saint Michel viennent les Anges gardiens. « Aux SS. Anges gardiens, SS. Anges, nos gardiens, défendez-nous dans nos combats, afin que nous ne succombions pas au redoutable jugement », avec, de nouveau, référence au bréviaire romain. Puis, plus particulièrement, cette invocation personnelle, qui n'a d'ailleurs pas d'équivalent latin : « Anges gardiens des personnes au salut desquelles je dois contribuer, priez pour moi ». Enfin, « A l'Ange gardien particulier, Ange de Dieu, mon gardien, aux soins de qui la bonté divine m'a confié, éclairez-moi pendant cette nuit, gardez-moi, conduisez-moi et gouvernez-moi ».

Nous voici donc au terme de notre travail sur la dévotion d'un confesseur de la Foi blésois envers les Esprits Bienheureux, et nous pouvons rappeler ce que nous disions au commencement : elle nous paraissait devoir être instructive. On a pu en juger à la lecture de ces vieux textes, presque tous inédits. L'abbé Bergeron méritait, nous a-t-il semblé, de sortir de l'ombre comme modèle de dévotion envers les Saints Anges, non certes spécialement pour la prodigalité avec laquelle il a semé ses écrits d'initiales les faisant intervenir, mais bien pour les relations continues qui ont existé entre eux et lui : il les savait en toutes circonstances présents ; son âme d'un mouvement spontané allait à eux, vivait en leur lumineuse société. Cette attitude d'âme, poussée à un tel degré, est digne d'admiration et mérite d'être proposée en exemple : elle ne peut être que source de force, de joie et de paix (1).

L'abbé Bergeron s'éteignit le 4 mars 1839, en ce village de Saint-Sulpice dont il était l'ancien curé. C'était le lundi de la 3^e semaine de carême : le vieux lutteur entraînait dans la paix éternelle. On ne peut s'empêcher de penser que le grand serviteur des saints Anges que fut l'abbé Bergeron durant sa vie ici-bas, dut être alors bien accueilli des Esprits célestes qu'il avait si persévéramment invoqués sur terre. Et la belle antienne dont la sainte Eglise relève, comme d'un chant triomphal, depuis de longs siècles les funérailles de ses enfants, nous apparaît d'un singulier à-propos auprès de la dépouille mortelle de ce pieux prêtre : « Qu'en Paradis vous conduisent les Anges : qu'à votre arrivée, les Martyrs vous accueillent et vous introduisent dans la cité sainte de Jérusalem. Que le chœur des Anges vous reçoive... »

LUDOVICUS monachus.

(1) L'auteur de ce travail n'ayant pu, malgré ses recherches, trouver trace des descendants de la Comtesse de Blau et sachant seulement que cette dame eut deux enfants, un fils et une fille, laquelle devint par son mariage Comtesse de Bruneville, serait heureux de recevoir, par l'intermédiaire des *Annales*, des précisions sur ce point.

BULLETIN DES ASSOCIES

MESSES. — Chaque lundi des mois de Novembre et Décembre, Messe pour les Associés vivants et défunts de l'Archiconfrérie : 2, 9, 16, 23, 30 Novembre ; 7, 14, 21, 28 Décembre.

Les samedis 7 Novembre et 5 Décembre, Messes pour les Zélateurs et Bienfaiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel.

Les Mardis 3, 10, 17, 24 novembre, 1, 8, 15, 22, 29 décembre, Messes à l'autel de saint Michel pour la sécurité et la prospérité de la France.

NEUVAINES GENERALES. — Du 15 au 23 Novembre, Intention générale de l'Apostolat de la Prière : Les remèdes à apporter à la crise du logement. — Intention missionnaire : La liberté scolaire en Afrique.

Du 15 au 23 Décembre. — Intention générale : Le succès de l'action du Saint-Siège pour la paix du monde. — Intention Missionnaire : Le développement de l'Eglise au Japon.

ADIEUX A NOS CHERS DEFUNTS

Nous recommandons ici aux prières les Associés et Amis défunts dont les noms nous sont parvenus depuis le dernier bulletin :

AUDE : *Paziols* : Mme Marie Gironne-Raissas. — ILLE-ET-VILAINE : *Sains* : Mme Couéry. — LOIRE : *Feurs* : Mlle Jeanne Royer. — MANCHE : *Beauvoir* : M. Emile Lefrançois ; *Carteret* : Mme Toussaint ; *Naftel* : M. Jules Vadaine ; *Le Lorey* : M. Aimable Voisin ; *Les Pas* : M. Isidore Chauvin ; *Saussey* : M. Adolphe Soyer. — NORD : *Lille* : M. l'abbé Carpentier. — PYRENEES-ORIENTALES : *Sahorre* : Mme Vve Colombe Rossini. — RHONE : *Lyon* : Sœur Marie Perpétue Girard, Religieuse de la Visitation Sainte-Marie. — SEINE : *Paris* : Mme Landron, M. Jean Marcel. — SEINE-INFERIEURE : *Martincamps* : Mme Joachim Blondel. ; *Rouen* : Mlle Henriette Masures. — DEUX-SEVRES : *Le Busseau* : M. Armand Deschamps. — SOMME : *Amiens* : Mme Grébauval, Mlle Yvois.

COTE-D'IVOIRE : *Grand-Bassam* : M. James Cudjoe. — LA MARTINIQUE : *Ducos* : Mlle Isabelle Délia.

AUDE : *Bizé-Minervois* : Dr Rigaud. — INDRE-ET LOIRE : *St.-Epain* : M. Albert Deplaix. — VIENNE : *Poitiers* : Mlle Gaulet.

BELGIQUE : *Bruges* : Mmes Jeanne Claeys ; Elodie De Crampe ; Renilde et Elodie Declercq. — CANADA : *Montréal* : Sr Marie du Rosaire Rivard ; Sr Marie Bernard Laberge ; Sr Marie Emmanuel Dutil, Obl. Fr. de Saint-Joseph.

« Que saint Michel, porte étendard, les conduise dans la Lumière sainte! »



L'Archiconfrérie Universelle de Saint Michel

SON ORIGINE. — Fondée au Mont Saint-Michel, sous le pontificat de Mgr Bravard, le 16 octobre 1867, cette pieuse association, honorée de treize Brefs pontificaux, a été approuvée et enrichie de nombreuses indulgences. Elle compte plusieurs millions d'associés. Les billets d'admission sont édités en dix langues. Elle compte de nombreuses confréries, canoniquement affiliées.

SON BUT. — L'Archiconfrérie de Saint-Michel a pour but :

1°) D'honorer saint Michel, prince de la Milice céleste, vainqueur du démon, protecteur de l'Eglise, introducteur des âmes au ciel ;

2°) De combattre Satan avec ses suppôts, et leurs principaux moyens de perdre les âmes : écoles impies et mauvaise presse ;

3°) D'obtenir, par l'intercession de saint Michel, le triomphe de la sainte Eglise et du Souverain Pontife, la grâce d'une bonne mort, la délivrance des âmes du Purgatoire.

CONDITIONS. — Demander son inscription sur les registres généraux, au Mont Saint-Michel, ou dans un centre affilié. Nul n'est admis s'il ne le sait et n'y consent. Les défunts ne peuvent être inscrits, mais seulement recommandés aux prières des associés.

L'inscription est gratuite. Une offrande, facultative, pour le développement de la dévotion au saint Archange, donne droit au Billet d'admission. Aucune prière spéciale n'est imposée.

L'abonnement aux « *Annales* » est facultatif, et distinct de l'inscription.

AVANTAGES. — Outre de nombreuses indulgences, applicables aux défunts :

1°) Communion de prières entre tous les associés, dont de nombreuses communautés religieuses ;

2°) Participation aux mérites des *messes célébrées tous les lundis*, à l'autel privilégié, pour les associés vivants et défunts.

3°) Le premier samedi de chaque mois et tous les samedis de septembre, les 8 mai, 29 septembre et 16 octobre, Messes pour les zélateurs et bienfaiteurs des Œuvres de saint Michel.

On peut s'adresser au *Bureau des Annales*, (Mont St-Michel, France) pour demander : Messes (225 fr.) ; Neuvaines (2.300 fr.) ; Trentain grégorien (8.150 fr.).

— Images, 5 ou 10 fr. l'unité. *Gravures en couleurs*, 22 x 33, 750 fr. les dix.

— Litanies, Prières pour la France, 10 fr. les dix. Exorcismes, Consecrations, 20 fr. les dix. Neuvaine, 10 fr.

— Médailles : *Aluminium*, 60, 80 frs les 12 ; *Métal*, 10, 15, 20 fr. l'unité ; *Email ou argent*, de 50 à 500 fr.

— *Chapelets de St-Michel* : 80, 100, 120 l'unité. *Méthode*, 2 et 10 fr. l'unité.

— *Statuettes, argentées ou bronzées* : 250, 550, 790, 950 fr.

Librairie. — *Les Belles Légendes* du Mont Saint-Michel, illustré en couleurs, 30 fr. Saint Michel, son rôle, 50 fr. Mois de S. Michel, 100 fr.

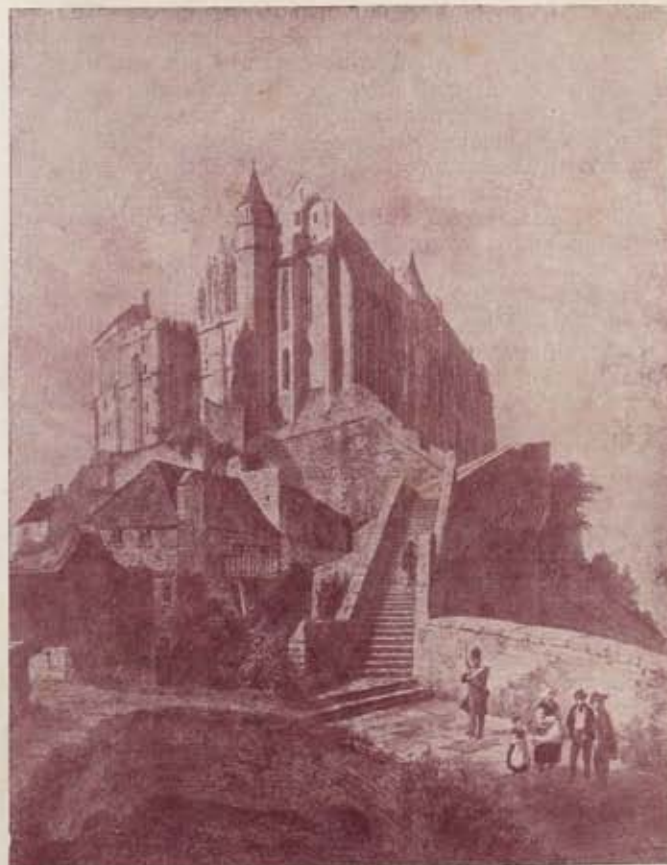
Guide complet : 100 fr. Le Mont St-Michel, P. Herval : 1.600 fr.

SPLENDIDES ETRENNES

Albums illustrés du Mont : Le Mont en relief : 225 ; Album de Rou-bier : 570 ; Couleurs du Monde : 700 ; Editions « Tel » : 1.000 fr.

Vient de paraître : LE MONT SAINT-MICHEL AU PERIL DE LA MER, introd. de Roger VERCEL, 140 fotogr. de Georges et Valentine de Miré, 24 x 32, présentation sous couverture cartonnée, coll. Arts du Monde : 4.000 francs.

LES ANNALES DU MONT ST-MICHEL



BULLETIN DU PÉLERINAGE
ET DE L'ARCHICONFRÉRIE UNIVERSELLE
DE SAINT MICHEL

COUVERTURE

Le Mont Saint-Michel : Dessin d'après nature, par E. Deroy :
« Entrée de la Prison ».

Le Mont Saint-Michel il y a moins de cent ans...

La baie du Mont Saint-Michel ou de Cancale, dont l'aspect si pittoresque et si vraiment beau, est au sommet de l'angle formé par les côtes du Cotentin et de la Bretagne ; elle baigne l'Avranchin et une partie de la Bretagne jusqu'à la pointe aiguë appelée le Grouin de Cancale. Les rives de la baie sont peu élevées, verdoyantes et plantureuses surtout dans l'Avranchin. Dans toute son étendue la baie découvre de vastes grèves blanchâtres, composées de tange, et sillonnées par de nombreux ruisseaux, et par les embouchures de quelques rivières, la Sée, la Sélune et le Couesnon, qui changent fréquemment de lit au milieu de ces sables. La superficie de ces grèves est au moins de dix lieues carrées ; elles ont cinq lieues de large devant la Sée et la Sélune, et seulement une lieue et un quart devant Le Vivier.

..... suit la description des côtes.

Au milieu de ces grèves blanchâtres, à 10 kilomètres au Nord de Pontorson, s'élève majestueusement le noir rocher du Mont Saint-Michel, surmonté d'élégantes constructions gothiques. Ce roc de granit a 900 mètres de circonférence et 125 mètres de hauteur. A 2 kilomètres-et-demi du Mont Saint-Michel se dresse aussi au milieu des grèves, le Rocher de Tombelaine, autour duquel on pêche des moules renommées. Ces deux rocs, d'aspect pittoresque, sont régulièrement séparés de la terre deux fois par jour par la marée. On ne communique avec eux qu'à marée basse, en profitant du « bas de l'eau » et en traversant les grèves, ce qui offre plus d'un danger à cause des « lises » ou sables liquides et mouvants. Un village de 300 habitants, presque tous des pêcheurs, et une magnifique abbaye, aujourd'hui transformée en prison, occupent le Mont Saint-Michel. Vertical et inabordable de tous côtés, excepté au sud, le rocher est défendu dans cette partie par une vieille muraille, réparée sous Louis XIV. En 1423 une armée anglaise tout entière essaya de prendre le Mont : ses efforts se brisèrent devant l'héroïque résistance de 119 gentilshommes bretons et normands. Avranches, Pontorson, et le Vivier, au nord de Dol, sont les seuls ports des grèves et n'ont aucune importance. La baie du Mont Saint-Michel, de Cancale à Granville est couverte de bancs d'huîtres, également renommées à cause de leur abondance et de leur bonne qualité.

La baie du Mont Saint-Michel présente les traces des plus grands bouleversements ; dans toutes les grèves de Dol, du Mont et de Granville on rencontre d'immenses quantités d'arbres enfouis, qui sont les restes de l'ancienne forêt de Scisey ou Chausey, détruite au onzième siècle par la mer, qui ensuite a tout ensablé.

(Extrait du *Magasin Pittoresque* : 25^e année. 1857. PP. 91-92).



Les Annales du Mont Saint-Michel

L'Évêque du Mont Saint-Michel vous parle...

Les Annales du Mont Saint-Michel entrent dans leur 80^e année ! N'est-ce pas l'occasion pour le successeur de saint Aubert de s'adresser aux membres de l'Archiconfrérie dispersés à travers tous les continents et de leur dire qu'il compte sur eux pour faire rayonner à travers le diocèse, la France et le monde la dévotion au grand Archange ?

Quatre-vingts ans, c'est un âge respectable lorsqu'il s'agit d'une existence humaine. Mais, pour le messager d'une cause éternelle, ce n'est que l'aube d'un jour.

Aussi souhaitons-Nous longue vie... et mission féconde à notre vaillant petit bulletin, que Nous désirons toujours plus jeune et plus alerte pour mener le bon combat de la foi.



La première arme de celui qui milite sous l'étendard de saint Michel pour l'extension de la Foi dans le monde, c'est la prière.

« Qui donc est comme Dieu ? ».

Celui qui se met loyalement en présence de la transcendance divine, se prend instinctivement à se cacher le visage dans les mains comme Moïse devant le buisson ardent, ou à tomber aux pieds du Maître comme Simon-Pierre après la pêche miraculeuse en s'écriant comme lui : « Eloignez-vous de moi, Seigneur, car je suis un pêcheur ».

La conscience aiguë de son état de créature pousse l'homme à se tourner vers le Ciel. En cette année mariale où le Souverain Pontife mobilise la grande prière catholique pour la faire passer avec plus de ferveur que jamais par le cœur de l'Immaculée, ne séparons pas la Reine des Anges de l'un de ses plus glorieux Sujets.

L'Eglise nous y invite elle-même. A la Sainte Messe par exemple, elle nous prépare au Saint Sacrifice en nous faisant confesser nos misères « à la Bienheureuse Marie toujours Vierge et à Saint Michel Archange » nous faisant implorer le secours de l'Une et de l'Autre. A la fin de la Messe, après avoir salué notre Mère — « Salve Regina » — voici que les prières du bas de l'autel nous invitent à nous tourner vers son céleste chevalier : « Saint Michel Archange, défendez-nous dans le combat... ».

La prière à saint Michel est inséparable de la prière à Marie, Médiatrice de toute grâce.

*

**

La seconde arme du combattant pacifique de l'armée du Christ, ce sont les œuvres de pénitence.

« Il y a des démons, dit Jésus, qui ne se chassent que par la prière et par le jeûne ».

Aux plus beaux âges de la foi, le pèlerin se considérait d'abord comme un pénitent. Combien parmi nos ancêtres ont pris les « Chemins Montois » en esprit de réparation pour leurs propres péchés comme aussi pour les péchés du monde.

A notre époque, les touristes se pressent en foule aux abords du Mont à la période des beaux jours et des congés payés. Que d'admirateurs et de curieux attirés de tous les pays de la terre pour contempler la Merveille ! Il est à souhaiter que grandisse au milieu d'eux le nombre de vrais pèlerins dont l'attitude révèle la Foi. Ce haut-lieu ne saurait être vide de l'Esprit qui l'a suscité ! Il perdrait son âme si les croyants n'y exprimaient leur vie profonde.

Certes le flot est important des paroisses, des groupes d'Action Catholique ou même des diocèses qui montent à l'assaut du Mont en esprit de pèlerinage et pour en recueillir des grâces de choix. Mais Nous souhaitons que se développe encore ce mouvement, afin que la montagne sacrée retrouve de plus en plus son vrai visage et sa traditionnelle vocation.

*

**

Enfin il est une arme toute puissante pour étendre pacifiquement le royaume de Dieu ici-bas, ce sont les œuvres d'une authentique charité.

Les gestes d'amour et de générosité peuvent se diversifier à l'infini.

Au seuil de l'année nouvelle, qu'on Nous permette d'en suggérer deux aux fervents disciples de saint Michel.

Deux églises, en effet, actuellement en chantier, doivent être placées sous le patronage du Grand Archange. L'une à quelques dizaines de kilomètres du Mont, dans la banlieue populaire de CHERBOURG, et dans une paroisse sinistrée à 80 %. L'autre, bien loin de chez nous, en pays de mission, dans un quartier ouvrier de KONAKRY qui connaît un développement prodigieux.

Ici comme là, c'est, en définitive, le salut des âmes qui est en jeu. Une « éternelle à Saint-Michel » permettra un rayonnement plus grand de la Foi dans ces populations laborieuses (1).

*

**

Et maintenant, en route vers le Centenaire !

Que les Annales poursuivent leur mission humble, mais féconde !

Que soient encouragés et bénis le directeur, les rédacteurs, les imprimeurs et les lecteurs !

† JEAN,

Evêque de Coutances et Avranches.

(1) On peut adresser les offrandes à Monsieur le Directeur des Annales (C. C. P. 4-42 - Rennes) en indiquant la destination : Pour la construction des églises dédiées à saint Michel.



A l'image de l'ange
Messager de
la Bonne Nouvelle,
auprès des bergers
de Bethléem,
puisse ce bulletin
porter à tous
nos chers Zélateurs,
Bienfaiteurs,
Associés et Amis
nos vœux
d'Heureuse
et Sainte Année !



Les Anges et la Fin des Temps

Tout au long de cette année, vous aurez, chers lecteurs, contemplé avec nous les Anges au service du Christ, de sa naissance à sa passion et à son ascension, ainsi qu'au service de son Eglise. D'un rapide regard, suivons-les dans les importantes fonctions qui leur seront confiées à la fin des temps, lors de la Parousie, pour employer le langage des Pères, c'est-à-dire lors de la venue du Christ pour le jugement général.

Cette présence des anges à la fin du monde est un des aspects de l'angéologie les plus clairement attestés par le Nouveau Testament. Dans un long passage de la fin de son Evangile, saint Matthieu nous montre le Fils de l'homme envoyant ses anges munis de la trompette retentissante pour sonner l'heure de la résurrection, et rassembler les élus des quatre coins de la terre. Nous les voyons, pareils au moissonneur, chargés de trier le bon grain et l'ivraie, c'est-à-dire de séparer les bons d'avec les méchants. Ils sont encore les témoins du jugement final : « Le fils de l'homme viendra sur son trône de gloire, et tous ses anges avec lui, et toutes les nations s'assembleront devant lui. »

Les Pères de l'Eglise se sont très souvent inspirés de ce passage de l'évangéliste, et se sont plu à commenter pour leurs fidèles les diverses phases de ce drame final.

Une homélie attribuée à saint Jean Chrysostome montre l'archange Michel « sonnait de la trompette en présence du Christ et réveillant tous ceux qui sont morts depuis Adam jusqu'à la consommation des siècles ». Saint Cyrille de Jérusalem, saint Ephrem imaginent les anges opérant le rassemblement des justes et des pécheurs : les premiers, « portés sur les chars des nuées », pour être conduits devant le trône de Dieu ; les seconds « cernés par les armées célestes de sorte qu'ils ne pourront échapper nulle part ».

Cyrille de Jérusalem décrit encore l'extraordinaire éclat qui donnera au jugement la présence de la foule innombrable des anges et nous dévoile les profondeurs du monde des esprits : « Tu vois, ô homme, devant quelle foule de témoins tu entreras en jugement. Toute la race des hommes sera présente. Evoque dans ton esprit tous ceux qui ont existé depuis Adam jusqu'au jour présent. C'est une foule immense. Elle est encore petite. Car les anges sont plus nombreux. Ils sont les quatre-vingt-dix-neuf brebis, tandis que l'humanité n'en représente qu'une. Il est écrit en effet que ses serviteurs, les anges, sont mille fois mille, non que ce nombre définisse leur multitude, mais parce que le prophète n'en a pu exprimer un plus grand. »

Témoins du jugement, les anges seront enfin les exécuteurs de la sentence divine. Chargés de chasser du royaume et de jeter dans la fournaise du feu ceux qui commettent l'iniquité, ils enlèveront dans la gloire les fidèles et les saints, ceux qui auront eu souci de la justice et agi selon le bien, les menant à la rencontre du Christ, pour une vie bienheureuse.

Combien est sage la pensée de l'Eglise qui nous remémore, chaque année, dans l'Evangile du dernier dimanche après la Pentecôte, ces perspectives grandioses et décisives. Ce souvenir, comme celui du jugement qui suivra notre mort, ne peut que nous être des plus salutaires, et doit avoir son influence sur notre vie présente. « Souviens-toi de tes fins dernières, dit un auteur spirituel, et jamais tu ne pécheras ». Souvenons-nous en effet qu'un jour notre vie apparaîtra en pleine lumière, comme un livre ouvert, à la face de Dieu, des anges et des saints. Puissent les saints anges, et spécialement notre ange gardien, n'avoir pas à rougir de nous ! Puissions-nous surtout, au long de notre pèlerinage terrestre, être si dociles à leurs inspirations que nous méritions d'être comptés au nombre des élus dont saint Michel aura la garde ! Pour obtenir cette suprême récompense, aimons à lui redire chaque jour l'invocation spécialement recommandée aux associés de l'Archiconfrérie : « Saint Michel, Archange, défendez-nous dans le combat, afin que nous ne périssions pas au jour terrible du jugement ».

Le Directeur de l'Archiconfrérie.

LA VIE DE L'ŒUVRE

Protecteurs. — Ont reçu le titre de Protecteurs des Œuvres de Saint-Michel (2.000 frs versés en une seule fois), M. et Mme Michel Pradet ; Mme Marie Gondeau (Paris).

Nouveaux Associés. — Du 15 octobre au 15 Décembre, 737 associés nouveaux ont demandé leur inscription dans l'Archiconfrérie de St Michel.

Consécérations d'Enfants. — Pendant la même période, 286 enfants nouveaux ont été confiés à la protection de Marie, Reine des Anges et de saint Michel.

Jean-Louis Préaux (Moidrey) ; Marie Jean ; Joëlle Meynier ; Marie Rozes ; Raymonde Mournet ; Yvette, Marie Utéza ; Maryvonne, Marie Jarno (Ansignan) ; Alberto Fasso (Bologne) ; Marie Broyer (Perpignan) ; Pierre Lebœuf ; Anne, Denis Charpentier (Paris) ; Damien Libert (Neuilly-s-S.) ; Hélène, Pierre, Marie du Vorsent ; Bernard Rochette de Lempdes (Granville) ; Jean, Louis Embrun (Petit-Bourg) ; Hubert du Moulin de la Bretèche ; René, François, Jean, Philippe Grasset ; François, Bernard Célerié (Paris) ; Carol Layland (Sheffield) ; Daniel Hureaux (Pierrelaye) ; Jean-P. Juillerat (St-Leu-la-Forêt) ; Monique Garreau (Tennie) ; Anne Le Brech ; Philippe, Gildas Tassel ; Marie Magier (Port-Blanc) ; Michel Mélange (Capesterre) ; Michel Pannels (Bruxelles) ; Véronique, Joseph Deman (Cambrai) ; Jean Leroy (Montluçon) ; Marie Fulchiron (Lyon) ; Jean, Michelle, Pierre, Jacqueline Magnier (St-Etienne) ; Alain Vidié (Ruaudin) ; Daniel Roullier (Le Mans) ; Michel Joindot (Guérigny) ; Marie-Th., Marie Fr. Fouineau ; Aimée, Jean Régane Paris (Spay) ; Michel Vandevelde (Anvers) ; Francine Serdons (Montréal) ; Régis, Chantal, André, Gérard Lejealle (Metz) ; Jacques, Françoise, Claude, Pierre Lamothe (Longueil, Canada) ; Paul, Jean Hébert (Taverny) ; Geneviève, Pierre Fuhrer (Argenteuil) ; Michel Sanamagua (Mimbaste) ; Albert, Louis Javelle (Levallois-Perret) ; Marie Souchon ; Jean Convert (La Vallée en Gier) ; Minoukany Samba ; Marie-Th. Moundzenzé (Brazzaville) ; Jeanine, Patrick Grégoire ; Jacqueline Fève (St-Menge) ; Bernard, Christian Desjardins ; Jacqueline Poignant (Neuilly-en-Thelle) ; Marc Romuald (Pontorson) ; Marie Breteau (La Poltevinère) ; Ghislaine Boulanger (Vigneux-s-Seine) ; Amaury, Hélène, Isabelle de Chantérac (St-James) ; Alice, Raphaël Giret (Equemauville) ; Jean Jourdain (Alençon) ; Gilles, Patrice, Michel Combredet ; Alain, Albert Gambart ; Dominique Renouf ; Aude Simon de la Blanche (Paris) ; Alain Guibert (Coye-la-Forêt) ; Michel de la Blanchardière (Villiers-s-M.) ; Marie Dellys (Calonne-s-la-Lys) ; Bernard Legay (Lens) ; Michel Piat (Reims) ; Michel Warren (Montréal) ; Michel, Henri Haymoz (Fribourg) ; Hubert, France, Isabelle Pabion (Sancoins) ; Bernadette Welker (Le Thillot) ; Marthe M'Poumou (Brazzaville) ; Isabelle Lendormy (Versailles) ; Christian Pitoi ; Marie, Joëlle Prat ; Odette, Bernadette Boisselier ; Marie Messenger ; Chantal Guichar ; Nadine Joly ; Jacques Méniot (Esnoms-au-Val) ; Jean Deroussen (Chévresis-Monceau) ; Alain de Romblay (Saumur) ; Antoine de Beaulaincourt (Paris) ; Bernard de Limerville ; Annick, Jacques, Marie de Coat-tarie ; Béatrice, Charles, Catherine, Emmanuel, Marie de la Foye (Rennes) ; Marylène Mottin (La Richardais) ; Jean Anquetil (Bizerthe) ; François, Nicolas de Lafforest ; Florence Deschaix (Carranc) ; Silvain Legros ; Christine Mignon ; (St-Lô)

(à suivre)

Le Mont Saint-Michel et Coutances à la mort de saint Bruno (1101)

Cher Monsieur le Curé,

C'est un peu une salade russe que je vous envoie ! mais cela ne vous étonnera pas trop d'un vieux coutançais qui a voué un peu sa vie à la russie... Et puis vous savez que je n'aime pas trop les savants et leur froidure...

..Donc je feuilletais l'autre jour, pour préparer la fête de saint Bruno, un des tomes de Migne qui lui sont consacrés (le T. CLII, si vous voulez savoir), et je tombai sur une chose vraiment curieuse : la réponse d'un certain nombre d'évêchés et de monastères, et aussi de quelques personnages de l'époque, à l'annonce de la mort de saint Bruno. Dès le haut-Moyen-Age, en effet, la coutume s'était établie dans les monastères, d'annoncer la mort de membres plus illustres ou plus vénérables ; on adressait pour cela une lettre aux personnes, évêchés ou monastères avec lesquels on était plus spécialement en relations d'amitié ou de vie, leur demandant leurs suffrages ou leur union de prières pour le mort. A leur tour, les destinataires de cette lettre répondaient au « faire-part » (comme nous dirions aujourd'hui, sans art !) par des billets à la louange du défunt ou promettant des prières. Et c'est ainsi que nous ont été conservés 178 billets latins, le plus souvent rimés, des évêchés ou abbayes d'Italie, de France et d'Angleterre, auxquels les frères de saint Bruno, en Calabre, avaient spécialement annoncé sa mort.

Un savant, bénédictin ou allemand, vous dira dès que vous le lui demanderez, cher Monsieur le Curé, combien il y avait alors en chrétienté, de monastères dédiés à saint Michel. Notons pour le moment parmi ceux qui ont répondu aux premiers chartreux, Saint-Michel de Cluse, en Italie (et qui souhaite — à saint Bruno — le repos éternel « *Michaele precante* » !); Saint-Michel du territoire de Tonnerre, au diocèse de Langres, autre couvent cénobitique fondé en 980 ; l'Ermitage Saint-Michel, au diocèse de Luçon, fondé en 680 ; et enfin, bien entendu, Saint-Michel au péril de la mer. Et parmi les évêchés ayant envoyé aussi leur réponse, que voyons-nous ? Rouen, Bayeux... Coutances ! 178 évêchés et abbayes, d'Italie, France et Angleterre... Il y en avait autrement que cela en 1101 ! On mesure par là combien la Normandie était déjà vivante alors et présente au monde chrétien !

Sans vouloir — ni pouvoir — trop approfondir, il y aurait une étude fort amusante à faire pour comparer toutes ces petites pièces et y déceler les caractères ou les littérateurs les plus différents. Le billet de « Sainte-Marie de Coutances », en tout cas, révèle indubitablement des traits de caractère précis. L'auteur (chanoine ? clerc ?), âme profondément religieuse et théologique, y est certainement porté à la bonté, voire à une indulgence presque bonasse. Chaque distique de son petit morceau en est imprégné.

Esse Deum verum sequitur non esse severum

affirme-t-il d'abord en principe ; puis de saint Bruno il dit :

*Non solum verbis, ut durus doctor, acerbis
Perdocet, ast fastis persequitur propriis,*

et il a cette trouvaille magnifique — et si simple ! — pour ne pas douter du salut éternel du père des ermites en Occident :

*Perpetua vita cur non caret hic eremita
Est quoniam verbis solus vir orbe Deus !*

La vie éternelle comment ne l'a-t-il pas cet ermite, puisque le vrai « seul » (précisément) dans le monde, c'est Dieu ! (et la vie éternelle c'est qu'ils Te connaissent, a dit Jésus).

Après le couplet de l'Eglise de Coutances, — comme après celui de Bayeux et de quelques autres cathédrales — nous avons celui des scholâtres de l'Ecole épiscopale de Coutances. Etonnant témoignage encore, de la vitalité et de la précocité des diocèses normands en Chrétienté ! car combien d'églises-cathédrales n'avaient pas encore leur école à cette époque ; et on compte sur les doigts les « écoliers » qui ont répondu aux frères de saint Bruno ou auxquels ceux-ci avaient envoyé leur « rotulus » (c'était le nom de ce texte sur rouleau (rotulus), qu'était le faire-part) Jésus ! comme le ton change ici ! ce n'est plus la religion et la hauteur de vues théologique de notre saint chanoine, mais c'est la froide considération de la mort à partir de la Science ! (1).

*Bruno multorum praeceptor grammaticorum
Cunctis corporeum nuntiat interitum
Grammaticus, rhetor, dialecticus astrologusque
Effugerent mortem, si fugienda foret.
Sed quia mors nulla nequit auferrī medicina,
Semper quisque cogitat interitum.*

Bruno, maître de beaucoup de grammairiens
A tous enseigne la fin des corps.
Grammairien, rhéteur, dialecticien et astrologue
Fuiraient la mort, si on pouvait la fuir !
Mais puisque la mort nulle médecine ne peut l'enlever
Que toujours chacun songe à sa fin !

Si nous passons maintenant aux six vers envoyés par le Mont Saint-Michel, ah ! ne sommes-nous pas de toute évidence devant une âme de moine, avec son éternelle tendance à un peu d'agnosticisme et de fatalisme ! « Dieu sanctifie ceux qu'Il veut... saint Bruno a eu cette chance », semble dire le bénédictin, presque jaloux. J'exagère ? lisez plutôt :

(1) Sur la naissance de ces écoles épiscopales et leur caractère délibérément humaniste dès l'origine, voir Fliche et Martin « *Hist. de l'Eglise* », T. IX p. 176 sq.

...Quosdam justificat, quosdam de morte repulsat ;
 Quos vult, ignorat, quos vult, solide sibi firmat ;
 In quibus hic Bruno, vir religionis amator,
 Colligitur, capitur, feliciter annumeratur...

Certains (Dieu) les rend justes, certains il les éloigne de la mort.
 Ceux qu'il veut, il les ignore, ceux qu'il veut il se les attache
 [fermement.]

Parmi eux, ce Bruno, vaillant amant de la vie religieuse
 Se trouve compris, se trouve saisi, a la chance d'être compté...

Et notre moine ne propose même pas le suffrage de ses prières,
 comme le faisant en terminant, le saint homme de l'église-cathédrale!

On se demandera peut-être, maintenant, ce qui valut au Mont
 Saint-Michel et à Coutances l'honneur d'être connus ainsi des
 premiers chartreux et leur empressement à répondre à la nouvelle
 de la mort de saint Bruno. L'explication la plus simple est évidem-
 ment que l'Abbaye du Mont Saint-Michel comme l'Eglise de Cou-
 tances comptaient parmi les centres religieux les plus illustres —
 ou les plus vivants — de ce temps-là. Me permettra-t-on de suggé-
 rer un peu plus encore ? Coutances, par son étonnante précocité
 de dévotion à l'Immaculée et sa situation de petite ville au bout
 des terres, le Mont Saint-Michel par son extraordinaire isolement
 et sa montée de pierre vers le ciel, étaient prédestinés à être, et
 étaient de fait, des hauts-lieux d'une vie spirituelle profonde.

Cher lecteur des « Annales », ne sépare pas dans ta prière
 le Mont Saint-Michel et la Province de Normandie où la Vierge se
 l'est préparé, Elle qui, dans le Confiteor, se fait suivre immédia-
 tement de l'Archange ! Et si tu ressens quelque peu la grandeur
 de ces deux purs sommets de chrétienté, Coutances et le Mont,
 songe qu'elle leur vient avant tout de leur grâce de prière et
 d'isolement !

1953, en la fête de saint Bruno.

H. L.

N. B. pour les savants. — Toute ma pauvre science reposant
 entière sur le Tome sus-nommé de Migne, je m'incline d'avance
 et avec reconnaissance, devant les rectifications qui seraient utiles
 vis-à-vis des textes ou des commentaires du fameux éditeur.

BULLETIN DES ASSOCIES

MESSES. — Tous les lundis, une messe est célébrée à l'autel de
 saint Michel, pour les membres vivants et défunts de l'Archiconfrérie
 Universelle, soit : en Janvier, les 4, 11, 18, 25 ; en Février, les 1, 8,
 15, 22.

Le premier samedi de chaque mois, 2 janvier et 6 février, Messes
 pour les Zélateurs et Bienfaiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel.

Tous les mardis, et le 29 de chaque mois, en souvenir du vœu
 d'Anne d'Autriche, Messe pour la France, royaume du Sacré-Cœur et du
 Cœur Immaculé de Marie : 5, 12, 19, 26, 29 janvier ; 2, 9, 16, 23 février.

INDULGENCES PLENIERES. — 1°) Jour au choix, pendant les
 neuvaines générales ou les huit jours qui suivent ; 2°) Jour au choix,
 pour ceux qui récitent chaque jour le Chapelet de Saint-Michel ; 3°) Jour
 au choix pour les Associés de l'Archiconfrérie.

Pélerins du Mont

Henri BOUDON, l'homme de « Dieu seul »

(16 octobre 1667)

Au milieu du XVII^e siècle les pèlerins se succèdent au Mont,
 les uns fastueux et marquants, les autres humbles et ignorés.

En 1661 la Marquise de Sévigné visite l'Abbaye en compagnie
 de sa fille ; et plus d'un quart de siècle après elle lui rappelait leur
 séjour au palais épiscopal d'Avranches : « Je voyais de ma cham-
 bre la mer et le Mont Saint-Michel : je me suis souvenue avec
 tendresse de ce voyage. Nous dinâmes à Pontorson ; vous en
 souvient-il ? ».

Le 15 septembre 1665 on signale le très pieux pèlerinage du
 Marquis de la Meilleraye, devenu par son mariage avec Hortense
 Mancini, nièce du Cardinal, *duc de Mazarin*. Accompagné du sieur
 Colbert, le frère du ministre, il venait de présider les Etats de
 Bretagne à Vitré.

En octobre 1667, c'est le tour d'un homme d'église non sans
 titre, car il est docteur en théologie, ni sans talent puisqu'il a
 écrit une vingtaine d'ouvrages de piété, mais d'une humilité qui
 le fera passer inaperçu : M. Henri Marie Boudon, archidiacre
 d'Evreux, « l'homme de Dieu seul ».

Quelle attachante figure que celle du « saint monsieur Bou-
 don », comme on l'appelait (1624-1702). Ce prêtre éminent, dont
 le cœur débordait d'amour pour Dieu, semblait puiser cette divine
 flamme près des esprits célestes au milieu desquels il paraissait
 vivre. De là, ces élévations et cette foi qui faisaient dire à Mgr
 de Maupas, évêque d'Evreux : « Mon Archidiacre, c'est un ange,
 c'est un archange ».

« Tout le monde, dit Collet, son biographe, est tombé d'accord,
 que personne dans ces derniers siècles n'a travaillé avec plus de
 zèle à soutenir la vénération qui est due à ces Esprits bienheureux...
 Il en parlait aux riches, aux pauvres, dans ses voyages, dans ses
 missions, dans ses pèlerinages ; aussi il eût été difficile d'en
 trouver un dans le reste du royaume qui fut plus dévôt aux Saints
 Anges.

Dans son livre, « La dévotion aux neuf chœurs des Saints
 Anges », Boudon, faisant allusion à son pèlerinage au Mont com-
 mence par donner des indications liturgiques et des conseils qui
 valent encore admirablement pour notre siècle :

« Le vingt-neuvième de septembre est le jour de la grande
 fête de saint Michel et de tous les autres Anges. Le huitième de
 mai est la fête de son apparition sur le Mont Gargan. Et, en Nor-
 mandie, l'on célèbre le seizième d'octobre l'apparition de ce glo-
 rieux archange sur le mont de Tombe, communément appelé le
 Mont Saint-Michel.

Ce lieu est très célèbre par le concours d'un grand nombre

de personnes qui y viennent de toutes parts, pour y rendre leurs respects à cet aimable prince du ciel ; et les grands miracles que la toute-puissance de Dieu a opérés sont des motifs bien puissants, pour exciter de plus en plus la dévotion des fidèles à rendre ses hommages sur cette sainte montagne, à ce Dieu de toute miséricorde, et implorer les secours de ce premier prince de sa cour céleste.

L'on peut aller en pèlerinage en ce saint lieu, pour toutes sortes de besoins, mais particulièrement pour être délivré des tentations et des attaques des malins esprits, pour y obtenir la pureté du corps et de l'esprit et une force invincible dans les voies du salut. Ceux qui aiment les intérêts de Notre Seigneur Jésus Christ et de sa très sainte Mère doivent s'adresser à ce glorieux archange qui les a si bien soutenus dès le commencement du monde.

Il serait seulement à désirer que les pèlerins fissent ce voyage avec plus de dévotion qu'on ne le fait pour l'ordinaire, s'entretenant de Dieu le long du chemin, élevant son cœur souvent à Notre Seigneur et à sa très digne Mère, implorant les assistances de saint Michel, saint Gabriel, saint Raphaël et de tous les neuf chœurs des anges ; se donnant de garde de toutes sortes de péchés ; et enfin, étant arrivé sur le lieu, ne manquer pas de s'y confesser et communier. Une voix du ciel a appris que ce lieu était grandement agréable à Dieu, et qu'il était fréquenté des saints anges. En vérité, cet oracle rend bien douces toutes les peines que l'on peut avoir pour visiter cette sainte montagne ; et il est plus doux que l'on ne peut dire, et même que l'on ne peut penser, de se trouver en un lieu si chéri de Dieu et si fréquenté des princes de sa cour.

J'ai eu l'honneur et la bénédiction de voir, cette année 1667, le jour de la fête de l'apparition du glorieux saint Michel en ce lieu sacré (16 octobre), les précieux gages de l'amour incomparable de ce grand prince du paradis envers les hommes ».

M. Boudon avait entrepris ce voyage pour se rendre à Saint-Pair, près de Granville, et s'acquitter d'un vœu qu'il avait fait d'aller remercier à son tombeau saint Gaud auquel il se croyait redevable d'une guérison miraculeuse, « dans une extrême maladie où, dit-il, les médecins avaient jugé ma mort comme assurée ».

Nous trouvons dans le même chapitre ses impressions sur son voyage aux tombeaux des saints normands.

« Comme il a plu à Dieu, depuis environ trois ans, de manifester en nos jours, tout de nouveau le grand saint Gaud, évêque d'Evreux, par l'intervention de son saint corps, à cinq lieues proche du Mont Saint-Michel, j'ai cru que Notre-Seigneur serait glorifié si, parlant des miracles qu'il a opérés en faveur des anges sur le mont de Tombe, je disais un mot de ceux qu'il fait à présent près de ce saint mont en l'honneur d'un homme tout angélique.

Cet homme tout de Dieu, ne tenant plus rien de la terre et ne respirant plus que le paradis, quitta volontairement le gouvernement de l'évêché d'Evreux et la conversation des hommes, pour ne plus converser qu'avec les anges dans le désert. Après avoir donc

laissé son cher peuple, qu'il avait conduit à deux lieues de la ville d'Evreux, où l'on a édifié, en mémoire de ce dernier adieu, une dévôte chapelle en l'honneur de la très sacrée Vierge et en l'honneur de saint Michel, chapelle appelée vulgairement « Notre-Dame de Gaud », cet éminent prélat se retira dans une solitude près Granville, sur le bord de la mer, où, ayant fini ses jours, et ses précieuses reliques y étant demeurées, Dieu qui prend plaisir à manifester ceux qui se cachent pour l'amour de Lui ne s'est pas contenté de le glorifier dans le temps de sa précieuse mort ; mais environ cinq cents ans après, il en découvrit la gloire, par la première découverte de son corps qui fut pour lors trouvé tout entier et laissé dans le sépulcre où il avait été enterré.

Cette seconde invention qui en a été faite il y a un peu plus de trois ans a été suivie de plusieurs miracles ; ce qui rend à présent ce lieu très illustre et très favorable à ceux qui viennent implorer les intercessions de saint Gaud... On voit proche le tombeau de saint Gaud, celui de saint Pair, évêque d'Avranches, et de saint Scubilion abbé, qui avaient été ses compagnons dans sa retraite. Saint Sénateur y est aussi enterré et plusieurs autres saints personnages. L'on voit encore quelques restes des ermitages de ces divins solitaires ».

Boudon dans sa lutte contre le Jansénisme connut de dures épreuves et de grandes humiliations. Le souvenir de son beau pèlerinage au Mont Saint-Michel et à Saint-Pair au mois d'octobre 1667 lui resta jusqu'à la fin une très douce consolation.

Il y aurait lieu de publier une longue étude sur la dévotion aux Saints Anges chez Boudon. « *Les Annales* » le feront bien un jour.

PILGRIM.

Sources : Boudon, « La dévotion aux neuf chœurs des saints Anges ». - Abbé S. Langlois, « La chapelle St Michel des Vignes et M. H. M. Boudon ». Evreux 1893. - P. Pourrat « La Spiritualité Chrétienne », tome IV, p. 149 à 153. Bossebœuf, « Le Mont Saint-Michel », p. 145.

NEUVAINES GENERALES. — Les exercices en sont assurés au Mont Saint-Michel, à l'issue de la messe célébrée à l'autel de l'Archange, du 15 au 23 de chaque mois. On y prie à toutes les intentions qui nous sont confiées par nos Associés, et aux intentions proposées par l'Apostolat de la Prière et bénies par le Saint-Père. — Du 15 au 23 Janvier : Intention générale : Le retour à l'Eglise du Christ par l'Immaculée Vierge Marie, de tous nos frères séparés. Intention missionnaire : La paix et la liberté pour l'Eglise d'Asie.

Du 15 au 23 février : Intention générale : Que les malades et les infirmes apprennent à connaître la valeur sanctificatrice et apostolique de la souffrance. — Intention missionnaire : Qu'en Afrique les esprits soient disposés à régler les questions politiques et sociales selon la justice et la charité chrétiennes.

Le Doyenné de Pontorson et sa région au Mont Saint-Michel

Ce sont des croyants qui vont en « Chemin de Paradis », ce dimanche 18 octobre 1953 ! Ils y vont pour la dixième fois, depuis août 1944, pour motif d'action de grâces à saint Michel. Ils estiment que si Pontorson et sa région n'ont pas été anéantis par les bombardements et le feu, c'est que saint Michel les a protégés. Ils viennent de toutes les paroisses du doyenné ; de paroisses telle Argouges, de doyennés voisins : cotaçais ou bretons. Ils eussent aimé la présidence de Mgr l'Evêque pour leur journée de reconnaissance ; Son Excellence empêchée a délégué pour la représenter Mgr Simonne, prélat de Sa Sainteté, vicaire général. Ils confieront au Révérendissime Dom Alexis Presse, Abbé de Boquen, la mission de présenter au Saint Sacrifice leurs intentions, notamment la reconnaissance qu'ils doivent au dévouement inlassable des Sœurs de la Sagesse, de la Miséricorde de Séez et de la Providence de Crèhen au service des malades et de l'enseignement. Ils estiment s'acquitter au mieux selon le gré des Religieuses de leur dette en appelant, par l'intermédiaire de saint Michel, les bénédictions divines sur le recrutement de leurs congrégations et les tous ordres.

Dans la Basilique, les Religieuses, humblement à la peine tous les jours au service des autres, sont à l'honneur dans le transept. Au chœur, Mgr Simonne occupe le fauteuil de la présidence ayant à ses côtés M. le Doyen de Pontorson et M. le Chanoine Villalard.

Pendant que le T. R. Dom Alexis Presse, selon les règles de la Liturgie dont l'observance est dirigée par M. Blanchetière, se prépare à la célébration de la messe, la foule, bien entraînée par la chorale de Pontorson, chante sa confiance en saint Michel.

C'est au milieu d'une haie d'enfants de chœur en aubes monacales qui pourraient lui donner l'illusion de la reconstitution d'un monastère au Mont, que le Révérendissime Père Abbé se rend vers l'autel édifié au centre de l'église.

M. l'abbé Hamelin, dont la parole est avidement attendue de ceux qui connaissent son talent va nous entretenir : de saint Michel qui a gardé Pontorson des ruines déplorées en Avranches, Mortain, Sourdeval, St-Hilaire-du-Harcouët... mais aussi de Satan, l'ange déchu ! Il nous le faut combattre tous les jours par la pratique de la vie chrétienne, de la mortification, en tâchant d'atteindre à la perfection où sont appelées les Religieuses que nous prions Dieu, par saint Michel, de multiplier dans le monde.

Tout au cours de la messe la ferveur est grande. Elle trouve son expression la plus haute dans une communion nombreuse pour une heure tardive.

A 15 heures et demie, dociles les pèlerins se retrouvent à l'église paroissiale, puis montent, en récitant le chapelet, vers la Basilique. Si les 1.500 du matin, au dire d'un optimiste, ne sont pas là, du moins leur nombre eût été trop élevé pour tenir dans la petite église St-Pierre du Mont. A ces fidèles jusqu'au bout, et par eux à tous les pèlerins de la journée, Mgr Simonne, avant le salut, adresse ses félicitations : « La reconnaissance est un sentiment naturel, cependant il se manifeste rarement. Le pays de Pontorson échappe à la loi générale et, pour la dixième fois depuis les jours terribles d'août 1944, il est venu dire son merci à saint Michel. Il veut aussi donner preuve de gratitude aux Reli-

gieuses qui se dévouent au service de ses malades, à la formation chrétienne de ses enfants. Il le fait en priant pour le développement des congrégations que nous voyons ici, de toutes les congrégations qui sous la diversité des costumes et d'observances secondaires ne font qu'un dans l'amour de Dieu et du prochain. Il faut au monde des Sœurs réparatrices du péché, des hospitalières, des gardes-malades à domicile, des enseignantes ! C'est en ce sens qu'une prière remise aux mains de tous les pèlerins a été composée. »

Les Pèlerins ne quitteront pas le Mont sans s'intéresser à l'attraction qui s'offre à eux près de la porte du Roy : une visite aux stands présentés par les Religieuses : Ils y ont vu : pour les Sœurs de la Sagesse, filles spirituelles au XVII^e siècle de saint Louis de Montfort, sur une carte du monde ; pour les Sœurs de la Miséricorde dont l'origine est due à Séez, au siècle dernier, au chanoine Bazin, en voie d'être déclaré Bienheureux, sur une carte de France ; pour les Sœurs de la Providence, d'après un arbre dont les rameaux se multiplient toujours depuis qu'à Crèhen, le vénéré M. l'abbé Hommery en a jeté la semence, il y a environ cent ans, — l'étendue de leurs activités et les lieux privilégiés où elles occupent des postes.

Ils ont appris l'objet de leurs activités. Si les Sœurs de la Miséricorde se consacrent — sans suffire hélas ! à la besogne que l'on sollicite de leur savoir-faire —, exclusivement au soin des malades à domicile, les Sœurs de la Sagesse ne sont pas seulement hospitalières, ni les Sœurs de la Providence enseignantes, comme à Pontorson, les premières dirigent aussi des hôpitaux de toutes sortes, des maisons d'éducation, des ouvroirs et foule d'œuvres missionnaires en pays infidèles ; les secondes sont infirmières dans les cliniques, servantes du clergé dans les évêchés, les Instituts, éducatrices des anormaux, comme à Dinan ; maîtresses d'art d'agrément et pratiques : sculpture, reliure, d'enseignement ménager.

Pour avoir compris la pensée de saint Michel : qui est comme Dieu ? ces filles et femmes de France et du monde entier ont donné à Dieu dans le service des âmes : esprit, cœur, talents ; toute leur personne, sans rien réserver pour elles. Que Dieu en multiplie le nombre ! C'est notre dernier mot sur le bon pèlerinage au Mont du 18 octobre.

REABONNEMENTS. — Merci à tous ceux de nos abonnés qui, tenant compte de l'avis du dernier bulletin, nous ont adressé leur réabonnement. Les retardataires sont invités à se mettre en règle au plus tôt. Abonnement ordinaire, 200 fr. - Abonnement d'Honneur, 300 fr.

Nos abonnés des colonies ou de l'Etranger (300 fr.) peuvent envoyer leur offrande aux Zéloteurs ci-dessous indiqués qui nous les feront parvenir :

Belgique : Mlle Carsoël, 272, Ave. Brugmann, Uccle-Bruxelles.

Canada : Montréal : Mme Houpert, 32, Rue Elmwood ; DO 2156 — Québec : Sœurs de Sainte Jeanne d'Arc, 1681 Chemin Saint-Louis.

Martinique : Mlle C. Demare, 3, Rue G.-Pagès, Fort-de-France.

Réunion : Mlle Amélie Gruchet, St. Gilles-les-Hauts. — Frère Denis, Ecole Saint-Michel, Saint-Denis. — Mlle Rufine Dijoux, Le Guillaume.

Côte d'Ivoire : M. Julien Akéré, S.I.C.A.T. - B. P. 556, Abidjan.

Saint Antoine-Marie Claret et l'Académie Saint-Michel

L'année qui vient de finir — 1953 — a marqué le centenaire de la naissance du grand poète antillais José MARTI, natif de La Havane. Parmi ses poèmes expressifs comment oublier ces strophes au charme évangélique :

*En janvier comme en juillet
Je cueille la rose blanche
Pour l'ami, pour l'ami vrai
Qui me tend une main franche.
Et pour la main travestie
Cachant l'aspic sous la manche,
Au lieu de ronce et d'ortie
Je cueille la rose blanche.*

Certes, elle n'est pas cueillie dans la joie, dans l'estime, pour l'ami déloyal ; mais avec la gravité reflétant un peu celle du Sauveur quand il tendit à Judas le morceau de pain trempé dans le plat, à la Cène.

José Martí eut sa petite enfance frôlée par la pénétrante et prestigieuse influence d'un grand saint, Mgr Claret, qui fut pendant six ans un extraordinaire archevêque de Santiago-de-Cuba, semeur de miracles. Toute l'île cubaine connut son zèle, ses dons divinatoires, prophétiques, ses extases, ses vertus héroïques. Toujours sur la brèche au service du Christ et des âmes, saint Antoine-Marie Claret n'avait pas de lit ; il dormait quelques moments à sa table de travail ; un élan le réveillait et lui faisait reprendre ses pures activités.

Plus tard, en 1878, José Martí, âgé de trente ans, fut exilé en Espagne, pour ses réclamations d'indépendance en faveur de son île éclatante... Il apprit que son grand archevêque était mort en France, le 24 octobre 1870, et pourrait être appelé « le saint le plus calomnié »... Les diffamations et les cabales de dénigrement l'avaient poursuivi de toutes façons : à travers des pièces de théâtre, des caricatures, de fausses lettres, de faux témoignages, des chansons, articles, propos affreux colportés contre lui, récits lui attribuant de criminelles relations. De son vivant, on écrivit sa biographie à l'inverse de la vérité. Mais d'où venaient ces perfidies ? Les impies n'étaient pas les seuls à se déchaîner ainsi : il y avait les libertins, et aussi de grands personnages qui voyaient dans ce remarquable évêque le protecteur des opprimés et des pauvres Noirs amenés à Cuba. Certains dépositaires de l'autorité civile lui étaient hostiles par intérêt, ou par malveillance ; des hommes jaloux ne le défendaient pas, ou faiblement. Mais Dieu s'en chargeait. Il donna à son Messenger fidèle la revanche splendide des miracles.

C'est sans doute en considérant tout cela que le poète José Martí écrivit :

*« Je veux avoir une âme pure,
Je veux mourir face au soleil ».*

En 1896, il mourait face au soleil, tué à 42 ans, sur le champ de bataille où les circonstances l'avaient entraîné malgré ses désirs de paix, et où il défendait l'indépendance de sa patrie cubaine.

Le drapeau de Cuba libre, le drapeau à l'unique étoile flotte sur sa tombe toujours fleurie.

Mais au tombeau de saint Antoine-Marie Claret c'est le resplendissement de la seule gloire devant laquelle on s'agenouille : celle des saints.

Sa vie apparaît comme un missel ardent. Parmi les œuvres de lumière qui y brillent, il faut citer son grandiose rassemblement, en une ACADEMIE DE SAINT-MICHEL, des écrivains et artistes catholiques « afin de les amener à chercher en Dieu le véritable idéal de la beauté, et travailler sans relâche à la gloire divine et à la moralité des peuples ».

C'est à Madrid, en 1859, que fut fondée cette Académie sous le rayonnement de saint Michel qui la bénit magnifiquement. Elle déploya son activité jusqu'à la révolution de 1868 qui la détruisit avec tant d'autres œuvres catholiques ; mais en ce laps de temps, l'Académie Saint-Michel avait jeté des lumières triomphantes en un bon nombre d'âmes ; elle avait distribué gratuitement des millions de livres élevant et d'objets de piété, fondé aussi beaucoup de bibliothèques paroissiales et populaires. Il en survécut quelque chose, car, outre le bien opéré dans le fond des âmes, les écrivains et artistes catholiques n'oublièrent plus cette conception lumineuse : mettre leurs talents au service de Dieu et de la vérité chrétienne.

Saint Antoine-Marie Claret, qui reçut des grâces sensibles des anges, et avait si bien honoré saint Michel, saint Gabriel et saint Raphaël, mourut le jour même de la fête de l'archange Raphaël, le 24 octobre.

« Rien n'est fidèle comme un ange », disait le Père Edouard Lamy. La Reine des anges est bien nommée « Vierge fidèle », et Jésus « Joie des anges » nous enseigne la fidélité, car « ayant aimé les siens qui étaient dans ce monde, Il les aima jusqu'à la fin ».

E. ORSINI

ADIEUX A NOS CHERS DEFUNTS

Nous recommandons ici aux prières les Associés et Amis défunts dont les noms nous sont parvenus depuis le dernier bulletin :

AVEYRON : Drulhe : Mme Rosalie Auguste ; Montbazens : MM. Adrien Raymond et Michel Espinasse ; M. Jean Calmette ; Mmes Marie Gayard et Apollonie Crayssac. — BOUCHES-DU-RHONE : Aix-en-Provence : Mme Charles Prioux ; Marseille : Mme L. Auriac. — CALVADOS : Bayeux : Mgr Brault, vicaire général ; Caen : Mme Léon Bulot. — EURE-ET-LOIR :

Chérisy : M. Câtel. — *INDRE* : *Aigurande-s-Bouzanne* : M. Francis Jehan. — *ISERE* : *Le Périer* : M. Albert Rival. — *MANCHE* : *Barneville-s-mer* : Mme Marcel Renault ; *La Croix Avranchin* : Mme Margerie ; *La Bealière* : M. Levavasseur ; *Saint-Lô* : Mlle Albertine Simonne ; *St Louet-sur-Vire* : M. Jean Friteau, Officier de l'Ordre diocésain de Saint-Michel ; *Saint-Nicolas-près-Granville* : M. l'abbé Roupain ; *Carteret* : M. Joseph Ygout ; *Gouville-sur-Mer* : Mme Anacréon ; *Pontorson* : M. Henri Pléven.

NORD : *Douai* : M. Léon Pochart. — *SARTHE* : *Le Mans* : Mme Foucault. — *HAUTE-SAVOIE* : *Nernier* : Mme Ramain. — *SEINE* : *Paris* : M. le chanoine Clamorgan, curé de St. Pierre-de-Chaillot ; Mme Jean Clément ; Mme Sylvie Menin ; M. Paul Boudet ; le Professeur Laignel-Lavastine, président des Amis du Mont Saint-Michel ; *Pantin* : Mme Vve Auguste Rousseau, très fidèle abonnée ; *St-Mandé* : M. Georges Le Roussel. — *SEINE-ET-OISE* : *Pierrelaye* : M. Jean Leblanc ; Mme Henriette Godon. — *GIRONDE* : *Bordeaux* : M. Paul Videau.

NOUVELLE-GUINÉE : S. Exc. Mgr de Boismenu, « l'évêque des Papous ».

GAUDELOUPE : *Pointe-à-Pitre* : Dr Etienne Devarieux. — *LA MARTINIQUE* : *Ducos* : Mlle Hortense Mélina, très dévouée zélatrice, qui, ayant fêté saint Michel au matin du 29 septembre, le rejoignit le soir même dans l'éternité. — *LA REUNION* : *St. Gilles-les-Hauts* : Mlle Camille de Villèle, ancienne et dévouée zélatrice.

BELGIQUE : *Bruges* : Rde Sœur Joseph, Servante du Sauveur.

« *Que saint Michel, porte-étendard, les conduise dans la Lumière sainte!* »

Le Mont Saint-Michel vu aujourd'hui

Ce rocher de soixante-dix-huit mètres de haut, et qui est pourtant l'un des plus hauts sommets de France, n'apparaît d'abord, à qui le contemple de loin, que comme un triangle de vapeur, semblable à ce nuage à trois côtés, symbole de la Trinité, où, sur les vieilles estampes, s'ouvrait l'œil de Dieu.

Quand la mi-avril a établi le printemps, et que le Mont, après cette prodigieuse mobilité d'aspect que lui imposaient les ciels d'hiver, repose enfin sur un horizon calme, la lumière neuve dé partage exactement ses trois visages. De haut en bas — car avec lui, c'est toujours par la cime qu'il faut commencer — s'étagent sous le pied de l'Archange, l'Abbaye d'abord, les gros jets verticaux de ses murs, l'élan de ses arcs, la floraison de ses pinacles ; au-dessous, si l'on néglige les échines maigres des toits d'hôtels et de bazars, se lèvent les puissantes fortifications de la place militaire, l'enceinte massive des remparts, l'avancée des tours trapues ; enfin c'est le sol, si l'on peut appeler sol ce qui ressemble si étrangement à un ciel, puisqu'il en a les reflets et l'éclat, le déploiement sans fin des sables et des tangues, le désert luisant de la Baie, où s'enchevêtrent les lacs d'argent des rivières, où s'étale à son heure, la vaste effusion du flot.

Visage mystique, visage militaire, visage marin, telles sont les trois faces du Mont Saint-Michel, affirmées par la jeune lumière des mois clairs...

Pour nous, Français, un de leurs (des abbés) plus hauts titres de gloire, c'est d'avoir fait du Mont le sanctuaire de la Persévérance française.

Dans cette enceinte étroite, qui enserrait des prêtres, des soldats, des bourgeois et des marchands, des pêcheurs de la Baie et des paysans de l'Avranchin, comme un abrégé du peuple français tout entier, on a prié, étudié, travaillé, combattu, pendant dix siècles, sans jamais se laisser accabler par les échecs ou les malheurs.

Pour dresser à 160 mètres au-dessus des terres l'épée éclatante de l'Archange, il n'a point suffi du génie des maîtres d'œuvre ni de l'obscur peine des hommes : il a fallu surtout l'admirable ténacité des abbés rebâtisseurs. Nulle part, en effet, on n'a tant rebâti, parce que nulle part les désastres ne se sont abattus avec tant d'acharnement sur des édifices. Rien n'a été épargné au sanctuaire, ni les écroulements, rançon de son audace, ni la foudre, ni l'incendie. Il a brûlé treize fois, et ce sont à ces catastrophes que nous devons la Salle des Chevaliers et l'Hôtellerie, le Cloître et le Réfectoire, tous les bâtiments de la Merveille, parce qu'on reconstruisait à chaque fois, plus haut, plus solide et plus beau que ce que le feu ou l'effondrement avait jeté à bas.

Puis l'ennemi venait, cernait la ville et l'Abbaye, les ceinturait de carnage et de sang, y enfermait la faim, sans parvenir à interrompre le chant des psaumes dans le chœur, ni à surprendre la résistance sur les murailles. Des guerres qui ont submergé la France se sont brisées là, contre le roc inébranlable. Comment n'aurait-on pas cru que l'Archange dirigeait lui-même la défense de son fief ! Pourquoi le soupçonnerait-on, aujourd'hui, de vouloir désertier ?

Non. Sa montagne de merveilles se dresse comme un témoin, s'affirme comme une promesse, témoin d'un passé miraculeux et héroïque, promesse d'un avenir qui s'élèvera peu à peu, comme le Mont lui-même au-dessus des orages, pour s'épanouir dans la lumière.

Roger VERCEL.

Introduction : « *Le Mont Saint-Michel au Pêril de la Mer* »
Coll. Arts du Monde, Hachette.

L'Archiconfrérie Universelle de Saint Michel

SON ORIGINE. — Fondée au Mont Saint-Michel, sous le pontificat de Mgr Bravard, le 16 octobre 1867, cette pieuse association, honorée de treize Brefs pontificaux, a été approuvée et enrichie de nombreuses indulgences. Elle compte plusieurs millions d'associés. Les billets d'admission sont édités en dix langues. Elle compte de nombreuses confréries, canoniquement affiliées.

SON BUT. — L'Archiconfrérie de Saint-Michel a pour but :

- 1°) D'honorer saint Michel, prince de la Milice céleste, vainqueur du démon, protecteur de l'Eglise, introducteur des âmes au ciel ;
- 2°) De combattre Satan avec ses suppôts, et leurs principaux moyens de perdre les âmes : écoles impies et mauvaise presse ;
- 3°) D'obtenir, par l'intercession de saint Michel, le triomphe de la sainte Eglise et du Souverain Pontife, la grâce d'une bonne mort, la délivrance des âmes du Purgatoire.

CONDITIONS. — Demander son inscription sur les registres généraux, au Mont Saint-Michel, ou dans un centre affilié. Nul n'est admis s'il ne le sait et n'y consent. Les défunts ne peuvent être inscrits, mais seulement recommandés aux prières des associés.

L'inscription est gratuite. Une offrande, facultative, pour le développement de la dévotion au saint Archange, donne droit au Billet d'admission. Aucune prière spéciale n'est imposée.

L'abonnement aux « Annales » est facultatif, et distinct de l'inscription.

AVANTAGES. — Outre de nombreuses indulgences, applicables aux défunts :

- 1°) Communion de prières entre tous les associés, dont de nombreuses communautés religieuses ;
- 2°) Participation aux mérites des messes célébrées tous les lundis, à l'autel privilégié, pour les associés vivants et défunts.
- 3°) Le premier samedi de chaque mois et tous les samedis de septembre, les 8 mai, 29 septembre et 16 octobre, Messes pour les zélés et bienfaiteurs des Œuvres de saint Michel.

On peut s'adresser au Bureau des Annales, (Mont St-Michel, France) pour demander : Messes (225 fr.) ; Neuvaines (2.300 fr.) ; Trentain grégorien (8.150 fr.).

— Images, 5 ou 10 fr. l'unité. Gravures en couleurs, 22 x 33, 750 fr. les dix.

— Litanies, Prières pour la France, 10 fr. les dix. Exorcismes, Consecrations, 20 fr. les dix. Neuvaine, 10 fr.

— Médailles : Aluminium, 60, 80 frs les 12 ; Métal, 10, 15, 20 fr. l'unité ; Email ou argent, de 100 à 500 fr.

— Chapelets de St-Michel : 80, 100, 120 l'unité. Méthode, 2 et 10 fr. l'unité.

— Statuettes, argentées ou bronzées : 250, 550, 790, 950 fr.

Librairie. — Les Belles Légendes du Mont Saint-Michel, illustré en couleurs, 30 fr. Saint Michel, son rôle, 50 fr. Mois de S. Michel, 100 fr.

Guide complet : 100 fr. Le Mont St-Michel, P. Herval : 1.600 fr.

SPLENDIDES ETRENNES

Albums illustrés du Mont : Le Mont en relief : 225 ; Album de Rou-bier : 570 ; Couleurs du Monde : 700 ; Editions « Tel » : 1.000 fr.

Vient de paraître : LE MONT SAINT-MICHEL AU PERIL DE LA MER, introd. de Roger VERCEL, 140 photogr. de Georges et Valentine de Monde : 4.000 francs.

Miré, 24 x 32, présentation sous couverture cartonnée, coll. Arts du

LES ANNALES DU MONT ST-MICHEL



COUVERTURE

La miniature orne la page de l'Office de saint Michel du *Livre d'Heures de Pierre II, duc de Bretagne* (XV^e s.) (B. Nle F. lat. N° 1159, fol. 160). L'Archange, sous les traits d'un jeune guerrier, domine sans effort le dragon, qu'il menace de son épée et retient par une oreille. Des pèlerins, à pied, à cheval, en charrette, munis du bourdon et de la panetière, se dirigent, à travers les sables, vers la poterne proche alors du bastion de l'Est. Un homme d'armes, tenant une hache à long manche, guisarme ou hallebarde, en garde l'entrée. Précédée du Châtelet, l'Abbatiale romane, d'un dessin simplifié, domine la citadelle. De part et d'autre, Tombelaine avec les fortifications des Anglais, Avranches avec ses murailles et ses clochers.

D'après Ed. Corroyer, *Le Mont Saint-Michel*, P. 245 et suiv.

MEMENTO DU ZÉLATEUR DE SAINT MICHEL

Adresser toute la correspondance à M, le Directeur des Annales,
au Mont Saint-Michel (Manche),
avec timbre pour la réponse, s'il y a lieu.

Messes : 225 francs. — Neuvaine de Messes : 2,300 francs. — Trentain grégorien : 8,150 fr. — Archiconfrérie : Donner nom et prénoms ; Offrande facultative. — Neuvaines : Offrande facultative. — Luminaires : 50 fr. par jour. — Consécration des petits enfants : donner nom et prénoms. Offrande : 25 fr. — Annales : 200 fr. par an pour la France : 300 fr. pour l'Etranger ; 300 fr. abonnement d'honneur.

I. - CHAPELETS DE SAINT MICHEL : cocotine : 80, 100 fr. l'unité. Imitation pierres fines couleur : 120 fr. Méthodes pour le réciter. Couv. cart. : 10 fr. Feuille simple : 2 fr.

II. - MÉDAILLES : Aluminium, la douzaine : 60, 70 fr. — Métal patiné, artistique : 10, 15, 20 fr. l'unité. — Les objets de piété sont toujours envoyés bénits et indulgenciés. — Médailles émail ou argent, de 50 à 500 fr.

III. - STATUETTES, argentées ou bronzées : 250, 550, 790, 950.

IV. - IMAGES DE SAINT MICHEL : noir ou bistre avec prière : 50 fr. les 10, 450 fr. le cent ; couleurs : 10 fr. l'unité, 900 fr. le cent. IMAGES EN COULEURS par les *Bénédictines de Bayeux* : 5 fr. l'unité.

V. - LITANIES DE SAINT MICHEL : 10 fr. les 10 ; 90 fr. le cent. — EXORCISME contre Satan et les Anges rebelles, composé par Léon XIII : 20 fr. les dix ; 180 fr. le cent (en français, latin ou anglais) — Tracts : LE DÉMON ; SAINT MICHEL, ANGE GARDIEN DE LA FRANCE : 20 francs les dix ; 180 francs le cent. — CONSÉCRATIONS : 20 francs les dix ; 180 fr. le cent. — PRIÈRES POUR LA FRANCE : 10 fr. les dix ; 90 fr. le cent. — NEUVAINES A SAINT MICHEL, couverture cartonnée : 10 fr.

VI. - SCAPULAIRE DE SAINT MICHEL : 50 fr. l'unité.

VII. - LIBRAIRIE. — Au Mont Saint-Michel, messe et cantiques populaires à saint Michel : 40 fr. — Les Belles Légendes du Mont Saint-Michel, récit illustré de la vie de saint Aubert, de l'Apparition de saint Michel et de la fondation du sanctuaire, texte de R. Dubard ; dessin de R. Dionnet : 30 fr. — L'Archange saint Michel, son rôle dans le passé, le présent et l'avenir (R.P. Videloup) : 50 fr. — Le Mois de saint Michel (du même auteur) : 100 fr. — Saint Michel, Archange (R. P. Gasnier) : 250 fr. — Le Mont Saint-Michel en relief par les anaglyphes, album de 20 vues en couleur : 225 fr.

Ce tarif annule les précédents. Port en plus.

Pour tous envois d'argent, adresser un mandat C. C. P. au DIRECTEUR DES ANNALES, 4-42, RENNES. — TELEPHONE 5.



Les Annales du Mont Saint-Michel

Les Annales de 1953 ont essayé de rappeler à leurs lecteurs le rôle des Anges dans la vie de Jésus et dans l'Eglise.

Descendant dans un domaine plus intime, elles se proposent maintenant d'aborder leur rôle dans notre vie personnelle. Et parce que, pour les créatures déchues que nous sommes, la vie morale présuppose un attachement au mal avant d'être une ascension vers le bien, nous nous attacherons à démasquer d'abord Celui qui est à l'origine de tout mal et qui sans cesse se retrouve pour entraver nos desirs de vie meilleure : le Démon.

Le Démon et l'Homme, tel sera l'objet de nos réflexions. Saint Michel ne saurait s'en offusquer, lui à qui nous demandons chaque jour : « Contre la malice et les tentations du Démon, soyez notre secours. »

Le Démon n'est pas le seul auteur du mal, mais il y contribue pour une large part. Chercher à mieux le connaître, le regarder en face, nous aidera à déceler son influence et ses moyens d'action. Pénétrons-nous bien, pour aujourd'hui, de son existence et de sa redoutable puissance.

Un ange déchu, un ange pourtant...

Tel est le titre donné par M. H.-Ir. Marrou aux pages qu'il a écrites sur le démon, dans « SATAN », l'important volume publié par les Etudes Carmélitaines. Les lignes qui suivent seront moins une analyse qu'un résumé et souvent une citation de l'illustrateur professeur, dont le texte serait à méditer en entier.

Partant du réel, M. Marrou s'appuie sur la constatation d'un fait avant d'en rechercher les causes. Mis à part les théologiens de profession et les âmes avancées en perfection, on peut assurer, écrit-il, que bien rares sont, parmi les Chrétiens de notre temps, ceux qui croient réellement, effectivement au Démon, pour qui cet article de la foi est un élément actif de leur vie religieuse. Beaucoup ne font pas difficulté de reconnaître qu'ils ne croient pas à l'existence de Satan, D'autres ne s'y résolvent qu'à la condition d'interpréter aussitôt cette croyance de façon symbolique, identifiant le Démon au Mal. Au plus grand nombre, ce thème

paraîtra gênant : il n'est que de voir les précautions oratoires que prennent avant d'en parler, les écrivains les mieux intentionnés. C'est un sujet que minimisent systématiquement, si elles ne le passent pas simplement sous silence, l'apologétique contemporaine et même la catéchèse. Nos contemporains n'aiment pas à entendre parler de Satan.

Les causes de cet état d'esprit ? C'est tout d'abord que l'on ne pense plus guère aux Anges, pas plus aux bons — nos compagnons et nos guides pourtant — qu'aux mauvais. Nous chantons bien, chaque dimanche, dans le *Credo*, notre foi en un Dieu Créateur de toutes choses, « visibles et invisibles ». Mais, en fait, combien sommes-nous à croire sérieusement à l'existence des créatures spirituelles, à penser à la réalité de ce monde invisible, à honorer et respecter leur présence, à nous confier à leur garde, à solliciter leur intercession ?

Quant à ceux qui ont foi aux esprits célestes, n'y a-t-il pas une nuance entre la croyance qu'ils accordent aux bons Anges et celle qu'ils ont du Démon, et celui-ci est-il toujours bien compris ? Le Satan auquel nos contemporains ne peuvent se résoudre, ou ne se résolvent que difficilement à croire, c'est un Être personnel, Principe du mal, non seulement antagoniste, mais rival de Dieu, à la lettre un « contre-Dieu ». Ainsi parle-t-on plus couramment du Démon que des démons ; sans doute cette façon de parler est suggérée par l'Évangile, et aussi par certains Pères de l'Église qui se sont plu à mettre, comme en parallèle, le Démon d'une part et le Christ de l'autre. Mais nos contemporains prennent-ils toujours le mot « démon » dans son vrai sens, à savoir comme un raccourci saisissant, « une formule oratoire commode rassemblant autour de leur chef toutes les forces infernales, pour mieux opposer leur rôle à celui de notre unique Sauveur, mais sans pour autant nier l'existence d'autres Puissances, d'autres Esprits mauvais. »

Ainsi portée à imaginer, comme deux principes opposés, Dieu d'un côté et Satan de l'autre, la pensée moderne risque d'aller à l'encontre de la véritable doctrine orthodoxe sur le Diable, à savoir : « que Satan, comme les autres démons, car il n'est que l'un d'eux, encore que le premier, est un ange. Ange rebelle, prévaricateur et déchu, soit ; un ange pourtant, créé par Dieu avec et parmi les autres esprits célestes et à qui sa chute même, ni la déchéance qu'elle a entraînée, n'ont pu enlever cette nature angélique qui définit son être. »

C'est peu à peu, à l'occasion de leurs discussions avec les tenants de croyances erronées, que les Pères de l'Église ancienne en sont venus à préciser la doctrine, devenue traditionnelle, des démons. Depuis les premiers siècles, l'Église a toujours proclamé avec force que l'origine des démons ne pouvait provenir d'un Principe du Mal, étranger à Dieu ; que Satan, et avec lui, les autres démons étaient au même titre que les Anges des créatures de Dieu, du seul Dieu Créateur, infiniment bon et tout puissant : « Nous savons bien, fait dire saint Athanase à saint Antoine, que les démons n'ont pas été créés démons : Dieu n'a rien fait de mauvais. Eux aussi furent créés bons — comme les autres Anges

— et s'ils sont devenus mauvais, « déchus de la sagesse céleste », c'est par leur faute, par le mauvais usage qu'ils ont fait de leur liberté. Tertullien s'est plu à le souligner avec son emphase africaine : en toute rigueur il faut dire que Dieu n'a pas créé le Diable ; il avait créé un Ange qui en s'éloignant de Dieu, par un acte libre, s'est fait lui-même démon.

De là découle une conséquence importante : créés bons, les démons ne sont pas devenus tout mauvais : ils sont « déchus », « mauvais anges », mais anges toujours, qui ne subsistent et ne vivent que par Celui qui vivifie toutes choses ; ils ont conservé, dit saint Augustin, non seulement la vie, mais aussi la raison, encore qu'elle soit maintenant chez eux dévoyée. Saint Grégoire le Grand, commentant le prélude de Job, se demande comment Satan a pu se présenter à la cour céleste parmi les Anges élus : « c'est, explique-t-il, parce que, bien qu'il ait perdu la béatitude, il a conservé la nature qu'il possède en commun avec eux ».

Résumant en une phrase tout le tragique de cette libre créature s'égarant dans la déchéance, M. Marrou conclut : Satan est cet être libre, cet Ange qui, le premier, a choisi de s'éloigner de la source de tout être et de se rapprocher du néant d'où il avait été tiré.

—
AU MONT SAINT-MICHEL

SAMEDI 8 MAI 1954

Grand Pèlerinage des Jeunes

sous la Présidence de

SON EXCELLENCE MGR GUYOT,
Evêque de Coutances et Avranches.

Le 8 Mai est une date de choix, aussi bien dans les annales patriotiques que religieuses. L'Église y célèbre la fête de l'Apparition de l'Archange et la dédicace de la Basilique du Mont-Gargan : c'est la Saint-Michel de printemps.

Pour nous, Français, c'est l'anniversaire de la *Délivrance d'Orléans par sainte Jeanne d'Arc*, et la première étape de la *Libération nationale* (1429) ; c'est aussi l'anniversaire de l'Armistice de 1945, et, en souvenir de cette date mémorable, Jour Férié.

Pour toutes ces raisons, S. Exc. Mgr Guyot, « l'Evêque du Mont Saint-Michel », ne pouvait mieux faire que de choisir le Sanctuaire National de l'Archange pour un grand *Pèlerinage d'action de grâces et de supplication aux intentions de la France et de la Paix*, pèlerinage auquel il convie très spécialement tous les Jeunes des régions avoisinantes.

Ajoutons que, de son côté, Son Eminence le Cardinal Roques, Archevêque de Rennes, a promis de se faire représenter à cette cérémonie.

Que l'on veuille bien prendre note : *Samedi 8 Mai, au Mont Saint-Michel !*

Une fidèle dévote de l'Archange

MÈRE SAINT-MICHEL
des Religieuses de Saint-Thomas de Villeneuve
(1845-1923)

Gaëtan Bernoville vient de faire paraître aux Editions Grasset un nouveau livre « Dans le sillage de Monsieur Vincent, les Religieuses de Saint-Thomas de Villeneuve ».

Le grand écrivain s'y est surpassé. Pour l'honneur de l'Église de France il y fait revivre les origines et le développement d'une congrégation hospitalière et enseignante, fondée au grand siècle par le Père Ange Le Proust, augustin de Lamballe.

Nous y avons fait connaissance, entre beaucoup d'autres, avec une grande âme qu'il nous semble bon de présenter aux lecteurs des *Annales* comme un modèle accompli de dévotion à l'Archange, la *Mère Saint-Michel*.

Un simple trait nous campera le personnage. En 1873, la sœur Leray, née à Chateaubriant en 1845, fut invitée pour se conformer aux nouvelles constitutions, à choisir un nom de religion. Elle répondit immédiatement qu'elle désirait s'appeler Mère Saint-Michel.

Ce choix, la chose peut nous sembler étrange mais elle s'explique dans la circonstance, ne fut pas « agréé » sans observation. Vouée à l'enseignement la religieuse si bien douée n'allait-elle pas compromettre sa carrière en adoptant ce nom plein de périls.

Et déjà les prudentes supérieures entendaient toute la classe fredonner : « C'est la Mère Michel qui a perdu son chat ! ».

A ces observations la sœur Leray répondit simplement :

— « Le grand Archange m'aidera, et elles l'aimeront ».

La jeune Mère Saint-Michel est désignée pour le Pensionnat de Saint-Germain en Laye où elle doit remplacer une excellente religieuse qui n'a pas trop bien réussi.

A l'arrivée de la nouvelle maîtresse les gamines de quatorze et quinze ans s'en donnent à cœur joie. La « Mère Michel » fait son apparition dans le jeu, sans oublier « l'compère Lustucru ».

Mère Saint-Michel ne se démonte pas ; elle fixe ses nouvelles élèves de « son beau regard où chatoie une tendre malice » : « Demain nous commencerons la classe et nous ferons connaissance ». Le lendemain, elle les conduit à la chapelle, se met à prier à haute voix ; les enfants en restent saisis et la conquête est faite.

Nous ne citerons que quelques traits parmi ceux qu'évoque Bernoville avec son irrésistible talent.

Dans la congrégation elle est restée le type achevé de l'entraîneuse. Sa vie « une grande éducatrice » a été écrite par Alix Aylieson, avec préface de Mgr Baudrillart.

En septembre 1904, elle dut quitter St. Germain-en-Laye pour devenir supérieure de l'établissement de Carlisle en Angleterre.

Son âme qui connaissait de grandes épreuves savait les dominer par la grâce :

« Il faut savoir jouir de tout », disait-elle. Son programme de supérieure tenait dans cette phrase : « Faire des heureuses et des saintes ».

Son union à Dieu était continue. Un jour, une de ses élèves la surprit, serrant lentement son crucifix entre ses mains et disant à mi-voix : « O mon Jésus, il y a bien des minutes que je vous ai rien dit ». Elle n'a jamais prié davantage qu'en un certain temps qu'elle traversa, de sécheresse, de douleur, dans la tentation du désespoir. Le secours même de Dieu semblait lui manquer. Après de longs mois, elle retrouva la lumière par l'acharnement de sa prière.

Elle mourut, rentrée d'exil, le vendredi 8 juin 1923, en la fête du Sacré-Cœur qu'elle avait tant aimé.

Ses dernières paroles, à Chaville, rendent un son, pourrait-on dire, si parfaitement michaëlique.

— Je suis heureuse.

— Pourquoi ?

— Parce que Dieu est grand.

PILGRIM.

BULLETIN DES ASSOCIES

MESSES. — *Tous les lundis*, une messe est célébrée à l'autel de saint Michel, pour les membres vivants et défunts de l'Archiconfrérie Universelle, soit : en Mars, les 1, 8, 15, 22, 29 ; en Avril, les 5, 12, 19, 26.

Le premier samedi de chaque mois, 6 mars, 3 avril, Messes pour les Zélateurs et Bienfaiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel.

Tous les mardis, et le 29 de chaque mois, en souvenir du vœu d'Anne d'Autriche, Messe pour la France, royaume du Sacré-Cœur et du Cœur Immaculé de Marie : 2, 9, 16, 23, 30 mars ; 6, 13, 20, 27, 29 avril.

INDULGENCES PLENIÈRES. — 1°) Jour au choix, pendant les neuvaines générales ou les huit jours qui suivent ; 2°) Jour au choix pour ceux qui récitent chaque jour le Chapelet de Saint-Michel ; 3°) Jour au choix pour les Associés de l'Archiconfrérie.

NEUVAINES GÉNÉRALES. — Les exercices en sont assurés au Mont Saint-Michel, à l'issue de la messe célébrée à l'autel de l'Archange, du 15 au 23 de chaque mois. On y prie à toutes les intentions qui nous sont confiées par nos Associés, et aux intentions proposées par l'Apostolat de la Prière et bénies par le Saint Père. — Du 15 au 23 mars : Intention générale : Les intentions générales et particulières du Souverain Pontife en vue de l'Année Mariale. — Intention Missionnaire : les Vocations des Frères missionnaires.

Du 16 au 23 avril : Intention générale : Les Curés et leurs auxiliaires. Intention missionnaire : L'Église, aux pays Scandinaves, en Islande et en Finlande.

Si donc ils (les démons) voient un chrétien, et surtout un moine, travailler et faire des progrès dans la vertu, ils le tentent d'abord, et placent des obstacles dans sa route : ces obstacles sont les mauvaises pensées. Il ne faut pas nous laisser effrayer par leurs suggestions ; car la prière, le jeûne et surtout la foi dans le Seigneur les mettent en fuite.

SAINT ANTOINE LE GRAND, moine du désert.

Les Pères du Désert face au monde invisible

C'est un fait, que l'historien se doit d'enregistrer : pour les hommes du IV^e siècle de notre ère, l'existence des Anges, Bons et Mauvais, relevait non seulement de la conviction la plus ferme et la plus explicite, mais, il faut aller jusque là, de l'expérience la plus concrète, la plus vécue, la plus quotidienne. Il leur paraissait aussi naturel de redire avec le Psalmiste : *In conspectu Angelorum psallam Tibi*, que d'admirer les héros de l'ascèse qui s'en allaient, au désert, combattre les démons.

C'est de la façon la plus concrète, la plus réaliste que les Chrétiens de ce temps entendaient l'enseignement de saint Paul : *nous n'avons pas à lutter contre la chair et le sang, mais contre les Princes, contre les Puissances, contre les Dominateurs de ce monde de ténèbres, contre les Esprits mauvais répandus dans l'air.*

Écoutons, chez saint Athanase, le grand saint Antoine, le Père des moines, commenter ce verset : « Nombreuse est leur troupe dans l'air qui nous entoure ; ils ne sont pas loin de nous... ». Ce n'est pas là une opinion isolée : l'abbé Serenus assura de même Jean Cassien que la multitude des esprits mauvais qui s'agitent entre ciel et terre est si nombreuse qu'il faut remercier la Providence de nous les avoir rendus habituellement invisibles. Et l'abbé Isidore, pour rassurer son disciple Moïse de Pétra, lui fait apparaître, d'un côté, à l'Occident, la foule des démons qui s'agitent et se préparent au combat, et de l'autre, à l'Orient, l'armée beaucoup plus nombreuse des saints Anges, « Glorieuse et plus resplendissante que la lumière du soleil ». Loin de minimiser, comme nous avons inconsciemment tendance à le faire, l'importance du monde invisible par rapport à celui des sens, les Chrétiens des premiers siècles insistaient sur ce caractère innombrable, *anarithmètos*, des cohortes angéliques...

Ce qui nous frappe, en fréquentant les écrits de l'antiquité chrétienne, c'est le profond sentiment de la réalité de ce monde invisible qui s'y exprime : c'est tout naturellement que saint Augustin fait commencer l'histoire parallèle de la Cité de Dieu et, ô paradoxe, de la cité « terrestre » à la chute de Lucifer, car les Anges et les hommes, à ses yeux, participant au même Souverain Bien, ne forment qu'une même société, une même Cité. Il suffit de lire, sans idée préconçue, les témoignages si concrets qui nous restent de la vie des Pères, pour constater dans quelle familiarité nos vieux moines vivaient avec ce double monde des esprits angéliques qui de tant de manières leur paraissait se manifester. On pense aux vers de Fr. Thompson :

*O world invisible, we view thee,
O world intangible, we touch thee...*

Comme le poète, les récits des anciens Pères paraissent nous dire : vous ne savez plus sentir la présence des Anges, les voir, ni les entendre ; mais c'est parce que vous n'osez plus croire en leur réalité : ils sont toujours là pourtant !

H.-Ir. MARROU,

« Satan », Etudes Carmélitaines, p. 32 sq.

Saint Michel étend ses ailes sur l'Allemagne et la France

Il existe actuellement en Allemagne une branche de la grande famille spirituelle issue de la Confrérie du Mont Saint-Michel situé sur la côte française normande.

A présent où se joue l'enjeu de la réconciliation franco-allemande, la vénération commune des deux peuples groupés autour d'un si grand patron et d'une intercession si puissante, est d'une importance capitale.

En vérité, c'est une idée grandiose de vouloir faire revivre « l'Esprit de saint Michel » qui a rempli tout le Moyen-Age, c'est aussi un devoir pour les membres de *Pax-Christi*.

Lorsque l'on contemple ce roc solide du Mont Saint-Michel avec ses constructions — que l'on a appelé « la Merveille de l'Occident » — que ce sanctuaire a été désaffecté après la révolution française, lorsque je repense à tout cela, je vois tout le Moyen-Age. Autrefois, il y avait des pèlerins pleins d'enthousiasme qui en groupes compacts venaient de tous les coins de l'Occident et pas seulement de l'Allemagne — on y voyait même des pèlerins d'enfants ! — Aujourd'hui tout est oublié. Saint Michel était le banneret des chrétiens de l'Occident. Au cri de « Avec Dieu et saint Michel » on partait pour les croisades. Saint Bernard appela la France comme l'Allemagne à y participer. Et ainsi saint Michel est devenu l'Ange Gardien de l'Allemagne et de la même façon, il resta le patron de la France.

Il a été et est encore très vénéré en France, comme il l'est chez nous. Pensons aux voix qui firent part de sa mission à la jeune fille d'Orléans ! Avec la disparition de l'idée d'une Europe chrétienne, la vénération au saint Archange se perdit également.

Aujourd'hui, l'heure est venue de se rappeler le signe de l'Union que le ciel a donné à l'Occident. Quelle joie ce serait, si les peuples de l'Occident, et particulièrement les peuples français et allemand se réunissaient à nouveau sous le drapeau de cet ange, gardien et protecteur de l'unité, l'Ange de la justice et avec elle de la paix car « *opus justitiae pax* ». Pour atteindre un tel résultat la confrérie s'est proposée de réunir tous ceux qui vénèrent saint Michel. Ses membres ne sont pas tenus à réciter des prières précises, elles sont laissées à la dévotion de chacun, mais ils sont tenus à propager cette grande idée et à s'imposer des sacrifices.

M. le Curé du Mont Saint-Michel a fait part de sa joie, dans un article écrit dans *Les Annales du Mont* à propos de la fondation d'une branche allemande. L'article avait pour titre « Dans le sillage de *Pax Christi* ».

Espérons que beaucoup entendront cet appel et lutteront pour la Paix sous la bannière de saint Michel.

J. W.

Traduit de « *Pax Christi* »
J. W. Kreuzzug für den Frieden,
1953, Aachen.

Un sanctuaire Saint-Michel, en Irlande
au début du VII^e siècle

Le Rocher Saint-Michel de la côte du Kerry

UNE VIEILLE DEVOTION IRLANDAISE.

La dévotion à saint Michel, Prince des armées célestes, se développa de bonne heure dans la ferveur Irlandaise. Le cardinal Moran, et les autres écrivains qui ont savamment exploré les archives chrétiennes du temps passé ont prouvé que l'invocation à l'Archange par les prêtres et les fidèles de la première grande époque de Foi en Irlande, était presque aussi commune que la prière à Marie, l'Immaculée Mère de Dieu. Une fête de saint Michel était célébrée dans tout le pays dès le VII^e siècle, et plusieurs des hymnes irlandaises l'acclamaient comme « Celui qui se tient auprès de Dieu. »

Geoffroy Keating, l'héroïque prêtre historien du XVII^e siècle, raconte en outre comment, l'épouse du roi Laoghaire ayant prié saint Patrick de guérir son fils atteint d'une grave maladie, celui-ci lui conseilla de le recommander au Prince des Anges. L'enfant recouvra immédiatement la santé ; et, en reconnaissance, sa mère fit vœu, pour le reste de sa vie, de donner chaque année le plus beau mouton de son troupeau pour le repas des pauvres. Ainsi prit naissance la coutume dite « Cuid Miceal », ou « Part de saint Michel », encore observée dans certaines parties du pays, où un mouton est abattu à la Saint-Michel, et partagé entre les nécessiteux de l'endroit.

UN ILOT PRÉDESTINÉ.

On peut considérer comme une indication le fait que cet usage est, encore aujourd'hui, plus généralement conservé le long de la côte ouest du Kerry : là s'ouvre majestueusement sur l'Atlantique la baie de Dingle, et le grand rocher du Skellig, étendu en avant de l'île de Valentia, attire singulièrement l'attention de ceux qui regardent vers la mer, du sommet du mont Brandon. Les historiens anglais ont cru pouvoir présenter le célèbre Mont Saint-Michel de la côte de Cornouailles comme le seul centre primitif de dévotion au Prince Archange, digne d'intérêt dans l'histoire de ces îles. Mais le rocher Saint-Michel, cet îlot de pierre dont la pointe aiguë se dresse à une hauteur de 700 pieds au-dessus du niveau de la mer, à 12 milles au large de Dingle, réfute cette prétention. Là en effet, vers le début du septième siècle, un monastère fut fondé par quelques moines itinérants. Ils placèrent leur demeure sous le patronage de saint Michel, et leur dévotion toute spéciale à leur céleste Protecteur édifia tant et si bien la population côtière du Kerry, que leur retraite devint un lieu de pèlerinage célèbre ; ainsi le rocher, autrefois sans nom et perdu dans l'Atlantique, fut-il bientôt connu et vénéré sous le titre de « Skellig Michael », ou Rocher Saint-Michel.

La visite de l'île, même sur nos embarcations modernes, est une aventure qui ne saurait être tentée que par des marins expérimentés ; et c'est seulement par les temps les plus calmes que cette excursion peut être entreprise avec quelque confort et agrément. Le débarquement se fait au pied d'un escalier de plus de 600 marches, entaillé par les moines sur le rebord extérieur du rocher. On peut toutefois éviter une partie de cette montée fatigante en utilisant la route aménagée par les gardiens de phare, actuellement les seuls habitants de l'île.

En suivant cette route, puis l'escalier des moines, vous atteindrez bientôt un petit tertre de verdure appelé « Christ's saddle », le seul coin fertile du rocher. Continuant l'ascension on pause ça et là pour admirer, par temps clair, la vue magnifique des montagnes du Kerry, et de l'autre rocher Skellig où nichent en toute tranquillité des multitudes d'oiseaux de mer. Enfin, harassé, mais ravi, on atteint une petite plate-forme où se trouvent les restes du monastère.

LE MONASTÈRE.

Ces restes consistent en six huttes en forme de ruche d'abeilles ou « clochans », en bon état de conservation, et deux oratoires. Sauf une exception, les cellules sont rondes ou ovales à l'extérieur, mais rectangulaires en dedans. Elles sont d'un type de construction habituel ; l'une d'elles porte une croix de pierre blanche plantée dans le mur extérieur, et une autre possède à l'intérieur une rangée de patères en pierres, qui servaient probablement à suspendre les sacs à livres.



SCEILG MHICHIL, CLOCHANS.

Cliché tiré de *Ireland's Island Monasteries*, by Rev. C. Scantelbury.
Voir aussi *The Irish Messenger of the Sacred Heart*, Dublin, Octob. 1953.
Ireland of the Welcomes, March-April 1953.

L'un des oratoires est construit au mortier, et c'est le seul bâtiment du monastère dans la construction duquel le mortier ait été employé. Il garde encore certains indices de sa dédicace à saint Michel ; et, bien que l'ensemble en soit bien délabré, sa porte, au nord, et sa fenêtre, à l'est, sont parfaitement conservées. Tout près de cette église se trouve le cimetière des moines, où, sous des croix grossièrement taillées et des pierres tombales, reposent ces vieux moines qui résolurent de tout quitter pour trouver le Christ,



Cellule de Moine, VII^e siècle.

Le mur de clôture, ou « caiseal », entoure la crête du rocher. Il est fait de pierres sèches, comme les cellules. En plus de ces bâtiments subsistent encore les restes d'un autre oratoire, deux grandes croix, plusieurs croix plus petites, et deux fontaines sacrées.

SAINTE FINNIAN.

La fondation de ce monastère est attribuée à saint Finnian. Il naquit dans la baronnie de Corcaguiny, vers l'année 530, étudia sous la direction de saint Brendan de Clonfert. Ses études terminées, il fonda un monastère près de celui de saint Brendan ; puis, ayant quitté son pays natal, il en fonda un autre à Kinnity ; plus tard il revint au Kerry, et, entre autres monastères, établit celui du Rocher Saint-Michel. Finnian mourut vers le milieu du VII^e

siècle ; sa fête est célébrée le 7 avril. On peut donc fixer au premier quart du septième siècle l'origine du Sanctuaire.

MOINES ET PELERINS.

La montée des pèlerins, depuis la base du rocher jusqu'au monastère, se faisait pieds nus. Un jeûne rigoureux était enjoint comme essentiel au pèlerinage. Au cours de l'ascension, pour exciter la ferveur des fidèles, se déroulait un exercice analogue à ce qui devint plus tard le chemin de la croix. A certaines parties du rocher furent donnés des noms évoquant les souvenirs de la Passion du Sauveur. C'est ainsi que les pèlerins faisaient station au « Jardin de l'Agonie », au « Dos du Christ », à la « Pierre de douleur », au « Rocher des Pleureuses ».

A titre d'exemple de la longue influence du sanctuaire Saint-Michel sur la vie religieuse des contrées voisines, on dit que, voici moins de trois cents ans, il y avait encore, parmi les hommes et les garçons du Kerry, beaucoup plus de Michel que de Patrick.

Du haut de cette solitude exposée à tous les vents, à près de 600 pieds au-dessus de l'océan sans cesse en furie, il est aisé d'imaginer ce que devait être la vie menée en ce lieu par les moines, il y a plus de mille ans : vie de paix et de bonheur sans doute, vie d'intimité avec Dieu, mais aussi vie d'une grande austérité ; et, tandis que le regard se promène autour de ce rocher désolé et que l'on se représente les privations auxquelles s'étaient volontairement astreints les vieux moines Irlandais, il est bien permis d'éprouver quelque indulgence pour ces Gaulois, convertis par des missionnaires Irlandais, mais qui, effrayés par l'austérité de leur vie, s'écriaient : « Nous ne sommes pas des anges, mais des hommes ».



Elles viennent... Elles viennent..!

Quoi donc ? Hé ! les offrandes pour nos deux églises saint Michel. Oh ! ce ne sont pas les chèques de « l'abbé Pierre », mais simplement quelques billets de cent ou de mille francs tout au plus.

Certains précisent : pour Saint-Michel de *Konakry*, les Missions ayant plus besoin ; telle autre préfère envoyer directement à Saint-Michel de *Cherbourg* : tout cela est très légitime, et la volonté des donateurs sera respectée. Beaucoup ont pu oublier, ou ne se sont pas trouvés en mesure de réaliser leur désir. Rappelons à leur intention notre C. P. : *Directeur des Annales, C. C. P. 4-42, Rennes*. Bien préciser la destination : *Pour la construction des églises dédiées à saint Michel*.

Allons ! Pour la gloire de l'Archange, un tout petit Œuf de Pâques ! Merci !

LA VIE DE L'ŒUVRE

Protecteurs. — Ont reçu le titre de Protecteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel (2.000 frs versés en une seule fois), Mme M. Lelégard (Paris) ; M. M. Silvain (Cognac).

Nouveaux Zéloteurs. — Mme P. David (Guidel) ; Fr. A. Cluzel (Toulouse) ; Mlle Ida Fortin (Chicoutimi) ; Mme Georges Nation (La Réunion) ; Sœur Jeanne de Saint-Pierre, Fille de la Charité S.-C. de Jésus (Sherbrooke).

Nouveaux Associés. — Du 1er Janvier au 15 Février 1954, 632 associés nouveaux ont été inscrits dans l'Archiconfrérie Universelle dont plusieurs listes importantes de Chicoutimi, de Fribourg-en-Brisgau, de Québec et de Hanoi.

Consécrations d'Enfants. — Pendant la même période, 116 enfants ont été confiés à la protection de Notre-Dame, Reine des Anges, et de saint Michel :

Collette, Michel, Marc, Jean Rochefeuille ; Anne, Rito Folio, Vivienne Gonneau ; Léone Payés (Rivière St-Louis) ; Pierre Billez, Marc Fontaine (St-Valéry-en-Caux) ; Jean Roze, Huguette Souhard ; Claudie Leroy ; Christiane Chaigne ; Jean Morain ; Didier, Olivier Ferey ; Annick Billard ; Sylvie Gruel (Néville) ; Jean Chéné ; Thérèse, Odile Bioteau (La Poitevine) ; Anne Kiblut (Paris) ; Raymond Nodon (Chassy) ; Marie, Jean Le Quintrée (Guémené) ; Rolande, Hervé Meillon (Guidel) ; Liliane Jardin ; Victor Flam (Ducos) ; Nicole, Michelle Birivoutin ; Alex Bounet (Basse-Terre) ; Jacques, Roland Silvie (Pointe-à-Pitre) ; Marie, Jeanine, Jean, Michel Boscot (Quinéc-Le-Palais) ; Pierre Kohler ; Jean, Marie, Yves Prima (Guidel) ; Ghislaine Prats ; Dominique Marionnaud (Clamart) ; Christiane Corder (Tunis) ; Philippe Piron (Arceau) ; Marie, François Gathelier (Montreuil) ; Alain Bichaton-Bellœil (Marcé) ; Brigitte, Danièle Mangin (Paris) ; Roselyne Tribot (St-Saviol) ; Françoise Cornu ; Denise Bachelot (Retiers) ; Dominique, Chantal Dunoyer ; Olivier Martin (Le Dorat) ; Guy, Didier, Bernadette Thourel ; Claude Marc (Roujan) ; Rémy Déchelette (Ain-Dick) ; André Simpère ; Chantal Liénard (Papeux) ; Chantal Le Baron (Le Havre) ; Claire Saultier ; Monique Dupraz ; Anne Deillon ; Anne Sappey ; Marie Paris ; Christiane, Jeannine Gros ; Anne Vesin ; Marie Hoffmann ; Marguerite, Françoise Florat ; Danielle Lhermite ; Anne Durand ; Françoise Perréard ; Chantal, Marcelle Fournier ; Marie Arvin ; Marie Secret ; Eliane Butty ; Bernadette, Marie Philippe ; Jeannette Lottin (Viry) ; Luc Van Thieghem (Bruges) ; Daniel Dellys (Calonne-la-Lys) ; Henri Balsan (Velles) ; Hervé Joyau (Le Havre) ; Hubert Sallantin (Cirières) ; Michel Requier ; Marie Montero ; Jean, Marie, Michel Blatte ; Michel Maraval ; Alain Chabert ; Alain Cauquil (Mazamet) ; Jacques Lethimonier (Verdun-s-Doubs) ; Gilbert, Michèle Gunth (Phalbourg) ; Olivier, Patrick, Dominique, Gilles Subra (Toulouse) ; Jean Joosten (Thiant) ; Patricia Amprimo (Ugine) ; Florence Laillier (Clévill) ; Olivier Boutin (Clisson) ; Guy, Claudette, Francine, André Faille ; Claude, Dolorès, Joseph Brisebois (St-Hilaire-Village) ; Annick Béhier ; Gérard Couillaud (Assé-le-B.) ; Chantal Pérono (Bordeaux) ; Gisèle, Béatrice Renuy ; Francis Louis (Le Thillot) ; Bernard Rioult (Le Vert-Galant) ; Marc Rioult (Béthune) ; Bernard Moutsamboté ; Bernadette Tsana ; Georges Dibansa ; Albert Loukoula (Baongo) ; Michèle Cramps (Villevlongue) ; Patrice, Annie, Jean Denis ; Emilie Erimbert (Marsille) ; Gabriel, Michèle Troillet ; Didier, Serge, Marie Bruchez ; Marcelle, Fernand, Maurice Gailland ; Christiane, Danielle, Nicolle, Yvonne Michellod ; Andrée

Pellouchoud ; Reynold Bondaz (Bagnes-Suisse) ; Bernard Robbes ; Jeanine Fourreau ; Alain, Marie Michel (Buais) ; Hippolyte Bidounga ; Pierre, Norbert, Antoinette Banzouzi (Baongo) ; Monique, Anne Rougé (Château-Gontier) ; Jean Laby (Lille) ; Daniel Avallet (Solaize) ; Jean Bonneton (Lyon) ; Marie Pirus ; Danielle, Denis Giaroli ; Marie Manick ; Jean Haselint ; Paul Schweitzer ; Marie Lauer ; Alain Marionnaud, Didier Smerd (Guénange) ; Geneviève Mellet (Nilvange) ; Marie, Gilbert Depont (Dangé) ; Patrice Dubois (Marseille) ; Nicolas Pérot (Boulogne) ; Marie Granier (Roujean) ; Marie Bonin (Verdun-s-Doubs) ; Rémy Davaux (Taillebois) ; Dominique, Brigitte Bertrand ; Philippe Limouzy ; Luc Ponrouch ; Michel Astuc (St-Nazaire-d'Aude) ; Eliane Tissier (Frette-s-S.) ; Marie Orvain ; Marie Gâté ; Joseph Coussautien ; Gérard Faguais ; Annick Boutrouelle ; Michèle Sanson (Beauvoir) ; Germaine, Georgette Gilbert ; Patrick Villalard ; Elisabeth du Gault ; James Restoux ; Marie Touchet (Les Pas) ; Henri Ménager (Alger) ; Gérard Caillault (Epain) ; Alain Berthaut (Braux) ; Françoise Stock (Mouscron) ; Jean Patrick (Rosseler-Lux.) ; Odette l'Hermine (Lanrelas) ; Miguel de Loisy (Nantes) ; Chantal Douville (Biangy-s-Bresle) ; Georges Mahy (Gand) ; Etienne Ruhlmann (Paris) ; Marie-Thérèse Fournier (Cébazat) ; Emmanuel Aubert (Talence).

Prière de l'Agent de Police à son saint patron

Cher saint Michel, glorieux commissaire de police du ciel, vous qui avez si proprement réussi à purger, de tous les indésirables, les prémices de la création de Dieu,

Jetez un regard favorable et professionnel sur notre Force terrestre de police.

Donnez-nous des têtes froides, des cœurs hardis, un flair affiné et un jugement honnête. Faites de nous la terreur des cambrioleurs, les amis des enfants et les observateurs rigoureux de la loi.

Donnez-nous d'être affables pour les étrangers, polis avec les importuns, stricts envers les resquilleurs, et à l'abri de la vénalité.

Dans les bagarres et les émeutes, donnez-nous des muscles solides sans violence ; au tribunal de simple police, donnez-nous l'amour de la vérité et de l'évidence, sans arrière-pensée de promotion.

Par votre propre expérience avec le démon, vous savez, cher saint Michel, que le sort du policier, au ciel et sur terre, n'est pas toujours heureux ;

Mais que votre sens du devoir que Dieu admira, que votre self-control angélique inspirent notre activité !

Et quand nous déposerons notre bâton, enrôlez-nous dans la Sûreté céleste, où nous serons aussi fiers de garder le trône de Dieu, que nous l'avons été de garder la cité terrestre.

Amen.

Traduit de « Professionnal prayers », du Rév. A. Gille, Watford-Herts, U.S.A., où chaque profession trouve sa prière : conducteur de bus, clown, employé de banque, dentiste, organiste, etc...!

PARTÎMES

Ce mot ne vous dit pas grand chose, chers lecteurs ! Pour d'autres, c'est un souvenir et un programme.

« Partîmes », c'est le mot inscrit par Jacques Cartier dans ses « Relations » de voyage, le jour où il quitta la terre de France pour voguer vers le Canada :

*Partîmes le vingt avril 1534
du port de Saint-Malo.*

Ce mot, un des auteurs les plus en vogue aujourd'hui au Canada, F.-A. Savard, l'a relevé et commenté dans « L'Abatis » : « Partîmes ! Le premier mot de toutes les plus riches découvertes, le mot qui sépare du connu, de l'habité, du port où l'on croupit, celui qui suggère une proue, une écorce relevée, audacieuse et pénétrante, le mot des Marquette, des Jolliet, des La Vérendrye et de cent autres, et qui signifie que l'homme s'est mis, âme, corps et biens, en partance pour la vérité. »

Ce mot, de jeunes Canadiens-Français l'ont repris à leur tour, et c'est sous ce titre, qu'à l'occasion du 75^e anniversaire de leur Séminaire, les « Équipiers de St-Michel », de Chicoutimi, racontent, un peu à la manière des « Carnets de route » du P. Doncœur, leurs équipées de vacances, sous le patronage de l'Archange (1).

Car c'est vous, ô bel Archange, leur protecteur, « Vous, plutôt que tout autre, plutôt que Raphaël même, l'idéal compagnon du pèlerin ; vous par élection, sinon par préférence, tout simplement parce que, ange chevalier, vous les avez ravis par la noblesse de vos attitudes, et que leur âme, sans réflexe ni retard, s'est éprise de votre grâce juvénile »...

A votre école, ils s'exercent à devenir véritables chevaliers, preux intrépides et honnêtes gentilshommes... »

Et voici nos garçons, parcourant la vieille province-mère du Québec, s'élançant sur les traces de Samuel de Champlain, des Saints Martyrs Canadiens, en terre franco-ontarienne, en Acadie ou en Nouvelle-Angleterre.

Les voici explorant en tous sens leur immense pays, et même poussant jusqu'aux « Etats », pour y découvrir leurs frères de race et de langue. Joie de retrouver au-delà des frontières « ces Chevaliers de la résistance et de la fidélité, que sont les Robert, les Mathieu, les Vadeboncœur, les Clément, les Gingras, les Lajoie, les Fontaine, les Sansouci... », tronçon de peuple jeté en terre étrangère, mais qui a voulu, de volonté indéfectible, reconstruire de toutes pièces les institutions qui le garderaient fidèle à lui-même, maître de son avenir non moins que de son passé : à prix d'or, à coups de millions durement économisés, églises, écoles, orphelinats, hôpitaux, centres sociaux s'élevèrent et subsistent toujours malgré de complexes difficultés... toutes institutions édifiées dans

(1) *Partîmes*, par « Les Équipiers de Saint-Michel », dessins de B. Richard, Préf. du P. Doncœur, S. J., Message du Comité de la Survivance Française. 212 p. Fides, Montréal-Paris.

les cadres de la paroisse catholique et française, la plus précieuse entre toutes les traditions du patrimoine canadien-français...

A Worcester (1948), au collège de l'Assomption, les Équipiers ont été tout heureux de voir à l'honneur, sous le portique, la statue de leur grand patron, l'archange saint Michel. A côté de lui, se trouve sainte Jeanne d'Arc, la pucelle d'Orléans, et, au-dessus des deux champions d'une première survivance française, se lit la devise du collège : « Je maintiendrai », ces mots mêmes qui constituent la formule de serment du roi d'Angleterre dans la cérémonie de son sacre, et qui viennent tout droit de Guillaume le Conquérant, cet antique équipier parti de Normandie »...

Gageons qu'au cours d'une de leurs équipées, ces jeunes Canadiens finiront bien par venir nous rendre la visite de J. Cartier, et qui sait si ce ne sera pas bientôt...?

Lorsque saint Michel s'en mêle...!

C'était en octobre 1952, très vieux, comme vous voyez ! Au lointain pays d'Océanie, où tout se fait lentement, mais sagement. Une brave sœur missionnaire revenait de Calédonie à Port-Vila, Nouvelles-Hébrides, comptant trouver là le bateau qui devait la ramener à son poste des Iles Salomon. Quelle ne fut pas sa surprise d'apprendre que le « Malaita », l'unique bateau assurant le transport, ne devait passer à Vila qu'en fin février ou mars de l'année suivante. Désolation de la pauvre sœur, qui, bien vite se ressaisit et prend le seul parti qui lui restait à prendre : se tourner vers le ciel. Une chance, elle rencontre Sœur M.-V., une apôtre de saint Michel, et qui obtient par son intercession un peu tout ce qu'elle veut. Celle-ci lui parle de l'Archange : « si vous le voulez, si vous avez confiance... je vous promets que vous serez chez vous avant Noël ». Ensemble les deux religieuses récitent les prières de la neuvaine. Sœur M.-V. alerte ses « tout-petits » et les fait prier à cette intention... Et voilà que le bateau, annoncé pour mars, assure un voyage supplémentaire, et arrive fin novembre.

Sr M.-Stéph. S. M.

Pour la fête de l'Annonciation

En la fête de l'Annonciation, il y a lieu de croire que le saint Archange Gabriel ne fut pas envoyé seul vers la Vierge Marie. L'ambassade était trop célèbre pour y venir sans une compagnie qui correspondit à la grandeur du mystère. L'apôtre saint Paul nous témoigne que le Père éternel, introduisant son Fils sur la terre pour s'unir à notre nature dans le très chaste sein d'une Vierge, voulut que tous les Esprits qui composent les hiérarchies célestes le vissent adorer en ce nouvel état : de sorte qu'en cet heureux moment de l'Incarnation du Verbe divin, nous devons nous représenter que tout le paradis descendit en terre, et que les Séraphins, aussi bien que les Anges et Archanges, et généralement tous les Esprits célestes, vinrent faire un souverain hommage au Fils de Dieu incarné, et le reconnaître comme leur Chef, leur Seigneur, leur Prince, leur Roi et leur Dieu.

Abelly, Du culte et de la vénération qui est due aux neuf ordres...

Ces chaznants gosses !

Nous ne résistons pas au plaisir de faire part à nos lecteurs de cette lettre, délicieuse en sa naïveté, à laquelle hélas, il ne nous a pas été possible de répondre positivement, mais qui, peut-être trouvera un écho favorable près des dirigeants ou bienfaiteurs de quelque manècanterie.

M. le Directeur des petits chanteurs à la Croix de Bois,
Mont Saint-Michel,

Je vous demande si vous pouvez me prendre : j'ai 15 ans et demi. J'aimerais bien voir le Mont Saint-Michel, car il y a des petits chanteurs, à croix de bois, car ils ont joué dans un film. Le titre est : moineaux (sic) de Paris. Il y a un qui s'appelait Jannot, c'était un beau gosse. Et dites-moi combien qu'on donne pour la pension, et s'il faut un trousseau ; et dites-moi aussi ce qu'il faut comme linge pour que je m'y prépare. Je travaille, je gagne 15 milles (sic) par mois. Et je ne sais plus quoi vous dire.

répondez de suite. Merci !
Michel A.

ADIEUX A NOS CHERS DEFUNTS

Nous recommandons ici aux prières les Associés et Amis défunts dont les noms nous sont parvenus depuis le dernier bulletin :

Le Mont Saint-Michel : M. Louis Duval.

DOUBS : S. Exc. Mgr Dubourg, Archevêque de Besançon. — ALLIER : Chassimpierre : Mme P. de Chatelperron. — HAUTES-ALPES : Bréziers : Mlle Maria Masse. — ALPES-MARITIMES : Beaulieu-sur-Mer : Mlle Augustine Latour ; Nice : M. Joseph Rostan ; Mme Françoise Gastaud, née Rostan. — ARDENNES : Mézières : Mme Charles Prieux. — Eure : Saint-Martin du Bec-Hellouin : R. Mère Marie Raphaël Champeau, Oblate-Moniale du Monastère Ste Françoise Romaine. — ILLE-ET-VILAINE : Fougères : M. Jules Leclerc. — MAINE-ET-LOIRE : Angers : R. P. Joseph Robinne, S. J. — MANCHE : Hainneville : M. l'abbé Champas, curé ; Le Hommet-d'Arthenay : Mme Vve Alexandre Jouet ; Plomb : Mme Descoqs, fidèle abonnée ; Sainteny : Mme Gustave Vaultier ; Saint-James : M. l'abbé Jouanne, chapelain des Religieuses de la Très Sainte Trinité ; Villedieu-les-Poêles : Mme Vve Léon Cornille, née Havard ; Grimouville : M. l'abbé Heslouis.

MORBIHAN : Guidel : M. Joseph Le Bail. — DOUBS : Ornans : M. le chanoine Simonin. — COTES-DU-NORD : Saint-Brieuc : Mme T. Cadu. — PUY-DE-DOME : Clermont-Ferrand : Mme Mayade.

SEINE : Asnières : Mlle Lucy Parmentier ; Paris : M. Ernest-Maxime Avoine. — SEINE-ET-OISE : Deuil-la-Barre : M. Ernest Wauthier ; Viennes : Saint-Saviol : Mme Urbain Métayer, très fidèle associée. — VOSGES : Lépage : Mme Thaddée Bauer.

GUADELOUPE : Capoesterre : Mme Louise-M. Eloi ; MARTINIQUE : Ducos : Sœur Emilienne ; Mlle Noëllie Mariette ; M. Edmond Thomassin.

A. E. F. : Brazzaville : Mme Anne Louomo.

BELGIQUE : Bruges : Sœur Marie-Lutgarde, servante du Sauveur.

Que saint Michel, porte-étendard, les conduise dans la Lumière sainte !

PETITE BIBLIOGRAPHIE DES ANGES

La piété des fidèles et la théologie des savants négligent trop les anges, de nos jours. Mais connaissons-nous bien les publications récentes qui en parlent ? A l'intention de ceux de nos lecteurs que la question intéresse, nous donnons ici un embryon de bibliographie, laissant toutefois de côté les grands dictionnaires, ou les ouvrages connus, comme « Satan » des Etudes Carmélitaines, « Saint Michel », par le R. P. Gasnier, O. P. à la fois théologique et historique, excellente vulgarisation ; « Les Anges et leur mission », d'après les Pères de l'Eglise, par le R. P. Jean Daniélou, que les « Annales » ont déjà signalés à leurs lecteurs.

« Le Monde des Esprits », de Ch. D. Boulogne (Ed. du Rocher, Monaco), étude pénétrante, en un langage très actuel, sur la psychologie des anges, leurs activités spirituelles, leurs rapports avec l'humanité (192 p.).

Les éditions Desclée et Cie viennent de faire paraître, dans la collection Somme théologique de saint Thomas d'Aquin, le « Traité des Anges », comportant texte et traduction française, accompagnée de notes explicatives et d'appendices. Nous avons là « un des beaux traités du Docteur Angélique, présenté par un spécialiste, le R. P. Ch.-V. Héris, O. P. ». Editions de la Revue des Jeunes, 490 p., 900 fr.).

Signalons encore « Le Christ et ses Anges dans l'œuvre de saint Thomas », — « Les Anges devant le Mystère de l'Incarnation », deux importantes études (50 et 40 pages) de Dom Paul Benoist d'Azy, dans le Bulletin de Littérature Ecclésiastique » en 1943 et 1948.

A côté de ces ouvrages, de caractère plutôt technique, abondent les opuscules de vulgarisation. Sans prétendre en épuiser la liste, citons-en quelques-uns dont nous avons eu connaissance :

« All about the Angels » by E. D. M. (Père Paul O'Sullivan), Lisbonne, 1945, 112 pages ; avec approbation de S. Em. le cardinal E. Cerejeira, Patr. de Lisbonne.

« Neath Saint Michael's Shield », benedictine booklets, Couvent de l'Adoration Perpétuelle, Clyde, Miss. U.S.A. 1949, 66 p., 93^e mille.

« Brie aus dem Jenseits » (32 p. Janv. 1953). Von Dr theol. Bernhardin Krempel C.P. Impr. Vic. Gén. Trèves.

« Ein Büchlein von den Engeln » (Un petit livre sur les Anges, 1950, 62 p.), par Friedrich Ritter von Lama, d'après les révélations de Ancilla Domini (Sœur Madeleine de la Croix). Imprim. Vic. Gén. Olomouc.

« Sankt Michael », Saint Michel, soldat de Dieu (Wiesbaden, 1952, Impr. Vic. Gén. Limburg/Lahn) délicieuse petite plaquette de 50 pages, dont 25 de très belles reproductions de peintures, statues ou églises dédiées à saint Michel.

« Saint Michel » (Impr. Montréal, 1948, 40 p.). Rôle de saint

Michel, sanctuaires, pratiques de piété, Ed. des Frères des Ecoles chrétiennes, Mont-de-la-Salle.

« *Saint Michel, Ange de la France et du Peuple Français* », opuscule extrait de « *Saint Michel, très glorieux Prince des Archanges* » (Impr. Arras, 1949), R. Ringot.

« *Les Anges* », par A.-D. Toledano (1952, Impr. Paris). Ed. du Levain). En 9 courts chapitres, l'auteur précise le rôle des anges dans l'histoire sainte, le N. Test., la doctrine des Pères, à la messe, au baptême et à la mort, devant la critique rationaliste (64 p., 240 fr.).

A signaler aussi aux éditions de l'A.C.J.F., les fiches N° 48 : « *Les Anges* » et 49-50 « *Satan ou l'Adversaire* », excellent résumé scripturaire et théologique. Coll. *Eléments de Doctrine spirituelle*, 5^e série : Œuvres et Paroles du Christ-Jésus (Paris).

Nous prions nos chers lecteurs de bien vouloir nous signaler toutes publications relatives aux Saints Anges dont ils auraient connaissance. D'avance nous les en remercions.

Grandes Marées au Mont St-Michel

Mois	Date	MATIN		SOIR	
		Pl. mer	Hauteur	Pl. mer	Hauteur
Mars	Dim. 7	7.54	14.60	20.13	14.20
	Dim. 21	7.34	13.15	19.49	13.05
Avril	Dim. 4	6.47	14.50	19.07	14.35
	Lundi 19	7.04	12.85	19.19	12.95
Mai	Lundi 3	6.21	14	18.44	14.05
	Mercr. 19	7.11	11.45	19.29	12.70
Juin	Mercr. 2	6.55	13.30	19.20	13.60
	Vend. 18	7.32	12.40	19.51	12.80
Juillet	Jeudi 1	6.48	13.00	19.11	13.40
	Lundi 19	8.32	13.00	20.50	13.40
Août	Sam. 31	7.20	13.00	19.40	13.50
	Lundi 16	7.35	13.60	19.54	14.00
Septembre	Dim. 29	6.59	13.10	19.15	13.50
	Mardi 14	7.08	14.10	19.28	14.50
Octobre	Mardi 28	7.02	13.20	19.16	13.30
	Merc. 13	6.42	14.40	19.03	14.50
Novemb.	Merc. 27	6.32	13.00	18.48	13.00
	Jeudi 11	6.19	14.20	18.43	14.10
	Vend. 26	6.43	12.80	18.59	12.60

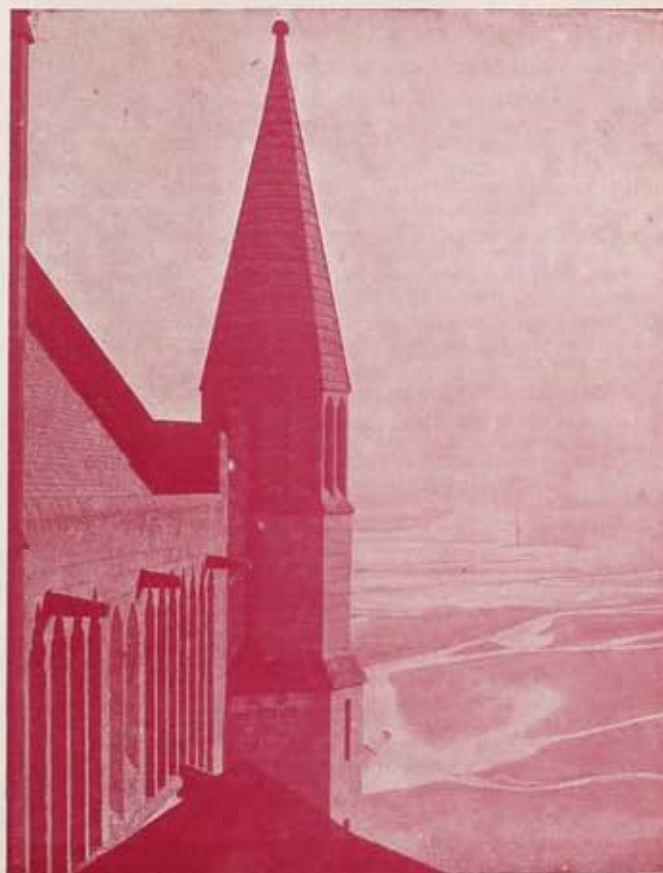
OBSERVATIONS. — L'heure indiquée ci-dessus est l'heure solaire. Ajouter 1 heure pour obtenir l'heure officielle.

La mer franchit le cordon de pierre du Couesnon à partir de 11 mètres, et le seuil de la porte du Mont aux hauteurs de 13 m. 20 et environ 1 h. 1/2 avant la pleine mer.

La mer entoure le Mont environ 2 jours avant et 2 jours après la date des grandes marées, avec une différence (en avance les jours précédents, en retard les jours suivants) d'environ 25 minutes par marée, soit 50 minutes par jour.

Imprimeries Simon, Rennes. — Le Gérant : Maurice Simon
Dépôt légal 1954 2^e Trim. 3.500

LES ANNALES DU MONT ST-MICHEL



BULLETIN DU PÉLERINAGE
ET DE L'ARCHICONFRÉRIE UNIVERSELLE
DE SAINT MICHEL

COUVERTURE

Tour des Corbins, à l'angle de la Merveille et de la muraille qui la relie au Châtelet, et *Clochetons du Chevet* de l'Abbatiale.

Cliché obligeamment prêté par les Editions Hachette, tiré du « *Mont Saint-Michel au péril de la mer* ». Intr. de Verceel, Photo de G. de Miré, page 156.

MEMENTO DU ZELATEUR DE SAINT MICHEL

Adresser toute la correspondance à M. le Directeur des Annales, au Mont Saint-Michel (Manche), avec timbre pour la réponse, s'il y a lieu.

Les objets de piété sont toujours envoyés bénits et indulgenciés.

- Messes : 275 francs. — *Neuvaine de Messes* : 2.850 francs. — *Trentain grégorien* : 10.150 fr. — *Archiconfrérie* : Donner nom et prénoms ; Offrande facultative. — *Neuvaines* : Offrande facultative. — *Luminaire* : 50 fr. par jour. — *Consécration des petits enfants* : donner nom et prénoms. Offrande : 25 fr. — *Annales* : 200 fr. par an pour la France : 300 fr. pour l'Etranger ; 300 fr. abonnement d'honneur.
- I. - CHAPELETS DE SAINT MICHEL : cocotine : 100 fr. ; Monture métal blanc : 120 fr. ; Grains, imitation pierres fines, couleur marron, violet, blanc, ivoire, rouge, bleu : 150 fr.. Méthodes pour le réciteur. Couv. cart. : 10 fr. Feuille simple : 2 fr.
- II. - MÉDAILLES : Aluminium, la douzaine : 80, 100 fr. — *Métal patiné artistique* : 10, 15, 20 fr. l'unité. — Médailles émail ou argent, de 50 à 500 fr.
- III. - STATUETTES, argentées ou bronzées : 250, 550, 790, 950.
- IV. - IMAGES DE SAINT MICHEL : noir ou bistre avec prière : 50 fr. les 10, 450 fr. le cent ; couleurs : 10 fr. l'unité, 900 fr. le cent. IMAGES EN COULEURS par les *Bénédictines de Bayeux* : 5 fr. l'unité. Saint Michel de Tarragone (XV^e s.), bois gravé par A. Marliat : 10 fr. l'unité.
- V. - LITANIES DE SAINT MICHEL : 10 fr. les 10 ; 90 fr. le cent. — EXORCISME contre Satan et les Anges rebelles, composé par Léon XIII : 20 fr. les dix ; 180 fr. le cent (en français, latin ou anglais) — Tracts : LE DÉMON ; SAINT MICHEL, ANGE GARDIEN DE LA FRANCE : 20 francs les dix ; 180 francs le cent. — CONSÉCRATIONS : 20 francs les dix ; 180 fr. le cent. — PRIÈRES POUR LA FRANCE : 10 fr. les dix ; 90 fr. le cent. — NEUVAINES A SAINT MICHEL, couverture cartonnée : 10 fr.
- VI. - SCAPULAIRE DE SAINT MICHEL : 50 fr. l'unité.
- VII. - LIBRAIRIE. — Au Mont Saint-Michel, messe et cantiques populaires à saint Michel : 40 fr. — Les Belles Légendes du Mont Saint-Michel, récit illustré de la vie de saint Aubert, de l'Apparition de saint Michel et de la fondation du sanctuaire, texte de R. Dubard ; dessins de R. Dionnet : 30 fr. — L'Archange saint Michel, son rôle dans le passé, le présent et l'avenir (R.P. Videloup) : 50 fr. — Le Mois de saint Michel (du même auteur) : 100 fr. — Saint Michel, Archange R. P. Gasnier) : 250 fr. — Albums illustrés du Mont. Le Mont en relief, par Anaglyphes, 20 vues en couleurs : 225 fr. — Album de Roubier : 570 fr. — Couleurs du Monde : 700 fr. — Editions « Tel » : 1.000 fr. — LE MONT SAINT-MICHEL AU PÉRIL DE LA MER, introd. de Roger VERCEL, 140 photogr. de Georges et Valentine de Miré, 24 x 32, présentation sous couverture cartonnée, coll. Arts du Monde : 4.000 francs.

Ce tarif annule les précédents. Port en plus.

Pour tous envois d'argent, adresser un mandat C. C. P. au DIRECTEUR DES ANNALES, 4-42, RENNES. — TELEPHONE 5.

Le 8 Mai, au Mont Saint-Michel

Grand Pèlerinage d'Etudiants de la Région de l'Ouest

Donner occasion aux jeunes Etudiants des Institutions libres et officielles, et à leurs maîtres, de mieux connaître le Mont Saint-Michel sous son aspect religieux et artistique, tel est le but de ce pèlerinage.

Son Eminence le Cardinal ROQUES l'a vivement encouragé et s'y fera représenter. Monseigneur GUYOT, l'évêque du Mont, le présidera. Voici le programme :

- 10 h. 15 : *Rassemblement* à l'entrée du Mont.
- 10 h. 30 : *Montée en Procession* à l'Eglise Abbatiale, au chant des Litanies.
- 11 h. : *Grand'Messe Solennelle*, célébrée par Mgr Martin, Vicaire Général de Rennes, Délégué de Son Eminence, Sermon par M. le chanoine Gernigon, Curé-Doyen Majeur de Notre-Dame de Rennes, ancien Supérieur du Collège de Saint-Malo. Communion.
- 12 h. 30 : Pique-Nique.
- 13 h. 30 : Temps libre pour la Visite du Mont.
- 15 h. 30 : Consignes de S. Exc. Mgr GUYOT. Salut du T. S. Sacrement.

8 Mai : *Fête Liturgique* de Saint Michel au Mont-Gargan : nos Jeunes viendront lui demander, avec la Force pour réagir contre la grande tentation moderne d'impiété, la Lumière dans le choix de leur carrière, et à l'heure des examens qui y donnent accès.

8 Mai : *Fête Nationale* : Anniversaire d'Orléans (1429), et de l'Armistice de Reims (1945), ils viendront rendre grâce à l'Ange de la Patrie pour les Joies de la Libération, et l'invoquer pour le Salut de la France et le règne de la Paix dans le monde.

8 Mai : Journée qui promet d'être bienfaisante pour nos Jeunes, heureux de mieux connaître l'un de nos plus glorieux monuments historiques, et de prier, à la suite de tant d'illustres pèlerins, en ce sanctuaire qui demeure l'un des hauts-lieux de France les plus suggestifs.

Nous apprenons en dernière heure, qu'en outre des Institutions voisines du Mont, des délégations importantes seront envoyées par les Collèges de Caen, de Fougères, de Rennes, Villedieu...



Les Annales du Mont Saint-Michel

La Vierge Marie triomphatrice du Démon

En s'attaquant à la première femme créée par Dieu, et, par elle, au chef du genre humain, le Démon avait sans doute rêvé de réduire en son esclavage l'humanité tout entière. Ainsi se serait-il constitué un royaume qui, à défaut de celui du ciel, apporterait quelque satisfaction à son fol orgueil, et à sa haine de Dieu.

C'était compter sans la puissance divine, toujours en mesure de tirer le bien du mal, de restaurer la situation de l'homme déchu de sa dignité première, et même, en un sens, de la rendre plus merveilleuse et plus belle. Vainqueur dans le premier acte de la tragédie humaine, Satan n'allait pas tarder à s'apercevoir qu'il avait, en Dieu, un Maître devant qui il était radicalement impuissant, et, dans la créature même, une force nouvelle qui lui était inconnue et qui un jour l'écraserait.

N'est-ce pas le sens des paroles prophétiques qu'au livre de la Genèse, Dieu fait entendre à l'adresse du tentateur :

*Je mettrai des inimitiés
Entre toi et la Femme,
Entre la descendance et la sienne ;
Elle l'écrasera la tête
Et tu biesseras son talon.*

Paroles prophétiques en effet, dont le sens n'apparaîtra que tard dans l'histoire. « La Femme », le texte sacré ne précise pas de qui il s'agit. Les commentateurs ne s'y sont pas trompés, qui ont vu en cette femme la Vierge Marie, et, en sa descendance, d'abord le Christ Jésus, puis l'humanité tout entière, rachetée par son divin Fils.

Je mettrai des inimitiés... Toujours et partout une femme sera en lutte avec Satan. Sans cesse il trouvera sur sa route cette créature dont il eut si facilement raison à l'origine, mais cette fois, sans faiblesse, sans capitulation, sans le moindre compromis. Elle, toujours elle, sera là pour dépister ses ruses, déjouer ses embûches, contrecarrer et faire échouer ses entreprises, pire encore,

pour lui écraser la tête, ce qui signifie bien la défaite totale, irrémédiable. Satan frémît de rage et de crainte, à la seule pensée d'être vaincu par une femme, et que celle-ci puisse occuper sa place au plus haut des cieux, par son humilité conquérir ce que, lui, a perdu par orgueil.

Cette haine réciproque, qui oppose en premier lieu Marie et le Démon, passera à leur descendance, à leur race. Ce qu'est Satan du côté du mal, de l'orgueil, du péché, Marie le sera du côté du bien, de l'humilité, de la vertu. Comme Satan est l'auteur, le père, dira Jésus, de tout ce qui est mensonge, malice et péché, le chef des démons, des damnés, des réprouvés, ainsi Marie sera à la tête des vivants et des élus. Non pas qu'elle prenne la place de son Fils. Mais, de même qu'une armée connaît un généralissime et un chef d'état-major, ainsi la Très Sainte Vierge collabore avec son Fils, en subordination à son commandement suprême, à l'obtention de la victoire finale pour Dieu et pour les âmes.

Commentant le texte sacré, saint Louis Grignon de Montfort écrit, dans son *Traité de la Vraie Dévotion* : « Dieu a mis des inimitiés, des antipathies et haines secrètes entre les vrais enfants et serviteurs de la sainte Vierge et les enfants et esclaves du diable ; ils ne s'aiment point mutuellement, ils n'ont point de correspondance intérieure les uns avec les autres. Les enfants de Béliel, les esclaves de Satan, les amis du monde (car c'est la même chose), ont toujours persécuté jusqu'ici et persécuteront plus que jamais ceux et celles qui appartiennent à la très sainte Vierge. »



Cet écrasement du Dragon infernal a commencé en la propre vie de la T. S. Vierge. Marie en effet a triomphé de Satan par la plénitude de grâce dont Dieu l'a revêtue dès le premier instant de son existence, en lui accordant ce privilège unique de l'Immaculée-Conception qui lui a permis d'échapper complètement et pour toujours à l'emprise du Démon.

Elle a triomphé de Satan en vivant constamment dans l'amour de Dieu, et un amour qui loin de faiblir, de décliner ou d'être sujet à éclipses comme le nôtre, est allé sans cesse en grandissant, en se perfectionnant, toujours plus pur et plus fort.

Marie a triomphé du Démon en acceptant librement, en pleine connaissance de cause, de donner à l'humanité son Sauveur, avec tout l'honneur sans doute, mais aussi tous les sacrifices que lui apporterait une telle mission. Son titre de Corédemptrice lui donne part à la grande victoire que, par sa mort, Jésus a remportée sur l'ennemi des âmes.

Marie a triomphé de Satan en échappant à l'empire de la mort pour être élevée, en corps et en âme, dans la gloire du Paradis.

Et ce triomphe ne s'est pas arrêté avec le cours de son existence terrestre ; car nous pouvons dire en toute vérité que Marie triomphe chaque jour de Satan par cette multitude de grâces que, Médiatrice universelle, elle ne cesse d'obtenir aux pauvres humains par sa puissante intercession.

Elle triomphe du démon en aidant les âmes à résister à ses tentations, les empêchant de défaillir ; en les ressaisissant, s'ils viennent à succomber et en les arrachant à l'esclavage du péché.

Elle triomphe enfin en toutes ces victoires remportées au cours des temps par la sainte Eglise sur ses ennemis du dedans et du dehors : hérésies, persécutions, affaiblissement du sens religieux parmi ses membres ou ses chefs, intrusion du pouvoir civil, aucune de ces misères qui n'aient été surmontées sans l'aide du Christ, mais aussi de Marie, la glorieuse et invincible adversaire de l'enfer et des démons. Aussi la liturgie n'hésite-t-elle pas à la féliciter comme ayant « à elle seule, détruit dans le monde entier, toutes les hérésies ». « O vaillante héroïne, ajoute saint Bernard, vous êtes terrible comme une armée rangée en bataille: les princes des ténèbres sont frappés de terreur quand ils vous voient revêtue de l'armure des forts, connaissant tous les secrets de la guerre, et portant à votre côté l'épée qui disperse leurs infernales légions ».

**

Réjouissons-nous donc, en ce temps pascal qui coïncide si heureusement avec le mois de Marie, réjouissons-nous des triomphes de la Vierge sur le démon : « *Laissez-nous vous louer, Vierge sainte !* ».

Mais surtout, prêtons-nous à son action et aidons-là à réaliser ce triomphe en nous-mêmes. Ouvrons-lui bien grands nos cœurs et nos âmes, afin que se répande en nous un peu de sa haine sainte, sainte et vivifiante pour tout ce qui est opposé à Dieu et au Christ: « *Rendez-nous forts contre vos ennemis !* ».

Le Directeur de l'Archiconfrérie.

BULLETIN DES ASSOCIES

MESSES. — *Tous les lundis*, une messe est célébrée à l'autel de saint Michel, pour les membres vivants et défunts de l'Archiconfrérie Universelle, soit : en Mai, les 3, 10, 17, 24, 31 ; en Juin, les 7, 14, 21, 28.

Le premier samedi de chaque mois, 1^{er} Mai, 5 Juin, Messes pour les Zélés et Bienfaiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel.

Tous les mardis, et le 29 de chaque mois, en souvenir du vœu d'Anne d'Autriche, Messe pour la France, royaume du Sacré-Cœur et du Cœur Immaculé de Marie : 4, 11, 18, 25, 29 Mai ; 1^{er}, 8, 15, 22, 29 Juin.

INDULGENCES PLENIÈRES. — 1^o) Jour au choix, pendant les Neuvaines générales ou les huit jours qui suivent ; 2^o) Jour au choix pour ceux qui récitent le Chapelet de Saint-Michel ; 3^o) Jour au choix pour les Associés de l'Archiconfrérie.

NEUVAINES GÉNÉRALES. — Les exercices en sont assurés au Mont Saint-Michel, à l'issue de la messe célébrée à l'autel de l'Archange, du 15 au 23 de chaque mois. On y prie à toutes les intentions qui nous sont confiées par nos Associés, et aux intentions proposées par l'Apostolat de la Prière et bénies par le Saint-Père. — Du 15 au 23 Mai : Intention générale : Que les peuples de Russie soient libérés de la terreur de l'athéisme, par Marie l'Immaculée Mère de Dieu. Intention missionnaire : Que les Musulmans parviennent à connaître l'immensité de l'amour divin.

Du 15 au 23 Juin : Intention principale : Que les hommes opprimés par le péché cherchent miséricorde et salut dans le Cœur de Jésus.

LA VIE DE L'ŒUVRE

Fondateur. — A reçu le titre de Fondateur des Œuvres du Mont Saint-Michel (10.000 fr. versés en une seule fois), M. Vigier (Maroc).

Protecteurs. — Ont reçu le titre de Protecteurs (2.000 fr) M. et Mme Edmond Haillet (Etoquigny) ; M. l'abbé Besson (Paris).

Nouveaux Associés. — Du 15 février au 15 avril, 520 associés nouveaux ont été inscrits dans l'Archiconfrérie Universelle de saint Michel, dont plusieurs listes, de Mahon (Iles Baléares), Manchester (U. S. A.), Guidel (Morbihan), Hanoi, Vincendo (La Réunion), Bruges (Belgique).

Consécérations d'Enfants. — Pendant la même période, 120 enfants ont été confiés à la protection de Notre-Dame, Reine des Anges, et de saint Michel :

Gilles, Bernadette Ruffel (Mazamet) ; Bernard Péchet (La Poitevine) ; Narcisse, Robert Mouthon ; Joseph Mahut (La Haye-Descartes) ; Michel Romaru (Pontoise) ; Robert Luc ; Marie Laure ; André, Thérèse Gadeaux (Guidel) ; Blandin Langlois (Port-Vila) ; Alain Denis ; Monique Vincent ; Evelyne Blondin ; (Basse-Terre) ; Marie-Th. Duteil (Paris) ; Claude Issenman ; Denise, René Kubler ; Bernard Lichtlé ; Marianne Boesch ; Edith Sengelin ; Jean, Denise Weber ; Claude Teyber ; Richard Perrin (Ste-Croix-aux-Mines) ; Armelle Guyot (Paris) ; Marie Damoiseau (Le Mans) ; Anne Durif (Roanne) ; François Akolio ; Jeanne, Olga, Abéto (Abidjan) ; Christine, Elisabeth Lebrun (Nantes) ; Christophe Poisson ; Jeanne, Jean-Cl. Boisselier (Esnoms-au-Val) ; Joëlle Guichart ; Evelyne Flocart ; Bernard Delaunay (Bruz) ; Noëlle Diro (Dimbokro) ; Vincent, Félicienne Léade (Pont-de-Chaine) ; Aliette, Olivier, Paul Joubert (Paris) ; Eric, Claude, Jacqueline, Michel Baylac (Vanves) ; Anne-Marie, Bénédicte Quillen (Long-Beach) ; Marie-Agnès Baillet (Genêts) ; Gilles Perruchot ; Gérald Aubry (Antony) ; Chantal, Jean, Philippe, Robert Gouget (Le Breuil-en-Auge) ; Thiéry Sauce (Châteauneuf) ; Michèle, Dominique Bernard (La Rochelle) ; Claudette Ginjean (Nilvanges) ; Catherine Galmiche ; Pierre, Alain, Josianne Audot (Le Thillot) ; Philippe Lotton (St-Hilaire-du-Harcouët) ; Yvon, Odile Parlant (Rennes) ; Monique Roméro (Bel-Abès) ; Daniel Martin (Toulouse) ; Jean, Anne, Simonne Gervait ; Georges, Jean, Maurice, Bernard, Marie Joséphe (Villefranche-s-S.) ; Alain, Thérèse, Michel Boulogne ; Jacqueline, Michel, Thérèse, Bernard Happe ; Françoise, Elisabeth Bouxin (Cattenières) ; Anne Canes ; Elisabeth, Didier Laroche (St-Ouen-l'Aumône) ; Robert Fauriot ; Josette, Paulette, Chantal Faurent ; Bernard, Marie Pascaud ; Marie Mousset (Limoges) ; Danielle Dussein (Jatxou) ; Jean-P. Lelièvre (Caumont-l'Eventé) ; Marie, Geneviève, Emile, Gabriel, Jean-P. Odile Baltharard (La Tronche) ; Martine André (Plessis-Robinson) ; Gérard Boilême (Mozé-s-Louet) ; Marie Bouquerel (Nice) ; Roseline Chauvin (Ste-Adresse) ; Catherine Chauvin (Kairon) ; Pierre Prissette (Papleux) ; Michel Chevalier (Hume) ; Albert, Michel Francks ; Brigitte Vander Auwermeulen (Gand).

Régine Vesco (Miramas) ; Gérard Joly (Istres) ; Michel Rabilond (La Varenne) ; Dominique, Pascal Orsat (Paris) ; Agathe Bandzouzi ; Honorine Bantsimba (Bacongo) ; Thérèse, Jean Bouvard (Lavardin) ; Jean, Henri Pascal ; Charles Max ; Angélique, Solange, Arbète Diminiard ; Jeannine Eyraud (Fort-de-France) ; Chantal Coste ; Paul, Anne, Jean, Joseph, Marie Stéphant ; Maurice Geunet ; Hervé, Marie, Patrick Le Goff ; Marie, Mireille Ganec (Guidel) ; Francis Chaput (Calais) ; Michèle Baux (Perpignan) ;

Colette Collinet (Ferrière-Larçon) ; Jeannine, Jean Jousot (Maligny) ; Marie, Jacqueline, Jean-Paul Sauer (Gand) ; Denise, Claudine, Fernand Râtel (Brétigny) ; Jacques, Léon Alexis (Port-Louis) ; Vincent Costa (San Francisco) ; Jean Ntaloulou ; Marie, Jean Malonga (Bacongo) ; Jean, Jacques, Michel Barraquand (Arles-s-Rhône) ; Germaine, Marie, Jean, Gabriel, Pierre Gilbert Nanglard ; Marcelle Frugin (Yvrac) ; Bruno, Elie Lefebvre (Vergoncey) ; Liliane, Jean-J. Planchat (Champagnat) ; Michel Cottencéau (St-Pierre-de-Chenillé) ; Michel Lenart (Charleroi) ; Robert, Yvon, Marie-Paule Stuart (Vila) ; Désiré Tamadaho (Bopa)

SOUVENIRS PRINTANIERS

Les Hostelleries Montoises

Les hôtelleries sous leurs formes rudimentaires remontent aux premiers jours de la vie sociale de l'humanité.

En Grèce et surtout à Rome il y avait des tavernes fréquentées par les étrangers qui accouraient de tous les coins de l'Empire et qui y trouvaient le vivre et le couvert. Juvénal a stigmatisé cruellement ces espèces de coupe-gorge ou au moins de vide-goussets. *Saint Luc* nous parle du lieu dit « Les trois Tavernes », sur la route de Pouzzoles à Rome, où la communauté chrétienne se réunit discrètement pour attendre *saint Paul* et ses compagnons à leur arrivée (Actes XXVIII, 15). *Cicéron* cite le même lieu.

L'hôtellerie a conservé son caractère embryonnaire chez les Orientaux, caravansérails, abris entourés de murs où le voyageur trouve de l'eau pour ses chameaux et la sécurité contre les bêtes fauves et les brigands.

L'un de ces Khan, entre Jérusalem et Jéricho, qui s'appelle le *Khan el Hatrou* (l'auberge des voleurs) porte aussi le nom de *Khan du Bon Samaritain*. C'est là que saint Jérôme et Eusèbe de Césarée ont localisé la scène de la *Parabole*, toute à l'honneur du samaritain et aussi de l'hôtelier qui mérite sa confiance : « Prends bien soin de lui, et ce que tu auras déboursé en plus, à mon retour, je te le rembourserai ». (Evangile de saint Luc, X, 35).

Avec le christianisme la note de charité va donc dominer. Le voyageur pour le bon hôtelier représentera le Christ pèlerin. D'ailleurs c'est autour des grands pèlerinages que va naître, fleurir et se développer l'institution de l'hôtellerie. Les moines en assurèrent la fonction sur les chemins qui conduisent vers Rome, Saint-Martin de Tours, Le Puy-en-Velay, Rocamadour, Saint-Jacques-de-Compostelle et le Mont Saint-Michel.

Les usagers s'inspiraient de la plus haute charité. D'après Grégoire de Tours, l'Abbé de Randan, près de Clermont-Ferrand, lavait et essayait lui-même de ses mains les pieds des voyageurs reçus dans son hôtellerie.

De nombreuses confréries se donnaient à cette grande œuvre de miséricorde. Une année de Jubilé les Pénitents Blancs de St-

Raphaël reçurent et hébergèrent gratuitement, « pour l'amour de Dieu », 2.000 pèlerins.

Les auberges de la même époque n'étaient pas brillantes. Au XVI^{me} siècle et au XVII^{me} l'hôtellerie se développa. Le Marquis de Grignan, gouverneur de Provence, trouvera partout « bonne table et bons vins ». Saint François de Sales essayant d'approcher Théodore de Bèze passait de bonnes nuits à Genève, « à l'écu de France ».

Nous croyons que l'industrie séculière de l'hôtellerie s'est organisée plus tôt en Normandie. C'est ainsi que se rendant au Mont Saint-Michel, Louis XI déjeuna, le 27 septembre 1470, avec sa suite, dans une auberge de Paindavaine, bourgade d'Isigny-le-Buat, et qu'il s'y trouva très bien servi. Même pendant la guerre de Cent ans les hôtelleries fonctionnent dans les régions de Pontorson et de Vains en rapport avec les pèlerinages qui ne s'arrêtèrent jamais.

Dans une brillante évocation du passé montois, Remy Le Goff évoque l'industrie hôtelière du Mont en ces temps de foi (1).

« Très vite en effet s'agrippent sur le Rocher trente-six boutiques offrant pain et gîte. Sans doute le voyageur doit-il dans le choix de sa table, se laisser inspirer par les superbes enseignes de fer forgé grinçant au vent, au-dessus de la porte d'entrée : « La Croix d'Or », « Le Plat d'Étain », « Le Pot de Cuivre », « Le Chapeau-Rouge », « A la queue de Renard », « La corne de Cerf », et combien d'autres ! Mais « n'importe qui » ne rentre pas « n'importe où » et certaines hostelleries ont leurs habitués : les seigneurs descendent à « La Teste d'Or », les gens d'église, « A la Cage », les hommes de loi « A Saint-Yves ». Et les Bretons vont naturellement se restaurer à « L'Ecu de Bretagne ».

Le Mont, certes, regorge alors de bibeloteries... Nos pèlerins préfèrent, pour la plupart, courir les grèves et ramasser, comme un insigne souvenir, une coquille déposée par le flot. Ce coquillage est d'ailleurs bientôt remplacé par son imitation commerciale : un moule en plomb. Il devient alors le signe distinctif des « michelots ». Il restera au roi de France à lui donner l'éclat du diamant.

Quelles jolies flâneries il y aurait à faire pour retrouver sur tous les chemins de France les auberges qui avaient saint Michel pour enseigne. Le grave chanoine Bossebœuf dans son si précieux livre « Le Mont Saint-Michel, son histoire et ses merveilles », a traité le sujet indirectement à propos des enseignes-souvenirs qui étaient fondues au Mont d'après un privilège du Roy et qui pouvaient servir de modèles pour les grandes enseignes des magasins et des hôtelleries. Les exemplaires reproduits pages 147 et 149 sont charmants et pourraient inspirer des peintres décorateurs d'aujourd'hui.

A titre d'exemples, signalons jusqu'à la Révolution, à Carentan, une auberge souvent citée comme la meilleure, « l'auberge où pend pour enseigne l'Image-Saint-Michel », et aujourd'hui à Mortain, à l'entrée de la petite ville, « l'Hôtel Saint-Michel ».

PILGRIM.

(1) *Ouest-France* « Le Solitaire des Grèves ». XXVIII.



L'Ascension de Notre-Seigneur Jésus-Christ

Des anges apparurent aux Apôtres, tandis que les légions de la milice céleste accompagnaient le Sauveur qui entrait triomphalement au ciel.

Cliché de Mme M.-M. Coqueugnot. Ce dessin, pour pale liturgique, est mis en vente au profit des étudiants chrétiens, chez l'auteur : 30, rue de la Grille, Autun (S.-et-L.) et au Bureau des Annales, Mont Saint-Michel.

L'Ange de Fatima Messager de Notre-Dame

La Reine du Ciel s'est fait précéder, auprès des petits voyants de Fatima, par un Messager de la Cour céleste.

Jusqu'à leur mort, François et Jacinte gardèrent un silence absolu sur les visites de l'Ange. Vingt-cinq ans après, Lucie nous les raconte (1) ; mais avec une moindre abondance de détails que pour celles de la Sainte Vierge. Maintenant, le but providentiel de ces visions nous semble facile à deviner. Ne s'agissait-il pas de préparer l'âme et le cœur des trois pastoureaux à leur rôle de confidents et de messagers de Marie ?

Lorsque Dieu voulut sauver la France par Jeanne d'Arc, il envoya à la bergère lorraine, pendant quatre ans, l'archange saint Michel pour préparer son esprit et son cœur à sa mission. De même, semble-t-il, ayant décidé de sauver le monde moderne par l'intermédiaire des trois petits bergers d'Aljustrel, Dieu leur a dépêché un messager céleste pour élever leurs âmes à la hauteur de leur sublime et exceptionnelle destinée.

CONFIDENTS DES ANGES

Lucie, François et Jacinte avaient la pieuse habitude de dire, avant de partir derrière leur troupeau, un *Pater* et un *Ave* en l'honneur de leurs anges gardiens. Nullement ingrats, les esprits célestes accompagnaient, sans doute, de leur assistance invisible les petits pastoureaux et se complaisaient en leur compagnie. Sœur Lucie, priée par son évêque de dire tout ce qu'elle peut dire sur les événements de son enfance, nous affirme que plusieurs fois, un ange leur rendit sensible sa présence et les instruisit familièrement en vue des « desseins de miséricorde » que le Seigneur avait sur eux.

Voici le récit qu'elle nous donne de trois visites de l'esprit céleste.

« PRIEZ COMME CELA !... »

C'est le temps où depuis peu François et Jacinte avaient été autorisés par leurs parents à garder leurs brebis avec Lucie, un

(1) L'autorité ecclésiastique n'a révélé qu'en 1942 les apparitions de l'Ange. S. Em. le Cardinal Cerejeira, patriarche de Lisbonne, en a solennellement affirmé la réalité dans l'homélie qu'il prononça à la Messe Pontificale, à la Cova da Iria, le 13 mai 1942, devant plusieurs centaines de milliers de personnes.

Presque en même temps, à Rome, la 4^{me} édition de « Le Meraviglie di Fátima », par le R. P. da Fonseca, s. j., les faisait connaître pour la première fois ; or cette édition, sortie des presses de la Typographie Polyglotte Vaticane, portait l'imprimatur de Mgr de Romanis, vicaire général du Saint-Père pour la Cité du Vatican. Le récit que nous publions est tiré de « Fatima, Merveille Inouïe », par le chanoine Barthas et G. da Fonseca, s. j., Fátima-Editions, Toulouse.

jour de la fin du printemps 1916 (1). Tous trois paissaient leur troupeau dans une propriété des Santos qui se trouve au bas de la colline du Cabeço et qu'on appelle le Jardin Vieux.

Voici que vers le milieu de la matinée, il commença à tomber une pluie très fine, presque de la bruine. Les enfants montèrent sur le flanc du coteau, suivis de leurs brebis, en quête d'un rocher qui pût leur servir d'abri. « C'est ainsi, dit Lucie, en racontant cela, que nous entrâmes pour la première fois dans cette grotte bénie. »

Il s'agit d'une anfractuosité de rocher, à mi-pente de la colline, dans un terrain appartenant au parrain de Lucie. Nous retrouverons souvent cette petite grotte que nous appellerons le « trou du Cabeço ». Les arbres et les arbustes sont assez épais en cet endroit pour former devant l'ouverture de la grotte un rideau qui la cache aux regards.

Cependant la pluie cessa et le soleil revint, clair dans le ciel bleu. Toutefois nos pasteurs restèrent dans leur abri tout le reste de la matinée. Sur le midi, ils y prirent leur frugal repas quotidien, y récitèrent leur chapelet, puis s'amuserent à jouer aux osselets avec de petits cailloux.

Tout à coup, surpris par une rafale de vent, ils se retournent instinctivement vers la plaine pour se rendre compte de ce qui se passe, car le temps est serein.

Au-dessus des oliviers, qui couvrent tout le bas de la pente devant eux, ils aperçoivent une grande lumière avec une sorte de silhouette humaine qui se dessine dans l'air et se dirige vers eux. Elle est toute blanche, plus blanche que la neige, et semble une statue de cristal traversée par les rayons du soleil.

A mesure qu'elle approche, ils peuvent mieux en distinguer les traits qui sont ceux d'un adolescent de quatorze à quinze ans, d'une beauté surhumaine.

Arrivé près des enfants, il leur dit doucement :

— N'ayez aucune crainte. Je suis l'Ange de la Paix. Priez avec moi.

Alors, il se met à genoux, et, courbant le front jusqu'à toucher le sol, il répète par trois fois :

— *Mon Dieu, je crois, j'adore, j'espère et je vous aime ! Je vous demande pardon pour ceux qui ne croient pas, qui n'adorent pas, qui n'espèrent pas, qui ne vous aiment pas.*

Poussés par un mouvement surnaturel, les trois enfants se sont prosternés comme lui et ont répété les paroles qu'ils lui ont entendu prononcer.

Puis l'ange se leva et il ajouta :

— Priez comme cela ! Les Cœurs très saints de Jésus et de Marie s'émouvront à votre prière.

Le mystérieux jeune homme disparut.

Voici comment Lucie, vingt-cinq ans après, rapporte ses impressions :

(1) « Je ne puis préciser la date avec certitude parce que, à cette époque, je ne savais encore compter ni les années, ni les mois, ni même les jours de la semaine. » (Lucie).

« L'atmosphère de surnaturel qui nous enveloppait était si intense que nous ne nous rendions pas compte de notre propre existence pendant un grand espace de temps, restant dans la même position où l'ange nous avait laissés, répétant toujours la même prière.

« La présence de Dieu se sentait si intense et si intime que nous n'osions pas parler même entre nous. Le lendemain nous sentions encore l'esprit enveloppé de cette atmosphère qui ne disparut que très lentement.

« Dans cette apparition personne ne pensa à en parler, ni à recommander aux autres le secret ; le silence s'imposait de lui-même. C'était une grâce si intime qu'il n'était pas facile d'en dire le moindre mot. C'est peut-être parce qu'elle était la première, qu'elle nous fit si forte impression. »

Les paroles de l'ange s'étaient imprimées si fortement dans les esprits des enfants qu'ils ne les oublièrent plus. Désormais il leur arrivera souvent, lorsqu'ils pourront le faire sans être vus, de se prosterner comme l'ange l'avait fait devant eux. Et ils répéteront la prière qu'il leur a enseignée jusqu'à ce qu'ils ne puissent plus ni prononcer les paroles, ni garder cette position mortifiante.

Lucie, François et Jacinte gardèrent donc le secret le plus absolu sur cette mystérieuse visite et ils n'en parlaient qu'entre eux. La petite grotte solitaire du Cabeço où avait commencé ainsi leur vocation mystique leur devint très chère, et plus tard elle fut le lieu préféré de leurs méditations et de leurs pénitences.

...« POUR LA CONVERSION DES PECHEURS ».

Deux mois plus tard, pendant les grandes chaleurs (fin juillet ou premiers jours d'août), aux heures de la sieste, les grandes personnes prenaient leur repas ; nos trois amis étaient dans le jardin de Lucie, « derrière le puits », un autre endroit préféré des enfants pour le calme et la solitude qu'ils y trouvaient.

Tout d'un coup, sans que rien les ait avertis, le visiteur mystérieux de Cabeço se trouva à côté d'eux. Il leur parla ainsi :

— Que faites-vous là ?.. Priez, priez beaucoup ! *Les Saints Cœurs de Jésus et de Marie ont sur vous des desseins de miséricorde...* Offrez continuellement au Seigneur des prières et des sacrifices.

Ici Lucie posa une question :

— Comment ferons-nous des sacrifices ?

— De toutes choses vous pouvez faire des sacrifices. Offrez-les au Seigneur en acte de réparation pour tant de péchés qui l'offensent et de supplication pour la conversion des pécheurs. Tâchez d'attirer de la sorte la paix sur votre Patrie. J'en suis l'ange gardien, l'Ange du Portugal. Surtout acceptez et supportez avec soumission les souffrances que le Seigneur voudra vous envoyer..

Ces mots pénétraient l'esprit des enfants comme une lumière qui leur faisait comprendre combien Dieu les aimait et combien il voulait être aimé, combien est grand le prix du sacrifice et comment le Seigneur en tient compte pour convertir les pécheurs.

Aussi, dès ce moment, Lucie, Jacinte et François s'appli-

quèrent à offrir au Seigneur tout ce qui pouvait les mortifier. Mais la pénitence qu'ils préféraient était de rester des heures et des heures prosternés par terre en répétant la prière que l'ange leur avait enseignée dans sa première apparition.

COMMUNION MYSTIQUE

C'était fin septembre ou début octobre. Les petits pasteurs, ayant pris leur petit repas dans un champ des Santos, au bas de la colline du Cabeço, montèrent jusqu'à la caverne afin d'y réciter le chapelet et la prière de l'ange. Ils avaient maintes fois répété cette formule lorsqu'ils se virent enveloppés d'une clarté extraordinaire.

Alors ils se levèrent et aperçurent l'ange à côté d'eux. Cette fois il tenait à la main un calice au-dessus duquel ils voyaient une hostie. De la blancheur de l'hostie des gouttes de sang découlaient dans le calice.

Laissant le calice, qui resta mystérieusement suspendu en l'air, il s'agenouilla à côté des enfants et leur fit répéter trois fois cette formule :

Très sainte Trinité, Père, Fils et Saint-Esprit, je vous adore profondément et je vous offre les très précieux Corps, Sang, Âme et Divinité de Notre-Seigneur Jésus-Christ, présent dans tous les tabernacles du monde, en réparation des outrages par lesquels Il est Lui-même offensé.

Par les mérites infinis de son Cœur sacré et par l'intercession du Cœur Immaculé de Marie, je vous demande la conversion des pauvres pécheurs.

L'ange se relève, prend l'hostie et la présente à Lucie qui la reçoit. Puis il partage le calice entre Jacinte et François, disant en même temps :

— Prenez le Corps et le Sang de Jésus-Christ horriblement outragé par les hommes ingrats ! Réparez leurs péchés et consolez votre Dieu !

Puis, se prosternant de nouveau, il répéta trois autres fois la prière : *Très sainte Trinité...* et il disparut.

Les enfants restaient toujours à genoux, dans la même position, répétant sans arrêt la même formule, sans pouvoir détourner leur pensée de la céleste vision, et de la communion mystérieuse qu'ils venaient de recevoir. La pensée de la présence de Dieu les absorbait totalement et les privait même de l'usage des sens corporels. C'était une grande paix et un grand bonheur au fond de l'âme et, en même temps, un grand abattement physique.

C'est François, le premier, qui revint à lui et se rappela la réalité d'ici-bas. Le soir était venu : il était temps de rentrer à la maison.

Cette fois encore, cette fois surtout, ils gardèrent le silence sur la céleste visite.

LES PÉLERINAGES MONTOIS

Nos lecteurs trouveront parmi la liste de nos amis défunts le nom de M. Edouard Le Rossignol. En hommage à la mémoire de ce fervent admirateur de la Merveille, nous leur offrons les pages suivantes empruntées à son ouvrage : « Le Mont Saint-Michel, son histoire et ses légendes » (1).

C'est un côté fort curieux de l'histoire du Mont Saint-Michel.

La montagne de l'Archange fut toujours un centre d'attraction religieuse, un haut-lieu de la Chrétienté.

En nos temps mécanisés où l'on peut traverser la France en un jour sans quitter le sol, en quelques heures par la voie des airs, on conçoit mal des gens, sans moyen de locomotion et presque toujours à pied, quittant, pour de longs mois, leur village ou leur ville pour se rendre au Mont Saint-Michel par les « chemins montois ». Ils n'étaient pas toujours très directs, mais on les empruntait parce qu'ils étaient les plus pratiques. On y était assuré de gîtes d'étape et de ravitaillement. On faisait environ dix lieues par jour, ce qui n'a rien d'excessif pour un piéton moyen, étant donné qu'on ne possédait d'autre bagage qu'un bissac et une gourde pendue au *bourdon*.

Ce *bourdon* était un fort bâton montant à hauteur d'épaule, généralement ferré. Il facilitait la marche.

Avec le temps le costume du pèlerin finit par s'uniformiser. Sur la tête, un grand chapeau à larges bords préservait de la pluie et du soleil ; puis sur les épaules une sorte de houppelande qui fit place à un froc de laine muni d'un collet, la « *pèlerine* », sur lequel on fixait des coquilles pour justifier de sa qualité, souvent intéressante à manifester : le pèlerin, en effet, était sacré ; nul ne devait le détourner de sa mission ni s'attaquer à lui. En temps de guerre, on lui devait le libre passage.

On marchait par tous les temps : « *Vent du soir, pluie du matin n'arrêtent pas le pèlerin* », dit un proverbe remontant à ces âges héroïques. Quelques-uns portaient des chaussures de cuir, d'autres moins riches, ou par esprit de pénitence, des sabots de bois. Certains marchaient pieds-nus pour rendre leur voyage plus méritoire. Des malades attendaient leur guérison d'une intervention archangélique et les chroniques montoises relatent de nombreux miracles. Mais beaucoup présumaient de leurs forces et devaient s'arrêter en chemin. Par suite du manque d'hygiène, quand une épidémie apparaissait, elle frappait fort sur ces masses déprimées par les fatigues d'une longue route. Aussi les chemins montois étaient-ils jalonnés d'hôtels-Dieu ou d'hospices où malades, égrotes et élopés trouvaient asile et soins gratuits.

D'une manière générale, le pèlerin partait avec un viatique suffisant et ne se mettait en route que lorsqu'il l'avait réuni. Si ces foules avaient dû mendier au long du chemin, eût été d'abord perdre du temps, puis importuner les populations traversées ; les exposer à un danger aussi, car les mendiants souvent se servent eux-mêmes quand les aumônes ne sont pas suffisantes. D'ailleurs les pèlerins n'appartenaient pas tous au petit peuple : on y rencontrait des bourgeois et des nobles mêlés aux manants en toute simplicité. Les pèleri-

(1) « *Le Mont Saint-Michel, son histoire et ses légendes* », par Edouard Le Rossignol, 10 bois gravés par A. Lepaumier, Imprimerie Bretonne, 38, rue du Pré-Botté, Rennes, 150 fr.

nages étaient, pour les localités d'étape, une source de profits : les voies ou rues montoises étaient parmi les plus commerçantes des agglomérations traversées. Que de villes et de villages, même fort éloignés de la sainte montagne possèdent encore leur rue montoise ou leur rue Saint-Michel ?

A ces foules, il fallait un chef. Il ne semble pas que le clergé ait rempli ce rôle : il existait, certes, parmi elles, des prêtres, des moines, peut-être, mais le chef était un laïc choisi, le plus souvent, parmi les Seigneurs ayant fait déjà le pèlerinage. Il portait le titre de « Duc » ou de « Roi ». La foule couchait sous les halles ou dans les églises. En tête du cortège marchaient les bannières, les sonneurs de cors, buccines et flageolets tandis que les tambours relevaient le pas quand il s'alanguissait. Les enseignes des diverses paroisses claquaient au vent.

Enfin, après des semaines, souvent des mois de voyage, du haut de quelque colline, les pèlerins apercevaient le Mont au milieu de la mer bleue ou de la grisaille argentée des grèves : c'était plus beau, plus majestueux, plus imposant que tout ce qu'ils avaient pu rêver. Tous tombaient à genoux et s'écriaient : « Los ! Los à Messire saint Michel ! ».

Un curieux exemple d'exaltation collective est l'extraordinaire aventure des pasteurs « *cette innombrable multitude de petits enfants* » écrit dom Huynes, jeunes garçons dont les plus âgés avaient à peine quinze ans, les plus jeunes, moins de dix. Il en venait des Flandres et du fond de l'Allemagne. Obéissant les uns à des voix célestes, d'autres à la contagion de l'exemple, ils laissaient leurs troupeaux et partaient sans argent le plus souvent, s'en remettant à l'Archange du soin de les guider et de pourvoir à leurs besoins. En cours de route, d'autres troupes se joignaient à eux : à chaque ville, chaque bourg, chaque village traversé, leur foule grossissait. L'armée des pasteurs avançait toujours malgré les malades, parfois même les morts qu'il fallait laisser derrière soi. On conta que des parents ayant voulu s'opposer au départ de leurs enfants, avaient été punis par le ciel aussi miraculeusement que sévèrement et, par crainte de subir un sort identique, les familles n'osaient empêcher le périlleux exode. A l'occasion de cette marche des petits bergers sur le Mont, Dom Huynes cite de nombreux miracles. La première vague déferla sur l'Abbaye en 1333.

Pendant de nombreuses années les pèlerinages d'enfants se poursuivirent, tantôt en foules compactes, tantôt par petits groupes. C'est ainsi que les comptes royaux pour l'année 1421, c'est-à-dire un siècle plus tard, signalent que le Régent distribua une somme d'argent aux marmitons de ses cuisines pour faire leur pèlerinage à saint Michel.

Le clergé lui-même ne s'opposait pas à ces dangereux voyages : la sagesse ne se manifesta-t-elle pas par les enfants ? Et l'Esprit de Dieu ne souffla-t-il pas où il veut ? Telles étaient les justifications que les prêtres se donnèrent pour ne pas intervenir.

La guerre de Cent ans réduisit le nombre et l'importance des pèlerinages, non tant du fait des Anglais que des assiégés eux-mêmes qui freinèrent le plus possible, tant en raison des difficultés d'approvisionnement de la forteresse investie, que par crainte de voir l'ennemi se dissimuler sous l'habit de pèlerin pour pénétrer dans la place malgré les précautions exigées. On a vu que la ville et l'abbaye avaient failli être prises de cette façon.

Une fois passé le temps des guerres anglaises, les pèlerinages reprirent ; le culte de saint Michel avait retrouvé toute sa puissance attractive sur les foules.

Souvent les pèlerins, pour emporter un souvenir tangible de leur voyage, effectuaient en cachette des déprédations et mutilations aux

murs ou au mobilier de l'Abbaye. Il fallut les détourner de cette déplorable habitude qui mettait à mal parfois de superbes sculptures de pierre ou de bois. On encouragea la vente de ces petits objets de piété appelés « *béatilles* » ou « *quincailleries* » dont le commerce lucratif s'exerçait, comme de nos jours, dans l'unique rue de la petite ville : c'étaient des coquilles ou des ampoules de plomb, d'étain et parfois d'argent, des plaques et enseignes représentant l'Archange terrassant le Démon. On les faisait bénir : les ampoules étaient remplies d'eau à la Fontaine Saint-Aubert. On rapportait chez soi ces souvenirs pour les conserver « *en l'honneur et remembrance dudit Monseigneur Saint Michel* » ou pour les offrir à ceux qui étaient restés. Plus rarement ces « *béatilles* » constituaient de petits émaux d'un travail soigné.

On fabriquait au Mont les objets pour lesquels il suffisait de couler le plomb ou l'étain dans un moule, et à Paris ceux qui exigeaient un travail plus artistique ou plus compliqué. Profitant d'un voyage de Charles VI venu faire ses dévotions à l'Archange, les Montois lui présentèrent leurs doléances au sujet des impôts sur ces enseignes et quincailleries : elles constituaient, disaient-ils, la seule ressource de ce rocher sur lequel « *il n'y croît blé ne autres choses*. » Le roi accorda que la fabrication serait franche et quitte à toujours, à condition que la vente demeure imposée à douze deniers par livre. Cette exonération date de l'année 1393.

HONORAIRES DES MESSES

Par décision de Mgr l'Evêque, les honoraires de messes sont fixés comme suit, depuis le 1^{er} Avril :

Messe basse de pèlerinage	275
Neuvaine de messes	2.850
Trentain grégorien	10.150

Vu le nombre de messes demandées, on voudra bien ne pas se montrer trop exigeant pour la fixation de la date de célébration. Toutes les messes qui nous sont demandées sont assurées dans l'ordre d'arrivée des demandes.

Cent tableaux d'Art religieux du XIV^e siècle à nos jours

Galerie Charpentier, au profit de la restauration du château de Versailles.

M.L.B. Propos de la Quinzaine. Revue des D.M. 15 février 1953.

De Roger Van der Weyden, l'on ne peut admirer sans une profonde émotion, le célèbre polyptique du **Jugement Dernier**, ce joyau des Hospices de Beaune.

La majesté sereine du Christ, la beauté de saint Michel qui, debout, dans ses ornements de diacre, pèse les âmes avec une calme attention, la suavité des anges, la paix des saints, la chétive apparence des petites créatures humaines qui sortent du sein de la terre dont on voit la croûte se soulever et se fendre pour livrer passage

aux corps ressuscités ; les lueurs phosphorescentes du gouffre infernal, la clarté surnaturelle qui nimbe la porte du Salut, tout cela se voit, se sent aussi vivement qu'il se peut mal exprimer avec des mots. Par delà l'ordre admirable de la composition, par delà le jeu terrible ou céleste des couleurs, c'est la foi même de l'artiste qui se laisse entrevoir, foi intrépide et sereine en la résurrection de la chair, en la vie éternelle.

Lorsque saint Michel s'en mêle...!

L'Archange, défenseur de la Vierge

X. 3 Juillet 1953.

De notre correspondante au Viet-Nam :

« Pour aujourd'hui, je me contenterai d'un récit bien authentique, dû à l'un de nos Pères... Dans une paroisse de Hanoï, pendant les fêtes en l'honneur de la Sainte Vierge, le R. Père était douloureusement affligé de trouver chaque matin le cadre de Notre-Dame souillé par du fumier de cheval. Malgré toute la surveillance exercée, le fait se renouvelait chaque jour, sans qu'on pût en soupçonner l'auteur. Dans sa douleur, le R. Père se tourna vers saint Michel et le supplia de faire cesser l'offense causée à la T. Ste Vierge.

Quelle ne fut pas sa surprise de voir le lendemain un garçonnet se présenter en pleurant et en s'accusant publiquement de sa faute, demandant une pénitence en réparation de son ignoble action.

Des dévôts de saint Michel, ayant reçu son nom au baptême, ont été l'objet de protections insignes. Et nous savons tel évêque qui pourrait fournir une relation précise et détaillée de faits miraculeux. Dieu veuille lui conserver la vie, car il est actuellement en grand danger ! Pardon de ne pouvoir vous en dire plus, mais ces faits se conservent dans la mémoire des chrétiens ; et quand la grande tourmente sera passée, ils seront publiés... »

Une lettre plus récente nous apprend avec quelle joie et quelle reconnaissance sont reçus là-bas les moindres souvenirs religieux, principalement les médailles et chapelets de saint Michel, les prières d'Exorcisme ou les Neuvaines. « Un de vos nouveaux Associés vient de trouver la mort, enterré vivant. Il laisse une jeune veuve et un petit bébé. Mais il était très fervent et bien prêt à aller voir le Bon Dieu. Pendant l'agonie de cette mort lente, on l'entendait exciter ses compagnons à réciter le chapelet et à prier... »

« C'est sur la prière et le recours à saint Michel que nous pouvons espérer seulement le salut de notre pauvre Viet-Nam, travaillé et atteint si profondément par le communisme, qui a beau jeu en ce pays encore païen. Comme nos regards se tournent souvent vers le Mont, pour y attendre avec confiance l'aube de la délivrance. »

PETITE BIBLIOGRAPHIE DES ANGES

A la suite des lignes parties sous ce titre dans notre dernier Bulletin, plusieurs amis ont bien voulu nous aider à compléter la liste des ouvrages relatifs aux saints Anges. C'est ainsi que nous ont été signalés :

« *Les Anges* », de Dom Vonier, traduit de l'anglais, chez Spes, opuscule de 92 pages, « très intéressant, très théologique ».

« *Ancilla Domini* », l'intime Amie des Anges (Alsatia), traduction française de « *Ein Büchlein von den Engeln* » signalé au dernier bulletin. Ce livre très curieux, muni de l'Imprimatur, raconte les révélations privées d'une mystique moderne allemande.

« *Le Diable* », ses paroles, son action, par Sutter, chez Brunet, Arras. 200 pages. Récit détaillé, d'après les documents officiels, du cas de possession diabolique des enfants d'Ilfurt, en Alsace, suivi du récit de deux cas de possession plus récents encore.

« *Le Livre des Anges* », de Erik Peterson (Desclée de Brouwer) 140 pages, préfacé par le R. P. Daniélou, qui écrit que ce livre est sans doute le chef-d'œuvre de Peterson, savant allemand, converti au catholicisme, fixé depuis de nombreuses années à Rome, où il enseigne la littérature chrétienne ancienne à l'Institut Pontifical d'Archéologie. L'ouvrage comporte trois parties : 1°) La Liturgie de la Jérusalem céleste, d'après l'Apocalypse ; 2°) Participation de l'Eglise au culte angélique et participation des Anges à la liturgie de l'Eglise ; 3°) Les Anges et la vie mystique.

ADIEUX A NOS CHERS DEFUNTS

Nous recommandons ici les Associés et Amis défunts dont les noms nous sont parvenus depuis le dernier bulletin :

CHARENTE : Yvrac : MM. Léon, René, Joseph Nanglard ; Pierre Beau ; Mmes Françoise Nanot ; Marie Nanglard ; Léonarde Gauraud. — INDRE-ET-LOIRE : St-Cyr-sur-Loire : M. Antoine Gaillard. — ILLE-ET-VILAINE : Fougères : M. Armand Danveau, associé de l'Archiconfrérie depuis le 16 octobre 1909, dévôt fervent de l'Archange, admirateur du Mont et de l'Abbaye, ancien collaborateur aux « *Annales* » ; Rennes : M. Edouard Le Rossignol, très attaché au Mont pour lequel il a écrit un intéressant Guide Historique.

MANCHE : Avranches : M. Jules Boblin ; Boucey : M. Victor Guelé ; Pontorson : Mme Enguehard ; Le Val Saint-Père : M. Henri Halbout ; Cerisy-la-Salle : M. l'abbé Auguste Larose, curé-doyen ; Villiedieu-les-Poêles : M. le chanoine Fernand Marie, ancien chapelain au Mont Saint-Michel. — MORBIHAN : Guidel : Mme Vve Louise Stéphan ; Plouay : Mme Marie-Anne Gouanvic. — NORD : Cambrai : Mre Bernard Le Bègue de Germiny, ancien curé de Maroilles, fidèle lecteur des *Annales* ; Marquette-en-Ostrevant : M. et Mme Ribaucourt-Pamart. — ORNE : Dom-pierre : Mme Guérin ; Echalou : MM. Arsène et Paul Plessis. — SEINE : Courbevoie : Mme Julienne Morgand ; Paris : M. Charles Bonbert.

GUADELOUPE : Basse-Terre : Mlles Armande Germain ; Anna Lidar ; Elina Cardoval ; Mme Charles Richée ; Capesterre : Mme Pierre Durandy ; Mlle Coralie Légel ; Mme Adrien Eloi ; Pointe-à-Pitre : Mme Antonia Laramy ; M. et Mme Hildevert Troplent.

BELGIQUE : Bruges : Mme Dierick, très dévouée zélatrice de l'œuvre de Saint-Michel.

VISITE AU MONT SAINT-MICHEL

Sous ce titre, un nouveau Guide vient de sortir des presses des *Etablissements Braun et Cie* pour le compte des Editions Lethielleux. Le texte, illustré de croquis, plans et schémas, est dû à M. Percheron, guide averti des monuments Romains au cours de l'Année Sainte, et qui a séjourné pendant plusieurs semaines au Mont Saint-Michel. Des tableaux synoptiques présentent les grandes époques de l'histoire montoise. Trente pages de très belles héliogravures reproduisent des photographies originales de l'auteur. Voici en quels termes l'apprécie, en son numéro du 10-12-53, le *Journal de l'Amateur d'Art*.

« Si M. René Percheron n'avait déjà fait ses preuves, comme historien et comme artiste, ce petit volume, au titre modeste, y suffirait. L'auteur a eu l'intelligence — que bien d'autres n'ont pas — de replacer le monument qu'il présente dans le milieu religieux, historique et artistique où il est né, qui l'a fait naître. Le « guide » vient ensuite, et, du coup, il est immédiatement et complètement compréhensible.

« J'ajoute — et ce mérite est celui qui frappera le lecteur au premier coup d'œil — que les photographies de M. R. Percheron sont véritablement admirables : elles renouvellent notre connaissance du Mont. C'est le guide qu'il faut emporter avec soi et qu'il faut ramener chez soi pour le goûter mieux encore ».

Visite au Mont Saint-Michel, par R. Percheron, 75 pages, dont 30 d'héliogravures, format 12 x 18 ; en vente au Bureau des Annales, Mont Saint-Michel, 250 fr. ; franco, 280 fr.

Grandes Marées au Mont St-Michel

Mois	Date	MATIN		SOIR	
		Pl. mer	Hauteur	Pl. mer	Hauteur
Mai	Lundi 3	6.21	14	18.44	14.05
	Mercr. 19	7.11	11.45	19.29	12.70
Juin	Mercr. 2	6.55	13.30	19.20	13.60
	Vend. 18	7.32	12.40	19.51	12.80
Juillet	Jeudi 1	6.48	13.00	19.11	13.40
	Lundi 19	8.32	13.00	20.50	13.40
	Sam. 31	7.20	13.00	19.40	13.50
Août	Lundi 16	7.35	13.60	19.54	14.00
	Dim. 29	6.59	13.10	19.15	13.50
Septembre	Mardi 14	7.08	14.10	19.28	14.50
	Mardi 28	7.02	13.20	19.16	13.30
Octobre	Merc. 13	6.42	14.40	19.03	14.50
	Merc. 27	6.32	13.00	18.48	13.00
Novemb. ...	Jeudi 11	6.19	14.20	18.43	14.10
	Vend. 26	6.43	12.80	18.59	12.60

OBSERVATIONS. — L'heure indiquée ci-dessus est l'heure solaire. Ajouter 1 heure pour obtenir l'heure officielle.

La mer franchit le cordon de pierre du Couesnon à partir de 11 mètres, et le seuil de la porte du Mont aux hauteurs de 13 m. 20 et environ 1 h. 1/2 avant la pleine mer.

La mer entoure le Mont environ 2 jours avant et 2 jours après la date des grandes marées, avec une différence (en avance les jours précédents, en retard les jours suivants) d'environ 25 minutes par marée, soit 50 minutes par jour.

Imprimeries Simon, Rennes. — Le Gérant : Maurice Simon
Dépôt légal 1954 2^e Trim. 3.500

LES ANNALES DU MONT ST-MICHEL



80^e ANNÉE — N° 4

JUILLET-AOUT 1954